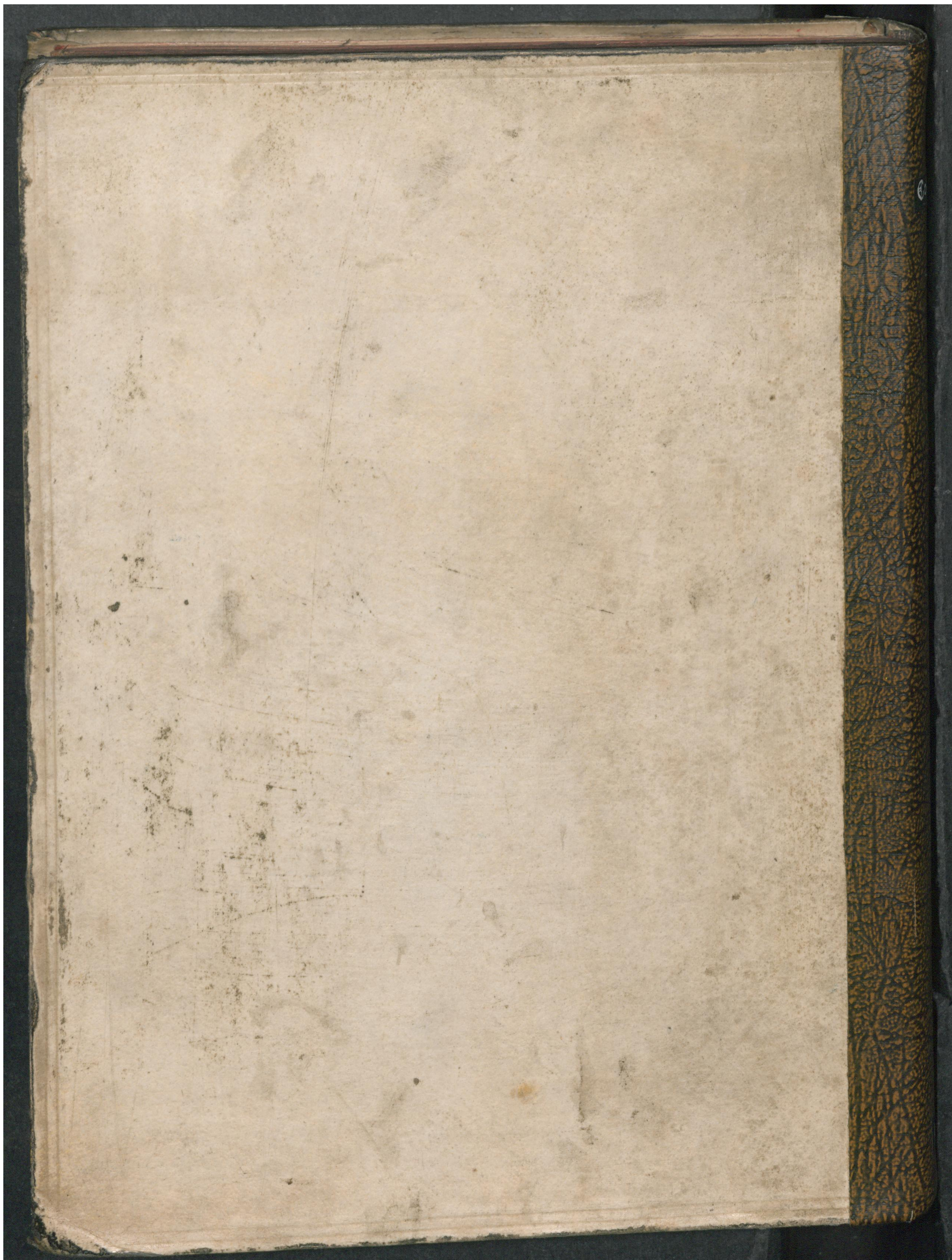
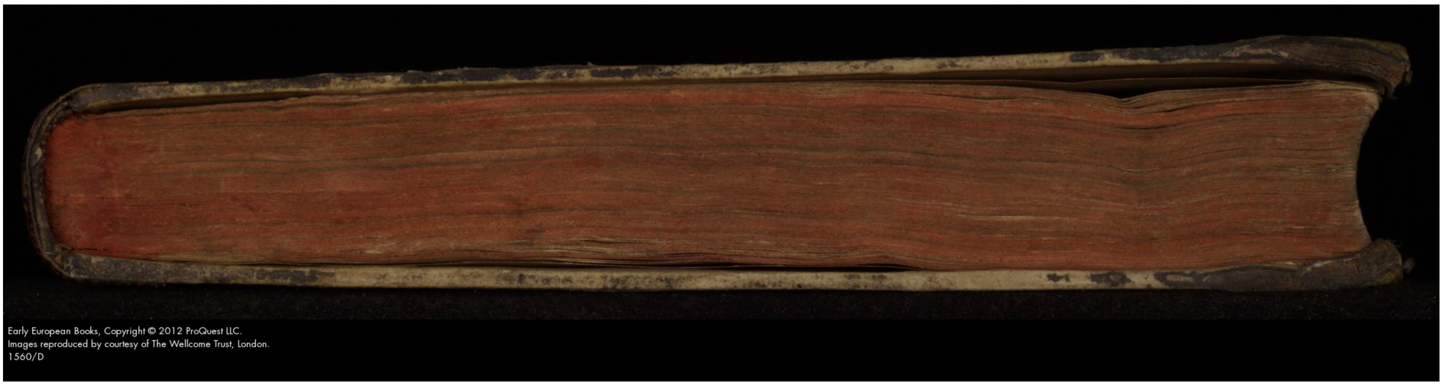



Colonna
1600









1560/

V II

by COLONNA (Francesco)



60450

748 POLIPHILO. La Hypnerotomachia di Poliphilo, cioè Pugne d'Amore in Sogno; dov' egli mostra che tutte le cose humane non sono altro che Sogno, folio, *with the beautiful illustrations attributed to Giovanni Bellino, vellum*, £12. 12*s*

15



By Francesca Colonna

15



A MONSIEVR MON MOECENAS, MONSIEVR M. PIERRE BROCHARD ſeigneur de Marigny, Conſeiller du Roy & Maiſtre des Requeſtes ordinaire de ſon Hoſtel, &c.

MONSIEVR, *Que direz vous que ie vous preſente l'ouurage d'autruy? Ie ne crains point que vous diſiez que ie vay bien loin recercher vn autre pour vous reſpondre des obligations que ie vous ay, car i'ay prié Poliphile de vous offrir ſes threſors, à fin que vous eliſiez ce qu'il y a de plus beau pour gage de ce dont ie vous ſuis redeuable. Ce qui me fait parler ainſi, eſt que i'ay mis la main ſur la clef de l'eſcrain que cet amant de Polia tenoit chez ſoy, c'eſt ce que ie vous offre, c'eſt ce qui eſt à vous & que ie vous aporte comme legitime offrande de mon deuoir, à fin qu'au moins ie ſois eſtimé digne de l'honneur que me faites de m'aymer & me communiquer les preuues veritables de voſtre bonne affection. Choiſiſſez donques icy ce qui eſt à vous, qui eſt le labeur que i'y ay employé, car c'eſt vous qui l'auez cauſé, puis que vous m'auez eſtably le loiſir qui m'a eſté propre pour redonner à nos François cet abiſme de belles inuentions, & leur offrir toutes les autres pieces qui ſont ſorties de mes mains. I'eſpere que ceſte meſme faueur nous fera produire, Dieu aydant, vn beau fruict, autant agreable que ce qui peut plaire eſt deſirable. Tandis que ie m'eſlance aux belles pourſuites de mes entrepriſes, pour me donner courage, & fauoriſer touſiours mes intentions, faites moy paroiſtre que vous auez aggreable que ie tente de iour en iour les occaſions de vous rendre fidele demonſtration du tres-humble ſeruice que vous doit & vous a voué* BEROALDE.



AVX BEAVX ESPRITS QVI ARRESTERONT LEVRS YEVX sur ces projets de plaisir serieux.



Es beaux esprits ont de tout temps vne iuste inclination à la recerche des subiets qui leur conuiennent, ainsi tous ceux qui affectionnent les belles inuentions font estat des endroits où elles se trouuent, cause que les curieux ont ce liure en grande estime, croyans que Poliphile est vn œuure digne d'estre gardé entre les ioyaux plus rares des cabinets de valeur, dautant qu'outre ce qu'en apparence il comprend infinis traits perceptibles & de beauté remarquable, il couure soubs les ombres de ses artifices le meilleur de ce qui est plus exquis en la Philosophie. L'autheur de ce liure ayant gousté ce qu'il y auoit de bō és occultes replis de la steganographie, en a voulu proposer ce tableau, pour demonstrer qu'il s'estoit trouué és plus reculez recoins où nature cele ses thresors, & ainsi ayant eu tant de felicité n'a voulu estre seul en ce paradis de commoditez, mais aussi a desiré communiquer son contentement, mettant en veuë ce pourtraict de ses belles auantures, & exposant ces diuersitez signifiantes à ceux qui aurōt mesme solicitude que celle qui l'a poinçonné à tels desseins, à ce qu'ils ayent moyen de s'esclarcir par la lumiere d'autruy. En outre cet autheur suit la façon des anciens qui voiloyent toute sorte de verité philosophique de certaines figures agreables qui attiroyent les cœurs, ou pour les retenir à l'escorce de ce qui s'offroit, ou pour s'efforcer d'ouurir ce qui cachoit la beauté interieure pour en iouyr, contentant ainsi le vulgaire & satisfaisant aux desireux de perfection. Et pource que l'amour parfait est le bon, iuste & vehemēt desir que l'on a vers ce qui est excellent, Poliphile a prins son subiet sur les difficultez d'amour, car il n'y a rien qui releue plus l'esprit que les pensees amoureuses pour vn obiet de merite. Ainsi figurant les exquis miracles de nature soubs les traits d'vne desirable Lucresse, qu'il sert soubs le nom de Polia, & retraçant les ombrages & ligatures de l'œuure accompli, auec les progrez des passions que ressentent les amants, il tente chacun de desirer la fruition de ses affections. Il est vray qu'il s'estoit proposé ce beau dessein d'vne façon plus austere, car il escrit d'vn stile qui ne peut estre familier qu'aux doctes, emplissant son discours des frases de

langues seulement cogneues aux sçauants, & le meslant de toute la fleur de la mythologie ancienne, tellement qu'il escriuoit à ses compatriotes, sans leur communiquer ses intentions, si que proprement son ouurage Italien n'est qu'vne peinture nuë à ceux qui n'ont point esté nourris és lieux où s'acquiert la science, si qu'Italien il escriuoit aux Italiens, mais pour n'estre receu que des plus delicats en intelligence. Ce qu'ayant consideré auec les premiers qui nous ont baillé ce volume en François, nous n'auons point voulu imiter ses enuelopees manieres de parler pleines de traits estranges au vulgaire: mesmes conferant les deux exemplaires i'ay laissé ce que le premier auoit obmis, ayant toutesfois adiousté par cy par là ce qui estoit trop tronqué, & le familiarisant à nostre langue, i'ay suiuy la premiere intention de ce Cheualier de Malte, qui le fit voir aux nostres, suiuant le plus qu'il a esté possible sa naïueté, d'autant qu'il n'est pas seant d'obscurcir ce que l'on veut esclarcir, & principalement pour le donner aux François, qui ont assez de merite pour auoir la communication des beaux secrets. Ce liure doncq estant autresfois tombé entre les mains de ce Gentil-homme, il en tira la substance (& sur tout en ce qui est de l'Architecture, où il fait paroistre son sçauoir) & le mit en nostre langage, non comme traduction, ains imitation & discours faits & tirez de ce beau subiet, ce qui fut communiqué à M. Iean Martin qui le recourut, mais sauf son honneur sans prendre garde à plusieurs particularitez qu'il a fallu restablir, & dedia cet œuure l'an 1546. à Monsieur le Comte de Nanthueil, Henri de Lenoncourt, auquel il fait & au Lecteur vn bref discours du contenu du liure que nous retracerons aussi, mais plus proportionnement, afin de n'estre ennuyeux, ou retraçant apres ce qui est plein des cognoissances abstruses & secrettes. Depuis en l'an 1561. M. Iaques Gohorry ayant reietté l'œil dessus tellement quellement, comme il paroist, car il n'a pas seulement changé vne syllable, ny prins garde à la faute qui estoit au commencement du liure, que ie vous laisseray iuger. Il y auoit, *Par vn matin du mois d'Auril enuiron l'aube du iour ce Poliphile estoit en mon lict sans autre compagnie, &c.* & à la fin du liure, il termine ainsi: *I'ouy la douce Philomele ou rossignol, &c.* & puis estant reueillé il dit, *que ce fut le premier iour du mois de May.* Si Gohorry y eut prins garde, il eut veu que l'autheur dit qu'il songea auant le iour, puis ayant songé il se reueilla au chant du Rossignol, non en Auril, cela deuoit estre consideré: aussi cela m'auise du peu de souci qu'y mit Gohorry, qui en tout n'adiousta qu'vn petit aduertissement Latin, où il disoit le mesme que Martin, c'est que l'autheur auoit mis son nom aux premieres lettres des chapitres. Il eut esté à desirer qu'il eut fait de mesme en tous les liures François de Philosophie qu'il nous a fait r'imprimer & gaster. il estoit homme de merite & de sçauoir, mais il a eu tort de changer & renuer-

ser le sens en plusieurs endroits, au dommage des Lecteurs & des-honneur des Autheurs, ce que ie dy pour auertir, dautant qu'au reste son trauail est loüable : car chacun fait ce qu'il peut. or cecy soit dit auec la bonne grace & conseruation entiere des merites de chacun. Depuis comme les curiositez vertueuses excitent les ames, ce liure estant recerché à cause que tous esprits desireux veulent sçauoir, le sire Matthieu Guillemot recogneu entre les Libraires, des plus honnestement curieux & bien meritant de l'imprimerie & du public, pour le bien duquel il ne s'espargne en labeurs ny despenses, voulant representer ce thresor aux François, me l'a mis en la main pour le reuoir & faire parler plus poliment, ce que i'ay tasché de faire le plus exactement, conferant tout sur l'original, auquel, comme en celuy que i'auois, l'autheur ayant celé son nom au tiltre du liure, l'auoit inseré és commencemens ainsi, *Poliam frater Franciscus Columna peramauit*. Ce que voulant imiter & non traduire, non plus que le tout n'est qu'vne imitation, i'ay mis és premieres lettres, *François Colomne seruiteur fidele de Polia*, ce qui est plus conuenable & beau à vn Gentil-homme, que le dire moine, tel que fut ce Colomne apres la mort de sa maistresse, pour laquelle viuante & estant encor seculier il a retracé plusieurs ordonnances d'amour soubs le nom de Polia, laquelle estoit iadis la belle Lucresse Treuisane, les bonnes graces de laquelle & ses poursuites pleines de flames, il a transmuees, faisant que ces douces amours de delices mondaines, deuinssent fructueuses affections pour des subiets non perissables, qui s'obtiennent par les recerches de vertu, & se trouuent dans la lumiere des sciences, qui sont les vrayes amours des beaux cœurs, & telles que recite nostre vieil Poëte, disant :

------ vieux estoyent
Ceux-là qui la science auoyent :
Et toutesfois en leurs vieux iours
Ils iouissoyent de leurs amours.

Cependant doncques vous remarquerez que le liure est demeuré François imité de l'Italien, comme il paroist par le tiltre, *Discours du songe de Poliphile*, & le laissant comme il estoit pour le corps, n'auons point voulu y inserer les fables que nous auons trouuees en l'Italien, suiuant ainsi que nous auons le plus simplement qu'il a esté possible ce qui se presentoit. Quant au dessein du tout il est diuers, car on y void force architecture, en quoy le Cheualier Maltois s'est par fois exageré : on y rencontre de beaux iardinages, de fontaines, & force antiques sculptures, où par cy & par là nous auons vn petit dilaté ce qui estoit trop retranché, oublians toutesfois l'imitation du langage, lequel si nous eussions pratiqué eust eu trop mauuaise grace, attendu que de s'affecter sur l'escorchement des termes & phrases, sentiroit son

discours pedantesque, dont l'eloquence est entierement eslongnee de la nostre, laquelle par beaux termes, loing de paroles égratignees des autres langues, ramasse de naïues façons de parler, en declarant ce qui est proposé. Et certainement Poliphile eut esté de mauuaise grace, & ennuyeux, s'il eust esté traduit, il se fut rendu importun & peu desirable à ceux qui ne desirent point tant d'artifices. Suyuant ce conseil que i'ay pratiqué à la conference des liures, i'ay repassé ce que les premiers nous ont donné, redressant ce que par mesgarde on auoit laissé eschapper, ioint que les affaires occupans les premiers, ils n'ont pas prins garde à tout, & n'auoyent pas possible l'intention au dessein, telle que ie l'ay, quelqu'vn parauanture aux siecles auenir imitera mon occupation, & selon le temps & les humeurs s'auisera de quelque noueauté. Outre quelques notes desia remarquees, ie vous diray que i'ay racommodé la lettre aux figures, ausquelles par la faute des tailleurs d'histoires il y auoit de la discordance. Mais afin que ie puisse vn peu soulager & esclarcir ceux qui voudront entrer en ce songe, où tout doit estre cõme obscur, pource que le songeur dormoit, durant le reste des tenebres, & que tousiours les songes sont imparfaits, ie vous deduiray vne partie de l'intention de l'Autheur, & de ce que peuuent couurir ces proiets diuers. Il estoit Philosophe speculatif, d'vn esprit transcendant, & plein de belles imaginations releuees au dessus du commun, ayant au reste pour but le poinct final de la perfection desirable de la lumiere des sages Mercurialistes, & cependant faisant voir combien il est accompli, & qu'vne science pousse à l'autre, qui s'enchaine auec toutes, il paroist fort peu estre Alquemiste, & ce n'est qu'au discours de sa lampe, & des filets de soye, & du verre filé, mais tant secrettement que peu s'en faut qu'il soit le secret mesme pour taire le secret, puis s'esleuant en la magnificence de son sçauoir il paroist Mathematicien, Anatomiste, Mechanique & Prestre, entendu en tous mysteres, & en ces ardeurs de doctrine, sa plume animee du beau desir qui l'eslance, il seme par tout de belles pierres d'architecture, toutes rapportees aux mesures antiques, en quoy il est importunement idolatre de l'antiquité, puis passant outre és ceremonies qu'il auance, il semble estre sectateur des superstitions friuoles des Ethniques : & pource qu'il en parle comme songeur, il y en auroit possible quelques vns d'entre ceux qui ont la creance trauersee, & qui trop debiles d'opinion glisseroyent en l'aparence vaine qui les alleche à presumer des autres selon leur cœur, lesquels peut estre voudroyent dire qu'il se cuide moquer des sainctes institutions, mais au contraire monstrant la vanité des fantasies humaines, il se ioüe des idolatries, se donnant du plaisir à regrater les profanes ceremonies dont s'occupoient les mortels suyuant la vanité : Et ainsi son intention est de faire paroistre que

soubs

ſoubs les ombres des myſteres differents où chacun ſ'arreſte ſelon l'intereſt de ſon cœur, on cerche la ſcience, & comprend-on ce qui eſt caché à ceux qui n'ont point de iuſte opinion de ce qu'ils doiuent reuerer, & ainſi il induit les courages aux belles conceptions intelligibles. Or ſon but principal apres le ſens qu'il cache eſt l'architecture, où il ſe monſtre trop grand maiſtre, ſinon qu'il le fit pour y retenir du tout les eſprits qui ne profondēt point les obiets, mais legers en leur curioſité, n'enfoncent point outre la ſuperfice, & toutesfois il ne laiſſe de ietter infinis appaſts aux cœurs philoſophes, pour les eſpoinçonner à leuer les voiles, & conſiderer ce qui eſt deſſous. Entrant en propos, il ſe moque de ceux qui pour la matiere Philoſophique prennent l'or, car il ſçait bien & eſtime que les equitables y conſentiront que le but de ce qui eſt, n'eſt point ce qui tend à iceluy, & ſ'eſtant exageré aſſez couuertement, pourtant en diuers lieux il ſe iette ſur les louanges de la beauté du verre inanihilable, dont il entrelace beaucoup de beaux ouurages qu'il retort en filets de ſoye imitez apres les retours & las du Rainceau du Deſtin: Et pour donner vn allechement à la cuiſſon de la tinture phyſicale, il propoſe vne lampe ſans fin qui a bruſlé d'eau de vie rectifiee, puis il donne iuſques à la verité, & laiſſant les allegories & hieroglyphiques, il ſ'auāce iuſques au myſtere ſecret, aleguāt la liqueur non conſommable. Qui eſt-ce qui pourroit ſe dilater ſi bien ſur ces ſubiets, ſ'il n'en auoit la cognoiſſance? qui pourroit faire ſubſiſter tant d'impoſſibilitez ſelon le ſens humain, ſ'il ne parloit d'vn œuure ſupernaturel, & outre naturel en nature? Auſſi à la verité ſ'il ne traçoit cecy en termes ſteganographiques, ſoubs leſquels il voile l'vnique volupté des eſprits, il produiroit trop de ſimulachres ineptes, & telles imaginations ne ſeroyent que friuoles nuees, qui ſ'euaporeroyent. Et puis pource que l'amour eſt victorieux de tout, il faut que ces raretez qui n'ont point d'analogie auec ce que peut l'artiſan, paſſent & ſoyent veritables ſous les flammes d'amour, leſquelles demenans vne ame rendent tout poſſible, ſans quoy il ne pouuoit faire exiſter ces beaux monumens, deſquels il rend ſouuent honneur à l'antiquité dont il auoit tout apris, ce qui paroiſt par les termes vſitez qui luy ſont frequens, traittant du theriaque, de la poiſon & du ſafran, dont il ſemble eſtre fort affectionné, pource qu'il a grande affinité de ſimilitude au ſubiet Chimique, attendu que le ſafran eſt venin & theriaque, & que comme on void que beaucoup voire trop de Philoſophes ſont pauures, auſſi ſont ceux qui ſ'amuſent à cueillir le ſafran. Or Colomne a fait ſon œuure le diſtinguant en deux liures, dont le premier eſt fort long, empli de difficultez & trauerſes, plein de faſcheux deſtours & pernicieuſes rencontres, de ſerpens & autres obiets horribles, pour demonſtrer les longueurs qui ſe paſſent, & les difficiles accidens qui moleſtent tan-

dis que l'on poursuit ses amours. Et le second il a tranché assez bref, & clair, en tesmoignage que quand on est paruenu à la iouïssance, on n'y employe plus gueres de temps, pource que le plaisir est consumé. Or ie ne desire point que l'on cuide que ie vueille en chose quelconque me preualoir de cet œuure, ne voulant point imiter ceux qui m'ont prins des pieces entieres pour en grossir des œuures sans le dire, ie chante par tout la gloire à qui elle appartient, ce que ie pretens icy est le plaisir que i'ay de penser que quelques vns desquels l'ame est sincere prendront recreation à ce que ie me suis delecté de leur restituer, & voyant ce discours steganographique, y donnerõt quelques momens de temps pour considerer la concurrence des esprits, & ainsi paistront leur curiosité en nos labeurs, qui bien tost, Dieu aidant, vous produiront de nouuelles inuentions, qui satisferont vne partie de vos desirs. Pour recompense dequoy, ie vous supplie quand vous orrez ces langues insolentes & barbares, qui accuseront mes œuures d'impudicité, à cause qu'ils y voyent respirer l'amour, leur dire qu'ils iugent sainement, & que leuant l'escorce ils apprennent à ne dire pas que les couleurs sont les formes des portraits, & que par ce moyen ils vous ayent de l'obligation de ce que les admonestans, vous serez causes qu'ils cacheront leur ignorance, laquelle ils feroyent paroistre plus espoisse que les ombres de minuict, en donnant des sentences impudentes de ce qu'ils ne peuuent cognoistre ny entendre.



RECVEIL STEGANOGRAPHIQVE, contenant l'intelligence du frontispice de ce liure.



IL n'est point des-agreable aux bons esprits de leur representer ce qu'ils sçauent, & n'y a souhait qui sollicite tant le cœur que le desir de sçauoir: & pour ce nous vous raconterons les fortunes passees, & quelles trauerses nous sont suruenues, cependant que nous auons esté transportez des delices de nos affections, tendantes à rassasier nostre cœur de science profitable, afin que vous qui auez muny vostre ame de perfections, soyez ioyeux de voir qu'il y en a qui suyuent vos alleures, conduisantes aux benedictions, & que ceux qui souspirent apres les rencontres Philosophiques ayent la fantasie allechee du parfait contentement.

Nos Druydes nous ont laissé par vne heureuse cabale, vn petit rayon de verité, laquelle est encores demeuree en l'ordre de la souuenance pratiquee en certain endroit. Ce qu'ayans entendu par le docte Hamuel, nous auanturasmes d'y aller, & sur tout pour l'amour de l'excellente Oloclirée, qui est si belle que tousiours l'amour a triomphé par ses yeux, aussi est-elle les amours d'Amour, qui trop de fois a oublié sa Psyché pour viure en la recerche de ceste-cy, & non afin de commettre adultere, ains pour recognoistre és excez de perfection, de combien l'affection chaste est excellente au pris des desirs de cupidité lasciue. Ceste belle encor enfant emporte aisement les cœurs; ieune, les rauit doucement, vieille les possede chastement, & tousiours pudique satisfait les ames eslancees pour son occasion, mesmes absente les espoinçonne de vehements desirs de la veoir, presente les consume heureusement, dedaigneuse les a tousiours amiablement consolez, & fauorable les a totalement colloquez au souuerain degré de parfaite beatitude. Iamais n'a causé de ialousie entre ceux qui l'ont recerchee, ains plustost les esmouuant par l'impression de iustes & fideles pensees de dilectiõ, les rend vnis en volontez à la recerche de ses bonnes graces. Il se trouue vne verité prophetisee de la bouche mesme du sage oracle, & grauee en vn iaspe meridional qu'on void en sa demeure, auquel sont ces paroles, *Oloclirée obiet vniuersel d'amour, remplissant le monde de son nom, aura tant d'excellences, que mesmes apres qu'elle sera rauie aux mortels, encor en sera bien aimee, tellement que plusieurs viendront en ceste grotte, pour au moins auoir l'heur de respirer l'air, auquel viuoit en passant ce miracle de Nature & merueille du Monde.* Or nos ames passionnees pour son subiet, esprises au rapport de ce sage vieillard venerable de presence, verita-

ble en diſcours, & profitable de conuerſation, nous deliberaſmes d'aller viſiter le lieu où les deſtinees auoyent tant colloqué d'abondances parfaites. Ce lieu eſt iuſtement en la temperature parfaite de ce globe inferieur (ainſi nommons nous la terre, encor qu'elle ſe roule impetueuſement autour du Soleil qui l'aſſaiſonne ſelon les rencontres de ſes chaleurs) & ſe rencontre cet habitacle ſous le plus heureux climat de ce monde, à l'endroit qui reçoit en tout ordre tous les precieux dons du Ciel, & fut eſtabli au temps meſme que les accords des aſtres firent vne partie de ſiecle ſemblable à l'aage doré. Eſtans entrez en ce ſainct Tabernacle, ie penſe que ce fut la ioye d'obtenir nos deſirs, nous euſmes les ſens remplis d'vne excellence qui n'eſt à comparer à aucune delectation cõmune, & n'auions plus autre ſoin que cette rencontre, auſſi noſtre ſouuenance ſe regloit à la verité qui nous fait iuger que les humains ont de la memoire, mais bien peu au regard de leurs eſperances, voici le point qu'il faut dire vray, auſſi pour en iuger exactement & ſelon que la verité, dont nous ſommes ſectateurs, veut que noſtre innocence le declare, ie ne ſçay bonnement quel eſtoit l'inſtant de cette delectation poſſible, & pour en oſter toute diuerſité: qui peut en faire douter, ce fut à l'heure que les delices du ſonge ſe figurẽt, & c'eſt où ie me pretens pour m'accommoder de felicité, dautant que la moins mal'heureuſe partie de noſtre vie eſt celle qui eſt employee au dormir neceſſaire, qui eſt l'image ou idee parfaite des douceurs de la douceur meſme, que ſi durant les termes de ce benin repos on entre en quelques difficiles viſions, & que l'ame ſoit violentee par faſcheuſes apprehenſions, on ſe peut facilement retirer, ſi que ſecoüant ce mauuais ſoin, on ſe reintegre en la bonté de ſon plus coy relaſche, & ſi d'auanture auſſi comme c'eſt le plus commun à cauſe que nature appete tout contentement, l'eſprit eſt doucement enueloppé des aggreables ombrages des douceurs oportunes de fantaiſies proſperes & commodement ſoulageantes les cœurs, on ſ'y eſgaye, on ſ'y plonge & ſ'y retenant mignonnement on demeure en cet aiſe le plus que l'on peut, afin de ſauourer longuement le plaiſir delicieux qui ſe perçoit en telle felicité. Mais auant que paſſer outre, il faut que i'euacue mes conceptions, & donne air à ce feu qui fait bouillir mon ame en mon cœur. Si ie ſçauois que quelque profane oſaſt eſtendre ſa main deteſtable ſur ce volume pour le manier, ou que quelque indigne ſ'auança pour le fueilletter, que quelque arrogant ſuperſtitieux engloutiſſant de la reputation des belles ames, en tirat vn petit de plaiſir, ou que le malin ſpectateur des benefices ſouuerains auec enuie y cerchaſt le bien qui n'appartient qu'aux cœurs d'amour, ie briſerois la plume qui trace tant de reuolutions de beaux myſteres, ie voudrois en m'oubliant retrancher toute la memoire qu'il y a de ſe repreſenter le contentement qui

ſe pratique à voiler mignonnement auec les toiles de belles fixions, ce qui eſt rare, & ſeul expedient à ſçauoir pour ſ'eſleuer ſur tout ce qui eſt de vertueux, & me fruſtrant moy-meſme de la vie de ma vie, ie m'abſtiendrois de traiter auec plaiſir les fructueux appaſts qui attirent aux voluptez ſacrees. Il en aduiendra pourtant ſelon l'ordonnance du grand Maiſtre.

Estans paruenus au ſacré paruis, & addreſſans les tours de nos yeux ſur les merueilles du lieu, il ſe preſenta à nous vne Nymphe ſi belle, que ie croy qu'elle eſt l'acrethype de beauté, & l'idee formelle ſur laquelle nature moule les ſouuerains artifices de ſes ouurages, l'eſbahiſſement me fit aſſeoir le pied ainſi que ſi i'euſſe eſté quelque figure de bronze baulancee à l'antique ſur le piedeſtal, & demeurant arreſté ie la conſideré, pource que iamais obiet n'auoit remply tant à gré la capacité de ma veuë, que ceſtuy-cy. Ceſte belle ne ſe figura point à nous en ceſte façon releuee, qui eſt couſtumiere à pluſieurs de nos Dames, leſquelles prennent plus de plaiſir & ſ'eſtiment auoir meilleure grace de ſ'accommoder de preſomption, que ſe façonner modeſtement d'humilité. D'vne façon ſans artifice, & comme deſpouillee de toute eſtrange intention, elle ſe manifeſta en ceſte rencontre auec la naïfueté deſirable qui contente les eſprits d'affectiõ. Si cecy eſt ſonge, ô ſonge bien-heureux, ie te rapporte au plus beau des ſonges, & ſi tu eſtois quelque ſubſtance diuine, ie t'appendrois vn tableau ou autre deſirable offrande en recognoiſſance de tes faueurs. Mais ne ſeroit-ce poit encor mieux, ne ſeroit-ce point vne verité rapportee naïfuement és proportions d'vne eſſence toute parfaitement aggreable? Car ie me repreſente encor ſes beaux yeux, viues eſtincelles d'affections produiſantes des deſirs infinis, ie remets au terme equitable de ma veuë ceſte belle bouche qui proferoit tant d'oracles, & repaſſant ſur toutes les rencontres de ce geſte tant beau, i'imprime en mon cœur la meſme façon de celle qui à iamais aura tout pouuoir ſur mes volontez. Ce n'eſtoit point la belle Olocliree, ainſi qu'elle le nous declara, bien eſtoit elle ſa chere amie l'excellente Nephés fille du grand Archee, celle meſme qui conuerſe auec Olocliree, & qui peut la faire veoir aux fidèles amans de ſes beautez. Paruenus iuſques aux premiers degrez du perron qui conduit au conclaue interieur, elle nous entretenant de pluſieurs propos qu'elle continuoit au fil de ceux dont elle nous auoit doucement receus, nous mena en la ſale, nous diſant ainſi: Il faut bien que vos bonnes deſtinees vous ayent preparez à meilleures fortunes que le commun, m'ayant rencontree pour eſtre receus auec priuauté de doux accez, & familieres paroles, que n'euſſiez trouuees vne autrefois, pource que nos ſeruantes aſſez rudes & preſomptueuſes, n'euſſent pas eu eſgard à l'honneur qu'il faut communiquer aux ſages

curieux, & si y a-il bien d'auantage, c'est que vous deuez vous preualoir de beaucoup d'heur d'auoir trouué cet endroit presques incogneu au monde. Ie recognoy que le souuerain Archee mon pere vous y a acconduits, apres vous auoir introduits aux sentiers legitimes, qui font trouuer la voye de paruenir en cet antre desirable. Et à dire vray, il n'est pas aisé de s'y rencontrer tant à propos, quelque peine que l'on y employe. Aussi veritablement ayant propices les volontez de mon pere, ausquelles ie consens pour les obseruer exactement, ie ne vous communiquerois rien sans ceste bonne auanture pour vous. Or sachez que mon pere seul m'a toute donnee l'intelligence que ie vous veux communiquer, & nul ne peut auoir accez aux saincts limites du grand secret, que par le moyen de la tradition ordinaire, laquelle maintenant est retenuë ainsi qu'attachee à la langue du sage Oboel, qui auiourd'huy a son habitation fort esloignee des contrees où se trouuent & esquelles abordent les curieux. Il se tient caché és tortueux antres de la grotte de LITIE, & n'est pas aisé de le pouuoir aborder, & principalement en l'humeur que ie sçay qu'il est, estant pressé du regret qu'il a que la malice regne tant au monde, qu'elle y a plus de credit & d'autorité que la bonté, laquelle iadis estoit la nourrice des beaux cœurs, qui s'entretenoyent d'occupations legitimes. Pour ceste cause ie considere vn malheur qui tout esbranlé est prest de choir, & causer vn dommage trop preiudiciable, c'est que si Oboel s'opiniastre en sa desastreuse opinion, ainsi qu'il y a apparence qu'il le fera, ceste belle chesne de cabale seroit rompue au detriment des bonnes intentions. Ce que preuoyant le grand Archee, qui a pitié des ames benignes, y a remedié, afin que par le moyen d'vn nouueau chesnon elle demeurast encores pour le soulagement & consolation des courages fideles. A ceste cause il m'a permis de le surprendre tandis qu'il dormoit, & de rauir sa memoire, laquelle i'ay extraicte de luy mesme, & y ay leu comme en vn tableau toute sa doctrine & souuenance, en ce qui est des affaires de l'excellente Oloclirée, qui est, comme ie le sçay, ô cher allié, l'vnique de vos affections, i'ay donc appliqué ceste memoire à mon intelligence, laquelle ayant receu l'entiere impression de ce qui est en ceste abondante memoire, ie l'ay remise en sa place auant le decez de son sommeil. Voila comment il y a moyen de restituer ce qui s'en alloit perdu, car il eut esteint auec sa vie ce qu'il auoit de science, laquelle possible n'eust peu iamais estre retiree des replis où l'oubli l'eust parauãture eternellemẽt enueloppee. Nous ayant fait ce salutaire discours, elle nous mena plus auant au Palais de Prudence, & nous fit voir plusieurs symboles des mysteres plus admirez par les laborieux, qui iour & nuict souspirent apres les douceurs philosophiques: tant pour la memoire eternelle deuë au pere des sages, que pour atti-

rer les cœurs capables d'instruction. Les figures que nous vismes a-uoyent esté conseruees, suiuant le statut des premiers Docteurs. Au costé gauche est la figure du Patriarche, qui premier des mortels pratiqua les occultes rencontres de la science de perfection, l'apparence que nous en deduirõs sera possible la suite & progrez des mesmes subiets veritables que nous auons à proposer. Le siege de ce grand Philosophe estoit representé d'vn beau marbre elabouré à la Mosaïque, & tacheté d'or musaïque, dont Iupiter Roy de Crete fut iadis inuenteur. Nous le verrons selon tout son dessein en l'hermitage de la Pucelle, si Dieu nous fait la grace que nous vous y conduisions. Là dedans residoit paisiblement l'image venerable d'vn beau vieillard, ayant la barbe ralongee à la Nazarienne, le reste se suiuoit tant en lineamens que grace, de sa bouche partoit vn croissant, duquel les cornes s'appointissoyent vers le Ciel, au bas & entre ses pieds nous remarquasmes la figure du Soleil. Sa robbe est deçà & delà estenduë selon la majesté des draps qui seruent d'ornement à sa magnificence. Ceste representation tient entre ses bras sur ses genoux le liure de gloire, semé de flammes & de larmes, dont tout le liure est escrit, & tels elements sont les deux exactes intelligences contenans les deux hieroglyphiques desseins du Rainceau fatal, qui naturellement est produit de deux substances. Ce mystere nous rendit attentifs à recercher où estoit l'ouuerture du volume, qui veritablement en ce lieu estoit vn vray liure non pourtrait, ains tel qu'il est seul desirable. Il estoit attaché au col de la figure pendant d'vne chesne formee de la vraye lame doree de la terre fueillee des sages, ce qui nous incita d'auantage à ce premier desir, est vn des principaux Sophismes des anciennes, dont nous apprismes vn peu, non pourtant pour estre encor esclarcis de la verité, mais pour sçauoir que c'est proprement que tels Sophismes, qui par la bonne Nephés nous furent interpretez, Mensonges veritables ou veritez mensongeres, & dautant que nous estions attentifs sur ces larmes & flames, que nous ne pouuions bien comprendre, elle nous dit ceste parabole: Qui quelque fois a veu changer la goutte de mastic, & la pressant en faire sortir vne larme limpide, qu'il prenne garde & il verra au temps prefix de la douce pressure du feu issir du subiet philosophic, vne substance pareille: car aussi tost que sa noirceur violette sera pour la seconde fois excitee, il s'en suscitera comme vne goutte ou fleur ou flame ou perle, ou autre similitude de pierre precieuse, laquelle sera diuersifiee iusques à ce qu'elle coule en blancheur tres-claire, qui puis apres sera susceptible de se vestir de l'honneur des beaux rubis, & pierres etherees, qui sont le vray feu de l'ame & lumiere des Philosophes. Elle auoit encor ces beaux mots sur ses belles leures, que le grand serpent Orthomandre s'eslança de son eau, & excitant vn grand bruit nous at-

tira à le considerer, il s'esbattoit dans ses vagues courantes, où nous le voyons flottant és ondes, & donnant de grandes secousses, auec ses aisles de flames il mesloit diuersement les qualitez contraires, où nous considerions auec plaisir le soulas qu'il prenoit à deduire sa langue de feu dans les eaux, vn obiet seul sembloit deuoir suffir, pourautant que nostre racine est vnique, mais les accidens estans en grand nombre, & puis ayans l'heur & la commodité de voir d'auantage, c'eust esté pecher criminellement de n'vser pas d'vne si bonne fortune, & tesmoignage de vouloir croupir en ignorance de refuser à nos yeux tant de delices qui s'offroyent en ce Palais. Et puis qu'il nous conuenoit faire vn amas entier de tout ce qui se pouuoit presenter, & le laisser cueillir à l'esprit qui en est capable, nous retraçasmes tous les lieux & endroits où il y auoit des raretez. Au front de la sale estoit cõtre-bas le vray naïf & iuste protype du veritable Chaos, dõt depend le subiet de nos esperãces, là estoyent rapportees les terres iettees deçà & delà indifferemment & sans art parmy les eaux coulantes ores en vagues, & ores distillantes en gouttes dans les airs, non bien distinguez des feux portez par tout à l'auanture dans ce meslange non meslé, confus en l'ordre de sa proportion sans symmetrie. Dans ceste confusion distincte estoyent toutes les planetes, la Lune vers l'Orient, Mercure au Septentrion, le Soleil estoit en l'Occident, auec la plus-part des autres, qui s'inclinoyent en ceste bande. On y voyoit Venus se roulant au Midy. Mars se plaçoit entre le Soleil & Mercure. Et au dessous du Soleil se manifestoit Mercure, & Iupiter auoit son intention plus occidentale, & combien qu'en apparences ce feussent les planetes, toutesfois il n'y auoit rien du tout d'elles que leurs seules puissances ou ames, qui sont les vertus occultes qui doiuent estre manifestees par les operations. Au milieu du Chaos est vn petit globe heureusement distingué, qui est l'endroit eminent du rapport de tout ce qui est vtile à ceste recerche. Ce petit lieu plus capable que tout l'entier, ceste partie comprenant son tout, cet accessoire plus abondant que son principal, ouurant le poinct de ses thresors fait apparoistre les deux substances qui ne sont qu'vne vnique, dont la forme Mercurielle est en goutte ou larme, & la sulfuree en flame. De ces deux se mesle l'vnique parfait, le simple abondant, le composé sans parties, le seul impartible cogneu des sages, duquel sort le Rainceau du Destin, qui s'estend vniment iusques dehors le Chaos, depuis lequel il s'auance sans desordre iusques à la fin legitime, & ce suiuant sa belle vnion d'vnité qui surpasse toute égalité de tout autre ouurage desirable; ceste branche de perfection sortant des monumens du Chaos est costoyé de la chaleur du feu continuel, qui par la vigueur de sa bonne flame toute abondante en chaleur exquise, nourrie d'abondance humide, causé par l'antiperistase

tiperiſtaſe de ſon effect nourriſſant & occulte vertu, fait naiſtre vn bel arbre qui ſ'eſleue aſſez haut, & plus trois fois que ne ſ'eſleuent les flames qui ſe nourriſſent en ſon pied au pris que ſes feux ſ'alongent. Le Demon Armoſtoſe ſuruient qui coupe les branches meures & les fait tomber au feu pour le continuer & le nourrir de ſa permanente ſubſtance deſirable, & ce iuſques à ce que l'on y ait alumé le flambeau feé qui conduira les amans en l'allee obſcure, qui meine en la reſidence de la belle Olocliree. Au delà du feu eſt le Duel des deux ſerpens antiques nouuellement nez & ſi bien nourris que deſia ils ſont tous parfaits & tant pleins de force & de courage, que le gliſſant ne voulant ceder à l'aiſlé, ny luy à l'autre, ils ſe ioignent en bataille cruelle. Malicieux furent ceux qui nous propoſerent iadis qu'ils ſ'entrengloutiſſoyent, l'vn rauiſſant auec la gueule la queuë de l'autre, & qu'ainſi mutuellement ils ſe faiſoyent mourir: car nous auons veu en la vraye figure, & parauenture qu'elle eſt la verité ſur laquelle a eſté proietté tout autre diſcours de ces ſerpens, & auons cogneu qu'ils ſ'entr'étranglent, & l'vn & l'autre ſe fierent ſi viuement de la queuë, la nouant de rage à l'autre, qu'ils ſ'eſteindent, le volant ayant eſtendu ſes aiſles ſur terre pour receuoir leurs corps qui ſeront vnis dans icelles en leur putrefaction, de laquelle ils doiuent reſortir non deux, mais vn ainſi qu'ils ſont nez d'vne mere en meſme inſtant, & ce renaiſſement ſera la pure ſubſtance qui ſe filant dans le Rainceau par le ſang du Lion demembré, y antera l'arbre duquel ſourdra le vermiſſeau dont ſera produit le Phœnix, lequel croiſſant parfaitement deuiendra plus grand que ſon nid, & plus eſtendu que l'arbre, auquel defaut vne complexion d'ame laquelle eſt au Phœnix, informee & informante, le Phœnix eſtend ſes aiſles ſur toute felicité, & croiſt par les heures en ſa perfection, leſquelles heures luy ſont determinees par l'animal nourri en Memphis, qui vnique en nature laiſſe couler ſes eaux de deux en deux de nos heures, qui ſont les heureux termes comprenans ceux des ſages. Le parfait oiſeau deuenu rare, parce qu'il eſt de pures qualitez, peut voler au Ciel dans les planetes, & meſmes ſ'eſbatre au centre de la terre, & luy appartient vne belle grandeur de force, c'eſt qu'eſtant vnique, il eſt luy ſeul autant fort que tous les oiſeaux d'vne eſpece qui ſeroient chacun grands de meſme grandeur, & pource facilement il tient entre ſes ſerres en la main gauche vne magnifique corne d'abondance, dont pour ſymbole de bon-heur il eſchappe vne roſe fleurie, qui ſ'eſpanouit en fueilles odorantes deſquelles l'vne tombe ſur vne vieille ſouche, de laquelle par ſon vif attouchement & faculté generante, il naiſt vn petit brin qui deuient vne mollette branche, de laquelle il degoutte vne larme qui ſe transforme en la fontaine de Iouuence, ſur laquelle preſide Ianus deuenu enfant, ainſi qu'il nous pa-

roiſt ayant deux faces de populos, ioint inſeparablement au haut de la pointe du tuyau de la fontaine. Icy eſt vn des buts parfaits de felicité, icy eſt le commencement du repos apres les terribles labeurs que l'on a souſſerts. Car qui pourra recouurer vne fleurette de ces fleurs, il en tirera des fruits abondans,& aura le gage ſacré & les ſainctes arres qu'il faut offrir à Olocliree pour participer à ſes bonnes graces. Qui gouttera de la liqueur de ceſte fontaine ſera aſſeuré de pouuoir ſupporter toutes les peines ardantes, où il ſe faut endurcir ſuiuant les traces d'amour, & qui de l'humeur ardente de ceſte goutte pourra exciter la viue flame qui en eſclatte par fois comme vn eſclair, il en pourra allumer ſon flambeau qui le conduira dans le ſecret cabinet où ſe reçoit le contentement de la iouiſſance heureuſe d'Olocliree.

NOVS allions touſiours en auant deuorans auec les yeux gloutons tout ce qui auoit apparence de beauté, ou ſimilitude cachant les ſecrets, quãd la belle Nephés, ma douce ſœur (d'alliance & de faict comme elle me le declara lors que nous fuſmes ſeuls) nous vint interrompre, en quoy elle me fit vne manifeſte demonſtration de la verité de noſtre parentage, qui ne peut mentir. Ainſi nous deuiſant auec vne belle ſorte d'artifice, donna à chacun quelque maniere de ſubiet d'occupation, ſi qu'il nous fut aiſé de nous ſeparer de la troupe, parquoy ayans trauerſé vn petit portique qui ne fut apperceu aucunement des autres, qui nous allerent cerchant errant par cy par là dans cet antre, où infinis plaiſirs leur faiſoyent preſque oublier noſtre abſence, nous entraſmes en la court interieure toute repolie de verre, par en lac & és enuirons, ie ſuyuois mes intentions auançant ma veuë par tout, que ſoudain ie vy ſortir du coſté d'Orient vne apparence magnifique d'homme venerable en grandeur, & excellent en forme, ie fremis vn peu, toutesfois auec aiſe, dautant que ce que ie voyois eſtoit agreable, & le bien de mon cœur me faiſoit doucement fourmiller l'ame en ce ſuſpens. Ma bonne Nephés m'informa de ce que i'apperceuois, c'eſt ce me dit-elle le notable & grand PHECEL Philoſophique qui vient auec cõgé du grand Archee, pour vous inſtruire & informer des deſirs de voſtre cœur. Si vous euſſiez tenté ceſte auanture ſans vous communiquer à tant de perſonnes, il y a long temps que vous en euſſiez eſté eſclarci. Mais ô ſimple en affections, où eſt-ce que vous auez apprins que la pratique amoureuſe ſe doiue hazarder en bande? ne ſçauez vous point qu'amour eſtãt vnique il veut des ſubiets qui n'ayẽt intentions qu'à eux meſmes? voila, il falloit pour auoir bonne rencontre ſe tenir à part ſoy, cy apres à voſtre eſpreuue les autres ſeront inſtituez, le temps ſ'eſt eſcoulé & vous eſtes demeuré ſans bonne reſolution, iuſques à ceſte heure, encores pauuret vous ne me pouuiez entendre, vous mouriez d'enuie d'amener auec vous les autres, & ne

s'en est gueres fallu que ie n'aye esté contrainte de vous abandonner au vain plaisir que vous preniez d'estre auec eux, pour faire mine que vous sçauiez bien estre amant: que cela ne soit iamais, ains plustost dés ceste heure soyez vnique à vous, alors les secrets vous courront à force, pource qu'ils n'ayment point le vent: les honneurs du monde leur sont profanation, & les fruits de nos amours sont honteux de la presence du commun qui est profane pour la plus part: voulez vous que ce qui est vnique soit à d'autres qu'au cœur vnique? Par cecy plusieurs, voire tous les cœurs sages entendront, s'ils sont capables des benefices du Ciel. L'espouuantement que m'auoit causé ce spectre à l'impourueu, ne toucha point tant mon cœur que ceste remonstrance, par laquelle ie fu comme retiré de l'assommement d'vn dormir oiseux que la honte de tristesse peut causer, ie ne sçauois si ce discours estoit vne sentence pour me reietter de mes pretentions, & presque i'abandonné mon courage pour le laisser couler indignement, sans que ie me souuins que l'amour exerce diuersement les cœurs qui ont de l'asseurance, & que mesprisant les degenerez il ne profite qu'aux vaillans, ie tourné tout à bien, m'asseurant que ma bonne Nephés me remonstroit pour m'instruire & non pour m'estranger. Adonc m'approchant du grand Phecel ie sentis vn peu d'emotion craintiue de ce simulachre d'espouuantal, toutesfois ie me resolu me resouuenant qu'autresfois i'auois apris qu'il ne s'accommodoit qu'auec ceux qui le cognoissoient, & ne familiarise qu'à ceux qui le sçauent pratiquer de belle grace. Et pour estre de ceux-là ie le consideré de profile, & sa face me sembla tant austere, que si ie ne me feusse recueilly en moy-mesme pour vaincre la disgrace qui me pressoit de peur & defiance, ie me feusse tant enuelopé d'esbahissement que i'eusse perdu le desir de passer outre. Ie le regardé de tiers point, & ie trouué son visage n'estre que menaces d'incommodité, presentations d'ennuis, & pertes d'esperances. A la fin le voyant ie l'apperceu de front, & lors les espouuantemens sortans de mon ame, auparauant estonnee, i'eu le loisir & occasion d'obseruer sa grace, ses proportions, son air, & tout ce qu'il auoit de remarquable, & ie le recogneu d'vn front serain, & d'vn geste si gracieux, que ie fu beaucoup plus asseuré que ie n'auois esté en peine auparauant sa rencontre, ce qui me fut vn auantageux presage de prosperité, vne heureuse asseurance de consolation, & vne seure certitude de felicité constante. Adonc me trouuant pour estre si bien auec le Prince des imaginations, ie me rendis attentif à le remarquer & à ouir les maximes qu'il proferoit, & comme en haste, dautant qu'il ne veut pas long temps se communiquer, estimant indigne à sa grandeur d'estre prolixe en discours & trop approchant de la profanation d'é auancer vn petit plus que mediocrement peu; en parlant auec grace il me

toucha la main, cõme me voulant dire que ie feusse le bien venu, & me laissa auec la debonnaire Nephés, qui en ceste efficace de prosperité, me promit de me rendre content sur tous les amans seruiteurs d'Oloclirее, nom que ie ne puis proferer qu'auec toute reuerence. C'est à ceux-là de se resiouir qui sont bien nais, & ont l'estat de felicité pour ascendant de leur naissance. Le grand Phecel s'estant retiré dans sa voute, Nephés me raconta plusieurs merueilles du lieu, de l'ordonnance de ce qui s'y pratique, & de ce qui est permis d'en rapporter. Il m'est aduis que ie voy encor ce precieux mouuement de ce coural desioint, par lequel si beaux airs se recueilloyent en formes distinguees, & ce plaisir fut tant naïf que ie me persuade estre au mesme instant que ie l'oyois & voyois discourir ainsi. Le Ciel qui est iuste, nous rendant tout au pris du labeur, ne veut pas que les belles ames soyent incessamment frustrees des fruits de leurs trauaux, & pour ce permettant que l'amour imprime ses forces és beaux cœurs, il fait que les obiets desirables ont vn resentiment des passions excitees à leur occasion, & pourtant nostre belle Oloclirée n'est pas moins desireuse d'estre recerchee que ses fideles amans sont passionnez pour elle, s'il en estoit autrement, elle feroit tort à sa beauté, qui est le plus bel obiet des courages d'affection. Elle prend plaisir d'estre aymee, & tout ce qu'elle a de desirs s'incline à la douce solicitude des parfaits amants, mais elle n'en veut admettre que celuy qui sçait iuger de ce qui est parfaitement amour legitime. Et pour ce la puissance intellectiue animant l'ange president de ses affections, a mis és ames curieuses toutes pures intentions d'amour, ausquelles tout cœur de desirs se reduit pour tous subiets. Parquoy ainsi qu'il est euident tous les sages ont pratiqué les sciẽces soubs l'ombre des plus beaux replis d'amour. L'amour a esté & est encor le gracieux pinceau qui a tracé ce qui est rare & destiné, tant entre les puissances superieures que les inferieures, & ce qui est de leur subiet. Voila pourquoy le Chaos de nostre ordonnance est appuyé sur le tige de Myrthe, qui est le symbole d'amour, & comme l'amour s'espand heureusement par tout, on void icy le Myrthe reiettant en infinies branches de tous costez de ce lieu, & ce tige ainsi dilaté, demonstre que toute nostre diligence ne pretend qu'à l'amour. Sçachez, voyez & entendez, & vous remarquerez prudemment que tous les plus specieux, magnifiques & bons mysteres, ont esté cachez & retracez soubs les beautez d'amour, car l'amour est l'ame heureuse de tout, il se void icy en vieil François vn equiuoque contenant la deriuation d'amour, escrit en lettres capitales L'AME-HEVR comme si on entendoit que l'amour fut l'heur de l'ame, & qu'ainsi que les termes ont changé, que iadis on disoit doulour pour douleur, qu'on auoit dit AMEVR, & maintenant AMOVR, & puis pour iuste intelligence de ce

qui en eſt, l'amour de chacun eſt ce qu'il a de deſirs plus intimes & mignons, & iouyr de ſes amours eſt proprement abonder en la fruition des excellences eſperees, non en effects qui cauſent triſteſſe par leur perception, ou danger par leur accompliſſement, ou peché par leur rencontre, mais ioye permanente en les trouuans, ſeurté accomplie les receuans, & gloire durable par leur euenement à leur fin legitime. Les profanes ont mis vn voile ſur les yeux d'amour, pource qu'ils n'oſoyent ietter leur veuë vers ſes diuinitez, dõt les rayons leur eſtoyẽt inſupportables, mais les ſages qui viuent ſelon l'equité, & ſe conduiſent à l'air des ſentences que la verité propoſe, le repreſentent debandé, comme il eſt en ſon eſtat, que ſi quelques vns l'ont laiſſé auec ce bandeau, ç'a eſté pour en fruſtrer les indignes, de faict amour eſt frere de la lumiere, & ſa vraye guide illuminant tout ce qui eſt capable de l'eſtre, & n'y a que ceux qui ſont en miſere d'ignorance, auſquels il eſt aueugle, non que ce ſoit luy, ains eux qui penſent veoir, & ils n'ont point d'yeux, ainſi qu'ont les eſprits enfans de lumiere, que l'amour va conduiſant par les ſentiers de iuſte cognoiſſance, où ſi de fortune il y auoit de l'obſcurité, alors par la ſincerité de ſes operations magnifiques, il oſte toutes ombres & diſſipe les difficultez qui deſtourneroyẽt les intentions : & veritablement auſſi il eſt le flambeau des ames, & le balay chaſſant au vent les bourriers d'ignorance, parquoy l'ignorance en noſtre ſubiet eſt vne coulpe manifeſte, & notable peché, pour ceſte cauſe, afin que ne ſoyez du nombre de ceux qui ſe ſont reuoltez de l'ordre d'innocence, duquel ſont tous vrays Philoſophes, & parfaits amans, ie vous equiperay de maximes certaines, qui ſouuent ruminees en voſtre cœur vous rendront capable de vos benites amours, & de la iouiſſance de voſtre obiet, pour à quoy paruenir il n'y a qu'vne voye en laquelle celuy qui ſ'y trouue rencontre toute felicité, comme eſtant l'vnique vrayement bien heureux, & ie ſuis triſte d'ouir ſouuent que pluſieurs auſquels ie voudrois bien aider, meſpriſent mon conſeil, & bien qu'ils ayent vne de mes ſœurs pour conduite, & quelque fois moy-meſme ou noſtre grande vniuerſelle, ont toutesfois horreur de ce ſentier & dedaignent ce chemin, pource qu'il leur ſemble vulgaire, à cauſe qu'il y a beaucoup de frequence aupres, mais aduiſez qu'il n'eſt choiſi que des plus accords, & que ceux qui ſ'en diſtrayent ſont troublez d'imaginations, non qu'ils les ayent euës du grand Phecel, mais du trouble de leur entendement qui iuge ſans ſcience. Or mon frere croy moy ie te prie, que ce qui eſt facile eſt le plus beau. Les ſecrets enuelopez en des retours dificiles, & que l'on entortille d'artifices d'apparentes excellences ſont à dire vray ſi ſecrets qu'ils le ſont eternellement, & de telle ſorte que iamais on ne les deſcouure, & la cognoiſſance de ce qu'ils ſuppoſent demeure ſi ſecrettement morte dans tels

labyrinthes, qu'aucun n'en est esclarci : auisez que les difficultez n'apportent que troubles, les diuersitez corrompent l'existence vnique de la verité, qui est simple & facile à ceux qui la cognoissent, mais infiniment loin de ceux-là qui l'ignorent, le plus petit & abiect artifice pratiqué par le plus ignorant des artisans, est extremement difficile à celuy qui ne le sçait point, mesmes les sages admirent des vetilles mesprisees par les moindres, si cela se void continuellement, & que sera-ce donc de ce qui de nostre subiet tant de fois admirable, vtile & necessaire? Il est certain que Dieu n'a point donné l'affection de science pour faire entrer l'esprit en troubles & perplexitez, mais l'esprit humain se defiant de la grace du souuerain, va iniquement se profonder sans cause és subiets où il deuroit auec patience & humilité s'entremettre pour glorifier son facteur, ce que n'estant pas, ains se poussant souuent par desirs impetueux pour causes illegitimes, il aduient par efficace d'erreur que l'on tresbuche au gouffre des vanitez, pource que l'on a volôtairement bronché contre l'escot de presomption. Or le Sainct ayant donné la science pour rendre l'esprit net par les euenemens, il en communique aux siens les principes pour establir leur ame en parfaite habitude, & pour ce faire il octroye l'organe des organes mondains, non à tous, ains à ceux qui par l'heureuse rencontre des effects de sapience arriuent à ce poinct desirable. Mais tous yeux ne sont pas capables de veoir ce beau secret, qui n'a pour but defini que la perfection. Et certes ainsi Dieu n'a point donné l'affection de science pour mettre l'esprit en troubles & diuersitez de brouillemens, ains plustost pour le rendre clair & susceptible de toutes formes agreables & iustes, & les effects qu'il en permet aux bonnes ames, sont pour les establir en leur meilleure subsistence, pour à quoy paruenir il faut proceder par moyẽs droits & parfaits. Tenez pour constante resolution que la perfection ne se cognoist pas par vn ordre contraint, amenant à quelque but forcé par des inuolutions intolerables, ains par la necessaire & legitime, laquelle est equitable, parquoy il ne faut rien ruiner pour establir, en rien gaster l'excellent pour le restituer, pourautant qu'il n'est pas raisonnable de troubler pour esclarcir, de tuer pour viuifier, de gourmander pour appriuoiser : il conuient deuelopper pour trouuer, exciter pour susciter, & du moins en apparence faire soudre le plus en verité, ce n'est pas le fruict qu'il est question de desoler, mais s'il se peut dire c'est la semence qu'il faut agiter & faire corrompre, à ce qu'elle se leue apres en fruits trop plus desirables qu'elle ne sembloit. Si donc vous auez enuie d'accomplir fidelement le desir de vostre affection effectuante, considerez les substances parfaites & celles qui tendent à perfection, celles que le mouuement n'altere point, & celles qui sont alterables, mesmes en vn moment, & faites election de ce qui est en

puissance alterable de ceste nature qui requiert d'estre meuë, pour estre tiree hors de sa priuation manifeste, de ce qu'elle monstre desirer, auec toute apparence. Que cecy vous soit vn signacle en l'ame, afin que vous ne soyez trouué defectueux deuant les yeux d'Olocliree, qui ne fait estat que des esprits accomplis, & puis qu'elle est le seul poinct de vos desirs, qu'elle est l'vnique de vostre cœur, ayez ce cœur assez plein de valeur, pour entendre & pratiquer. Ne pensez pas aller à elle pour estre conduit par elle à sa propre iouissance, entendez d'où elle est, & de là vous pourrez trouuer le moyen d'aller à elle, & d'elle vous paruiendrez au poinct plus excellent. Et bien qu'elle soit ce qui est l'vnique excellence, si ne l'est-elle cogneuë que par le Roy qui naistra d'elle, & par la belle Royne dont aussi elle sera mere, si on y met peine. Elle est veritablement leur mere, dautant qu'elle est leur ame & forme parfaite en deux de ses termes, car si tost qu'elle est au commencement de son adolescence, elle peut estre mere de la Royne, puis estant venue en aage parfait, & qu'elle est en la verité de sa plus grande beauté, elle pourra faire naistre le Roy qui est le petit Roy du monde. Or doncques pour arriuer à ce Grand Bien, passez par chez la mere d'Olocliree, pour voir son essence premiere, & vous aduisez d'vn poinct notable: les enfans qui sont beaux au commencement, desquels la beauté est tant loüee, ne sont rien en fin, ceste beauté deschet, & perit, & finalement ne sont plus que figures de laideur, il en est autrement d'Olocliree, sa naissance premiere est laide, elle n'a que les traits grossiers de ce qu'elle doit estre, mais si on l'excite & nourrist de l'exterieur agent qui amplifie l'interieur, elle s'embellira de temps à temps, iusques à ce qu'elle soit belle en toute extremité. Si ceste essence vous est vne fois cogneue, vous sçaurez qu'elle se parfait sans rien diuiser, car iamais nature n'y pretend actuellement, ains formellement, separant le laid pour adioindre le beau, pour diminuer le desplaisant, afin d'augmenter l'agreable, conseruant le tout & multipliāt la vertu, pour l'effect dequoy rien n'est desioint, rien n'est parti ny separé, bien qu'effacé, & de fait les accidens ne sont point separez, mais effacez, dautant qu'ils s'esuanouissent & ne diminuent en rien de la quantité, de laquelle ils auroyent esté parties s'ils auoient esté separez, entant que separer signifie mettre à part & comme desioindre, ce qui est à fuir, car par disionction on deslie les liens specifiques & naturels, lesquels iamais ne peuuent estre restituez ny d'autres mis en leur lieu. Ce qui est vne fois tranché ne peut plus estre resoudé, pour deuenir vni ainsi qu'auparauant, & ce qui est desioint par nature ne peut estre comprins en l'vnité telle que nature fait par ses operations, dautant que la solution de continuité ne se restablit iamais en son estre premier, à cause du retranchement, depuis que scissure est faite, il n'y a

labyrinthes, qu'aucun n'en est esclarci: auisez que les difficultez n'apportent que troubles, les diuersitez corrompent l'existence vnique de la verité, qui est simple & facile à ceux qui la cognoissent, mais infiniment loin de ceux-là qui l'ignorent, le plus petit & abiect artifice pratiqué par le plus ignorant des artisans, est extremement difficile à celuy qui ne le sçait point, mesmes les sages admirent des vetilles mesprisees par les moindres, si cela se void continuellement, & que sera-ce donc de ce qui de nostre subiet tant de fois admirable, vtile & necessaire? Il est certain que Dieu n'a point donné l'affection de science pour faire entrer l'esprit en troubles & perplexitez, mais l'esprit humain se defiant de la grace du souuerain, va iniquement se profonder sans cause és subiets où il deuroit auec patience & humilité s'entremettre pour glorifier son facteur, ce que n'estant pas, ains se poussant souuent par desirs impetueux pour causes illegitimes, il aduient par efficace d'erreur que l'on tresbuche au gouffre des vanitez, pource que l'on a volótairement bronché contre l'escot de presomption. Or le Sainct ayant donné la science pour rendre l'esprit net par les euenemens, il en communique aux siens les principes pour establir leur ame en parfaite habitude, & pour ce faire il octroye l'organe des organes mondains, non à tous, ains à ceux qui par l'heureuse rencontre des effects de sapience arriuent à ce poinct desirable. Mais tous yeux ne sont pas capables de veoir ce beau secret, qui n'a pour but defini que la perfection. Et certes ainsi Dieu n'a point donné l'affection de science pour mettre l'esprit en troubles & diuersitez de brouillemens, ains plustost pour le rendre clair & susceptible de toutes formes agreables & iustes, & les effects qu'il en permet aux bonnes ames, sont pour les establir en leur meilleure subsistence, pour à quoy paruenir il faut proceder par moyẽs droits & parfaits. Tenez pour constante resolution que la perfection ne se cognoist pas par vn ordre contraint, amenant à quelque but forcé par des inuolutions intolerables, ains par la necessaire & legitime, laquelle est equitable, parquoy il ne faut rien ruiner pour establir, en rien gaster l'excellent pour le restituer, pourautant qu'il n'est pas raisonnable de troubler pour esclarcir, de tuer pour viuifier, de gourmander pour appriuoiser: il conuient deuelopper pour trouuer, exciter pour susciter, & du moins en apparence faire soudre le plus en verité, ce n'est pas le fruict qu'il est question de desoler, mais s'il se peut dire c'est la semence qu'il faut agiter & faire corrompre, à ce qu'elle se leue apres en fruits trop plus desirables qu'elle ne sembloit. Si donc vous auez enuie d'accomplir fidelement le desir de vostre affection effectuante, considerez les substances parfaites & celles qui tendent à perfection, celles que le mouuement n'altere point, & celles qui sont alterables, mesmes en vn moment, & faites election de ce qui est en

puissance alterable de ceste nature qui requiert d'estre meuë, pour estre tiree hors de sa priuation manifeste, de ce qu'elle monstre desirer, auec toute apparence. Que cecy vous soit vn signacle en l'ame, afin que vous ne soyez trouué defectueux deuant les yeux d'Oloclirее, qui ne fait estat que des esprits accomplis, & puis qu'elle est le seul poinct de vos desirs, qu'elle est l'vnique de vostre cœur, ayez ce cœur assez plein de valeur, pour entendre & pratiquer. Ne pensez pas aller à elle pour estre conduit par elle à sa propre iouissance, entendez d'où elle est, & de là vous pourrez trouuer le moyen d'aller à elle, & d'elle vous paruiendrez au poinct plus excellent. Et bien qu'elle soit ce qui est l'vnique excellence, si ne l'est-elle cogneuë que par le Roy qui naistra d'elle, & par la belle Royne dont aussi elle sera mere, si on y met peine. Elle est veritablement leur mere, dautant qu'elle est leur ame & forme parfaite en deux de ses termes, car si tost qu'elle est au commencement de son adolescence, elle peut estre mere de la Royne, puis estant venue en aage parfait, & qu'elle est en la verité de sa plus grande beauté, elle pourra faire naistre le Roy qui est le petit Roy du monde. Or doncques pour arriuer à ce Grand Bien, passez par chez la mere d'Oloclirее, pour voir son essence premiere, & vous aduisez d'vn poinct notable: les enfans qui sont beaux au commencement, desquels la beauté est tant loüee, ne sont rien en fin, ceste beauté deschet, & perit, & finalement ne sont plus que figures de laideur, il en est autrement d'Oloclirее, sa naissance premiere est laide, elle n'a que les traits grossiers de ce qu'elle doit estre, mais si on l'excite & nourrist de l'exterieur agent qui amplifie l'interieur, elle s'embellira de temps à temps, iusques à ce qu'elle soit belle en toute extremité. Si ceste essence vous est vne fois cogneue, vous sçaurez qu'elle se parfait sans rien diuiser, car iamais nature n'y pretend actuellement, ains formellement, separant le laid pour adioindre le beau, pour diminuer le desplaisant, afin d'augmenter l'agreable, conseruant le tout & multipliãt la vertu, pour l'effect dequoy rien n'est desioint, rien n'est parti ny separé, bien qu'effacé, & de fait les accidens ne sont point separez, mais effacez, dautant qu'ils s'esuanouissent & ne diminuent en rien de la quantité, de laquelle ils auroyent esté parties s'ils auoient esté separez, entant que separer signifie mettre à part & comme desioindre, ce qui est à fuir, car par disionction on deslie les liens specifiques & naturels, lesquels iamais ne peuuent estre restituez ny d'autres mis en leur lieu. Ce qui est vne fois tranché ne peut plus estre resoudé, pour deuenir vni ainsi qu'auparauant, & ce qui est desioint par nature ne peut estre comprins en l'vnité telle que nature fait par ses operations, dautant que la solution de continuité ne se restablit iamais en son estre premier, à cause du retranchement, depuis que scissure est faite, il n'y a

plus de baume qui la repare quoy que quelques ſpeculateurs plus abõdans en imaginations qu'en veritez, propoſent le beurre, le froumage & le cler pouuoir eſtre remis en laict parfait, ſi eſt-ce, ne leur deplaiſe, que cela eſt és impoſſibilitez de nature, ce qui eſt paſſé ne peut plus reuenir, le fruict vne fois meur ne peut plus reuerdir, la creſme eſchappee du corps qui la comprenoit ne retourne iamais ſe meſler és minimes parties dont elle eſt ſortie, depuis que le foye a diſtingué és corps les ſubſtances qui ſe vont diſtribuant par tout, il n'y a plus moyen qu'elles redeuiennent ce qu'elles eſtoient parauant leurs ſeparations. Auſſi à dire vray ſeparer où il n'eſt point beſoin eſt faire iniure à l'amour qui ne demande qu'vnion. Voila pourquoy ie vous aduiſe que ſi vous eſtes fidele amant d'Oloclirec, que vous ayez ſouuenance des comparaiſons que ie vous ay propoſees, afin que vous ſoyez diſcret en ſa recerche, qui eſt ſelon l'vnique rencontre de la verité, laquelle eſt vne, & qui nous offre vn vnique ſubiet excitable par l'vnique agiſſant en l'vnique capable, au temps vniquement diſtingué de la premiere & vnique diſtinction egale. Il n'y a rien tant celeſtement deſtiné que les ſubiets d'amour, qui ſont vnis fidelement, partant ſoyez extremement diſcret pour voſtre bien, & ne penſez iamais de vouloir ioindre Apaxe auec Oloclirec, quoy qu'il ſemble que ce ſoit le deuoir. Fuyez, fuyez ceſte penſee, & remarquez qu'Oloclirec ſçait que ſon pere & ſa mere ne ſont qu'elle meſme en puiſſance, vnis immediatement, parquoy elle fuyt ce que le Ciel a deſ-vni, & que nature a fait ſeparé. Ce qui par nature eſt du tout ſeparé, & meſmes à apparence eſt autre par ſa diſtinction, ne ſera iamais conioint abſolument, ny meſlé exactement. Les ſubſtances diuiſees par nature ne peuuent eſtre coniointes, iuſques au profond ny concentriquement. Il y a vn certain moment fatal & douce condition de rencontre qui ioint les cœurs, leſquels doiuent eſtre l'vn à l'autre, que deſia ils ſont vnis auant que leur ſeparation ſoit eſtimee, ſi cela n'eſt, il n'y aura iamais paix entre ceux qui cuident ſaſſembler, & le contentement ne ſy trouuera point, dautant qu'il n'y a que de la dificulté en la contrainte. Sur tout auiſez de ne defaire ce qui eſt fait. Vous ne ſçauriez faire tomber ny entrer nature en neceſſité, autre que celle à laquelle elle eſt deſtinee, rien ne peut luy auenir que ce qui luy eſt propre, ioint que l'amour pere de conuenance eſt ſi iuſte qu'il reiette tout ce qui n'eſt aucunemẽt de ſes conuenãces. Pour ceſte cauſe ſçachez que ce qui a eſté vni du fidele lien de Nature & d'amour venant à eſtre violé, ou defait, ne peut plus eſtre reſtitué, le ſerment rompu puis racouſtré n'eſt plus ceſte fidelité premiere, c'eſt fait, on ne ſçauroit rentraire les parties deſiointes, auſſi nul ne ſçait la ſoudure de nature, parquoy ne ſe faut opiniaſtrer à ſeparer ce que Nature a conioint, ny ſobſtiner à vnir ce que nature n'a point deſtiné l'vn pour

pour l'autre reciproquement, mais il faut conseruer, maintenir, augmenter, agiter, & substantifier ce que l'amour, le Ciel, nature ou l'endelechie a conioint, & multipliant le bien qui est au subiet, on aura le bien qui en est ordonné. Telle est la voye, & preparation qu'il faut tenir, pour se rendre plaisant à la belle Oloclirce, que si on n'obserue ces maximes, on n'aura iamais de part en elle, pourautant qu'elle a en abomination tout ce qui peut apporter du trouble és loyales sympathies. Ie vous prie bel Amy, s'il auenoit que ce qui nous a lié fut defait, qui le pourroit refaire, ou de nouueau l'establir en estre, pour nous vnir de l'aliance qui est entre nous? Estans ainsi estrangers dans quelles nouuelles reiterations de commencemens retournerions nous pour naistre de subiets qui fissent qu'en fin nous deuinssions ce que nous sommes? Ce qui est ne peut estre reduit à tel principe, qu'il puisse deuenir pour estre ce qu'en puissance il n'y a moyen qu'il soit. Ie vous rediray encor, pource qu'il le faut, à cause des deux auantures auenantes, & vous auerti en ceste vigueur où vous estes, en laquelle si vous poursuyuez, possible serez vous satisfait, & pour vous asseurer dauantage à cause du dernier & grand secret, que les accidens se peuuent effacer, & d'autres susciter, iamais l'accident n'est separé, mais bien la substance qui fait part du subiet. Il est vray qu'il y a des accidens substantiels qui sont separables, en quoy faut estre prudent, pource que tels subsistent, & les purs accidens sont & peuuent estre esteints & dissipez, & s'il se peut dire transmuez, en quoy l'amour est excellent, veu qu'il fait susciter ce qui n'estoit point, & par la viuacité de son feu fait deuenir en excellence complette ce qui estoit simple & d'apparence de fort petite valeur, pour en fin estre l'excellent & la cause de ce qui est le prix de tout ce qui est soubs le Soleil. Et c'est ceste belle Oloclirce desirable sur tout ce qui est desirable pour son abondante felicité. Or suyuez les delices de vostre dessein, & si allant & venant par ce sentier que ie vous monstre entre ces deux petites roches, vous ne trouuez l'occasion de choisir proprement l'endroit de l'habitacle souhaité pour rencontrer la Belle de vos intentions, & n'estes assez instruit, reuenez me trouuer en mon tabernacle, & ie vous monstreray les beaux miroirs, qui vous feront cognoistre les beaux traits de la Belle, apres vous auoir guidez fidelement où elle reside en la patience de sa perfection. Pour cet effect attendant nostre autre communication, ayez vostre intelligence auisee, pour iustement bander vostre intention au precieux verre qui ne peut estre aneanti, à ce beau verre que nature excite par le change que cause le principe de mouuement. Ce verre est le crystal des sages, il est toutes leurs pierres precieuses qui transmuent tout en leur propre perfection, c'est ce verre seul qui est infiniment humide & infiniment sec, & de telle nature qu'il s'vnit

auec tous subiets, s'il est fondu au verre fondu il le teint, auec le metal il fait le pareil, il penetre tout & mesme se fond és humeurs humaines, ayant ingrez par tout pour rectifier toutes substances. Ce verre philosophic a pouuoir sur toutes natures, lesquelles il ameine à sa nature, les accomplissant de toutes perfections, & tels sont les amours d'Oloclirce, & la grace de sa douce iouyssance, où elle prend infiny plaisir, & se mirant en ses beaux miroirs, ordonne infinies delectations selon les especes que le grand Phecel y a determinees à la raison de tout ce que le sainct Archee luy a permis de traitter. Ces miroirs vous seront le symbole eternel de vos fidelitez, & l'vnique guide de vos amours. Ces petits filamens de soye qui semblent filez par les Nymphes d'amour, sont ces beaux fils de verre, sources admirables des magnifiques rameaux d'or, qui font ombre à l'étree de la tônelle où repose l'amour, & où se retire nostre vnique Oloclirce. Soyez ferme, & vous souuenez, ou apprenez que le cœur de sagesse est en la Constance, n'allez point côme homme de vanitez, suyuant les diuers detours d'amours impudiques, faciles à accoster, & aisees de fruition, mais poursuiuez ce qui se retire peu à peu, & chaste ne veut estre profané, tenez vous viuement à l'vnique Rinceau du Destin, qui est la branche fatale & bonne qui multiplie les felicitez, les substances, & les delices sans repentance. Et si vous vous arrestez quelquesfois en prenant aleine, & que vous preniez garde aux Xantisophilles des parois & tableaux de ceás, vous y cognoistrez toute la steganographie & mignonne science, contenant en soy les plus beaux secrets d'amour, & les plus delicieuses rencontres qui se pratiquent auec l'excellente Oloclirce, auec laquelle on trouue & perçoit-on tout heur sans desplaisance, toute grace sans ennuy, & commodité sans interualle, & tout gist en vn poinct, vn endroit, vn subiet, vne cognoissance, & vne seule clef, outre laquelle nulle autre ne profite. Il n'y a qu'vn moyen duquel on ne peut tant soit peu estre informé, que l'on ne soit capable de tout ce qui en depend, par vn peu d'intelligence on entend & cognoist-on presque tout. Et s'il aduient que quelqu'vn, ou par auanture, ou par solicitude, iette l'œil sur le poly bien-heureux du beau miroir d'Oloclirce, il entre en tant de parfaites intelligences, par ceste fidele vision, que toute obscurité se retire de luy, tout ce qui est reuelable à l'esprit humain est imaginé dans les reflexions de si parfaite glace, mere de la plus belle de toutes les sciences. C'est où doiuent aspirer tous les fideles amans, qui se pouuans reuoir dans ceste reflechissante lumiere, y liront tout ce qu'il y a d'intelligible, & facilement de l'vn viendront aux autres, si qu'en fin s'estans remirez dans les sept miroirs, ils seront asseurez de leurs esperances, certains de l'estat de leurs desirs, & contens de la fruition de la bonne grace d'Oloclirce, qui fait que ses vrays amans par le

bien qu'elle infuse en leurs esprits sont bien souuent nommez prophetes, dautant que visiblement ils apperçoiuent tout, & en telle glorieuse habitude leurs ames sont nommées corps, & leurs corps ames, & l'vn est l'autre, & l'autre l'vn, leurs ames vne ame, l'ame vnique plusieurs ames, vn corps les corps, le corps plusieurs corps. Que i'auois de plaisir d'ouyr ces belles enigmes, ces sophismes des sages, que mon cœur estoit dilaté en moy d'apprehender tant de delices futurs proposez aux bons courages. Il n'y a ioye tant abondante, il n'y a contentement tant glorieux, ny gloire si magnifique que de se trouuer en tel estat, & desia m'estoit auis que ie voletois heureux au dessus de toute liesse de cœur. C'est icy où se trouue le grand artifice des Dames & le secret des secrets d'amour, qui punit ceux qui ne sçauent pas recognoistre le bien, & qui sont tant abusez de leur bonne fortune, qu'oubliant d'où leur vient l'auantage, ils ne pensent qu'au rassasiment de leurs desirs. Nephés me voyoit, considerant mon bien, & non l'honneur de ce qui le causoit, afin de me faire sentir ce qui est du deuoir, m'vsa d'vn artifice qui sera par ses euenemens vn exemple à tous curieux. Certes il faut que ie le die, car mon naturel, inclin à la courtoisie, m'y oblige, plus que tout, & ie m'auance donc à repeter encores qu'il n'y a rien de meilleur soubs le Soleil que les belles dames, elles sont le bon-heur du Monde, le chef-d'œuure de Dieu, & l'abondance du conseil qu'il faut suyure pour iamais ne se repentir, mais il faut icy se donner vn trait de prudence, c'est que si on veut auoir conseil d'vne Dame, il luy faut faire sa proposition toute simple, & vn peu tendante à ce qui la peut toucher, pourquoy ne diray-ie cecy, veu que le vieil prouerbe fait les bons fils ressembler aux meres, & les sages filles aux peres? qu'il n'y ait point de controuerse pour la dignité des Dames, & sur tout icy où elles sont le sujet de nos desseins, & nostre felicité. Et pource qu'elles le sçauent, elles ont infinies belles inuentions pour nous le faire trouuer encor meilleur. Qui est-ce qui voudroit debatre auec nous de ce subiet? La science n'est-elle point Dame, les vertus ne le sont-elles point? Et n'est-ce pas aussi nostre intention d'auoir ces beaux obiets pour but, soubs les similitudes agreables de ce que Dieu a fait pour la recreation humaine? Voila comment nous allons errans apres l'excellence, & les Dames qui ont du iugement & veulent demeurer en leur grandeur acquise, sçauent multiplier leur gloire au desauantage de nostre cœur, & par nostre faute, & toutesfois venant de leur part elles en vsent de si bonne grace, radoucie des traits & douceurs de beauté, qu'il n'y va rien de nostre reputation. Pour estre doucement abusé d'vne sage Dame vn Cheualier n'en vaut que mieux, c'est son honneur, c'est signe qu'il est en la grace des belles. Car ceux ausquels elles donnent plus de trauerses sans offense, sont ceux pour

lesquels elles reseruent le fruict heureux que les amours legitimes produisent auec veritable contentement : Et iamais elles n'offensent, que si quelqu'vn l'est, son indiscretion en sera cause, pource que les pudiques ne peuuent ouyr, ny voir ce qui est contre la bonté de leur iuste opinion. Ie vay ainsi m'egarant pour me flater en mon infortune, aduenue par faute de consideration. Ie pensois desia tenir ceste fleur, & n'y auoit plus qu'à estendre la main pour en toucher les fueilles odorantes, que Nephés heureuse en ses entreprises, voulant par la longueur du temps me faire achepter ce qu'autremẽt i'eusse eu à trop bon marché, me recula par mon erreur autant loing que ie fus iamais, de ce que ie voyois tout presques obtenu. C'est l'ordinaire que quand on se void à l'instant du bien appeté, on n'a plus d'autre pensee, & on ne recognoist pas d'où vient l'auantage de si grand bien. Et pource afin de m'y faire penser, elle lascha eschapper le Lion d'amours, ce n'est pas vn Lion furieux, il est engendré du mesme temps, & par mesmes parens que la Matichore de la montagne feée. Qui est-ce qui ne seroit espouuanté de la soudaine rencontre de ce que l'on ne vit oncques, & qui resemble à ce qui peut donner vne vraye peur ? Le Lion vient bruyant, ie me tourné pour voir que c'estoit, ie l'auisay & fu surpris, il n'y eut amour ny consolation presente, ny asseurance acquise, ny valeur naturelle qui m'empeschast de fremir & auoir horreur, & encor plus auisant Nephés se lancer hors du sentier où nous estions, comme si elle eust esté espouuantee, elle prit le costé droict, ie m'auancé à gauche & me retire vers la sale, pensant qu'elle y fut entree, c'estoit son ombre qui m'auoit deceu, & encor que i'eusse esté surpris de frayeur innocente, si est-ce que ie n'estois point tant esperdu que ie ne sceusse qu'il estoit conuenable de m'opposer à la violence que le Liõ eut fait à la belle, parquoy ie me hasté voyant la beste s'approcher, ie cuidois que ce fut par hazard qu'elle vint des forests prochaines, ainsi n'ayant dequoy me defendre, ie continué ma retraite, & voulant m'auancer pour tirer Nephés par la robbe, afin de la reserrer en la sale dont ie fermerois la porte, ie me trouué n'empoigner qu'vn ombre vain, si qu'estant en ceste sale reuenu à moy, ie ietté l'œil de tous costez, & l'ouye pour estre adressé. Ceste sale estoit sur vn piuot qui la portoit aisément, le tour du pauillon fut fait, & ie trouué la porte que i'auois voulu fermer au Lion estre à l'opposite du lieu où parauant elle estoit, ie l'ouuri & vi mes compagnons qui me cerchoient, lesquels me reprocherent que seul i'auois voulu voir les beaux tableaux de la sale, mais aussi qu'ils auoyent veu la Fontaine de Iouuence. Ils se trompoyent, ce n'estoit que le ruisseau des Nymphes paruenantes, qui coule du bas de l'escalier du pauillon où demeure Olocliree, ce que nous aprismes par les tableaux qui sont en ceste sale, & par le petit mi-

roir qui est vers Orient, au trauers duquel on void la fontaine d'où sortent infinies figures qui sont les esprits malins, lesquels infectent les humains, & proprement les maladies contagieuses & incurables qui corrompent la felicité de la vie. Ces feintes fuyent ceste saincte liqueur, tellement que ceux qui vont y mettre le bord de leurs leures, & qui en reçoiuent vn peu, sont preseruez de toute infirmité, & deliurez de celles qui les tourmentent. Ce que nous verrons plus apertement, auec toutes les autres magnificences dont les auantures pour estre esprouuees, sont remises au prochain anniuersaire qu'a institué la belle Oloclire, laquelle conuie tous ses parfaits amans, de s'y trouuer, pour veoir auquel elle daignera donner la main de fidelité pour l'accepter l'vnique heureux entre les poursuyants.



AV SIEVR DE VERVILLE.

QVand pour l'vtilité de nostre Republique,
Ie te voy si souuent recercher le ruisseau
Qui emprunte son cours du surjon de ceste eau
Que Pegase tira du sainct mont Bœotique:
Je veux t'accomparer, VERVILLE, à l'Hydropique,
Qui boit à tous moments, & de qui le cerueau
Tousiours resue à l'humeur qui le meine au tombeau,
Appetant le subiet qui luy est plus inique.
Mais songeant puis apres à l'immortel renom,
Dont l'onde Caballine eternise ton nom,
Ie trouue incontinent ma comparaison vaine.
Car l'Hydropique corps boiuant court à sa mort,
Et toy tout au rebours tu t'animes plus fort,
Boiuant incessamment le cristal d'Hypocrene.

GVY DE TOVRS.

Ores tu fais mourir l'enuie
De ceux qui nous disent errans,
Car par ceste Philosophie
Tu trionfes des ignorans.

DE HVREL.

A MONSIEVR DE VERVILLE,
Sur les Discours du Poliphile.

TV as en fin trouué sage & sçauant VERVILLE,
Vn subiet de merite & propre à ton humeur,
Lors qu'en son naturel i'ay leu le Poliphile,
I'ay creu que ton Esprit suyuoit mesme labeur.

Ce doux & docte Amant rempli des cognoissances
Qui ne se treuuent plus qu'entre les Curieux,
Par le plus beau sentier des plus riches sciences
Conduit vne belle Ame au plus beau lieu des Cieux.

Amour lui donne force & l'obiet de sa Belle
Tourne ses passions sur les tours de son œil:
Comme le beau Soucy par force naturelle
Tourne tousiours la face aux rais de son Soleil.

Amour est le flambeau d'vne ame de merite
Qui s'esleue & se pousse à cercher le parfaict:
Ceux qui n'ont ce desir pour leur seure conduite,
Iamais en grands desseins ne feront grand effect.

Pour seruir la Beauté qui seule luy commande,
Et qui ioint les vertus à ses perfections:
Il trauaille sans cesse, & courageux il bande
Tout le plus vif effort de ses conceptions.

Cela le fait entrer dans la Cabale sainte
Des Chimiques secrets où il treuue du iour:
Et s'il fait dans le Ciel quelque autre belle pointe,
Il est tousiours porté sur les aisles d'Amour.

Il sçait la verité des pures medecines,
Par l'essence cogneuë aux simples plus cachez:
Et tire ingenieux des communes racines,
Des merueilleux effects non encor recerchez.

Puis dans l'Antiquité des ruines d'vn grand temple,
Sur les restes brisez des ornemens perdus,
Par vn poinct qui n'aura que luy seul pour exemple,
Il treuue la pratique & l'ordre du surplus.

Il enrichit ainsi la belle Architecture,
Tirant de ce desert les traits enseuelis:
Et garde les Beautez auec tant de mesure,
Qu'en ses moindres desseins les traits sont accomplis.

Mais lors qu'en ces douceurs il esgaye son Ame,
Il tire d'vn beau feu la clarté de son Eau:
C'est vne Eau lumineuse où se nourrit la flame,
Qui sans diminuer sert d'eternel flambeau.

Subtile inuention que ie laisse à comprendre
Au gentil Curieux qui la peut estimer:
L'eau se tire d'vn feu qui ne fait point de cendre,
Et qui brusle tousiours sans iamais consumer.

Il fait en d'autres lieux d'autres beautez paroistre,
Dans la diuersité de ses chastes tourmens:
Mais ce qui touche au cœur ne se peut recognoistre
Que par les yeux ouuerts des plus sages Amans.

Tu fais ainsi, VERVILLE, & ton labeur s'esgale
Aux occultes moyens de si rares esprits:
Car pour couurir le feu qui ne brusle, n'exhale,
Des discours de l'Amour tu couures tes escrits.

Quand verrons nous ta Nymphe en la troupe des belles
Accomplir son voyage & finir ses regrets?
Ce sera lors qu'Amour soubs l'ombre de ses aisles
Couurira le grand Oeuure & mille autres secrets.

Trois grands Princes de l'Inde où le Soleil se leue,
Feront preuue du sel, du soulfre & du miroir:
Mais puis qu'Amour sera le iuge de la preuue,
Ceux qui n'aimeront point n'y pourront rien sçauoir.

Ha! que ie veux de mal à ces Ames forcees,
Qui sans cognoistre Amour mesprisent tant ses feux!
L'on ne peut conceuoir de galantes pensees,
Si le penser n'est prins d'vn subiect Amoureux.

N. LE DIGNE.



ODE.

CE liure excellent & nouueau,
Aux antiques equiparable,
Dit tout ce qu'il y a de beau
Sur terre fertile & arable.
Mais il eust esté miserable,
Si son second pere amoureux
Ne l'eust par sa main secourable
Remis au monde, & faict heureux.

Poliphile premierement
Luy donna ce qu'on dit essence:
Et l'autre l'a secondement
Gardé de mort, par sa puissance,
Qui en prenoit la iouissance
Le plongeant au fleuue d'oubly.
Mais il le met en cognoissance
Pour estre de loz ennobly.

Les François ores le liront,
Qui ne pensoient qu'il feust au monde:
Et maintes louanges diront
D'amitié chaste, pure & munde:
En quoy quand vn bon cœur se fonde,
Il ne luy peut que bien venir:
Où cil qui de lasciue abonde,
Ne peut à honneur paruenir.

Bacchus fut engendré deux fois,
Comme les Poëtes nous disent:
Et ce liure parle deux voix,
A tout le moins ceux qui le lisent.
Or puis que les estrangers prisent
Ces deux-là, ie suis bien deceu:
Et diray que les astres nuisent,
Si son discours n'est bien receu.

*****

SONETTO.

ECco l'alta Colonna che ſoſtenne
Quel bel typo de la memoria antica
Ogni figura, ogni mole, & fabrica,
Et varie foggie di ſegni contenne.
Cio che mille occhi, & mille & mille penne
Veduto & ſcritto hanno con gran fatica,
In breue ſogno tutto qui ſ'eſplica,
In ſogno intendo ch'a l'autor auenne.
O rozzi ingegni, & ſolo homini in parte:
Et voi che ſete al vil guadagno inteſi,
Per voi ſon queſte charte graui peſi.
O belli ſpirti & nobili Franceſi:
Per Dio vedete in queſte dotte charte
Quanto che val & puo l'ingegno & l'arte.

Per me ſteſſo ſon ſaſſo.

EXPOSITION DE CE SONNET.

OR eſt-ce cy la treſ-haute colonne,
Marque & teſmoin de noble antiquité:
Tout traict, tout plan, toute œuure belle & bonne,
Et maint fragment y eſt bien appliqué.
Ce que mille yeux & mains ont pratiqué
A grand labeur, en ce liure ſe donne
Facilement, par diſcours expliqué
Soubs ſonge brief, que l'autheur en ordonne.
O gros eſprits que raiſon abandonne,
Et vous au gaing miſerable entendans,
Ce liure eſt tel, que ſon poids vous eſtonne.
Mais ô François beaux eſprits & prudens,
Voyez combien peuuent en la perſonne
L'art & l'eſprit quand ils ſont accordans.

Cœlum non ſolum.

TABLE DES CHAPITRES CONTENVS au premier liure de Poliphile.

TABLE DV SECOND LIVRE de Poliphile.



LES DISCOVRS DV SONGE DE POLIPHILE

LIVRE PREMIER.

Poliphile estant endormi, songe, & luy sembla qu'il estoit en la forest Noire.

CHAPITRE PREMIER.



AISANT plusieurs desseins, ie remuois mes imaginations, & me retournois en mõ lict, sans repos, plein de cõtinuelles inquietudes, ce que ie cõtinuay long tẽps, & mesmes iusques au point que le Soleil n'auoit pas encor assez auancé ny ses quatre cheuaux ny son chariot pour reprendre la route à reuenir sur nostre hemisphere : C'estoit possible à l'heure que iadis la triste Hero conduisoit son desiré Leandre, qui retournoit de ses cõsolations amoureuses, vn peu deuãt l'instant que les auant-coureurs du iour qui sont autour des gemeaux viennent espandre cette douceur qui endort ceux qui ont veillé. Adoncques sollicité de mes pensees n'ayant prés de moy que ma chere Agrypnie qui me consoloit au pris que la pitié l'esmouuoit, oyant mes douloureux souspirs, ie luy declarois mes angoisses, & elle me donnoit conseil de patienter en mes afflictions ; à quoy me pensant disposé elle me laissa seul consumer les dernieres minutes, que i'auois a veiller, durant lesquelles ie discourois a part moy. Si l'amour n'est iamais egal, comme est-il possible d'aymer ce qui n'ayme point? & en quelle maniere peut resister vne pauure ame combatuë de tant d'assaultz ? attendu qu'elle est continuellement occupée d'opinions variables. Sa guerre estant interieure & ses ennemis domestiques & familiers. Apres cela me venoit en memoire la condition miserable des amans, lesquels pour complaire à autruy, desirent doucement mourir : & pour satisfaire à eux-mesmes, sont contens de viure en mal-ayse, ne rassasians leur desir que d'imaginations vaines, dangereuses, & penibles. Ie trauaillay tãt sur ses desseins, que mes esprits lassez de ce penser friuole, se retournerẽt vers le diuin obiect de madame Polia (la figure de laquelle est grauée au fonds de mon cœur) & en ceste belle occupation de cœur qui est l'effect d'vne douce vie & d'vne agreable mort ie me trouuay tout espris de sõmeil & m'endormis. O Dieu appelleray-ie ceste vision heureuse, merueilleuse ou terrible, qui est telle qu'en moy n'y a partie si petite qui ne soit esmeuë d'ardeur y pẽsant ? Il me

Agrypnie est le veiller que l'õ fait par maladie ou fantasie.

sembla que i'estois en vne plaine spacieuse, semée de fleurs & de verdure: Et que le temps estoit serain, le soleil clair, & adoucy d'vn vent gracieux: parquoy tout y estoit merueilleusement paisible, & en silence: dont ie fus saisi d'vne admiration craintiue: car ie n'y apperceuois aucun signe d'habitation d'hommes, n'y mesmes repaire de bestes: qui me feit bien haster mes pas, regardant deçà & delà. Toutesfois ie ne sçeu veoir autre chose sinon des fueilles & rameaux qui ne se mouuoient point.



Mais en fin ie cheminay tant que ie me trouuay en vne forest grande & obscure: & ne me puis auiser ny souuenir en quelle maniere ie me pouuois estre fouruoyé: adócques ie fus assailly d'vne frayeur grieue & soudaine, tellement que mon poux se print à battre outre mesure & ie frissonnay tout. Les arbres estoient si serrez, & la ramée tant espoisse, que les raiz du soleil ne pouuoient penetrer à trauers: qui me feit doubter d'estre arriué en la forest noire, en laquelle ne repairent fors bestes sauuages & dangereuses: pour crainte desquelles ie m'efforçay de chercher vne briefue yssuë: & de fait ie me mis à courir sans tenir voye ne sentier, ny sçauoir quelle part me deuois addresser, souuent trebuschant és troncz & estocz des arbres qui estoient à fleur de terre. I'allois aucunesfois auát, puis tout court ie tournois en arriere, ores en vn costé, tantost en l'autre, les mains & le visaige dessirez de ronces, chardons, & espines. Et qui me faisoit pis que tout, c'estoit qu'a chas-

Hercinia sylua.

cun pas i'estois retenu de ma robe, qui s'accrochoit aux buissons & hasliers. Le trauail que i'en eu, fut si grand & tant excessif, que i'en fus tout troublé: & ne sceu bonnement que faire, sinon me plaindre à haute voix: mais tout cela estoit en vain, car ie n'estois entendu de personne, excepté de la belle Echo, qui me respondoit du creux de la forest: ce qui me feit reclamer le secours de la piteuse Ariadne, & desirer le filet qu'elle bailla au desloyal Theseus pour le guider dans le Labyrinthe.

Estant en destresse Poliphile prie, sort du bois, puis court nouuelle fortune.

CHAP. II.



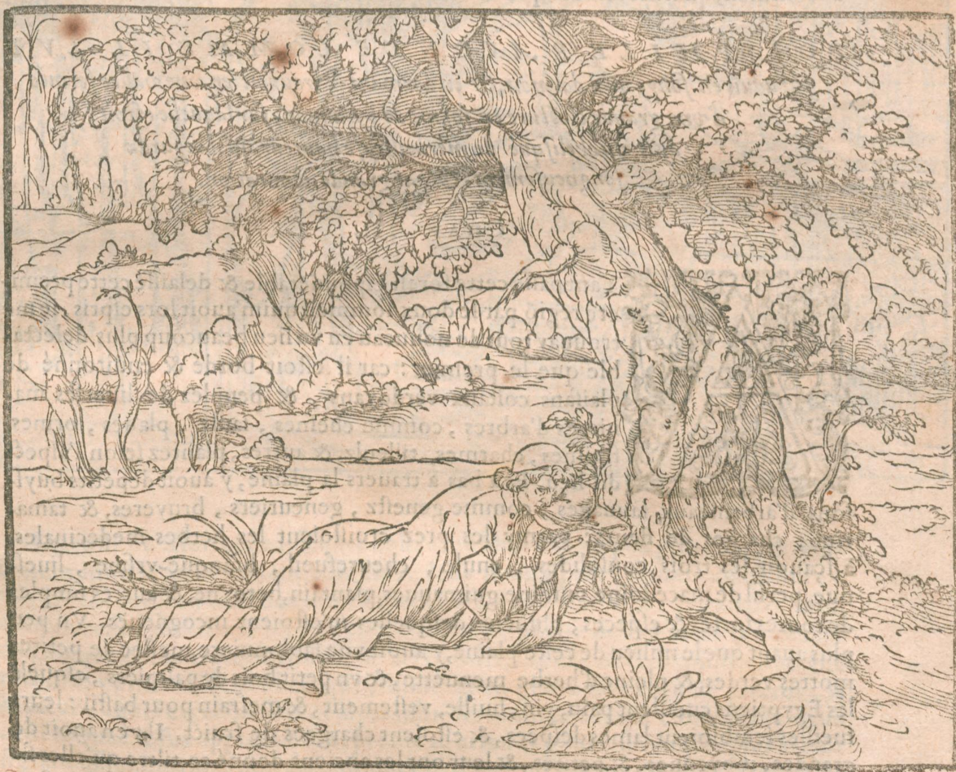
Etraçant en ce bois, tout troublé d'entendement sans sçauoir ce que ie pouuois deuenir, ou si ie deuois mourir en ceste forest esgaree, ou esperer mō salut incertain, ie faisois tout mon effort d'en sortir: mais tant plus i'allois en auant, plus entroyie en grandes tenebres, fort foible, & tremblant pour la peur que i'auois: car ie n'attendois sinō que quelque beste me vint deuorer: ou que heurtant du pied à vn tronc ou racine, ie tombasse dans quelque abysme, & fusse englouty de la terre, cōme fut Amphiaraus. Ainsi troublé d'entendement, sans esperāce, & sans raison, i'errois sans voye ny sentier. Parquoy voyāt qu'en mō faict n'y auoit autre remede, ie me vay recommander à la diuine misericorde, disant. O tresgrād, tresbon, trespuissant, & tressecourable, si par humbles & deuotes prieres l'humanité peut meriter secours & estre exaucee, ores que ie suis repentāt & dolēt de toutes mes fragilitez & offences passees, te supplie & inuoque, souuerain pere eternel, recteur du ciel & de la terre, qu'il plaise à ta deité incomprehensible, me deliurer de ces perils, si que ie puisse acheuer le cours de ma vie par quelque autre meilleure fin. A peine eu-ie finé mon oraison bien deuotement proferee, & d'vn cœur tout humilié, les yeux pleins de larmes, croyant fermement que Dieu secoure & sauue ceux qui l'inuoquēt de pure volōté, que ie me trouuay hors de la forest: dont tout ainsi que si d'vne nuict froide & humide ie fusse paruenu en vn iour clair & serain, mes yeux sortans de telle obscurité ne pouuoient bien (pour quelque temps) souffrir la clarté du Soleil. I'estois haslé, triste, & angoisseux, tant qu'il sembloit proprement que ie sortisse d'vne basse fosse, presque tout rompu & brisé de chaines & de fers, changé de visage, debile & de cœur allenty, en sorte que ie n'estimois plus rien tout cela qui m'estoit present. Outre ce i'auois telle soif, que l'air frais & delicat ne me pouuoit aucunement rafraischir, ny satisfaire à la secheresse de ma bouche. Mais apres auoir reprins vn petit de courage, par toutes manieres ie deliberay d'appaiser cette soif: parquoy i'allay querant parmy celle cōtree, tāt que ie trouuay vne grosse veine d'eau fresche, sourdant & bouillonnāt en vne belle fontaine, qui couloit par vn petit ruisseau, lequel deuenoit vne riuiere bruyante a trauers les pierres & troncs des arbres tombez & renuersez en son canal, & contre lesquels l'eau se regorgeoit comme courroucee & marrie de ce qu'ils la cuidoient retarder, elle qui estoit augmentee de plusieurs autres ruisseets, auec quelques torrens engendrez des neiges fondues precipitees des montaignes, qui ne sembloient estre gueres loing, par ce qu'elles estoient toutes tendues de la blāche tapisserie du Dieu Pā. I'estois plusieurs fois paruenu à cette riuiere du-

rant ma fuitte parmy la forest, mais onc ne l'auois peu apperceuoir, à cause que le lieu estoit obscur, car l'ō n'y voyoit le Ciel qu'à trauers les poinctes des arbres: chose qui rendoit ce lieu tres horrible & espouuantable à vn homme seul esgaré, & sans moyen de passer outre, car il n'y auoit pont ny planche, auec ce l'autre costé se monstroit plus obscur & tenebreux que celuy où pour lors i'estois, & me trouuois trop espouuanté d'ouyr bruire les arbres tresbuschans, auec le tonnerre des branches abbatues & esclattees, entremeslé d'vn bruit estonnant & horrible, lequel retenu en l'air, & enclos à trauers ces arbres, sembloit redoubler & murmurer vne demie heure apres le coup. Quand ie fus eschappé de toutes ses afflictions, & que ie desirois gouster de ceste eau douce, ie mis les deux genoux en terre sur le bord



de la fontaine: & du creux de mes deux mains fis vn vaisseau que i'empły de cette liqueur. Mais comme ie la cuidois approcher de ma bouche pour esteindre ma soif ardante, i'ouy vn chant si melodieux, qu'il excede le pouuoir & le sçauoir de le declarer: car la douceur de cette harmonie me donna beaucoup plus de delectation que le boire qui m'estoit apresté, si bien que i'en perdis sens, soif, & entendement & comme si i'eusse esté troublé, l'eau que i'auois ia puisee, se respandit par l'entredeux de mes doigts, tāt me trouuay destitué de force. Or cōme le poisson qui par la douceur de l'appast, ne cōsidere la fraude de l'amesson: ie mis en arriere le besoin naturel, & m'en allay à grād haste apres cette voix aggreable à laquelle quand par raison ie pensois deuoir approcher, ie l'entendois en autre endroit: & quand i'e-

stois là venu, elle sembloit estre saultee autre part: & ainsi qu'elle changeoit de place, plus sembloit deuenir melodieuse. Or apres que i'eu longuement couru en ce trauail vain & friuole, ie me senty si foible, qu'a peine pouuoy-ie soustenir ce corps, tant à cause de la peur passee, & de la grand' soif que i'auois souffert, & souffrois encor que pour le long & ennuyeux chemin & la chaleur aspre du iour, qui auoit debilité ma vettu qui faisoit que ie ne desirois autre chose que le repos, pour rafraischir mes mẽbres tous lassez. Ainsi estãt esmerueillé de ce qui m'estoit aduenu, & fort esbahy de cette voix, mais beaucoup plus de me trouuer en region incogneuë, & sans culture, neantmoins assez belle & plaisante, ie me plaignois grandement d'auoir adiré la belle fontaine, que i'auois quise & trouuée à si grand trauail de mon corps: & demouray douteux entre des pensemens diuers, tãt affoibly du grand trauail que ie me iectay dessus l'herbe, au pied d'vn Chesne fort antique, lequel faisoit vmbrage à vn pré verd.



Là ie me laissay tomber sur le costé senestre, comme le cerf chassé & recreu qui repose sa teste sur son eschine, & tombe sur les deux genoux. Lors gisant en cette maniere, ie cõsiderois en moy-mesme les variables mutatiõs de fortune: & me souuenois des enchãtemens de Circé, & autres ses semblables, pensant si i'estois point ensorcelé. Helas, disoy-ie comment pourray-ie icy entre tant de differences d'herbes trouuer Moly la mercuriale, auec sa racine noire, pour mon refuge & medeci-

ne? Puis ie pensois que ce n'estoit point cela : mais qu'est-ce donc qu'vn deloyal delay de la mort que ie desirois tant ? Ainsi pantelant i'estois tant affoibly, que presque ie ne pouuois aspirer, ny mesme retirer vne douce alenee d'air pour consoler ma vie preste à expirer. I'estois presque esteint & comme sans sentiment, tant la peur & la soif m'auoyent exterminé; Encores pour me reconforter en cette necessité, ie trouuay vn leger remede à ma soif insupportable à laquelle ie ne peus apporter de soulagemét autre, que de prendre les plus basses fueilles moittes de la rosee, & les succer tout doucement, souhaittant la belle Hypsiphile pour m'enseigner vne fontaine ainsi qu'elle feit iadis aux Grecz. Aucunesfois me venoit en fantasie que i'auois esté emmy la forest mors ou picqué du serpent nommé Dipsas: parquoy finablement ie renonçay à ma vie ennuyeuse, l'abandonnant à tout ce qui luy pourroit aduenir: & fus si fort aliené de sens, que ie me laissay emporter comme resuant souz la couuerture de ces rameaux, où me trouuay tant pressé de sommeil, qu'il me sembla que ie m'endormis.

POLIPHILE RACONTE COMME IL LVY fut aduis en songe qu'il dormoit, & en dormant se trouuoit en vne vallee fermée d'vne grande closture en forme de pyramide, sur laquelle estoit assis vn obelisque de merueilleuse hauteur, qu'il regarda songneusement, & par grande admiration.

CHAP. III.



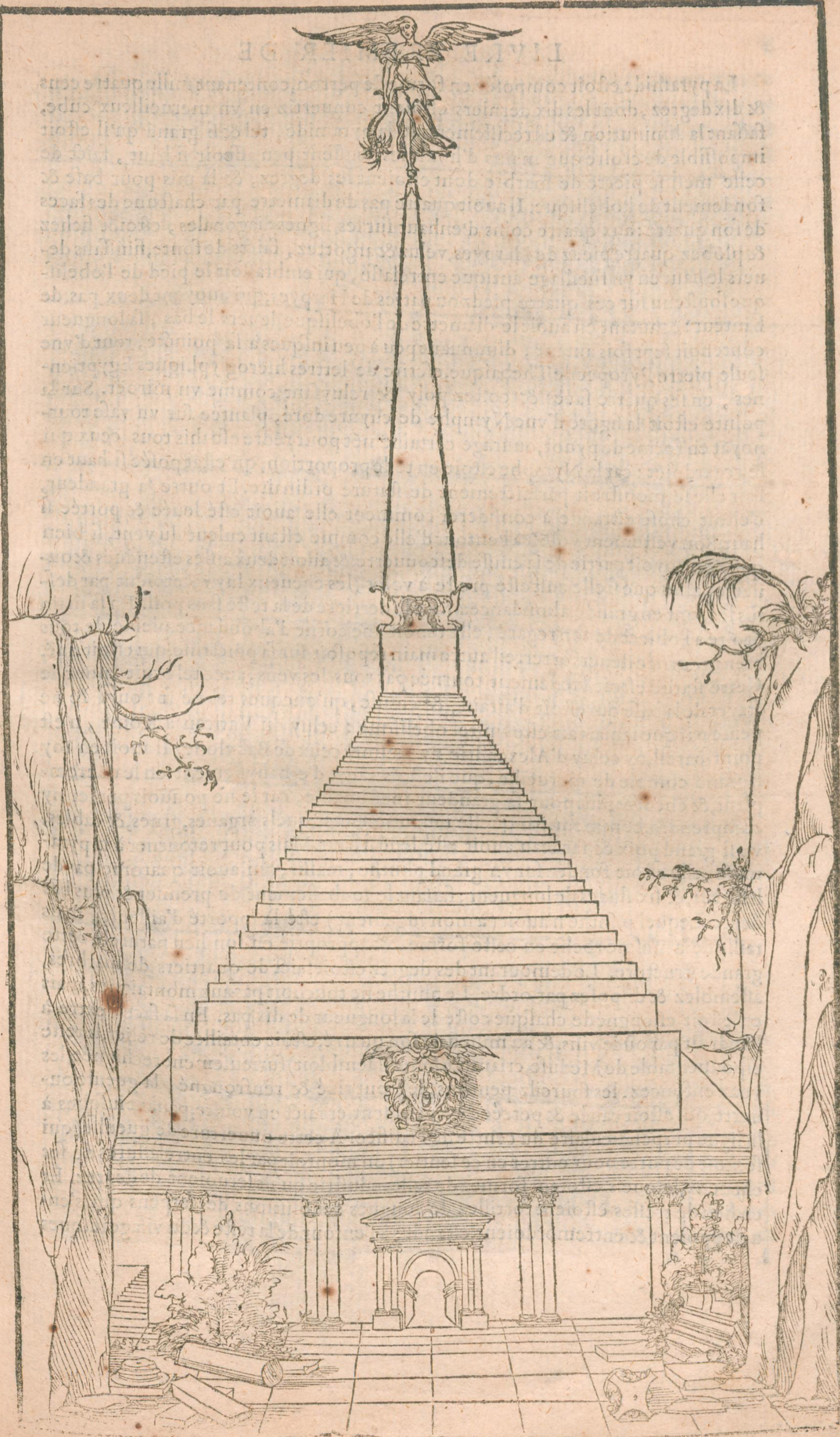
Yant passé cette forest espouuētable & delaissé cette premiere regiō par le doux sommeil qui m'auoit lors espris, ie me trouuay tout de nouueau en vn lieu beaucoup plus delectable que le premier: car il estoit bordé & enuironné de plaisans costaux verdoyans, & peuplez de diuerses manieres d'arbres, comme chesnes, saulx, planes, ormes, fraisnes, charmes, tilleulz, & autres, plantez selon l'aspect du lieu. Et à bas à trauers la plaine, y auoit de petits buyssons d'arbrisseaux sauuages, comme genestz, geneuriers, bruyeres, & tamarint, charges de fleurs: parmy les prez croissoient les herbes medecinales, à sçauoir les trois consolides, enule, cheurefueil, branque-vrsine, liuesque, persil de macedoine, piuoine, guimauues, plantain, betoyne, & autres simples de toutes sortes & especes, plusieurs desquelles m'estoient incogneuës. Vn peu plus auant que le milieu de ceste plaine, y auoit vne sablonniere meslee de petites mottes verdes, & pleine d'herbe menuette, & vn petit bois de palmiers, esquels les Egyptiens cueillent pain, vin, huille, vestement, & mesrain pour bastir: leurs fueilles sembloient lames despees, & estoient chargees de fruict. Il y en auoit de grandes, moyennes, & petites, & leur ont les anciens donné ce tiltre qu'elles signifient victoire, pour-autant qu'elles resistent à toute charge & pesant faiz sans qu'on les puisse coucher. En ce lieu n'y auoit aucune habitation, toutesfois en cheminant entre ces arbres sur main gauche m'apparut vn loup courant la gueulle pleine, par la veuë duquel les cheueux me dresserēt en la teste, & voulus crier: mais ie ne me trouuay point de voix. Aussi tost qu'il m'eut apperceu, il s'en fuyt dedans le boys: quoy voyant ie retournay aucunement en moy, & leuant les yeux deuers la part où les montaignes s'assembloient, ie veis vn peu à costé vne grande hauteur

en forme d'vne tour, & là aupres vn bastiment qui sembloit imparfaict, toutesfois à ce que i'en pouuois iuger, la structure estoit antique.



Du costé où estoit cet edifice, les costaux se leuoient vn peu plus haut, & sembloient ioindre au bastiment assis entre deux montaignes, seruant de closture à vne vallée : parquoy estimant que c'estoit chose digne de veoir, i'addressay mon chemin celle part: mais tant plus i'en approchois, plus se descouuroit cét œuure magnifique, & me croissoit le desir de la regarder, car elle ne ressembloit plus vne tour, ains vn merueilleux obelisque, fondé sur vn grand monceau de pierres, la hauteur duquel excedoit sans comparaison les montaignes qui estoient aux deux costez. Quãd ie fus approché tout pres, ie m'arrestay pour contempler plus à loisir si grande architecture, non accoustumee & qui estoit à demy demolie, composée de quartiers de marbres blanc assemblez sans cyment, & si bien adioustez, que la où elle estoit encores entiere, la pointe d'vne aiguille n'eust sçeu entrer entre deux pierres. Là y auoit de toutes sortes de colõnes, partie tombées & rompuës, partie entieres: & en leurs lieux, auec leurs chapiteaux, architraues, frizes, corniches, & soubassemens, de singuliere inuention & ouurage, auec plusieurs autres pieces de sculpture notable, totalement hors de cognoissance quelle en auoit esté

la taille, & quasi reduis à leur premiere rudesse tresbuchez & dissipez çà & là, par la campagne : en laquelle & entre ses fragmens estoient leuees plusieurs plantes sauuages, herbes & arbrisseaux de maintes sortes, comme myrtes, lentisques, oliuastres, centaure, veruene, groiseliers, & cappres : puis contre les murailles ruinées croissoit la ioubarbe, le polypode, scolopendre, ou lãgue de cerf, sené sauinie, & parietaire: & là se trainoiét plusieurs petites lezardes, lesquelles à chascun petit bruyt qu'elles faisoient en ce lieu desert, cela me causoit vne horreur merueilleuse, consideré que i'estois ia suspens & en doute. Il y auoit merueilleuse abondance de porphyres, iaspes, & serpentines de toutes couleurs, fort belles & riches : ensemble grande quantité de pieces de diuerses histoires de relief & demy-taille, monstrans l'excellence de leur temps, blasmant & accusant le nostre, auquel la perfection de cét art est comme toute aneantie. M'approchant donc du front principal de ce grand edifice, ie regarday vn portail exquis, bien proportionné au reste de la structure : le pan de la muraille duquel estoit continué depuis l'vne des mõtaignes iusques à l'autre, & auoit six stades & vingt pas de longueur, ainsi que ie pouuois coniecturer. L'alignemét des montaignes estoit à plõb depuis le haut iusques au bas du plát. Parquoy ie demouray tout pẽsif & esbahy, cõment, auec quels ferremens & outilz, auec quel labeur, & par quelles mains d'hommes, auoit esté construit vn tel edifice, de si grande despence, & consumption de temps qu'il n'estoit quasi à croire. Cette muraille auoit (à mon iugement) la cinquiesme partie d'vne stade en hauteur depuis la derniere corniche iusques au pied, à nyueau du paué: & fut faicte pour closture de cette vallee ; en laquelle on ne pouuoit entrer ny sortir sinon par cette porte, sur laquelle estoit fondée la grande pyramide, si merueilleuse que i'estimay la despence inestimable, la longueur du temps à la faire, incroyable: la multitude des hommes qui y besongnerent, innumerable: car si à la regarder elle confondoit mon entendement, & esblouyssoit ma veuë, que pouuoit-elle faire à l'endroit de l'intelligence du bastiment ? Or à celle fin que ie ne faille à descrire ce que i'ay veu, i'en diray la forme en bien peu de parolles. Chacune face ou pan de la quarreure du plinthe auquel commençoit l'alignement des degrez qui faisoient la pyramide, auoit en longueur six stades, lesquels multipliez par quatre, pour le tour & circonference des quatre quarrez qui estoient egaux, font vingt & quatre stades. La hauteur estoit faite en cette maniere, tirant les lignes pendantes au long des quatre coins depuis le plinthe iusques au plus haut des degrez où elles s'assembloient pour former la pyramide. Le cathet ou ligne perpendiculaire estant au milieu d'icelles, & tombant droit sur le centre du plinthe, où les lignes diagonales se croisoient, auoit de hauteur cinq parties, desquelles les lignes pendantes & collaterales en auoyent six.



La pyramide estoit composée en forme de perron, contenant mille quatre cens & dix degrez, dont les dix derniers estoient conuertiz en vn merueilleux cube, faisant la diminution & estrecissement de la pyramide, tel & si grand qu'il estoit impossible de croire que mains d'hommes l'eussent peu asseoir si haut, faict de celle mesme pierre de marbre dont estoient les degrez, & là mis pour base & fondement de l'obelisque. Il auoit quatre pas de diametre par chascune des faces de son quarré : aux quatre coins d'enhaut sur les lignes diagonales, estoiét fichez & plóbez quatre piedz de Harpyes, veluz & argottez, faicts de fonte, finissans deuers le haut en vn fueillage antique entrelassé, qui embrassoit le pied de l'obelisque soustenu sur ces quatre piedz ou pattes de Harpyes, qui auoyent deux pas de hauteur : & autant en auoit le diametre de l'obelisque deuers le bas, sa longueur contenoit sept fois autant, diminuant peu à peu iusques à sa poincte, tout d'vne seule pierre Pyropecile Thebaique, escrite de lettres hieroglyphiques Egyptiennes, en ses quatre faces & costez poly & reluysant comme vn miroër. Sur la pointe estoit la figure d'vne Nymphe de cuyure doré, plantée sur vn vase tournoyãt en forme de pyuot, ouurage certainemét pour rédre esbahis tous ceux qui le regardoiét : car la Nymphe estoit en telle proportion, qu'estãt posée si haut en l'air elle se monstroit parfaictement de stature ordinaire. Et outre sa grandeur, c'estoit chose estrange à considerer comment elle auoit esté leuée & portée si haut. Son vestement voloit à l'entour d'elle comme estant enleué du vent, si bien que l'on voyoit partie de sa cuisse descouuerte: & auoit deux aisles estenduës & ouuertes, ainsi que si elle eust esté preste à voler, les cheueux luy voletoient par dessus le front en grande abondance: ayant le derriere de la teste sans poil. En sa main droite à l'obiect de son regard, elle tenoit vne corne d'abondance, pleine de tous biens, tournée deuers la terre: l'autre main reposoit sur sa poictrine, qui estoit nuë. Cette statuë estoit facilement tournée par tous les vens, auec tel bruit, pour le frayer de la base qui estoit d'airain, & creuse, qu'oncques tel ne fut ouy. Ie ne pense pas que iamais ait esté vn tel obelisque : celuy du Vatican à Rome, n'est point pareil, ny celuy d'Alexandrie, ny mesmes ceux de Babylone. Il auoit en soy si grand comble de merueille, que i'estois rauy d'esbahyssement en le contemplant, & encores plus pour sa grandeur inestimable, car ie ne pouuois penser ny comprendre, comment, par quelle inuention, auec quels organes, grues, & cables, vn si grand poix & fardeau auoit esté leué si haut. Mais pour retourner à la pyramide, elle estoit fondée sur vn grand plinthe, massif, qui auoit quatorze pas de hauteur, & six stades de longueur, faisant le soubassement du premier & plus bas degré. Lequel plinthe n'auoit (à mon iugement) esté là apporté d'ailleurs, mais taillé de la mesme roche en ceste forme, & approprié en son lieu naturel à cette grande structure. Le demourant des degrez estoit faict de quartiers de marbres, assemblez & disposez par ordre. Le plinthe ne touchoit pas aux montaignes, mais en estoit eslongné de chasque costé de la longueur de dix pas. En sa face dextre à l'endroit par où ie vins, & au milieu de son quarré, estoit entaillée de relief, la teste espouuentable de Meduse, criant (comme il sembloit) furieusement rechignée, les yeux enfoncez, les sourcilz pendans, le front ridé & renfrongné, la gueule ouuerte, qui estoit cauée & percée d'vn petit sentier faict en voulte, passant iusques à la ligne perpendiculaire du centre de l'edifice. A cette ouuerture de gueulle (qui seruoit de porte pour entrer en ce sentier) on montoit par les entrelassures de ses cheueux, lesquels estoient formez de telle industrie qu'ils seruoient de degrez. Et en lieu de tresses estoient tortillez de longues reuolutions de serpens qui s'enueloppoient & entremordoient, estendus à l'entour de la teste & du visage iusques

au dessous du menton. Ils estoient si proprement & vray-semblablement mentis de l'ouurage, qu'ils me donnerent grand frayeur: car leurs yeux estoient faits de pierres luisantes: en sorte que si ie n'eusse esté bien certain que la matiere estoit de marbre, ie n'en eusse osé approcher si facilement. Le sentier entaillé dedans la gueulle, conduisoit droit à vne viz & montée ronde estant au milieu de l'œuure, par laquelle on montoit en tournant dessus le haut de la pyramide, iusques au plant du cube sur lequel l'obelisque estoit assis. Mais ce que i'estimay le plus excellent, est que cette montée estoit par tout claire, pource que l'ingenieux architecte auoit par inuention singuliere fait en plusieurs endroits de l'edifice certains secrets conduits qui respondoient droittemét à l'aspect du Soleil ainsi qu'il faisoit son cours contre les trois parties, haute, basse, & moyenne d'iceluy. La partie basse estoit esclairée par les conduid'enhts aut, & la haute par ceux d'embas, qui l'illuminoient suffisamment par reflexion & reuerberation de lumiere, pource que la disposition du bastimét fut si bien calculée selon les trois faces, Orientale, Meridionale, & Occidentale, qu'a toutes heures du iour la mõtée estoit esclairée du soleil, d'autant que ses conduits estoient faicts en forme de souspiraux, & distribuez en leur lieux tout autour de la pyramide, depuis le cube iusques au plinthe, où ie montay par vn degré droit & massif, en forme de voulte quarrée taillée en la mesme roche. Sur le costé droit au bas de l'edifice, là où il estoit ioint à la montaigne, & venoit saillir au dessus, le plinthe estoit reculé de dix pas. Quand ie fus venu deuant la teste de Meduse, ie montay par les degrez de ses cheueux & entray en sa bouche suyuant ce sentier, tant que ie vins à la fin sortir tout au haut sur le cube. Puis y estant arriué, mes yeux ne peurent souffrir de regarder en bas: car tout ce qui estoit dessous, me sembloit imparfaict: & n'osois partir du milieu de cette pierre pour m'approcher du bord. Autour de l'yssuë de cette viz par en-haut estoient plusieurs balustres ou fuzeaux de cuiure plantez & fichez en la pierre, vn pied de distance entre deux: & auoyent demy pas de hauteur, liez & continuez l'vn à l'autre deuers la pointe, par vne coronne de la mesme matiere, faite à ondes, seruans de haye & closture à l'ouuerture de la viz, laquelle ils enuironnoiét tout à l'entour, fors du costé par où l'on sortoit sur le plant, à celle fin (ainsi que ie presume) qu'aucun ne se precipitast inconsiderément en cette grande caue: car de monter si haut, & tournoyer par tant de degrez, causoit vn chancelement & esblouyssemét insupportable. Dessous le pied de l'obelisque en son diametre estoit plombée vne platine de cuiure grauée d'escriture antique en lettres Latines, Greques, & Arabiques, par lesquelles ie compris qu'il estoit dedié au souuerain Soleil: & dauantage y estoiét denotées toutes les mesures de la structure: mesmes le nom de l'architecte estoit escrit en lettres Grecques sur l'obelisque, disant:

ΛΙΧΑΣ Ο ΛΙΒΥΚΟΣ ΛΙΘΟΔΟΜΟΣ ΩΡΘΩΣΕΝ ΜΕ.

Lichaz de Lybie architecte m'a erigé.

En la premiere face du plinthe sur lequel la pyramide estoit fondée, estoit entaillée vne cruelle bataille de Geans, ausquels ne defailloit sinon la vie, car ils estoient exactemeut figurez auec le mouuement & grande promptitude de leurs corps enormes: & la nature y estoit si bien ensuyuie & contrefaitte, & ses effects si proprement exprimez, qu'il sembloit que leurs pieds s'efforçassent auec les yeux, & qu'ils courussent çà & là. Il y auoit des cheuaux renuersez en cuidant ruer d'autres morts & blecez: plusieurs voulans asseoir leur pied sur ceux qui estoient tombez, trebuschoient, en grand nombre. D'autres y en auoit debridez & furieux, rompans la presse & la meslée. Aucuns de

ses Geans auoyent ietté leurs armes, & s'embrassoient en forme de lutte: plusieurs estoient cheus, que l'on tiroit par les piedz, autres foulez aux piedz, gisans entre les morts soubz les cheuaux, dont aucuns taschoient se releuer, & mettoient leurs targues au deuant des coups d'espées, & cimeterres, bien artistement figurez. La pluspart combattoit à pied, en confusion, & par trouppes. Assez y en auoit armez de haubers, cuyrasses, & cabassets, enrichis de diuers cymiers, crestes, & deuises: les autres tous nudz, qui sembloient assaillir leurs ennemis d'vn courage enflambé: maints estoient pourtraits en vne effigie redoutable comme s'escrians: autres en figure obstinée & furieuse, les vns prestz de mourir, les autres du tout morts, manifestans leurs membres robustes, tellement que l'on pouuoit veoir les muscles releuez, les ioinctures des os, & les dures entorses des nerfz estendus. Le combat sembloit si espouuentable & horrible, que l'on eust estimé que Mars s'estoit assemblé par bataille à Porphyrion & Alcyoneus. Les figures estoient de marbre blanc, à demy releuées & le fondz de pierre de touche tres-noire, pour donner grace & lustre aux images, & faire ietter hors l'ouurage. Là se pouuoient veoir des corps estranges, effortz extremes, actes affectionnez, diuerses morts, & victoire incertaine. Helas! que mes espritz lassez & trauaillez, mon entendement confuz par cõtinuelle diuersité, & mes sens troublez de choses si merueilleuses, ne peuuent suffire, ie ne dy pas à declarer le tout, mais à bien exprimer la moindre partie de cette sculpture tant remarquable & industrieuse. Dieu! d'où proceda si grand' audace & presomption, d'où tel vouloir des-ordonné d'assembler des pierres en si grand monceau: auec quels rouleaux, auec quels chariots, & autres machines tractoires ont esté leuez si haut ces quartiers de grãdeur incroyable, pour eriger vne si merueilleuse pyramide? Oncques Dinocrates ne proposa plus superbement au grand Roy Alexandre la forme de son concept & desein sur la structure du mont Athos. A la verité cette-cy excede l'insolence des Egyptiens, le miracle du Labyrinthe de Crete, & la renommée du Mausolée: aussi sans doute, il ne vint iamais à la cognoissance de celuy qui remarqua les sept miracles du monde. Il ne fut en nul temps veu, ne pensé vn tel edifice. Finablement ie considerois quelle resistãce de voultes le pouuoit soustenir, quelle forme de colomnes, quelle grosseur de pilliers tetragones ou hexagones, estoient suffisans à porter vne si grãde charge: & iugeay selon raison, que le dessous estoit massif de la mesme roche, ou emply & massonné de blocage faisant vne masse ferme & solide. Et pour en sçauoir la verité, ie regarday par la porte, & vis que la dedans il y auoit vne grande concauité, & merueilleusement obscure.

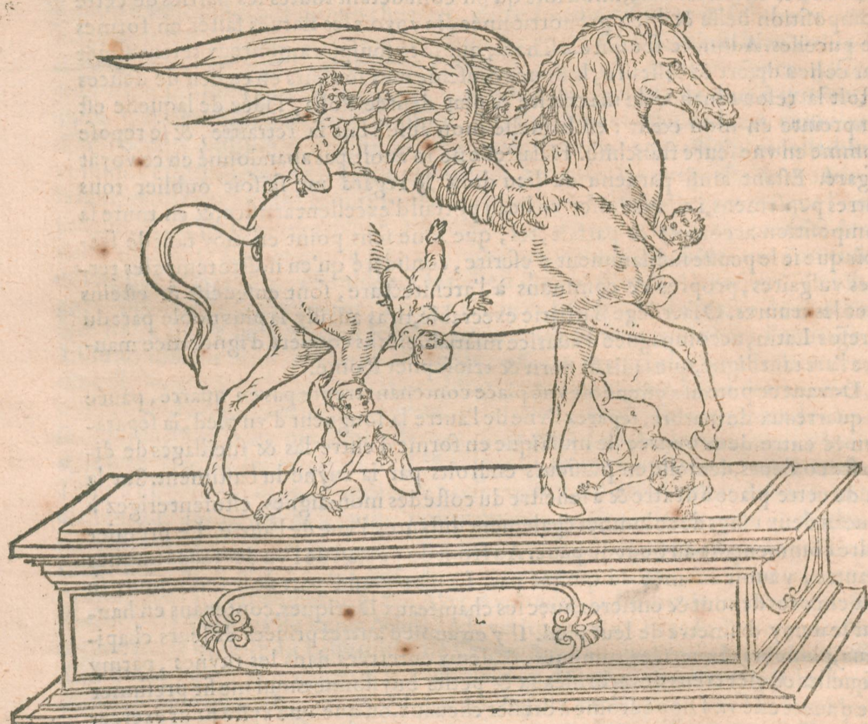
PLVSIEVRS GRANDES ET MERVEILLEVSES *œuures, à sçauoir vn Cheual, vn Colosse couché, vn Elephant, & singulierement vne belle Porte.*

CHAP. IIII.

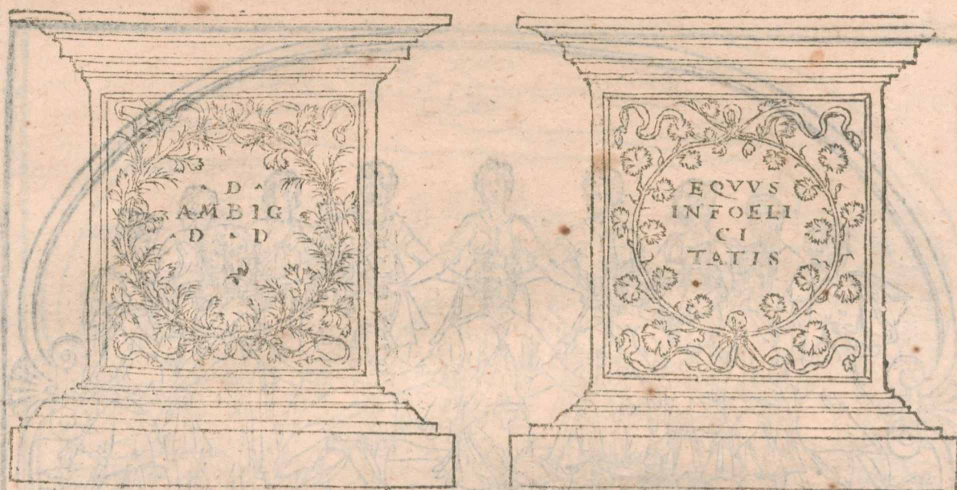
NON, ie ne me vante point, mais la raison me permet de dire qu'en tout le monde vniuersel ne furẽt oncques faites œuures si magnifiques, ny contemplées d'œil mortel, & encores moins imaginées par quelque entendemẽt humain: & quasi oseroy-ie franchement affermer, qu'il n'est point en sçauoir ou pouuoir d'homme, d'esleuer, inuenter, comprendre, ny acheuer vne si grande excellence d'edifice. I'en

estois si surpris d'admiration, que nulle autre chose (tant fut-elle plaisante) ne pouuoit entrer en ma fantasie, sinon lors qu'en considerant toutes les parties de cette composition belle & bien proportionnée, ie voyois les statuës faites en formes de pucelles. Adonc ie souspirois si haut, que mes souspirs amoureux retentissoiét par ce lieu desert & solitaire, la douce cause de mes souspirs en ce lieu de delices estoit la resouuenance de ma celeste & plus desirée Polia, l'idée de laquelle est empreinte en mon cœur : en laquelle mon ame à fait sa retraitte, & se repose comme en vne seure franchise. Helas! elle ne m'auoit pas abandonné en ce voyát esgaré. Estant ainsi paruenu au lieu dont le regard me faisoit oublier tous autres pensemens, i'allay aduiser vn beau portail d'excellent artifice, & en toute sa composition accomply & parfait, tel, que ie ne sens point en moy tant de sçauoir que ie le peusse suffisamment d'escrire, consideré qu'en nostre temps les termes vulgaires, propres & communs à l'architecture, sont enseuelis & esteins auec les œuures. O sacrilege Barbarie execrable, tu as assailly la plus noble part du thresor Latin, accompagnée d'auarice insatiable: & as couuert d'ignorance maudite l'art tant digne, que iadis fit florir & triompher Rome.

Deuant ce portail s'estendoit vne place contenant trente pas en quarré, pauée de quarreaux de marbre, separez l'vne de l'autre la longueur d'vn pied, la separation & entre deux ouurée de musaïque en forme d'entre-las & fueillages de diuerses couleurs, demolie en plusieurs endroits par la ruyne du bastiment. Sur la fin de cette place à dextre & à senestre du costé des montaignes, estoient erigez à nyueau deux rangs de colomnes égalemment distantes l'vne de l'autre. Le premier ordre commençoit au bout du paué. Au front du portail de l'vn des rangs iusques à l'autre, y auoit distançe de quinze pas. La plus grand' part de ses colomnes se voit encores debout & entieres, auec les chapiteaux Doriques, contenans en hauteur le demy diametre de leur pied. Il y en auoit d'autres priuées de leurs chapiteaux, plusieurs renuersées, rompuës, & demy enterrées dans les ruynes, parmy lesquelles estoiét creus des arbrisseaux & petits buyssonnets: qui me fit presumer que ç'auoit esté vn Hippodrome à dresser cheuaux, ou quelque xyste pour exercer la ieunesse, ou vn paradromide à se promener, ou certain ample porche descouuert, ou bien le lieu d'vn Euripe fait pour representer certaines batailles nauales. En cette place à dix pas ou enuiron de la porte y auoit vn cheual de cuyure, merueilleusemenr grand, ayant deux aisles estenduës : le pied duquel contenoit cinq pieds en rondeur sur le plant de sa base. La longueur de la iambe depuis la pince de la corne iusques sous la poictrine, estoit de neuf pieds. La teste haute & releuée, comme s'il eust esté esgaré, sans frein ny bride; ayant deux petites oreilles, l'vne dressée sur le deuant, l'autre couchée: les creins longs, ployez en ondes & pendans du costé droit. Dessus ce cheual, & autour de luy, estoient faits plusieurs petis enfans qui s'efforçoient de le monter, mais vn seul d'eux ne s'y pouuoit tenir pour sa grande legereté, & prompt maniement : parquoy les vns tomboient, les autres estoient prests de tomber: maints en y auoit de tresbuchez, qui taschoient de remonter. Vous en eussiez veu qui s'empoignoient aux creins : & tels estoient cheus sous son ventre, qui monstroient se vouloir releuer.



Ce cheual estoit posé sur vne planche de mesme matiere, & tout d'vne fonte, laquelle estoit assise sur vne grande contrebase de marbre blanc : & n'auoit le cheual (ainsi que ie pouuois comprendre) esté encores donté : parquoy ces ieunes enfans sembloient dolens sans voix plaintiue, pource qu'ils en estoient priuez, & n'auoient fors la demonstration de vie sans l'vsage. Il sembloit que le cheual les voulust introduire dedans cette porte : car il estoit tourné de ce costé. La contrebase estoit massiue, proportionnée en longueur, grosseur, & hauteur, pour soustenir si grand' machine, diuersifiée de veines differentes en couleurs. Au front qui regardoit la porte, estoit entaillé vn chapeau de triomphe de marbre verd, à fueilles de Peucedan, & au dedans d'iceluy les lettres qui s'ensuyuent, grauées en la pierre blanche. En la face opposite & deuers la croppe du cheual, y auoit vn autre pareil chapeau de fueilles d'Aconit mortel, auec autres lettres, disant.

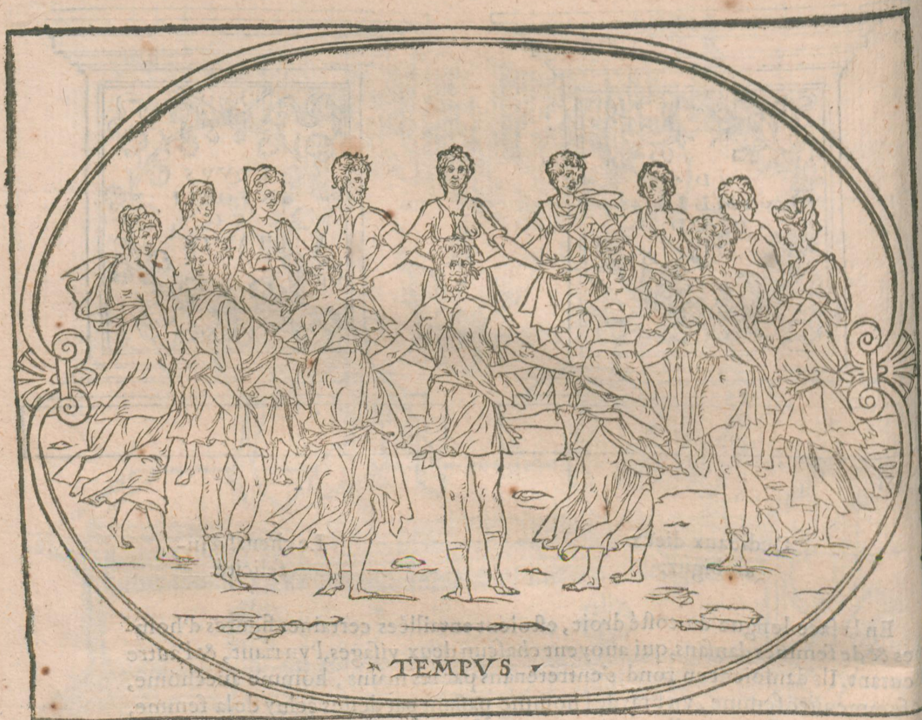


Dedíéaux dieux ambiguz.

Le cheual d'infelicité.

En la face longue du costé droit, estoient entaillées certaines figures d'hommes & de femmes dansans, qui auoyent chascun deux visages, l'vn riant, & l'autre pleurant. Ils dansoient en rond, s'entretenans par les mains, homme auechõme, & femme auec femme, vn bras de l'homme passant par dessus celuy de la femme, & l'aure par dessous, en telle maniere que tousiours vn visage ioyeux estoit tourné contre vne face triste : & estoient en nombre deux fois sept, si parfaitement entaillez & figurez en leurs mouuemens, en linges volans, qu'ils n'accusoient l'ouurier d'autre defaut, sinon qu'il n'auoit point mis de voix en l'vne, n'y de l'armes en l'autre. Cette danse estoit taillée en ouale, formé de deux demy cercles, continuez de deux lignes dessus & dessous.

Au bas de l'histoire estoit escrit [Le Temps.

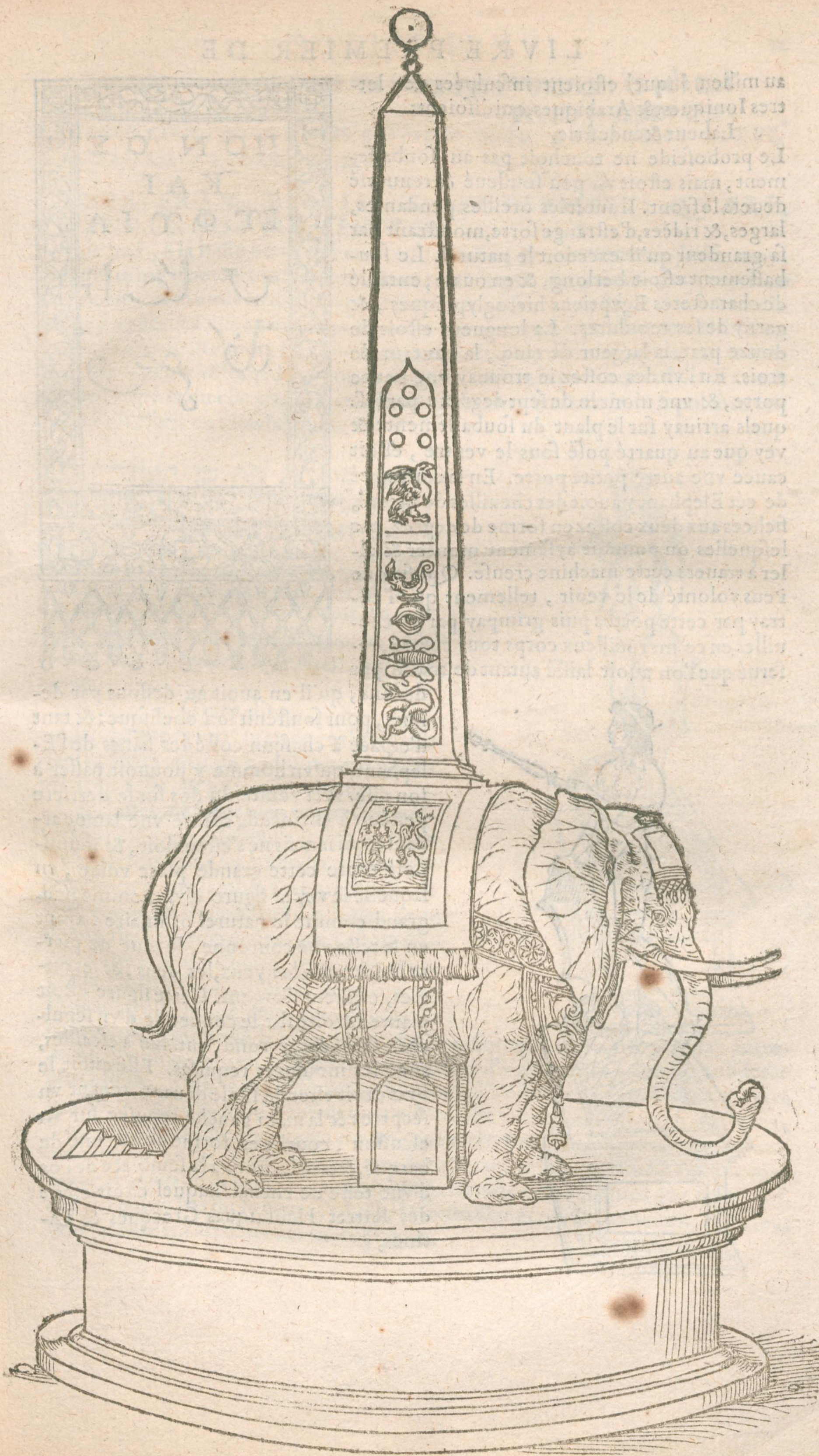


En vne autre ouale du costé senestre estoient entaillez du mesme ouurage quelques ieunes hommes qui cueilloient des fleurs en compagnie de plusieurs damoyselles. Et au bas ne la figure y auoit des lettres engrauées en la pierre, contenant ce seulmot PERTE. La grosseur des lettres estoit de la neufiesme partie, & vn peu plus, du diametre de leur quarré.



I'estois fort esmerueillé considerant cette grande machine de cheual si tresbien faite que tous les membres respondoyent en mesure à la proportion du corps. Et me fit souuenir de cestuy-la de Seius. Apres que ie l'eu lõguement regardé, i'allay aduiser de loing la figure d'vn Elephant, qui n'estoit de rien moindre en grandeur, n'y artifice. Et ainsi que ie voulois aller voir, i'ouy comme le gemissement d'vne personne malade: dont le poil me dressa en la teste: & sans plus auant y penser, tiray vers celle part où i'auois entendu la voix, montant sur vn grand monceau de ruines. Quand ie fus passé outre, ie trouuay vn merueilleux Colosse, ayant les pieds sans semelles, les iambes creuses & vuides, & pareillement tout le reste du corps iusques à la teste, qui ne se pouuoit regarder sans horreur. Lors ie coniecturay que le vent entrant par l'ouuerture des pieds, auoit causé ce son en forme de gemissement, & que l'ouurier l'auoit ainsi fait tout à escient. Ce Colosse estoit couché à l'enuers, fait de bronze, & ietté par excellent artifice. Il sembloit estre d'vn homme de moyen aage, gisant la teste vn peu haute, & reposant sur vn quarreau comme vn malade. Il auoit la bouche ouuerte de six pas de largeur, ainsi que s'il se fust voulu plaindre. Par les cheueux de sa teste on pouuoit monter sur son estomach, & de là entrer en sa bouche, par le poil de sa barbe. Quand ie fus venu iusques là i'eu l'asseurãce d'entrer dedans: puis deuallãt par vn

petit degré, ie descendi en la gorge, apres en l'estomach, & de là par toutes les autres parties du corps, iusques dedans les boyaux & entrailles. O merueilleuse conception d'entendement humain, entreprise plus qu'admirable! Ie vis toutes les parties interieures du corps naturel ouuertes, & dans lesquelles on pouuoit aller, le nom de chascune escrit en trois langues, à sçauoir Chaldée, Grecque, & Latine, auec les maladies qui se peuuent engendrer, & par mesme moyen la cause, & le remede. Par tout y auoit passage, tant que l'on pouuoit clairement voir os, arteres, nerfs, veines, muscles, & intestins: car il estoit garny de plusieurs petites fenestres secretes qui donnoient lumiere suffisante: & n'y auoit faute d'vne seule veine, non plus qu'en celuy d'vn homme parfait. Quand ie fus au droit du cœur, i'apperceu le lieu où amour forge ses souspirs, & l'endroit où il offense le plus griefuement. Adonc ie iettay vne grande plainte, appellant Polia, si haut, que ie senty retentir toute celle machine: dont i'eu frayeur: puis ie commēçay à penser à l'excellence de telle inuention, par laquelle sans anatomie l'homme se pouuoit rendre excellēt & singulier en la cognoissance de son interieur humain. O graues esprits antiques! O aage vrayement doré lors que la vertu estoit par egal auec la fortune, tu as seulemēt laissé à ce siecle mal'heureux ignorance & auarice pour heritage! Apres que ie fus sorty de ce Colosse, ie vis le front & le haut de la teste d'vn autre: mais il estoit en figure feminine, dont tout le reste estoit enseuely sous ses ruines, en sorte que ie n'en peu voir plus auant: à l'occasion dequoy ie retournay au premier lieu, où ie contemplay le grand Elephant de pierre noire, estincelée de paillettes d'or & d'argent, en maniere de poudre semée par dessus. La pierre estoit si polie & si claire, qu'elle representoit tout ce qui estoit à l'entour, cōme si c'eust esté vn miroër de bonne glace: toutesfois il s'en falloit quelques endroits où le metail l'auoit terny de sa rouillure verde. Cét Elephant auoit sur le haut du dos cōme vne bastiere ou couuerture de cuiure, liée à deux sangles larges estreintes par dessous, & enuironnantes tout le ventre, entre lesquelles estoit la semblāce d'vn pilier quarré en forme de piedestal de mesure correspondante à la grosseur de l'obelisque dressé sur le dos de la beste, pource que nulle chose de grand' pesanteur ne doit estre assise en vain, car elle ne pourroit estre durable. Les trois faces de ce piedestal, estoient entaillées de lettres Egyptiennes, & en la quatriesme estoit la porte pour y entrer. L'elephant se monstroit exprimé si parfaitement, que rien ne defailloit à l'industrie. Sa couuerture estoit ornée de petites figures & histoires de demy relief: & droit en son milieu se pouuoit veoir erigé vn obelisque de pierre Lacedemonienne verde, qui auoit és faces egales vn pas de largeur par le diametre de son pied, & sept autres pas geometriques en hauteur: laquelle diminuoit en pointe: & en la sommité estoit fichée vne boule de matiere claire & transparante. Ce grand relief d'animal estoit soustenu d'vn soubassement ou contrebase de Porphyre. Les deux grandes dents qui s'ailloient de sa bouche, furent faites de pierre blanche, reluisante comme yuoire. A sa couuerture estoit attaché auec riches boucles dorées vn poitral du mesme cuyure: au milieu duquel estoit escrit. LE CERVEAV EST EN LA TESTE. Et semblablement l'extremité par où le col ioint à la teste, estoit enuironnée d'vn beau lien, auquel pendoit vn enrichissemēt en forme de chanfrein, ietté sur le frōt de la beste, composé de deux quarrez entiers, & bordé de fueillage antique, aussi fait de cuyure:





au milieu duquel estoient insculpées des lettres Ioniques, & Arabiques, qui disoient:

Labeur & industrie.

Le proboscide ne touchoit pas au soubassement, mais estoit vn peu sousleué & renuersé deuers le front. Il auoit les oreilles pendantes, larges, & ridées, d'estrange sorte, monstrant par sa grandeur qu'il excedoit le naturel. Le soubassement estoit berlong, & en ouale, entaillé de characteres Egyptiens hieroglyphiques, & garny de ses moulures. La longueur estoit de douze pas, la largeur de cinq, la hauteur de trois. En l'vn des costez ie trouuay vne petite porte, & vne montée de sept degrez: par lesquels arriuay sur le plant du soubassement: & vey que au quarré posé sous le ventre, estoit cauee vne autre petite porte. En la concauité de cét Elephant y auoit des cheuilles de metail, fichees aux deux costez en forme de degrez, par lesquelles on pouuoit aysément monter & aller à trauers cette machine creuse. Qui fit que i'eus volonté de le veoir, tellement que i'entray par cette porte: puis grimpay par les cheuilles en ce merueilleux corps tout euêtré, reserué que l'on auoit laissé autant de massif par dedans, qu'il en auoit au dessous par dehors, pour soustenir son obelisque: & tant d'espace à chascun costé des flancs de l'Elephant, qu'vn homme y pouuoit passer à son aise. À la voulte du dos sur le derriere pendoit à chaines de cuiure vne lampe ardante, qui iamais ne s'esteindoit, & illuminoit toute cette grande place vuide, en laquelle ie vey la figure d'vn homme nud, grand comme le naturel ordinaire, ayant en sa teste vne couronne, le tout de pierre noire: mais les yeux, les dens, & les ongles, estoient d'argent. Cette figure estoit plantee droite sur le couuercle d'vn sepulchre fait à demy-rond, entaillé à escailles, auec les moulures requises. Elle auoit le bras droit estendu sur le deuant, tenant vn sceptre: & la main gauche reposee sur vn escusson, courbé en forme de carenne de barque, & taillé autour à la semblãce de l'os d'vne teste de cheual: auquel estoit escrit des lettres Hebraïquas Grecques & Latines,



אם לא כי הבהמתה את בשרי אזי הייתי ערים
חפש ותמצא הניחין:

ΓΥΜΟΝΟΣΗΝ, ΕΙ ΜΗ ΑΝ ΘΗΡΙΟΝ ΕΜΕ ΚΑΛΥΨΕΝ: ΖΙΤΕΙ, ΕΥΡΗΣΗ ΔΕ ΕΑΣΟΝ ΜΕ.

NVDVS ERAM, BESTIA NI ME TEXISSET: QVÆRE, ET INVENIES: ME SINITO.

I'estois nud, si la beste ne m'eust couuert : cerche, & tu trouueras. laisse moy.

Dont ie me trouuay tout esbahy, & vn petit surpris de crainte. Parquoy sans plus arrester ie me mis en chemin pour sortir : & passant au costé de deuant vers la teste, i'y apperceu vne autre lampe allumee : & vn autre sepulchre semblable en toutes choses au premier, fors que la figure estoit d'vne femme, qui auoit le bras droit sousleué, monstrant du premier doigt de sa main la partie qui estoit derriere elle: de l'autre main elle tenoit vn tableau touchant au couuercle du sepulchre, auquel estoit escrit en trois langues.

היהמי שתיהת קח מן האוצרה היה
באוה נפשך אבל אוהיר אותך הסר
הראש ואל תוגע בניפו׳

ΟΣΤΙΣΕΙ ΛΑΒΕ ΕΚΤΟΥΔΕ ΘΗΣΑΥΡΟΥ ΟΣΟΝ ΑΝ ΑΡΕΣΚΟΙ. ΠΑΡΑΙΝΩ ΔΕ ΩΣ ΛΑΒΗΣ ΤΗΝ ΚΕΨΑΛΗΝ, ΜΗ ΑΠΤΟΥ ΣΩΜΑΤΟΣ.

Quisquis es quantumcumque libuerit, huius thesauri sume : at moneo, aufer caput, corpus ne tangito.

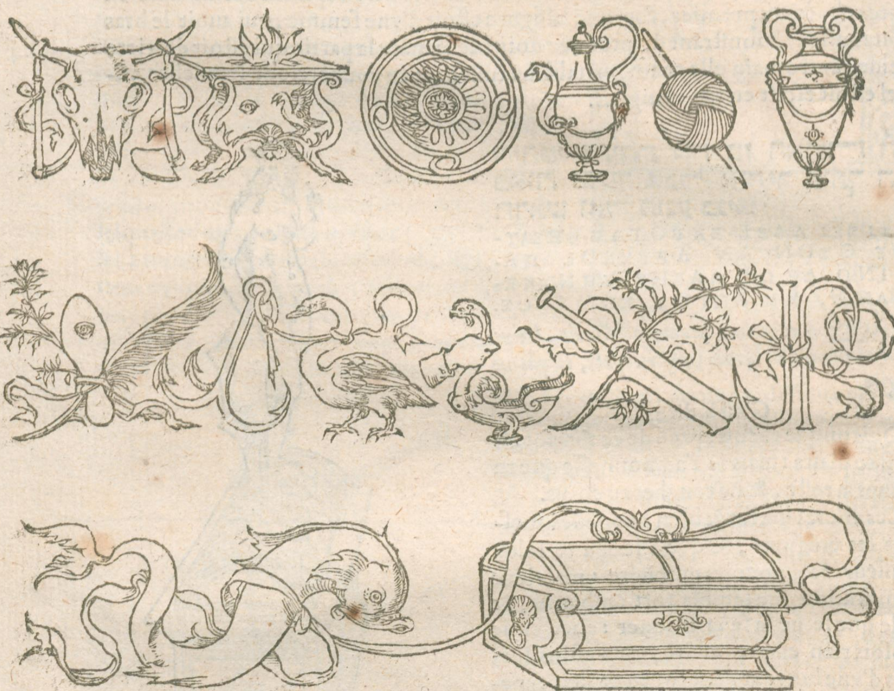
C'est à dire.



Quiconque tu sois, pren de ce thresor tát qu'il te plaira : mais ie t'admonneste que tu prenes la teste, & ne touches au corps.

Ces choses me furét bien nouuelles, mesmes les enigmes, lesquels ie leu & releu plusieurs fois, pour les entendre : mais leur signification me sembla fort ambiguë, & telle que ie ne la sçeu trouuer : auec ce ie n'osois rien entreprendre, car i'estois surpris d'vne horreur deuote, en ce lieu tenebreux, n'ayant lumiere fors de deux lampes. D'auantage le grand desir que i'auois de contempler à mon aise la belle porte, fut occasion que ie ne m'y arrestay autrement: ains en party, en deliberation toutesfois d'y retourner pour le considerer plus à loisir. Ainsi ie me descendi par le lieu où i'estois entré, & regarday cette grande beste par dehors, pensant quelle hardiesse humaine auoit esté si temeraire, d'entreprendre besongne tant releuee, quels cizeaux, quels outils & ferremens, auoient peu penetrer vne matiere tant dure & tant rebelle, mesmement que toutes les touches de dedans se rapportoient à celles de dehors. Apres que ie fus descendu tout au bas sur le paué, i'aduisay le soubassemét qui le soustenoit, à l'entour duquel estoient attachez ces hieroglyphes.

Premierement l'os de la teste d'vn bœuf, auec des instrumons rustiques, liez aux cornes, vn autel assis sur deux pieds de cheure, en la face duquel y auoit vn œil, & vn vaultour, le feu allumé sur l'autel: apres vn bassin à lauer, vn vase à biberon, vn pelloton de filet trauersé d'vn fuzeau, vn vase antique ayant la bouche couuerte, vne semelle auec vn œil & deux rameaux, l'vn d'oliue, & l'autre de palme, vn ancre, vn oye, & lampe antique, tenuë par vne main; vn timon de nauire aussi antique, auquel estoit attaché vne branche d'oliuier, puis deux hamessons, & vn daulphin, & pour le dernier vn coffre cloz & ferré, le tout entaillé de belle sculpture, en cette forme.



Lesquelles tres-antiques & sainctes escritures, apres y auoir bien pensé, i'interpretay en cette sorte.

Ex labore Deo nat: ræ sa rifica liberaliter, paulatim reduces animum Deo subiectum, firmam custodiam vitæ tuæ mis ricorditer gubernando, tenebit incoluméinque seruabit.

C'est à dire.

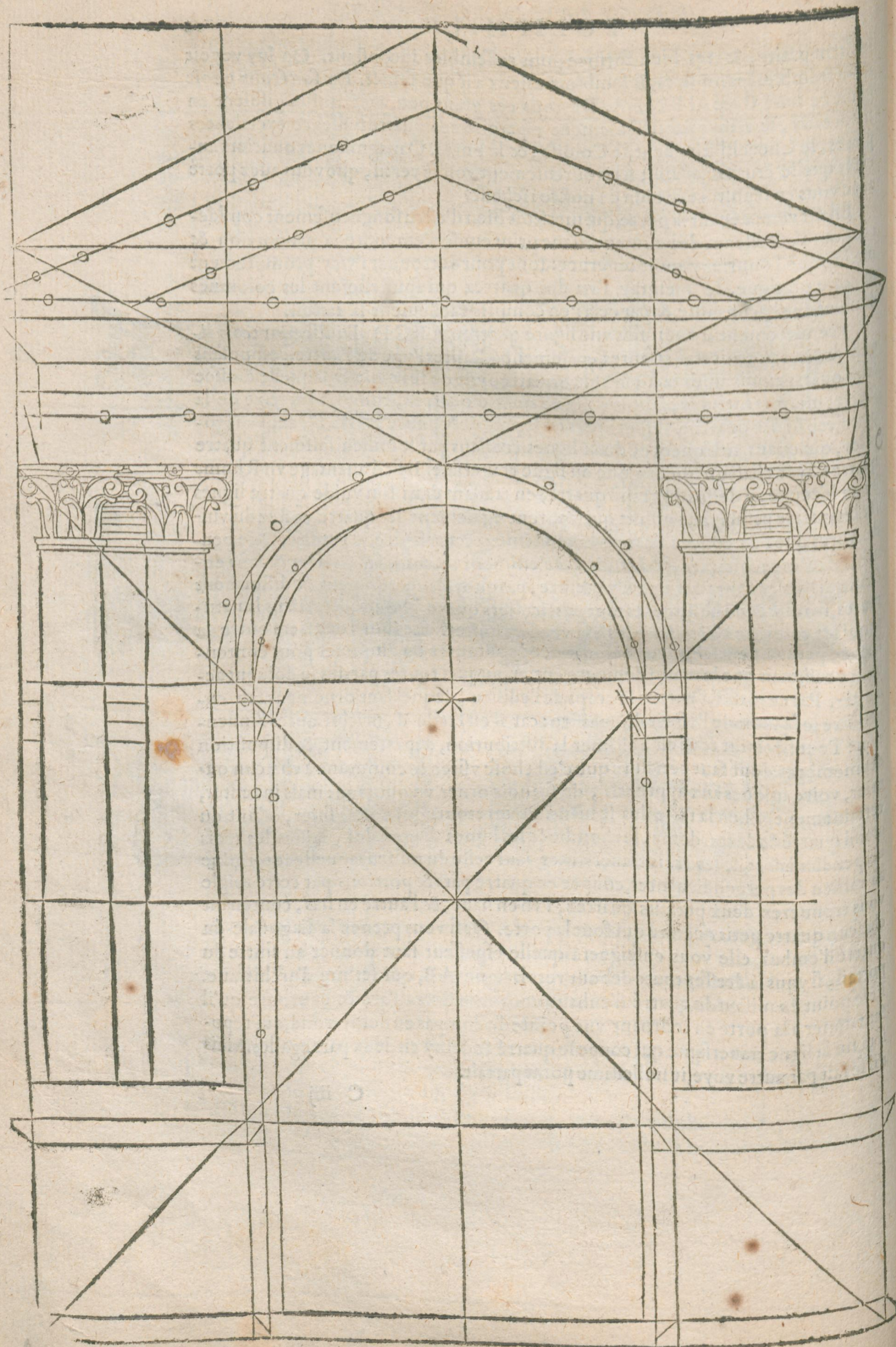
Sacrifie liber alement de ton labeur au Dieu de nature, peu à peu tu reduiras ton esprit en 'a 'uiection de Dieu, qui par sa misericorde sera seure garde de ta vie, & en la gouuernant la conseruera saine & sauue.

Ie laissay à grand difficulté cette belle figure, tant elle me plaisoit: & puis ie retournay à regarder le grand cheual, qui auoit la teste seiche & maigre, proportion-

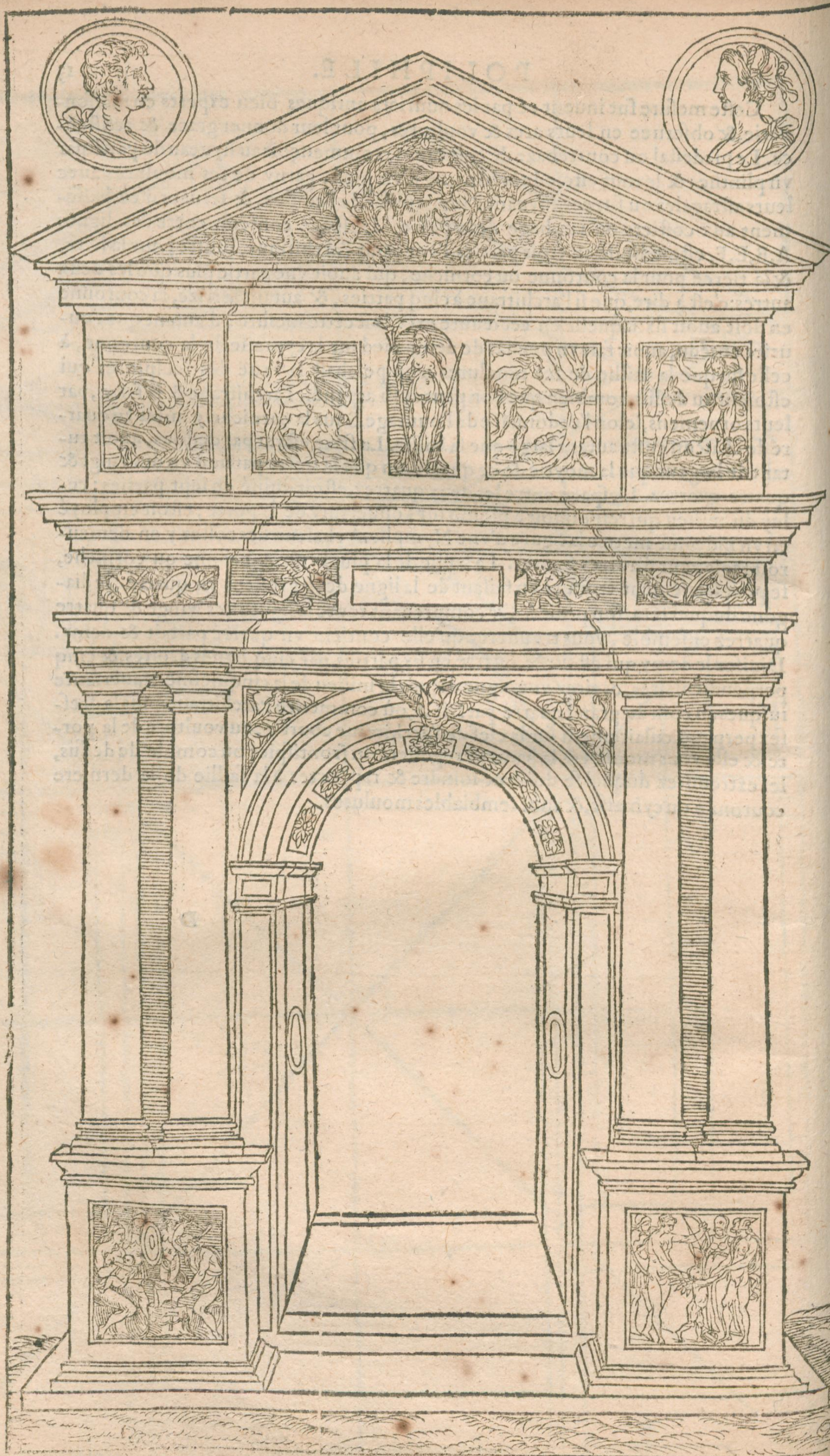
nément petite, & tres-bien formee pour ressembler inconstant. On luy voyoit quasi trembler les muscles, & sembloit mieux vif que feinct. En son front estoit graué ce mot Grec GENEA. De tous ces grans ouurages qui là gisoient en monceaux, le temps auoit seulement espargné ces quatre belles & excellentes pieces, le Cheual, l'Elephant, le Colosse, & la Porte. O magnifiques ouuriers anciens quelle cruauté assaillit si rigoureusement vostre vertu, que vous auez porté auec vous en sepulture le bien de nostre richesse?

Estant venu deuant la porte, qui meritoit bien d'estre songneusement consideree pour l'excellence de l'ouurage, il me print enuie d'entendre la proportion & mesure que l'ouurier y auoit obseruee: dont pour la trouuer i'vsay promptement de cette pratique. Ie mesuray l'vn des quarrez qui soustenoient les colomnes doubles de chacun costé, & par cela i'en compris facilement la raison.

Premierement il auoit fait vne figure quarree A B C D, Diuisee par trois lignes droites, & trois trauersantes, egalement distantes l'vne de l'autre, composans seize quarrez: puis adiouta sur la figure quarree vne de ses moities, laquelle diuisee par les mesmes mesures, faisoit vingt & quatre quarrez, compris les seize de la premiere figure quarree. Tirant apres en la premiere figure A B C D, deux diagonales, qui estans marquees de deux lignes croisans par le milieu, faisoient quatre quarrez, ayát chascun son diagone ou ligne trauersale. Il fit d'auantage vn Rhombe ou lozenge au dessus du grand quarré, en trassant dans son vuide quatre lignes sur les quatre principaux points qui separent egalement les quatre costez du vuide. Apres que i'eu conceu en mon entendement cette figure, ie pensay; Que peuuent faire les architectes modernes, qui s'estiment sçauans, sans lettres & sans doctrine? Ils ne sçauent n'y regle n'y mesure, parquoy ils corrompent & difforment toutes manieres de bastiments tant particuliers que publiques, desprisans la nature qui les enseigne à bien faire, s'ils la veulent imiter. Les bons ouuriers outre la science peuuent enrichir leur besongne, & y adiouter ou diminuer pour contenter la veuë, mais que le massif demeure entier, auquel toutes parties se doiuent accorder. Par ce massif, i'entens le corps de l'edifice, lequel sans ornemens fait cognoistre le sçauoir de l'esprit du maistre: car il est facile d'enrichir apres l'inuention: Toutesfois sur tout est à estimer la distribution, departement, & disposition des membres: dont faut conclure que c'est chose vsitee & commune à chascun ouurier, voire iusques aux apprentis, de sçauoir orner vn ouurage: mais inuenter, certainement gist en la teste des sçauans. Pour retourner à nostre sujet, ostant du grand quarré & de son demy, le rhombe & les lignes diagonales, laisses les trois perpendiculaires, & les trois trauersantes, sauf celle du milieu laquelle se termine au milieu des perpendiculaires, coupee en quatre pars & portions: par cette reigle vous trouuerez deux perfaits quarrez, l'vn en haut, & l'autre en bas, contenant chascun quatre petis quarrez qui font la porte. Or si vous prenez la diagonale du quarré d'embas, elle vous enseignera quelle espesseur faut donner au sintre du portail, si vous la dressez toute debout vers la ligne A B, qui seruira d'architraue. Et le point du milieu du quarré d'enhaut vous monstrera l'arc & courbure qu'il faut dóner à la porte en tournant vne pointe du compas en demy-rond, qui repposera sur la ligne trauersante qui coupe le quarré & demy en deux pars egalles. Mais s'il se fait par autre voye, ie ne l'estime point parfait.



Ceste mesure fut inuentee par les ouuriers antiques bien experts en massonnerie,& obseruee en leurs arcs & voultures, pour leur donner grace & resistence. Le piedestal ou contrebaze de colomnes, commençoit au nyueau du paué par vn plinthe: & le tout estoit de la hauteur d'vn pied, garny de ses moulures auec leurs astragales ou fuzees, suyuant l'alignement de l'edifice, & seruant d'embassement aux costiers ou iambage de la porte. L'espace contenu entre les lignes A,B,E,F, estoit diuisé en trois parties, l'vne pour l'architraue, l'autre pour la frize, & la tierce pour la couronne ou corniche, qui auoit vne partie plus que les deux autres: c'est à dire, que si l'architraue à cinq parties, & autant la frize, la couronne en doit auoir six: laquelle en cét œuure excedoit cétte mesure, d'autant que l'ouurier entẽdu, auoit fait vn pendãt de demy pied sur la cymaise de la couronne, à celle fin que la saillie de ses moulures n'empeschast la veuë des sculptures qui estoient au dessus, combien que l'on peut aussi agrandir l'architraue & la frize, par leurs ornemens, selon l'ordonnãce de l'ouurage. Sous la corniche y auoit vn quarré de chascun costé autant large que sa saillie. La frize estant par dessous, auoit autant de largeur que la moytié de ce quarré, ou que la tierce partie d'vn des vingt & quatre quarrez. L'espace entre les deux quatrez, estoit diuisé en sept parties: celuy du milieu qui respondoit à plomb sur l'ouuerture de la porte, estoit employé en vn nid pour mettre la figure d'vne Nymphe. A chascun des costez y en demeuroit trois pour d'autres figures. La saillie de la plus haute couronne ou corniche, se peut facilement trouuer en faisant de la ligne de sa grosseur vn quarré, le diagone duquel fera son proiet. Or comprenant toute la figure des vingt & quatre quarrez ensemble, vous trouuerez qu'elle contient vn quarré parfait & demy. Diuisez le demy qui est sur le quarré en six parties, par cinq lignes droites, & cinq perpendiculaires, & tirez vne ligne depuis le milieu de la cinquiesme trauersante iusques au coin du grand quarré parfait A, où commence l'architraue: puis la dressez perpendiculairement sur la clef de l'architraue courbe, ou voulture de la porte: & elle vous monstrera la hauteur reguliere du frontispice ou comble de dessus, les extremitez duquel se doiuent ioindre & rapporter à la saillie de la derniere couronne ou cymaise, & auec semblables moulures.



Ceste porte estoit edifiee de pierres de quartier, si proprement iointes, qu'elle sembloit tout d'vne piece. Aux deux costez d'icelle, en distance de deux pas, gisoient deux grandes colomnes, quasi toutes enseuelies en la ruyne, lesquelles ie descouury aucunement, & vey que les bases & chapiteaux estoient de cuyure. Ie mesuray la hauteur d'vne base, doublant laquelle ie trouuay le diametre du pied de la colomne, & par celle mesme cogneu sa longueur, qui passoit vingt & huict coudees. Les deux plus prochaines de la porte, estoient l'vne de Porphyre, & l'autre d'Ophite, ou Serpentine: les autres deux estoient Caryatides canelees. Aux deux costez y en auoit plusieurs autres, aucunes distribuees de deux en deux, autres mises en egale distance, faites de pierre Laconique tresseure. Le demy-diametre du pied de la colomne faisoit la hauteur de la base, qui consistoit en bozel, contre-bozel, & plinthe, formee en cette maniere. Diuisant la hauteur de la base en trois parties, on donnoit l'vne au plinthe qui auoit en largeur vn diametre & demy du pied de la colomne. Les deux parties qui restoient, estoient diuisees en quatre: l'vne en auoit le bozel d'enhaut, les trois autres diuisees en deux, l'vne pour le bozel d'embas, & l'autre pour le contre-bozel. Les filets auoient chascun vne septiesme partie du tout. Telle mesure fut obseruee par les Architectes antiques, pource qu'elle leur sembloit bonne & reguliere. Sur les chapiteaux d'icelles colomnes estoit posé vn bel architraue ou epystile, fait à trois faces: la premiere d'embas ornée pour moulure d'vne corde de billettes en forme de boullettes: la seconde de ce mesme ouurage, fors qu'apres deux billettes rondes, il y en auoit vne longue en façon de fuzee: la tierce estoit faite à oreilles de souris, refenduës & taillees en maniere de fueillage. Au dessus estoit la frize ou zophore, entaillee à rameaux de fleurs antiques, entrelassees de brâches de vigne, & diuerses herbes, entremeslees de plusieurs sortes d'oiseaux. Apres y auoit vn ordre de mutules ou modions ressemblans à testes de soliues, saillans de la muraille par distances egales, sur lesquelles commençoient les moulures d'vne grande couronne. Le reste de l'edifice de là en haut estoit demoly & tombé: mais il y auoit apparence de grandes fenestres doubles, denuees de leurs ornemens, aucunement demonstrans quel auoit esté le bastiment en son entier. Sous cét architraue se venoit rendre la pointe du frontispice de la porte, aux deux costez duquel, qui auoient la forme de deux triangles ysoscelles (c'est à dire ayans deux costez egaux) estoient entaillez deux ronds enclos de moulures, & enuironnez de chapeaux de triomphe, faits de fueilles de chesne, liez de rubens de soye, dedans lesquels estoient deux figures sortâs du platfons ou concaue des ronds, depuis la ceinture en sus, ayans l'estomach couuert d'vn manteau, noüé sur l'espaule senestre, à la mode antique, l'vne à barbe meslee, toutes deux couronnees de Laurier, & en leur regard presentans grande maiesté. Es saillies de la frize posant sur les colomnes, estoient entaillez certains Aigles, tenans les aisles ouuertes, & perchez sur des festôs de verdure, entremeslez de fruicts, vn peu pendans contre le milieu: les bouts desquels sembloient estre attachez par les deux costez à liasses de basse taille & en plusieurs replis percez à iour, en maniere de rubés. A l'opposite de cétte porte estoit situé vn grâd cours de colônes. Et pource que ie vous ay suffisamment (comme il me semble) specifié ces membres principaux, reste maintenant à descrire ses enrichissemens: car l'Architecte doit en premier lieu conceuoir & disposer en son entendement le massif de toute l'œuure, en apres penser des ornemens, qui ne sont que les accessoires du principal, consideré qu'au premier est cogneu le sçauoir & l'experience de l'ourier, estant tres-facile, & commun quasi aux apprentis.

Description des ornemens & enrichissements de l'ouurage.

CHAP. V.



C'EST ICY que les amans (peut estre) attédent ouïr de moy choses qui leur soyent plus plaisantes, & telles que sont les pensées dont ils entretiennent leurs cœurs, mais ie les prie qu'ils me vueillent excuser, si ie demeure vn petit longuement en cette description : car i'espere cy apres leur satisfaire de ce qu'ils desirent. La principale partie de l'Architecte, est l'inuention du corps de tout l'edifice : car il le peut apres facilement reduire en menuës diuisions, ne plus ne moins qu'vn Musicien ayant inuenté le ton sur vn temps, par vne longue ou maxime, proportiõne apres en minines chromatiques, c'est à dire temporelles, qu'il rapporte sur la note solide. Ainsi en l'inuention de l'Architecte, la regle principale & plus necessaire, est le quarré, auquel apres qu'il est distribué & departy en plusieurs autres petits quarrez, se trouue l'accord & conuenable proportion ou harmonie de tout l'edifice, tellement que tous accessoires reuiennent & respondent à leur principal: & ainsi estoit faite celle porte. Premieremét au costé droit estoit vn piedestal garny de ses moulures, plus haut que large, c'est à sçauoir de proportion diagonée. Il me conuient vser de termes cogneuz entre artistes, nonobstant qu'ils ne soient pas vulgaires: car nous sommes descheus de ce thresor de paroles qui pouuoient propremét exprimer & declarer toutes les particularitez de cét ouurage, & en faut parler auec les vocables rudes & mal propres qui nous sont demeurez.

Or dedans le quarré de ce piedestal, estoit entaillé en albastre diaphane, ou trásparent, vn hõme quelque peu excedant l'aage moyen & viril, le visage robuste & rustique, la barbe rude, forte, & herissee, les poils droits, piquans, tellemét que son méton ressébloit le dos d'vn ságlier. Il estoit assis sur vne pierre, enueloppée d'vne peau de bouc, dont les iambes de derriere estoient nouëes sur ses costez, le col pendant entre ses iambes, & le poil tourné deuers sa chair. Entre ses genoux y auoit vne enclume fichee, posee sur vn tronc d'arbre tout raboteux : & forgeoit vne paire d'aisles, tenant le marteau leué, comme s'il eust voulu frapper sur son ouurage, deuant luy estoit vne belle dame, qui tenoit vn petit enfant tout nud, assis sur sa cuysse, qu'elle auoit pour cette cause vn peu haute & leuée, appuyant son pied contre vne pierre en forme de roche, qui estoit ioignant le siege du forgeron, faite là aupres en vne petite cauerne qui seruoit de fournaise & sembloit allumer vn feu de charbon. La dame auoit les tresses mignonnement rapportees à l'entour du front, enuironnans sa teste, figuree en tout & par tout si delicatement, que ie m'esbahy comme les autres statuës là entaillees de la mesme matiere, ne mouroiét d'amour pour elle. A son costé estoit vn guerier ayant la façon d'estre furieux, vestu d'vn haubergeon antique: sur le milieu de la poitrine duquel, estoit empreinte l'horrible face de Meduse: & vne escharpe ou ceinture bien large trauersoit son grand estomach. Il auoit le bras gauche vn peu leué, & tenoit vne forte lance. Sa teste estoit couuerte d'vn cabasset à creste. Le bras droit n'estoit point apparent

car les autres figures le couuroient. Derriere la teste du forgeron qui sembloit incliné, paroissoit vn iouuenceau, de la ceinture ensus vestu d'vn drap volant fort delié; Toutes ces figures estoient taillees d'albastre, & auoient esté rapportees sur vn fonds de corail vermeil, qui donnoit lustre au nud, lequel pour cette cause se monstroit de la couleur d'vne rose incarnate. En l'autre piedestal au costé senestre, estoit entaillé vn homme nud, d'aage viril, & gracieux regard, demonstrant vne grande inconstãce. Il estoit assis sur vn siege quarré fait à l'antique, & auoit chaussé des brodequins cordelez sur la greue, & à chacun tallon vne aisle. Aupres de luy se reposoit celle mesme dame toute nuë, sur la poitrine de laquelle se releuoient deux petits tetons comme deux demies pommes: & tant estoit conforme & semblable en tout & par tout à celle de l'autre piedestal, que qui les eust voulu mouler, facilement les eust iugees tout vne mesme. Cette dame presentoit son enfant à ce personnage, pour l'endoctriner & instruire: l'ẽfant auoit desia prins des aisles, & estoit debout, s'enclinant deuant luy, il tenoit aussi deux fleches, mais auec vne telle contenance, que l'on pouuoit aysément coniecturer que le grand enseignoit au petit en quelle maniere il en deuoit vser, pour bien mettre en œuure. La mere tenoit le carquois vuide, & l'arc bandé. Aux pieds de ce maistre gisoit vn sceptre entortillé de deux serpens. Pareillement y estoit le guerrier, & vne femme ayant en sa teste vn cabasset, laquelle portoit vn trophee au bout d'vne lance, c'est à sçauoir vn haubergeon antique, au dessus d'vne boule ronde posee entre-deux aisles, & y estoit escrit, RIEN D'ASSEVRE. Ceste dame seconde estoit vestuë d'vn linge volant, & monstroit sa poitrine descouuerte. Les quatre colomnes prochaines de la porte estoient d'vn Porphyre de couleur vermeille, vn peu obscur, & semé de taches plus claires & resplendissantes. Leur hauteur estoit de sept diametres de leur pied, & estoient canelees, chacune de vingt & quatre canaux, entre deux canelures vn filet, comprenant la quarte partie du diametre du canal. La tierce partie de la colomne deuers le bas, estoit rudentee, c'est à dire que les canaux estoient pleins en forme de bastons ronds. Adonc ie presumay que la cause pourquoy elles furent ainsi canelees, auec la tierce partie rudentee, estoit pource que cette structure excellente auoit esté dediee aux deux sexes des Dieux, sçauoir est à Dieu & Deesse, comme à mere & à fils, à pere & à fille, à mary & à femme, ou autre semblable, & que les canaux estoient attribuez au sexe feminin, & le remplissage au masculin. Ces colomnes canelees furent premierement faites au temple d'vne Deesse, voulãs les Architectes par les canaux representer les plis des vestemens des femmes: & sur icelles mirent les chapiteaux auec leurs volutes ou rouleaux pour signifier leur cheuelure, ainsi que la portẽt les Grecques, c'est à dire troussee au dessus des oreilles. Les colomnes Caryatides, lesquelles ont pour chapiteau la teste d'vne femme paree de son accoustrement, furent premierement faites en opprobre du peuple rebelle de Carya cité de la Moree, qui s'allia auec les Persans contre les Grecs de sa propre nation: à fin que cela seruist de perpetuelle memoire, pour improuuer l'inconstance plus que feminine de ce peuple de Carye. Les bases de ces quatre colomnes estoient de cuyure, enrichies d'ouurage à fueilles de chesnes, & garnies de glans. Les chapiteaux de la mesme matiere, couuerts de tailloërs ou tuilleaux eschancrez, & au milieu de chacune eschancrure vne belle fleur de lis: le vase du chapiteau reuestu de deux ordres de fueilles d'Acanthe, chacun ordre contenant huict fueilles, à la mode Romaine, & Corinthienne: desquelles fueilles sortoient les petites volutes, qui s'assembloient au milieu du vase, & composoient le lis posé parmy les eschancrures ou arcs du tailloër. Le demeurant se renuersoit en maniere de rouleaux és quatre coins de cét ouurage. Marc Agrippe

pe les fit mettre telles au portail du graud temple Pantheon à Rome. A chacun chapiteau estoit attribué pour sa hauteur vn diametre entier du pied de la colomne, obseruant la proportion & mesure de toutes ses parties & ornemens. Le seuil de la porte estoit fait d'vne grande pierre verde, semee de taches blanches, noires, iaunes, & autres diuerses & imparfaictes, sur lequel estoient posées & assises les costieres ou iambages, qui auoient autant de largeur que le seuil, & vn pas d'auantage, auquel, ny pareillement aux contrefors n'y auoit aucune apparence qu'il y eust iamais eu gons ou verroux. Au dessus de la voulture de la porte, estoit l'architraue auec ses moulures & ornemens, comme billettes, oreilles de souris, & autres. La clef ou coin de l'arc ou voulte, estoit d'vne Agathe de pierre tresnoire, taillee en forme d'aigle, quasi toute hors du massif, ayant les aisles estenduës, & tenant vn enfant entre ses serres, droitement par aupres du nombril, si discretement façonné, qu'il sembloit que l'oyseau craignist de le blesser. Vous eussiez dit à veoir son petit visage, qu'il auoit peur de tomber, à raison dequoy il auoit estendu ses bras, & s'estoit empongné aux aisles de l'aigle, aux gros os qui ioignent à l'espaule, & retiroit ses petites iambes contremont par dessus la queuë, laquelle sembloit passer iusques au dessous de la voulture. Il estoit si parfaictement contrefaict de la veine blanche de l'Agathe, ou Onyce, & l'aigle de la Sardoine, qui est l'autre veine proche en la mesme pierre, que ie demeuray tout estonné, pensant en quelle maniere l'ouurier ingenieux auoit imaginé d'appliquer celle pierre à si belle inuention. A veoir les plumes que l'oyseau auoit herissees à l'entour du col, le bec ouuert, & la lãgue haletant, vous eussiez peu cognoistre qu'il estoit espris de l'amour de cét enfant. Le reste du dessous de la voulte estoit departy en menus quarrez, à chacun desquels estoit faite vne rosace de demybosse, qui sembloit pendante. Les quarrez contenoient autant en largeur que les costieres de la porte, depuis la ceinture ensus (laquelle s'estendoit aussi par dedans l'entree de la porte à trauers ses iambages) sur l'endroit ou la voulte commençoit à flechir. En chacun des deux triangles formez par ladite voulture & les colomnes, y auoit vne Pastophore (qui est le surnom de Venus Deesse d'amour) taillee en forme de camayeu, leurs vestemens volans, qui descouuroient partie de leurs belles cuysses, ensemble le bras & la poitrine, les cheueux espars, & les pieds sans chaussure, tenant chacune vn trophee tourné deuers le coin du triangle pour emplir le vuide. Le fons estoit de pierre de touche, & les figures de marbre blanc. Au dessus de l'architraue estoit la frize, au milieu de laquelle on auoit planté vn tableau d'or, auec vn Epigramme ou inscription en lettres Grecques capitales rapportees de fin argent de copelle, qui disoient ainsi:

ΑΦΡΟΔΙΤΗ ΚΑΙ ΤΩ ΥΙΩΙ ΕΡΩΤΙ ΔΙΩΝΥΣΟΣ ΚΑΙ ΔΗΜΗΤΡΑ ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΜΗΤΡΙ ΣΥΜΠΑΘΕΣΤΑΤΗ.

Diis Veneri & filio Amori, Bacchus & Ceres de suis (s. substantiis) matri pientissimæ.

C'est à dire: A la tres-pieuse mere Venus, & à son fils Amour, Bacchus & Ceres ont donné cecy de leur propre.

Aux deux costez de la table estoient deux petis enfans volans, tous nuds, & faits du propre metail, les mains posees sur ses extremitez, comme s'ils l'eussent soustenuë, le tout rapporté sur vne pierre de la couleur du ciel quand il est serain, qui rendoit le lustre de vray & naturel azur. Es faces de la frize qui sailloient sur les

colomnes, estoient entaillees quelques despouïlles antiques, comme haubergeons, cuyrasses, cottes, escussons, cabassets, haches, flambeaux ardans, faisseaux de verges auec les cognees, arcs, trousses & fleches, & autres semblables machines seruantes & commodes à la guerre, tant de terre, que de mer, qui signifioient les triomphes, les victoires, & la puissance, qui firent iadis changer à Iupiter sa propre forme, & font ordinairement mourir les hommes en douceur & plaisir. Apres estoit posee le grand corniche auec ses moulures & lineamens requis, lesquels se rapportoient à tout le demeurant de l'edifice: car tout ainsi que si au corps humain vne qualité est discordante à l'autre, il succede vne maladie, pource que l'accident & le composé sont contraires: pareillement si les membres du corps ne sont assis en lieu propre & conuenable, il s'en ensuyt deformité de la personne: en semblable l'edifice est discordant & malade, si l'ordre & la deuë composition ne s'y treuuent obseruees: De là procede la corruption & deprauation és idiots modernes, ignorans la vraye situation des lieux & parties du bastiment: car le maistre sage & expert le compare au corps humain bien proportionné, & proprement vestu. Apres la frize y auoit vne moulure, & au dessus quatre quarrez, c'est à sçauoir deux aux deux saillies de la frize sur les colõnes, & deux à plomb au milieu de la porte: entre lesquelles dás vne niche estoit posee vne Nymphe de cuyure, tenant deux flambeaux, l'vn esteint tourné deuers la terre, & l'autre allumé droit deuers le Soleil: l'ardant en la main dextre, & l'autre en la senestre. Au quarré du costé droit, sur la saillie, estoit entaillé de demy-relief, l'histoire de Clymené la ialouse, les cheueux de laquelle commençoient à prendre forme de rameaux; toute fondãte en larmes: elle suyuoit Phebus, qui fuyoit deuãt elle cõme s'elle eust esté sa mortelle ennemie. Au costé gauche estoit Cyparissus tout descõforté, & mourant de dueil, à cause de sa belle Biche, qui estoit lardee d'vne fleche. Aupres de luy gisoit Apollo, plorant amerement. Au troisiesme ie vey Leucothea, cruellement occise par son propre pere: & son corps qui se couuroit d'escorce, & deuenoit vn bel arbre. Au quatriesme & dernier quarré, estoit figurée la piteuse Daphné, desià lasse, & quasi se rendant aux ardens desirs d'Apollo, n'eust esté que ses gracieux membres se conuertissoient en perpetuelle verdure. En la corniche (qui est la derniere partie & piece des moulures) estoit faite certaine denteleure, & ouales, entremeslées de foudres ou sagettes barbelées: & au dessus vne moulure à fueillage. Finablement il y auoit les cymes (ce sont les lignes pendantes qui font le frontispice, & le ferment en triangle) lesquelles faisoient la closture de l'œuure. Toutes ces sculptures estoient si proprement taillées, que l'on n'y eust sçeu cognoistre ou apperceuoir vn seul coup de marteau, cizeau, ny autre ferrement: tát elles estoient vnies, & bien menées.

Maintenant pour retourner au frontispice, auquel se reduisent & rapportent toutes les moulures qui sont en la corniche, excepté la nasselle qui se pratique en ce membre, au plant du triangle appellé tympan, estoit taillé en rond ou chápeau de verdure de diuerses fleurs, fruicts, herbes, & rameaux, tout d'vne fine pierre verde: & sembloit estre attaché en quatre endroits, de lyasses entrelassées. Aux deux costez estoient deux Scylles, ayans forme de femmes nuës depuis la ceinture en amont, le demeurant en figure de poisson: lesquelles auoient l'vn des bras dessus ce rond, & l'autre dessous. Leurs queuës s'estendoient deuers les coins du triangle, entortillées en maniere d'anneaux, auec les aislerons comme de poisson. Elles sembloient de visage à pucelles, & auoient les cheueux partie troussez sur le front, le reste enueloppé à l'entour de la teste, ainsi que les femmes ont accoustumé les agencer. D'entre les espaules leur sortoient deux aisles de Harpyes,

estenduës deuers les entortillemens de leurs queuës. Au bas de leurs flancs commençoient les escailles, lesquelles alloient en diminuant iusques au bout de la queuë, appuyans contre le rond leurs pieds qui ressembloient à ceux d'vn veau marin. Dedans ce rond estoit taillée vne cheure allaittant vn enfant, qui auoit l'vne des iambes estenduë, & l'autre vn petit retirée : il s'estoit empoigné des deux mains au poil de la cheure, & auoit les yeux ententifs à regarder les mammelles, & la bouche à les succer. Tout aupres estoit vne Nymphe qui luy faisoit chere, & sembloit vn peu inclinée sousleuant de la main gauche le pied de la cheure, & de la droite approchoit les mammelles à la bouche de l'enfant, qui les baisoit bien sauoureusement. Et au dessous estoit escrit, AMALTHEA, La cheure qui nourrist Iupiter. Deuers la teste de cette cheure, y auoit vne autre Nymphe, qui l'embrassoit d'vne main par le col, & de l'autre la tenoit par les cornes. Au milieu encores y en auoit vne autre, qui tenoit de ses deux mains par les deux anses vn moule à formages & au bas estoit ce mot, MELISSA, mouche à miel, puis deux autres Nymphes entre ces trois, qui sembloient saulter & danser au son de quelques instrumens qu'elles portoient. Leurs vestemens estoient si bien faits, qu'ils representoient tous les mouuemens de la personne, & tout le demeurant parfaitement acheué & accõpli. Ce n'estoit pas ouurage de Polyclete, ny de Phidias ou Lysippe, & moins de ceux de la Royne Artemisia, c'est à sçauoir Scaphe, Briaxe, Timothée, Leochare, & Theon, sculpteurs tres-renommez: car certes il estoit pardessus tout humain entendement. Au frõtispice sur le plat ou platfons du tympan, au dessous des moulures, en vne table pleine estoient grauées ces deux parolles en lettres Grecques. ΔΙΟΣ ΑΙΓΙΟΧΟΙΟ. C'est à dire, A Iupiter nourry par vne cheure. Telle estoit la structure & cõposition de cette porte, magnifique & excellente. Et si ie n'ay suffisamment declaré toutes ses particularitez, il en faut accuser la crainte de la prolixité, & la faute des propres termes. Neantmoins pource que le temps destructeur de toutes choses, l'auoit encores laissée entiere, ie n'ay peu faire moins, que d'en dire ce peu, par maniere de sommaire ou aduertissement. Le demeurant de la closture d'vn costé & d'autre, monstroit en apparence que ce auoit esté vn excellent edifice, qui se pouuoit facilement comprendre par les ouurages demeurez entiers en plusieurs lieux: mesmes des parties basses, comme les colomnes nayues figurées en forme d'hommes courbez, soustenans la plus grosse charge, la mesure desquelles ne se pouuoit cognoistre : car elles estoient faites ainsi que le requeroient la proportion suffisante pour la pesanteur, l'ornement, & la raison comprise & tiree de la semblance humaine : pource que tout ainsi que l'homme soustenant vn pesant fardeau, tient ses pieds ployez sous ses iambes, en cette maniere les colomnes nayues appliquées sous les plus grands faix, estoient racourcis. Mais les Corinthiennes, & Ioniques, qui sont grelles, estoient là mises pour parement & beauté, parquoy la composition de ce bastiment estoit accomplie de toutes les perfections requises, tant en diuersité de marbres differens de couleurs, cõme blancs, noirs, Porphyres, Serpentines, Albastres, diuersifiez de veines meslées & confuses, que de plusieurs ornemens loüables. Ie vey vne forme de bases pulninees, lesquelles sur le plinthe ou haulse, auoiẽt deux contreboselz & trochiles, ou nasselles, separez par l'interposition de deux filets pour distinction des moulures. La pluspart des ruines estoit couuerte de Lyerre & Peruenche, qui s'espandoient par dessus, & occupoient plusieurs endroits de l'edifice. Semblablemẽt maints arbrisseaux croissans entre les fentes des pierres, comme Ioubarbe, Erogene, Parietaire, Chelidoine, Alsine ou oreille de souris, Polypode, Adianthe, & Ceterac enroüillé d'vn costé, auec le grand Lunaire, &

re,& autres tousiours viues,aymans & hantans les vieilles murailles : ensemble le Polytric,l'oliuastre verdoyãt,& les Cappres habitãtes és roches & ruines,desquelles quasi tous les marbres & ouurages estoiẽt couuerts & reuestus. Il y auoit si grãd nombre de colomnes renuersées l'vne sur l'autre, qu'elles sembloient grans mõceaux d'arbres trebuchez dedans vne forest espoisse. Et pareillement grand quantité de statuës & figures en toutes sortes, nuës & vestuës, les vnes plantees sur le pied dextre,les autres sur le senestre,ayans les testes à plomb du centre du tallon, l'vn pied fermé,& l'autre sousleué, la longueur duquel estoit de la sixiesme partie de la hauteur de tout le corps, proportionné de quatre coudées. Plusieurs estoiẽt debout entieres sur leur platte-forme,autres assises sur chaises & sieges d'hõneur, en diuerses manieres, auec innumerables trophées, despouilles, & ornemens infinis, de testes de cheuaux & de bœufs, és cornes desquels pendoient faisseaux de verdure auec festons de fruicts & de fueillages, deliez & graisles par les extremitez,mais grossissans contre le milieu,auec petis enfans montez dessus,& se ioüans à l'enuiron:le tout si tres-ingenieusement parfait, que l'on pouuoit droitement iuger & cognoistre que l'esprit & l'industrie de l'Architecte auoient esté fort excellens:car auec le plaisir & contentement des regardans,il auoit si proprement exprimé l'intention de son imaginatiue, tant en la proportion & mesure de l'edifice,qu'en la perfection de l'art de sculpture:que si la matiere eust esté non pas marbre,mais cire molle,ou argille,on ne l'eust sçeu mieux conduire ny mettre en œuure. C'est le vray art,qui descouure & argue nostre ignorãce presomptueuse,ou nostre detestable presomption, laquelle est vne erreur publicque & dommageable. C'est la claire lumiere qui nous rauit doucement à sa contemplation, pour illuminer nos tenebres:car aucun ne demeure aueugle les yeux ouuerts,sinõ ceux qui fuyent & refusent la lumiere. C'est celle qui accuse la maudite auarice, destruisant toute vertu,voire qui va rongeant sans cesse le cœur de celuy qu'elle possede & detient captif,pource qu'elle est toute contraire aux bons esprits,& ennemie mortelle d'Architecture tant noble & digne. Aussi pour le present siecle chacun tient pour son idole l'auarice, luy faisant honneurs & sacrifices : ce qui est indigne,& grandement pernicieux. O dangereuse & mortelle poison! tu rends miserable celuy qui est attaint de toy. Combien d'œuures magnifiques sont par toy peries & supprimees? En cette maniere i'estois rauy & surpris d'vn plaisir souuerain,contemplant les reliques de l'antiquité saincte,venerable,& tant à estimer,si bien que ie me trouuois incertain,inconstant,insatiable, regardant çà & là,accõpagné d'vne affection & admiration continuelle,pensant en moy-mesme, quelle pouuoit estre la signification de ces histoires,que ie trouuois bien obscures,considerant le tout ententiuement: & ne pouuois assouuir mon desir de les regarder, qui s'estoit distrait & sequestré de tout autre humaine pensee, fors de madame Polia, laquelle reuenoit souuentesfois en ma memoire : mais cela passoit en vn moment,& par ainsi ie retournois tout soudain à mon entreprise,perseuerant en la contemplation de cét edifice tant accomply.

POLIPHILE ENTRA VN PEV AVANT DEdans la porte, regardant les beaux ornemens d'icelle: puis voulant s'en retourner, veit vn grand Dragon qui le vouloit deuorer, pour crainte duquel il se mit à fuyr dedans les voyes creuses & souterraines: si que finablement il trouua vn autre yssuë, & paruint en vn lieu fort plaisant & delectable.

CHAP. VI.



N ne peut assez louër ce qui est de merite, & pourtant ce seroit vne diligence notable de pouuoir facilement declarer l'ouurage nompareil, & la composition singuliere de ce bastiment tant exquis, auec la grandeur de l'edifice, & l'excellence de la porte pleine de toute admiration: le plaisir que i'auois à la regarder, excedoit mon estonnement: aussi ie pensois en mon courage, qu'aucun artifice n'est estrange n'y difficile aux Dieux, & quasi ie souspeçonnois que tel œuure incomprehensible ne pouuoit estre composé par mains d'hommes, ny tels concepts bien exprimez, si magnifique nouueauté ne pouuant estre inuentée par aucun entendement mortel, & quant & quant si parfaitemét acheué. Et ie ne fay doute que si l'historiographe naturel l'eust peu veoir, qu'il n'eust fait gueres de compte d'Egypte, ny de ses ouuriers, lesquels separez l'vn de l'autre, & assignez en diuers lieux, ayant chacun d'eux prins vne piece à tailler selon la mesure qui leur estoit baillée, venans puis apres à rapporter chacun la siéne acheuée, l'on trouua qu'elles s'accordoient toutes à la composition d'vn grád Colosse, aussi proprement, que si elles eussent esté taillées par vn seul ouurier: & eust aussi peu fait d'estime de la grád industrie de Satyre l'Architecte, ensemble de l'ouurage du grád Mennon, qui forma trois figures de Iupiter d'vne seule pierre massiue: l'vne desquelles qui estoit assise, auoit la plante du pied longue de sept coudées. Pareillement n'eust fait gueres de cas de la merueilleuse figure de la Royne Semiramis, composee au mont Bagistan, contenant dixsept stades: car les pyramides d'Egypte, les theatres, amphiteatres, thermes, temples, aqueducts, & Colosses, tant renommez, ny la grande figure d'Apollo, transportee à Rome par Luculle, ny de Iupiter dedié à Claude Cesar, mesme celuy de Lysippe à Tarente, ny le chef d'œuure de Cares Lydien à Rhodes, ny celuy de Xenodorus fait tát en Gaule, que dans Rome: ny pareillement le Colosse de Serapis, ayant neuf coudees de long, tout fait de pierre d'Emeraude: ny le Labyrinthe d'Egypte, & l'image du preux Hercules à Sur, n'estoient presques rien au prix de cette belle besongne: parquoy facilement eust passé cela sous silence, & employé son stile & grande eloquence, à descrire & louër ce seul ourage, excedant sans comparaison tous les autres qui oncques furent faits. Ie ne me pouuois (en verité) saouler de veoir choses tant merueillauses: & disois en moy-mesme. Si les fragmens de la saincte antiquité, si les ruines, brisures, voire quasi la poudre d'icelle, me donnent si grand contentement & admiration: que seroit-ce s'ils estoient entiers? Puis ie repensois incontinent. Paraduenture que là dedans en ces lieux profonds & concaues, est l'autel des sacrifices & sainctes flámes de la Deesse Venus, ou sa statuë &

Aphrodise, ensemble de Cupido son fils. Ainsi estant en cette pensee, ie me mey le pied droit sur le seul de la porte, & soudain vne Soury blanche vint trauerser mon chemin: ce nonobstant ie passay outre, sans y penser plus auant, & trouuay que le dedans n'estoit pas moins riche que le dehors: car les murailles costieres estoient de marbre blanc, & au droit du milieu d'icelles de chacune des pars, estoit rapporté vn grand rond de Iayet, enuironné d'vn chapeau de triomphe, fait de Iaspe verd: lequel rond estoit si noir & tant poly, que l'on si pouuoit voir comme en vn miroër crystallin. Ie fusse passé outre sans y prendre garde, mais ie fus entre les deux, i'apperceu ma figure d'vn costé & d'autre: dont ie deuins aucunement espouuenté, pensant que ce fussent deux hommes. Au dessous de ces ronds, au long des costieres, estoient faits des sieges de marbre, de la hauteur de deux pieds, sur vn paué de nacre de perles, net & sans aucune souillure, & pareillement la voulte en laquelle on n'eust sçeu veoir vne seule toille d'araignee, pource que tousiours y couroit vn vent fraiz. La voulte iointe aux costieres, par vne ceinture qui commençoit aux chapiteaux des arriere-corps de la porte, continuée iusques au fonds de l'entrée, contenant en longueur (ainsi que ie pouuois iuger par raison de perspectiue) douze pas, ou enuiron. En cette ceinture estoient à demy releuez, plusieurs petis monstres marins, nageans dedans vne eau, contrefaits en forme d'hommes depuis le nombril en amont, le demeurant finissoit en queuës de poissons entortillees, sur lesquelles estoient assises des femmes nuës, de la mesme nature & figure, embrassans les monstres, & en semblable embrassees d'eux. Les vns souffloient en buccines faites de coques de limaces, les autres tenoient des instrumens estranges & fantasques à merueilles. Plusieurs en y auoit couronnez de la fleur & herbe de Nymphée, ou Nenufar, assis en chariots faits de grandes coquilles de mer, tirez par des Daulphins. Aucuns estoient chargez de corbeilles pleines de fruit, les autres portoient des cornes d'abondãce. Vous en eussiez veu qui s'entrebattoient de poignees de Ionc & de Roseaux, autres ceints de chardons, & mõtez sur cheuaux marins, faisans boucliers de coques de tortuës, tous differens en actes & en formes, mesmes faisant des efforts si viuement exprimez, qu'on les veoit presque mouuoir. La voulte estoit diuisee en deux quarrez, separez par vne frize qui auoit deux pieds en largeur, & leur seruoit de plattebande allant tout à l'entour, passant le long de la ceinture, & suyuant l'arceau de la voulte, entieremét construite de musaïque, à petis quarreaux de verre couloré, si proprement, qu'il sembloit qu'elle eust esté faite en la mesme heure. C'estoit vn fueillage de verdure aussi viue comme vne Esmeraude, l'enuers duquel (où il venoit à se reployer) estoit de couleur vermeille comme rubis, & les fleurs azurees semblans à Saphirs, semées si à propos parmy l'ouurage, que vous eussiez dit qu'elles y estoient nées. En l'vn des quarrez estoit figuree la belle Europe passant la mer sur le Toreau Feé, & le Roy Agenor son pere, commãdant à ses fils, Cadmus, Phœnix, & Cilix, qu'ils eussent à chercher leur sœur: & comme en la cherchant ils tuerent valeureusement le Dragon à escailles, qu'ils trouuerent pres la fontaine: puis par le conseil d'Apollo, bastirent vne cité où le bœuf s'arresta, & donnerent à la contree ce nom Bœotia, du beuglemét des bœufz. Apres comme Cadmus edifia Athenes, Phœnix Phœnice, & Cilix Cilice. En l'autre quarré estoit taillée Pasiphaé la desordonnee, close en la vache contrefaite, & le toreau monté dessus: puis le grand monstre Minotaure, enfermé au Labyrinthe, & l'ingenieux Dedalus, qui s'enfuyoit de la prison, & volloit en l'air, par le moyen des aisles qu'il auoit composée à luy & à son fils Icarus: lequel pour ne vouloir croire le conseil de son pere, trebuscha, & fut noyé en la mer, à laquelle en mourant il laissa son nom. Aussi comme le pere ve-

nu à sauueté, pendoit ses aisles au temple d'Apollo, & accomplissoit deuotement son veu.

Ces histoires estoient si entieres, qu'vn seul quarreau ne s'en estoit desmenty, si ferme estoit le cyment dont ils furent assemblees.

I'allois pas à pas contemplant l'excellence de l'œuure, & le grand sçauoir de l'ouurier, qui auoit si parfaitement obserué toutes les reigles de pourtraiture, peinture, sculpture, & perspectiue: car il auoit tiré les lignes des massonneries au point de leur obiect, tellement qu'en aucuns lieux elles se perdoient de veuë: il reduysoit peu à peu les choses imparfaites à leur vraye perfection: & au contraire il approchoit les eslongnees, & eslongnoit les plus prochaines, auec vne situation plaisante de paysages, composez de plaines, montaignes, vallées, maisons champestres, bocages, ruysselets, & fontaines, enrichis de bestiaux auec mannequins ombrageant les couleurs selon les distances, & le iour conuenable.

Il auoit dauantage fait la drapperie des vestemens si approchante du naturel, que quasi on l'eust peu empongner: car en tout & par tout il auoit si bien ensuiuy la nature, que si on n'y eust bien pris garde, on l'eust iugé vray, & non feint. Qui me rendoit si rauy de merueille, & transporté d'eshabissement, qu'à peine pensoy-ie estre là present, mais du tout en tout hors de moy.

Ainsi cheminant pas à pas, ie paruins iusques au bout de l'entrée où la peinture finissoit: & plus auant il faisoit si obscur, que ie ne m'y osois mettre: parquoy ie deliberay de m'en retourner. A grand peine eu-ie tourné le visage, que ie sentis à trauers ces ruines, comme vn remuëment d'ossemens, ou vn choc de grosses branches, dont ie fus fort effrayé. Tost apres i'entendis plus clairement ainsi que si on eut trainé quelque grande beste morte, comme vn bœuf, ou vn cheual: & tousiours ce bruit approchoit de la porte. Puis ne tarda gueres que i'ouy siffler vn Serpét: & adõc ie perdy cœur & voix: & mesmes le poil me dressa en la teste, & me tins pour perdu. O pauure infortuné! Ie vis soudainement accourir de la lumiere de la porte, non pas ainsi comme Androdus, vn Lyon boiteux se plaignant, mais vn merueilleux & horrible Dragon, la gueulle ouuerte, les machoires bruyantes, armees de dents pointuës & serrees en la maniere d'vne sye, couuert d'vn gros cuir à dures escailles, coulant sur le paué, batant son dos auec ses aisles, & trainant vne grosse queuë longue, qu'il s'en alloit entortillant. Las miserable & desolé! c'estoit assez pour espouuenter le grand Dieu Mars, faire trembler le vaillant Hercules, effrayer le Geant Typhœus, de qui les Dieux eurent horreur: & pour estonner le cœur le plus fier, voire le plus obstiné, & asseuré courage; Que pouuoit dõcques esperer vn ieune homme foible & debile de complexion, desià espouuenté se trouuant en lieux sauuages & estranges sans ayde & secours de personne?



Voyant donc que la veneneuse & detestable fumee de ce Dragon s'estendoit bien pres de moy, ie me iettay à l'aduãture dedans ces tenebres espoisses, tenãt ma vie cõme pour perduë, & n'ayant plus de recours qu'aux prieres ie m'enfuy à l'auanture, & perdis toute clarté entrant comme ie pensois dans le Labyrinthe de Dedalus l'ingenieux: tãt ie trouuois de chemins tortus, sẽtiers, ruelles, carrefours, portes & trauerses, pour faillir & oublier l'yssuë, puis tousiours reuenir à l'erreur premiere, & s'esgarer en plus porfonde obscurité.

I'auois crainte d'estre arriué en la roche creuse de Polypheme le cruel Cyclope, ou en la Cauerne du malicieux larron Cacus: parquoy, ie iettay incontinent mes bras au deuant de mes yeux, pour doute des pilliers qui soustenoient la Pyramide: & allois à tastons, me retournant souuentesfois pour regarder en derriere, & sçauoir si ie verrois encores le lieu par où i'estois entré, mesmes si le Dragon deuorãt venoit point apres moy. Mais ie trouuay q̃ la lumiere m'estoit du tout faillie. Et pour accroistre ma grand' peur, ces caues obscures estoient pleines de Chauuesouris, qui volletoient autour de mes oreilles: dont effrayé, ie pensois de tout ce que i'entendois, sentois, ou touchois, que ce fut le Dragon cruel. Et combien que mes yeux se trouuassent aucunement accoustumez à ces tenebres, toutesfois ie ne pouuois riẽ voir: parquoy il falloit que mes bras feissent l'office de mes yeux, ainsi qu'au Lymaçon qui va tastant le chemin auec ses cornes, & s'il trouue empesche-

ment,les retire soudain à soy. En telle maniere i'allois tastonnant à trauers ces destours aueuglez, & par ces sentes desuoyees en plus grand trauail & perplexité, que Mercure quand il se feit Cigogne: voire que le Dieu Apollo quand il fut contraint de garder les brebis en Thrace: ou que la belle Diane lors qu'elle fut muee en vn petit oyseau: mesmes en plus extresme angoisse que Psyche, apres auoir perdu Cupido son espoux: & en plus labourieux perils que Apulee quand il fut transformé en Asne, & qu'il entendoit le conseil & deliberation des larrons sur le prochain faict de sa mort. Ma peur estoit plus que doublee par le volletement continuel de ces Chauuesouris: & quand ie les entendois siffler si pres de moy, ie pensois desia estre entre les dens du Dragon.

Et combien que cette frayeur fut excessiue, & presque extreme, si estoit-elle plus vehemente, quand il me reuenoit en memoire que i'auois apperceu le Loup, qui me faisoit presumer que c'estoit tresmauuais presage, voire vn indice manifeste de ma fin triste & douloureuse. Parquoy ie courois çà & là, les oreilles ouuertes, & les yeux clos, reduict à telle necessité, que la mort m'estoit presque autant aggreable à desirer que la vie. Toutesfois i'auois vn douloureux regret de mourir sãs auoir obtenu l'effect tãt desiré de mes amours. Helas! au moins que i'eusse seulemẽt veu madame Polia: nulle mort ne me seroit griefue ny ennuyeuse. Quoy? feray-ie deux si notables pertes par vne seule disgrace, en ma vie & en ma Dame? Puis ce me disoi-ie: Si ie meurs ainsi en cette estrãge misere, qui sera digne successeur à seruir vne si parfaicte maistresse? Qui meritera d'heriter à si grand bien? Qui possedera ce thresor tant riche? Quel Ciel serain acquerra & recouurera cette belle lumiere? O malheureux Poliphile, ou penses-tu fuyr? tu te vas perdre. Il n'y a plus d'espoir en toy, iamais (las) tu ne la verras. Voicy la fin de tes plaisirs, ensemble de tes pensees amoureuses. Helas! quelle maladuanture, ou quelle Estoille ainsi maligne t'a precipité en langueur tant mortelle: & destiné pour seruir de pasture à vne beste si vilaine que ce Dragõ, au ventre duquel te faut estre enseuely? Au moins que ie soye englouty tout entier, & aille en cét estat pourrir dans ses entrailles venimeuses. O fin miserable! O lamentable decez! Où sont les yeux tant deseichez & priuez d'humeur, qui ne deussent distiller & fondre en larmes? Mais le voicy, ie le sens a mes espaules. Qui veit-onc plus grande cruauté de fortune? Voicy la despiteuse mort, & l'heure derniere du maudit poinct que cette pauure chair humaine sera viande à vn Serpent. Quelle calamité & plus estrange & rigoureuse, que viure apres sa mort, & demourer sans sepulture? O combien plus griefue est l'infortune d'abandonner sa Dame tant loyale? A dieu, à dieu donc Polia l'vnique vie de mon cœur. Ie lamentois ainsi à part moy tant las & trauaillé que ie n'auois plus que l'esprit qui s'en alloit errãt par ces tenebres: En cette necessité i'inuoquay le Ciel & mon bon Ange, en conscience pure & affectueuse, estimant qu'ils auroient pitié de ce mien sinistre accident. Lors comme i'estois en cette perplexité, i'apperceu de loin vne petite lumiere: vers laquelle ie couru à grande ioye: mais elle fut courte: car quand i'y fus arriué, ie vey que c'estoit vne lampe tousiours ardante, qui pendoit deuant vn autel, lequel (ainsi que ie peu comprendre) auoit cinq piedz de hauteur, & deux fois autant de large: & dessus estoient posees trois statues d'or. Adonc ie me trouuay frustré de mon intention, & surpris d'vne horreur deuote. Cette lumiere n'estoit gueres claire, ains toute trouble, à cause du gros air. Toutesfois i'en vis aucunement la disposition de ces lieux sousterrains, les grãdes ouuertures, les voyes tenebreuses & profondes, auec les voultes soustenues de gros pilliers de quatre, six & huict quarres, lesquels on ne pouuoit clairement discerner, pour la debilité de la lumiere: ce neantmoins ils sembloient bien estre faits de

proportion conuenable pour soustenir la pesanteur excessiue de la Pyramide grade & merueilleuse qui estoit au dessus. A cette cause apres auoir faict vne oraison briefue deuant cét autel, ie me remis à chercher l'yssuë : & n'eus pas beaucoup cheminé, qu'il m'apparut vne autre petite splendeur luysante a trauers vn pertuys estroict quasi comme le col d'vn entonnoër, O combien i'en fus content, & de quel cœur ie la suyuy? Ie ne l'eus pas si tost apperceuë, que ie renonçay à tous les desirs de mourir ausquels ie m'estois peu auparauant accordé : & recommençay mes pensees amoureuses, me persuadant par vne esperance feinte & flateuse, que ie pourrois encores par le temps facilement acquerir ce que n'agueres ie tenois pour perdu. Quand dõcques ie fus paruenu à cette lumiere, qui de loin m'auoit semblé si petite, ie trouuay que c'estoit vne grande ouuerture: par laquelle ie sorty tout en haste, & me prins à courir, sans regarder d'où i'estoye party. Adonc les bras qui m'auoient seruy de pauois pour euiter le choc des pilliers, me seruirẽt de fortes rames pour mieux haster ma fuitte: au moyen de laquelle ie fey tant que ie paruins en vne region belle & plaisante : en laquelle ie ne m'osay encores arrester, pource que i'auois si fort imprimé en mon entendement la memoire de ce Dragon, qu'il me sembloit le sentir tousiours à ma queuë. Mais la grande beauté du lieu, m'incitoit de marcher plus auant, sous esperance de trouuer gens, & habitation, où ie me peusse reposer en seureté, & sans crainte de aucune chose. Et à ce me confortoit la vision de la Soury blanche, que ie tenois pour bon augure. Et neantmoins i'auois peur d'arriuer en place où ma venuë fut mal prise, & estimee trop grande audace, ou presomption, si qu'il m'en aduint quelque mal, aussi bien qu'il auoit ia faict pour auoir entré en la belle porte. D'vne part i'estois en grand doute, & de l'autre i'auois regret d'auoir perdu la veuë de tãt beaux & somptueux edifices, lesquels ie n'auois assez contemplez à mon gré. Aucunesfois aussi me venoit en fantasie que c'estoit songe ou illusion. Puis ie disoye : Ce n'est point songe: Ie ne dors pas: Ie l'ay veu & touché: Ma memoire en est toute fraiche : C'est chose vraye, & bien certaine: Ie me souuiens bien du tout, & le reciterois particulierement partie apres autre, s'il en estoit besoin : Celle beste n'estoit ne fause ne simulee, mais pleine de vie naturelle. Et disant cela le poil me herissoit en la teste, pour auoir ramentu le Dragon, & me reprenois à fuyr comme deuant : & tost apres ie me r'asseurois disant: En ce lieu si beau & tant delectable, ne sçauroit habiter sinõ gens de bien & parauanture que c'est la demeure de quelques esprits diuins & demy-dieux, ou bien ils en sont protecteurs: ou ce peut estre la retraicte des Nymphes & Deesses champestres. Parquoy ie me resolus da suyure mon chemin quelque chose qui m'en deust aduenir.

POLIPHILE RACONTE LA BEAVté de la region où il estoit entré, & comment il y trouua vne belle fontaine, & cinq damoyselles, lesquelles furent fort esmerueillées de sa venuë, & le conuierent d'aller à l'esbat auec elles.

CHAP. VII.



INCONTINENT que ie fus eschappé de ces cauernes obscures, qui ressembloient proprement l'enfer, (car ma vie y auoit esté en grand danger, combien que ce fut le tressainct Aphrodise) & que ie fus arriué en cette contrée gracieuse, ie tournay la teste pour veoir d'où iestois sorty: & i'auisay vne montaigne qui n'estoit pas fort roide, mais moderémét declinante en descéte, couuerte de beaux arbres verdoyans, cõme chesnes, Erables, Tilleuls, Fraisnes, & autres semblables. Au lōg de la plaine elle estoit bordee de Neffliers, Couldres, Cormiers, & Alisiers, enueloppez de Cheurefueil, Troesne, Hobelō, & Couleuree: & au dessous croissoiét, Polypode, Scolopendre, les deux Ellebores, Treffle, Plantain, Bugle, Senicle, & assez d'autres herbes qui se nourissent en l'ombre. L'ouuerture par laquelle i'estois sorty, estoit vn peu haute, & la montaigne toute couuerte de ronces & buissons: & à ce que ie peus coniecturer, estoit à l'opposite de la belle porte par laquelle i'estois entré: parquoy il est à croire q̃ semblablemét en ce costé y souloit auoir vne entree pareille à l'autre, & que le téps & la vieillesse l'auoit reduite en vn mōceau de ruines, & cöuerty en vn gros tertre tout desnué de cognoissance: car entre les pierres s'estoient leuez plusieurs arbrisseaux, tellement qu'à grand' peine auoy-ie sçeu choisir de l'œil le pertuis par lequel i'estois yssu: & pense que l'on n'y eust peu r'entrer, à cause des rameaux, troncs & racines qui l'occupoient: ny mesmes le trouuer sans difficulté: au moins de ma part ie n'estime point que ie y eusse peu retourner, tant le lieu estoit esgaré & sauuage. Au descendre ie vins premierement le long du cotau iusques à vn hallier de Chastaigniers, que ie presumay estre l'habitation du Dieu Pan, ou de Syluanus, pour les beaux pasturages & fresches ombres qui estoient là. Lors passāt outre, ie trouuay vn Pont antique fait de marbre blanc, & qui n'auoit qu'vne seule arche, mais elle estoit assez grande, & conduite par bonne proportion. Au dessus de ce Pont, tout au long des accoudoërs, tant d'vn costé que d'autre, y auoit des sieges de la pierre mesme, esquels ie ne m'osay asseoir, nonobstāt que i'en eusse bon besoin, car i'estois fort las & trauaillé. Au milieu du Pont, au costé droit, vis à vis de la clef de la voulte, estoit posé vn quarré de Porphyre, entaillé de moulures tout à l'entour, & au dedans certains Hieroglyphes Egyptiens, en telle forme: Vn Cabasset antique, cresté de la teste d'vn chien. Vne teste de bœuf, seiche & desnuée, auec deux rameaux à menu fueillage, attachez aux cornes de cette teste, puis vne lampe faite à l'antique. Lesquels Hieroglyphes i'interpretay en cette sorte, excepté les rameaux, car ie ne sauois s'ils estoiét de Pin, Sapin, Geneurier, Cypres, Larice, ou Sauinier.

Patientia

Patientia est ornamentum, custodia & protectio vitæ.

C'est à dire,

Patience est l'ornement, garde & protection de la vie.



Au costé gauche, & proprement à l'opposite, y en auoit vn autre semblable, fors qu'il estoit de pierre serpentine : auec aussi telle sculpture de hieroglyphes, Vn Cercle, & vn Ancre, sur la stangue duquel s'estoit entortillé vn Daulphin : & ie les interpretay pareillement en ceste maniere.

Semper festina tardè.

C'est à dire,

Tousiours haste toy par loysir.



Sous ce pont sourdoit vne grosse veine d'eau viue, claire & bouillannante à plaisir, qui se departoit en deux petis ruysseaux, coulans l'vn à dextre, & l'autre à senestre. Leurs riuages estoient bordez de toutes manieres d'herbettes qui aymẽt le voisinage des eaux, comme Souchet, Nymphée Adianthe, Cymbalaire, Trichomanes, & autres. Puis à l'entour on pouuoit veoir toutes especes d'oyseaux de riuiere: sçauoir est Herons, Butors, Canards, Sercelles, Plongeons, Cigognes, Grues, Cygnes, Poulles d'eau, & Cormorans. Au delà du pont il y auoit vne grande plaine toute plantee à la ligne d'arbres fruictiers, en forme de verger: les escurieux y sautelloient de branche en branche, & les oysillons releuoyent la melodie de leurs chants entre les fueilles. Le parterre estoit semé de toutes manieres de fleurs & herbes odorantes conuenable en medecine enrosees de ces petis ruysseaux, qui rendoient le lieu si plaisant, que ie pensois lors estre aux Isles fortunees: & ne pouuois croire qu'il fust sans habitation. Estant doncques en ce penser, ie le-

uay vn petit ma veuë, & apperceu par dessus la pointe des arbres le faiste d'vn edifice: dont ie fus grandement resiouy, & tiray bien en haste deuers celle part. Adóc arriué tout aupres, ie trouuay que ce maisonnage estoit octogone, c'est à dire de huict pans ou faces & qu'en l'vne d'elles y auoit vne belle fontaine, laquelle me vint bien à propos pour la soif que i'auois eduree. Le comble du bastimét estoit aussi à huict pantes, ainsi que le reste du corps: & me sembloit de loin couuert de plomb, parce qu'il finissoit en pointe. En vne des faces du corps y auoit vne pierre de marbre blanc, bien poly, ayant de hauteur son quarré & demy: la largeur duquel quarré (ainsi que ie peus estimer) estoit de six pieds de mesure. Aux deux costez de ceste pierre y auoit deux colomnes canelees à rudentures, garnies de leurs bases & chapiteaux, & au dessus l'architraue, frize, & corniche, sur laquelle estoit assis le frontispice, ayant de hauteur la quarte partie du quarré: au tympan où platfons duquel y auoit vn chapeau de triomphe: & au dedans deux colombes beuuans en vn petit vaisseau tout d'vne pierre massiue. Entre les deux colombes dedans le quarré estoit entaillee vne belle Nymphe dormant, estenduë sur vn drap, vne partie duquel sembloit estre amoncelée sous sa teste, comme s'il luy eust seruy d'oreiller. L'autre partie elle l'auoit tirée pour couurir ce que l'honnesteté veut que l'on cache. Et gisoit sur le costé gauche, tenant sa main dessous sa iouë, comme pour en appuyer sa teste. L'autre bras estoit estendu au long de la hanche droite, iusques au milieu de la cuysse. Des bouts de ses mammelles (qui sembloiét estre d'vne pucelle) yssoit de la dextre vn filet d'eau fraiche, & de la senestre vn d'eau chaude: qui tomboient en vne grand' pierre de Porphire, faite en forme de deux bassins, eslongnez de la Nymphe enuiron six pieds de distance. Deuant la fontaine sur vn riche paué entre les deux bassins, y auoit vu petit canal, auquel ces deux eaux s'assembloient sortans des basins l'vne à l'opposite de l'autre: & ainsi meslees faisoient vn petit ruisseau de chaleur attrempee conuenable à procréer toute verdure. L'eau chaude sailloit si haut qu'elle ne pouuoit empescher ceux qui mettoient leur bouche à la mammelle droite pour la succer, & y boire de l'eauë froide. Cette figure estoit tant excellentement exprimee, que l'image de la Deesse Venus iadis faite par Praxitiles, ne fut oncques si parfaitement taillee, encores que pour l'acheter Nicomedes Roy de Gnidiens despendist tous les biens de son peuple. Si est-ce toutesfois que ce bon ouurier la fit tant belle, qu'il se trouua puis apres quelques hommes qui en deuindrent amoureux: de sorte que ie ne me puis persuader que cette Nymphe eust esté faite de main d'artiste, mais plustost que de personne viuante, elle eust esté transformee en cette pierre. Elle auoit les leures entr'ouuertes, comme si elle eust voulu reprendre son haleine: dont on luy pouuoit veoir tout le dedans de la bouche quasi iusques au neu de la gorge. Les belles tresses de ses cheueux estoient espandues par ondes sur le drap amoncelé dessous sa teste, & suyuoient la forme de ses plis. Elle auoit les cuysses refaites, les genoux charnus, & vn peu retirez contremont, si bien, qu'elle monstroit les plantes de ses pieds, tant belles & rant delicates, qu'il vous eust prins enuie d'y mettre la main pour les chatouiller. Quand au reste du corps, il estoit d'vne telle grace, qu'il eust (parauenture) peu esmouuoir vn autre de la mesme matiere. Derriere sa teste s'esleuoit vn arbre bien fueillu, abondant en fruict, & chargé doiselets, qui sembloient chanter & induire les gens à dormir. Deuers les pieds de cette Nymphe, y auoit vn Satyre comme tout esmeu & enflammé d'amour, estant debout sur ces deux pieds de cheure, la bouche pointuë, ioignant à son nez camus: la barbe fourchuë, pendante à deux barbillons, en forme de bouc. Il portoit deux oreilles longues & vellues, l'effigie du visage quasi humaine, toutesfois tirant sur la cheure.

A le veoir, vous eussiez iugé que le sculpteur l'auoit moulé sur vn Satyre naturel. Il auoit de sa main gauche prins les branches de l'arbre, & à son pouuoir s'efforçoit de les courber sur la Nymphe qui dormoit, pour luy faire plus grād ombrage:



De l'autre main il tiroit le bout d'vne courtine attachee aux basses branches de l'arbre: entre lequel & ce Satyre, estoient assis deux ieunes Satyreaux enfans,

l'vn desquels tenoit vn vase, & l'autre deux serpens tortillez autour de ses mains. Ie ne pourrois (certes) suffisamment deduire la beauté & perfection grande laquelle estoit en cét ouurage, en qui estoit adioutée la grace de la pierre, plus polie que n'est l'yuoire. Mais sur tout ie m'esmerueillois de la hardiesse & grand patience de l'ouurier, qui auoit si nettement vuidé l'entre-deux des fueilles percees à iour, & les pieds des petis oyseaux, deliez comme filets de lin. En la frize de dessous estoit escrit.

ΠΑΝΤΩΝ ΤΟΚΑΔΙ.

A LA MERE DE TOVT.

Le ruisseau qui sortoit de ceste fontaine, couroit entre deux hayes de rosiers assez basses, & enrosoit vn champ plein de cannes de sucre. Au long de son cours croissoient des Artichaux aymez de la belle Venus, Asperges, Satyrion, Melilot, & cicoree sauuage. Aux deux costez y auoit des Orangiers, & Citronniers, plātez à la ligne, chargez de leurs fruits, les branches pendantes à vn pas pres de terre, tellement qu'ils estoient ronds & larges deuers le bas, le haut montant en pointe à la façon d'vne pyramide, & tant odorans, que mes esprits en estoient tous recreez. Ie me fusse reputé trop heureux & content si i'y eusse trouué quelque habitation. Le desir me pressoit d'aller plus auant, & ne sçauois quelle voye prendre. Auec ce i'estois las, trauaillé, douteux, & en crainte de tomber en quelque accidēt contraire, pource que ie reduisois en memoire les Hieroglyphes qui estoient au costé senestre du pont: & pensant que tel aduertissemēt n'auoit point esté là escrit en vain, & sans bonne cause, sçauoir est: Hastez vous tousiours lentement. Sur ce i'ouy derriere moy vn merueilleux bruit, qui ressembloit au battement des aisles du Dragon: & pardeuant vn autre comme le son d'vne trompette. Adonc ie me retournay soudain tout esperdu, & vis a costé de moy, aucuns arbres de Carrobes, auec leurs fruicts meurs longs & pendans, lesquels agitez du vent, s'estoient vn peu entreheurtez: parquoy ie reuins à moy-mesme, & commençay à rire de ce qu'il m'estoit aduenu. Puis i'inuoquay les bons esprits, Iugantin, Collatine, & Vallone (dont l'vn est dit à Iugo, l'autre à Colle, & le tiers à Valle) les suppliant qu'en cheminant par leurs saincts lieux, ils me fussent fauorables & propices: car ie doutois quasi de rencontrer vne armee, à cause de la trompette. Toutesfois ie presumay que c'estoit quelque trompe de Berger, faite d'escorce, & m'asseuray au mieux qu'il me fut possible. Peu de temps apres i'ouy venir deuers moy vne compagnie de gens chantans: & me sembla bien à la voix que c'estoient ieunes pucelles, accompagnees du son de quelque lyre: parquoy ie m'enclinay par dessous les rameaux pour veoir que ce pouuoit estre, si bien que i'apperceu cinq damoyselles, qui marchoient de bonne grace, les cheueux liez à cordons de fil d'or, portans des chapeaux de Myrte en leurs testes, auec autres fleurs diuinement agencees, vestuës d'vn accoustrement de soye à la mode de l'isle de Cos. C'estoient trois tuniques, l'vne plus courte que l'autre. Celle de dessous estoit de satin cramoysi, la seconde de soye verte, & la premiere de toille de coton, deliée comme crespe, claire & saffrannée de bien bonne grace. Ces damoyselles estoient ceintes de carcans de fin or au dessous des mammelles. Les bracelets estoient de mesme, qui serroient les pongnets de la derniere tunique. Elles auoient en leurs pieds des semelles attachées par dessus à riches rubens d'or & de soye cramoisie, entrelassez à l'antique. La iambe depuis la cheuille iusques au genoul, estoit couuerte d'vn brodequin de satin cramoysi, eschenceré en forme de croissant, à l'endroit du ge-

nouïl, cordelé tout au long de la greue, d'vn laſſet paſſé en boucles d'or. Le brodequin eſtoit enrichy de broderie par les deux bouts: & à chacun coſté de la fente, par deſſus la greue, eſgayé d'vne broderie de fil d'or de quatre doits de large, ainſi que l'on pouuoit cognoiſtre quand le vent esbranloit leurs cottes.



Quand elles m'eurent apperceu, tout incontinent elles s'arreſterent, & ceſſerent de chanter, regardans l'vne l'aure ſans mot dire: en ſorte qu'il ſembloit qu'elles fuſſent esbahies de me veoir, comme ſi ce leur eſté choſe eſtrange & nouuelle: puis ſe ioignans enſemble, furent vn petit de temps murmurant à l'oreille l'vne de l'autre. & pluſieurs fois s'eſbahirent de me veoir, comme ſi i'euſſe eſté quelque fantoſme. Ie me ſentois adonc renuerſer & remuer toutes les parties interieures, comme fueilles battues du vent, car ie n'eſtois pas encores bien aſſeuré de la peur que i'auois paſſee. Qui plus eſt, ie ne cognoiſſois rien plus de la condition humaine, & craignois qu'vne telle viſion m'aduint, que iadis fit à Semelé mal fortunée, quand elle fut deceuë par la Deeſſe Iuno, s'eſtant deſguiſee, & pris la forme de la vieille Beroé. Parquoy ie commençay à trembler depuis la teſte iuſques aux pieds, diſputant en moy-meſme lequel ie deuois faire, ou m'agenouiller humblement deuant elles, ou me retirer & retourner arriere, ou bien demeurer ferme ſans me bouger: car elles me ſembloient pucelles gracieuſes, en qui n'y auoit que

douceur & courtoisie, accompagnée de quelque don celeste. A la fin ie conclus d'atendre, & m'aduenturer à tout ce qui pourroit aduenir, estimant neantmoins qu'en si parfaites dames ne trouuerois que douceur, mesmement que l'homme esgaré porte auec soy son asseurance & sauuegarde. D'autre part honte me retenoit, cognoissant que i'estois indignement arriué en ce lieu, qui paraduenture estoit sainct, & l'habitation des Nymphes, veu que i'auois le cœur souillé d'affections mondaines, & par vne audace presomptueuse & importune, i'estois temerairement entré en region defenduë à prophanes. Estant donc en ces grans doutes, vne des cinq la plus hardie, se print à dire : Qui es tu? A laquelle voix ie fus si surpris de peur & de honte, que ie ne sçeu que dire ny respondre, mais demeuray comme vne statuë, à qui la parolle est interdicte. Ces belles ayant remarqué à me veoir que i'estois, non vn fantosme, ains, vne espece d'animal raisonnable, vn ieune errant, apres ses pensees, & surpris d'vn doux estonnement pour leur presence, s'approcherent de moy. Et me dirent Bel-auãtureux que vous soyez, nostre regard ne vous deuroit espouuenter: n'ayés doute d'inconuenient aucun, car en ce lieu vous ne trouuerez que courtoisie, partant parlez vn petit à nous, & laissez la peur inutile, disant hardiment qui vous estes, & ce que vous cherchés. Cette gracieuse parolle me fit recouurer vn petit de voix, tant que ie respondy tout bas: Nymphes diuines & admirables, ie suis vn amant le plus mal'heureux & desolé qui iamais nasquit en ce monde, car i'ayme, & ne sçay où est celle dont trop ardemment ie suis espris: & pour mieux dire ie ne sçay où ie suis moy-mesme. Tant y a que ie suis peruenu iusques icy ayant passé les plus mortels perils qu'homme sçauroit imaginer. Parlant il m'eschappoit iustement des goutes des yeux qui se formoyent en grosses l'armes, ce que desirant destourner ie me iettay à leurs pieds, en m'escriant par vn souspir: Pour Dieu prenez pitié de moy. Adõc ces belles me voyant en cette douleur, furent esmeuës de compassion, & me prindrent gracieusement par les deux bras pour me releuer, en disant. Nous sçauons assez (pauure homme) & est chose toute certaine, que peu de gens peuuent eschapper de la voye par laquelle vous estes entré icy. A ceste cause louëz Dieu sur toutes choses, & remerciez la bonne fortune, car d'ores en auant vous estes hors de tous les dangers, & ne faut plus rien craindre. Ce lieu est l'habitation de tout plaisir, où vous pourrez deuenir bien-heureux: mettez donc en repos vostre esprit, & soyez vertueux. Car vous estez arriué en la contree ou abondent toute ioye & liesse: & si est de telle nature, que iamais n'y a changement. La situation en est asseuree, & le temps n'y est point variable, ains constãt: ioinct aussi que nostre compagnie vous doit induire a vous esiouyr: car il faut que vous entendez que si l'vne de nous est gaye, l'autre est aussi preste à se donner du plaisir. Nostre alliance est composee d'vne concorde si parfaicte, qu'entre nous y a vraye vnion perpetuelle, & vne mesme volonté. Nous demourons en cest air & pays salutaire, fort spacieux en ses limites, verdoyãt d'herbes, fleurs & plantes, souuerainement aggreables à la veuë: fertile de tous biens, enuironné de cotaux fructueux, habité de bestes mignonnes remply de toutes voluptez, abondant de tous fruits delicieux, & enrosé de claires fontaines. Tenez pour certain que ce terroir est plus heureux & plus grand que le mont Taurus en son reuers du costé de Septentrion, quoy qu'on die que les raisins qu'il produit, ont deux coudees de long, & qu'vn seul Figuier y porte chacun an soixante & dix muys de fruict. Il excede veritablement la fertilité de l'Isle Hyperboree, en la mer Indique. Il surmonte le Portugal: & si fait-il bien l'Isle de Talge en la mer Caspie. Et combien que l'on appelle Egypte, le grenier commun de tout le monde, son abondance est moins que rien, au prix de celle de cette prouince. Nous n'auons pa-

luz ny marets qui puissent engendrer mauuais air. Noz montagnes ne sont point rudes, ains seulemét petits costaux, & belles vallees, circuïes par dehors de hauts rochers taillez inaccessibles, tellement que n'auons occasion de rien craindre. En ce lieu sont toutes choses qui peuuent apporter du contentement. C'est le promenoir des grands Dieux, le repos desiré & l'asseurance de l'esprit. Nous sommes à la Royne Eleutherilide magnifique, liberale & la plus genereuse de toutes les Princesses, laquelle par son admirable science & felicité surpassante tout ce qui est humain gouuerne absolument cette contree: il luy sera fort aggreable que nous vous presentions à sa Majesté pource que cest vne nouueauté que d'y voir d'autre humains, occasion que si nos compagnes estoient aduerties de cette auanture elles y accourroient, pour, comme nou, svous asseurer de nostre ioye & vous donner courage. Doncques ostez toute crainte de deuant vos yeux, car vous estes en lieu de paix & tranquillité & diuinité.

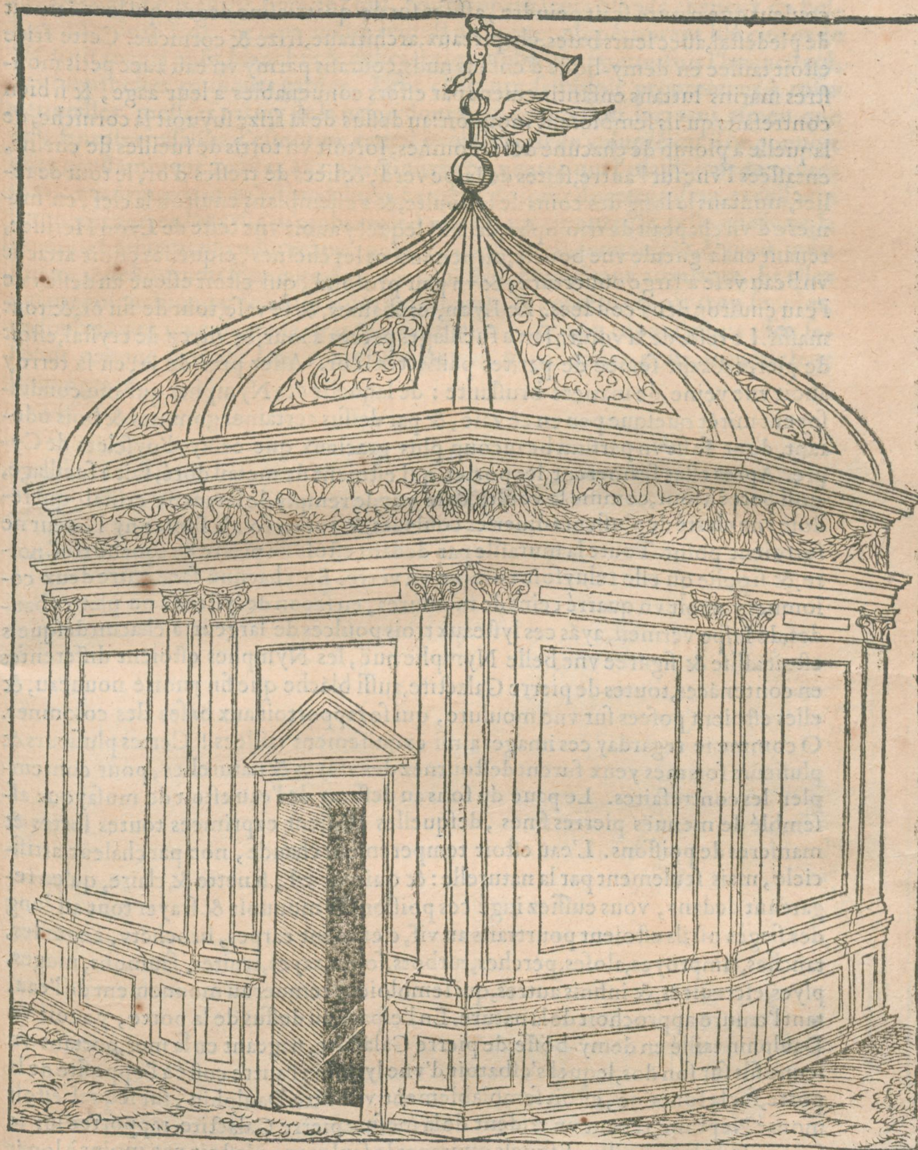
POLIPHILE ASSEVRE AVEC LES *cinq Damoyselles, alla aux bains auec elles: leur risee pour la fontaine, & pour l'oignement, il est mené deuant la Royne Eleutherilide: au Palais de laquelle il vit vne autre belle fontaine, & plusieurs merueilles.*

CHAP. VIII.



SVIVANT le bel accueil que me firent ces cinq Damoysel-les, qui m'auoyent tant courtoysement fauorisé, ie me rendis asseuré, car leurs paroles me toucherent auec tát de douceur que l'efficace en parut, si que ie me dediay du tout à leur seruice: Et pource qu'elles portoient des boëttes esquelles on serre les mixtions precieuses & les mignardises aromatiques dont les plus delicates Dames se seruent ordinairement pour entretenir la bien seance de leur embon-point, auec toute hõnesteté & proprieté. Et qu'auec cela elles estoient chargees de leurs petites besoignes ordinaires comme miroërs, peignes, tauayoles & couurechefs, chemises & linges pour s'essuyer apres le bain; Ie les suppliay de me permettre de les porter pour les soulager, ce qu'elles ne voulurent me disant. Nous allõs aux bains, & s'il vous plaist vous nous tiendrez compagnie, ce n'est gueres loing d'icy & pensons que vous en auez desià veu la fontaine. A quoy promptement ie respondis. Belles Nymphes, si i'auois mille langues ie ne vous sçaurois suffisamment remercier de tant de courtoisie dont vous vsez en mon endroit: car vous m'auez en la bonne heure resuscité de mort à vie: parquoy ie seray tres-heureux de vous obeïr & suyure, aussi me seroit-ce vne extreme lascheté de courage de ne vous obtemperer. Certainemét ie m'estimerois plus heureux d'estre vostre esclaue perpetuel, que dominer ailleurs par authorité: veu que (comme ie puis cognoistre) vous estes le thresor vnique de ce qui est de plus beau en ce monde, & l'vnique cause de toute parfaite delectation; I'ay veu à loysir la belle fontaine dont m'auez parlé & l'ay soigneusement contemplee: qui me fait affermer que c'est le plus excellent ouurage que ie vis oncques: mais la grande soif que i'auois, ne me donna temps de m'en enquerir plus auant: & sans plus me contentay d'y auoir beu. Adonc l'vne d'entr'elles me dit: Baillez moy la main vous estes en seureté, &

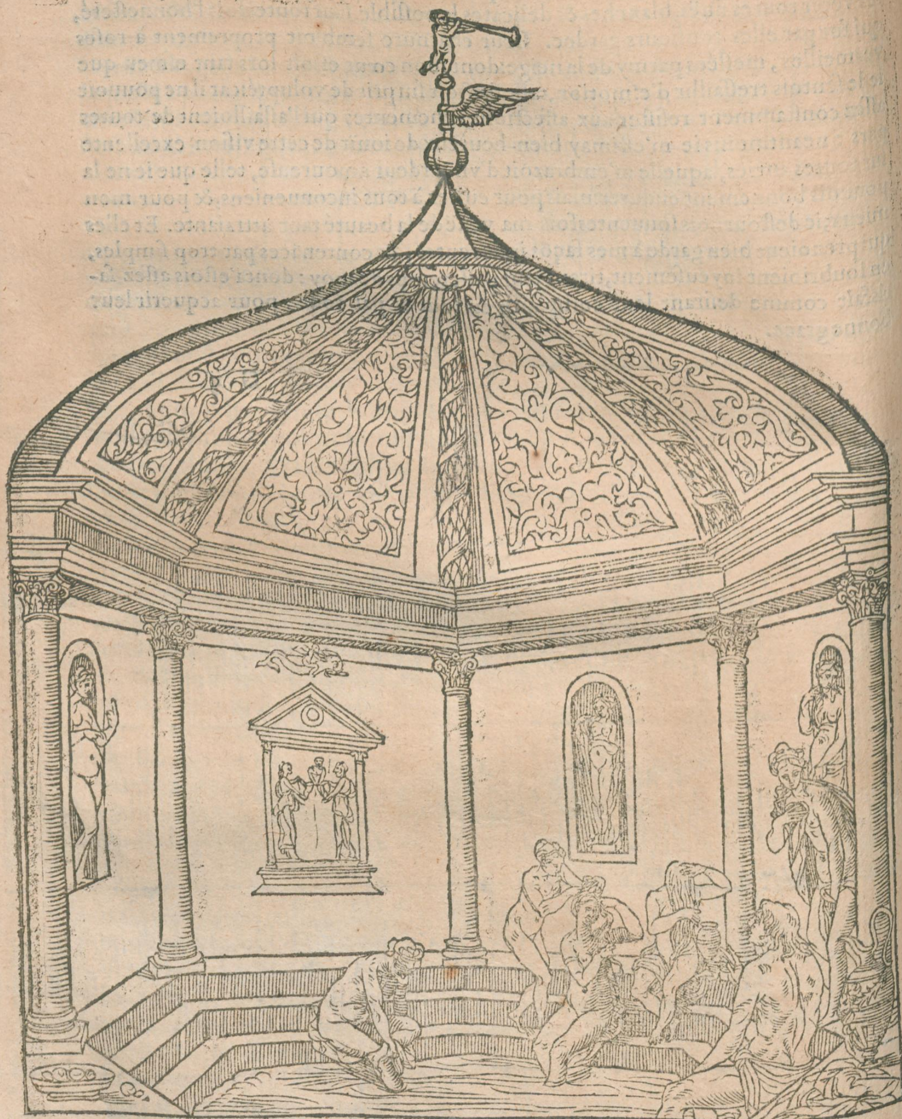
le tresbien venu. Nous sommes cinq compagnes, ainsi que vous pouuez veoir. Quant à moy l'on m'appelle Aphaé (c'est à dire attouchement) Celle qui porte les boestes, & le linge, est Osphrasie (l'odorer.) L'autre qui tient le miroer, Horasie (la veuë) Celle de la lyre, Acoé (l'oye.) Et la derniere portant le vase plein de liqueur, Geusie (le goust,) & allons ensemble à ses bains passer le temps. Donc puis que la bonne fortune nous a amené icy, vous viendrez auec nous: & apres que serõs vn petit esgayees, nous retournerõs au Palais de la Royne, laquelle nous trouuerez accomplie en liberalité: & tenez pour certain, qu'en luy recitant le faict de vos amours, & iustes pretentions, l'induirez facilement à vous ayder. En ces propos & deuis elles me menerent iusques au lieu, fort content de tout ce qui m'estoit aduenu: de sorte qu'il ne restoit à desirer sinon madame Polia, pour accomplir mon souuerain bien, & donner acheuement à ma felicité supreme. Toutesfois ie me trouuois fort honteux de ce que mon habillement n'estoit conforme à si noble assemblee. Toutesfois apres m'estre asseuré & rendu vn peu priué, ie me mis à sauter auec les Nymphes: dont elle se prindrent à rire, & moy aussi. Sur ces entrefaictes nous arriuasmes aux bains: qui estoient d'vn merueilleux edifice. C'estoit vne place à huict angles ou pans, au dehors de laquelle y auoit deux pilliers assis sur vn mesme piedestal, qui commençoit à nyueau du paué, & enuironnoit tout le pourpris. Ces pilliers sortoient de la muraille vne tierce partie de leur largeur, & estoient enrichis de beaux chapiteaux, dessus lesquels regnoyent l'architraue, frize, & corniche. En la frize estoient entaillez des petits enfans nuds, tenans des cordons ausquels pendoient de beaux festons ou trousseaux de verdure. Sur la corniche estoit posee la retube qui est vne voute ronde à cul de four: mais faicte de forme octogone, pour correspondre au reste du bastiment, Ses faces estoient percees à iour, en fueillages de diuerses inuentiõs: les ouuertures closes de vitres ou biẽ de lames de fin crystal, qui de loin m'auoient semblé plomb. Le Pteryge (c'est à dire le pinnacle ou lanterne) estoit vne poincte pareillement octogone sur laquelle y auoit vne pomme ronde: & sur le centre de cette pomme vn pyuot, auec vne aisle tournant à tous vens. Puis dessus vne autre pomme, moindre que la premiere d'vne tierce partie, auec vn petit enfant nud, ayant la iambe droicte posee à ferme sur icelle, & l'autre suspenduë en l'air. Le derriere de sa teste estoit creux iusques à la bouche, en forme d'vn entonnoir: & là estoit soudee vne trompette qu'il tenoit de sa main gauche pres l'embouchure, & la droite vers le gros bout: le tout faict de cuyure doré bien poly. Il sembloit que l'enfant soufflast dans le creux de cette trompette. Et pource qu'il estoit facilement tourné à tous vens par le moyen de l'aisle qui estoit au dessous, le vent qui luy donnoit tousiours au derriere de la teste, & passoit par dedans cette ouuerture iusques au corps de la trompette, la faisoit sonner haut & clair. Mais adonc en vn mesme instant le vent auoit esbranlé les Carrobes, & donné dedans le trompette: parquoy ie me prins à sousrire de la peur que friuolement i'auoye euë: & cogneu que l'homme qui se treuue tout seul en pays estrange, est bien soudain espouuanté à chaque petit bruyt qu'il oyt. En la face respondant à l'opposite de la Nymphe seruant de la fontaine, estoit l'entree par vn riche portail fait de la main de l'ouurier qui auoit taillé la fontaine: sur lequel portail estoit escrit ce tiltre en characteres Grecz, ΑΣΑΜΙΝΘΟΣ,



Par le dedans, cét edifice estoit pareillement octogone, enuironné tout autour de sieges, en forme de quatre marches de Iaspe & Chalcedoine, variez de couleurs. Les deux plus bas degrez couuerts de l'eau tiede iusques pres le bord du troisiesme: le quatriesme entierement hors de l'eau. A chacun des huict angles y

auoit vne colomne ronde Corinthienne de Iaspe meslé de toutes les especes de couleur que nature sçait peindre, assises sur le quatriesme degré, qui leur seruoit de piedestal, auec leurs bases, chapiteaux, architraue, frize & corniche. Cette frize estoit taillee en demy-bosse d'enfans nuds, courans parmy vn'eau auec petis monstres marins luttans enfantinement par effors conuenables à leur aage, & si bien contrefaits qu'ils sembloient mouuoir: au dessus de la frize suyuoit la corniche, de laquelle à plomb de chacune des colomnes, sortoit vn tortis de fueilles de chesne, entassees l'vne sur l'autre, faites de Iaspe verd, & liees de tresses d'or, le tout de relief, montans le long des coins de la voulte, & s'assemblans enuiron la clef, en maniere d'vn chapeau de triomphe, dedans lequel y auoit vne teste de Lyon Herissee, tenant en sa gueule vne boucle, où pendoient les chesnes, esquelles estoit attaché vn beau vase à large ouuerture, & vn peu profond, qui estoit esleué au dessus de l'eau enuiron deux coudees. Le Lyon, les chaines, & le vase, tout de fin or, & tout massif. Le reste de la voulte fait à fueillages percez à iour, & vitrez de crystal, estoit de pierre d'azur semee de petites paillettes d'or. Assez pres de là, en la terre y auoit vne veine de matiere bruslante: de laquelle ces Nymphes qui me conduisoyent mirét quelque peu en ce vase, & par dessus certaines gommes & bois odorant, dont se fit vn parfum beaucoup plus gracieux que celuy d'oyselets de Cypre. Apres elles fermerent les portes qui estoient de metail doré, fait à fueillage, aussi percé à iour, comme la voulte, & le vuyde remply de lames de cristal, qui rédoit vne clarté de plusieurs diuerses couleurs, & toutesfois la fumee ny l'odeur ne sortoient point. Toute la muraille par dedans estoit de pierre de touche tresnoire, & si polie qu'elle reluysoit comme vn verre. En chacune face entre deux colomnes y auoit vn quarré ceint de moulures, en façon de lysteaux ou plattes bandes, de Iaspe vermeil, ayás ces lysteaux trois poulces de largeur: à chacun desquels estoit assise & figuree vne belle Nymphe nuë, les Nymphes estoient differentes en contenáces, toutes de pierre Galactite, aussi bláche que fin yuoire nouueau, & elles estoient posees sur vne moulure, qui se rapportoit aux bases des colomnes. O comme ie regarday ces images ainsi exquisement taillees! Certes plusieurs & plusieurs fois mes yeux furent destournez des vrayes & naturelles, pour contempler les contrefaites. Le paué du fons au dessous de l'eau estoit de musayque assemblé de menuës pierres fines, desquelles estoient exprimees toutes sortes & manieres de poissons. L'eau estoit temperément chaude, non par chaleur artificiele, mais seulement par la naturelle: & qui plus est, si nette & claire, qu'en regardant dedans, vous eussiez iugé ces poissons se mouuoir & frayer tout au long des sieges où ils estoient pourtraits au vif, c'estoient carpes, brochets, anguilles, tanches, lamproyes, aloses, perches, turbots, solles, rayes, truites, saumons, muges, plyes, escreuices, & infinis autres, qui sembloient remuer au mouuement de l'eau, tant l'œuure approchoit de la nature. En l'espace au dessus de la porte, y auoit vn Daulphin taillé en demy-bosse, de pierre Galactite, nageant en la mer, portant vn ieune fils sur son dos, lequel s'esbatoit d'vne lyre. De l'autre costé à l'opposite de la porte, sur la fontaine, estoit semblablement vn autre Daulphin, sur lequel estoit monté Neptune, tenant vn trident de la mesme pierre Galactite, rapportee sur le fons noir de la muraille. Esquels ouurages le sculpteur n'estoit pas moins à louër que l'Architecte. Sur tout i'estimois en ma fantasie la singuliere grace des belles & plaisantes Damoyselles, & n'eusse sceu honnement faire comparaison entre la peur passee, & ma felicité presente, ny dire laquelle des deux excedoit. Certainement ie me trouuay en grand plaisir & satisfaction de courage, parmy ces parfuns & senteurs, plus odorans que tous les simples que l'Arabie heureuse sçauroit pro-

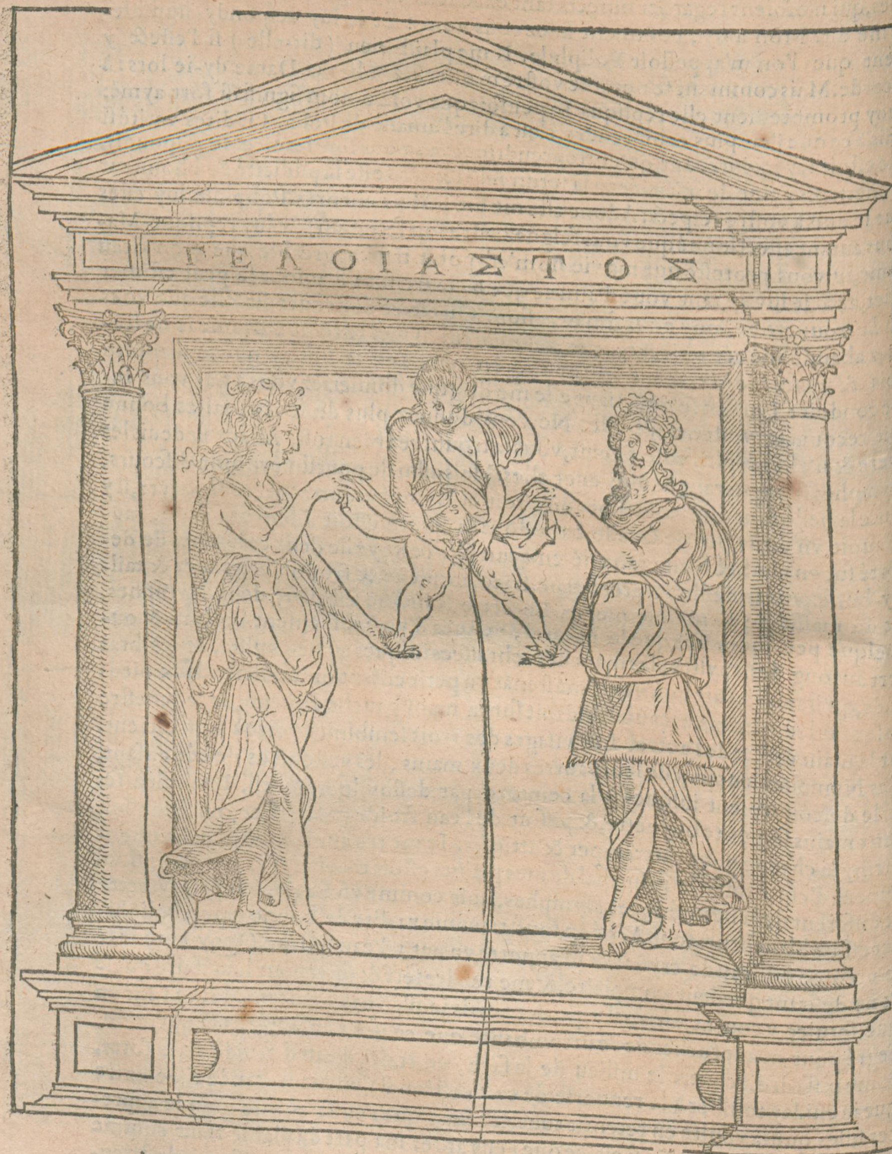
duire. Les Damoyselles se despouillerent & mirent leurs riches vestemens sur le dernier degré qui estoit hors de l'eau, enueloppans leurs blonds cheueux en belles coiffes de fil d'or. Et sans aucun respect de honte, me permirent librement de les veoir toutes nuës, blanches & delicates le possible, sauf toutesfois l'honnesteté, qui fut par elles tousiours gardee. Leur charnure sembloit proprement à roses vermeilles, meslées parmy de la neige: dont mon cœur estoit lors tant esmeu que ie le sentois tressaillir d'esmotion, tant il estoit surpris de volupté: car il ne pouuoit assez constamment resister aux affections vehementes qui l'assailloient de toutes pars: neantmoins ie m'estimay bien-heureux de iouïr de cette vision excellente sur toutes autres, laquelle m'embrazoit d'vne ardeur amoureuse, telle que ie ne la pouuois bonnement endurer: mais pour euiter à tous inconueniens, & pour mon mieux, ie destournois souuentesfois ma veuë de la beauté tant attraiante. Et elles qui prenoient bien garde à mes façõs indecentes, & contenãces par trop simples, en soubrioient ioyeusement, tirant leur passetemps de moy: dont i'estois assez satisfait comme desirant leur complaire en tout & par tout, pour acquerir leur bonne grace.



Ainsi ie souffrois cette ardeur en merueilleuse patience, & ma passion estoit accōpagnee d'vne honte modeste, cognoissant que i'estois indigne de me trouuer en cette diuine compagnie, par laquelle (combien que souuēt ie le refusasse en m'ex-

eusant) ie fu contrainct d'entrer dedans le bain, comme vne Corneille entre les
Colombes: parquoy ie me tenois à part tout honteux, les yeux inconstans & mo-
biles, qui n'osoient regarder obiects tant excellens & singuliers, Adonc Osphra-
sie me dit. Mon amy, comment auez vous nom ? Et ie luy respondy humble-
ment que l'on m'appelloit Poliphile. Il me plaist bien (dit-elle) si l'effect y
accorde. Mais comment se nomme vostre maistresse? Polia ma Dame dy-ie lors: à
quoy promptement elle repliqua, Ie pensois que vostre nom signifiast fort aymé:
mais à ce que i'en puis cemprendre, c'est à dire l'amant de Polia. Or dites verité si
elle estoit icy maintenant, qu'entreprendriez vous pour son seruice. Ie respondis,
ie mettrois peine de m'auãcer à la seruir selõ le merite de sa pudicité & l'honneur
que ie dois à vostre respect: Adonc elle me dit, Mais encores Poliphile luy estes
vous autant affectionné que vous feignez estre son seruiteur? Ie luy replique Ma-
dame, ie vous proteste que ma vie ne m'est point tant aggreable que mon beau
suiet, aussi ie luy ay tant voué d'amitié que si l'extremité d'amour se peut estimer
on la trouuera en moy pour son occasion. Où est-ce doncques dit-elle que vous
auez abandonné cét obiect tant extresmement aymé. Ie respondis que ie ne sça-
uois, & mesme ie luy dis ainsi, ie ne sçay en quel lieu ie suis ny quelle auanture
me conduit: Lors en se sous-riant elle me dit, que donneriez vous à qui vous fe-
roit recouurer vostre maistresse? Ne vous donnez plus de soucy, faites bonne
chere & n'affligés plus vostre cœur, vous la trouuerez bien tost. Auec tels deuis les
Nymphes se bagnerent & moy auec elles: Mais affin de poursuyure mon discours,
toute la belle fontaine par dehors où estoit la Nymphe dormant, & le Satyre, il y
en auoit vn autre par dedans le bain dont la figure estoit de cuyure doré, rap-
porté sur vn marbre blanc, rabaissé en quarré, & costoyé de deux colomnes de de-
my-bosse: puis au dessus vn architraue, frize, corniche, & frontipice, grauez & tail-
lez du massif de la mesme pierre. En cette fontaine estoient deux Nymphes,
quelque peu moindres que le naturel, vestuës d'vn habillement vollant, & ou-
uert au long des cuysses, les manches rebrassees iusques aux espaules, & les bras
nuds, qu'il faisoit fort bon veoir soustenãs vn petit enfant qui auoit ses deux pieds
posez sur leurs mains, à sçauoir le droit sur la main gauche de l'vne, & le senestre
sur la main droite de l'autre. Les visages des trois sembloient rire à bon escient.
Ces Nymphes leuoient de leurs autres deux mains, les vestemens de cét enfant,
& le descouuroient iusques à la ceinture par dessus le nombril. Il tenoit à ses
deux mains sa petite quynette, & pissoit de l'eau froide cõme glace, qui se mesloit
parmy la chaude pour l'attremper & attiedir. Ie me trouuois là en grand conten-
tement d'esprit: mais le principal de mes plaisirs estoit troublé, par me veoir si vil
& different de la beauté de ces Nymphes, noir comme vn Ethiopien parmy cette
excessiue blancheur: dont Acoé en sous-riant me va dire de bonne grace, Poliphi-
le, pren ce vaisseau de crystal, & m'apporte vn petit d'eau fraiche. Quoy entendãt
& ne desirant que leur complaire, & me rendre serf & sujet pour leur faire quel-
que seruice, y courus sans mal y penser: mais ie n'eu pas si tost mis le pied sur vn
degré pour m'approcher de l'eau tombante, que ce petit enfant leua sa quynette,
& me pissa droit contre le milieu de la face, vn traict d'eau si froide & si forte,
que ie cuiday tomber à la renuerse: de cette action il s'esleua si grande risee entre
ces filles que la voulte en retentit toute, & bien que i'eusse eu vne grande appre-
hension ayant esté surpris, si est-ce que i'eus apres ma part du plaisir riant comme
elles: Puis apres ayãt auisé le tout, i'apperceus la tromperie de l'artifice industrieu-
sement trouuee: car en mettant sur vn degré mouuant qui estoit là, quelque pe-
santeur, il tiroit amont par vn contrepoix la petite quynette de l'enfant, parquoy

entenduë la ſubtilité de l'engin, ie demeuray bien ſatisfait. Au deſſus du quarré dans la frize eſtoit ce tiltre en lettres Attiques: ΓΕΛΟΙΑΣΤΟΣ. c'eſt à dire ridicule, ou faiſant rire.

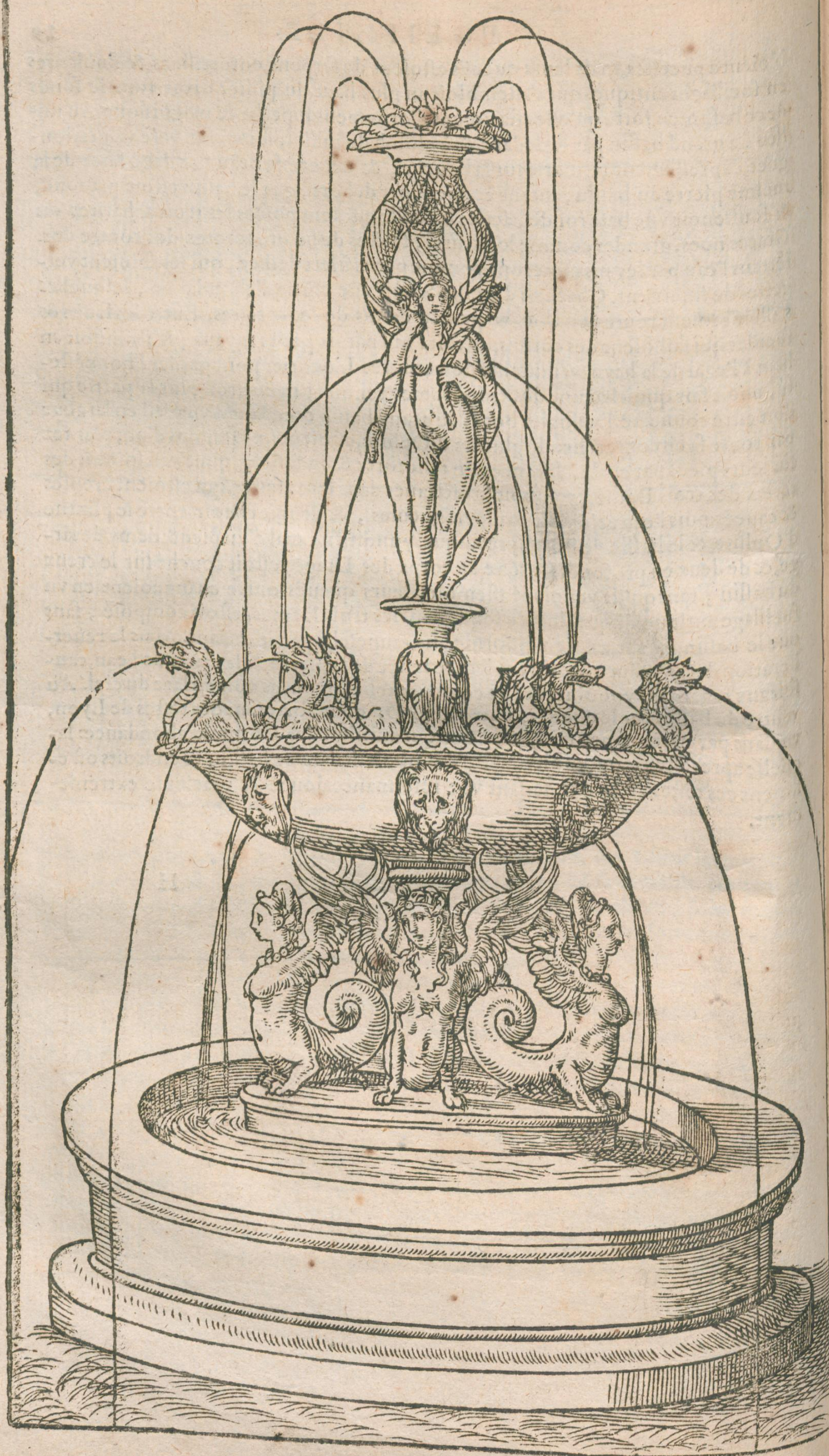


Apres que nous fuſmes baignez à noſtre plaiſir, & faictes ces ioyeuſes riſees, accompagnees de gracieux deuis, nous ſortiſmes de l'eau tiedie, & repoſames ſur le

dernier degré, où les Nymphes se parfumerent de ces liqueurs aromatiques, & m'é donnerent vne bouëtte. Cette onction me sembla grandement profitable à l'issuë du bain, à cause que outre sa bonne senteur, mes membres affoiblis & debilitez de la peine soufferte, en furent soudain recreez. Ie m'habillay le plus diligemment qu'il me fut possible: Mais les Damoiselles demourerent vn peu longuement à se parer & accoustrer. Puis ouurirent leurs drageoirs pleins de bonnes confitures, dont nous prismes refection, & beusmes d'vn breuuage delicieux. La collation paracheuee, elles retournerent à leurs miroërs, & regarderent soigneusement à leur accoustrement de teste, si tout estoit en ordre. Cela faict, couurirét leurs cheueux de crespes déliez, disant. Allons tost Poliphile vers la Royne Eleutherilide, nostre souueraine Princesse. Vous aurez en sa compagnie plus de passetemps & de ioye qu'en cet endroict. Puis en s'esbatans me disoient. Vous auez eu de l'eau par le visage: & adonc renouuelloient leurs risees, & s'esbatoient ainsi de paroles ioyeuses se faisant signe du coin de l'œil l'vne à l'autre, en me regardant au milieu de la trouppe. Apres elles commencerent à chanter doucement vne Metamorphose ou transfiguration d'vn amoureux, qui se cuidoit par onction muer en oyseau: mais par faillir de boëtte, il se transfigura en Asne. Leur conclusion estoit, qu'aucuns pensent les oignemens estre pour vn effect, & ils sont directement pour vn autre. Cela me donna suspicion qu'elles parloient couuertement de moy, & aussi leurs contenances & soubriz à tous momens iettez sur moy m'en firent douter: mais pour lors ie n'y pensay plus, estimant & croyant pour vray, que l'oignement qu'elles m'auoient donné, fut pour le grand bien de mes membres lassez & recreuz de peine. Mais incontinent me senty tout esmeu d'vne chaleur lasciue, tant vehemente que ie ne me pouuois contenir: dequoy ces Nymphes affettees rioient entr'elles à plaisir, cognoissant assez ma maladie, laquelle s'augmenta de sorte, que ie ne sçay qui retint mon appetit desordonné, que ie ne me iettasse, entr'elles, comme vn Autour en vne compagnie de perdris. Et d'autant plus se renforçoit mon desir, que la commodité des suiets s'en offroit, lesquels mesmes m'importunoient d'alleger ma peine. Adõc vne boutefeu de la bãde, la mignarde Aphaé, me dit en se mocquant de moy: Poliphile, qu'est-ce que tu as: Tu te gaudissois n'agueres, & maintenant ie te voy tout changé. A quoy ie fey cette responce. Ie vous supply, pardonnez moy, ma dame: car ie m'entords comme vn osier, & suis quasi homme perdu, par vne ardeur demesuree. A ce mot elles se mirent plus fort à rire que deuant: & me vont dire: Si ta Polia, que tu desires tant, estoit icy auecques nous, que luy ferois-tu à cette heure? Helas (respondy-ie) mes dames, par cette grande Majesté à laquelle vous seruez & obeissez, ne iettez point d'huille sur mon grand feu, ne soufflez pas la flamme qui brusle mon cœur: car ie suis totalement consommé. De cette dolente responce elles firent si grand' huee, qu'il ne leur fut possible passer outre, ains tomberent sur l'herbe comme transies & pasmees. Adonc par vne confiance desia priuee & familiere, ie me pris à leur dire. O mauuaises enchanteresses, & qui m'auez ensorcelé, me traictez vous en cette sorte? I'ay maintenant bonne cause de vous courir sus, & faire force: puis ie fis semblant de les empoigner, comme si i'eusse eu la hardiesse d'executer ce qu'en nulle maniere mõ corps n'eust osé entreprendre, dont elles rians tousiours de plus en plus appelloient l'vne & l'autre en secours, & fuyoient çà & là par la prairie, laissans leurs souliers & cœuurechefs à terre, abandonnant leurs vases, peignes, mirouërs, & autres besongnes, pour courir plus legierement. Le vent emportoit leurs rubens & cordons en l'air ainsi qu'elles alloient fuyant, & moy apres de les poursuyure si viuement que ie m'esbahy qu'elles & moy ne tombasmes presque morts, tant nous

estions lassez. Ceste plaisante moquerie dura quelque temps : & quand elles en furent lasses, elles ramassarent leurs beaux souliers, & autres choses espandues le lóg des riues du ruisseau. Et à la fin cessant leur risee elles eurent pitié de moy, parquoy l'vne d'entr'elles nommee Geusie, cueillit vne fueille de Nenuphar: vne d'Amelle, & vne racine de Pied de veau, autremét appellee Aron, qui estoiét creuës bié pres l'vne de l'autre: & m'en fit offre gracieuse, afin d'eslire & prendre celle qui me plairoit, pour ma santé. Ie prins l'Amelle, que ie mis en ma bouche, & en mangeay: parquoy incontinent apres celle chaleur lasciue fut esteincte, si bien que ie retournay en ma disposition premiere: & cheminay auec elles, iusques à ce que nous arriuasmes en vn Palais somptueux à merueilles. Et pour en dire la description. Premierement nous passames par vne belle voye droicte & large, bordee par les deux costez de hauts Cyprés, plantez à la ligne par egales distances, drus & espoix de branches & de fueilles, autant qu'ils pouuoient estre selon la nature. Tout le parterre hors du chemin d'vne part & d'autre, estoit couuert de Paruenche azuree, au moins en ses belles fleurettes. Et contenoit cette voye en longueur enuiron cinq cens de mes pas, & à la fin se terminoit à l'entree d'vne belle haye, faicte à trois pás en forme de muraille, ayant autant de hauteur que les Cyprés qui seruoient de colomnes: mais elle estoit entremeslee d'Orangiers, & Cytróniers plátez pres à pres & fort druz industrieusement ployez & entrelassez l'vn parmy l'autre. La haye ainsi que ie peu conceuoir, auoit six bons pieds de largeur. Au milieu du premier pan y auoit vn grand portail où la voye s'addressoit, faict en voute des arbres mesmes ainsi courbez à propos : au dessus duquel en des autres lieux conuenables estoient faictes les fenestres de matiere toute semblable, esquelles ne s'apperceuoit par dehors signe de bois, branche, ny tronc, mais seulement la verdure naturelle des fueilles enrichies de leurs fleurs blanches, rendans vne odeur agreable entre le souhait. Pareillement y pendoit le beau fruict, Oranges & Citrons, les vns meurs, les autres verds: aucuns commencez à former, & les autres à demy formez, mesmes d'autres pres à cueillir. Au dedans l'espoisseur de la haye, les branches & trócs estoient si proprement serrez, que l'on pouuoit bien à son ayse cheminer par dessus pour aller aux fenestres, ou se promener à l'entour : & y estoient les fueilles si drues, que les passans n'eussent sceu voir à trauers. Par ce portail nous entrasmes en la haye singulierement plaisante & delectable à l'œil, mais plus merueilleuse à l'esprit: car elle seruoit de closture à vn riche Palais quarré, qui faisoit le quatriesme pourpris auec ces trois de verdure. Chacun des pans de sa muraille contenoit en longueur soixante pas. La court estoit enuironnee de cette haye, & au milieu d'icelle vne belle fontaine d'eau claire comme crystallin, qui sailloit contremont quasi aussi haut que le clos, & tomboit dedans vn grand bassin de fine Amethyste, comprenant trois pas en largeur pour tout le diametre. La grosseur estoit de trois poulces, diminuant peu à peu vers le bord, qui n'auoit qu'vn poulce d'espois, & tout à l'entour d'iceluy par dehors estoient entaillez des petits monstres marins de basse taille. Il reposoit sur vn pillier de Iaspe de diuerses couleurs, meslé auec Chalcidoine, diaphane de couleur de l'eau de la mer, fait en forme de deux beaux vases à col estroict & ventre gros, mis l'vn sur l'autre, fons contre fons, & entre deux vn pommeau posé sur vn plinthe de pierre Ophite, tout rond, & leué enuiron cinq poulces de haut, enclos d'vn autre bassin de Porphyre, fait en la façon d'vne cuue, montant la hauteur de trois pieds. A l'entour du pillier y auoit quatre Harpies de fin or, ayant les pattes estendues sur le plinthe d'Ophite, les doz tournez à ce pillier, & opposites l'vne à l'autre. Le bout de leurs aisles s'estendoit iusques sous le bassin d'Amethiste, comme pour le tenir en l'air. Les visages sembloient

bloient à pucelles, mais leurs queuës estoient de serpens, entortillees & finissantes en fueillages antique, qui s'assembloit au plus haut du pillier droit sous le fonds de ce bassin, en sorte qu'elles seruoient d'ornemens superbe & magnifique. Au milieu du grand bassin par le dedans, & à plomb du pillier, sortoit vn vase vn peu longuet, expressément renuersé sur la bouche, & decoré de beau fueillage faict de la mesme pierre du bassin, autant eminent par dehors, que le bassin estoit profond, & soustenoit vne base ronde, dessus laquelle estoient posees les trois Charites ou Graces nues, grandes comme le naturel, faictes de fin or, iointes dos contre dos, iettans l'eau par les mammerons, comme petits filets desliez, qui sembloient vergettes de fin argent. Chacune d'icelles tenoit vne corne d'abondance, lesquelles s'assembloient toutes en vne, vn peu au dessus de leurs testes. Entre les fruits & fueilles qui sailloient des cornes, sortoit l'eau par six petits tuyaux, & i'aillissoit en haut à l'egal de la haye ou muraille de verdure. L'ouurier pour garder l'honnesteté, auoit fait que chacune des trois Dames tenoit la main droite sur la partie qui doit estre couuerte. Dessus les bords du grand bassin excedant d'vn pied en largeur par toute sa circonference, le plinthe d'Ophite, estoient six Dragons d'or, plantez sur leurs pieds par egales distances, en telle sorte & industrie, que l'eau sortant des tetins des trois Dames, tomboit droictemét dans leurs testes, qui estoient creuses & cauees: puis l'eau resortoit par leurs gueules, & venoit cheoir entre le plinthe d'Ophite, & le bassin de Porphyre: auquel y auoit vn canal d'vn pied & demy de large, & de deux en profond. Le reste du corps des Dragõs estoit couché sur le creux du bassin, tant qu'ils venoient assembler leurs queuës qui se changeoient en vn fueillage antique, duquel le vase soustenant les trois Dames, estoit composé, sans que le bassin en fut en rien difforme, ny empesché par le dedans. Mais la reuerberation de la verdure des Orengiers, le lustre de la pierre, & la clarté de l'eau, causoit aux regardans vne diuersité de couleurs, telle qu'on les voit en larc du ciel. Au ventre du bassin par le dehors, entre deux Dragons sortoient des testes de Lyon, vuidans par certains petits tuyaux l'eau qui distilloit des Cornes d'abondance: laquelle apres estre montee bien haut, retomboit dedans ce bassin, és endroits où estoient ces testes de Lyon, faisant vne resonnance douce & gracieuse extremement,



L'ouurage estoit si excellent, que ie ne croy point que mains d'hõmes l'eussent fait: car il est impossible de le bien descrire, & à l'humain entendement de le comprendre. Toutesfois ie puis dire, que iamais en tout nostre temps ny auparauant (que l'on sçache) ne fut veuë besongne aussi parfaicte: tant s'en faut qu'elle en approchast. Toute la place autour de la fontaine estoit pauee de quarreaux de marbre de diuerses couleurs & figures. Au milieu de chacun quarreau estoit rapporté vn rond de Iaspe differend en couleur. Les coins & angles des quarrez hors des ronds, estoient figurez à fueillage. Entre les quarreaux & à l'enuiron de tout le paué, y auoit des bandes ou lizieres pour seruir de separatiõ, faites de fine musaïque. C'estoit vn fueillage bien verd, accompagné de maintes fleurs, iaunes, perses, vermeilles, & violettes, composees de pierres menuës, cubiques, si artificiellement iointes que cela sembloit vn tableau de platte peinture. Ie me trouuay tout surpris de ces choses, car ie n'auois pas accoustumé de veoir si excellents ouurages: & me fusse volontiers arresté pour le contempler plus à loisir, mais il me conuenoit alors suyure les Damoyselles mes guides & compagnes.

La marque & regard de ce Palais sembloit proprement rire aux yeux: parquoy tant plus i'en approchois, plus ie le trouuois digne d'estre contemplé, pour la richesse des murailles, l'excellence de la peinture, la disposition des colomnes, & la distribution des membres, comme salles, chambres, galleries, & offices. Là estoient les prouësses du magnanime & puissant Hercules, taillees en demy bosse, & si proprement denuees, que les figures sembloient separees d'auec le fons, & si estoient enuironnees de despouilles, tiltres & trophees d'vn nompareil & admirable artifice. Mais qu'elle entree? quel portique? quel perron? Certes ie n'ay à qui le comparer: car tout estoit tant singulier, que tout entendement parfaict seroit trop petit & debile pour en faire la declaration. La viz & montee estoit fort exquise, consideré que tout l'art d'Architecture y estoit employé. L'arceau de la voulture de la porte estoit rabaissé par dessous entre deux moulures, à parquets ronds & quarrez, & par dedans semé de roses & fueillages de demy taille, rehaussees d'or, & le fons couché d'azur. Deuant cette porte estoit tendue vne courtine tissuë de fil d'or & de soye: & y estoient pourtraittes deux belles images, l'vne auec tous les instrumens conuenables au laboutage, & l'autre contemplant le ciel. Quand nous fusmes arriuez deuant cette courtine, les Nymphes me prindrent par la main pour me faire entrer, disant: Poliphile, cecy est l'ordre qu'il faut obseruer, & par lequel on doit venir à la presence de la Royne nostre maistresse. Ainsi qu'elles me dirent Il n'est permis n'y loysible à aucun d'entrer en cette premiere courtine, s'il n'est receu par vne Damoyselle vigilante portiere, nommee Cinosie (muable, ou mouuante) elle nous ouyt incontinent, & vint à nous, entr'ouurãt la courtine, parquoy aussi tost nous entrasmes. Là estoit vn petit espace, & apres vne autre courtine, pl⁹ iolie que la premiere, diuersifiee de toutes sortes de couleurs, & de toutes manieres de bestes, de plantes, d'herbes, & de fleurs, d'exquise tapisserie. Là vint à nous vne autre portiere nommee Indalmene (feintise) qui sembloit merueilleusement curieuse: toutesfois elle nous receut benignement, & ouurit la secõde courtine, nous mettant au dedans. En l'autre espace ou entredeux, y auoit encores vne tierce courtine tissuë par grande excellence, & peinte de plusieurs lassets, lyens, crochets, & autres instrumens pour attacher, tirer, & retenir: à la garde de laquelle estoit vne autre matrone hospitaliere fort gratieuse, que lon appelloit Mnemosyne, qui nous ouurit incontinẽt: & adonc pour resolution mes compagnes me presenterent deuant la Majesté de la Royne, Eleuther...de.

Mnemosyne memoire.

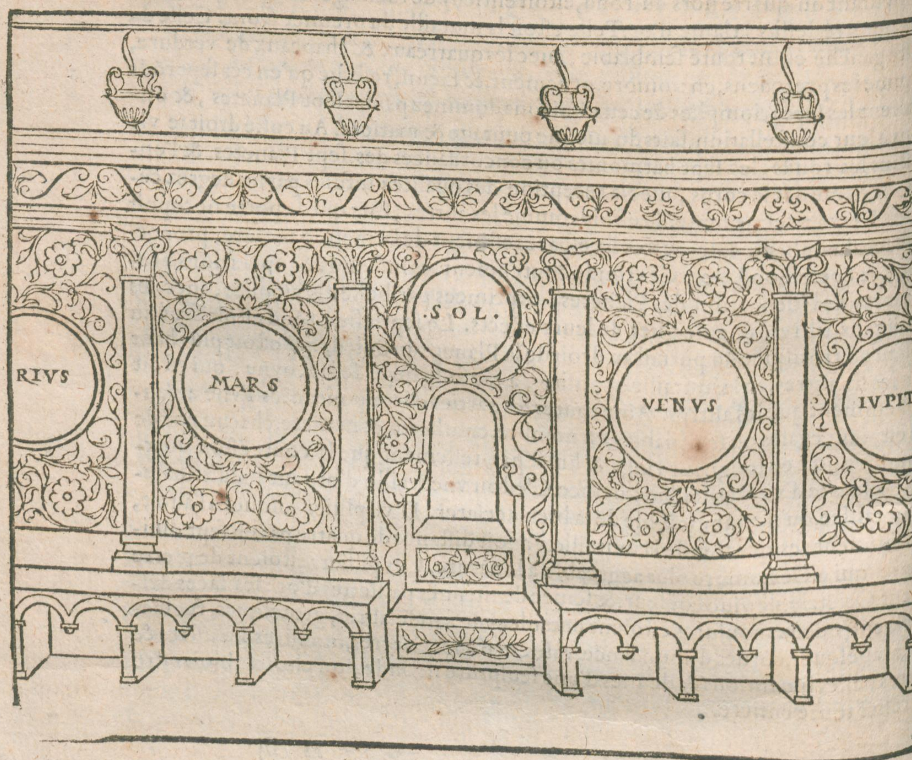
POLIPHILE RACONTE L'EXCELLENCE DE la Royne, le lieu de sa residence, auec son magnifique appareil, l'esbahissement qu'elle eut de le veoir, le bon recueil qu'elle luy fit, ensemble le riche & somptueux banquet, & le lieu où il fut preparé, qui n'a second ny semblable.

CHAP. IX.



OMME ie fus deuant la premiere huyssiere elle me considera auec quelque esbahissement, & apres que ie l'eus saluëe selon mon deuoir elle me receut fort fauorablement. Puis quand i'eu passé les trois courtines, ie trouuay vn grand portique, en forme d'vne galerie basse & ouuerte, qui contenoit en longueur autant que tout le corps du Palais. La voulte estoit de fin or bruny, peinte à fueillage entrelassez de rameaux, meslez de fleurs de bonne grace, & de toutes manieres de petis oysillons, representez au naturel en vne musaique faite de pierres precieuses. Les murailles estoient couuertes de mesme ouurage & matiere : & le paué semblable à celuy de la court de dehors. La matrone portiere de la derniere courtine, m'admonnesta & aduertit que ie fusse asseuré & constant, sans crainte, resolu à la perseuerance & à mettre en execution tout ce que la Royne me commanderoit, me promettant qu'il m'en auiendroit tout contentement & honneur. Apres ces remonstrances elle me mit dedas le Palais, où ie vis des singularitez plus diuines que transitoires : mais entre autres vn appareil merueilleux qui se dressoit en vne court large, bien ample & spatieuse, au deuant d'vn grand corps d'hostel, parfaitement quarré : qui contenoit soixante quatre quarreaux en longueur, & autant en largeur. Chacun quarreau auoit trois pieds de mesure, faits en forme d'vn eschiquier, differens en couleur, l'vn de Iaspe rouge comme Corail, & l'autre de Iaspe verd tacheté de gouttes sanguines. Le bord du paué estoit vne belle frize en fueillage de Musaique, ayant vn bon pas de largeur, composé de petites pierres fines, comme Iaspes, Presmes, Agathes, Chalcedoines, Ambre, Crystal, Iayet, & autres, toutes d'vne grosseur & quarrure, si iustement iointes ensemble, que l'on n'eust sçeu discerner les iointures. L'ouurage estoit si plein, poly, & tant vny, que qui eust mis dessus vne boule bien ronde, elle eust tousiours esté en mouuement. La frize estoit encores enclose & enuironnee d'vn autre bord large de trois pas, figuré de beaux entrelas des mesmes pierres & ouurages. Au long des murailles à l'entour de la place y auoit des sieges de bois de Sandal rouge & iaune, couuers de veloux verd, & de quarreaux pleins d'vne matiere molle, comme duuet ou cotton. Le veloux estoit attaché au bords du banc à petis cloux de fin or, sur vne liziere d'argent martellee, en façon de ruben. Les murailles du Palais estoient reuestuës de lames d'or, & ornees de sculptures correspondantes à matiere tant precieuse, departies en sept quarrez, par pilliers de moulures de mignonne proportion. Au milieu de chacun de ces quarrez, y auoit vn chapeau de triomphe, composé de toutes manieres de fruits & fueillages, contrefaits apres le naturel, de fines pierres precieuses, selon les couleurs, qualitez, & ressemblances necessaires. Dedans le vuide d'iceux ronds, estoient entail-

lez & ciselez à demy-bosse, les sept Planetes auec leurs proprietez & nature. Le demeurant du quarré hors du rond, estoit enrichy de fueillage de fin argent, limé & rapporté dessus la lame d'or. Telle estoit la muraille du premier front. Celle du costé gauche estoit toute semblable, auec les quarreaux & chapeaux de verdure, comme les precedens, en nombre, ornement, & façon, reserué qu'en ces sept rõds estoient les sept triomphes de ceux qui sont dominez par les sept Planetes, & enclins à leur constellation, faits du mesme ouurage & matiere. Au costé droit ie vis dedans les ronds, les sept harmonies ou concordances des sept Planetes, & l'entree de l'ame dãs le corps, auec la reception des qualitez infuses par les degrez celestes. La quatriesme muraille estoit comme les autres, fors que la porte occupoit l'espace du milieu, & les autres six espaces estoient de la mesme mesure, proportion, & correspondance. Ces ronds contenoient les influxiõs & operations procedantes de l'inclination des Planetes, exprimees par belles Nymphes, auec les escriteaux, tiltres, & enseignes de leurs effects. Le septiesme rond estoit situé au milieu du frõtispice du portail au droit de la Planete du Soleil, qui estoit plus haut que les six autres, en la muraille opposite, à cause du siege de la Royne, qui estoit plus eminent que les autres. Ainsi toutes les parties correspondantes l'vne à l'autre estoient egales ou semblables, en nombre, en assiette, & matiere, chacun pan de muraille auoit en longueur vingt & huict pas, tellement que la court estoit quarree, couuerte d'vn merueilleux artifice. C'estoit vne treille d'or, tant industrieusement taillee, qu'il est impossible de la bien declarer. D'vn pillier iusques à l'autre, qui faisoient les quarrez de la muraille, y auoit distance de quatre pas en sept diuisions; qui est le nombre plus aggreable à la nature. Ces pilliers estoient de pierre d'azur Oriẽtale, de viue couleur, & semee de menuës paillettes d'or: les faces desquels entre deux moulures estoient entaillees de candelabres, grotesques, fueillages, arabesques, cornes d'abondance, vases, masques, Satyres, monstres, balustres & autres belles inuentions & deuises d'vne sculpture si ronde, qu'elle sembloit estre de relief toute entiere.



Ces pilliers faisoyent l'interualle des quarrez où estoiét les chapeaux de triomphe, garnis de leurs chapiteaux, bases & ornemens, conformes au reste de l'œuure. Au dessus estoit l'architraue, auec ses lineamens, moulures, & lizieres requises ornees de billettes, continuees & departies de deux en deux: puis la frize entaillee de la sculpture suyuáte. C'estoient des testes de bœuf seiches, les cornes liees de tresses pendantes auec deux rameaux de Myrte, entrauersez & liez sur leur iointure, deux Daulphins ayans les aisslerons & le bout de leurs queuës figurez en fueillage antique, & tournees en rond: dedans la reuolution desquelles estoient petis enfans qui s'empoignoient aux deux costez de la rondeur. La teste du Daulphin estoit aussi faite en fueillage fourché, vne partie renuersee deuers le petit enfant, l'autre se tournoit sur vn vase à large ouuerture, finissant en teste de Cigongne, ayant le bec dedans la bouche d'vn masque, auec petites billettes enfilees. Les cheueux du masque estoient de fueillage qui enuironnoit le bord du vase, & du drap pendant vers le pied, passant au dessous du neu ou pommeau d'iceluy. Au dessus du vase y auoit la teste d'vn enfant entre deux aisles.



Tel estoit l'ornement & sculpture de la frize, sur laquelle estoit la corniche, parfaite en toute excellence d'ouurage. Au dessus de la derniere cymaise, droit à plomb de chacun pillier, y auoit vn vase antique de hauteur de trois pieds chacun, les vns d'Agathe, les autres de Iaspe, aucuns d'Amethyste, Grenad, ou Ambre de diuerses couleurs, & inuention differente, pleins, & tournez, auec anses taillees en figure de serpens, lezards, & autres belles fantasies. Entre deux au droit des chapeaux de triomphe, estoient plantees des solives quarrees, fichees de pointe & debout, ayant sept pieds de hauteur, toutes de fin or, creuses pour doute de trop grand charge: par dessus lesquelles il y en auoit des autres qui trauersoient toute la court, & reposoient dessus d'autres sommiers aboutissans sur la muraille opposite: & estoient sept en nombre, seruant de postures entrauersees de menus soliueaux & cheurons aussi tous d'or, en façon de la charpenterie d'vne treille platte. Des quatre vases estans aux quatre coins, sortoient grans seps de vignes, & plusieurs autres herbes differentes, comme Voluble, Hobelon, Cheurefueil, Troëne, & autres semblables, toutes d'or, qui s'estendoient par dessus la charpenterie en plusieurs branches & rameaux entremeslez, embrassans l'vne l'autre en façon d'entrelas, par lyaisons belles & singulieres, de sorte qu'elles couuroient toute cette belle court d'vn ouurage riche, ou pour mieux dire, inestimable: car les fueilles estoient d'Esmeraudes, les fleurs de Saphirs, Rubis, Diamans, Topases, & autres pierres precieuses, mignonnement ordonnees & disposees selon leurs couleurs. Atrauers ce fueillage pareillement y auoit des raisins contrefaits d'Amethystes & autres pierres exquises, de couleur assortissante au naturel. C'estoit vne despense infinie que de ce bastiment: car toute la treille reluisoit d'vne merueilleuse clarté, non seulement pour la matiere qui estoit incomparable, mais aussi pour l'artifice nonpareil, que ie ne peu iamais comprendre par quel art ou inuētion cét œuure auoit esté dressee, non pas mesmes determiner si elle estoit clouëe, soudee, enchassee, riuee, sartie ou posee à vis; Ce qui me sembloit impossible en vne couuerture si grande, entremeslee de lyaisons & entrelassures tant diuerses.

La Royne magnanime, & de contenance Royale, estoit assise en Majesté bien ressemblante vne Deesse sur son throsne d'or, garny de pierrerie, faict à degrez, cötre le premier front du Palais, à l'opposite de l'entree. Elle estoit vestue d'vn drap d'or traict, & sa teste atornee d'vn diademe de soye cramoisie, comme à telle Dame appartenoit, bordee d'vn borlet de grosses perles reluysantes au long de son front, & sur ces cheueux, qui estoient plus noirs que iayet, departis en greue, & ondoyans sur ses temples, diuisez par derriere en deux tresses à trois cordons, chacune ramenee aux deux costez par dessus les oreilles, & noüee au sommet de la teste, auec vn bouton de fines perles, claires, rondes, & de bonne grosseur, duquel sortoit le bout de ces cheueux en lieu de houppe, le tout couuert d'vn crespe delié, bordé d'vne pourfilure de fil d'or vollant au long de ses espaules. Au milieu du diademe droict au dessus du front estoit attaché vn riche fermaillet de perles & de pierrerie. Elle auoit vn beau carquan, auquel pendoit vne chere bague, descendant iusques entre ses deux tetins, si blancs, & de tant belle forme que l'on les eust iugez de laict. Cette bague estoit vne table de Diamant en ouale grande entre les plus grandes, & enchassee en or par bel ouurage de fil. A ses deux oreilles pendoient gros Carboncles bruts & brillants comme chandelles allumees. Sa chaussure estoit de soye verde; les anses de ses pantoufles d'or, garnies de pierrerie. Elle reposoit ses pieds sur vn quarreau de veloux cramoisy, bordé de perles, à quatre boutös de pierrerie, auec les flocs ou franges de fil d'or, & de soye cramoisie. A dextre & à senestre de son throsne, estoient assises les Dames de sa court, en grauité moderee & benigne vestues de drap d'or, d'vne façon si belle que iamais ne fut rien veu de plus agreablement bien. La Royne estoit au milieu d'elles en grand pompe & magnificence vestüe d'vn accoustrement bordé de pierrerie, en si grand' abondance que l'on eust dict que nature auoit là greslé à superfluité, toutes les pierres precieuses de ses thresors.

Quand ie fus arriué deuant la Royne ie me mis humblement à genoux, & luy feis la reuerence: & incontinent toutes les Dames se leuerent meuës (comme ie croy) de la nouueauté de me veoir. I'estois (sans point de doute) en merueilleuse admiration, pësant aux choses passees, & considerant les presentes, tout remply d'estonnement, & confus de crainte honteuse. Adonc les Dames se r'assirent & desirant sçauoir nouuelles de moy, faisoient signe à mes compagnes, & leur demandoient tout bas en l'oreille, qui i'estois, & comment i'estois là venu: parquoy les yeux de toute l'assistance estoient employez dessus moy, empeschez à me regarder.



Estant ainsi à deux genoux deuant cette majesté, ie me trouuois esbahy & honteux. Adõc la Royne interrogua mes cõpagnes de la maniere de ma venuë, & cõme i'estois entré en ce Palais. A quoy elles luy racompterent tout ce qui s'estoit passé, & luy firent sçauoir mon nom. Quoy entendu, elle me dit gracieusement Poliphile, faites bonne chere. I'ay bien ouy le discours de vostre desconuenuë: mais ie desire entendre comment vous estes eschappé du Dragon, & en quelle maniere vous auez trouué l'yssuë des cauernes tenebreuses : car ie m'en esbahy grandement en moy-mesme, pource que nul, ou peu de gens peuuent arriuer icy par cette voye. Et puis que la bonne fortune vous à conduict à sauueté, il me semble raisonnable de vous receuoir en ma grace, & vser enuers vous de ma liberalité & bien-veillance accoustumee. Ie la remerciay de ce recueil gracieux, par les plus humbles parolles d'honneur qui lors furent en ma puissance : & apres luy recitay succinctement, & de poinct en poinct, comme ie fuis la fureur du Dragon, & à quelle peine, & difficulté i'estois paruenu iusques là : dont elle s'esmerueilla

beaucoup, & pareillement toutes les Dames. Puis en poursuyuant mon propos, leur comptay comment les cinq Damoyselles m'auoient trouué errant, & tremblant de frayeur. Dont elle se print à soustrire, & me dit. Il aduient par fois, que le mauuais commencement prend heureuse & prospere fin. Mais auant que ie vous commette à executer chose aucune de vostre deliberation amoureuse, ie vueil que vous assistiés en cette belle compagnie à disner auecques moy, puis que le Ciel vous à fait digne d'entrer en ma maison. Et pourtant choisissez vne place, pour cét effect: car vous verrez auiourd'huy vne partie de mon estat, qui est somptueux au possible; l'abondance de mes delices, la põpe de tout mõ seruice, l'excellence de mes honneurs, & la grandeur de ma liberalité magnifique vous sera manifeste. Lors entandant son humaine parolle, ie me rendy seruiteur tres-humble & tres-obeyssant de son sainct Empire, deliberé d'obeïr toute ma vie à ses bons commandemens & volontez. Puis auec humble hardiesse ie m'assis dessus ces riches bancs au costé droit, auec ma robe de laine, à la quelle les gloutetons, espines, & ronces, tenoient encores. I'estois au milieu de mes cinq compagnes, troisiesme apres la Royne, entre Osphrasie & Acoé, De l'autre costé estoiét assi ses six Dames, si loin l'vne de l'autre, qu'elles emplissoient & occupoient toute la longueur du banc, chacune au droit d'vn des quarrez. La Royne descendit de son haut throsne, & s'assit sur le bas degré, dedans le rond qui estoit au dessus de sa teste. Plus haut que sa chaise, estoit l'image & effigie d'vn beau ieune homme sans barbe, ayant les cheueux blonds & dorez, la moitié de la poitrine couuerte d'vn drap noüé sur l'espaule, & au dessous vn aigle estendant les aisles, & tenant en ses serres vn rameau de laurier verd. Il auoit la teste leuee pour le regarder au visage, qui estoit enuironné d'vn diademe azuré, departy en sept rayons, le tout fait d'orfeuerie, cizelé & esmaillé en toute perfection, & semblablement les autres six ronds.



Or estoit-il aduenu par fortune, & sans y penser, que ie m'estois assis sur le rond de Mercure: & vey en me retournant, comme sa benignité, son bon aspect & influence, sont diminuez & deprauez quand il se trouue en la queuë de Scorpion. L'ayant regardé, ie me r'adressay deuers les Dames, & commençay à penser combien vil & pauure estoit mon habillement, puis qu'entre tát de riches pareures l'on me pouuoit comparer & dire semblable au Scorpion vil & difforme entre les nobles signes du Zodiaque. Le demourant des Dames fut assis sur les autres bancs à l'entour de la place, toutes richement attournees d'accoustremens variez & diuers, tels que les femmes les sçauent diuiser, leurs cheueux liez, treffez, entrelassez, & attournez, en plusieurs belles & plaisantes manieres. Les autres les auoient crespelez & volletans sur les temples aux deux costez du front. Il y en auoit de plus noirs que fin Iayet, liez à filets de grosses perles: & autour de leurs cols des carcans de prix & valeur inestimable Toutes si duictes & bien aprises, que quand les Damoyselles seruantes flechissoiét

es genoux, ou s'enclinoient pour faire la reuerẽce aux tables, elles aussi se leuoiẽt de leurs sieges, & faisoient le semblable. Celuy de la Royne estoit droictement vis à vis de la troisiesme & derniere courtine, où y auoit vne porte belle & grande, non point de marbre, mais de Iaspe Oriental, faite à l'antique, d'vn ouurage presque diuin. Aux deux costez d'icelle se tenoient les Damoyselles Musiciennes, sept de chacune part, vestues de drap d'or fait en broderie en façon de Nymphes, lesquelles au changemens des mets, changeoient d'instrumens: & cependant que l'on mangeoit, sonnoient en accords si accomplis, & harmonies tant plaisantes, qu'elles eussent rendu les Dieux affectionnez à les escouter. Incontinent les tables & tresteaux furent apportez & dressez quasi sans qu'on s'en apperceust : car chacune estoit merueilleusement prompte & à faire son office, ententiue au seruice, soigneuse & bien aduisee de tout ce qu'elle auoit à faire.

Premierement deuant la Royne fut apporté vn tresteau en façon de trepied faict de trois pilliers d'or, fichez en vn rond de Iaspe : le bas desquels estoit formé en pattes de Lyon estenduës sur le Iaspe : & en sortoit vn fueillage continué d'vne part à l'autre. Vn peu plus haut que la moytié, contre chacun de ces pilliers, y auoit la teste d'vn petit Ange entre deux aisles, où pendoient des festons, diminuãs sur les extremitez, au bout d'iceux pilliers liez de cordons ou de tresses, le tout fait de fin or & bruny. Le tout estoit vn rejet ou saillie en forme de crampons, pour enfermer la table ronde que l'on mettoit dessus, laquelle estoit changee à chacun mets aussi bien que le linge & la vaisselle: mais le trepied ne se bougeoit.



Bien tost apres fut apportee la table de la Royne, pareillement ronde, & faite de fin or, contenant trois pieds en largeur, & vn bon poulce de grosseur : de cette forme & mesure estoiẽt toutes les autres où nous mãgeasmes, mais la matiere estoit d'yuoire, & les tresteaux de fin Ebene. Sur chacune d'icelles fut estenduë vne nappe de soye verde, armoysine, pendant tout à l'entour iusques à vn pied pres de terre, bordee d'vne broderie faite en arabesque, enrichie de pierrerie de la largeur de deux pouces, & au dessous vne frange de fil de la soye mesme, retors & meslé auec filets d'or & d'argent : ainsi furent toutes les nappes. Puis vint vne belle Damoyselle portant vne corbeille d'or, comblee de toutes fleurs odorantes comme au printemps, qu'elle sema sur toutes les tables, fors sur celle de la Royne, où n'en fut point mis. Quand tout fut prest, la Royne se despouilla de son manteau royal, & demeura en vn corset de veloux cramoysy, figuré à petites bestes, tant oysillons qu'autres especes, auec fleurs & fueilles esleuées en broderie proprement agencee de perles, & par dessus vn cresp e quelque peu saffranné, tant

subtil & delié, que l'on pouuoit facilement voir a trauers le veloux cramoysy, la broderie, & tout l'accoustrement, qui estoit (certes) singulier, riche, excellent & imperial. Apres que la Royne fut assize, deux belles ieunes filles apporterent vne fontaine sans fin, artificielement construite, en sorte que l'eau tombant dans vn bassin d'or, remontoit par tuyaux secrets au mesme lieu dont elle estoit sortie. Et se faisoit cette reuolution (au moins comme ie coniecturay) par deux tuyaux, l'vn plus gresle que l'autre, & vne separation estant dedans le vase percé au milieu: parquoy l'air enclos en ce vuide, attiroit l'eau comme vne esponge, puis par contrainte & violence la faisoit monter contremont. Elle fut premierement presentee sur la table d'or de la Royne, par les deux filles enclinans la teste, & ployans les genoux quasi iusques à vn poulce de terre. Semblable reuerence en vn mesme instant firent les autres Damoyselles seruantes: autant à l'asseoir & leuer les plats, & consequemment à tous le seruices. Les deux filles estoient suyuies de trois Damoyselles. La premiere tenoit vne eguyere d'or, l'autre vn bassin de mesme, & la tierce vne seruiette de soye blanche exquisement subtile & deliee. La Royne laua en cette fontaine: & la Damoyselle qui portoit le bassin, receut l'eau, à fin qu'elle ne retournast: mais celle qui auoit l'eguyere, y en remit autant d'autre senteurs, comme il en estoit sorty: puis la tierce tendit la seruiette pour essuyer les mains. Le receptoër de cette fontaine estoit posé sur quatre petites rouës, par lesquelles on la faisoit rouler sur toutes les tables pour seruir à chacun. Le milieu estoit embouty, & vn petit plus esleué fait à goderons de bonne grace: le bord enrichy de pierres precieuses, & belles sculptures.



Le pillier estoit composé de deux vases mis l'vn sur l'autre, differens en façon ioints & assemblez par deux anses. Au bout de la pointe du couuercle du dernier vase, laquelle finissoit en vne fleur, y auoit vn gros Diamant faict en poire, le gresle fiché en la fleur, de grandeur inaccoustumee, de prix nullemét estimable, & reluisant merueilleusement ainsi que ie peu iuger à la sentir, fut faicte de roses, escorces de lymõs, ambre gris, & beniouyn, deuëment proportionnez, & distillez pour rendre vne odeur agreable.

Au milieu de la place fut mis vn vase de parfum, non seulement exquis pour sa riche matiere qui estoit d'or purifié, mais en special pour sa belle inuentiõ, & le gentil ouurage dont l'ouurier l'auoit decoré. C'estoit vne base triangulaire soustenuë par trois pieds de Harpies, finissans deuers la haut en fueillage, qui s'embrassoient l'vn l'autre. Sur les trois coins y auoit trois petits Anges de la hauteur chacun de deux coudees: de qui les pointes des aisles se venoient ioindre & assembler en vn, tous trois plantez d'vne mesme desmarche, ayãs le pied droict ferme & plat sur la base, & le gauche vn peu souslevé, & quasi comme en repos, pource qu'il ne touchoit la base que de l'extremité des arteils, ces mannequins tellement disposez, que la iambe ferme de l'vn, estoit

contre celle que l'autre tenoit en suspens. Ils auoiét les coudes haussez & tenoient chacune main vn balustre amenuysé par bas, & s'eslargissant par dessus en façon de couppe largette, & vn peu profonde, enuironnee d'vn bord plat. Les balustres estoient six en nombre, colloquez en parfaite rondeur.



Entre les trois Anges, droit au centre de la base, estoit fiché vn pillier faict en candelabre antique, à la pointe duquel y auoit vne pareille couppe que les autres, & de mesme grandeur, qui emplissoit le vuyde que les six faisoient en leur milieu. Les Damoyselles seruantes y auoient mis des charbons ardans couuers de cendre, & là bouilloit vne ampoule d'or à chacune des couppes, pleine d'eau ou autre liqueur, qu'elles (à mõ iugement) renouuelloiét tous les iours: & me sembla que c'estoient toutes eaux diuerses, comme de roses, de Myrte, Suseau, Menthe, fleurs d'Oranges, & autres telles assez cognues, mixtionnees de plusieurs matieres odorantes, qui respiroient vne odeur delicieuse que iamais il n'y en eut qui approchast de sa douceur.

La Royne estoit seruie de trois Damoiselles fort belles & gracieuses, vestues d'vn drap tissu de fil d'or & de soye: toutesfois elles changeoient d'habillement au chãger des nappes, qui estoit à tous les mets: car elles venoient en forme de Nymphes, vestues du drap de la couleur de la nappe qu'elles apportoient, troussees au dessus de la ceinture auec vn plaisant reply de leur accoustrement, tournoyant sur leurs espaules, & tiré sur l'estomac, pour faire apparoir la belle vallee qui departoit les petites mammelles, si rõdes, & parfaitement blanches, que les yeux des regardans en estoient trop sobrement rassasiez, encores qu'ils les contemplassent sans cesser. Leur chaussure estoit ouuerte au dessus du pied en façon de lune, attachee à boucles & courroyes d'or. Les cheueux blonds & longs leur pẽdoient iusques sur les genoux: mais ils estoiét liez à l'entour du front, d'vne guirlande de grosses perles de compte, toutes de pareille rondeur. Ces trois assistoient deuant la Royne, humbles en maintien & cõtenance, expertes en leurs offices, promptes & propres à seruir, combien qu'elles ne seruoient sinon à vne table, & à vn mets: car venant l'autre, elles demouroient debout, les bras ployez: puis les trois nouuelles venuës seruoiét à leur tour, & ainsi par ordre, à chacune assiette de viande. Ceux qui estoient assis à la table, auoient chacun trois seruantes, dont l'vne portoit le manger à la bouche, l'autre l'accompagnoit auec vne assiette, afin que rié n'en tombast: & la tierce luy essuyoit la bouche d'vne seruiette blanche & nette, faisant à chacune fois la reuerence, & iettant apres la seruiette sur le paué, qui estoit incontinent leuee & recueillie par vne autre Damoyselle: car elles apportoient autãt de seruiettes que l'on deuoit mãger de morceaux, toutes de soye, ployees, parfumees, & tissuës à la damasquine. Nul des

assis ne touchoit à son plat, mais estoit peu & seruy, fors de boire, par sa Damoyselle Escuyere. Et à celle fin que nos mains ne fussent oysiues, fut à chacun de nous baillé vne pomme d'or, couuerte de fueillage percé à iour, & emplie d'vne paste composee d'ambre & de musq. Quand on vouloit châger de mets, deux Damoyselles amenoient au milieu de la place vn chariot sur quatre rouës, le deuant faict en façon de la proüe d'vn nauire, & le derriere en char triomphant, tout de fin or, cizelé à Scylles & petits mõstres marins. & de tous costez enrichy & semé de pierrerie, ordonné bien à propos, qui estinceloit par tout à l'enuiron, & se rencontroit auec le lustre des contreioyaus, situez en diuers endroits du Palais, tellement qu'il sembloit que ce fussent rayons de Soleil donnans contre vn acier bien fourby. L'œuure estoit tant ingenieuse que ie ne sçaurois trouuer chose assez digne (ce me semble) pour en faire comparaison. Dedans ce chariot estoient les seruices necessaires pour le changement des tables. à sçauoir, nappes, seruiettes, couppes, assiettes, vaisselle, fourchettes, viande, saulce, & le breuuage, distribué par les Damoyselles du chariot aux autres qui seruoient les tables, lesquelles remettoient dedans toute la desserte. Quand le chariot s'en alloit, les Damoyselles musiciénnes se prenoient à sonner de hautsbois, & trombõs: puis autant quand il reuenoit, & ainsi comme elles cessoient, les chantres commençoient vne harmonie qui eust endormy les Sereines. Parquoy continuellement estoient ouys deux sons & accords comme celestes, melodie delicieuse entenduë, o deur delectable receuë, & friandise non pareille sauouree: car toutes choses y estoient appropriees à dignité, grace, & delectation. Au premier mets toute la vaisselle fut de fin or, comme la table de la Royne: & fusmes seruis d'vne confiture cordialle, faicte (à ce que i'en peu cõprendre) de razure de Licorne, des deux sandaux, auec perles cuites & esteinctes en eau de vie iusques à resolution, manne, pignons, musq, & or moulu en eau rose, precieusement composez & assemblez en masse, auec succre & amydon, & nous en fut donné à chacun deux morceaux sans boire: qui est vn manger pour preseruer de toute poison, deliurer de fieure, ou humeur melancholique, & conseruer la santé & ieunesse. Incontinent apres les nappes furent leuees, & les violettes respanduës: puis au mesme instant les tables redressees, & recouuertes de drap de soye toute perse, duquel les Damoyselles seruantes vindrent gayement habillees, & semerent par dessus des fleurs d'Oranges. Et adonc on osta la table d'or qui estoit deuant la Royne, & y en fut mise vne de Beril, auec la vaisselle de mesme. Puis on nous presenta à chacun cinq petites soupettes ou friteaux d'vne paste saffrannee, faicte de succre bouïlly en eau rose, enrousees d'eau musquee, & bruinees de succre candy. La premiere cuitte en huile de fleurs d'Oranges, la seconde en huile de cloux de Girofle, la troisiesme en huile de Gensemy, la quatriesme en huile de Beniouyn, & la cinquiesme en huile tiree d'Ambre & de Musq. Quand nous eusmes repeu de celle viande sauoureuse, on nous apporta vne riche couppe de Beril, couuerte de mesme, & par dessus vne longiere de soye deliee, tissuë de fil d'or, iettee sur l'espaule de la Damoyselle qui la portoit, & pendant par derriere iusques à demy pied de terre. En cette maniere estoient seruis & apportez tous les vaisseaux tant du boire que du manger. Ie croy (veritablement) que les Dieux auoient faict vendanger aux champs Elisees le vin que nous beusmes. car il n'est possible que la terre habitable produise liqueur si precieuse. Nous en beusmes à nostre gré. Puis les nappes leuees, tout incontinent en fut apporté d'autres de soye grise, les Damoyselles seruantes vestues de semblable parure, qui espandirent par dessus des roses de damas, blâches, vermeilles, & incarnattes, nous apportans pour chacun six tranches de Chappon gras, confites en vne sauce faicte de sa graisse, eau rose saffrannee,

vn petit de jus d'Orange, auec six tranches de pain blanc. Puis nous mirent au deuant vne autre sauce de jus de lymon adoucy de succre, le foye du chappon pilé auec pignons, & destrempé en eau rose, musq, & canelle. La table de la Royne & la vaisselle furent de Topace en ce troisiesme seruice: & la table leuee, la quatriesme fut incontinent mise a point, couuerte d'vn beau satin iaune, duquel les Damoyselles seruantes furent habillees en belle mode, & de plaine arriuee semerét des fleurs de Muguet: puis chacun de nous fut seruy de sept estomacs de perdris, & autant de tranches de pain, plus blanc que laict: la sauce d'amandes pilees, succre, amydō, sandal citrin, musq, & eau rose biē extraicte. La vaisselle & table de la Royne estoit alors de Chrysolithe. Il nous fut pour la secōde fois dōné à boire du premier breuuage. La cinquiesme nappe fut de soye vermeille cramoisie, & tel l'habit des Damoyselles seruantes: les fleurs des violiers iaunes, blancs & violets. On nous dōna pour mets chacun huict morceaux d'aisle de Faisan, & autant de tranches de pain. La sauce de moyeux d'œufs frais, pignons, eau d'Oranges, jus de grenades, succre & canelle. La vaisselle & la table de Royne estoient d'Esmeraude Orientale. Ce seruice leué, fut mise vne autre nappe de soye violette, comme l'habillement des Damoyselles seruantes, couuerte de fleurs de Gensemi. Nostre menger fut de poictrine de Pan en sauce verde, faicte de Pistaches pilez, succre, amydon, musq, thim, serpolet, mariolaine, ozeille, & salemonde. Au septiesme & dernier changemēt elles apporterent deuant la Royne vne somptueuse table d'yuoyre, dessus laquell estoit rapportee vne autre de bois d'Aloës toute grauee de fueillages, fleurs, vases, petits monstres, & oyselets: le vuide emply d'vne fine paste de musq, & ambre. C'estoit vn chef d'œuure magnifique, odorant, & exquis à veoir. Les nappes & seruiettes, de lin de Carysto, & semblablement les robes & vestemens des Damoyselles: les fleurs, toutes sortes d'œillets & giroflees souëf fleurantes. Mais qui seroit celuy qui pourroit comprendre si grand douceur de senteurs tant diuerses, & si souuent renouuellees? La viande fut de Dates & Pistaches broyez en eau rose, auec musq & succre desguisé de fin or, tellement que les morceaux sembloient or massif: & nous en fust donné à chacun trois. La vaisselle estoit de Iacinthe, certainement conuenable à si grande pompe & excellence du banquet triomphant & diuin. Quand ces nappes furent leuees, on apporta vn beau grand bassin d'or plein de charbons ardans, sur lesquels furent jettees seruiettes & nappes, & y demourerent si lōguement, qu'elles furét toutes embrasees en feu: puis on les en retira, & quand elles furent refroidies, reuindrent en leur premiere nature, nettes & entieres, aussi blanches que qui les eust tirees du coffre apres la laissiue: qui sembla chose bien nouuelle & merueilleuse, au moins à moy, qui n'auois accoustumé de voir tels mysteres: dont tant plus profondement ie les considerois, plus me trouuois ignorant & esbahy. Toutesfois i'auois grand plaisir de voir si triomphante & prodigue despense, telle que les banquets de Sicile, les ornemens Attaliques, les vases Corinthiens, ny les delices de Cypre, n'estoient rien en comparaison. Ce grand plaisir & contentement (certes) m'estoit aucunement rendu imparfaict, à l'occasiō d'vne des Damoyselles, qui à son rang m'auoit seruy à table, ressemblant du tout en tout à Polla, de contenance, de regard, & façon de faire. Cela (croyez) estoit diminution de mon ayse, & de la douceur des viandes sauoureuses dont i'auois esté refectionné: parquoy ie retirois discretement mes yeux occupez à contempler tāt de pierrerie precieuse, si grand comble de toutes richesses, & tant de singularitez de choses: puis les appliquay à regarder la Damoyselle fort esmerueillé de celle ressemblance, auec conformité de figure, & façons tellement que ma veuë y estoit si auant fichee, & (pour mieux dire) obstinee, que ie ne l'en pouuois retirer.



Les tables furent leuees, & emportees: puis on me fit signe que ie ne bougeasse de mon lieu, pource que l'on deuoit apporter les confitures.

Bien tost apres cinq Damoyselles vindrent deuāt la Royne vestues de soye bleuë, entremeslée de fil d'or. Celle du milieu tenoit vn arbrisseau de Coral, ayāt vne coudee de haut, fiché dedans vne petite montagne d'Esmeraudes, assise sur l'ouuerture d'vn vase antique de fin or, fait quasi en façon de couppe ou calice, autant haut comme le Coral & la montagne. Entre le pied & le rōd de la couppe y auoit vn gros pommeau d'vn ouurage exquis le possible. Le reste estoit cizelé en demy-bosse, à fueillage de Scylles & petis monstres, si naturellement exprimez, qu'on n'y eust trouué que redire. Le bord serrant & enchassant la montagne, estoit enrichy de pierrerie, assortie selon les couleurs, & pareillement tout le tour du pied. Aux branches de cét arbrisseau estoient appliquees des fleurettes en forme de Roses à cinq fueilles, aucunes de Rubiz, autres de Diamans, Saphirs, Iacinthes, & autres semblables. Dedans cinq d'icelles fleurettes estoient fichees cinq pommes grosses comme Cormes, le tout de la propre couleur, pēdātes à vn filet d'or, cōme si elles eussent creu là. La Damoyselle qui le portoit, auoit vn genouil en terre, & l'appuyoit sur l'autre qu'elle tenoit leué. Ce riche arbrisseau qui estoit entre les roses, se monstroit garny par les brāches de grosses perles, fichees aux pointes des rameaux.

La seconde Damoyselle tenoit le vase à boire, plein d'vne liqueur trop plus precieuse que celle que la Royne Cleopatra donna iadis au Capitaine Romain. Les autres trois faisoient leur office, & cueillirent les cinq pommes auec vne fourchette: puis les nous presenterent pour manger. Ie ne pense pas (à mon iugement) qu'oncques homme sentist ny goutast viande si excellente. C'estoit (comme ie croy) de l'Ambrosie dont les Dieux se nourrissent. Alors nous rendismes les pommes d'or pleines de senteurs, lesquelles nous auions tenuës en nos mains durant le disner.

Apres on nous amena vne œuure miraculeuse, à sçauoir vne fontaine sans fin, d'inuention rare & nouuelle, toutesfois faisant mesme effect que la premiere, mais d'autre façon plus estrange. C'estoit vn plinthe quarré tout d'or massif, contenant trois pieds en longueur, deux en largeur, & quatre æons pouces d'espois. A chacun des coins y auoit vne Harpie estendant les aisles contre le ventre d'vn vase qui estoit au milieu posé sur le centre du plinthe, lequel estoit garny de moulures. La face de deuant, & celle de derriere, estoient vn peu courbes en demy-rond, ainsi que la quarte partie d'vn cercle: & estoient departies en trois, auec moulures conuenables. Ce plinthe estoit assis sur deux roues. La partie du milieu en la face de deuant, contenoit vn triomphe de Satyres & de Nymphes, fait en demy-bosse: & en celle de derriere y auoit vn sacrifice sur vn vieil autel, mesmes plusieurs figures & personnages. Les autres deux tiers tant du costé de deuant que du derriere deuers les coins, estoient couuerts & reuestus des queuës d'icelles Harpyes doubles & finissantes en fueillages, proprement contournez & rapportez de demy-taille. La grosseur du vase estant au milieu, n'excedoit en rien la largeur du plinthe, ains se monstroit accomply de toute proportion & ornement requis & necessaire, si bien qu'il estoit parfait de tout ce qui appartient à vn vase antique. Sa bouche & ouuerture posoit sur vn bassin goderonné, plus large de quatre doits par tout le tour de sa circonference & rondeur, que le diametre du vase.

Sur le milieu du bassin y auoit aussi vn autre vase moindre d'vne quarte partie que celuy de dessous, goderonné deuers le bas, pour vn tiers de sa hauteur: & où les goderons finissoient, estoit faite vne ceinture en forme de plattebande, toute garnie de pierrerie: & au dessus de la teste d'vn monstre de chacun costé de la bouche, duquel sortoit vn fueillage embrassant le corps du vase, & se rencontrant auec le fueillage d'vne autre teste semblable, entaillee de l'autre part: & en lieu d'anses auoit deux boucles rondes en forme d'anneaux, ou pendoient des festons de verdure, composez de fleurs, fruicts, fueilles, & branchettes, de maintes manieres diuerses. Entre ces deux boucles au droit milieu de chascun des costez estoit cizelé vn visage vieillard, le menton duquel se conuertissoit aussi en fueillage, & rendoit eau par la bouche, tombante dedans le bassin.

L'ouuerture de ce dernier vase enuironnoit vne riche montagne, ou mõceau de pierres precieuses, toutes sans taille ne polissement, assemblees tout en vn tas, & pressees l'vne contre l'autre, grossement, sans art, & sans ordre: parquoy la montagne sembloit aspre & difficile à monter, mesme elle rendoit vn brillement de diuerses couleurs estranges. Sur la pointe & sommet d'icelle naissoit vn pommier de grenade, dont la tige & les branches estoient d'or, les fueilles d'esmeraudes, & le fruict de grandeur comme naturelle, lescorce duquel estoit d'or sans brunir, & les grains de Rubis Orientaux, tous de la grosseur d'vne feue. La membrane ou pellicule qui separe les grains, estoit d'argent approprié.

Le gentil ouurier de ce chef d'œuure l'auoit garny en certains lieux de grenades fenduës & entr'ouuertes: les grains desquelles sembloient n'estre encores paruenus à maturité, & les auoit composees de grosses perles Orientales. Inuention certainement superbe, & quasi faisant honte à nature.

D'auantage il y auoit mis des balustres ou fleurs de grenadiers, taillees de corail vermeil: l'ouuerture en forme de calice, dentelee, & pleine de petis filets d'or traict: puis auoit fait passer vn petit pillier au dessus de l'arbre, fiché en forme de piuot en l'aissieu du chariot, & trauersant par dedans de trou qui estoit vuide.

Ce pillier tournoit incessamment, & soustenoit vn vase de Topase, large par le bas, enuironné contre le milieu par deux bendes d'or, faites en moulures de qua-

tes testes de petis enfans, ayant chacune deux aisles, jettans eau par la bouche.

Le col du vase estoit deux fois autant long que le demeurant du corps, diminuant & montant en pointe, couuert par dessus d'vn fueillage renuersé, sur lequel estoit posé vn autre vase quasi rond, aussi couuert d'vn beau fueillage.

Au fons de ce dernier vase touchoient des queuës de Dauphins de chacun costé ioignant le graisle du col du vase. Leurs testes qui estoient reuestuës du fueillage, descendoient iusques sur les bendes ou ceintures d'or, entre lesquelles estoient les testes des petis enfans, ployez quasi en forme d'anses, d'vne belle grace, pource que les testes des Dauphins estoient courbes & voultees, & les queuës basses & serrees contre le vase: qui estoit fait par tel artifice, que quand le chariot se mouuoit, le vase & le pillier qui le soustenoit, tournoient incessamment jettans eau par dessus le grenadier. Ie pensay que cela prouenoit par vne roue du chariot qui en faisoit tourner vne autre couchee à plat, & cheuillee, rencontrant au bas du pillier, auquel il y auoit vn pignon.

Les rouës du chariot estoient à demy couuertes, & iusques au moyeu en forme de deux aisles estenduës, de fin or, cizelé en petis monstres comme Scylles, masques, & fueillage. Ainsi fut menee cette fontaine par toutes les tables, & y lauasmes nos mains & nostre visage, d'vne eau tant odorante, qu'oncques homme ne sentit plus grand' douceur. Puis les Damoyselles seruantes presenterent à la Royne vne grand' tasse d'or, qu'elle print en saluant la compagnie, & faisant signe de boire à nous, dont nous la remerciasmes tres-humblement, pour acheuer le conuy solemnel, nous la plegeasmes: car elle nous le commanda.



Finablement les fleurs qui auoient esté respanduës, furent amassees & portees hors, de sorte que le paué demeura net & luysant comme la glace d'vn miroër crystallin, faisant à l'enuy auec la pierrerie. Chacun de nous demeura en la place où il estoit assis au disner: & la Royne ordonna le bal, qui fut fait en sa presence.

POLIPHILE RACONTE LE BEAV BAL QVI *fut fait apres le grand banquet, & comme la Royne commanda à deux de ses Damoyselles, qu'elles luy fissent veoir plus amplement tout l'estat de son Palais: aussi comme il fut par elle instruict sur aucuns doutes qu'il auoit: puis mené aux trois portes esquelles il entra, & demeura en celle du milieu auec les Damoyselles amoureuses.*

CHAP. x.



R l'excessiue gloire les incomparables triomphes, les thresors que l'on ne peut penser les delices abondantes les viandes exquises de ce banquet somptueux preparé par cette heureuse & riche Royne, ne sont point de qualité estimable & ne peuuent estre dignement descris, aussi ie ne croy pas qu'il y ait langue assez diserte, ny esprit tant accomply qui puisse satisfaire à les desduire : tant s'en faut que i'en sois suffisant, attendu mesmement que mon cœur n'estoit occupé d'autre dessems qu'a penser à Madame Polia, outre que ie tien pour certain que tout entendement humain (quelque excellent qu'on puisse eslire) eut esté troublé & confus entre tant de merueilles impossibles à croire, & plus difficiles à reciter. Et encores qu'en ma fantasie n'y eust autre pensee ou imagination que cette là, si estoit-ce assez pour opprimer & offusquer tous mes sens. Mais qui est celuy qui pourroit, ie ne dy pas reciter, ains seulement rememorer tous les riches atours & parfaites beautez des Damoyselles? Qui pourroit raconter la grand prudence, beau langage, sagesse, sçauoir, & liberalité de la Royne? l'exquise disposition d'Architecture, la proportion conuenable de l'edifice, l'excellence des peintures & tapisseries de soye, & de fil d'or, la richesse de la vaissselle, le nonpareil ouurage des sculptures, & la multitude infinie des pierres precieuses? Certainement il me sembloit que toutes celles du monde y estoient assemblees. Les ornemens des chambres, salles, galleries, cabinets, garderobes, cuysines, bains, estuues, & basses-cours, estoient si somptueux & bien appropriez, qu'en tout le Royaume des Fees n'en fut iamais veu de semblables. L'inuention & entreprise de ce Palais estoit incroyable, d'autant qu'il se proportionnoit si exactement en toutes les parties qu'il estoit tout accompli. Entre les ouurages plus excellens, il y auoit vn plancher fait à compartimens ronds, quarrez, ouales, triangles, hexagones, & autres figures toutes d'vne grandeur, separees par vne bende ou liziere bordee de deux moulures entredeux, comme de boutons de roses enfilez, les coins de compartimens embrassez de fueilles d'Acanthe, dedans empty de fueillage Arabesque en demy-bosse. Le relief estoit doré, le fons d'azur d'Acre, si beau que l'on pouuoit dire singulier, & non pareil.

Ie ne discours point des beaux vergers, iardins, prez saussayes, fontaines, & ruysseaux, enclos & courans entre les riues de marbre blanc, bordez de fleurs tousiours verdoyantes, nourris de doux vens en temps serein, sous vn ciel temperé, en contree plaisante & saine, bruyante du chant des oyseaux, abondante en tousbiés terrestres, & les costaux couuers d'arbres si proprement arrengez qu'il sembloit

qu'on les eust plantez à la ligne, & tout expres mis ainsi pour donner plaisir au regardans. Quant à l'opulence, grande famille, & pompeux seruice de la Royne, à la multitude incomprehensible de la ieunesse qui là estoit en fleur d'aage, aux filles gentilles & gracieuses, ie n'en sçaurois dire autre chose, fors que ie m'en trouuay esmerueillé, de sorte que ie ne pensois plus estre moy-mesme, ayant perdu la cognoissance du lieu où i'estois arriué. Bien sentois-ie vn tres-grand plaisir : mais ie ne me pouuois rassasier de regarder, & pensois incessamment comment & par quelle aduenture i'estois entré là: toutesfois me voyant en lieu de felicité, & beatitude, entre toutes les gloires du monde, parmy tant de douces Damoyselles toutes belles, asseuré des courtoises parolles de la Royne, qui m'auoit tant humainement recueilly & promis son ayde & faueur en la iouyssance de mes amours: ie me resolu de rendre graces à ma bonne fortune, qui m'auoit si bien addressé, tousiours pensant à tout ce qui m'estoit aduenu iusques à cette heure la. Le bancquet prodigue acheué, la Royne voulut monstrer combien elle excedoit tout l'vniuersel en magnificence. Parquoy estant encores chacun assis en son lieu, elle ordonna vn passe-temps non seulement digne d'estre consideré, ains renommé à tout iamais. Ce fut vne danse telle. Par la porte des courtines entrerent trente-deux Damoyselles, dont les seize estoient vestuës de drap d'or, à sçauoir huict d'vne parure, l'vne en l'habit de Roy, l'autre de la Royne, deux Capitaines de places fortes, deux Cheualiers, & deux fols, & le reste en femmes de guerre. Puis en entra autres seize vestuës de fin drap d'argent, toutesfois accoustrees de la mesme façon des premieres, lesquelles separees en deux bandes, se mirẽt selon leurs qualitez & offices, sur les quarreaux de la court, faits en forme d'eschiquier, les seize d'or d'vne part en deux ranges, & celles d'argent à l'opposite en pareil ordre. Ce fait trois Damoyselles musiciennes commencerent à sonner de trois instrumens d'estrange façon, accordez en douce harmonie, aux mesures & cadences desquels les Damoyselles du bal se mouuoient ainsi que leur Roy commandoit : & en luy faisant reuerence, & à la Royne pareillement, marchoient brauement sur vn autre quarreau. Quand donc les instrumens eurent commencé à sonner, le Roy d'argẽt commanda à la Damoyselle qui estoit deuant la Royne sa compagne, qu'elle se mist au deuant de la Damoyselle d'or qui s'estoit auancee. Lors faisant la reuerence a son Roy, elle marche à l'encontre de sa partie aduerse: & ainsi elles toutes chãgeoient de lieu: ou demeurant sur vn quarré, tousiours dansoient au son des instrumens, iusques à ce qu'elles fussent prises & mises hors, en la presence ce leur Roy: Et si le son harmonieux contenoit vn temps musical, les huict pareilles vestuës d'vne sorte, mettoient autant à se transporter d'vn quarreau à l'autre : & ne leur estoit permis de reculer, si elles n'auoient passage ouuert pour sauter sur la partie où estoit leur Roy, ny prendre le front, mais seulement de trauers, par les lignes diagonales. Le fol & le Cheualier tout en vne cadence passoient hardiment trois quarrez, le fol par ligne diagonale, & le Cheualier par deux quarrez en ligne droicte, & vn de trauers, ou à costé tant à dextre comme à senestre. Les Capitaines des places fortes pouuoient sauter plusieurs quarreaux en droicte ligne le long du paué, ou en trauers par les diametres, s'ils n'estoient empeschez de rencontre, hastant leurs pas, & gardant la mesure. Le Roy se pouuoit mettre sur tel quarré que bon luy sembloit, pourueu qu'il ne fust empesché ou occupé d'vn autre : & auoit liberté de prendre, mais il y estoit deffendu de se mettre sur vn quarré ou quelque autre de ses contraires eu peust luy nuyre: & s'il aduenoit qu'il s'y fust mis, il estoit contrainct s'en leuer, apres auoir esté sommé de ce faire. La Royne pouuoit aller sur tous les quarreaux qui se presentoient de quelque sens que ce fust pour-

Les eschets.

ueu qu'il n'y eut point d'empſchement : mais il eſtoit bon que touſiours elle ſuyuiſt ſon mary. A chacune des fois qu'vn Soldat de l'vn des Roys en trouuoit vn de l'autre ſans garde, il le faiſoit ſon priſonnier: & apres qu'ils s'eſtoient entrebaiſez, celuy qui eſtoit pris & vaincu, s'en alloit dehors de la troupe. En telle maniere les trente-deux Damoyſelles firent vne belle danſe, ballant à la meſure du ſon de ſes inſtrumens, tant que la victoire demeura au Roy d'argent: dont furent faites grãdes exclamations & plaiſantes riſees.

Cette feſte dura en aſſauts & ſecours vne bonne heure ou enuiron, par contournemens, reuerences, & pauſes, ſi tresbien meſurees, qu'vne ſeule note ou cadence n'y fut perduë. Finy le premier bal, chacune des Damoyſelles retourna en ſon lieu ordonné, & recommencerent pour la ſeconde fois, tout ainſi qu'elles auoient fait à la premiere. Mais celles qui ſonnoient des inſtrumés, haſterent vn petit les temps, de leurs notes, ſuyuant leſquels, le pas & la danſe des Damoyſelles ballantes eſtoit d'autant plus auancé, toutesfois gardant la cadence, par vn art accompagné de geſtes tant conuenables, qu'il eſt impoſſible de le bien reciter : tant elles y eſtoient expertes. Aucunes auoyent les treſſes pendantes & auallees ſur leurs eſpaules, les autres reiettees en derriere, ſelon leur promptitude & mouuement: & en leurs teſtes auoyent des chappeaux de fleurs qui leur donnoient vne grace fort plaiſante à veoir. Quand l'vne eſtoit priſe de ſa partie aduerſe, toutes les autres leuoient les bras, & ſe battoient les paulmes. Le Roy d'argent eut encores la victoire de ce bal ſecond: mais à la tierce fois qu'elles furent entrees & miſes d'ordre en leurs premieres places, les Muſiciennes haſterent encores plus promptemét la meſure: par quoy le Roy d'or fit partir la Damoyſelle qui eſtoit deuant la Royne, & marcher ſur le troiſieſme quarreau en droicte ligne. Là ſe dreſſa incontinent vne bataille ou tournoy, ſi gaillard & tant chaud, qu'il excedoit tous autres paſſetemps: car vous les euſſiez aucunesfois veu encliner iuſques à terre, puis viſtement faire vn saut en trauers tant dextrement & par ſi grande adreſſe, que Mymphurius le voltigeur n'en approcha onques nonobſtant qu'il feiſt deux tours en l'air, l'vn tout au contraire de l'autre, puis ſans interualle mettãt le pied droict en la terre, tournoit deux fois deſſus la poincte, & autãt ſur le gauche à l'oppoſite en vn meſme temps, & ſans aucune pauſe. Certainement ces Damoyſelles ſe manioyent d'vne tant bonne grace, & par ſi gentil ordre, ſans empeſcher l'vne l'autre, que cela sembloit choſe plus diuine que terreſtre. Quand vne eſtoit priſe & ſaiſie, elle baiſoit celle qui la prenoit, puis ſe departoit de la danſe. Et de tant qu'il en reſtoit moindre nombre d'autant plus ſe pouuoit voir vne affection ſollicitee de ſurprendre & deceuoir l'vne l'autre, chacuue gardant ſon ordre auec la cadence : nonobſtant que les inſtrumens preſſaſſent leurs nottes beaucoup plus que du commencement, incitans & quaſi contraignans les ſpectateurs à ſemblables geſtes & actes, pour la cõformité qui eſt entre noſtre ame & l'harmonie muſicale. Choſe qui me fit ſouuenir du Muſicien Timothee, lequel par la force de ſes accords contraignit les gens de guerre du grãd Roy Alexandre de prendre les armes, & ſe renger en bataille : puis flechiſſant de voix & ton, les r'amodera, & fit retourner en leurs tentes. Le Roy d'or emporta l'honneur de cette eſcarmouche derniere: laquelle finie, on me fit leuer de mon ſiege: & adonc m'enclinay deuant le throſne de la Royne, auec vne humble reuerence, mettant les deux genoux en terre. Quoy voyant, il luy pleut me dire. Il eſt temps (Poliphile) que vous mettez en oubly les fortunes paſſees, les phantaſies priſes, & les perils tres-dangereux dont vous eſtes eſchappé : car ie ſuis certaine que vous eſtes bien remis, partant ſi vous deliberez pourſuyure la queſte amoureuſe de Polia, mon aduis eſt que pour la trouuer vous alliez aux trois portes où habite

la Royne Telosie. Sur chacune d'icelles vous trouuerez sur son vray tiltre, que lirez soigneusement. Et pour vous y cõduire, ie vous bailleray deux de mes Damoyselles, lesquelles (pour estre cognoissantes du pays) vous y guiderōt à seureté, sans vous fausser de compagnie. Et pourtant allez en la bonne heure. Cela dict, elle tira de son doigt vn bel anneau d'or, dedans lequel estoit enchassee vne pierre nommee Anchite, qu'elle me donna proferant ces parolles. Prenez cette bague que ie vous donne, & la portez en souuenance de ma liberalité enuers vous. Par ces faueurs tant gracieuses, accompagnees de la valeur de ce precieux don, ie fus tellement surpris de honte, que ie ne la sçeu mercier, ny seulement respondre vn mot: dont elle s'apperceut assez, mais par sa bonté naturelle dissimula sa cognoissance, & se tourna deuers deux belles pucelles prochaines de sa Majesté, ausquelles parlant, par expres à celle qui estoit à sa dextre, luy dit, Logistique, vous serez vne de celles qui conduirez nostre hoste Poliphile: puis à l'autre estant à senestre. Et vous Thelemie vous irez semblablement auec luy. Monstrez luy en quelle porte il deura entrer. Et adonc me dit, Elles vous meneront à vne autre grande Royne, à laquelle faut necessairement vous presenter: & si elle vous est fauorable, vous serez heureux à tousiours: mais si elle fait autrement, il aduiendra tout le contraire. L'on ne la peut cognoistre ny comprendre par son visage: car il est muable, & subiect à changer, maintenant doux, tantost rigoureux, soudain pitisant, & puis terrible. C'est celle qui termine & acheue toutes choses, & pourtant dicte Telosie, qui ne demeure en maison si somptueuse que la mienne: car ie vueil bien que vous sçachiez, que le tout-puissant Createur de ce monde, ne vous pouuoit donner plus grand thresor que vous diriger en ma presence. Ce n'est pas peu que d'acquerir ma grace, & participer à mes biens. Il n'est auoir dessous le Ciel, qui soit comparable à celuy qu'on obtient par moy. C'est vne richesse diuine octroyee aux mortels biē heureux. Mais ma bonne seur Thelosie habite en lieu trouble & caché. La porte & les fenestres de sa maison sont à toutes heures fermees, & ne consent en aucune maniere que les hommes la cognoissent. Aussi n'est-il loysible ny permis aux yeux corporels de regarder chose tāt souueraine. Voyla pourquoy le succez de ses effets est à toutes heures intertain. Elle se muë & transfigure en plusieurs formes bien estranges: puis vient à se manifester lors que point on ne la desire, & quand l'on y pense le moins. A l'ouuerture de chacune des trois portes elle se viendra presenteer, toutesfois vous ne la pourrez cognoistre, sinon par coniecture, qui la preuoit & considere incontinent, quoy qu'elle change à tous coups de visage & d'habit, pour rēdre sa cognoissance douteuse. Cette doute & incertitude faict souuentesfois demeurer l'homme sans amendement, estant deceu par esperance. Ces deux miennes Damoyselles donc à qui ie vous consigne, recommande, & baille en charge, vous enseigneront en laquelle des portes vous deurez vous arrester, & pourrez en vertu de l'anneau que ie vous donne, gouuerner par celle des deux que bon vous semblera. Ce dict, elle leur fit signe qu'elles s'approchassent de moy. Alors par gestes & par actes (n'estant en ma puissance, hardiesse, n'y sçauoir de parler) ie la remerciay tres-humblement de toutes ses graces & bienfaits. Adonc mes deux compagnes me prindrent familierement chacune par vne main: puis auec le congé de la Royne, & semblablement de toutes les Dames, nous sortismes hors de la mesme porte par laquelle i'estois entré: Ie me retournois à chaque pas, comme celuy qui ne se pouuoit rassasier de veoir ce logis triomphant, si somptueux qu'il est impossible de croire que ce fust bastiment de mains d'hommes, mais que nature l'auoit fait pour ostentation & monstrer d'vn excellent chef d'œuure de son artifice remply de beauté, grace, richesse, seureté, beatitude, felicité, & duree

Telos, la fin.

Anchos, perplexité.

Logistique, raison,

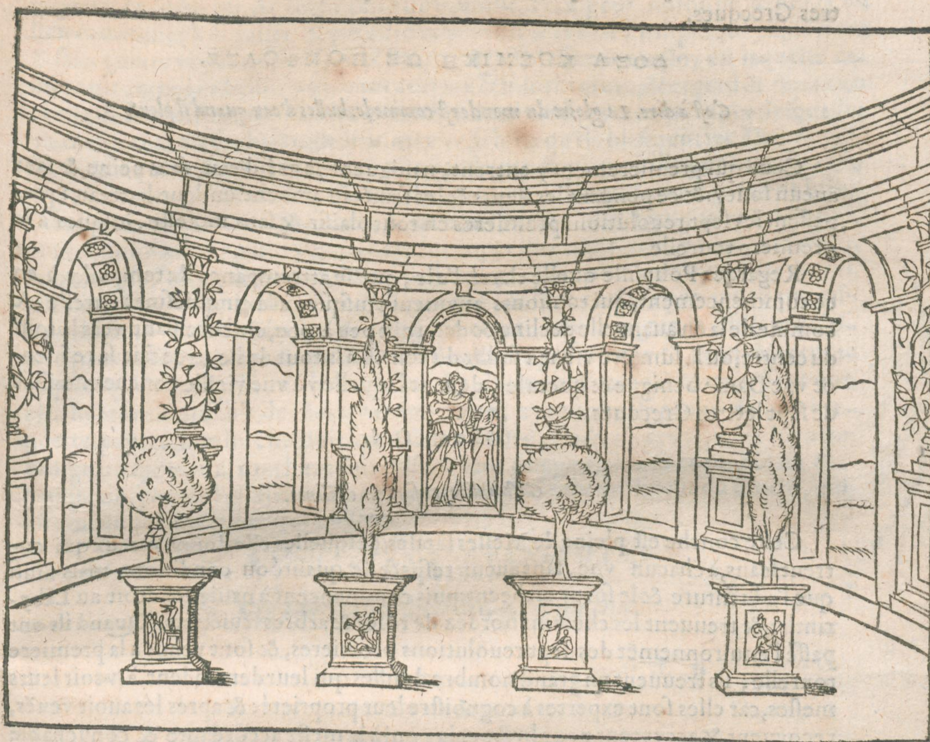
Thelemie, volonté.

perpetuelle. Parquoy ie me e fusse volontiers arresté encores vn bien peu, mais il me conuenoit suyure mes guydes. En passant doncques mon chemin, ie iettay ma veuë en trauers, & vey escrit en la frise dessus la porte vne inscription disant ainsi.

Ο ΤΗΣ ΦΙΣΕΩΣ ΟΛΒΟΣ.

C'EST A DIRE LA RICHESSE DE NATVRE.

Au departir ie recouru auec les yeux tout ce pourpris pour le retenir en memoire, disant a part moy. O bié heureux celuy qui pourroit obtenir lettre de bourgeoisie pour y habiter perpetuellement. Quād nous fumes venus à la closture d'Orangiers, Logistique me dit. Poliphile, vous auez veu des choses singulieres, mais il y en à encores quatre non moindres que les precedentes, lesquelles il vous faudra veoir. Adonc elle me mena au costé gauche du Palais, en vn beau verger contenant en circuit autant comme tout le logis où la Royne faisoit sa residence. A l'entour duquel tout au long des murailles. y auoit des parquets de iardinages en forme de casses, dedans lesquelles estoyēt plantez des Buys, & des Cyprez entremeslez, à sçauoir entre deux Buys vn Cyprez, les troncs & les branches de fin or, mais le fueillage estoit de verre si propremēt contrefaict que l'on l'eust prins pour naturel. Les Buys montoient en troupeaux ronds d'vn pas de haut, & les Cyprez en pointe, doublans ceste mesure. Il y auoit des herbes & des fleurs pareillement feintes de verre, de diuerses couleurs figures, & especes, du tout ressemblantes aux naturelles. Les planches des parquets estoient pour closture, enuironnees de lames de verre, dorees & peintes par le dedās de plusieurs belles histoires. Les bords auoyent deux pouces de largeur, garnis de moulures d'or, tāt par haut que par bas, & les coins couuerts d'vn petit fueillage d'or en forme de bizeaux. Le iardin estoit clos de colomnes ventrues faites de verre en forme de Iaspe, embrassees de l'herbe dicte Liset ou voluble, auec ses fleurs blanches pareilles à clochettes, toutes de relief du mesme verre coloré apres le naturel. Ces colomnes estoiēt appuyees cōtre des pilliers d'or, quarrez & cannelez, soustenans les arcs de la voulture faite de mesme matiere. L'espoisseur d'icelle par dessous estoit garnie de lozenges de verre, rapporté entre deux moulures. Sur les chapiteaux des colōnes ventrues estoiēt assis l'architraue, la frize & la corniche de verre, figurez en Iaspe: & les moulures à l'entour, de rhombes d'or, à fueillage lymé & martellé: lesquels rhombes auoient en largeur la tierce partie de l'espoisseur de la voulture. Le plan & parterre du iardin estoit faict à compartimens composez d'entrelaz & autres figures de belle grace, diapré d'herbes & fleurs de verre ayant lustre de pierrerie: car il n'y auoit rien de naturel, & neantmoins cela rendoit vne odeur soëfue, propre & conuenable à la nature de l'herbe qui en estoit representee, à cause de quelque compositiō dont elles estoient frottees. Ie regarday longuement cette nouuelle maniere de iardin, & la trouuay fort estrange en moy-mesme.



Logistique me fit apres monter en vne haute tour qui estoit là, & me monstra vn autre grand circuit en forme de Labyrinthe, fait en rond, mais on ne pouuoit cheminer par dedans, pource que toutes les voyes estoient couuertes d'eau, & y failloit aller en barques ou nasselles. Au reste le lieu de soy estoit assez delectable, abondant de toutes sortes de fruits, arrosé de claires fontaines, embelly de verdure, & remply de toutes delectations, Adonc Logistique me va dire.

Ie pense, Poliphile, que vous n'entendez pas la qualité de ceste merueilleuse cõtree. Ie vous aduise que celuy qui vne fois y est entré, ne peut iamais retourner en arriere. Ces tourelles que vous voyez edifiees çà & là, sont distantes l'vne de l'autre par sept enuironnemens ou reuolutions de chemins: & y en à dix de compte fait, sans celle qui est au centre & sur le milieu. Le danger auquel tombent ceux qui y entrent, est, qu'en la tour du centre se tient vn Dragon inuisible, mais grandement cruel & hydeux. Il est vray que ne le voit point, est quelque peu de reconfort, toutesfois c'est chose par trop espouuentable de ne le pouuoir euiter. Aucunesfois des l'étree mesme, ou sur le chemin par cas fortuit ou de propos deliberé il deuore ceux qui y sont entrez. Et si à l'étour ou parmy la voye il ne les engloutit en son ventre, ils passent seurement toutes les reuolutions, & voyent toutes les tourelles vne à vne iusques à celle du centre ou ce monstre fait sa demeure, & là ineuitablement tombent dedans sa gueulle, & n'y à point de remission.

L'on y entre par cette premiere tour sur laquelle tu vois cette escriture de lettres Grecques.

ΔΟΞΑ ΚΟΣΜΙΚΗ ΩΣ ΠΟΜΦΟΛΥΞ.

C'est à dire. La gloire du monde est comme les bulles d'eau quand il pleut.

Ceux qui premierement y entrent, nauiguent, à gré d'eau, sans peine, & sans aucun soucy: & ce pendant les fleurs & les fruicts tombent en leur batteau : puis passent les sept reuolutions premieres en tout plaisir, & sans moleste, iusques à la premiere tourelle.

Regardez Poliphile quelle clarté d'air, quelle attrempance de temps il y à en ce commencement, qui tousiours augmente iusques à la cinquiesme tourelle, & comme de la en auant elle decline & descroist peu à peu, obscurcissant vers la tour du centre, ou la lumiere vient à faillir du tout. En la tour de l'entree fait sa residence vne Dame benigne & liberale, deuant laquelle y à vne vieille conche entaillee de sept lettres Grecques.

ΘΕΣΠΙΟΝ.

C'est à dire, Le sort ou destinee.

Ceste conche est pleine de Mesles fatales, desquelles elle donne à ceux qui entrent leans, à chacun vne, sans aucun respect de qualité ou condition, mais ainsi que l'adventure & le sort y escheent: puis commencent à nauiguer droit au Labyrinthe, & treuuent les chemins bordez de roses & arbres fruictiers. Quand ils ont passé l'enuironnemẽt des sept reuolutions premieres, & sont venus à la premiere tourelle, ils treuuent vn grand nombre de filles qui leur demandent à veoir leurs mesles, car elles sont expertes à cognoistre leur proprieté : & apres les auoir veuës, reçoyuent & acceptent pour hoste celuy qui à la mesle accordante & conuenable à leur nature: & l'embrassent, suyuent & accompagnent par les autres reuolutions en diuerses vacations & exercices, selon leur inclination. Ainsi vont iusques à la seconde tourelle, & lors commencent à regarder ce beau lieu: puis nauiguẽt deuers la tierce, voulans bien entendre que c'est à cause qu'ils y prenent plaisir. En ce lieu qui voudra perseuerer auec sa premiere compagne, elle ne l'abandóne iamais: mais pour ce qu'il si en treuue de beaucoup plus belles, plusieurs repudient les premieres, & les delaissent pour s'accointer de celles-cy. Et est à sçauoir que de la seconde tourelle iusques à la tierce, ils treuuent vn peu l'eau contraire, tant qu'il est besoing de voguer. Et de la tierce à la quatriesme encores plus forte, & plus malaisee, combien qu'en passant ils y voyent diuers plaisirs variables & inconstans. Lors arriuez à la quatriesme tour, ils sont receuz par autres Damoyselles lutteuses & duites au mestier de la guerre, qui esprouuent & examinent leurs mesles, & tirent à leur vacation ou exercice ceux qu'elles y cognoissent idoines, laissant passer les autres qui n'ont point de conformité auec leur complexion. En ce passage l'eau est rude, & grandement resistante aux bateaux : parquoy sont contraints à voguer à toute force. La cinquiesme tourelle, quand ils y sont paruenus, leur semble fort recreatiue : car ils y contemplent la beauté de leur semblable : & en ce passetemps ioyeux & desiré cheminent pleins de fantasies & occupations, laborieuses. Là est practiqué ce Prouerbe. Les bien-heureux ont tenu le moyen. En ce passage se iuge le milieu de nostre cours, auec lequel se marie & conioint la felicité, la

richesse, ou la science: lesquelles si l'homme alors n'a auec luy, moins les pourra-il acquerir en l'aduenir. Au sortir de ceste tourelle, l'eau pour raison de la pente du lieu commance à deualler & prendre cours vers le centre final: parquoy aysement & sans gueres voguer, on est porté iusques à la sixiesme tourelle, en laquelle demeurent certaines belles matrones comme femmes vefues, de regard & maintien chaste & honneste, entendantes au seruice diuin: la deuote contenance desquelles faict esprendre leurs hostes de leur amour, si bien qu'ils blasment les Dames passees, faisans auec ses dernieres vne alliance ferme & perpetuelle pour tout le reste du passage. Ces six tourelles passees, l'on nauigue par les autres en gros air obscur auec beaucoup d'incommoditez, & trouue lon le chemin fort coulant & brief, pource que d'autant plus s'approchent les voyes du centre, tant moins ont elles de longueur, & sont plus courtes, & tost passees: parquoy n'ont plus que faire de voguer: car l'eau les emporte assez d'elle mesme, & sont comme precipitez par vallees glissantes dedans l'abysme & vorage du centre, non sans grande affliction d'esprit pour la souuenance & recordation des beaux passetemps & gracieuses compagnies qu'ils ont laissé aux lieux passez. Et d'autant plus qu'ils cognoissent que plus ne leur est possible de retourner en arriere, ny reuolter la prouë de leur barquette: pource que les chemins sont estroits, & les prouës de ceux qui les suyuent nauiguant apres eux, touchent sans cesser à leur poupe: plus se redouble en eux leur peine, voyant l'escriture espouuantable sur l'entree de la tour du centre, qui est grauee en lettres Attiques, disant.

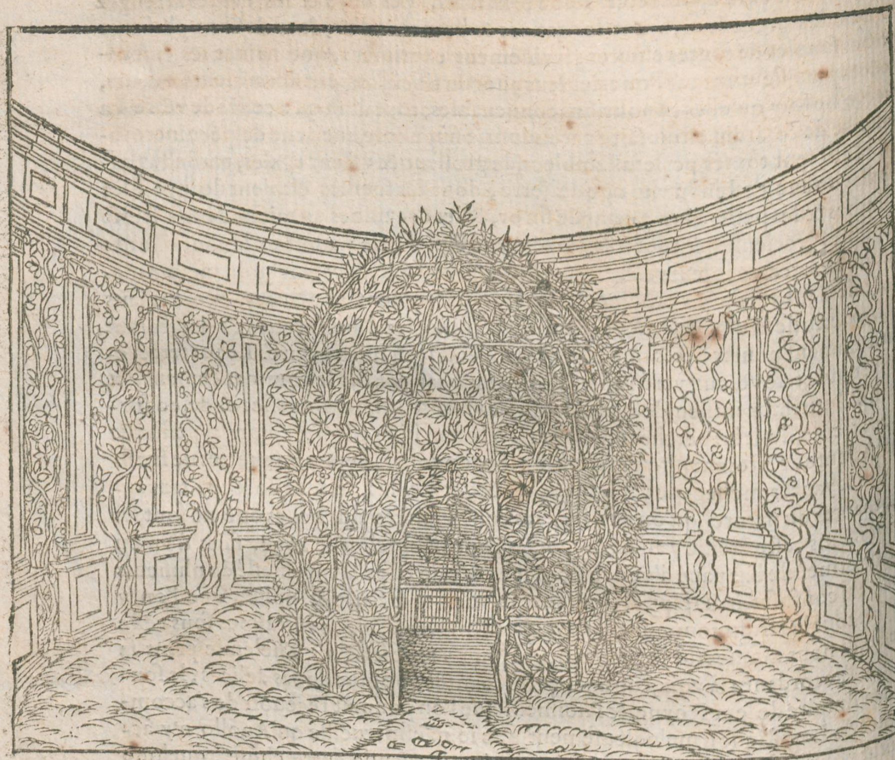
ΘΕΩΝ ΛΥΚΟΣ ΑΥΣΑΛΓΗΤΟΣ.

C'est à dire, Le loup des Dieux, qui est sans pitié.



Alors considerant ce mal-gracieux tiltre, sont fort dolens, & ont vn merueilleux regret d'estre entrez en ce verger esgaré, suject à tant de necessitez ineuitables & mal'heureuses, combien qu'il semble le plein de delices. Alors Logistique me dit encores. Sachés Poliphile, que dans le fons de ce grand abysme est assise vne rude contrerolleuse, laquelle iuge ceux qui y entrent, poise & examine scrupuleusement & à iuste balance toutes leurs actions par lesquelles ils doiuent receuoir mal ou bien selon leur merite. Et pource qu'il seroit trop long à vous declarer le tout, vous serez confus de ce que i'en ay dit. Descendons maintenant à nostre compagne Thelemie. Quand nous l'eusmes retrouuee, elle nous demanda la cause de nostre tardement: & Logistique respondit. Il ne suffisoit pas à nostre Poliphile de veoir seulement ce que ie luy ay monstré, mais il à esté besoin que ie luy donnasse à entendre ce que pour la disposition du lieu il ne pouuoit personnellement conceuoir, à fin que par mon interpretation, puis que autrement ne luy estoit possible, il cogneust aucunement la proprieté de ce lieu. A ce mot Thelemie changea de propos, & dit. Allons à l'esbat à l'autre iardin, qui n'est moins delectable que celuy que luy auez monstré. Ce iardin estoit de l'autre costé du Palais, fait de la mesme grandeur & façon que celuy de verre, & semblable en la disposition des planches, fors que les fleurs, arbres, & herbes de cettuy-cy, estoient de

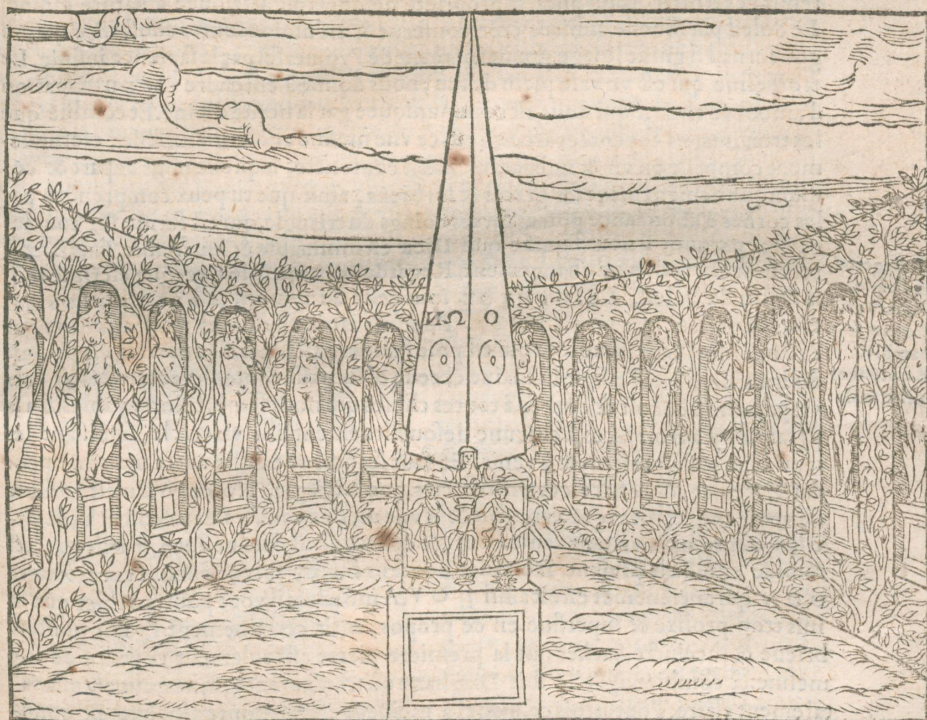
soye, ſes couleurs appropriees ſelon le naturel. Les buys & les cypres arrengez comme les precedens, ayant les troncs & branches d'or, & au deſſous pluſieurs herbes ſimples de toutes eſpeces, ſi viuement exprimees, que nature les euſt aduoüees pour ſiennes: car l'ouurier leur auoit artificiellement donné leurs odeurs, auec ie ne ſçay qu'elles cōpoſitions conuenables, tout ainſi qu'a celles de verre. La muraille de ce iardin eſtoit faite par induſtrie ſinguliere, auec vne deſpēce incroyable. C'eſtoient toutes perles aſſemblees, de groſſeur & valeur egales, par deſſus leſquelles on auoit eſtendu vne tige de lierre, dont les fueilles eſtoient de ſoye, les branches & les petits filets rāpans de fin or, & les corymbes ou raiſins de ſon fruict de pierres precieuſes: & tout à l'entour par egale diſtāce, y auoit en la muraille des pilliers quarrez, auec leurs chapiteaux, architraue, frize, & corniche du meſme metal, ſeulement aſſis pour ornement. Les aiz qui ſeruoient de plāches, eſtoient faits en broderie de fil d'or & de ſoye, à point plat, hiſtoriez d'amourettes & chaſſes tant curieuſement pourtraictes que le pinceau n'euſt ſçeu mieux faire. Le parterre eſtoit couuert de veloux verd reſſemblant à vn beau pré ſur le commencement du mois d'Apuril. Au milieu de la place y auoit vn berceau, ou tonnelle ronde, en forme de treille, dont les perches & les oziers eſtoient bien eſtoffees d'or par deſſus, & tout à l'entour eſtoient ployees des branches de roſiers fleuris, couuertes de fueilles verdoyantes, meſlees de roſes blanches & vermeilles, le tout de ſoye, tant approchantes du naturel, qu'on euſt iugé les contrefaictes plus belles que ne ſont les vrayes. Sous ceſte treille y auoit des ſieges continuez ſelon le rond, faits d'vn fin Iaſpe vermeil: le bas paué d'vne ſeule piece rōde de Iaſpe iaune, meſlé de pluſieurs couleurs confuſes, mais rapportant toutes à vne, tant claire & polie, que l'on y voyoit tout le iardin comme dedans vn grand mirouër. Nous entraſmes ſous ceſte treille, & nous aſſimes ſur les beaux ſieges pour y repoſer. Puis Thelemie print ſa lyre, & l'accordant a ſa voix, commença de chanter l'origine de ces delices, le ſouuerain Empire de leur Royne, & l'honneur que l'on pouuoit receuoir de s'accompagner de Logiſtique ſi melodieuſement que ie m'eſmerueille qu'Apollo n'y accourut pour l'eſcouter, car pour lors ie n'eſtimois aucune autre choſe, quelque chere ny deſiree qu'elle me feuſt.



La chanson finie Logistique me print par la main, & me mena hors de ce lieu disant, Poliphile, ie vous veux monstrer des choses plus delectables à l'entendement qu'elles ne sont à la veuë, cõbien pourtant que l'vn & l'autre s'en contentẽt. Durant ce propos, nous entrasmes en vn autre iardin pres de la, fermé de voultes soustenues sur des pilliers. Ces voultes auoient cinq pas de hauteur depuis le plan iusques à la clef: & trois de large depuis vn pillier iusques à l'autre : le tout fait de brique couuerte de lyerre naturel, tant espois que l'on n'eust sçeu veoir vn seul quarreau de ceste brique & y auoit cent voultes en rondeur, faisant la closture du pourpris: à chacune voulte vn autel de porphyre, & sur chacun autel vne Nymphe d'or, les Nymphes estoient toutes differentes en habit & maintien: toutes la face tournee deuers le milieu du iardin, ou estoit fõdé vn piedestal quarré de pierre Chalcedoine, sur lequel estoit assis vn plinthe rond de Iaspe vermeil, contenãt en sa hauteur deux pieds, & en largeur vn bon pas & demy. Ce plinthe soustenoit vn triangle de mesme largeur, fait d'vne pierre tres-noire : les coins ou crestes de laquelle ne sortoient hors de la circonference du plinthe rond. A chacune des trois faces estoit rapportee vne image de representation diuine, ayant les pieds posez sur le plinthe rond. Au vuyde entre deux coins du triangle qui auoit vn pas de hauteur, les images estendoient leurs bras deuers les coins vn peu obtus ou

mousses,& tenoient trois cornes d'abondance,à l'endroit des trois angles directement contre le milieu. Ces cornes auoient deux pieds & quatre pouces de longueur,& estoient liees de rubens vollans sur le fons & vuyde de la pierre noire. Ces images figurees en forme de Nymphes de fin or, & pareillement les cornes d'abondance,& leurs ligatures. En chacune face du quarré mis au dessous estoient grauees des lettres Grecques,c'est à sçauoir en la premiere face trois lettres,en la seconde vne,en la tierce deux & en la quatriesme trois:lesquelles assemblees faisoient ce mot. Dysalotos incomprehensible.

ΔΥΣΑΛΩΤΟΣ.



Au plinthe rond à l'endroit des pieds de chacune des trois images, y auoit des hieroglyphes,à sçauoir sous la premiere vn soleil, sous la seconde vn tymon ou gouuernail de nauire,& sous la tierce vn vase plat, plein de flammes de feu. Sur la saillie d'vn chacun des coins du triangle,plus haut que les images,y auoit vn mōstre Egyptien,fait d'or en forme de Sphinge, gisant dessus ses quatre pieds, l'vn desquels auoit la face toute humaine, l'autre demy humaine & demy bestiale, la tierce toute bestiale: & auoient toutes trois vne bande à l'entour du front, auec vne autre qui leur couuroit les oreilles,en façon des pendans d'vne mitre,descendans le long du col iusques sur la poitrine. Elles auoient le corps de Lyonnes, & estoient couchees sur le ventre. Dessus leurs eschines reposoit vne pyramide

d'or massiue, & triangulaire, ayant de longueur cinq diametres de son pied, & mõtant en pointe. A chacune de ces faces estoit taillé vn cercle, & au dessus vne lettre Grecque antique. En la premiere vn Π, en la secõde vn O, en la troisiesme vn V, Logistique se tourna deuers moy, & me dit, Par ces trois figures, quarree ronde, & triangulaire, consiste la celeste harmonie. Soyez aduerty, Poliphile, que ce sont hieroglyphes Egyptiens antiques, qui ont perpetuelle affinité & conionction ensemble, signifians & disans. A la diuine & infinie Trinité, en vne seule essence. La figure quarree est dedice à la diuinité, pource qu'elle est produicte de l'Vnité, & en toutes ses parties est vnique & semblable. La figure ronde est sans fin & sans commencement, & tel est Dieu. Autour de la circonference & rondeur sont contenuz ces trois hieroglyphes, la proprieté desquels est attribuee à nature diuine. Le Soleil par sa belle lumiere cree, conserue & enlumine toutes choses. Le tymon gouuernail signifie le sage gouuernement de l'vniuersel par la sapience infinie. Le troisiesme qui est vn vase plein de feu, nous donne à entendre vne participation d'amour & charité qui nous est communiquee par la bonté diuine. Et combiẽ que les trois images soyent separees, si est-ce vne mesme chose indiuisible, eternellement comprise en vn, & inseparablement conioncte, laquelle nous depart & cõmunique benignement ses graces & ses biens, ainsi que tu peux comprendre par les cornes d'abondance posees sur les coings du triangle, qui est ferme sur tous ses costez: parquoy il nous signifie que Dieu est immuable & inuariable, sans iamais receuoir alteration ne changement. Regardez ceste parole Grecque escripte sous la figure du Soleil, ΑΔΙΗΓΗΤΟΣ. sous celle du tymon, ΑΔΙΑΧΩΡΙΣΤΟΣ. en celle du feu, ΑΔΙΑΡΕΥΝΕΞ. Pour ces trois effects les trois animaux ont esté mis sous l'obelisque d'or qui est posé sur leurs eschines, figurant les choses susdites: car ainsi que l'effigie humaine excede, & surpasse toutes les autres, la foy & la vraye opiniõ cõçoit & cõprend toutes choses qui nous semblẽt incroyables. En la pyramide y a trois faces, à chacune desquelles est entaillé vn cercle, signifiant les trois tẽps, passé, present, & à venir. Et faut sçauoir que nulle autre figure ne peut parfaictemẽt cõprendre ces trois cercles, que le triãgle. Notez qu'il n'est possible de veoir entieremẽt tout à vne fois & d'vne mesme veuë les deux costez de la pyramide triangulaire, mais vn tant seulement, & celuy qui est deuant vous, par lequel est entẽdu le present. Donques non sans cause y furent entaillees ces lettres Ο Ω Ν qui anciẽnemẽt estoit ainsi Π Ο V. A mõ aduis il vous pourra sẽbler que ie suis trop prolixe & superflue en ce propos, mais certainement i'y suis plustost brieue & succincte. Sachés que la premiere pierre est seulement cogneuë de soy mesme: & combien qu'elle soit Diaphane ou transparente, si ne nous est elle totalement claire. Toutesfois celuy qui à meilleur esprit, monte plus haut, & considere ingenieusement la couleur de la figure ronde: puis cherche plus auant, & passe iusques à la tierce figure, laquelle est de couleur obscure: & finablement vient à contempler vne autre figure à trois faces: & de la en auant tousiours vont la veuë & la cognoissance en diminuant & defaillant ainsi que la pyramide: car nonobstant que l'homme soit sçauant & expert, il n'en peut aprendre autre chose sinon que cela est; mais quoy ne comment, cela ne peut entrer en son cerueau.

Adiegetos, indicible. Adiachoristos, inseparable. Adiarcunes inscrutable.

De ces sainctes remonstrances que Logistique me faisoit, prises au secret de nature diuine, i'eu plus de plaisir en mon cœur, que de tout ce que i'auois veu auparauant: & de faict ie me pris à contempler l'Obelisque de si grãd mystere, droit, ferme & egal, composé de matiere incorruptible, eternellement perseuerant, assis au milieu de ce pré, entre plusieurs arbres fruitiers, de goust suaue & d'effect salutaire

taire, plantez par ordre, & proprement assis, en grace, beauté, delectation, plaisir & vtilité merueilleuse, voire incessamment substantez du Soleil, qui iamais ne fine. Apres que nous eusmes là seiourné quelque temps, mes deux compagnes me reprindrent par les mains, & me menerẽt hors ce pourpris. Lors Thelemie me va dire. Il est temps d'aller aux trois portes que nous cherchons. A quoy cõsentant nous nous mismes en voye parmy ceste belle contree, ou l'air estoit clair, & le ciel serein au possible: mais ce ne fut pas sans passer le temps en propos familiers & delectables, tellement que desirant sçauoir & entendre particulierement les grans richesses & thresors inestimables de leur Royne Eleutherilide ie leur fey ceste demande honneste. Ie vous supply heureuses Damoyselles si ma curiosité ne vous est importune, dites moy, qu'elle histoire est taillee dedãs le Dyamãt lequel pend au carquã de la Royne vostre maistresse? car entre toutes les pierres precieuses que i'ay veuës en son palais, ceste la me semble tant riche, que ie la repute hors de toute estime: & pense qu'il est impossible de luy assigner pris conuenable, veu qu'il est tel que le Iaspe de l'Empereur Nerõ ou sa figure estoit grauee, le Topace de la Royne Arsinoé d'Arabie, & pareillement la pierre pour laquelle le Senateur Nonius fut enuoyé en exil, ne furent onques dignes de luy estre comparees. Bien est vray que pour estre vn peu loing de moy, & à l'occasion de sa grande clarté & brillement, ie ne la peu voir à mon aise: & voyla pourquoy (s'il vous venoit à plaisir) ie voudrois bien apprendre qu'il y a.



Adonc Logistique cognoissant que ma demande estoit fondee sur vn bon desir d'apprendre, me respondit. Sçachez Poliphile, qu'en ce beau Dyamant est entaillee la figure du souuerain Iupiter, couróné & assis au throsne de sa Majesté, sous lequel gisẽt des Geans foudroyez, pource qu'ils s'efforcerent de monter au siege de sa diuine excellence. Il tient en sa main senestre vne flãme de feu, & en la dextre vne corne d'abondance remplie de tous biens : & sont ses deux bras estendus. Telle est pour vray la sculpture contenue en ce ioyau precieux. Adõc ie l'interrogay de rechef. Que veulent donc signifier ces deux choses si differentes, comme le feu, & l'abondance? Lors elle me feit ceste response. Le grand Iupiter immortel, par sa prudence infinie met les hommes terrestres au choix de prendre celles des deux choses qui meilleure leur semblera, & sous la libre volonté de leur aduis, & franc arbitre. Sur ce point ie luy repliquay. Puis que nostre propos est tombé la dessus, & que mon desir d'apprendre n'est pas encores satisfaict: ie vous requiers (pourueu que ma hardiesse ne vous ennuie) que me vueillez dire que signifie le monstre en maniere d'Elephant que ie vey auant que trouuer le Dragon? car il estoit formé de pierre en vne grandeur excessiue: & comme ie fus entré dans le creux de son ventre, ie trouuay deux sepulchres auec vne escriture d'interpretation difficile, addressant à quelque thresor, disant que ie laissasse le corps, & prisse la teste. Adõc Logistique repliqua. Ie sçay tresbien ce que vous cherchez. Cette merueilleuse

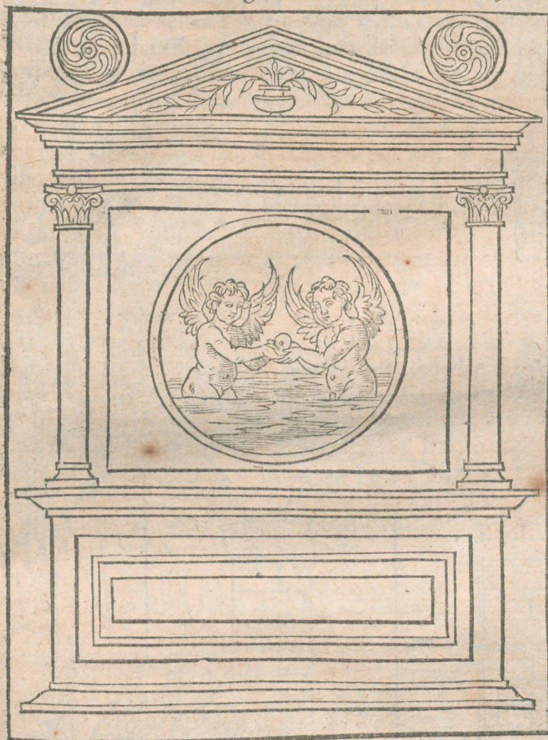
machine n'a pas esté faicte sans cause. Et pour entendre l'intention de l'ouurier, souuenez vous que dessus le front de la beste pendoit vn ornement de cuyure semé d'escriture, laquelle en nostre lãgue dit: LABEVR ET INDVSTRIE. C'est à dire. Qui pretend acquerir richesse, doit delaisser oysiueté, signifiee par ceste grosse corpulence: & prendre la teste, qui est celle escriture: car en trauaillant auec industrie vous trouuerez le thresor desiré. Par ces parolles ie me trouuay suffisamment instruit de cette signification: dõt ie la remerciay de bien bon cœur. Et voyant que ces belles n'vsoient de priuauté si familiere en mon endroict, ie poursuiuy auec plus grande audace à les interroguer, disant. Sages Nymphes, au sortir de la grand cauerne ie trouuay vn beau pont de pierre, sur les acodoërs, duquel d'vn costé & d'autre y auoit des hieroglyphes en deux tableaux, l'vn de Porphyre & l'autre d'Ophite: lesquels (ainsi comme il me semble) ie interpretay selon leur signification, excepté les rameaux attachez aux cornes d'vne teste de bœuf: car oncques ie ne peu cognoistre ny sçauoir de quels arbres ils sont: & aussi ie desire entendre pourquoy les hieroglyphes ne furent tous taillez en vne mesme pierre. A quoy elles me respondirent. L'vn des rameaux est de Sapin, & l'autre de Larice. La nature de ces deux bois est, que le Larice ne peut brusler: & le Sapin ne ploye iamais quand il est mis en œuure: voulant signifier par cela que patience est à louër, laquelle ne s'enflamme par ire, & ne flechit en aduersité. La pierre de porphyre n'est pas sans mystere, ains à telle proprieté que si elle est mise en fournaise pour en faire chaux, non seulement elle ne peut cuyre, mais garde les autres pierres qui luy sont prochaines, de s'amollir au feu: l'ophite aussi est tousiours froid, & ne se peut nullement eschauffer. En verité (Poliphile) ie vous prise beaucoup de ce que vous desires sçauoir, & vous rẽdez songneux d'enquerir des choses tant dignes & recommendables. Ainsi deuisans nous paruinsmes à vne riuiere belle & plaisante, bordee de toutes les especes d'arbres qui ont accoustumé de croistre au long des eaux: & sur elle estoit bien basty vn pont de pierre à trois voultures, les piles duquel sailloient en pointe, pour estre plus fermes, & mieux resister au cours de l'eau.



Au milieu de ce pont sur les accoudoërs ou appuis, à plomb de la clef de la grãd arche, estoit cloüé de chacun des costez vn quarré

de Porphire auec ses moulures, frontispice, & tympan, contenant vne sculpture de hieroglyphes.

En celuy du costé droit, y auoit vne dame ceinte d'vn serpent, assise seulement d'vne iambe, & tenant l'autre hausee, en contenance de se vouloir leuer. De la main du costé de son siege elle tenoit deux aisles, & de l'autre vne Tortue.



En l'autre quarré y auoit vn beau cercle, le centre duquel estoit tenu par deux petits Anges. Adonc Logistique me dit. Ie sçay bien que vous n'entendez point ces hieroglyphes, toutesfois ils sont appropriez à ceux qui vont aux trois portes : & pour cet effect y sont mis, à fin qu'ils en ayent memoire. Le cercle doncques de ces deux Anges veut dire.

MEDIVM TENVERE BEATI.

C'est à dire.

Les bien heureux ont tenu le milieu.

Et l'autre ou est la femme assise, & demie leuee, tenãt en ses mains les aisles & la Tortue.

VELOCITATEM SEDENDO, TARDITATEM. SVRGENDO TEMPERA.

C'est à dire, Modere la legiereté par t'asseoir, & la tardiueté par te leuer.

Le paué de ce pont estoit fait vn petit en pente, de sorte qu'il demonstroit assez le bon iugement & industrie de l'architecte qui l'auoit basty en eternelle fermeté, par vn art incogneu aux manouuriers gastepierres modernes, ignorans les bonnes lettres, & ne suyuans ny raison ne mesure, ains couurant de fard ou ombrage leurs bastimens mal ordonnez & difformes. Ce pont estoit de marbre blanc, bien conduit, & ouuré le possible. Et apres l'auoir passé nous cheminasmes tout le long d'vne belle plaine à l'ombre de plusieurs arbres fruittiers, en escoutant le chant melodieux d'vne infinité d'oysillons qui faisoient retentir le païs d'alentour: mais bien tost apres nous arriuasmes en vn lieu pierreux, aspre, & comme tout esgaré, ioignant au pied d'vne plus haute roche, ronde & seiche, sans aucune verdure, en laquelle estoient cauees les trois portes sans aucun art, ny ornement quelconque, mais toutes moisies & vermouluës par antiquité.



Theodoxia, gloire de Dieu. Cosmodoxia, gloire du monde. Erototrophos, mere

Sur chacune d'icelles estoit escrit son propre tiltre , en characteres Arabiques, Hebrieux, Grecs,& Romains,ainsi que la Royne Eleutherilide m'auoit dict. Sur celle du costé dextre estoit ceste parole,Theodoxia. Sur la Senestre,Cosmodoxia: & sur celle du milieu,Erototrophos.Quand nous fusmes aupres , les Damoyselles mes compagnes frapperent à la porte droicte, qui estoit de metal tout verdy de rouilleure:& elle nous fut incontinent ouuerte. Adonc se presenta deuant nous

vne Dame de grand aage, ayant contenance de vefue, qui sortoit d'vne petite maisonnette enfumee, faicte de clayes & de bourbe par vne porte basse & estroicte, sur laquelle estoit escrit ce tiltre, Pylurania. Elle viuoit en ce lieu solitaire dedans la roche sur les pierres nues, pauure, palle, maigre & desiree, ayant tousiours les yeux fichez en terre. Son nom estoit Theude, accompagnee de six pucelles assez pauurement vestues: desquelles l'vne s'appelloit Parthenia: la seconde Euche: la tierce Pinotidia: la quarte Hypocholinia: la cinquiesme Tapinose: & la siziesme Ptochia. Cette venerable Dame auoit le bras nud, & la main leuee, monstrant le ciel ou firmament. Elle demouroit à l'entree d'vn chemin fort malaisé, raboteux & difficile à passer, empesché d'espines & de ronces. L'air y estoit tant trouble, & pluuieux, que le lieu me sembla melancholique, mal plaisant & remply de tristesse.

d'amours, Pylurania, porte du ciel. Theuda, à Dieu donee. Parthenia, virginité. Euche, oraison. Pinotidia, abstinence. Hipocholinia, subjectiõ. Tapinosis, humilité. Ptochia, pauureté.



Logistique s'apperceut incontinent que ie l'auois en grande horreur: parquoy elle me dit, toute faschee. Ie cognois bien que l'amour de cette femme laborieuse n'est maintenant propre à vostre faict. Mais ie ne luy feis point de responſe, ains priay soudain Thelemie en signe couuert & secret, que nous sortissions de là. Quoy entendu elle me tira par la robe, & nous transportasmes ailleurs. Aussi tost que nous fusmes sortis, l'huys fut fermé à nos tallons. Parquoy nous heurtasmes à la porte senestre: qui promptement nous fut ouuerte: Euclie nous veintre-

Euclia, renommee, gloire.

Merimnasie soing. Epitede, idoine. Ergasie, labeur. Anectee, endurer. Staſie, constance. Thraſie, hardieſſe.

ceuoir c'eſtoit vne matrone de regard furieux, tenant vne eſpee fourbie, la pointe cõtremõt, paſſee à trauers vne courõne parmy laquelle paſſoit vn rameau de palme. Elle auoit les bras forts & robuſtes, le port audacieux, le vẽtre eſtroict, la bouche petite, les eſpaules puiſſantes : & ſembloit bien eſtre aſſeuree, non facile à eſpouuanter d'aucune auanture pour haute ou dangereuſe qu'elle fuſt : tant ſe mõſtroit hardie, & de courage fier. Elle vint, auſſi bien que la premiere, accompagnee de ſix Damoyſelles: qui ſont Merimnaſie, Epitede, Ergaſie, Anectee, Staſie, & Thraſie.



Ce lieu me ſembla merueilleuſement laborieux : & Logiſtique s'en apperceut: parquoy elle print la lyre que Thelemie tenoit, & ſe print à chanter doucement en ton Dorique, Poliphile, qu'il ne vous ſoit point grief de trauailler virilement en ce lieu: car la peine paſſee, le bien & l'honneur en demeurent. Certes ſon chãt fut ſi vehement, que ie fus preſque conuerty à me mettre en cette auanture, nonobſtant que l'habitation me ſemblaſt rude, & pleine de trauaux. Mais Thelemie me dit lors. Il ſeroit bon (mon amy) que vous viſitaſſiez l'autre porte, auant que vous arreſter à aucune des trois : à quoy facilement ie m'accorday. A cette cauſe au pluſtoſt que nous fumes dehors, le guichet fut clos contre nous: parquoy Thelemie frappa en celle du milieu, laquelle on nous ouurit ſoudainement : & quand nous y fumes entrez, vint à nous Philtrone Dame notable, pourueuë d'vn

Philtrone, poiſon d'amour.

regard lascif & inconstant. Sa maniere plaisante & gaye m'attira tout du premier coup à poursuyure son amytié: car ie la trouuay singulierement belle, & le lieu de sa residéce ioly, gaillard, & gracieux. Ceste Dame auoit aussi à sa suytte six Damoyselles de non pareille beauté, atournees de tout ce qui estoit requis pour donner grace à l'excellence de leurs personnes, elles sont Rhastone, Chortasine, Idone, Trophile, Etosie, & Adie.

Rastone oysiueté. Chortasine, gourmãdise. Idone, volupté. Trophile, delices. Etosie, acoustumance. Adie, temerité.



La presence, la grace, & la beauté attrayante de ces six Damoyselles, contenterent mes yeux plus que nulle des autres: quoy voyant Logistique ma bonne & loyalle conseillere, mesmes que i'estois ia enclin & seruilement adonné à l'amour de cette Dame, m'admonnesta piteusement, disant. Ha Poliphile, la beauté de cettecy est feinte, fause & fardee: & si vous auiez veu ce qu'elle a de caché derriere vous en auriez mal au cœur, vous cognoistriez la trahison, & sentiriez vne charongne puante outre mesure, vous la verriez tant abominable, que vous en auriez grand horreur. Certes ces Damoyselles ne demoureront gueres auec vous: mais vous abandonneront incontinent, & serez tout esbahy que vous les verrez esuanouyr de vostre presence. La volupté passe, & la honte demeure, accompagnee de repentance. Croyez moy, ce ne sont icy que vaines esperances, & dommage tres-cer-

tain: ioye bien courte, & regret perpetuel, meslez de souspirs qui importunent le reste de la miserable vie. C'est vne douceur contrefaicte, confitte en amertume dangereuse: la gluz ou se prennent les malheureux: & la fin qui consume tout biē. Telles & semblables parolles disoit ma Logistique de cœur dolent & courroucé: puis en fronçant sa belle face, ietta la lyre contre terre, & la rompit en plusieurs pieces. Toutesfois Thelemie qui faisoit peu de conte de telles remonstrances, ne s'en soucia pas, ains en sousriāt me fit signe que ie ne m'arrestasse aux cōtes de cette importune: laquelle cognoissant ma mauuaise & peruerse inclination, souspirant de despit, me tourna le dos, & en courant se retira. Par ainsi ie demouray auec ma chere Thelemie, qui ayant victoire sur moy me dit en parolles flatteuses, Poliphile mon amy, voicy le lieu ou vous trouuerez de brief ce que plus vous desirez en ce monde, qui est vostre, & à laquelle incessamment vostre cœur songe. Adonc i'allay presupposer que c'estoit Madame Polia: car en mon cœur ne pouuoit entrer autre pensee, parquoy ie fu grandement resiouy. Peu de temps apres Thelemie voyant que i'estois resolu & en ferme propos de resider en la compagnie de ces Damoyselles, me baisa gracieusement, prenant congé de moy, & s'en retourna deuers la Royne.



Les portes furent fermees apres elle, & ie demouray seul entre ces belles Nymphes: qui m'entretindrent fort amoureusement de toutes manieres de plaisir, tellement

ment que l'amour commença à se multiplier en moy par leurs douces paroles, regards attrayans, & grandes mignotises. Leurs yeux estoient tãt accerez qu'ils eussent percé vne poitrine d'acier, & esmeu non pas vn ieune homme simple & muable comme moy, mais le bon vieillard Socrates. Si vne d'entr'elles eust esté au lieu de Phryne, elle eust eschauffé le froit Xenocrates, & n'eust eu cause de l'appeller statue de pierre: car elles estoient accomplies de toute perfection de nature, vestues de riches accoustremens decorez de diuerses façons. Leurs cheueux plus blonds que l'or, bouffans & crespelez à l'entour du front, parfumez d'vne odeur plus soefue que n'est le musq, ny l'ambre gris. Aucunes les auoient liez par derriere de rubãs de fil d'or & de soye, les autres cordez, entortillez & tressez en trois ou quatre cordons, en maniere de passement. Leur parler estoit doux, & d'vne si grand efficace, qu'il eust subiugué toute resistance contraire & rebelle à l'amour, adoucy l'amertume, appriuoisé l'humeur farouche depraué la saincteté, emprisoné la liberté, & amolly vn cœur de fer: dont ne se faut esbahir si ie fus enflammé, pris & ietté en vne fournaise de chaleur desmesuree, & noyé en conuoitise lasciue. Estant donc attainct & infect de celle contagieuse pestilence, tout en vn moment ces Damoyselles s'esuanouyrent, & me laisserent seul au milieu d'vne grãde pleine miserablement persecuté de ces tentations.

POLIPHILE AYANT PERDV DE VEVE LES Damoyselles lasciues qui le delaisserent, il vint à luy vne Nymphe, la beauté & parure de laquelle sont icy amplement descrites.

CHAP. XI.



L'ESTAT auquel ie me trouué estant las & trauaillé, me troubla tant que ie ne sçauois si ie dormois ou non. Toutesfois m'estant recogneu i'apperceu que veritablement ma belle compagnie m'auoit abandonné: & ne peu sçauoir quãd, ny comment, ny ou elle estoit allee, & me trouuois ainsi que si en sursaut ie me fusse reueillé d'vn songe. Lors regardant à l'entour de moy, ie vey seulement vne belle treille de Iasmin toute semee de ses fleurs blanches, qui rendoient vne odeur fort aggreable. Là ie me retiray à couuert, grandement esbahy en moy-mesme de ceste mutatiõ tant soudaine & inopinee, reduisant en memoire les choses grandes & merueilleuses que i'auois veuës & ouyes, ayant tousiours ferme esperance es promesses de la Royne qui m'auoit asseuré que ie trouueroys ma Polia, tant desiree. Helas Polia, disois ie en souspirant. Mes souspirs amoureux retentissoient dessous cette verdure: & ainsi cheminant pas à pas, comme celuy qui pense & ne sçait s'il va ou s'il ne bouge, mes esprits ne se ressentirent iusques à ce que ie feusse au bout de la treille, qui estoit assez longue à passer.



Alors regardant çà & là, ie vey de loing vne assemblee de ieunes gens, hommes & femmes en plusieurs bandes, au milieu d'vne campagne grande & fort spacieuse les vns dansans, les autres passans le temps en diuers plaisirs ? Si tost que ie les eus descouuerts, ie m'arrestay, ne sçachant que ie deuois faire, ou passer outre deuers eux, ou bien attendre, & ne bouger de là. Estant en cette pẽsee, vne belle Nymphe se partit de la trouppe, portant vn flambeau ardant en sa main, & print son chemin droit à moy, qui l'attendy en grande affection, esperant auoir quelques nouuelles de ce que i'allois querant. Ceste Nymphe s'approcha de moy auec vn visage riant, & de si bonne grace, que l'amoureuse Venus ne se monstra oncques si belle, ny au guerrier: mais ny au bel adonis, ny la belle Psiché à l'ardant Cupido. Certainement si i'eusse esté par Iupiter deputé arbitre sur le different des trois Deesses, & que ceste Nymphe y feust venue pour la quatriesme, Venus n'en eust pas emporté le pris, par la sentẽce du pasteur Phrygien: car elle estoit sans comparaison plus belle & trop plus digne de la pomme. De prime face ie pensay & tins pour tout certain que c'estoit ma Polia: mais la façon de l'habit que ie n'auois pas accoustumé de veoir, & la qualité du lieu ou ie me trouuois, me persuaderent le contraire: parquoy ie ne luy osay faire aucun semblant, & en demouray incertain. Cette Nymphee estoit vestue d'vne robbe de soye verte, tyssuë auec fil d'or, representant en couleur de plumage changeant du col du d'vn Canart: & auoit par dessous vne

chemise de toile de coton, deliee comme crespe, laquelle couuroit la delicatesse de ceste peau belle, comme laict. Cela surpassoit l'inuention de Pamphile fille de Platis & fille de Coe. Cette chemise sembloit enuelopper des roses blanches & incarnates. La robbe estoit ioincte & serree au corps, au dessous des mammelles, faisant des petits plis couchez a plat sur l'estomach, qu'elle auoit vn peu releué, la ceinture estoit sur les hanches larges & charnues, serree d'vn cordon de fil d'or, sur lequel elle auoit retroussé la superfluité de son vestement, taillé beaucoup plus lõg que le corps, tant que la lysiere venoit iusques aux talons, elle estoit encores ceinte au dessous de l'estomach, pour serrer ce retroussement qui sembloit enleué & bouffant à l'entour du pudique ventre des flãcs. Le reste pendoit iusques aux cheuilles des pieds, & alloit volletant, pour le mouuement qu'elle faisoit en cheminant: car il estoit bastu d'vn petit vent qui l'esbranloit, le reiectant aucunesfois en arriere, pour faire veoir la belle proportion de son corps, que negligemment elle faisoit paroistre, qui me fit souspçonner qu'elle n'estoit point humaine. Elle auoit les bras longs, les mains grandes, les doigts ronds & deliez, les ongles vermeils & luysans, ainsi que les a Minerue. Ces bras se pouuoient facilement contempler au trauers de sa chemise de toile claire & floquante. Sa robbe estoit bordee d'vne frize de fil d'or traict, enrichie de pierrerie, & en semblable tout le tour de sa mante: à laquelle frize pendoient en maniere de frange plusieurs petits fers d'or comme de fleches barbelees. Le vestement estoit fendu aux deux costez des hanches depuis le haut iusques à bas, fermé à trois boutons, faits chacun de six perles d'vne grosseur toute pareille, enfilee en soye azuree, plus belles que n'en eut oncques Cleopatra pour dissoudre & faire boire. Son col estoit longuet & droict, ressemblãt à l'Albastre, & se mõstroit tout descouuert, pource que sa robbe estoit eschãcree sur la poictrine, & bordee de la mesme frize, entrant entre les mammelles en maniere de cœur. Les manches de sa chemise estoient vn peu larges, liees aux poignets, de deux bracelets d'or, boutonnez de deux grosses perles Orientales. Mais sur tout ie regarday ses tetins, si rebelles, qu'ils ne vouloient souffrir d'estre pressez du vestement, ains le repoussoient en dehors, formans deux petites pommes, qui a grand peine eussent peu emplir le creux de la main, ce qui estoit plus gracieux à mes yeux qu'vn beau ruisseau n'est au cerf lassé, & plus gracieux que la lire d'Orphee. Sa gorge estoit plus blanche que la neige, enuironnee d'vn collier plus riche que celuy pour lequel la desloyale Eryphilé enseigna son mary Amphiaraus: c'estoit vne grosse corde de grosses pierres precieuses meslees de perles, en la maniere qui s'ensuit. Contre le milieu de la poictrine y auoit vn grand rubis enfilé entre deux grosses perles, puis deux Saphirs, vn de chacun costé, & deux autres perles. Apres deux Esmeraudes, & deux perles, suyuies des deux Dyamans, & au milieu vn autre Rubis entre deux perles, de la forme & grosseur d'vne Olive, reserué les perles qui estoient rondes, & vn peu moindres. Elle auoit en sa teste vn chappellet de fleurs, par dessous lequel sortoit la cheuelure entortillee en façon de petits annelets faisans ombrage aux deux costez des temples. La grosse flotte de perruque descendoit le long du collet, ou elle estoit troussee en bonne grace, & laissant les oreilles descouuertes, qui estoient rondes & petites, pendoit iusques sur les genoux, estincellant au Soleil comme filets d'or: car elle estoit plus belle & mieux diapree que la queuë d'vn Pan quand il faict la rouë. Elle auoit le frõt haut, large, & poly: puis au dessous deux yeux rians, clairs, comme les rayons du Soleil, composez de deux prunelles noires, enuironnees d'vne blancheur telle que si on eust mis du laict à l'encontre, il se feust monstré aussi noir comme ancre. Ils estoiẽt couuerts de deux sourcils deliez, & voultez en quarte partie de cercle, separez &

distans l'vn de l'autre la largeur de deux bons poulces, plus noirs que fin veloux. Les iouës estoient vermeillettes, embellies de deux petites fosses, ayans couleur de roses fraiches cueillies à l'aube du iour, & mises en vn vaisseau de Chrystal. Certes ie les puis (à bon droict) comparer à celle trāsparence vermeille. Au demourant elle auoit le nez traictif, bien pourfilé, & dessous vne petite vallee ioignante à la bouche qui estoit de moyenne grandeur: les leures vn peu releuees, & de couleur de satin cramoysi: les dents aussi blanches qu'yuoire, toutes d'vne proportion, & si proprement arrengees, que l'vne ne passoit pas l'autre. Amour entre elles composoit vne odeur la plus douce qu'il est possible de penser. Vous eussiez dict à la veoir de loing, que de ses leures estoient Coral, ses dents perles Orientales, son haleine Musq en parfum, & sa voix doux accord de fleuttes. La veuë de ceste Nymphe engendra vne grande discorde entre mes sens & mon desir: ce qui ne m'estoit encores aduenu pour toutes celles que i'auois auparauant trouuees, ny pour les richesses que i'auois veuës. Mes sens iugeoient l'vne des parties de cette excellente composition estre plus belle que l'autre: mes yeux estimoient le cōtraire: lesquels furent autheurs & cause principale de ce debat pour embrouiller mon pauure cœur, qui pour leur obstination vehemente à esté precipité en trouble & trauail perpetuel. Mon desir faisoit vn estat singulier de ce beau sein, à quoy mes yeux s'accordent aucunement, pourueu qu'ils la puissent veoir plus à plein, puis estans sollicitez de sa bonne grace iugeoyent que c'estoit la perfection mesme, l'opinion legere passant soudainement me faisoit prisee d'auantage ses beaux cheueux blondissans, outre la beauté de l'or: & l'artifice dont ils estoient annelez ondez & repassez me tiroit esperdument en leur admiration: Mais mon œil s'arrestant a ses lumieres les comparoit à deux vniques estoilles luysantes au matin, au milieu du ciel serein. Helas les rayons de ses beaux yeux passoient au trauers de mon cœur comme deux dards tirez par Cupido quād il se met en sa cholere. Ie cognoissois biē en moy-mesme, que ceste dissention ne pourroit cesser sans perdre le plaisir de considerer la belle Nymphe: ce qui m'estoit impossible: parquoy i'estois ainsi qu'vn homme pressé de faim se trouuant parmy grande abondance de viures qu'il desire toutes ensemble, mais il n'est assouuy d'aucun.

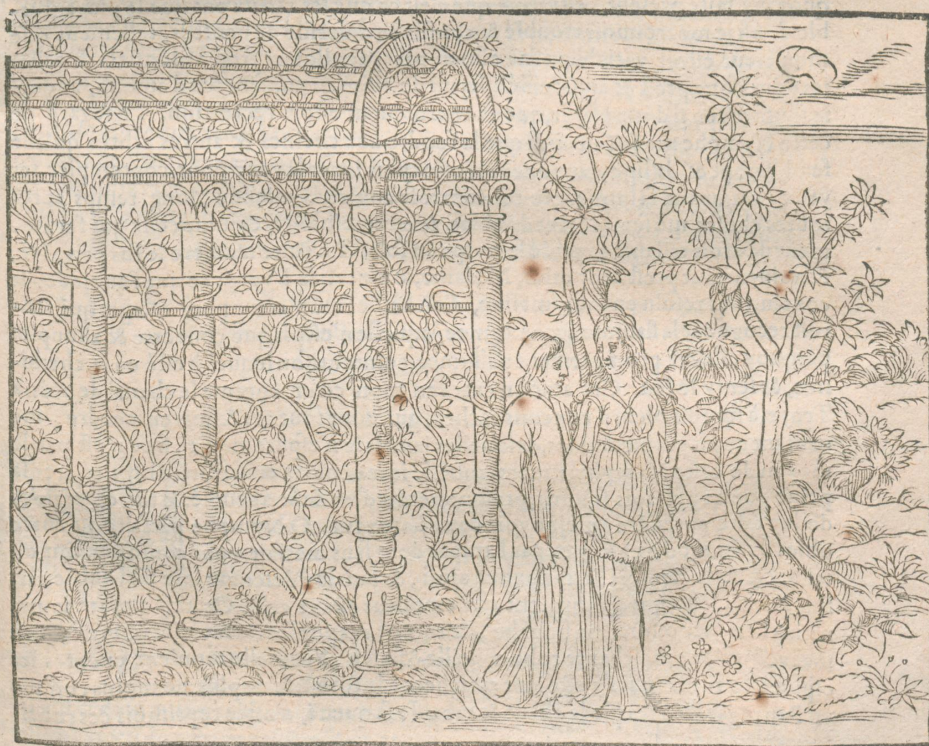
LA BELLE NYMPHE ARRIVA DEVERS Poliphile portant vn flambeau ardant en sa main, & le conuia d'aller auec elle: il fut espris de son amour.

CHAP. XII.



BSERVENT diligemment toutes les apparentes perfections de cette beauté tant accomplie, ie n'eus plus de courage à estimer ce dont au parauant ie faisois tel estat, les richesses les magnificences & cette abondance de commoditez ne m'estoient plus rien au prix de cét obiect; O trop heureux disois-ie en moy mesme celuy qui pourroit iouïr pacifique de cét vnique thresor d'amour quelle gloire ce seroit à celuy que cette belle receuroit pour seruiteur: Puissance diuine ie croy que voicy le naif de ton effigie, si Zeuxis eut veu cette beauté lors qu'il fit l'image de Venus, à mon iugemēt il l'eust prise pour son exemple pardessus toutes les pucelles d'Agrigente, voire de tout le

monde vniuersel, la iugeant accomplie en toute perfection de beauté. Ie perdis en la contemplant, le sens, l'esprit, l'entendement, & la cognoissance totale : & ne sçeu autre chose faire sinon luy presenter mon cœur tout ouuert : duquel elle à depuis fait son propre, & d'iceluy disposé à son plaisir, y elisant sa demeure perpetuelle : & depuis est deuenu carquois des fleches de Cupido, & la forge ou il chaufe & trempe ses dards acerez. Ie sentois mon cœur battre incessamment dedans moy. Or nonobstant que par son regard gracieux elle me sembla Polia de moy tant desiree, si est-ce que l'habit estrange qu'elle auoit, & le lieu qui m'estoit incogneu, me tindrent longuement en doute. Elle portoit la main senestre appuyee sur sa poitrine, & tenoit vn flambeau ardant, passant vn peu plus haut que sa teste : & quand elle fut pres de moy, elle estendit le bras droit plus blanc que Lys, auquel apparoissoit les veines comme petites lingnes de cinabre entier tirees sur papier blanc : & en prenant de sa main droite la mienne gauche, me va dire. Poliphile mon vnique venez presentement auec moy, & n'en faites aucune difficulté. A ce mot ie me senty troubler tous les esprits, & quasi conuertir en pierre, m'esmerueillant comme elle pouuoit sçauoir mon nom. I'estois tout embrazé d'vne ardeur amoureuse: & ma voix retenuë de peur & de vergongne, ne permettoit que ie luy peusse respondre : & par ainsi ie ne sçauois bonnement comme l'honorer : parquoy sans plus ie luy tendy la main, indigne (ce me sembloit) de toucher à la sienne.



En la prenant il me fut aduis (& estoit vray) que ie touchay autre chose que humaine: dont i'eus frayeur: car ie ne cognoissois rien outre le commun naturel, & ne sçauois encores qu'il me deuoit aduenir. Ie me trouuois en mauuais ordre, pauure habillement, & triste contenance, bien different de forme, d'estat, & de qualité, à vne si excellente Dame: parquoy ie me reputois indigne de telle compagnie, sçachant bien qu'il n'est licite aux mortels habitans de la terre de iouyr du ciel. I'estois tout rouge de grand honte, & remply d'esbahissement, me complaignant en moy-mesme de ma basse condition. Toutesfois ie me mis à la suyure, non ayant du tout recouuré l'entendement mais croyant neantmoins que l'yssuë n'en pouuoit estre fors bien-heureuse, consideré que i'estois conduit en si beau lieu par vne guide tant singuliere: car son doux regard amoureux eust peu retirer des mains de Rhadamanthe les ames condamnees & perduës: voire (qui plus est) restablir en leur premiere nature les corps consommez & conuertis en cendre. Ainsi ie m'en allois apres elle, mon cœur tousiours battant, & plus tremblant que la brebis entre les dens du loup, merueilleusemēt enflammé de douce passion amoureuse. O (dy-ie lors) bien heureux sur tous les amans, celuy qui seroit vn peu participāt de la grace de cette Damoyselle tant exquise, puis tout soudain ie blasmois mes fols desirs, disant. Helas à peine pourroy-ie croire que telle Nymphe daignast s'accointer des choses si basses comme sont les hommes mortels, qui n'ont rien de semblable à elle. Certainement elle merite d'estre aymee des plus grands Dieux, & faire descendre Iupiter desguisé de sa propre forme. D'autrepart ie me consolois luy offrant mon cœur & mon ame, n'ayant autre chose plus digne dequoy luy faire present, estimant que c'est ce que les Dieux ont que le plus agreable. Ainsi ie me trouuois troublé & confus en diuersité de pensees, tellement que mon cœur estoit variablement esmeu par s'appliquer trop volontiers à telles imaginations, prest & appareillé à seruir de tison au puissant feu d'amour, auquel ie souffrois en si doux plaisir, que ce tourment m'estoit recreation. Le regard de cette Nymphe me faisoit ainsi que la foudre aux chesnes & autres arbres qu'elle fend, rompt & dissipe, tant que ie n'osois plus leuer la veuë pour contempler ses yeux: car quand sa lumiere se rencontroit contre la mienne, long temps apres toutes choses me sembloient doubles, & estois esblouy, comme ceux qui fermement de droit œil ont regardé le corps du soleil. En cette maniere ie fus pris, lyé, & vaincu: tout prest à luy crier, Madame, ie me rends à vous: ce que i'auois desia conclu, tout resolu en moy-mesme, d'en bailler mon cœur pour ostage: qui tantost recogneut la flamme accoustumee, laquelle n'estoit que couuerte & assoupie: parquoy elle fut promptement r'allumee, comme tison lequel à esté en la cheminee, & senty le feu. Cét amour entra en mon cœur comme le cheual de bois à Troye, à sçauoir plein d'ennemis cachez, qui l'ont tout ars & mis en cendre, me naurant de playes incurables, desquelles iamais ie n'espere guerir, si ce n'est par le moyen de ceste Nymphe: enuers laquelle ie me cuiday enhardir de luy declarer la peine que ne pouuois souffrir, presque perdu d'vn desir aueuglé: & fus en termes de luy faire entendre à pleine voix cette harengue. O Nymphe parfaite ou autre obiet diuin, moderez vn peu par l'ardeur dont sans mesfait vous consommez mon triste cœur: Ie pensois l'arraisonner ainsi, & puis luy descouurir le mal que ie taisois, pour alleger mon tourment qui empiroit estant celé. Ce nonobstant ie me retins sans oser ouurir ma bouche, & rompy ces pensees temeraires, me voyant mal vestu d'vne meschante robbe vieille & vsee, à laquelle tenoient encores les espines de ronses qui s'y estoient attachees à la forest: & ne plus ne moins comme vn Pan regardāt à ses pieds, abbat & rabaisse sa queuë, ainsi ie reprimois ces rebel-

les desirs, & vaines entreprises, considerant que ie n'estois rien à comparer à sa beauté diuine : qui me fit refrener mon appetit desordonné, & suppediter mes volõtez desreiglees: auec ce pour lors i'y estois forcé:parquoy i'estois en pareille peine que le miserable damné Tantalus, qui est en l'eau iusques à la bouche, & à les fruicts pendans dessus ses leures : ca neantmoins il meurt de faim & de soif. Ainsi (las) estoit-il de moy apres de la Nymphe accomplie en perfection, en la fleur de son aage, doüee de toutes les vertus & graces que les humains peuuent aymer. Helas elle m'entretenoit si familierement : & ie ne luy osois dire ma desconuenue. Ie faisois tout ce qui m'estoit possible pour appaiser mon cœur, ce nonobstant oncques charbon ne fut si esteint, qu'en l'approchant du feu, il ne se r'allumast, par sa conforme disposition de sa nature. Ainsi les yeux troués le cœur desarmé, & despourueu de defense, l'embrazoient d'heure, en heure, & de plus en plus, d'vne affection extreme de la Nymphe, laquelle ils monstroient tousiours plus belle, plus gracieuse, & plus digne d'estre aymee. Puis tout en vn moment ie reuenois à moy, & disois. Si le ciel cognoissoit que par mauuaise intention i'appete les choses plus rares, defenduës & interdittes aux humains, ne me pourroit il aduenir ainsi qu'a vn prophane, & comme il est aduenu à plusieurs autres qui ont temerairement & presomptueusement offensé leur bonté, comme à Ixion l'audacieux, & au Thracien mal aduisé qui pour auoir indiscretement ioinct & meslé par adultere, le sauoureux Bachus auec la Deesse Thetis, desrogeant indignement leur estat diuin? En pareille maniere Galantide chãbriere Royale n'eust pas rendu ses enfans par la bouche, si elle n'eust menty à la Deesse Lucine. Par aduanture ceste Nymphe est reseruee à quelque Demy-dieu, qui se pourroit à bonne cause indigner contre moy, si i'attentois de commettre tel sacrilege. Finalement ie presupposay que ceux qui legerement s'asseurent, aussi perissent & à telles gens est facile de faillir, & estre deceuz: car il se dit communement que la fortune n'est pas tousiours propice aux trop hardis : auec ce qu'il n'est pas aysé de cognoistre le cœur d'autruy. Parquoy ainsi que Calysto honteuse de se veoir croistre le ventre, s'absentoit de la compagnie de la chaste Diane : ainsi ie me retirois de honte, en m'esloignant de ce desir importun, toutesfois ayant tousiours l'œil ouuert pour contempler la belle Nymphe, ie me disposois à l'aymer à tout iamais.

POLIA ENCOR INCOGNEVE A Poliphile, l'asseure doucement, & le conduit plus loing.

CHAP. XIII.



ON cœur ayant receu l'archer Amour n'eut plus moyen de s'en deffaire, car ce tiran se rendant le maistre de mon cœur me resserra & reduit captif du tout, ainsi ie sentois les rigueurs de ses loix qui m'outrageoyent mortellemẽt, & toutesfois en les souffrant ie les iugeois agreablement plaisantes, & en ces delicieuses angoisses ie souspirois abõdamment : La parfaite Nymphe auec ses douceurs ouurãt le pourpre de sa belle bouche dont les accens sont de miel, & voulant m'oster des iniques pẽsees qui m'affligeoyent, & me retirer de la rustique crainte qui m'occupoit, me iettant vn regard celeste, m'araisonna ainsi de propos releuez de delice d'amour; Poliphile ie vueil que vous

sçachies que le vray amour n'a point de respect aux choses exterieures:& pourtát que vostre habit n'amoindrisse en rien vostre courage, qui (par aduenture) est noble, magnanime, & digne de veoir ces lieux saincts. Ostez toute fantasie de vostre entendement, à celle fin que puissiés librement considerer les grans biens inexplicables appareillez à ceux que la Deesse Venus à choisis pour estre courõnez, & qui vaillamment trauaillent perseuerans en son seruice, à fin d'acquerir sa bonne grace. Apres qu'elle eut ainsi dit, nous cheminames assez bon pas, & en allant ie disois à part moy. O vaillant Perseus, tu eusses pour cette-cy plus hardiment combatu l'horrible monstre, que pour la belle Andromede. O Iason, si cette Nymphe, t'eust esté offerte en mariage, ie croy que pour son amour tu eusses exposé ton corps à plus grand peril que ne fut celuy de conquester la toison d'or, & l'eusses à bon droit estimee plus que tous les thresors du monde, voire y fust la Royne Eleutherilide auec sa merueilleuse opulence. Ie cheminois pas à pas auec elle, & baissois aucunesfois les yeux pour voir ses pieds chaussez d'vne semelle de cuyr rouge, lyee au dessus du pied de rubens de fil d'or & de soye, garnis de perles Oriétales:& quelquesfois aduenoit que le vent esbranloit son vestement, descouuroit ses iambes, qui sembloient composees d'escarlate, de laict, & de musq, meslez ensemble. Et aussi ce furent les rets, deceuans qui me prirent, & qui sont plus difficiles à resoudre que le neud Gordian qu'Alexandre coupa. Alors ie me senty asseruy du tout, & fait esclaue d'vn desir enflambé, qui me faisoit souffrir plus de pointures que n'endura dedans Carthage le courageux Rugulus, roulé dedans le tonneau par dedans tout herissonné de clous. Ie ne pouuois rafraischir mes esprits qui languissoient en cette ardeur, sinon de souspirs continuels & redoublez, disant tout bas en ma pensee. O Poliphile, comment peux tu laisser la ferme & inseparable amour que tu as commencee auec ta chere Polia, pour seruir vn autre? Lors ie taschois à me deslier & departir de cette nouuelle fantasie: mais il ne m'estoit pas possible:& ce qui plus estroittement m'y retenoit, estoit que cette Nymphe auoit entierement toute la ressemblance, en stature, grace, figure, & belle façon de Polia: bien que ce m'estoit vn merueilleux tourment de penser qu'il me la faudroit abandonner: car adonc les larmes me tomboient des yeux, & me sembloit chose difficile & iniuste, de desloger vn ancien hoste, pour y receuoir vn nouueau venu: renoncer le premier Seigneur, pour obeyr à vn estrange. Puis en me confortant ie disois, parauanture cette-cy est Polia, que ie puis auoir trouuee suyuant les promesses de la Royne Eleutherilide: mais elle ne se veut pas encores donner à cognoistre: certes si ie ne suis en grand' erreur, c'est elle vrayement. Ie faisois tous ces discours en ma fantasie, & me persuadois qu'ainsi estoit, ayant tousiours le cœur & l'entendement en la Nymphe, de sorte que ne pouuois ailleurs tourner mes yeux, lesquels y auoyent auec eux attiré mes autres sens, & employez en la mesme vacation, à quoy tous s'accordoient volontiers, consentans qu'a elle seule, & non à autre ie demandasse allegeance & soulagement de ma peine. Quand donc nous eusmes cheminé quelque espace de temps, nous arriuasmes en vn lieu estant à costé droit de la plaine, ou il y auoit plusieurs beaux arbres chargez de fruict & de verdure, plantez par ordre tout à l'enuiron du pourpris. La s'arresta ma Nymphe, & moy aussi. Adonc nous vismes approcher vne grande assemblee de ieunes hommes sans barbe, ayans la perruque longue, crespe, & blonde enuironnee de chapeaux de fleurs & herbes odorantes, qui venoient dansant auec vne infinité de filles & des plus belles, les vns & les autres vestus de riches habillemens de fine soye de diuerses sortes & couleurs, comme changeant, autres desguisees, aucuns de cramoysi, autres de toilles de lin saffrannees, & tyssuës en façon de crespe, de

toutes

toutes les especes que l'on pourroit penser, entremeslees de fil d'or, & enrichies de pierres precieuses au long des bords & lizieres. Plusieurs en y auoit vestuës de chasubles & ornemens d'Eglise, & d'autres en habit de chasseurs. La plus part des filles auoient les cheueux tressez, amoncellez en beaux entrelaz, les autres departis en trois touppets, assemblez sur le derriere du collet, volletans autour des espaules, & au long du dos, plusieurs enueloppez en belles & riches coyffes, apparens seulement à l'entour du front, en petits annelets naturellement entortillez, & sans artifice, qui leur donnoit vne fort belle grace. De telles y en estoit qui les auoient troussez en filets de perles, & riches rubens & cordõs. Leurs gorges estoient ornees de colliers & carquans de grand pris. A leurs oreilles pendoient bagues, ioyaux, & affiquets. Leur front estoit enuironné de grosses perles. Et à ces habits precieux se conformoit la beauté des personnes. Leurs seins se mõstroient descouuerts iusques au milieu des mammelles: & sous leurs pieds auoient des semelles antiques lyees à cordons d'or, passans entre le gros arteil & le doy second, enuironnans la cheuille, & s'assemblans sur le col du pied, ou ils estoient lassez auec quelque riche bague. Aucuns portoient des brodequins antiques, depuis le genouil iusques à la cheuille, cordelez sur la iambe : autres des petites pantoufles & patins à oreillettes d'or, ou de soye de diuerses couleurs & façons que ie n'auois iamais veuës. Plusieurs de ces filles auoient la teste & le front couuerts d'vn crespe volant plus delié que toille d'araignee, au trauers duquel leurs yeux reluysoient aussi clairs comme estoilles, dessous deux beaux petis sourcils voutez, puis le nez traictif entre deux iouës pommellées, & vermeilles comme les mesmes pommes, auec deux fossettes riantes, & au milieu la petite bouche de couleur de coral, auec les dents menuës & polies, qui sembloient argent de copelle. Aucunes portoient instrumens de musique si melodieux en leur son, qu'oncques telle harmonie ne fut ouye : & passoient le temps ensemble en toute ioye & soulas, courant l'vn apres l'autre, & s'entrecherissant amoureusement, à l'entour des quatre chariots de Triomphe.

POLIPHILE VEIT LES QVATRE chariots triomphans, accompagnez de grand multitude de ieunesse.

CHAP. XIIII.



NVL n'est tant stupide qui voulust s'opiniastrer à croire ou penser qu'il y eust quelque chose difficile à la Diuinité. Aussi certes il faut confesser qu'il n'y a rien qui ne soit possible aux puissances celestes. Or outre les magnificences qui emplissent l'vniuers, il se pourra faire que quelqu'vn remonstrant vn artifice excellent l'estimera par son admiration estre ouurage supernaturel. Ce qui aduient souuent pour des subiets esquels l'art s'est efforcé de triompher comme nature a faict és siens. Mais pourtant il ne les faut pas estimer outre leur merite : Car il n'est industrie qui sans l'aide & inspiratiõ diuine puisse attaindre à quelque perfection, parquoy quelque œuure que nous considerions nous le deuons tenir en tel conte qu'encor qu'il nous soit incroyable & inusité, il est pourtant de la disposition de Dieu qui conduit les entendemens comme il veut, ce que nous remarquons, à fin

que vous estimiez ces ouurages tels que nous les deduisons.

Le chariot du premier Triomphe auoit les quatre rouës de fine esmeraude, & le reste de Dyamant, resistant au feu, au fer, & à l'Emery, & qui ne se peut briser sinon comme les ignares pensent par sang de bouc tout chaut, vtile aux Magiciens, le tout estoit entaillé de demy taille, & enchassé en or.

En la face du costé droict, estoit faicte vne ieune Nymphe fille de Roy, assise au milieu d'vn pré, accompagnee de plusieurs pucelles de son aage, faisans des chapellets de fleurs aux Toreaux qui la pasturoient, l'vn desquels estant aupres d'elle, se monstroit merueilleusement traictable, & priué.



En l'autre face estoit la mesme Nymphe, passant la mer sur le Toreau qu'elle embrassoit: ainsi elle passoit l'humide surprise de beaucoup de timidité.



Au front du deuant estoit la figure de Cupido, tirant ses fleches contre le ciel, & à l'entour de luy vne grande multitude d'hommes & de femmes qu'il auoit blecez asprement. En celuy du derriere estoit le dieu Mars se complaignant deuant le throne de Iupiter ce que Cupido son fils luy auoit fausé de ses dards son hallecret, nonobstant sa dure trempe: & ce grand seigneur Roy des Dieux, luy monstroit (pour responsе) sa poitrine qui en estoit toute nauree, tenant en sa main vn tableau ou y auoit escrit.

NEMO.

NVL.



Le chariot estoit tout d'or, composé de deux quarrez ayans six pieds de long trois de large, & autant de hauteur, compris ces corniches & moulures. Au dessus y auoit vn plan haut d'vn pied & demy, large de deux & demy, & long de cinq & demy, descendant en pente sur les moulures du premier. La pente estoit taillee à escailles en pierres precieuses de couleurs differentes. A chacun des quatre coings se rapportoit vne corne d'abondance, pleine de fueilles, fleurs, & fruits de pierrerie, l'ouuerture renuersee sur la saillie du coing de la corniche du premier quarré: le demourant couroit au long des arestes des coings cannellees en rond, & reuestues de fueilles de Pauot, tant que le graisle se renuersoit en lymasson. Au dessous de la moulure du dernier plan, aux coings du plinte ou quaré, au droit de la moulure basse, estoit faict le pied d'vne harpie quelque peu courbé & releué en demy-rond, finissant en fueillage de Persil, qui embrassoit le coing par les deux costez. Au chariot n'y auoit point de lymons, mais en leur lieu sortoient de ce quarré par dessous les pieds des Harpies, deux rouleaux en forme de crochets, ou les traits estoient attachez. La moitié des rouës estoit iusques au moyeu couuerte d'vn fueillage qui se departoit en deux, & sortoit d'vne rose, par le milieu de laquelle passoit le bout de l'aisseau. Sur le plan de ce chariot gisoit vn Toreau tout blanc, armé de fleurs comme vn bœuf de sacrifice. Dessus estoit assise vne pucelle Royale, toute espouuantee, qui l'embrassoit par le col, comme craignant de tomber, vestuë d'vne soye verte tissuë auec fil d'or, ceincte au dessous des mammelles

d'vn crespe qui voletoit à l'entour d'elle: tout son accoustrement enrichy de pierrerie, & auoit en son chef vne couronne d'or. Le chariot estoit tiré par six Centaures de la race d'Ixion, auec fortes chaines d'or plattes, esquelles y auoit des crochets, qui s'attachoient aux boucles pendantes à leur escharpes, & mises par tel artifice qu'ils tiroient tous six d'vn pas esgal. Chacun de ces Centaures portoit vne Nymphe les espaules tournees l'vne à l'encõtre de l'autre, & les visages en dehors tenant chacune certain instrument de Musique bien accordé. Leurs cheueux pédoyent sur le derriere, & estoient courõnees de chapeaux de fleurs: mais les deux plus prochaines du chariot se monstroient vestues de fine soye azuree, de la propre couleur que sont les plumes du col d'vn Pan. Les deux du milieu de cramoisi, & les premieres de satin verd, auec la suitte des ornemens propres & commodes à Nymphes. Leur chant estoit si doux, & leur son tant harmonieux, qu'il eust peu retarder la mort, quelque hastiue qu'elle eust esté. Les Centaures estoient courõnez de Dendroide, & les deux plus pres du chariot portoient chacun vn vase antique, tenans d'vne main le pied du vase, & de l'autre le goulet. Les vases estoient de Topase Arabique ayant couleur d'or bien luysante, aggreable à la Deesse Lucine, & vtile pour appaiser les ondes de la mer courroucee. Ils estoient faits presque en fusees estroits deuers le pied, larges par le milieu, puis le col long & gresle. Leur hauteur estoit de deux pieds, & leur ouurage singulier. Du dedans sortoit vne fumee si odorante, qu'il n'est possible l'exprimer. Les deux Centaures suyuans sonnoient de deux trompes, ausquelles pendoit vn panonceau de soye deliee, & meslee de fil d'or traict, attachee en trois lieux. Et les deux premiers faisoiét melodieusement bondir deux cornets antiques, accordant le tout par grande harmonie auec les instrumens des Nymphes.



Les raits des rouës estoient faits en balustres, ioints au moyeu, & leurs bouts ornez de pommeaux, respondans a la circonference. Le moyeu estoit de fin or, & aussi le tour de la rouë, par ce que le metal ne peut estre consumé par feu, ny par rouilleure, il est aussi le poison de vertu, & le mortel venin de paix. Ce chariot estoit grandement honnoré & festoyé de ceux qui le suyuoient, dansans & se resiouyssans en grandes pompes solemnelles. Les Nymphes assises sur les Centaures chantoient en douce melodie, accordant à leurs instrumens, & celebrant l'occasion de ce diuin & somptueux mystere.



Le triomphe ſuyuant n'eſtoit de rien moins merueilleux: car le chariot auoit les rouës, raiz, & moyeu d'Agathe noire, meſlee de quelques veines blanches, plus belle que celle de Pyrrhus, en laquelle nature auoit formé les neuf Muſes & Apolo droict au milieu, danſant & ſonnant la lire. Le chariot eſtoit de la façon du precedent, mais les tables qui couuroient la moitié des rouës, eſtoiét de Saphir Oriental, tres-fort aymé de Cupido, quand il eſt porté en la main gauche. En la face droite du plinthe quarré, eſtoit entaillee vne Dame accouchee de deux beaux œufs, dedans la chambre Royale d'vn Palais excellent, dont les matrones ſembloient eſtre eſbahies, pource que l'vn de ces œufs ſortoit vne flamme de feu, & de l'autre deux eſtoilles fort luyſantes.



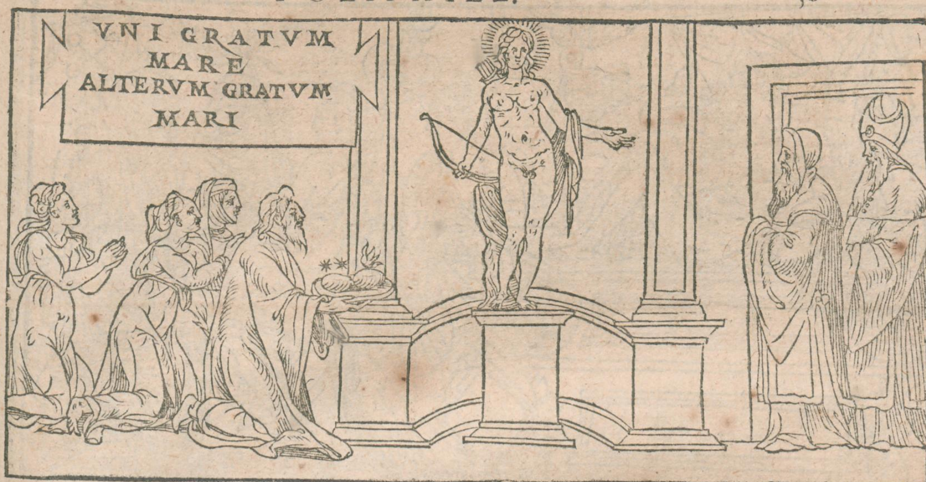
En l'autre face eſtoient figurez les parens de celle Dame, leſquels deſirans ſçauoir que ſignifioit ce preſage, preſentoient les deux œufs au temple d'Apolo enquerans que ce pouuoit eſtre, & quelle en ſeroit l'iſſuë, auſquels ce grand Dieu reſpondit.

VNI GRATVM MARE, ALTERVM GRATVM MARI.

C'eſt à dire.

La mer eſt agréable à l'vn, & l'autre aggreable à la mer.

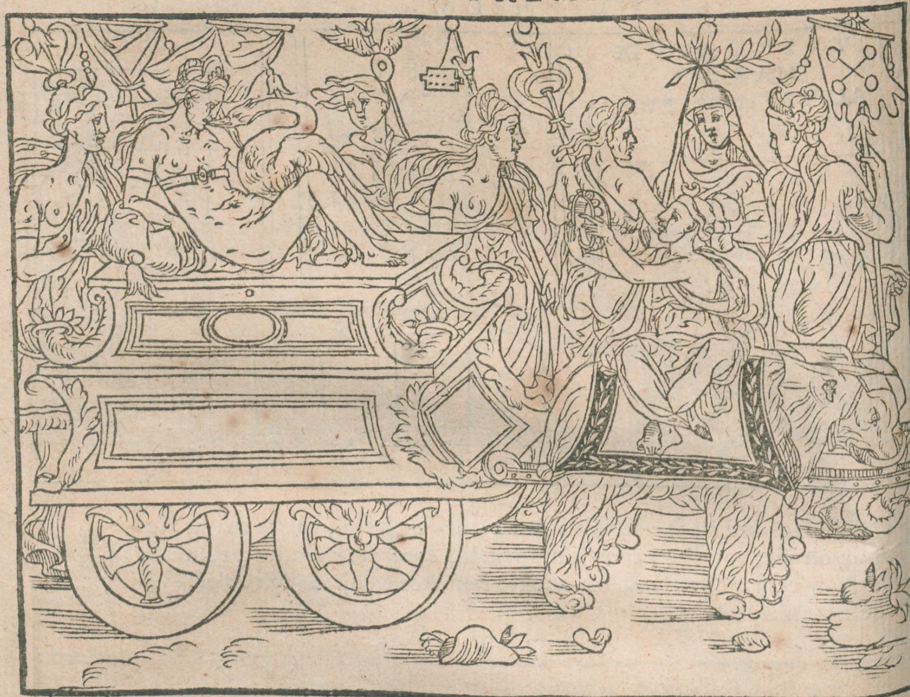
Et pour ceſte reſponce obſcure ils les feirent ſoigneuſement garder.



En l'autre face de deuant estoit Cupido en aage d'enfance, volant en l'air, lequel on voyoit auec vne fleche tranchante peindre contre le ciel toutes manieres de bestes & oyseaux: dont il sembloit que les hommes estans en terre s'esbahissoient de la merueille.



En celle de derriere Iupiter commettoit en sa place vn berger de subtil esprit qui dormoit sur vne fontaine, & vouloit ce Dieu qu'il iugeast du different suruenu entre trois Deesses, s'estant despouillees nues deuant luy, & comment ce berger seduict par Cupido donna sentence en faueur de Venus sa mere, luy adiugeant la pomme d'or, comme à la plus belle & plus excellente à son gré.



Ce chariot estoit tiré par six couples d'Elephans, plus beaux que ceux qui furent veus aux triomphes de Scipion l'Africain, du grand Pompee, & de Bacchus apres qu'il eut vaincu les Indes. Les traits estoient de soye bleuë retorse auec fil d'or & d'argent, en vn cordon à quatre arrestes, ressemblant à vn espy de bled. Les poictrals des Elephans estoient de fin or, enrichy de pierrerie, ou il y auoit des boucles par lesquelles les traicts passoient. Et sur chacun Elephant vne pucelle, comme au premier triomphe, auec plusieurs instrumens de Musique tous differés aux premiers, mais accordez au mesme ton. Deux d'entre elles estoient vestues de rouge, deux de iaune, & deux de violet. La housse ou couuerture des Elephans estoit de drap d'or, à broderie semee de perles, auec des colliers de grosses pierres precieuses enfilees. Sur le front leur pendoit vne pomme de perles Orientales, dôt la houppe estoit de soye de plusieurs couleurs, meslee parmy du fil d'or.

Tout



Tout au haut du chariot estoit vn Cygne amoureusement accollé d'vne belle Nymphe fille de Theseus. Le Cygne auoit le bec en sa bouche, comme pour la baiser: & couuroit de ses aisles ce qu'elle auoit de nud. La Dame estoit assise sur deux quarreaux pleins de duuet, vestue de soye blanche tyssuë auec du fil d'or, semee de pierrerie singuliere, sans qu'il y eust faute de chose qui peust seruir à la rendre plus belle.

Le tiers chariot auoit ses rouës de Chrysolythe Ethiopien, estincellé de paillettes d'or: lequel est de telle nature, que si on le perce à trauers, & que l'on l'enfile d'vn cordon d'vn poil d'vn Asne, il chasse les mauuais esprits, & à grande vertu pour celuy qui le porte en la main gauche. Le quarré & les autres faces estoient de la mesme longueur & largeur que les premiers.

Les tables qui couuroient la moitié des rouës, estoient pareillement d'Heliotrope verd, enchassé en bois de Cypres: & ainsi à puissance sur les estoilles, rend inuisible celuy qui le tient, & faict deuiner les choses à venir, specialement quand il est semé de gouttes sanguines.

En la face droicte estoit figuré vn Roy dedans vn temple, prosterné deuant vne idole, & enquerant qu'elle chose auiendroit d'vne seule fille qu'il auoit: à quoy luy fut respondu, que par le fruict qui en naistroit, il seroit deboutté de son Royaume. Parquoy redoubtant cest oracle, il la feit emmurer en vne grosse tour, ou elle fut soigneusement gardee, à fin qu'homme n'en approchast: mais vne nuict aduint qu'en son giron tomba vne pluye en gouttes d'or, dont elle conceut vn enfant.



En l'autre face estoit vn ieune gentilhomme receuant vn escu de crystal des mains d'vne Deesse: & comme il trencha la teste à vne Dame fort hydeuse, puis l'attacha sur son escu en signe de victoire: du sang de cette occise il s'engendra vn cheual volant, lequel frappa du pied sur le sommet d'vne haute montagne, & en feit saillir vne fontaine miraculeuse.



Au front de deuant estoit Cupido tirant vne fleche d'or contre le ciel, dont il pleuuoit des gouttes d'or. Et à l'entour de luy vne multitude infinie de gens blecez, esbahis de ceste pluye nouuelle. Au derriere l'on pouuoit veoir Venus grandement courroucee, pource qu'elle auoit esté surprise auec vn gendarme dans vn rethz enchanté: & tenoit son fils par les aisles, arrachant ses plumes vollages, comme s'il eust esté occasion de sa prise: dont l'enfant se sembloit consommer tout en

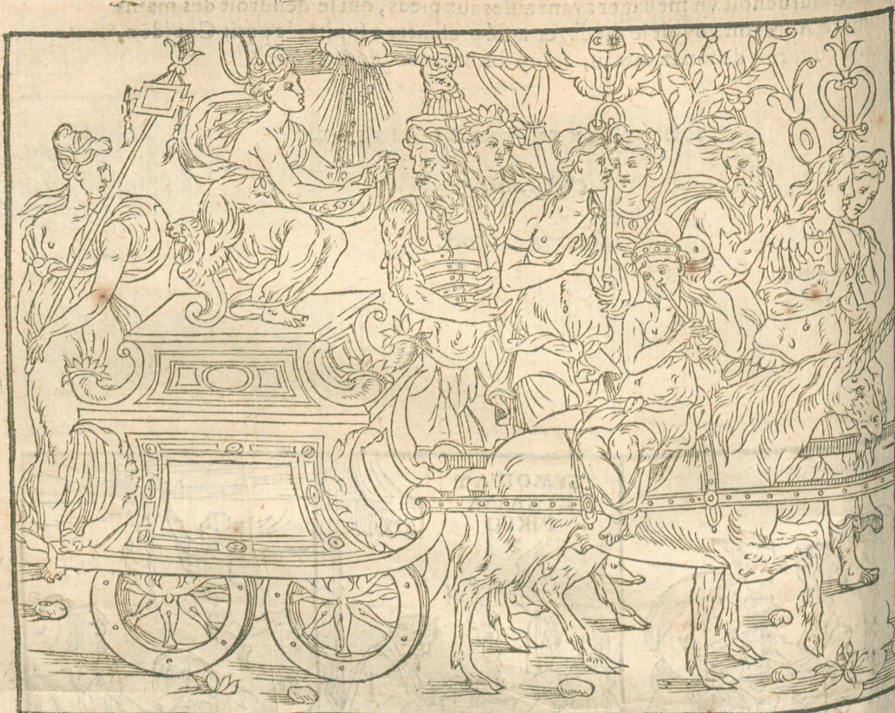
larmes. Là furuenoit vn meſſager ayant aiſles aux pieds, qui le deliuroit des mains de ſa mere, Apres on voyoit le meſſager aiſlé preſenter à Iupiter le petit Cupidon, lequel il couuroit de ſon manteau, & luy diſoit en langue Grecque.

ΣΥ ΜΟΙ ΓΛΥΚΥΣ ΤΕΚΑΙ ΠΙΚΡΟΣ.

C'eſt à dire.

Tu m'es doux & amer.





Ce chariot estoit tiré de six Licornes consacrees à Diane, ressemblantes à Cerfs par la teste. Leurs colliers estoient de passemens de fil d'argent & de soye iaune, ensemble les traits attachez à boucles d'or, auec les autres harnois & garnitures necessaires. Chaque Licorne portoit vne Nymphe vestuë de toille d'or bleuë, tyssuë à fleurs & à fueillages. Chacune tenoit son instrument de musique, mais ils se monstroient tous diuers aux precedens. Sur le plan du chariot y auoit vn siege de Iaspe verd, enchassé en argent, estimé ayder aux femmes qui trauaillent d'enfant, & rendre la personne chaste, qui le porte sur soy. Le pied estoit taillé à six faces, montant en poincte, & soustenant vne coquille à demy platte, cannelee iusques à son milieu: sur laquelle estoit assise vne belle Nymphe vestuë pareillement de toille d'or bleuë, & couronnee d'vn diademe reluysant comme vn autre Soleil, pour estre aorné d'vne infinité de pierres precieuses. Au giron de ceste Nymphe tomboit vne pluye d'or, dont elle sembloit toute ioyeuse.

Le quatriesme chariot estoit en tout & par tout semblable aux precedens, reserué que les rouës estoient d'Asbeste d'Arcadie, ainsi appellé pource que quand il est vne fois allumé, iamais on ne le peut esteindre. La table qui les couuroit, fut d'Escarboucle reluysant en tenebres. En la face dextre estoit figuree vne Damoyselle enceincte, à laquelle Iupiter apparoissoit en sa diuinité, & en la forme qu'il est accoustumé de conuerser auec la Deesse Iuno sa femme, à sçauoir en feu, fouldres, & tonnerres: tellement que la Dame qui de ce l'auoit requis à grande instance, en estoit arse, & conuertie en cendre, mais non pas son petit enfant.



En la seconde Iupiter bailloit cette petite creature à vn ieune homme ayant aisles aux pieds, & en sceptre entortillé de deux serpens, qui le portoit en vne cauerne, & le bailloit à quelques Nymphes pour le nourrir.



Au quarré de deuant estoit Cupido accompagné d'vne grand' multitude d'hõmes & femmes par luy naurez cruellement: lesquels sembloient s'esmerueiller de ce que par auoir tiré sa fleche contre le ciel, il en auoit faict descendre Iupiter en sa majesté pour le plaisir d'vne ieune fille mortelle.

Au pan de derriere estoit encores Iupiter seant au tribunal diuin, & deuant luy Cupido blessé qui auoit faict conuenir sa mere, l'accusant d'auoir esté occasion que luy mesme s'estoit nauré de l'amour d'vne tresbelle Nymphe, laquelle l'auoit bruslé en la iambe de l'estincelle d'vne lampe, & la presente assistoit la Nymphe

accuſee, tenant encores la lampe en la main: & Iupiter en riant diſoit à Cupido,

Perfer ſcintillam, qui cælum accendis, & omnes.

C'eſt à dire,

Endure vne eſtincelle toy qui bruſles le Ciel, & tous.



Le chariot ſuyuant eſtoit tiré par ſix Tigres mouchetez de taches rouſſes, attachez à des rameaux de Vigne: garnis de moiſſines de Raiſins, qui ſeruoient d'armes offenſiues: & cheminoient tout le petit pas. Au milieu du plan de deſſus y auoit vne baſe d'or d'vn pied & quatre doits en diametre, & de trois palmes en hauteur, c'eſt à ſçauoir vn palme au plinthe rond ou bozel, demy palme à l'eſchine, & à ſon petit quarré, & le demourant departy au trochyle ou naſſelle, à la gueule renuerſee, & au bozel d'enhaut, enrichis de leurs petits quarrez. Le plan de ceſte baſe eſtoit vn peu raualle & creux, pour faire place à quatre queuës d'aigles qui repoſoient deſſus le bord, faits de pierre Ætite perſane. Ils auoient le dos tourné l'vn contre l'autre, & aſſembloient leurs aiſles en pointe, dont ils ſouſtenoient vn vaſe antique de Iacinthe Ethiopien, diuerſifié de veines d'Eſmeraude, & pluſieurs autres pierres precieuſes. Sa hauteur eſtoit de deux pieds & demy, ſon diametre d'vn & demy au droit de ſa groſſeur. Sa rondeur portoit trois diametres, & vn peu plus. Le pied ſailloit quatre poulces au deſſus des aiſles d'iceux Aigles. Au plus large de ſa groſſeur il eſtoit enuironné d'vne frize de la largeur d'vn palme: de laquelle iuſques au commencement d'vn autre vaſe à Gargoule, ioinct au premier, y auoit vn autre palme. Ce dernier vaſe auoit vn pied de hauteur, & commençoit à s'eſlargir par le deſſus enuiron d'vn bon palme & demy: lequel demy palme eſtoit employé en vne petite frize, faicte à fleurs & fueillages de demybosse, percee à iour & quaſi hors de leurs fons eſpargnez de la meſme pierre. Le diametre du vaſe en ſa groſſeur auoit deux palmes & demy, & eſtoit goderonné au deſſous de la friſe à goderons eſtroits deuers le fons, & larges par le haut. Le col auoit en longueur de-

puis la frize iusques à la bouche, deux palmes & demy, faisans le total de la hauteur du pied du vase, auec le palme & demy estant au dessous de la frize faicte à goderons tournans en façon de lys. Le bord de la bouche estoit plat, garny de moulures, gueule, doucine, eschine, & autres: si estoient bien les lisieres des frises. En celle de la Gargoule en la moulure de dessous, estoient soudez des demy annelets en trauers à chacun des costez, que deux Lezards mordoient, faits de la vaine d'Esmeraude: & auoient les quatre pieds sur le couuercle du grand vase qui soustenoit la Gargoule: & estoit ioinct à la frize, en forme de doucine, ou gueule renuersee, taillee à escailles, de la mesme Iacinthe: & auoit vn palme de haut, Les queuës des Lezards qui estoient couchez sur le ventre le long de ce couuercle, estoient entortillees pour faire des anneaux sur la moulure de la frize, vn autre au dessous, qui seruoiét danses. Le bas finissoit en vn fueillage, qui entroit demy pied dedans la frize de chacun costé, & estoit quasi tout de bosse, tellement que l'on pouuoit aysement veoir le fons de Iacynthe. Par ainsi ce fueillage occupoit deux pieds de la rondeur du vase. Reste a voir l'espace qui demouroit en la frize. Entre les deux fueillages contenant vn pied & demy de long, à chacun des costez estoiét certaines sculptures: premierement le ventre de ce vase, estoit couuert d'vne vigne, laquelle auoit des souches, les brocs & le serment espargnez d'vne veine de Topase, les fueilles d'Esmeraude, & les raisins d'Amethyste, sur vn fons de Iacinthe, si rond & si poly, qu'on eust iugé qu'il auoit esté fait au tour: car il sembloit que les fueilles en feussent separees de la grosseur d'vn pouce: & tant furent viuement contrefaictes, qu'elles sembloient proprement naturelles. La frize qui enuironnoit le vase estoit ainsi, space vuide laissé entre deux fueillages, contenoit de chacun costé vn pied & demy, & la estoient entaillees deux belles histoires, c'est à sçauoir en la face de deuant, Iupiter tout debout sur vn autel de Saphir, tenant en sa main dextre vne espee tranchante de Chrysolythe, reluysante comme l'or: & de l'autre vn foudre estincellant, faict de Rubis flamboyans à merueilles; Deuant luy estoit vne dance de sept Nymphes vestues de blanc en façon de Religieuses, chantans (comme il sembloit) par vne resiouyssance deuote & saincte: puis estoient conuerties en arbres verds, ornez de fleurs asurees: & s'enclinoient tres-humblement deuant ce grand Dieu. Elles n'estoient pas toutes entierement transformees, mais les vnes plus, les autres moins: toutesfois la derniere estoit ia toute en arbre, excepté le visage. La seconde n'auoit sa transmutation que depuis la ceinture en bas: & ainsi consequemment les autres. Ce neantmoins toutes monstroient quelque signe de transformation en la teste.

En



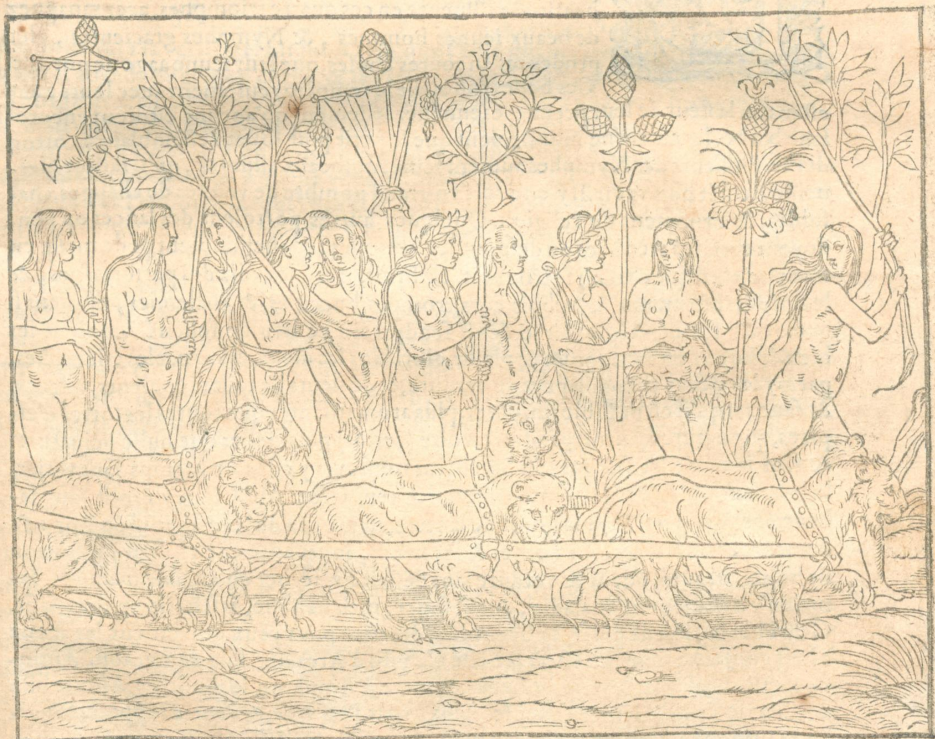
En l'autre costé estoit taillé vn ieune dieu grasset, ressemblant de visage à vne fille, couronné de deux Couleuures, l'vne blanche, & l'autre noire, si bien contrefaictes, qu'on les eust prises pour naturelles. Il se seoit sous vne treille couuerte d'vn sept de Vigne, ou montoient des petits enfans pour la vendanger, & puis apportoient leurs paniers pleins de raisins deuant ce ieune dieu, qui les receuoit en riát. Aucuns souloient la vendange, d'autres demouroient sans rien faire, fors qu'ils battoient vn tabourin, & chantoient sans accord. Plusieurs gisoient en terre, couchez à l'enuers, endormis d'auoir entonné le vin, & beu en la Sibille du pressoir. Et combien que les figures feussent fort petites, si estoient elles faictes à leur proportion & mesure si parfaictement, qu'il n'y auoit que redire : & y auoit l'ouurier appliqué les pierres precieuses selon les couleurs, par merueilleuse dexterité conioincte à industrie & grande intelligence.



Du vaisseau yssoit vne Vigne d'or, tres-abondante en fueilles, chargee de raisins faits d'Amethiste Oriental, & les fueilles de Silenite de Perse, qui ne peut estre entamé par la lime, & plaist à Cupido, pourautant qu'il maintient en santé, celuy qui le porte sur soy. Elle seruoit & de treille & d'ombrage à tout le chariot, qui auoit à chacun coing vn chandelier assis sur trois pieds de Coral, singulierement profitable aux laboureurs, à raison qu'il dechasse Tonnoirres, Foudres, Tempestes, Tourbillons, & autres mauuais vents. Le pillier de l'vn estoit de Ceraune de Portugal, de couleur celeste, amy des Tempestes, & fort aymé de la Deesse Diane. Il estoit faict en balustres, assemblez auec pommettes & autres ornemens de fin or, en ouurage de fil. L'autre de pierre Onyce noire, tachee de gouttes vermeilles qui à odeur d'Encens quand elle est frottee. Le troisiesme de Medee, de couleur d'or obscure. Le dernier de Nebride precieuse, de couleur noire, blanche & verde toutes meslees ensemble, & sacrees à ce dieu Bacchus. Ils auoient chacun deux pieds de hauteur, & sur la poincte vne escuelle platte, ou continuellement ardoit vne flamme de feu, qui ne se pouuoit estaindre.



A l'entour du chariot estoient les Nymphes Mainades, Mimallodines, Lenees, Thyades, Faunes, Satyres, Tityres: & autres brayans ce mot Euœ Bacchus, en voix confuses, & mal formees. La plus grand' part des personnes suyuant ce triomphe, estoit nuë, & l'autre vestuë de peaux de Daims & fans de Biche, leurs cheueux pédans & espars sur leurs espaules. Il y en auoient qui sonnoient de tabourins & chalumeaux, celebrant & solemnisant les sainctes Orgies Bacchanales.



Aucunes estoient ceinctes & couronnees de Rameaux de Pin, Cypres, & autres semblables: & si sautelloient ou dansoient ne plus ne moins comme aux ieux Trieteriques. Apres elles venoit le vieillard Silenus, monté sur son Asne, & vn Bouc de poil herissé, que lon menoit en procession pour faire sacrifice. Puis entre les derniers se monstroit vne femme marchant furieusement, qui portoit sur sa

teste vn Van à vanner les risees, les cris, & les champs (ou plustost hurlemens) de cette compagnie: qui estoient tels, que l'on n'y pouuoit entendre l'vn l'autre.

POLIA ENCORES INCOGNVE A POLIPHILE, luy monstre les ieunes hommes & les filles qui aymerent iadis, & en pareil furent aymees des Dieux: puis luy feit veoir les Poëtes chantans leurs poësies immortelles.

CHAP. XV.



NTRE tous les bien-disans, il n'y auroit pas moyen de trouuer eloquence si prompte, & si faconde qui feust suffisante à specifier distinctement tous ses diuins secrets & mysteres, donner à entendre par quelle prouidence ils sont conduits, ny pareillement exprimer la gloire, felicité, & beatitude affluente en ces quatre triomphes, accompagnez de beaux ieunes hommes, & Nymphes gracieuses, plus prudentes en toutes choses, que leur ieune aage ne portoit. Ces belles passoient le temps ioyeusement auec leurs amis estans en la fleur de leur premiere ieunesse: tellement qu'aucuns estoient encores sans barbe, les autres ne monstroient que le petit poil follet ressemblant à cotton deslié. Plusieurs des Nymphes auoient leurs flambeaux allumez, qu'il faisoit merueilleusemét bon veoir. Il y en auoit vn grand nombre de vestues de chappes, chasubles, & ornemens de religion. Quelques autres portoient des lances ou pendoyent certains trophees ou despouilles antiques: & cheminoient pesle mesle en trouppe, ainsi que chacun se trouuoit. Le bruit, le cry, les voix des personnages, & le son des instrumens, hautsbois, cors, trompes, buccines, & chalemies, estoient si grans qu'il sembloit que l'air se deust fendre. En ce lieu de felicité viuoient les bien-heureux en tout soulas & plaisir, glorifians les dieux, & suyuát les triomphes, parmy les beaux châps diaprez de verdure, & de fleurs de toutes couleurs, odeurs, & saueurs qu'il est possible imaginer, plus aromatisantes que toutes les sortes d'espices, que nature sçauroit produire, voire (certes) plus belles que nulle peincture: & sans iamais estre seichees du Soleil: car tousiours y est le printemps sans varier, le iour sans passer, & la saison trenquille & temperee: Aussi tout y croist sans labeur, & s'y engendre par la bonté de la terre, au moyen de la benignité de l'air: & demeurent les fruicts, les herbes & les fleurs, incessamment en leur perfection de bonté, beauté, odeur & verdure sans flestrir ny secher en aucune maniere. Iamais n'y à douleur ny maladie, dueil, soucy, melancholie, fascherie ny desplaisir. C'est l'habitation de perfecte beatitude, deputee pour ceux qui seruent les dieux à leur contentement. Là estoit la belle Calysto d'Arcadie, fille de Lycaon. Antiope fille de Nycteus, femme de Lycus, & mere d'Amphion le musicien. Asterie fille de Ceus le Titan. Alcmena auec ses deux maris, l'vn vray, & l'autre supposé. Puis la belle Erigoné, qui auoit son giron plein de raisins. Helles y estoit encores montee sur le mouton à la toyson d'or. L'on y pouuoit veoir Eurydice que le serpent mordoit au tallon. Phylira fille du vieil Occean, & femme de Chiron le Centaure y tenoit vn rang honnorable. Apres marcheoit la Deesse Ceres couronnee despis de bled, montee sur le serpent de Triptolemus. La belle Nymphe Lara y estoit accompagnee de Mercure sur la riue du Tybre tant renommé, aussi estoit Iuturne

sœur du preux Turnus: & presque vne infinité d'autres, qui seroient trop longues à racompter. I'estois grandemẽt estonné voyant tant de gẽs assemblez à l'entour de ces saincts triomphes, & ne sçauois qu'ils pouuoient estre pour ne les auoir iamais veuz. Adonc ma guyde apperceuant mon imbecillité, sans luy demander que c'estoit, me va dire. Voyez vous cette Deesse (en la monstrant de bonne grace) elle à autrefois esté mortelle, mais sa condition fut muee pour auoir aymé Iupiter. Cette autre là fut vne telle: & tels dieux furent rauis de son amour, & ainsi poursuyuant le catalogue, elle me declaroit leurs noms, leurs races, & origines antiques. Apres me monstra vne grande assemblee de filles, conduictes par trois matrones, marchans deuant toute la compagnie: & me dict aucunement troublee, & changee en visage. Mon Poliphile, ie vueil bien que vous sçachez que nulles de celles qui sont nees en la terre, ne peut entrer ceans sans auoir son brandon allumé par ardant amour, & violant trauail, comme vous me le voyez porter. Encores faut-il que ce soit par le moyen & addresse de ces trois matrones. Puis dit en souspirant. Il me conuiendra pour vostre amour offrir & esteindre le mien dedans le sainct temple. Cette parolle me penetra le cœur: tant le plaisir eut de force, quand ie m'ouy appeller sien, car par ce mot elle me donna soupçon que c'estoit ma desiree Polia: & (à la verité) tel fut mon ayse, que l'ame qui me fait mouuoir, fut sur le poinct d'abandonner mon corps, & se retirer dans le sien: dequoy la couleur de mõ visage m'accusa, ioincte à vn souspir bas & ardant que i'en iettay bon gré maugré: mais quand elle s'en apperçeut promptement changea de propos, me disant. Or combien il y en a au monde qui voudroient seulement entreuoir ce qui vous est permis de contempler à pleine veuë. Pourautant esleuez vostre esprit, & regardez ces autres Damoyselles qui vont pair à pair auec leurs amis, chantant en beaux vers les felicitez de leurs triomphes. Ces premieres sont les neuf Muses, & Apolo, qui va deuant, suyuy d'vne belle Damoyselle Napolitaine appellee Leria, corõnee de Laurier verdoyant. Aupres d'elle est vne fille belle par excellence, nommee Melanthie, l'habillement, & le langage, me feirent cognoistre qu'elle estoit Grecque. Cette la portoit vne lampe ardante, qui esclairoit à toutes celles qui la suyuoient. Son chant & sa voix estoit trop plus amoureux que d'aucune autre de la trouppe. Apres ma guyde me monstra Pierus, & ses filles, qui tant furent sauantes. Puis Lycoris, auec vne Dame qui chantoit la guerre d'entre deux freres de Thebes. Toutes auoient des instrumens de Musique, dont elles faisoient merueilles de sonner. Au second triomphe estoient la noble Corinna, Delia & Neera, auec plusieurs autres Musiciennes amoureuses: & parmy elles Crocale la Sicilienne. Au tiers triomphe ie vey Quintilia, Cynthia & autres, proferantes des vers assez melodieux. Et là se trouuoit Lesbia plorant encores son passereau. Au quatriesme ou iouoit Lyde, Cloé, Tiburte, & Pyrrha. Puis entre les Mainades estoit vne iolie Damoyselle chantant pour son amy Phaon. Et au derriere deux Dames, l'vne bien paree de blanc, & l'autre vestuë de verd: toutes lesquelles solemnisoient cette feste, chantans à l'entour des Triomphes, portant couronnes de Laurier & de Myrthe, auec diuerses autres herbes, fleurs & rameaux, sans fin, sans trauail, sans ennuy, & sans se lasser, assouuies en contentement, iouyssantes par fruition eternelle des visions diuines, & perpetuellement habitantes en ce Royaume bien-heureux.

APRES QVE LA DAMOYSELLE EVT DECLARE à Poliphile le mystere des triomphes, & les douces amours des dieux; elle l'admonnesta d'aller plus auant: ce qu'il fit: & y veit plusieurs ieunes Nymphes passant le temps tout le long d'vn ruisseau auec leurs fideles amis. Puis il se trouua espris de l'amour de la Damoyselle sa guide.

CHAP. XVI.

SVR tout i'estimerois non seulement heureux, mais au delà de la beatitude celuy auquel par grace speciale seroit permis de voir sans fin ces pompes diuines, & triomphes glorieux, decorez de tant de Nymphes & Deesses pleines de beauté nompareille, ayant entr'elles amitié cordialle, & cõuersation familiere : mais encores seroit-ce plus s'il estoit conduict par vne pucelle autant exquise que ma guide: car à mon iugement c'est l'vne des principales parties de la vraye beatitude. Pensant a cela ie demeuray quelque espace de temps hors de moy, & tout esmerueillé: parquoy ma belle me tira par la main, disant Passons outre, à quoy i'obey de bien bon cœur. Nous prismes vn chemin autant ioly qu'on pourroit souhaitter, s'estendant au long de plusieurs belles fontaines qui faisoient vn ruisseau clair comme argent bruny, bordé de fleurs & de verdure principalement de Souchet de Glayeul, & de Lis blancs, rouges & iaunes, auec de belle balsamite. Là se miroit l'imprudent Narcissus fils de Liriope, amoureux de soy-mesme. Tout ce pourpris estoit enuironné de beaux costaux peuplez d'arbres fruictiers comme Lauriers, Pins, Myrtes, & Lentisques, au long desquels couloit ceste eau plaisante qui auoit le fons paué de beau sable rouge. Toutesfois en aucuns lieux y croissoit le Cresson, & autres herbes aquatiques. Là estoient plusieurs ieunes Nymphes, belles & de bonne grace, accompagnees d'autant d'hommes de leur aage, passans le temps ioyeusement ensemble. Aucunes qui auoient haussé leurs vestemens de soye, & amoncellez sur leurs bras, couroient par dedans ce ruisseau, tellemét qu'elles faisoient voir la belle disposition & profil de leurs personnes, ayant les iambes descouuertes iusques aux genoux, & les pieds en l'eau iusques à la cheuille. Qui me fit sentir en mon secret, que telle chose à puissance d'assubiectir à l'amour d'vn hôme du tout inhabile & inutile à son seruice. Là ou estoit l'eau plus tranquille, & ou elle auoit moins de cours, vous eussiez veu toute leur figure aussi parfaictemét exprimee que dedans la glace d'vn mirouër. Et quand elles alloient amont contre le coulant de ce ruisseau, l'eau s'esleuoit contre leurs iambes faisant vn petit murmure comme si elle eust esté courroucee de les rencontrer. Les vnes couroient apres les Cygnes, & s'entreiectoient de l'eau auec leurs mains. Les autres estoient assises sur la riue, & faisoient des bouquets de flettes qu'elles donnoient à leurs amis, auec les dependances accoustumees, qui sont les gracieux baisers, lesquels n'y estoient espargnez, ains liberalement & prodigalement octroyez, plus ioincts & plus estroict serrez que ne sont les coquiles des Huistres. Ce nonobstant & combien qu'ils fussent doucement donnez & receuz, si pouuoit-on veoir apres le depart, l'impression & marque de leurs dents au col, aux iouës, aux leures ou au méton, sans violence, ny aucune douleur. Certains estoient estendus aux pieds des Saules & Aulnes à l'ombre, contre les racines desquels l'eau se venoit heurter en

murmurant : & la se reposoient en tout plaisir, voyant les beaux seins de leurs Dames qui donnoyent aux yeux pasture plus agreable & desiree, que ne sont à Cupido les larmes de ses bons seruiteurs. Aucunes chantoient chansons d'amours, à voix debiles & tremblantes, brisees de petits souspirs, & remplies de doux accens assez fors pour faire amollir & entr'ouurir vn cœur de pierre. Quelques autres estoient couchez aux girons de leurs belles Nymphes, ausquelles ils faisoient des plus plaisans comptes, dont ils se pouuoient aduiser : & elles en recompense mettoient des chappellets, ou lyoient des bouquets à leurs cheueux. De telles en y auoit qui faisant semblant d'estre courroucees, refusoient de s'approcher, & fuyoient ou bien feignoient, de chasser leurs seruiteurs & leur donner congé, mõstrant d'auoir à desplaisir, ce qu'elles desiroient tres-ardamment : & par ainsi ces belles couples alloient courant l'vne apres l'autre à grans cris, & plaisantes risees. En ces entrefaictes les cheueux des Dames voletoient en l'air, reluysans comme le fil d'or: puis quand les personnages s'estoient atteints, incontinent se baissoyent contre terre pour emplir leurs mains d'herbe & de fleurs, & se les entreiecter. La recompence de ce trauail estoit vn baiser reciproque. Apres ils s'entredonnoient de petits souflets ou sur la ioue, ou par derriere, en fuyant auec les plus estranges & nouuelles escarmouches, qu'Amour sceut oncques inuenter, sans toutesfois faire acte qui desrogeast à la grace d'vne honneste fille. Mais tousiours contenãce & geste tel, que les regardans n'en pouuoient aucunement estre offensez. Helas qui seroit donc le cœur si froit, & tant gelé, qui ne s'enflammeroit voyant si delectables effects d'amour egal? Ie pense veritablement que la chaste Diane y eust esté tout soudain embrasee: & oserois quasi dire que les ames des felons enuieux n'édurent plus grand mal en ce monde, que celuy qui leur est cause de l'ennuy qu'elles ont voyant la felicité de ceste heureuse compagnie, qui vit sans peine & sans soucy, menant ioye perpetuelle, contente du present, non assouuie en desirant l'auenir, ains estimant tousiours chose nouuelle ce qui est sousmis à leurs yeux, & dont ils ne sont iamais las. Les miens (certes) receuoient vne douceur si grande seulement de les contempler, que mon cœur participant en ces delices, fut sur le poinct de me laisser pour aller en ceste beatitude requerir sa part de ces benefices d'Amour. Et si l'imagination eust peu causer l'effect, ie feusse (sans doubte) demouré lors sans ame. Aucunesfois ie pensois que ce feust enchantement, ou ie cuidois estre arriué en quelque pays de Fees, puis il me souuenoit des oignemens de Circé, des herbes de Medee, du chant Magicien de Byrrenne, & de l'infernal murmure de Pamphile: car ie sçauois bien que les yeux corporels ne peuuent rien veoir outre l'humanité: & qu'vn corps mortel fait de terre, lourd, vil, pesant & tenebreux ne pourroit estre au lieu ou reposent les immortels. Ces choses pensois-ie en moy-mesme: toutesfois apres auoir laissé toutes ces resueries, & venant à rememorer les merueilleuses choses que i'auois manifestement veuës & apperceuës, ie cogneu que ce n'estoient point illusions ny fallaces de Magie, ains veritez imparfaictemẽt comprises de mon sens: qui me feit retourner à contempler la beauté de ma guyde, & y appliquer toute la puissance de mon esprit, lequel souffroit vne peine trop griefue, pour ne luy oser demander si elle estoit ma Polia, ou non: consideré qu'elle n'agueres m'en auoit donné quelque cognoissance douteuse. Or craignois-ie de l'offenser pour peu de chose, pour autant que ie luy estois inferieur en toutes parties & qualitez, voire presque indigne qu'elle parlast à moy. Ce neantmoins la parole m'estoit plusieurs fois venuë iusques sur le bout de la langue, & ie l'auois tousiours supprimee, estant perplex & incertain outre mesure de ce que i'auois lors à faire: dont ie me trouuois plus estonné que Sosia quand il rencontra le dieu Mer-

eure lequel auoit pris ſa propre forme, d'autant qu'il ne pouuoit iuger s'il eſtoit ou luy, ou vn autre. Voyla comment i'eſtois aſſailly de penſees, & diſois a par moy. Pour auoir place en ce paradis terreſtre, ie ſerois content de m'auanturer à toutes entrepriſes, pour hautes & difficiles qu'elles peuſſent eſtre. Nul trauail me ſembleroit moleſte. Ie mettrois ma vie à tous hazards. Ie ne craindrois peril de mer ny de terre. Ie ſerois content d'entrer en la cauerne du cruel Polyphemus, loger en la maiſon de Calypſo, ſeruir plus longuement que Iacob, m'offrir à l'auanture de Hippomanes contre Atalanta, & endurer toutes peines, labeurs & dangers extremes, redoubtez & fuis de tout le monde: pourautant que ou l'Amour domine, peur & peine n'ont point de lieu. Toutes choſes ferois-ie volontiers pour acquerir vn ſi grand bien, & demourer en ce lieu de felicité, abondant & comblé de toutes delices parfaictes, & principalemẽt pour paruenir à la grace de cette Nymphe, laquelle eſt ſans comparaiſon plus belle que Helene la Grecque, voire (certes) que toutes les autres renommees de grand beauté. Helas, ma vie & ma mort ſont du tout en ſa puiſſance. Mais s'il ſemble aux dieux que ie ſoye indigne de ſon amitié, ie requiers pour le moins qu'il me ſoit permis de la pouuoir contempler & ſeruir à tout iamais. Puis ie redoublois, O Poliphile, ſi le grand trauail te deſtourne, le guerdon t'y ſemont & conuie, meſmes ſi les perils t'eſpouuantent, bon eſpoir te doit enhardir. Par ce moyen ie m'aſſeurois, diſant derechef en voix non entenduë. O grand dieux de laſſus, & vous ſouueraines Deeſſes, ſi ceſte Nymphe dont ie voy la preſence, eſt Polia de moy tant deſiree, laquelle ie porte emprainĉte dedans le profond de mon cœur, & l'ay portee depuis les premiers ans de ma ieuneſſe, ie ſuis content & ſatisfaict: tant ſeulement ie ſupplie qu'il vous plaiſe la contraindre de ſe chauffer au feu ou ie me bruſle, & faire que tous deux ſoyons liez d'vn lien indiſſoluble, ou bien me remettez en liberté: car ie ne puis plus diſſimuler le tourment que i'endure, ne couurir le braſier qui me conſomme. I'ay grand plaiſir en ma triſteſſe, & ſuis en peine ſans pener. La flamme qui me diminue, me nourrit & le viure me faict mourir. En viuant ie ne gouſte la vie, en mourant ie ne ſens pas la mort, ains ie ſuis comme vn glaçon mis au milieu d'vne fournaiſe ardante. Helas cet amour m'eſt vn plus peſant faix que l'Iſle d'Inarime au geant Tiphœus. Ie m'y treuue plus eſgaré que dedans vn grand Labyrinthe: voire (à bien dire) plus preſſé qu'onques ne fut Acteon par ſes chiens, & tant que ie ne puis cognoiſtre en quelle part du mõde ie ſuis, ſinõ deuant les yeux de cette Damoyſelle qui me tient: & ne m'en puis garantir pour fuyr ny pour reſiſter. Helas au moins qu'elle euſt plaiſir du mal que i'endure pour elle, ce me ſeroit vne eſpece d'allegement. En proferant telles paroles, les larmes me tomboient des yeux, & appellois la mort, tout bas, de peur que ie ne fuſſe ouy, & deliberay pluſieurs fois de m'eſcrier par vne grande plainte. O noble Nymphe ma ſeule eſperance, prenez deſormais pitié de moy: car ie ſuis en termes de mourir. Puis tout à coup ie blaſmois ce conſeil comme leger & inutile, diſant. Pourquoy varies-tu: ô inconſtant, & peu ferme? Le mourir pour amour, te fera plus honnorable que la vie. Adonc en changeant de propos. Parauanture (diſois-ie) que c'eſt quelque Deeſſe à laquelle ie me dois addreſſer. Certes Syringa d'Arcadie n'euſt iamais eſté transformee en roſeau ſur les riues du fleuue Labdon, ſi elle ne ſe feuſt abſtenue de parler indiſcrettement en la preſence des Deeſſes. Semblablement Echo ne ſeroit conuertie en la queuë des voix, ſi elle euſt honnorablement recité ſon affaire. A cette cauſe, combien que les dieux ſoyent de leur propre naturel tous enclins à miſericorde, vn tel contemnement & audace temeraire les pourroit irriter à vne cruelle vengeance. Qu'il ſoit vray, les compagnons du ſage Vlyſſes ne feuſſent periz en la

mer

mer, s'ils n'eussent comme sacrileges desrobé le bestail d'Apollo. Orion eust euité l'ire des dieux, s'il ne se fust ingeré de faire violence à la chaste Diane. Et Phaethon fils de phœbus fut par sa presumption precipité du ciel à bas. Ainsi donc si par imprudence ie faisois quelque acte indecent enuers cette Nymphe tant exquise, il me pourroit aduenir le semblable, & (peut estre) pis. Ce discours me feit oublier toutes mes folles entreprises, si que ie me trouuay en grand repos, & me remey à contempler la bonne grace, & l'excellence de la Damoyselle, qui me consola grandement, de maniere que ie passay toutes ces fascheuses pensees, & cessay de souspirer, laissant l'esperance flatteuse, qui est la pasture ordinaire dequoy viuent les amans meslee bien souuét d'vn breuuage de larmes & me miray en cette beauté diuine, content & satisfaict d'en auoir la seule fruition par la veuë.

LA NYMPHE CONDVIT POLIPHILE EN plusieurs autres lieux; & luy faict venir le triomphe de Vertumnus & Pomona. Puis le meine en vn temple sumptueux, & par l'exhortation de la Prieuse, la Nymphe y esteindit son flambeau en tres-grande ceremonie, se donnant à cognoistre à Poliphile, & declarant qu'elle estoit sa Polia: les sacrifices qui s'y feirent.

CHAP. XVII.



STANT dominé par le pouuoir celeste, ie ne pouuois plus resister aux traicts de l'archer diuin qui me pressoit par les yeux de cette parfaicte Nymphe, qui ayant toute puissance sur moy, me prit par la main voulant me mener plus outre vers vn riuage qui estoit sur le bord de ceste vallee, ou finissoiét les costaux & montagnettes dont le lieu estoit clos & enuironné. Aussi nous cheminasmes entre des beaux rangs d'arbres Orangiers, Palmiers, Pistaches, Pins, Pommiers, Lauriers, Chesnes, Houx, Buys, Ieneuriers, Myrtes, Fresnes, Noysilliers, Lentisques, Cormiers, Amandiers, Meuriers, Cerisiers, & autres infinis, qui n'estoient espois, ny obscurs, mais plantez par egales distances à la ligne, & verdoyans comme au printemps. De la nous entrasmes en vn lieu faict à parquets en quarré, separez de chemins & allees assez larges, croysez par carrefours bié ordonnez. Les parquets clos de Ieneures, Buys, & Myrtes, drus & serrez en façon de muraille. Le dedans estoit en pré, semé de toutes manieres de fleurs. Parmy la closture des parquets y auoit des Palmiers tous chargez de leur fruict, plantez aussi par interualles, entremeslez d'Orangiers, Citronniers, Grenadiers, & Pystaches.



Au dedans de ces prez se trouuoit vne multitude infinie de peuple champestre, tel que ie n'auois accoustumé de voir. Il me sembla vestu rustiquement, de peaux de Deims, Cheureulx, Onces, & Leopards. Certains estoient accoustrez de fueilles de Bardane. Psilopate, Mixe, ou Sebesten, ensemble de la grand Farfuge. Leurs brodequins estoient de Parelle, & d'Ozeille, bordez de fleurs, pour autant qu'ils solemnisoient vne feste auec les Nymphes Hamadryades, à l'entour de Vertumnus, qui auoit vn chapeau de Roses, & son giron plein de fleurettes. Aupres de luy estoit sa Pomona, couronnee de fruictage, les cheueux pendans sur les espaules: tous deux assis en vn chariot de triomphe, tiré à traits de rameaux & fueillages, par quatre grans Faunes cornus. A leurs pieds y auoit vne Chantepleure: & Pomona tenoit en sa main vne corne d'abondance, pleine de fueilles & de fruits. Au deuant du chariot alloit deux belles Nymphes port'enseignes, l'vne ayant en sa deuise des fers de charrue, marres, hoyaux, faux, faucilles, fleaux, pelles, & autres instrumens de labeur, tous pendans au bout d'vne lance. Et vn tableau ou estoit escrit.

INTEGERRIMAM CORPORVM VALETVDINEM, ET

STABILE ROBVR, CASTASQVE MENSARVM DELICIAS ET BEATAM ANIMI SECVRITATEM CVLTORIBVS MEIS OFFERO.

C'est à dire,

Ie donne & presente à ceux qui me seruent, perfecte santé de corps, ferme & stable vigueur de leurs personnes, pures & chastes delices en banquets, auec bien-heureuse tranquillité d'esprit.



L'autre portoit certains greffes & reiettons auec vne petite serpe, assemblez comme vn trophee, & cette trouppe alloit en forme de procession, selon l'vsage antique à l'entour d'vn autel quarré, scitué tout au milieu de ce pourpris taillé en marbre blanc, & garny de moulures conuenables. En chacune face du quarré y

auoit vne figure plus enleuee que de la demybosse. La premiere estoit vne Deesse couronnee de roses & autres fleurs, les cheueux espars au vent vestuë d'vn drap de lin si delié, que l'on pouuoit voir ses membres à trauers. Elle respandoit de sa main gauche des roses sur vn pot à trois pieds, fait pour les sacrifices. De l'autre tenoit vn rameau de Myrte, representant le naturel. Aupres d'elle estoit vn petit enfant volant, qui rioit, & tenoit vn arc & des flesches, auec des Colombes amiables: & au dessous estoit escrit.

FLORIDO VERI S.

C'est à dire.

Dedié au fleuri PRINTEMPS.



En l'autre costé se monstroit vne Damoyselle semblant vierge à son visage, & matrone en sa Majesté. Dessus son chef elle portoit vne couronne d'espiz de bled: ses cheueux estoient pendás sur ses espaules, & son accoustrement estoit tel que celuy des Nymphes. Elle tenoit en sa main dextre vne corne d'abondance, pleine de bled meur: & en la gauche vne racine dont procedoient tous espiz. A ses pieds estoit vne gerbe de bled, & au dessous estoit escrit.

FLAVÆ MESSI S.

A la blonde moisson.



En la tierce face estoit figuré vn beau simulachre d'vn ieune homme riant, tout nud & ressemblant du visage à vn enfant, couronné de fueilles de Vigne, tenant de la main gauche vn sep chargé de raisins : & de l'autre vne corne d'abondance pleine de grappes & de fueilles. A ses pieds y auoit vn Bouc, & au dessous telle escriture.

MVSTVLENTO
AVTVMNO S.

C'est à dire.

Dedié au vineux Autumne.



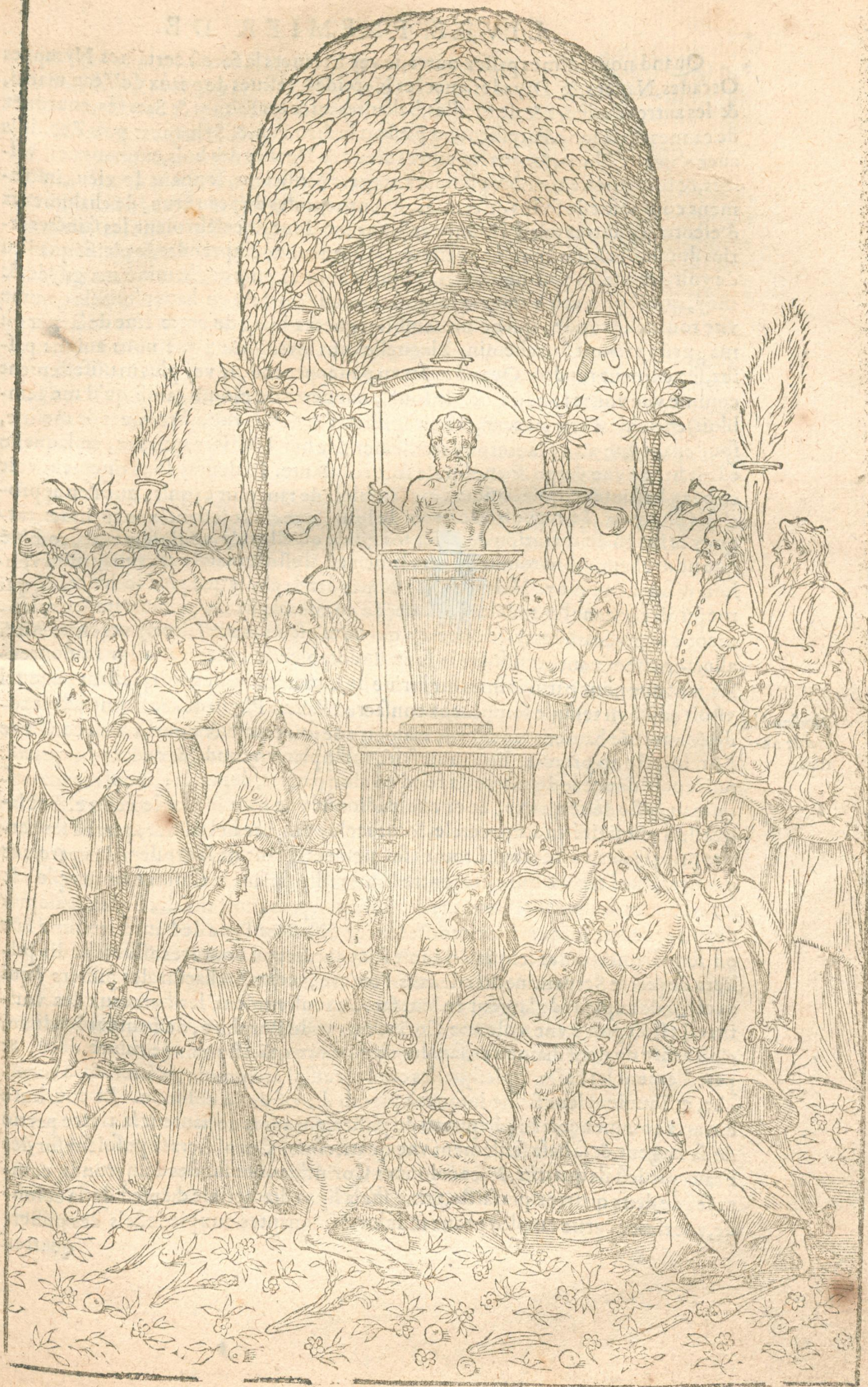
La derniere face contenoit vne autre figure en forme de Roy, seuere & robuste, tenant vn sceptre en sa main droicte, regardant deuers le Ciel, en sorte qu'il rendoit l'air trouble & obscur. De l'autre main touchoit les nues noires & pluuieuses, pleines de gresle & de neiges. Son habit estoit d'vne peau veluë, le poil tourné deuers le nu, chaussé de souliers à l'antique: & au dessous estoit escrit

HYEMI ÆOLIÆ S.

C'est à dire.

Dedié à l'Hyuer venteux.

Outre l'excellence de l'art exprimé par l'ouurier de cest autel, il auoit choisi le marbre à propos: car parmy la blancheur s'estoient trouuees certaines veines vn peu brunes, pour faire apparoir l'obscurité des nues meslees de pluyes, neiges, graisles, & tourbillons. Sur le plan de l'autel estoit posé le rude & rustique gardien des iardins, marqué de son enseigne, vmbrage d'vne treille de verdure, faicte à voulte, soustenue sur quatre perches reuestues de fueilles & de fleurs, le tout lourdement esbauché, voire (à bien dire) sans grand ouurage. A chacun espace entre deux perches pendoit vne lampe ardante, attachee au milieu de l'arc de la voulte à petites chainettes de cuyure fort subtiles: qui estant agitees du vent, rendoit en s'entreheurtant vn son comme de petites cymbales. Tout autour estoit cette tourbe rurale, Bouuiers, Bergers, & Laboureurs, qui rompoient contre l'effigie de leur dieu beaucoup de fioles de verre, pleines du sang d'vn Asne qu'ils auoient sacrifié, meslé de vin & de laict: & y iettoient des bouquets & rameaux à puissance. En cette procession estoit par eux mené le vieillard Ianus, lié de rameaux, de fleurs & de fueilles. Ils alloyent brayant certaines chansons champestres & festiues, appellans Thalasse & Hymenee, dansans sautans, & rians par grand ioye. Ce triomphe me donna plus d'admiration que de plaisir, & ne me sembla point si diuin que les precedens.



Quand nous fusmes passez outre, ie vey à trauers la forest certaines Nymphes Oreades, Napees, & Dryades, auec les Nereides, vestues de peaux de Veau marin, & les autres de fleurs & de fueilles, ballantes auec les Faunes & Satyres, couronez de cannes & de ionc. Pareillement y estoit le dieu Pan, & Syluanus: puis Zephirus auec s'amie Chloris, & tous les autres dieux & Deesses des bois, montaignes, vallees, & fontaines: ensemble plusieurs bergers Musiciens, sonnans de vieux instrumens composez de festus de cannes, de cornemuses de peau crue, de chalumeaux d'escorce, & autres tels d'estrange resonnance, dont ils celebroient les sainctes feries florales. Ie laisse à penser à ceux qui le pourront comprendre, le plaisir que i'eu de voir des choses tant nouuelles. Nous n'eusmes gueres cheminé ma guyde & moy, que i'apperceu à trauers les sommitez des arbres vn haut pinnacle comme vne tournelle ronde, qui ne me sembloit gueres loing de cette riue de la mer ou ma guyde prenoit son chemin, à laquelle tous les ruisseaux que nous auions passez, se venoient rendre. Quand ie fus vn peu approché, ie vey plus manifestement comme vne voute ronde à cul de four, couuerte de plomb (ainsi qu'il me sembloit) enrichie d'vne lanterne à huict pilliers: & dessus vne autre voute de mesme, soustenant vne autre lanterne pareillement de huict pilliers quarrez, en laquelle estoit fichee vne verge & vne boule fort reluisante. Ie desiray soudainement voir ce beau bastiment, qui tousiours me sembloit de tant plus exquis, que i'en approchois plus pres. Ie iugeois à le veoir de loing, que c'estoit structure antique: parquoy ie fus en deliberation de prier ma guide qu'elle m'y voulust mener, combiē que nous cheminions tousiours vers le lieu ou il estoit: mais ie reprimay mon vouloir, disant à par moy. Helas ie n'ose demander la chose que plus ie desire, & qui me feroit content sur tous les hommes de ce monde si ie la pouuois impetrer: commēt donc demanderay-ie cette cy qui ne m'est ny necessaire ny vrgente? Ainsi allois-ie cheminant, tousiours la fantasie comblee de telles variations amoureuses, tant que nous parueinsmes sur la riue de la mer en vn lieu fort plaisant, auquel estoit edifié vn temple somptueux consacré à Venus Physizoé. Sa forme estoit ronde, & auoit de hauteur tant que le diametre de son cercle: & pour la bien conduire l'Architecte en premier lieu auoit faict sur le plan vn rond, & dedans vn quarré: puis auoit deuisé le diametre du rond en cinq parties, depuis la circonference iusques au costé de ce quarré, & en auoit adiousté vne sixiesme sur le centre. Sur laquelle il auoit tiré vn autre cercle, & sur iceluy erigé ce bel edifice, quant à ses parties principales, voire trouué toutes ses mesures, tant de la grosseur des parois & pilastres, que l'espace qui estoit entre la muraille faisant la closture du temple, & les colonnes soustenantes la voute du milieu. Apres auoir tiré dix lignes egalemēt depuis le centre iusques à la circonference, distantes l'vne de l'autre comme rais ou semidiametres: sur lesquels il auoit faict dix arcs ou voutures assises sur dix pilliers de pierre Serpentine. Par dedans l'œuure, contre chacun des pilliers (qui auoient deux pieds de largeur en leur face, & soustenoient les berceaux des voutures) estoit posee vne colonne Corinthienne de Porphire, de hauteur Ionique, c'est à dire de neuf diametres, sans les chapiteaux qui estoient de cuiure doré, & pareillement les bases, sur lesquelles estoient assis l'architraue, la frize, & la corniche, qui auoient leur saillie iusques à plomb du vif de la colonne. La courbure des arcs commençoit au chepiteau du pillier, qui auoit de hauteur la tierce partie de sa largeur, & sa base seulement vne quatriesme. Ces pilliers se posoient sur des beaux piedestals quarrez, & les colonnes Corinthiennes sur des demyronds, composez de deux quarrez parfaicts, prins sur la ligne diametrale du pied de la colonne, vne tierce partie employee aux moulures ioignantes aux piedestals des pilliers

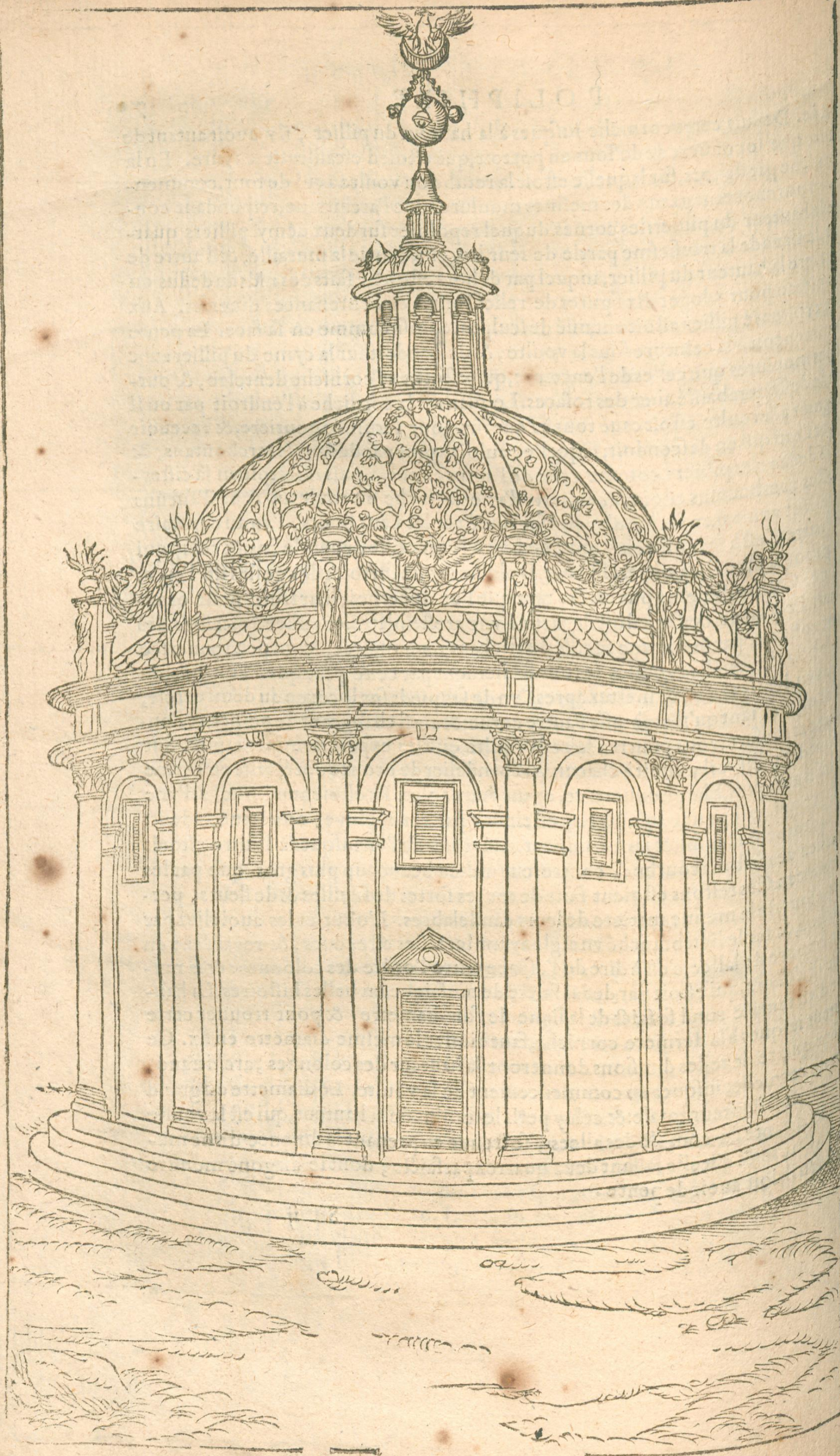
Physizoé la vie de nature.

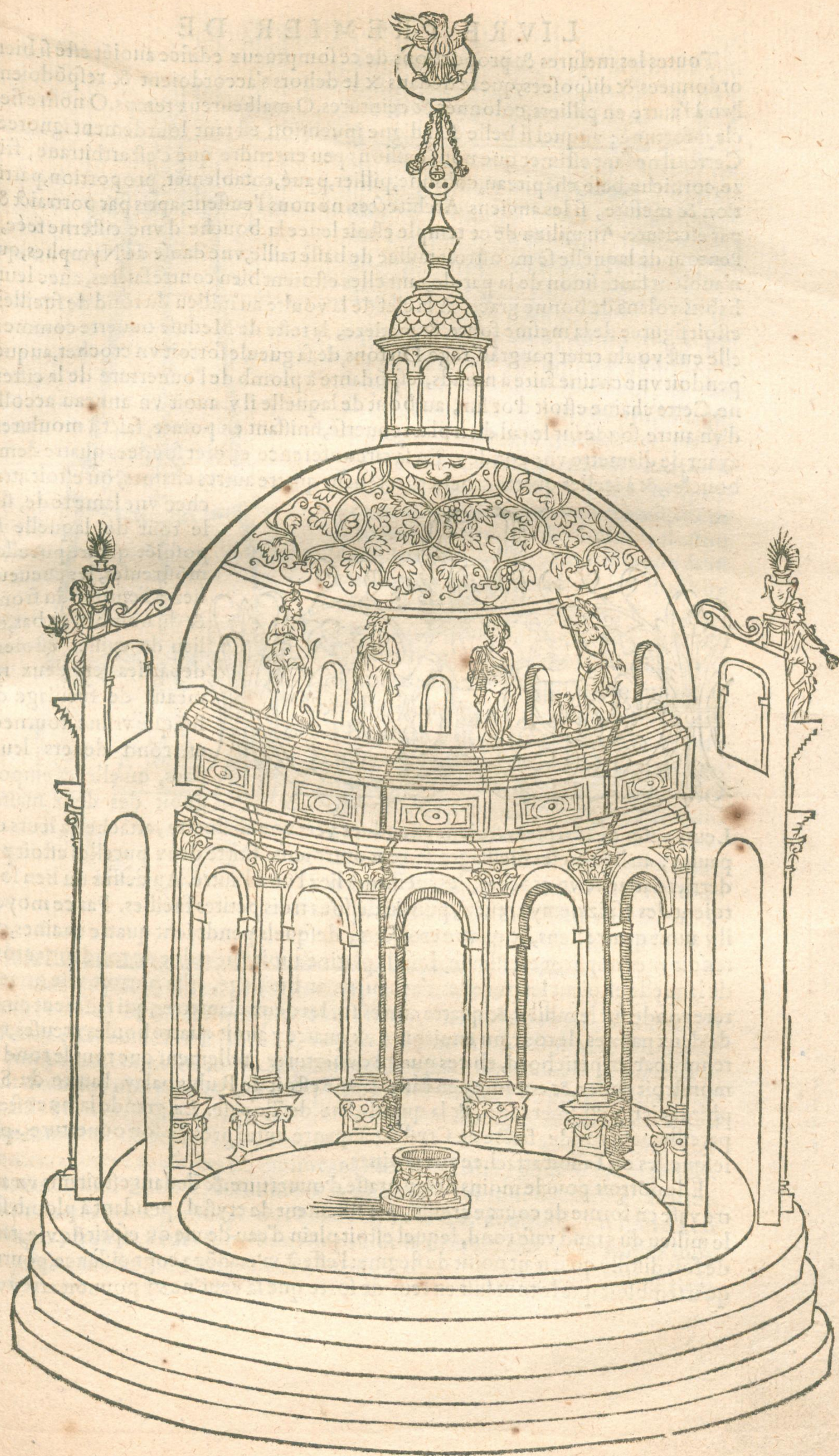
quarrez

quarrez. Aux clefs des voutures il y auoit des petits enfans, & aussi aux coings que les arcs faisoiét vers les pilliers, il y auoit à chacun vn rōd de Iaspe de diuerses couleurs, enclos en chapeaux de fueillage. De l'autre costé du pillier au derriere des colonnes de Porphyre, sortoient des pilliers quarrez cannelez, de Serpentine, ayans de saillie la tierce partie de leur grosseur, leur base assi se sur le plan du paué. A leur opposite en la muraille principale faisant la closture du temple, il y en auoit d'autres semblables: & dessus vne ceinture en forme de corniche, enuironnant toute la massonnerie. La distance d'vn pillier à l'autre estoit reiglee par les lignes tirees du centre à la circonference. Les piedestals quarrez & demyronds des pilliers & colonnes, estoient d'Albastre, entaillee de festons ou faisseaux de verdure de plusieurs sortes, à testes de Pauot, Nefflès, & autres fruicts & fueilles, liez de rubens qui sembloient passer parmy des anneaux de chacun costé, & leurs extremitez volantes sur le vuyde de la Pierre. A chacune vouture de la muraille, il y auoit vne fenestre faicte d'vn quarré & demy, vitree de pierre Sogobrine tresclaire, ainsi qu'il estoit requis pour les temples antiques & n'en y auoit sinon huict, pource que la porte du temple occupoit le lieu de la neufiesme, & la chappelle ou sacristie qui estoit à l'opposite, le lieu de la dixiesme. Les pilliers de dehors auoient autant de saillie, que la muraille d'espoisseur. La largeur du pillier estoit tiree de l'espace d'entre deux lignes partant du centre, & touchant à la circonference, diuisant tel espace en trois, & la troisiesme partie en deux, l'vne pour la largeur du pillier, l'autre aussi diuisee en deux, pour en mettre vne à chacun costé des pilliers, sur lesquels les arcs des voutes estoient courbez. Outre la saillie du pillier departie en trois, ces deux costieres en auoient vne auec la voulture, & le pillier deux autres. Ces mesures furent iadis obseruees par les suffisans Architectes, pour ne dōner tant de grosseur au mur, que les fenestres en feussent obscurcies. Au milieu de l'espace entre les deux pilliers, au droict de la clef de la voute, estoient percez les fenestrages, & y auoit dix pilliers, & dix arches, comprenant celle contre laquelle estoit la chappelle. Droictement sur la voulte & espoisseur de l'arc, estoit faicte la corniche laquelle enuironnoit tout le bastiment, & embrassoit toute la chappelle, l'assemblant auec le temple. Sur icelle corniche commençoit la voute ronde à cul de four, du tout separee de la grande. Or par dedans, apres l'architraue & la frize, soustenuz des colonnes de Porphire, au rond du milieu & dessus la corniche, à chacune saillie d'icelle, à plomb des colonnes, il y auoit vn demy pillier de Serpentine, quarré, & cannelé selon qu'il est requis. Cest ordre de pilliers soustenoit vne autre corniche, sur laquelle estoit assise la grand voute ronde, faicte en retube ou cul de four. Entre deux pilliers il y auoit vne fenestre vitree de lames de Bologne en France. La muraille estoit de musaique doree, contenant en peincture les proprietez des douze mois de l'an, & leurs dispositions selon le cours du Soleil par le Zodiaque, & pareillement de la Lune, ensemble leurs conionctions, oppositions, quadratures, eclipses, & autres aspects: & pourquoy elle se monstre cornuë, puis demie, & tost apres ronde. Aussi l'on y pouuoit voir les reuolutions du Soleil par les tropiques. Puis comment se font la nuict & le iour, auec la diuision des quatre saisons annuelles, à sçauoir Hyuer, Printemps, Esté, Automne. Plus la nature des planettes, & estoilles fixes, auec leurs influences & effects: qui me feit presumer que telle peinture estoit de l'inuention du grrnd astrologue Petorisis ou du Mathematicien Necepsus. Sans point de doubte elle tiroit le regardant à vne haute & admirable contemplation, conioincte à vn plaisir singulier: car la fiction estoit ingenieuse, les figures excellentes, la distribution & ordre propre, la peinture riche, la proportion egale, les ombrages au naturel, & le tout exprimé

par vne representation tant viue, qu'elle donnoit contentement non seulement aux yeux, mais reuiuifioit les esprits: car (à la verité) c'estoit vn ouurage autant digne d'estre veu, qu'aucun autre qui oncques ait esté. En l'vn des espaces estoit escrite en lettres attiques toute la signification du contenu comme en tous les autres espaces entre les demis pilliers, enclos de moulures excellentes. Les murailles du temple estoient de marbre enrichy de tous les ornemens que l'industrieux architecte auoit peu & sçeu imaginer. Au dessus de la frize & corniche, sur les saillies qu'elles faisoient à plomb des colonnes de Porphire, contre les pilliers quarrez, estoient posez sur l'vne Apollo iouant de sa lyre: & sur les autres, les neuf muses, toutes de relief, faictes de pierre pilates. La grand' retube ou voute rõde estoit plustost œuure diuine que terrestre: & si elle fut faicte par mains d'hommes, ce n'estoit pas sans accuser la trop presomptueuse entreprise de l'entendement mortel: car en regardant ceste masse excessiue, qui estoit d'vne seule piece de metal iettee en fonte, ie la iugeois quasi estre impossible. Toute ceste rondeur estoit enclose d'vne vigne de dix seps, sortans chacun d'vn vase posé sur la derniere corniche, à plomb des Muses & des colonnes, de la mesme fonte de cuyure doré. La vigne emplissoit toute la concauité de la voulte, par beaux entre-laz & entortillemens de ses branches, fueilles, & raisins: parmy lesquels estoient faits des petits enfans comme pour les cueillir, & des oyseaux voletans à l'entour, auec des Lezardes, & couleuures moulees sur le naturel: tout le vuyde percé à iour, & vitré de lames de Crystal de diuerses couleurs, ressemblant à pierres precieuses. La manifacture en estoit si bien conduicte, qu'à ceux qui la regardoient d'embas, les fueilles de raisins & les bestions se monstroient de grandeur naturelle. Et pour ce que toute ceinture mise par dedans vn edifice, en requiert vne autre par dehors, autrement il ne seroit pas parfaict: les pilliers exterieurs estoient empietez sur trois degrez, au nyueau du plan ou paué du dedans, qui leur seruoient de piedestal: & en lieu de base y auoit vne moulure qui enuironnoit tout le bastiment: la saillie de laquelle fut prinse sur la forme du pied de l'homme. Les pilliers estoiét creux & percez du haut à bas, comme tuyaux, pour vuyder l'eau des pluyes qui tomboit sur le temple, & par ces conduits descendoit iusques en terre dedans vne cisterne: car en vn bastiment à descouuert, ne se doyuent faire goutieres ny Gargoules, pource qu'elles sont en danger de tomber: parquoy se doit euiter tel inconuenient. D'auantage la goutiere caue la place d'alẽtour: & si l'eau chet sur la pierre, elle reiaillit & pourrit l'empietement du mur. Voire (qui plus est) l'eau tombát d'icelles goutieres, reiettee du vent contre la paroy, noircit, couure de terre, difforme, & ruine les moulures: mesmes y engẽdre plusieurs herbes, mousses, ou arbrisseaux, qui desioignẽt & arrachent les pierres. La hauteur de la muraille de dehors, n'excedoit en rien celle de la clef des arcs, sans la corniche de dessus, laquelle estoit cauee par le haut en façon de canal, ou se venoit rendre la pente du couuert, depuis le rond du milieu iusques à la muraille, qui estoit de lames de cuyure dorees, faites à escailles: & commençoit sa pente par dehors droict à l'opposite de la derniere ligne faicte par dedans, sur la corniche de la frize & architraue: & declinoit sur cette goutiere qui receuoit l'eau de la pluye, & la vuidoit dans les tuyaux des pilliers par lesquels elle estoit conduitte en la cisterne, garnie d'vn autre conduict secret pour la descharge quand elle estoit trop pleine, & que l'eau regorgeoit, retenant seulement ce qui estoit necessaire pour le sacrifice. Les faces des pilliers estoient faictes de demy-taille, à candelabres antiques, oyseaux, fueillages, & bestions, continuez iusques à la hauteur de la corniche posee par dehors à l'opposite de celle du dedans estant au dessus des figures des Muses, sur laquelle commençoit la grande voute

ronde. Depuis cette corniche iusques à la hauteur du pillier, il y auoit autant de pente que le couuert de dessous en portoit, qui estoit d'escailles de cuyure. En la corniche par dehors, sur laquelle estoit la retube ou voulte à cul de four, commençoit vn arcboutant garny des mesmes moulures que l'architraue, respondant contre la hauteur du pillier: les cornes duquel reposoiét sur deux demy pilliers quarrez, saillans de la troisiesme partie de leur largeur, l'vn de la muraille, & l'autre de derriere la hauteur du pillier, auquel par dehors estoient faits des nids au dessus du chapiteau pour y loger dix figures de relief toutes de contenances diuerses. Aux deux costez le pillier estoit entaillé de sculpture ainsi comme en sa face. La pente commençoit à la ceinture sous la voulte, & descendoit sur la cyme du pillier auec telles moulures que celles de l'enceinte, qui estoit vne corniche dentelee, & ourlee, le dessous rabaissé auec des rosaces. Le plan de la corniche à l'endroit par ou il ioignoit à la voulte, estoit caué tout à l'entour, pour seruir de goutiere, & receuoir toute l'eau qui en descendoit, laquelle couloit apres par dedans les arcboutans, & de là dedans les pilliers, comme celle de l'autre couuert, puis se iettoit en la cisterne. Ces arcsboutans estoient couuerts d'vne cartoche ou rouleau, (que d'aucuns appellent voulte) en forme d'vn papier roulé par les deux bouts, l'vn au contraire de l'autre: c'est à sçauoir celuy qui touchoit à la muraille deuers le bas: & celuy qui estoit contre le pillier, deuers le haut. De leurs repliz sortoiét des gosses de Feues, Pois, & Carobes, à demy ouuertes, tant que l'on discernoit leur fruict pour ornement. Le plan de dessus estoit departy d'vne areste platte, entaillee à escailles des deux costez, & par dessus vne fueille d'artichaut bien ouuree, & vn peu renuersee sur le bout: lesquelles voultes se font facilement par ceste pratique. Tournez du cõpas vn demi cercle, & mettez apres l'vn de ses pieds sur la corne du demi cercle, puis l'ouurez tant qu'il embrasse l'autre corne: & ainsi changeant de poinct, & l'ouurant par mesure, vous pourrez faire la voulte que les expers nomment spite. Sur le haut des pilliers il y auoit à chacun vn chandelier de bronze doré, faits en forme de vases antiques, à large ouuerture, ayans deux anses. Ils estoient pourueuz d'vne matiere qni ne se peut consumer ny esteindre, par vent, pluye, ou autre accident: car ils ardoient sans fin, & sans diminuer. Aux anses de l'vn iusques à l'autre estoiét attachez des festons courbez, contre leur milieu beaucoup plus gros que par les extremitez. Ces festons estoient faits de toutes sortes de fueilles & de fleurs, percees à iour de la mesme matiere de leurs candelabres. L'ouurier les auoit liez par le milieu, & sur le lien branché vn aigle ayant les aisles estendues, & regardant en l'air, la voute de lallee, c'est à dire de l'espace entre l'ordre des colonnes: & la muraille de dehors, qui estoit par dedás faicte de musaique, en belles histoires. La hauteur d'vn temple rond se faict de la ligne de son diametre: & pour trouuer cette hauteur iusques à la derniere corniche, faut diuiser le mesme diametre en six. Ce faisant, quatre de telles diuisions donneront la hauteur des colonnes, architraue, frize, & corniche, iusques au commencement de la voulte. Le diametre du grand cercle faict la hauteur totale: & celuy petit le surplus de la hauteur, qui est la voulte ronde. La pante du comble des allees, se treuue en prenant la distance d'vne muraille à l'autre: & d'icelle faisant deux quarrez parfaicts, dont le diagone monstre combien il doit auoir de pente.



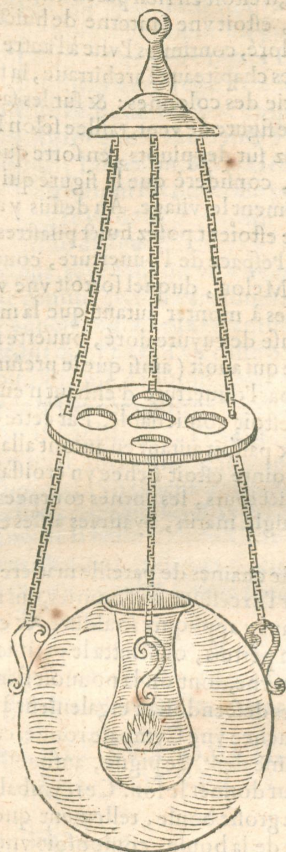


Toutes les mesures & proportions de ce somptueux edifice auoiét esté si bien ordonnees & disposees, que le dedans & le dehors s'accordoient & respõdoient l'vn à l'autre, en pilliers, colonnes & ceintures. O malheureux temps. O nostre siecle infortuné : auquel si belle & si digne inuention est tant lourdement ignoree. Certes il ne faut estimer que nous eussions peu entendre que c'est arthitraue, frize, corniche, base, chapiteau, colonne, pillier, paué, entablemét, proportion, partition & mesure, si les anciens Architectes ne nous l'eussent apris par portraict & par escriture. Au milieu de ce temple estoit leuee la bouche d'vne cisterne feée, à l'entour de laquelle se monstroit taillee de basse taille, vne danse de Nymphes, qui n'auoient faute sinon de la parole, tant elles estoient bien contrefaictes, auec leurs habits volans de bonne grace. A la clef de la voulte au milieu du rond de fueilles, estoit figuree de la mesme fonte & matiere, la teste de Meduse ouuerte comme si elle eust voulu crier par grãd' rage. Du fons de sa gueule sortoit vn crochet, auquel pendoit vne chaine faite à nœuds, respõdante à plomb de l'ouuerture de la cisterne. Cette chaine estoit d'or fin, au bout de laquelle il y auoit vn anneau accollé d'vn autre, soudé sur le cul d'vn plat renuersé, finissant en pointe, faict à moulures, ayant de diametre vne coudee. En sa circonference estoiét soudees quatre demy boucles, & à icelles quatre crochets, retenans quatre autres chaines, où estoit attachee vne lame rõde, sur le tour de laquelle se posoiét quatre pucelles mõstreuses, les cheueux liez à l'entour du front: & du nombril en bas, en lieu de cuisses estoient departies en deux rameaux de fueillage de Brãque vrsine, tournees en rond deuers leurs flãcs, où elle les empoignoit des deux mains.



Leurs aisles de Harpies estoient estendues vers vne chainette, attachee à leurs espaules, au lieu où les fueillages se rencontroient. Entre deux pucelles estoit par derriere attaché vn crochet, les fueillages liez l'vn à l'autre. Au dessus du lien sortoient des espiz demy creuez, puis au dessous trois petites fueilles. Par ce moyen il y auoit quatre liens, & quatre crochets, desquels pendoient quatre chaines, où tenoit vne lampe merueilleuse, dont la platine auoit vne aulne de rondeur, autour de laquelle estoient les pucelles s'acheuans en fueillage. Elle portoit vne ouuerture ronde sur le milieu, & quatre autres sur les deux diametres, qui faisoient cinq, de deux palmes de tour, ou enuiron. Aux quatre y auoit quatre boules creuses, retenues par vn petit bord, en ces quatre ouuertures, tellement que tout le rond se monstroit entier, & comme pendant. L'vne estoit de Rubis balay, l'autre de Saphir, la tierce d'Esmeraude, & la quatriesme de Topase. La grande lampe estoit pareillement ronde, faicte de Crystal, à quatre anses prés de son ouuerture, par lesquelles on l'auoit attachee aux chaines.

Elle portoit pour le moins demy brasse d'ouuerture: & dedans estoit mis vn autre vase en forme de courge creuse, pareillement de crystal, pendant à plomb sur le milieu du grand vase rond, lequel estoit plein d'eau de vie ou esprit de vie, tant de fois distillé qu'il n'ait point de flegme: l'effect m'en dõna cognoissance, pource qu'il sembloit que le tout fust en feu: de sorte que la veuë ne s'y pouuoit arrester,



non plus que contre le Soleil. Au vase du milieu & en semblable aux autres quatre ronds pendans à la platine, brusloit vne liqueur odorante, sans aucunement diminuer: qui faisoit que pour la diuersité des pierres precieuses dont les lampes estoient estoffees, il se rendoit par tout le temple vne reuerberation de couleurs tremblantes, si gayes que le soleil apres la pluye ne sçauroit peindre vn plus bel arc en ciel.

Mais la chose qui me semble plus merueilleuse à veoir, estoit vne bataille de petits enfans montez sur des Dauphins, s'efforçans les vns contre les autres, ne plus ne moins que s'ils eussent esté produits par la nature. Ils estoient grauez à l'entour du grād vase de Crystal, qui ne sembloit point enfoncé, mais entaillé de relief, & si proprement exprimé, qu'au tremblement de la lumiere & flamme des lampes, il estoit aduis aux regardans que la besongne feust mouuante. Or cette admirable structure estoit toute de pierre Auguste, & de Marbres exquis, sans qu'il y eust ne bois ne fer, le tout decoré des plus belles inuentions d'Architecture & sculpture, que l'on ait iamais peu imaginer. Celuy (certes) que Psammetiche Roy d'Egypte feit à son dieu Apis, ne luy estoit comparable aucunemēt. Sous les bases des pilliers de la premiere muraille, au plan du paué, estoit faicte tout à l'entour vne ceinture de Porphyre, autant large que la saillie des pilliers dedans œuure: & ioignant cette-là vne autre de serpentine. Sous les pilliers du milieu, & des colonnes, il y en auoit vne de Porphyre, de la largeur des quarrez qui soustenoient les pilliers: & à chacun costé d'icelle vne autre semblablement de serpentine, large comme le piedestal des colonnes. A l'entour de la cisterne il y en auoit deux, vne de Porphyre, & l'autre de serpentine. Le demourant du paué, entre la cisterne & les colonnes, estoit faict par compartimens en dix ronds & quarrez diuersifiant les couleurs: & premierement deux de Iaspe vermeil taché de plusieurs veines, deux de pierre d'azur semé de paillettes d'or, deux de Iaspe verd, meslé de gouttes rouges & iaunes, deux d'agathe cameloté de veines blanches, & les deux derniers de Chalcedoine. Ces ceintures alloient tousiours en diminuant vers la cisterne, pour le raccourcissement des lignes. Entre les colonnes & la muraille à l'entour du temple, le paué estoit de musaique à petites pierres quarrees, de toutes couleurs, composees en fueillages, fruicts, fleurs & bestions de toutes manieres, que vous eussiez iugé vrayes & naturelles, non pas peintes ny contrefaictes; le tout si poly, tant egal, &

tellement paré, que iamais Zenodorus n'en feit de semblable en Pergame. Le listrote ou paué du temple de Fortune à Preneste, n'estoit en rien pareil à cestuy-là. Au dessus de la grand'voute ronde sur le milieu, estoit vne lanterne de huict colonnes cannelees & creuses, du mesme cuyure doré, continues l'vne à l'autre, par voultures, berceaux & arches: puis audessous des chapiteaux l'architraue, la frize, & la corniche, ayant de hauteur vne tierce partie des colonnes: & sur les saillies ou proiectures à plomb de chacune, y auoit vne figure de vent, taillee selon leurs natures & conditions, les aisles ouuertes, posez sur des piuots, en sorte que par eux l'on pouuoit cognoistre quel vent regnoit, consideré que la figure qui portoit le nom du soufflant, luy tournoit droictement le visage. Au dessus y auoit vne petite retube, faicte à escailles, en laquelle estoient posez huict pilastres: de la hauteur de deux quarrez parfaicts, prins de l'espace de l'ouuerture, couuerts d'vn base à balustres renuersé, faict à costes de Melon, duquel sortoit vne verge ronde, diminuant de grosseur peu à peu, iusques à monter autant que la moitie du vase: & là estoit fichee vne grosse boule creuse de cuyure doré, ouuerte sur le sommet, & percee au fons en quatre lieux. Ce qui auoit (ainsi que ie presumay) esté fait à celle fin que l'eau ou la terre entrant par l'ouuerture d'enhaut n'empeschast son office, ou ne la chargeast plus qu'il n'estoit conuenable. Par cette bouche sailloit la verge plantee droict au milieu, & passoit autant en amont allant en pointe, que la boule auoit de hauteur. Sur la pointe estoit fichee vn croissant de Lune, qui sembloit comme renouuellee de huict iours, les cornes tournees vers le ciel. Dedans ce croissant estoit branché vn aigle marin, ayant ses aisles estendues.

Dessous pendoient à quatre boucles, autant de chaines de pareille matiere, fondues auec le total de la machine, pour monstrer l'excellẽce de l'ouurier, qui trouua le moyen de faire vne chaine d'vne piece, sans y appliquer souldure, & ce par vn moule party en quatre, garny au milieu d'vn pertuis, où il ietta le premier anneau, puis adiousta toutes les parties formees en vne, dont on la pouuoit faire autant longue que l'on vouloit. Les quatre chaines descendoient esgalement à moitié de la boule, & au bout de chacune estoit attachee vne Cymbale ronde, crenelee depuis le milieu en bas, à petites fentes comme dents de pigne, ausquelles il y auoit certaines petites billettes d'acier, pour leur donner le son. Ces cymbales esbranlees par le vent, heurtoient au ventre de la grosse boule, tellement que leur resonnance meslee auec le gros retentissement de la boule, composoit vne gracieuse & hautaine harmonie, bien autre que les chaines & vases pendans au haut du temple de Hierusalem, ce qui estoit faict à fin de chasser les oyseaux. En fin le mur où estoient les huict fenestres, portoit vn pied & demy de grosseur, & autant auoit la voulture: mesmes la saillie des pilliers qui soustenoient le quarré, se monstroit de ceste grosseur en tous lez, c'est à sçauoir trois pieds de diametre. La porte estoit Dorique, taillee de fin Iaspe Oriental, sur laquelle au plat-fons de la frize estoit escrit ce mot en lettres d'or, limees & apportees ensemble, ΚΥΛΟΠΗΡΑ. L'huys estoit de metal doré, enrichy d'vn bel ouurage percé à iour: nous le trouuasmes fermé par dehors auec vn puissãt verrouil, auquel la Nymphe qui me guidoit n'osa mettre la main sans congé de la Prieuse, & des sept pucelles gardiennes du temple, à qui appartenoit de permettre l'entree. Mais quand elles furent venues, & eurent entendu de la Nymphe, la cause de nostre arriuee, incontinent nous receurẽt auec bon visage: puis nous feirent monter sept degrez de Porphyre, assis depuis le plant du paué iusques à la porte: où nous trouuasmes vn beau reposoir d'vne seule pierre noire, si polie, qu'il ne s'en trouue (ce croy-ie) point de telles

Cylopera, lieu où les fẽmes boiuent pour conceuoir enfans.

telles au mont de Briance. Il estoit ouuré de marqueterie de nacre de perles. Là les filles s'arresterent, & nous aussi. Adonc la prieuse se print à dire quelques suffrages: parquoy la Nymphe ma guide s'enclina en toute reuerence: & i'en feis autant. Toutesfois ie ne peu onques entendre ce qu'elle disoit, à cause qu'en baissant la teste, ie iettay mon regard sur les pieds de ma guyde, qui auoit partie de la iambe droicte descouuerte, pour ce qu'en se remuant, son habit s'estoit vn peu tiré en arriere. Apres que la venerable Prieuse eut acheué ses oraisons addressees aux dieux Foricule, Limentin, & à la Deesse Cardine, la Nymphe & moy nous releuasmes. Lors le verrouil fut desfermé par la Prieuse, & les portes ouuertes sans aucũ bruit, sinon auec vn doux & plaisant son. Parquoy voulant voir d'ou il estoit cause, i'apperceu au dessous de l'huys, à chacun costé de ces iambages, vn tuyau de metal, rõd & creux, tournant sur vn vaisseau poly: lequel froyant sur vne pierre Serpentine, vnie comme glace, faisoit ouurir l'huys plus aysement qu'il n'eust faict: & de cela prouenoit ce gracieux retentissement. Mais l'vne des choses dont ie m'esbay autant, fut que l'huys d'vn costé & d'autre, sans estre poussé ne tiré de personne, s'ouuroit ainsi que de luy mesme: parquoy estant entré dedans ie m'arrestay tout expres à fin de cognoistre s'il estoit ainsi tiré par contrepois ou autre engin, & vey qu'en la fueilleure ou l'vne des portes fermoit sur l'autre, il y auoit vne petite lame d'acier, assez estroite, souldee sur le metal: puis qu'en la muraille & arriercorps de la porte, d'vn chacun des costez, il y auoit vne table d'Aymant de couleur inde obscure, craignant les Aux & l'Ayement, vtile aux yeux, necessaire aux mariniers, & amy de la belle Calisto. Ceste table auoit en largeur vne quarte partie de sa longueur. Parquoy les lames d'acier attachees à l'huys tirees par la force de la pierre, se venoient ioindre contre la muraille, & ainsi s'ouuroient d'elles mesmes.

En celle du costé droict de l'entree estoit escrite ceste fameuse sentence de Virgile, grauee en belles lettres Latines.

TRAHIT SVA QVEMQVE VOLVPTAS.

C'est à dire.

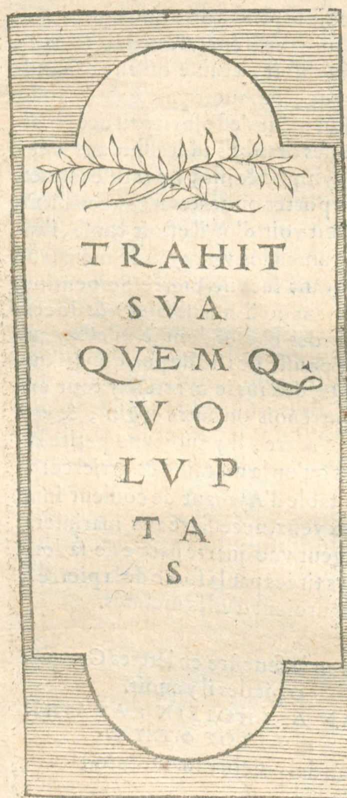
Chacun est tiré de sa volupté.

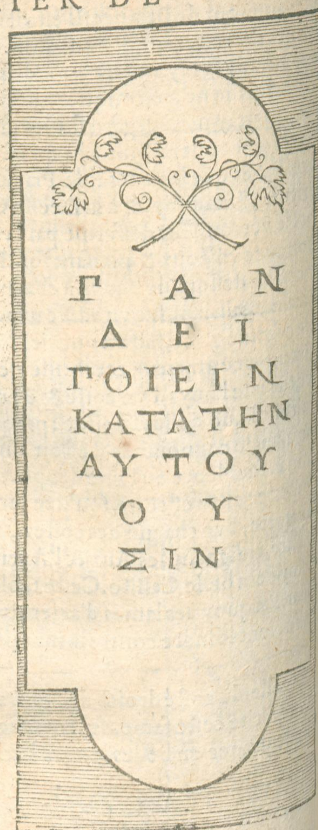
Et en la senestre en lettres Greques capitales il y auoit.

ΠΑΝ ΔΕΙ ΠΟΙΕΙΝ ΚΑΤΑ ΤΗΝ ΑΥΤΟΥ ΦΥΣΙΝ.

Pan dei poiein cata tin autou Physin.

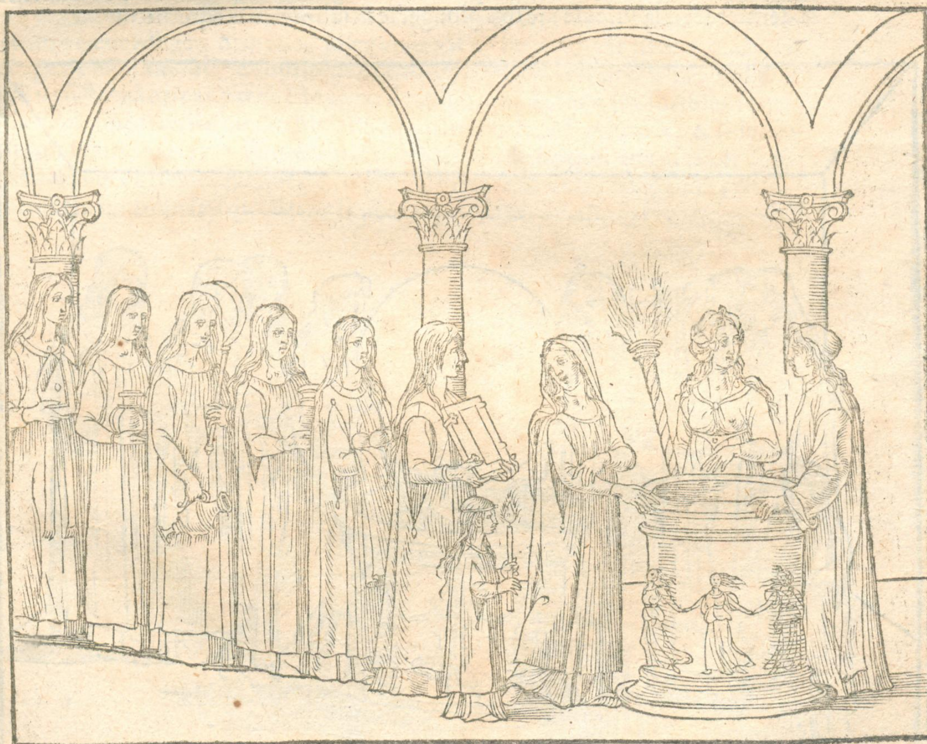
Qui signifie, il faut que chacun face selon sa nature.





Apres auoir quelque temps consideré cette inuention ingenieuse, ie leuay ma veuë deuers la voute, & recouru toutes les autres parties, qui me semblerent excellentes, & dignes de grande admiration : mais la beauté nompareille de ma guyde m'en retiroit pour retourner à elle, stimulant mes yeux incessamment à ce faire, & tenant mes sens distraits de la contemplation de ces choses somptueuses. A cette cause il me semble que ie merite quelque excuse, si ie ne les sçay bien specifier par le menu. Ma guide donc entra dedans le temple tousiours à costé de la Prieuse, & ie la suiuy auec les autres filles qui auoient les cheueux pendans, & estoient vestues d'escarlatte, & par dessus portoient de beaux surplis tyssus de toile de cotton fort desliee, plus courts que leur vestement, qui en acqueroit vne bien bonne grace. La Prieuse nous mena sur le bord de la cisterne miraculeuse, où n'entroit autre eau sinon celle qui tomboit de dessus le temple, descendant des goutieres, & passant par dedans les pilliers. Adonc cette venerable mere feit quelque signe à ses filles, qui l'entendirent incontinent, & se retirerent en la Sacristie ou Thresorerie, tellement que ma guide & moy demourasmes seuls auec elle. Toutesfois il ne tarda gueres que les religieuses retournerét en ordre de procession & apporterent les choses necessaires pour le seruice diuin. La premiere tenoit le liure des ceremonies, à fermoirs d'or, couuert de velours bleu, & sur la

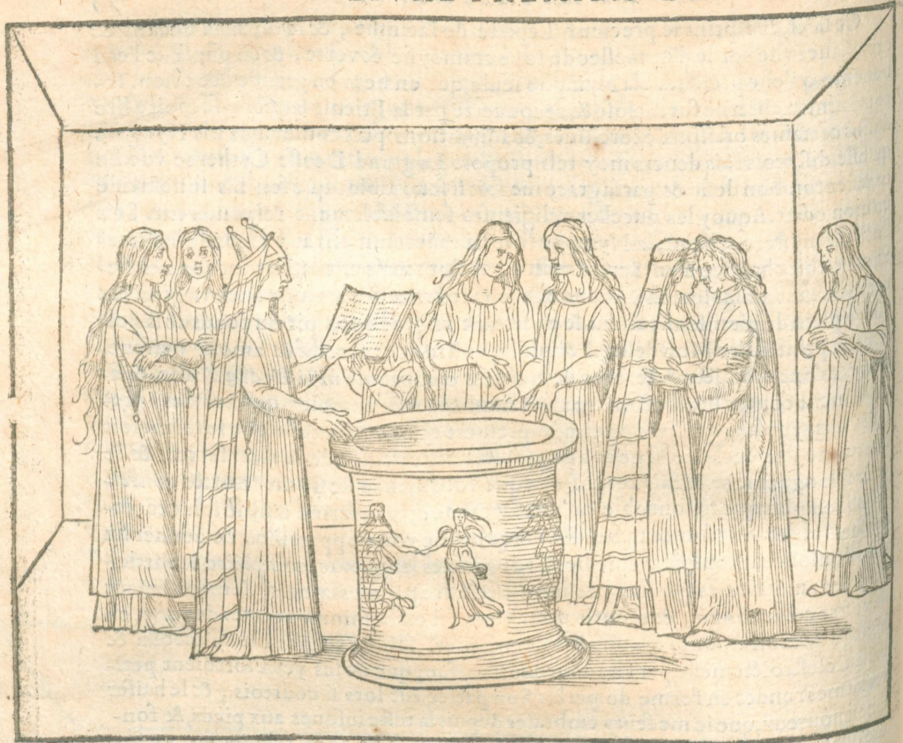
couuerture vne colombe de grosses perles Orientales, faictes en broderie, enleuee a demy. La seconde auoit deux linges desliez & longs, en façon d'aumusses, ouurez de fine soye. La tierce deux Tutules ou petites coiffes rouges & rondes. La quatriesme vn e sainte saulmoire enfermee en sa chasse d'or. La cinquiesme le Cecespite, qui est le c ousteau du sacrifice, à vn long mäche d'yuoire rond, ioinct à l'allumelle auec or & argēt, & cloué de cuiure de cypre: & auec ce tenoit vn Prefericule, qui est vn petit vase dedié aux sacrifices. La sixiesme vn Lepaste de Iacinthe, autremēt Calice, plein d'eau de fontaine. La septiesme vne Mitre d'or auec ses pēdans, enrichie de pierrerie. Deuāt toutes alloit vne petite religieuse portāt vn tortis de cire vierge, qui n'auoit encores esté allumé. Chacune auoit vn chapeau de fleurs en sa teste. Ces filles estoient bien endoctrinees de ce qu'il cōuenoit faire au seruice diuin, expertes en sacrifices, scrupuleuses en ceremonies, & singulieremēt bien instruictes des institutions & mysteres antiques. En cest ordre elles se presenterent reueremment à la Prieuse: laquelle auant toute œuure print en merueilleuse deuotion l'vne des coiffes, qu'elle mit en sa teste, puis la riche Mitre, & apres l'vne des aumusses. L'autre auec la coiffe qui estoit demouree, fut pour la Nymphe ma guide, qui pareillement s'en accoustra. Les aumusses estoient froncees, par vn bout, & s'attachoient deuant le front à vn riche fermail d'or. Celuy de la Nymphe estoit de Saphir, & celuy de la Prieuse d'Ananchite, par laquelle on dict que sont en Hydromance euoquees les figures des dieux.



Quand elles se furent ainsi atournees sur le bord de la cisterne, la Prieuse me fit approcher. Puis auec vne clef d'or, elle ouurit le couuercle auec deuotion bien grande, & ceremonie nompareille. Adõc la ieune religieuse bailla le cierge qu'elle tenoit, à celle qui auoit rapporté la Mitre, & print le liure, qu'elle ouurit en toute reuerence, pour le tenir deuant la Prieuse, qui commença a lire bas en langue Hetrurienne. Peu apres print la saincte saulmoire, sur laquelle fit plusieurs benedictions sacerdotales, & ainsi la respandit dans la cisterne. Ce faict elle commanda qu'on allumast le cierge ou flambeau de la Nymphe ma compagne : & fit tourner la flamme contre bas sur le milieu de la cisterne, interrogeant la Nymphe en cette maniere. Ma fille que demandez-vous? Madame (dit-elle) ie demande grace pour cestuy-cy (en me monstrant) & desire que nous puissions aller ensemble au benoist Royaume de la grande mere diuine, pour boire en sa saincte fontaine. Quoy entendu, la Prieuse se tourna deuers moy, & me dit. Et toy, mon fils que demandes-tu? A quoy ie respondy bien humblement. Madame ie ne demande sans plus d'auoir la grace de la mere souueraine, mais specialement, que cette-cy laquelle i'estime estre ma Polia tresdesiree, & toutesfois ie n'en suis pas certain, ne me tienne plus en doubte, n'y en ce tourment amoureux. Alors elle me repliqua. Pren donc mon fils de tes mains ce flambeau qu'elle porte, & dy ainsi par trois fois apres moy. Ainsi que l'eau esteindra cette flamme, le feu d'Amour allume son cœur friod. Ie proferay par trois fois ces paroles apres elle en propres termes, & en mesme ceremonie: puis à chacun coup les filles religieuses respondoient. Soit faict. A la derniere fois la Prieuse me feit plonger le flambeau en la cisterne.



Ce faict, elle print le precieux Lepaste de Iacinthe, & le deualla dedans ce
creux, auec vne corde d'or meslee de soye cramoysie & verte, & en puysa de l'eau
beneiste, qu'elle presenta à la Nymphe seule, qui en beut en grande deuotion. In-
continent la cisterne fut reclose & recouuerte par la Prieuse laquelle se meit à lire
dessus certaines oraisons, exorcismes, & adiurations: puis commanda à la Nymphe
qu'elle dist trois fois deuers moy tels propos. La grand Deesse Cytheree vueille
exaucer ton bon desir: & par sa grace me soit si fauorable, que son fils se nourrisse
en mon cœur. A quoy les pucelles religieuses semblablement respondirent. Soit
faict. Ce mystere acheué, la Nymphe se ietta reueremment aux pieds de la Prieu-
se, qui estoit chaussee d'vn Sendal tissu en fil d'or: mais elle la feit incontinent le-
uer, la baisant amiablement. Adonc elle se va tourner deuers moy auec vn gracieux
visage plein de piteuse affection: & en iettant vn grand souspir du fonds de sa poi-
trine, se print à dire Mon desiré. Poliphile, vostre desir excessif & amour perseue-
rante, m'ont distraicte & separee de la chaste compagnie de la Deesse Diane, & fi-
nablement contrainte d'estaindre mon flambeau. Et combien que iusques à pre-
sent vous ayez sans quelque certitude presumé que i'estois celle que ie suis, ia soit
que ne me sois declaree, si ne m'a ce pas esté petite peine, de le tenir secret, & le
celer si longuement. Ie suis cette Polia que vous aymez de si bon cœur: & confes-
se qu'il est plus que raisonnable qu'vne si grande & tant ferme amitié soit recom-
pensee de bien-vueillance mutuelle. Parquoy me voicy appareillee de donner fin
à vos douloureux souspirs, remedier à vos grieues langueurs, complaire & partici-
per à vos amoureuses pensees, desirant esteindre par mes larmes, l'embrasement
de vostre cœur affligé, & mourir pour vous s'il est besoin: pour arres dequoy, en
hostage de mon amour, ie vous donne ce baiser. Disant ce mot elle m'accolla &
baisa tresestroictement, par vne douceur si naïfue, que de ses yeux sortoient peti-
tes larmes rondes en forme de perles. Son parler fut lors si courtois, & le baiser
tant sauoureux, que ie me senty embraser depuis la teste iusques aux pieds, & fon-
dre quasi tout en larmes: mesmes le cœur de la Prieuse, & de ses religieuses, en fu-
rent tellement attendris qu'elles ne se peurent contenir de larmoyer.

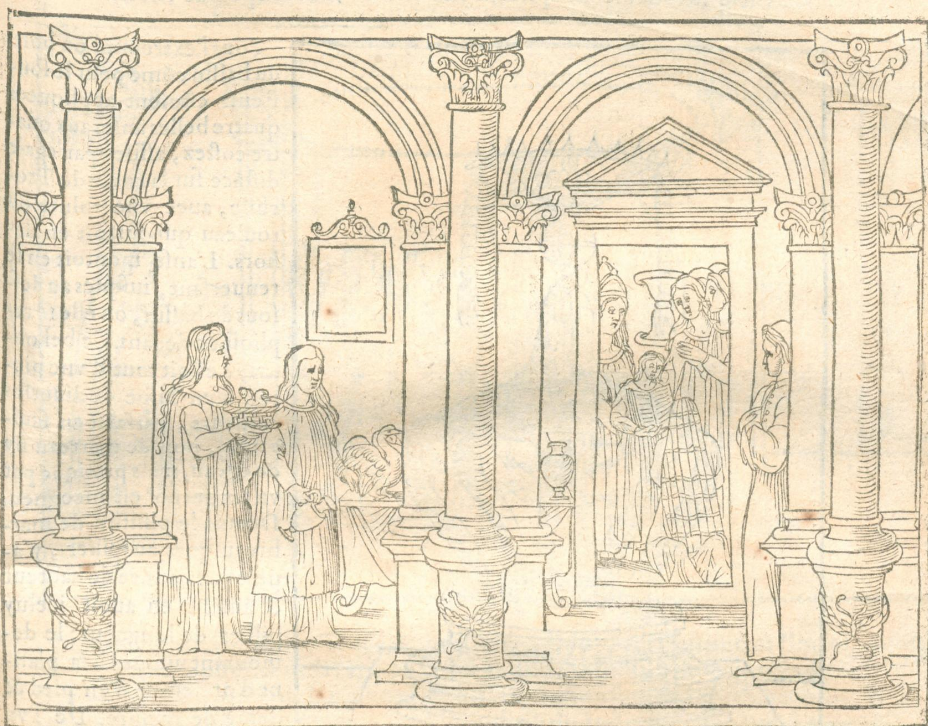


Il est certainement impossible à vn homme ignorant & de mauuais discours comme ie suis, de declarer à suffisance & en bons termes ce que faisoit mon cœur au milieu du grand feu qui l'auoit lors espris : car si mon ame feust en cest instant partie de mon corps, elle m'eust laissé grandement satisfaict. Mais pour venir au poinct, la Prieuse dit à Polia. Poursuyuons ma fille, d'accomplir les sacrifices interieurs, que nous auons tant heureusement commencez. Alors elles prindrent leur chemin deuers la riche chappelle ou sacristie ronde, ioincte au temple, laquelle estoit à l'opposite de l'entree, & toute bastie de fons en comble, de pierre phengite, ayant la voulte d'vne seule piece, de semblable phengite, qui est de telle nature que nonobstant qu'en toute la chappelle n'y eust fenestre ny ouuerture, fors les portes, elle neātmoins en estoit clairemēt enluminee, par vn secret de nature à no⁹ incogneu, & n'en pouuons dire autre chose sinon que la pierre porte le nō de son effect. Deux des religieuses par le commandement de la Prieuse apporterent l'vne deux Cygnes masles, propices aux augures, & vne Irnelle pleine d'eau marine: & l'autre deux Tourterelles blanches, attachees par les pieds à las de soye cramoisie, sur vne corbeille bien garnie de coquilles, & de roses, qu'elles poserent deuotement sur l'Anclabre, table des sacrifices qui estoit aupres de la porte d'or: puis entrerent toutes ensemble dedans la chappelle. I'auois tousiours les yeux fermes & fichez en mō obiect sans varier: & vey que la Prieuse commāda à Polia qu'elle s'agenouillast sur le paué faict de toutes les especes de pierres precieuses, taillees en table, & assemblees d'ouurage musaique, en fleurs, fruicts, fueillages, & rameaux,

Phengites, clair, reluisant.

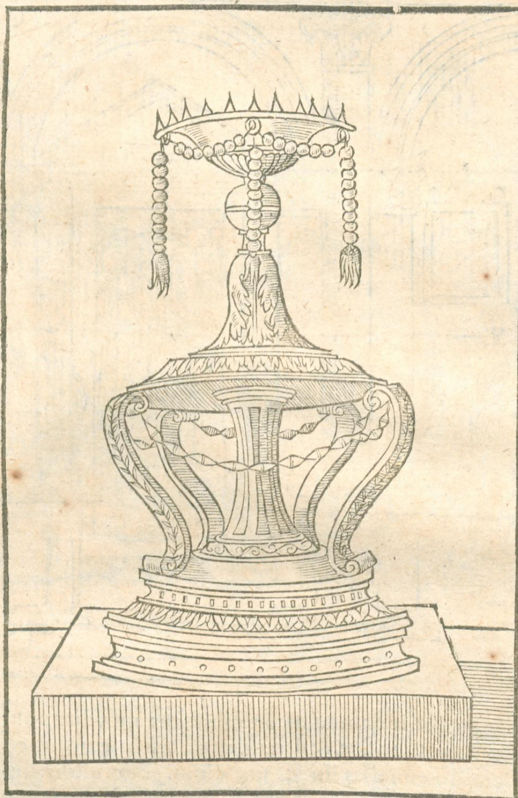
Irnelle vase de sacrifice.

entrelassez auec des oyselets & autres bestions, ensuyuant les couleurs des pierres: & tant estoit ce paué là poly, qu'il sembloit double à ceux qui estoient hors le pourpris de la chapelle.



Là Polia se meit à deux genoux, & ie demouray ententif sans mot dire pour n'interrompre les sainctes ceremonies, sacrifice, & propitiation fructueuse, mesmes de peur de troubler les prieres solennelles du seruice diuin. Elle estoit agenouillee deuant vn riche autel assis au milieu de la chapelle, sur lequel luysoit vne flamme de feu faict ainsi. Il y auoit vn plinthe de marbre quarré, & par dessus vn rond, puis vne gueule taillee à fueillage, les poinctes duquel finissoient contre vn petit quarré d'entre la gueule estoit vn trochile ou nasselle, auec son petit quarré entre deux, apres vne bande platte comme d'vne corniche, & par dessus vn autre rond, cannelé à goderõs plats, vn petit plus large deuers son diametre du pied, que par enhaut. Par cette regle diuisant le diametre en deux, il y en auoit vne pour sa saillie, puis en trois, & les deux estoient pour la largeur. Le haut faict à moulures soustenoit vn bassin renuersé, ayant autant de diametre que le Trochile, cizelé par dessus en beau fueillage de demy taille, commençant à vn piedestal assis sur le fons du bassin, sur lequel se posoit vn vase à balustre, tourné la bouche contre bas, couuert de quatre fueilles d'Acanthe: & ou les fueilles se séparoient vers la pointe, il en sortoit autres quatre par dessous les premieres. Plus haut que le vase, il y auoit vn pommeau auec ses ornemens necessa res: sur lequel estoit mise vne platine de

fin or, vn peu rabaissee au milieu, ayant les bords larges & plats, ausquels estoyent enchassez des Carboucles & Diamans taillez en pointe, de grosseur incroyable. En comparaison de ce vase, la tasse du puissant Hercules, la couppe du dieu Bacchus, & le Carchese du souuerai n Iupiter, n'estoient rien, ou bien peu de chose.



Sous l'extremité ou bord du bassin cõme pour le soustenir estoient appliquees quatre belles anses aux quatre costez, assises par egale distãce sur la saillie du Trochile, auec vne volute ou rouleau qui sortoit en dehors. L'anse montoit en se renuersant, iusques au dessous du bassin, ou elle se reploit en dedans. Ce bel ouurage estoit tout d'vne piece, d'vn Iaspe de diuerses couleurs, parfaict en sculpture, non de marteau ny de ciseau, mais pratiqué par vn art qui no⁹ est incogneu. Depuis le plinthe de marbre iusques au pillier, y auoit vne coudee de hauteur & autant en auoit iceluy pillier de longueur: le demourant iusques à la platine d'or, estoit d'vn pied & demy de mesure. De l'vn des anses à volutes iusques à l'autre, pendoient des filets de pierrerie, rubis, Balais, Saphyrs, Diamans, & Esmeraudes passees en façõ de billettes & taillees en Oliues, dont les couleurs estoient deuëment assorties. Entre deux pierres tenoit rang vne grosse perle Orientale. Puis au bord de la platine estoient attachees à crochets plusieurs autres riches bagues, approchantes la grosseur de noisilles, enfilees sept à sept en quatre petits cordons d'or, au bout desquels pendoit vne fleur d'or houppee de fil semblable meslé d'argent. D'vn des crochets iusques à l'autre, pendoient certaines cordes de pierrerie, pareillement neuf à neuf. La platine estoit tant dedans que dehors ciselee de petits enfans, monstres, masques, & fueillages. Estant Polia humblement à genoux deuant ce sainct autel, la ieune religieuse luy presenta en toute reuerence le liure ouuert: & adonc toutes s'agenouillerent fors la Prieuse: & cependant i'entendis qu'elle inuoquoit les trois Graces, à voix deuote & à demy tremblante, en proferant ceste oraison.

Ioyeuse



Ioyeuse Aglaia, florissante Thalia, & delectable Euphrosiné, tressainctes Graces, filles du grand Iupiter, & de la Nymphe Euridomene, ministres perpetuelles de la Deesse d'amours, partez de la fontaine Alcidale, qui est en la ville d'Orchomene au pays de Beotie, ou vous faictes residence : & ainsi que graces diuines venez à moy pour estre fauorables à mes deuotes prieres, tellement qu'il plaise à la saincte Deesse vostre maistresse accepter la profession religieuse en laquelle à cette heure ie me dedie & consacre en son seruice, afin que mes vœux, prieres, & sacrifices, soyent receuz en gré de sa majesté diuine, si bien qu'elle vse en mon endroit d'vne affection maternelle, comme elle faict à plusieurs autres. Cette oraison finie les religieuses respondirent toutes en chantant. Soit faict. Cependant i'estois aussi à genoux de mon costé, & auois bien ouy le tout, à raison que tousiours ie m'estois rendu ententif à curieusement considerer ces mysteres decorez de ceremonies antiques, qui me faisoient grandement louër la grace, la belle contenãce. & l'honneste façon de faire de Madame Polia qui se monstroit ainsi deuote en ce grand & solemnel sacrifice: dont i'attendois curieusement l'yssuë, pour veoir quelle en pourroit estre la fin.

Aglaia resplẽdissante pleine de Majesté.
Thalia, verte & ioyeuse.
Euphrosine, plaisir ou delectation.

POLIA OFFRIT LES DEUX TOURTERELLES, ET vn petit Ange arriua: parquoy la Prieuse feit son oraison à la Deesse Venus: puis les roses furent espandues, & deux Cygnes sacrifiez: sur la cendre desquels creut miraculeusement vn Rosier plein de fleurs & de fruict, duquel Poliphile & Polia mengerent. Apres le sacrifice ils prindrent congé de la Prieuse: puis vindrent à vn autre temple ruiné: la coustume duquel Polia declare à Poliphile, & le persuade d'aller veoir plusieurs epitaphes & sepultures.

CHAP. XVIII.



RIEN ne me pouuoit persuader que Numa Pompilius eust inuenté de plus belles façons de faire, ny de si parfaictes ceremonies ou sacrifices, ou qu'il se soit exercé de plus excellentes apparences de Religion à cerité en Tuscane ny en Hetrurie, mesme le sainct Iuif n'en a point estably de mieux trouuees: Aussi les prestres de Memphis ne les feirent iamais en si humble reuerence à leur Dieu Apis quand ils ietterent la couppe d'or dedans le Nil. Et i'ose bien asseurer que le simulachre de la Deesse Fortune n'estoit honnoré de semblable solemnité dedans la ville de Rhamnis, non pas (certes) le souuerain Iupiter en Anxur: & que ceux qui celebroient la feste de Feronia, marchant sur des charbons ardans sans blesseure, n'approchoient en rien de celles cy. Polia donc ayant comprins le signe que la Prieuse luy feit, se leua promptement sur pieds, toutes les autres demourás à genoux: & fut menee par la bonne mere droict à vne cruche de Iacinthe, mise à vn costé de la chapelle. Ie prenois soigneusement garde à tous leurs actes: & comme elle eust tourné son visage deuers moy, il me sembla veoir le Soleil quand il esclaire à la fresche Aurore. Ie luy veis mettre ses mains dedans la cruche, & en tirer vne liqueur soefuement odorante, dont elle laua sa face, qui fut par ce moyen purifiee, auec plus de sincerité que n'eut sa pucelle Æmilia. Deuant le degré de l'autel il y auoit vn grand chandelier d'or, d'ouurage rare & singulier, garny de pierrerie: sur le haut duquel estoit vne platine ronde, vn peu creuse, contenant enuiron vne aulne de tour, en laquelle fut mis de l'Ambre, du Musq, du Camphre, du Labdan, du Thymiame, de la Myrrhe, du Mastic, du Baniouyn, du bois d'Aloes, du Blactebisantis, & autres odeurs que l'Arabie heureuse produict, deuëment composees par poix & mesure: ausquelles Polia, estant admonnestee de ce faire, approcha le cierge ardant, & apres auoir allumé ces odeurs, l'esteignit incontinent, puis le meit à part, & d'auantage iecta en la flamme de ses senteurs vn rameau de Myrthe sec: & quand il eut receu le feu, le reporta dessus l'autel du sacrifice, pour en allumer tous tous les autres rameaux qui là estoient. Ce faict mit dessus les deux Tourterelles qu'elle auoit tuees du cousteau Cecespites & plumees sur la table d'Anclabre, liees ensemble auec du fil d'or & de soye cramoisie, reseruant le sang dedans le petit vaisseau Prefericule.

Quand le sacrifice fut sur le feu, celle qui faisoit office de Chantresse, commença le seruice, & les autres luy respondoient.

Deuant la Prieuse alloient deux ieunes religieuses, sonnant de chalemies Lydiennes, en ton Lydien naturel, plus excellent que n'eut peu inuenter Amphion.

Apres la Prieuse estoit Polia, puit toutes les autres par ordre, portans chacune vn rameau de Myrthe, chantans d'accord auec les chalemies, d'vn pas & cadence pareille à l'entour de l'autel, disant,

O feu sainct par ta bonne odeur
Oste la glace de tout cœur,
Conioints Venus & les amours,
D'vne ardeur qui dure tousiours.

Ainsi enuironnoient ces religieuses l'autel sacré, chantant & dansant par mesure cependant que le sacrifice se consumoit, & continuerent iusques à ce que la flâme fut esteinte, & n'en demoura sinon la fumee. Ie pense que ces bonnes odeurs & parfums furent-là mis pour couurir la mauuaise senteur de la chair brussee. Incontinent apres elles se prosternerent toutes sur le paué, excepté la Prieuse : & ne tarda gueres que ie vey manifestement sortir de la fumee vn petit esprit, beau en toute excellence, qui auoit en ses espaules deux aisles si luysantes que mes yeux ne le pouuoient bien regarder. Ie me sentois faillir le cœur, & esblouyr par les raiz de sa clarté, comme d'vne foudre crée d'eau, de feu, de nuee, & de vent. Mais la Prieuse prenant garde à moy, me feit signe que ie n'eusse point de peur, & que seulemét ie me teusse. Ce bel enfant tenoit en l'vne de ses mains, vne courõne de Myrthe, & en l'autre vne fleche, estincellant de feu ardant. Sa teste estoit couuerte de petits cheueux d'or, crespes, & couronnee d'vn filet de Diamans. Il voleta par trois fois à l'entour de l'autel, puis à la troisiesme il s'esuanouit, & tourna en fumee, tant que ie le perdy de veuë, & demouray tremblant, & grandement pensif, voyant ces choses miraculeuses, & vne vision tant admirable, qui m'auoit (pour certain) remply d'vne horreur deuotieuse. Peu apres la Prieuse les feit toutes leuer, & se print à lire dedans le liure qui estoit tenu ouuert deuant elle par la petite Nouice. La sainte Dame portoit vne verge d'or en sa main, dont elle commanda lors a Polia qu'elle assembla la cendre demouree du sacrifice, & la meist en vn crible d'or, apresté pour cest effect: ce qu'elle feist, & la cribla sur le premier degré de l'autel, si proprement, & en telle discretion, qu'elle sembloit estre nee à cest office. Quand celle cendre fut criblee, la Prieuse luy feit escrire & pourtraire dedans auec le premier doigt de sa main dextre, certains characteres à la forme de ceux qui estoyent au liure: puis la feit de rechef agenouiller, & semblablement toutes les autres.

Lors elle aussi regardant tousiours en son liure, escriuit de sa verge d'autres caracteres en la mesme cendre: dequoy ie fus tout esbahy, & quasi trancy de frayeur tant qu'en ma teste n'y eut poil qui ne se herissast, craignant que par ces ceremonies & mysteres l'on ne me feist perdre ma Polia, ainsi que iadis la belle Iphigenie, pour laquelle fut supposee vne Biche en Aulide: ou bien qu'en contr'eschange on me laissast vne autre Damoyselle, & que par cette voye ie perdisse en vn instant tout mon bien, & l'obiect de mes desirs.

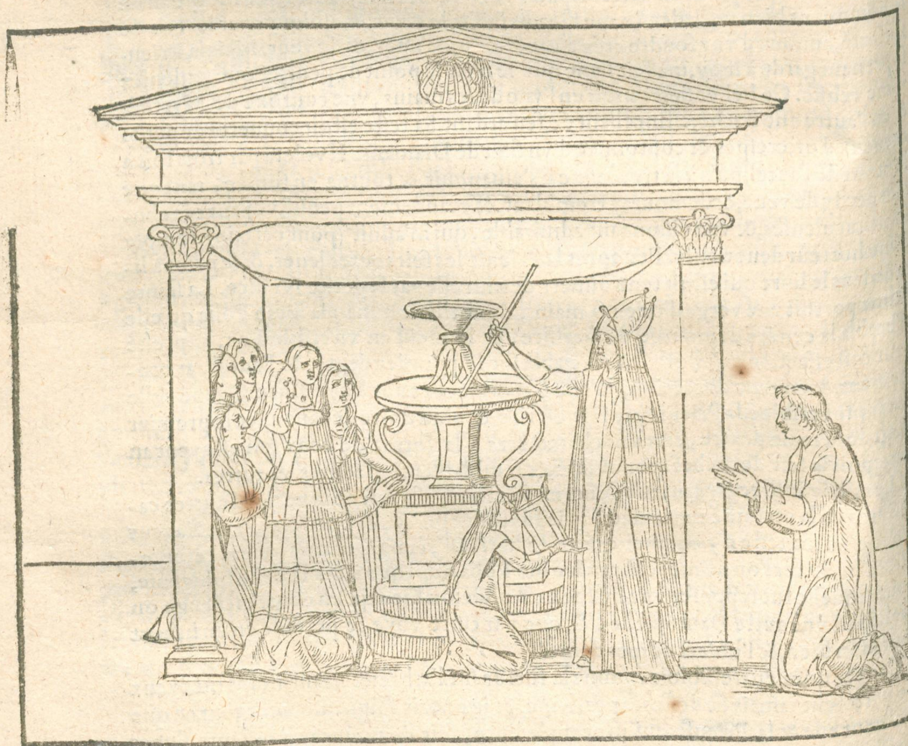
Croyez que i'en tremblois comme la fueille sur l'arbre: & neantmoins mes yeux ne partoient iamais de dessus sa personne, & ie notois soigneusement tout ce que faisoient elle & la Prieuse: qui prenant le liure, feit de nouueau plusieurs signes terribles, coniurant, anathematizant, & exorcisant toutes choses contraires à l'Amour, & qui y peuuent causer moleste.

Puis beneist vn rameau de Rue, qui luy fut presenté par l'vne de ses ministres, apres auoir esté trempé en la cruche de Iacinthe, & mouillé en la liqueur dont Polia s'estoit laué le visage. Elle en arrosa toutes les religieuses, & moy semblablement.

Adonc les belles assemblerent tous leurs rameaux de Myrthe, auec celuy de Rue, qui furét portez dedans la cisterne par vne des professes, à laquelle la Prieuse ainsi le commanda, luy baillant la clef pource faire: puis elle mesme print vne escouuette d'Hyssope, liee de fil d'or & de soye grise, & en ballia la cendre, l'assemblant en vn monceau, & la serrant en vne boeste.

Ce faict, elle la porta vers la cisterne, estant suiuie de Polia, & des autres nonnains.

Là cette cendre fut respandue apres quelques hymnes chantez, & la cisterne deuotement encensee, que la Prieuse feit refermer, & consequemment retourner sa petite trouppe en venerable procession dedans la chappelle, ou elle frappa trois fois de sa verge sur l'autel, disant plusieurs parolles secrettes, accompagnees de cōiurations, en faisant signe aux religieuses, que de rechef elles se prosternassent en terre: mais elle demoura debout: & la petite nonnain estant à genoux, luy tenoit tousiours le liure ouuert, auquel en voix basse & posee elle fit ses oraisons ainsi,



O Deesse d'amour, mere piteuse, recours & refuge de tous amans, fondemét & principe de toutes gracieuses assemblees & conionctions, ayde certaine & infallible de ceux qui loyaument te seruent, ie te supply vueilles à cette heure receuoir les humbles prieres de cette ieune Dame, qui s'est ce iourd'huy vouee, donnee & dediee à toy. Ayes souuenance des requestes que fit Neptune à ton mary Vulcan, par le moyen desquelles tu fus deliuree du filé auquel il t'auoit surprise

auec ton amy Mars. Plaise à ta clemẽce diuine estre propice à ces deux ieunes personnes, estãs en la fleur de leur aage, aptes & idoines à ton seruice. Fais leur la grace qu'ils puissent accomplir leur desir, & amoureuse volonté, apres les auoir separez des froids glaçons de Diane, & rendu ardans en ton doux brasier conseruateur de la nature humaine, à quoy ils s'offrent & presentent en humble obeissance, & singuliere deuotion: mesmement ce ieune Escuyer qui s'y dispose, & delibere employer sa personne perpetuellement & sans varier. Tous deux desirent acquerir tes graces, sentir tes biensfaicts, participer en tes merites, & veoir ta Deité souueraine. O doncques saincte mere celeste, ie te fay priere pour tous deux, & te supplie & inuoque humblement qu'il leur soit loysible apres cette saincte purification de se transporter en ton exquis, triumphant & glorieux Royaume, tant qu'ils puissent paruenir à la fin ordonnee de tes saints sacremens, & accomplir leur vœu, par le moyen de mes intercessions, qui suis ta deuote religieuse, administrant tes secrets mysteres. Exauce mes prieres mere de nature, comme tu exauças iadis celles de Pygmalion, d'Hippomanes, & d'Acontius. Vueilles leur fauorablement subuenir, ayder, & secourir par ta naturelle bonté, de laquelle tu vsas enuers ton ieune berger quand il fut battu par le violent Mars espris de ialousie. Et si nos prieres ne sont dignes d'estre admises en ta diuine presence, fais que ton amoureuse bonté supplee misericordieusement à nostre debile effect: car ils se sont liez & obligez à toy, en inseparable fermeté de cœur & de volonté irreuocable prests d'obeyr, & diligens à seruir, curieux d'obseruer & entretenir tes loix & commandemens, sans iamais les enfraindre, ny aller au contraire, à tout le moins cest escuyer qui s'est de long temps resolu & tousiours porté vaillant soldat sous ton enseigne. Au regard de cette ieune Dame, qui à tout maintenant faict expresse profession en ce lieu, ie pense estre asseuree qu'elle à grande esperance d'impetrer & obtenir ta saincte grace, ayde, & faueur. A cette cause faisant intercession pour eux, ie te supplie par les flammes dont il te pleust estre embrasee à l'occasion de ton amy Mars, par ton mary ialoux, & par la puissance de ton enfant rebelle, qui viuent tous eternellement auec toy en excellens & glorieux triomphes, qu'il te plaise conduire à effect, la louable intention & propos de ces humbles poursuyuans, qui ne desirent autre chose. Adonc toutes les religieuses respondirent à haute voix, Soit faict.

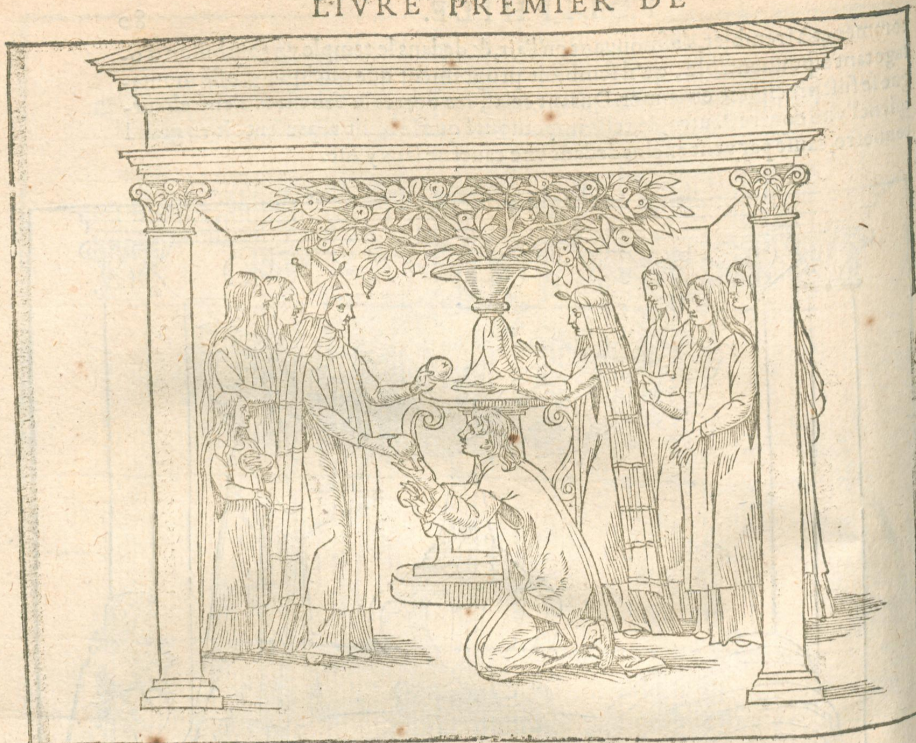


Apres la Prieuse print les roses auec les coquilles de mer, & les sema sur l'autel, mesmes autour du chandelier, en souueraine reuerence: puis versa dedans vne coquille, de l'eau de la mer qui estoit en l'Vrne, & en arrousa tout le lieu. Ces mysteres paracheuez, les deux Cygnes furent saignez sur l'Anclabre, auec le cousteau Cecespite, & leur sang mis parmy celuy des Tourterelles, dedans le Prefericule d'or: & cependant les religieuses chantoient certains respons: mais la Prieuse lisant à voix basse, commanda que les Cygnes feussent sacrifiez, & bruslez en la chapelle, la cendre amassee en vne boeste, puis iettee dans l'ouuerture qui estoit sous l'autel. Apres elle print le vaisseau ou estoit le sang, & y mouilla son doigt, & figura sur le paué deuant l'autel quelques caracteres incogneus. Lors elle appella Polia, & luy feit faire le semblable, les religieuses tousiours continuát à chanter leur seruice. Quand Polia eut faict ce que luy estoit enioinct, la Prieuse & elle lauerent leurs mains du reste du sang, parce qu'il ne leur estoit loysible de toucher autre chose. Puis la ieune nonain leur bailla de l'eau pour les nettoyer: & la receut en vn Simpule d'or. Ce faict, la Prieuse donna charge à Polia, qu'elle print vne esponge vierge, & en essuyast les characteres qu'elle auoit faits sur le paué, & tout soudain l'allast espraindre en la laueure de leurs mains. Estant cette chose accomplie, la Prieuse pour la tierce fois feit prosterner toutes ses ministres à terre, & comme tremblant de frayeur, ietta cette eau sur le foyer du sacrifice, qui estoit encores chaud. Lors se prosterna elle mesme: & ne fut pas plustost enclinee, qu'vne fumee se va leuer de cette eau, & monter peu à peu vers la voute: dont tout en vn instant la terre

commença à trembler, s'esmouuant en l'air, & dedans le temple vn tourbillon d'orage tant espouuentable, qu'il sembloit proprement que quelque grosse montagne se fust precipitee en la mer. Durant cela, les portes & fenestres s'entreheurtoient l'vne contre l'autre, de telle impetuosité que le bruit representoit vn grand tonnerre, causé par vent enclos dedans vne cauerne sans yssuë.



Si ie fus effrayé de ma part, il ne s'en faut point esbahir. (Car pour certain) ie ne sçauois que faire, sinon inuoquer de cœur deuot la clemence & bõté diuine: d'autant que i'auois perdu l'vsage de la parole. Ce bruit horrible vn petit appaisé, i'entr'ouury les yeux & vey que l'autel fumoit encores, mesmes què la fumee se conuertissoit en vn rosier tout verd, multipliant ses branches, & les estendant par toute la chappelle, iusques au plus haut de la voute. Il estoit abondamment semé de roses vermeilles entremeslees d'vn fruict rond, & blanc, vn petit coloré de rouge. Sur ce fruitier apparurent trois colombes, & certains autres oyseaux volans, qui sautelloient de branche en branche, iargonnans doucement leur ramage: parquoy ie presumay que la Deesse se monstroit à nous en telle figure, & comme par visiõ diuine. Adonc la Prieuse se leua de terre, & en feit leuer Polia: qui me sembla plus belle sans comparaison que iamais n'auoit faict auparauant. Toutes deux m'appellerent, & me feirent entrer en la chappelle, ou ie m'allay agenouiller deuant le riche autel, au milieu d'elles. Adonc la Prieuse cueillit trois de ces fruicts miraculeux, mangea le premier, me donna le second, & le tiers fut pour Polia.



Ie n'en eu pas si tost gousté, que tout soudain ie me sentis recree, refraichy, &
renouuellé en mon entendement, voire mon cœur fut emply du bien d'amou-
reuse lyesse, m'estant auenu ne plus ne moins qu'iceux qui se plongeant en l'eau,
ferment la bouche, & retiennent leur haleine, puis estans retournez dessus, hu-
ment le vent par grande affection. Ainsi (certes) ie commençay à brusler en flam-
mes plus amoureuses que deuant, & auec vn tourmét adoucy, pour estre (au moyé
de ce miracle) transformé en nouuelle qualité d'Amour, cognoissant euidemmét,
& sentant par effect, de quelle efficace sont les graces de la Deesse Venus, & quel-
le recompense acquiescerent ceux qui constamment perseuerent en son seruice,
mesmes comme à la fin ils paruiennent à la possession de son Royaume reserué
aux bien heureux. Apres cette refection diuine, l'arbre se disparut incontinent: &
par ainsi fut le sacrifice acheué. Lors toutes deux despouillerent leurs ornemens
pontificaux, lesquels furent reportez en la Thresorerie: puis la Prieuse nous dict.
Mes enfans, vous estes maintenant purifiez & beneits de moy: parquoy vous pou-
uez aller (si bon vous semble) en vostre entreprise & voyage. Ie prie à la Deesse
qu'en cet affaire & en tous vos desseins amoureux, elle vous soit aydante, fauora-
ble, misericordieuse, & propice. Cessez desormais vos souspirs, laissez vos plaintes,
& chassez toute melancholie: car ie croy que ce iour vous sera prospere pour ia-
mais. Retenez mes instructions, & vos affaires en auront tousiours meilleur suc-
cez. A ces mots nous la merciames humblement, & primes congé d'elle, ensemble
de sa compagnie, le plus reueremment qu'il nous fut possible. Mais les religieuses

monstrerent

monstrerent par leur larmes, que nostre departie leur estoit grandement ennuyeuse. l'Adieu dict, nous sortismes du temple, apres que Polia, se fut enquise & informee de nostre chemin. O agreable compagnie, & de moy longuement desiree. O prospere yssue des tristesses passees. Mon cœur ne me tient plus en doute: voicy maintenant ma chere Polia, qui est le bon Ange de mon esprit, dont ie suis tenu à la grande Deesse, & pareillement à ma Nymphe, de la demonstration d'amour & excessiue courtoisie dont elle à vsé en mon endroit. Telles & semblables paroles disois-ie tout bas à par moy: a quoy elle print garde, me voyant remuer les leures: & me ietta ses yeux estincellans comme l'acier embrazé quand on le forge sur l'enclume, voire plus clairs que deux luysantes estoilles en l'absence de la Lune. Adõc me prenant par la main, elle me dict. Mon amy allons vers ce riuage: car i'espere (ou plustost ie tient pour asseuré) que nous paruiendrons à la ioye que nostre cœur desire. A cette cause i'ay renoncé aux loix de Diane, & esteinct mon flambeau, faict par le sacrifice solemnel, & mengé du fruict miraculeux. Cela dict, nous cheminasmes ensemble, cõfermez en amour inuiolable: toutesfois ie rememorois tousiours en ma pensee les visions que i'auois euës, tant que nous arriuasmes à vn vieil bastiment, scitué pres d'vne grand forest, sur le bord de la mer, ou l'on voit encores certaines grandes masses de murailles, & structures de marbre, enseignes & apparence d'vn beau moule rompu & demoly, auquel souloit iadis y auoir vne belle montee de degrez pour aller au portique du temple, qui par longueur de temps, moysissure & negligence, estoit tombé en ruine. Ià estoient encores tout en vn monceau colonnes, bases, chapiteaux, architraues, stilobates ou piedestals, & autres pieces de marbre & de bronze de toutes sortes, faites de fonte, couuertes de Christe marine, d'Absinthe, de Caly, d'Erynges, de Cachile, de Roquette, de Myrsinites, & autres herbes aymant l'air de la mer. Quand nous y fusmes arriuez, Polia me dict. Poliphile mõ amy, ie vous prie regardez vn petit cette digne memoire des choses grandes & merueilleuses, comme elle est renuersee en ce grand tas de pierres brisees & desfigurees, de sorte que le tout ne semble sinon vn tertre raboteux: & neantmoins ce fut iadis vn temple grandement magnifique, à l'entour duquel au temps qu'il estoit en estat, se tenoient les foires & marchez, ou venoient tous les ans innumerables multitudes de peuples de toutes nations, & y estoient celebrez plusieurs manieres de ieux & passetemps, si bien que pour l'excellence de sa structure, & pour l'abondance des sacrifices, il fut grandement renommé, & deuotement visité. Mais pource que sa magnificence est descheuë, vous le voyez à cette heure desert, & gisant en ruine. Il fut antiquement appellé Poliandrion, consacré à Pluto dieu des ombres: & pourtant y a grand nombre de tombeaux ou sont enseuelis ceux qui par importunité d'amour malheureuse ont miserablemét finy leurs iours. Par chacun an, le iour des Ides de May (qui est le quinziesme du mois) tous ceux qui seruoient à l'amour, ou estoient dessous son adueu tant hommes que femmes, de diuerses contrees tant loingtaines que prochaines, s'assembloyent en ce temple pour celebrer les solemnitez des funerailles & obseques annuels de leurs amis qui ainsi estoient decedez: & sacrifioient à ce Pluto tricorporel, à celle fin qu'ils ne tombassent eux mesmes en inconueniét d'estre occasion de leur mort, & auancer leurs iours constituez: & pource luy faisoient reueremment les oblations funebres de Brebis noires, qui n'auoient encores porté, & les brusloient sur vn autel de cuyure, presentant les masles au dieu, & les femelles à la Deesse Proserpine sa femme, ordonnant les lectisternes par trois nuicts, puis esteignoient la flamme du sacrifice auec des roses & de l'arserie. Qu'il soit ainsi, voyez là vn grand rosier, duquel si aucun eust lors cueilly vne rose, il estoit reputé sacrilege, ayãt faict

Poliandriõ sepulchre de plusieurs.

merueilleuse offence à ce dieu. Mais les prestres en pouuoient bailler en eschange. Le sacrifice paracheué, le grand prestre vestu en pontifical, & ayant deuant la poitrine vn riche fermaillet d'vne pierre precieuse appellee Synochite, donnoit à chacun vn peu de cendre qu'il portoit en vn Simpule d'or, & elle estoit receuë en grand' deuotion. Puis les personnes la mettoient en vn tuyau de canne ou d'autre chose, & sortoient par trouppes sur la marine, ou ils souffloient cette cendre, obseruant vne superstition ceremonieuse, iettant des hautes voix confuses, meslees de hurlemens & cris feminins, en disant. Ainsi puisse peril comme cette cendre, qui sera occasion coulpable de la mort de ce qu'il ayme. Apres donc l'auoir respanduë, ils iettoyent aussi la canne en la mer: & y crachoient trois fois, disans à chacun coup, fu, fu, fu: & s'en retournoient en arriere, semans des roses parmy le temple, specialement sur les sepultures, chantans en ton piteux & funebre, accompagné de pleintes, pleurs, gemissemens, & du son de quelques chalemies miluiennes, cõuenables à tel sacrifice. Cela faict, ils s'assembloient par nations separement, & s'asseoient en rond sur le paué, ou chacun mettoit ce qu'il auoit apporté pour manger & en faisoient vn banquet, qui estoit le Silicerne, ou les banquetans se taisoient en mangeant. Et apres auoir prins leur refection, appelloient les ames, & leur laissoiét enuiron les sepulchres le demourant de la viande. Outre ces anniuersaires, se faisoient les ieux seculiers; lesquels paracheuez ils sortoient du temple, & achetoient chacun vne Pancarpe, c'est à dire vn chapelet de fleurs, qu'ils mettoyent sur leur teste, & prenoient en la main vn rameau de Cypres, seruant aux mortuaires. Puis les prestres reuestus d'estolles & de chappes, chantoient, & portoient les simulachres diuins: mesmes les danseurs Sicinistes estoient meslez parmy les femmes, ou ils faisoient des iubilations tumultueuses, accompagnees du son de plusieurs instrumens: & alloient trois fois à l'entour du temple, pour appaiser les trois Deesses fatales, Nona, Decima, Morta, & en rentrant dedans le sanctuaire, pendoient leurs rameaux de Cypres en diuers lieux, ou les laissoyent fichez en la muraille, & là estoient gardez iusques à l'annee ensuyuante, que les prestres en faisoient le feu du sacrifice. Quand tout estoit accomply en la maniere qui est dicte, & les funerailles celebrees, voire finy le seruice des morts, auec les prieres & recommandations accoustumees, & tous mauuais esprits chassez, le grand prestre proferoit les dernieres paroles, disant. Ilicet: qui vaut autant à dire comme chacun s'en peut, quand il voudra, retourner en sa maison. Sur le poinct que Polia paracheuoit ainsi son compte de ces coustumes anciennes, & ceremonies deuotes, nous arriuasmes sur le bord de la mer, ou estoit le temple destruict.



Là nous assismes sur l'herbe fraische & fleurie. Adonc mes yeux se retournerent à contempler la grand' perfection & excellẽce de beauté de ma compagne, si bien qu'ils ne trouuoient plaisir ny contentement en autre obiect; Parquoy mon cœur recreé d'vne ioye secrette, laissa tous pensemens bas & simples fantasies, & mon entendement s'esleua à considerer ses vertus admirables. Toutesfois il aduenoit par fois que ie retournois à considerer la situation de ce lieu; belle (certes) & dele-

ctable. L'air estoit serein & prospere, les verdures plaisantes, les petits costaux ombragez de boccages, enrosez de fontaines & ruisseaux coulans par la belle vallee, bordee de tous arbres fruictiers, Les vens se rendoyent gracieux, la terre abondāte & fertile, resonnant du chant des oyseaux: si que i'eusse quasi pensé que c'estoient les champs Elysees tant renommez: car les beaux champs & fleuue de Thessalie n'y sont en rien à comparer. Ce nonobstant mes yeux estoyent tousiours arrestez sur ma compagne, sans pouuoir les addresser ailleurs, ioint que mon entendement ne s'occupoit à autre chose, & ne sçauois en quelle partie arrester ma veuë, pour la plus belle & delectable. Si est-ce pourtant que ie regardois volontiers vne petite vallee assise au milieu de son sein entre deux mammelles plus rondes que pommes, & plus blanches que flocs de neige, voire (en verité) plus somptueuses que la sepulture du Roy Mausolus: pour le moins il me le sembloit, pour ce que là estoit le desir de mon ame. Aucunesfois elle iettoit son regard dessus moy, & ie le sentois courir par tout mon corps, ainsi qu'vn esclair de tonnerre, tellement que i'en frissonnois vne heure apres. Cela passé ie recommençois comme deuant, pressé d'vn desir insatiable par amour aspre & importun, disant, sans remuer les leures, plusieurs paroles de piteuses prieres, fondees sur raisons vray semblables, par lesquelles ie demandois ce qui m'eust rendu le plus content du monde, que i'obtenois en imagination, & me trouuois au milieu des thresors de la Deesse Venus, y desrobant (ainsi que feit Mercure) les ioyaux de nature abondante. Mais (helas) ie me trouuay attainct par trop au vif de cette maladie contagieuse, assiegé par la mere diuine, & assailly de son fils le grand boutefeu, indissolublement lié & englué, sous l'appast de deux beaux yeux estincellans à merueilles: à quoy ne seruoit de rien, faire effort de m'en retirer: car c'estoit y entrer plus auant, & ia n'estoit plus en ma puissance de resister aux pensemens diuers, veu que la patience estoit presque vaincuë. Si deliberois-ie (en quelque sorte que ce fust) d'esteindre cette ardeur insupportable, & mettant tout sage conseil en arriere, tenter ma Polia d'vne belle audace, luy voulant neantmoins dire en voix humble. Madame, i'estimerois le mourir pour vous, à vne louange eternelle, & me seroit la mort (à mon aduis) tollerable, aggreable & glorieuse. Ce di-ie pource que mon ame est oppressee d'vne ardeur trop violente, laquelle augmente incessamment, & se renforce dans mon cœur tant que ie ne puis auoir vne seule heure de paix ny de repos. Ie pensois bien par cette voye donner fin à mon grief martyre, mais soudain me venoit vn autre conseil, qui disoit. Que feras-tu Poliphile? Pense vn peu qu'elle fin eut la violence faicte à Deianira, à Lucrece Romaine, & plusieurs autres Dames tant renommees. Considere que les Dieux ont esté souuent refusez de leurs amours terrestres. Que doit donques faire en cest estat vne pauure simple personne cōme toy? Reduy reduy en ta memoire que tout long temps vient à certaine fin, au moins à qui le peut attendre: voire que les Lyons & autres bestes sauuages s'appriuoisent par cōtinuation mesmes que le petit Formy endurcit le chemin pour y passer souuentesfois: parquoy à plus forte raison vn esprit celeste caché en vn corps humain, pourra bien sentir quelque petite estincelle d'Amour. Par cette maniere approuuant & blasmant mes opinions, ie me retiray de ces fantasies ennuyeuses, esperant paruenir au fruict de ma longue queste, & à la fin triumpher de la victoire acquise par ma patience, me souuenant aussi des sainctes oraisons & sacrifices de Polia, ou elle auoit faict specialle commemoration de moy, & estainct son flambeau ardāt pour gratifier à son Poliphile. Ie pensay qu'il estoit meilleur & plus seur d'attendre, en souffrant vne heureuse (bien que tardiue) recompense, obtenant la perfection de mon desir, que par importunité perilleuse accroistre ma peine, perdre l'esperance

totale pour l'aduenir. Polia s'apperceut que ie changeois trop souuent de couleur, & me veit alteré, troublé, & quasi hors d'aleine, souspirant coup a coup du fons de ma poitrine: pour à quoy obuier, elle me ietta vn doux regard, qui chassa de moy toutes ces cogitations impetueuses, tant que de là en auant mon ame se maintenoit en esperance plus tranquille, parmy les flames de l'amour, comme le Phœnix qui se brusle afin de se renouueller.

POLIA PERSVADE A POLIPHILE D'ALLER AV

Temple destruict, veoir les Epitaphes antiques, ou entre autres il trouua en peinture le rauissement de Proserpine: & comment en la regardant, il eut peur d'auoir par semblable malheur perdu sa Dame: parquoy il retourna tout espouuanté. Apres vint deuers eux le dieu d'Amours, qui les fit entrer en sa nasselle: l'honneur que les dieux marins luy firent tant que dura cette nauigation.

Chap. xix.

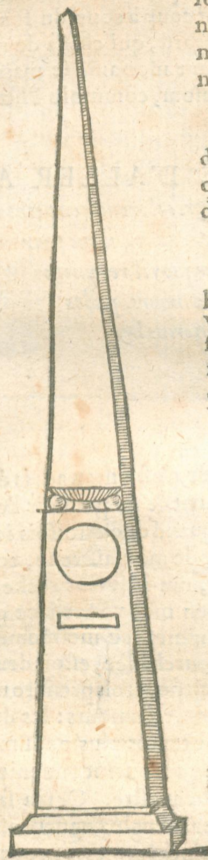


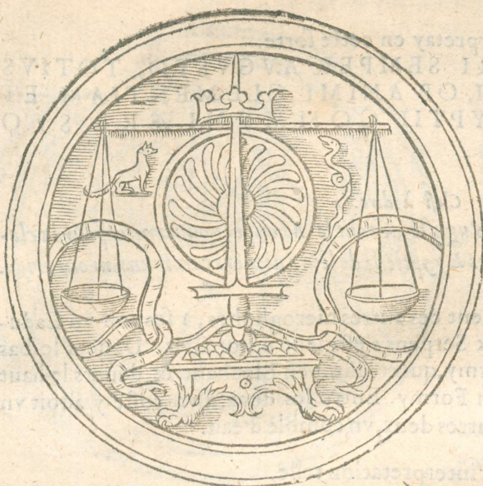
N des plus releuez tourmens d'Amour, c'est à mon aduis d'auoir en sa presence le sujet d'allegement & ne pouuoir l'obtenir: c'est ce qui empira mon mal: quand quelquesfois ie le pensois adoucir, chaque mouuement de ma maistresse, contenance, parolle, ou petit traict d'œil, me faisoient recheoir en plus de mal. En fin cela engendra en moy vne audace qui m'exhortoit à ne me monstrer pusillanime, veu mesmement que la proye par moy si long temps pourchassee, estoit deuāt mes yeux, & en ma puissance, de sorte que pour le moins i'en pourrois prendre mō droict de veneur, & par ce moyen retarder la continuelle mort d'amours: les desseins me rendirent tant accoustumé à ma douleur que ie ne tenois plus pour mal, tous les griefs accidens qui m'eussent peu aduenir, à raison que tous inconueniens me sembloiens doux, quelques dommageables qu'ils peussent estre. Or ma sage Polia, bien informee des importunes conditions de l'amour aueuglé, cogneut assez le trouble de mon ame: & pour m'en diuertir, profera certaines paroles syncopees: puis parlant plus ouuertement, me dit. Ie sçay (Poliphile) que vous estes naturellement curieux de chercher les choses antiques: parquoy si vous voulez aller veoir ce temple cependant que nous attendrons nostre maistre Cupido, ie pense que vous y pourrez trouuer plusieurs beaux fragmens de l'antiquité, qui valent bien d'estre attentiuement considerez: & ie demoureray en ce lieu toute seule, pour attendre la venue de celuy qui nous doit passer au Royaume de sa mere. Entendant ce propos, (sans plus tarder) ie me leuay de ma place bien fortunee, pour le desir d'obeir & de veoir cest œuure, auec les autres ia par moy visitees. Et pour cest effect ie party de la belle ombre des myrthes & Lauriers sacrez, abandonnant vne treille de Iasmin qui nous couuroit de ses fleurs blanches, rendant vne odeur singuliere, & sans autrement y penser, ie laissay ma chere Polia: puis ie me mey à trauers ces terres & monceaux de ruines couuertes de terre, l'hierre, ronces, & Cappriers, tant que ie paruins à l'edifice, qui auoit iadis esté vn temple rond, superbe au possible, comme Madame m'auoit dict: encores s'y trouuoit-il quelques Tribunes, ou chappelles qui n'estoient qu'a demy demolies, & grande quantité de fragmens admirables, de Pilastres, Architraes, Corniches, & Colonnes, de toutes

sortes & matieres, Numidiques, Laconiques, Corinthiénes, Ioniques, Tuscanes, Doriques, & autres. Ces tribunes me firent penser que la estoient les sepulchres des plus nobles & renommez personnages du monde.

Derriere le Temple estoit esleué vn grand Obelisque de pierre rouge, soustenu de quatre boules, posees sur vn quarré bien entaillé de hieroglyphes en ses quatre faces, dedans quatre ronds.

En la premiere il y auoit vne balance, & au milieu vne platine en façon de bassin, de l'vn des costez duquel estoit vn chien, & de l'autre vn Serpent: puis au dessous vn coffre antique, auec vne espee nue, la pointe droicte contremont, surpassant le ioug des balances, & entrans dans vne couronne ie l'interpretay ainsi.





IVSTITIA RECTA, AMICITIA ET ODIO EVAGINATA ET NVDA, PONDERATAQVE LIBERALITAS, REGNVM FIRMITER SERVANT.

Qui signifie.

Iustice, droicte, nue & despouillee de haine & amitié, auec liberalité bien posee, gardent fermement les Royaumes en leur entier.

Au dessous de cette figure, i'en vey vne autre faicte en quarré, dedans laquelle y auoit vn œil, deux espis de froment liez, vn braquemart antique, deux fleaux pareillement liez en trauers dessus vn cercle, vn monde, vn timon de nauire, & puis vn vase antique duquel sortoit vn rameau d'Oliuier, vne platine, deux Cigongnes, six pieces de monnoye mises en rond, vn temple à huys ouuert, & pour le dernier deux plombs ou perpendicles.



Que i'interpretay en cette sorte.

DIVO IVLIO CÆSARI SEMPER AVGVSTO, TOTIVS ORBIS GVBERNATORI, OB ANIMI CLEMENTIAM, ET LIBERALITATEM, ÆGYPTII COMMVNI ÆRE SVO EREXERE.

C'est à dire.

Au diuin Iule Cæsar tousiours Auguste, de tout le Monde, gouuerneur pour la clemence de son courage & liberalité, les Egyptiens de leurs deniers communs, m'ont erigé.

En la face du costé droict, estoient ces autres hierogliphes, à sçauoir vn Caducee ou baguette sur laquelle deux Serpens s'estoient entortillez. Deuers le bas d'vn costé & d'autre, y auoit vn Formy, qui croissoit en Elephant: & deuers le haut deux Elephans, qui declinoient en Formy. Entre les deux d'vn costé y auoit vn vaisseau plein de feu, & entre les autres deux, vn comble d'eau.

Dont ie fey l'interpretation telle.



PACE AC CONCORDIA PARVÆ RES CRESCVNT: DISCORDIA MAXIME DILABVNTVR.

C'est à dire.

Par la paix & concorde, les petites choses augmentent: & par discorde les grandes se ruinent.

En la senestre y auoit vn Ancre entrauers, & sur la stangue vn Aigle à aisles estédues: vne Gumene attachee à l'Ancre: au dessous vn homme armé, entre aucunes machines de guerre, regardant vn serpent qu'il tenoit en sa main.



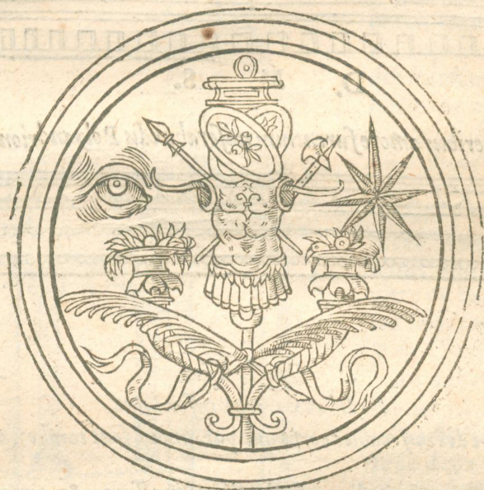
Ce que i'interpretay ainsi.

MILITARIS PRVDENTIA SEV DISCIPLINA IMPERII EST TENACISSIMVM VINCVLVM.

Signifiant.

La prudence ou discipline militaire, est le tresfort lyen de l'Empire.

En la quatriesme face opposite à la premiere, estoit vn Trophee: & au bas de la lance qui le soustenoit, deux rameaux de Palme en trauers, attachez à deux cornes d'abondance: à vn costé vn œil, & à l'autre vne Comete.



Qui signifioient à mon aduis.

DIVI IVLII VICTORIARVM ET SPOLIORVM COPIOSISSIMVM TROPHÆVM, SEV INSIGNIA.

Voulant dire.

C'est le copieux & abondant Trophee auec les enseignes des victoires & despouilles du diuin Iule Cesar.

La magnificence de cest obelisque me feit coniecturer qu'il n'en fut oncques porté vn tel à Thebes, ne semblablement à Rome. Parquoy quand ie fus arriué deuant le premier front du temple, ie trouuay que le portique estoit abbatu, & le portail allé de mesme: car ie trouuay à mes pieds vne piece de l'architraue, ensemble vne partie de la frize & corniche, qui me la feit contempler longuement: & trouuay en icelle frize ces mots grauez en lettres Latines.



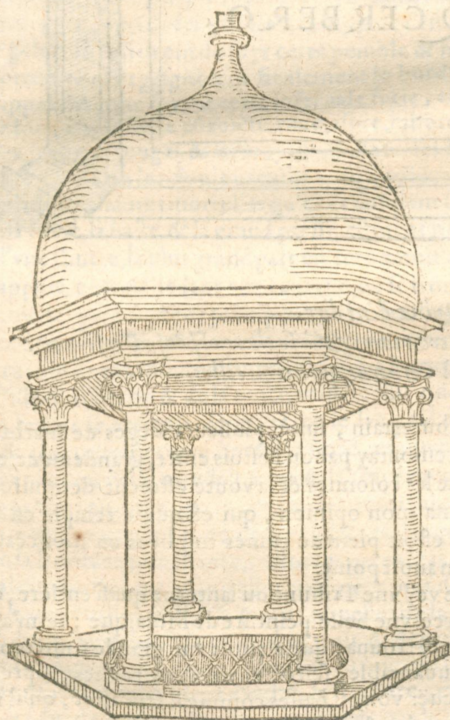
Qui signifie
Dedié aux Dieux infernaux.
Cimet e e des miserables corps qui par amour sont tombez en fureur.

Ce beau fragment estoit d'vne seule pierre massiue, & encores y tenoit vne partie du frontispice, au plan duquel dedans le tympan, ou platfons, estoyent deux figures à demy brisees, à sçauoir vn oyseau sans teste, que i'estimay estre vn Chahuan, & vn creuset ou lampe antique: le tout construict de fin Albastre: & ie l'interpretay ainsi.

VITÆ LÆTIFER NVNTIVS.
Signifiant.
Le messager de mort à la vie.

Apres i'entray iusques au milieu du temple, ou il estoit moins demoly, & apperceu vn œuure singulier, que le temps auoit encores laissé en son entier. C'estoient six colonnes de Porphire, assises sur vn plinthe d'ophite hexagone. La distance de l'vne à l'autre, contenoit six pieds de mesure, & auoient leurs bases, chapiteaux, architraues, frize, & corniche, sans moulures ny lineamens, ains seulemét estoient poliz, de bonne grace, selon la practique: & sur cela estoit posee la voulte ronde, & faite toute d'vne piece de pierre massiue, diminuant en pointe, en forme d'vne cheminee, percee à iour, & si couuroit vne grand' caue qui n'auoit lumiere sinon par vne ouuerture ronde, close d'vn treillis de cuyure estant au milieu des six pilliers: & au droict du centre de la voute par laquelle ie regarday, me sembla que ie vey la dessous comme vn quarré: parquoy il me print enuie d'y descendre.

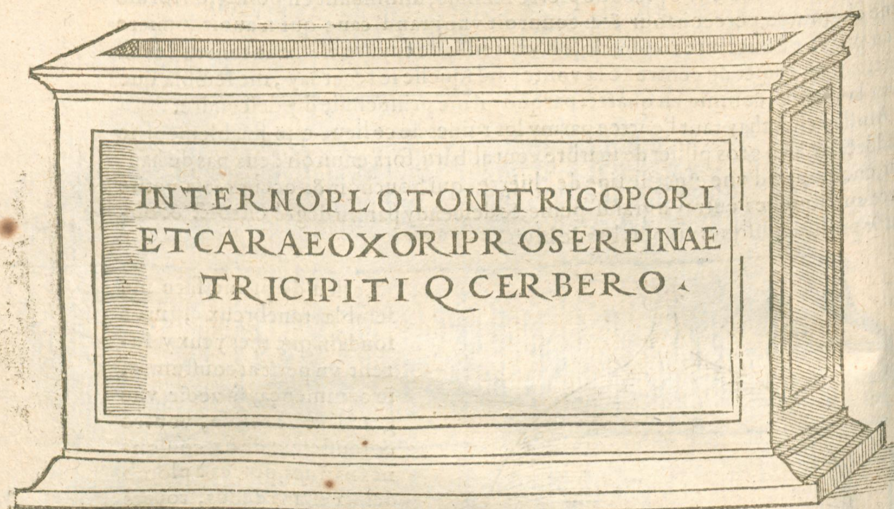
Ainsi ie cherchay tant l'entree parmy les ruines de ce lieu, que finablement ie m'addressay à vn gros pillier de marbre, tout abbatu, fors enuiron deux pas de hauteur, enueloppé d'vne espoisse tige de l'hierre, qui bouchoit & occupoit la petite porte en laquelle i'entray à grand' peine, & descendy par vn degré estroict & obscur le possible, iusques au plus bas de la vis.



Le lieu de prime face me sembla tenebreux, mais soudain que mes yeux y furent vn petit accoustumez, ie commençay à veoir vne grand' caue ronde, voutee & soustenue de six coulonnes naïfues, posees à plomb des six estant dessus, toutes faictes de marbre bis, & la voulte aussi: dont les quartiers estoient si bien ioints, qu'elle & les colonnes sembloient proprement d'vne piece. Vray est que la caue estoit toute pleine d'Aphronitre ou baurach, & souillee de fiente de Cheueches, & de Chauuesouris.

Au milieu de ces six coulonnes naïfues se trouuoit vn autel de cuyure, composé de deux quarrez parfaits qui faisoient six pieds en longueur, & trois de haut, compris en ce les moulures ordinaires. Il estoit creux en façon de sepulture, mais en l'ouuerture de dessus, deux bons poulces en profond, y auoit vn treillis de la mesme fonte, & en l'vn des costez vne fenestre, faicte (ainsi que ie peu cõprendre) pour mettre le feu dessous le sacrifice, & en tirer la cendre ia esteincte. Ce qui le me feit presumer: fut que ce treillis auec la superficie de l'autel, estoient tous

noircis de fumee, laquelle sortoit par le rond de dessus, & apres par le petit tuyau qui estoit en la voute assise sur les six colonnes faict à la mode Ægyptienne. En la derniere face de l'autel estoit escript en lettres Romaines bien taillees.



Qui veulent dire,
A Pluton Roy d'Enfer ayant trois corps, & à sa chere espouse Proserpine, ensemble à Cerberus, qui a trois testes.

Ie ne vey autre chose en ce lieu souterrain, sinon plusieurs sieges de marbre, dressez tout à l'entour: parquoy ie remontay par ou i'estois entré, grandement esmerueillé en moy-mesme, de ce que les colonnes & la voute estoient demourees en estat. Et à la verité, cela conferma mon opinion, qui est que le temple estoit ouuert par le dessus, & tout le reste estoit plein de ruines tombees en monceaux de toutes parts, & la autour il n'y en auoit point.

D'auantage regardant à costé, ie vey vne Tribune ou lanterne quasi entiere, en la voulte de laquelle estoit demouree vne belle peinture de Musaique: ie m'approchay tout soudain pour la veoir, & trouuay que c'estoit vne grande fosse tenebreuse, ou plustost vn abysme espouuantable, scitué entre deux roches, aspres à merueilles, & hautes à perte de veuë: voire si basses comme il sembloit, qu'il ny auoit ne fons ne riue. Elles estoient rudes & enfumees, ouuertes l'vne à l'encontre de l'autre, auec vn pont trauersant l'abysme, diuisé par son diagone. L'vne des moitiez se monstroit de fer chaut embrasé comme sortant d'vne fornaise, & l'autre de glace froide en toute extremité. Entre ces deux roches, dessous le pont, & à l'entour de cette fosse d'vn costé, tout sembloit estre plein de feu, iettant des estin-

celles volantes & bruyantes en l'air, puis retumbantes en cendre estainte, si souuét & menu, que l'on n'eust pas veu à vn pied loing de soy. A trauers la roche il y auoit plusieurs souspiraux de feu, cõme petites bouches de fournaises: & de l'autre costé vn lac obscur & troublé, gelé en toute rigueur, ioignant à la roche bruslante, le pont seulement entre deux. Et pour se trouuer deux matieres toutes contraires si prochaines l'vne de l'autre, & ne se pouuoit mesler naturellement, comme il estoit exprimé par la peinture, il sembloit qu'il s'y engendrast vn tonnerre merueilleusement impetueux, tout ainsi que quand la vapeur humide enclose en lieu ou elle treuue son contraire, venant à estre agitee par force, fait tout son pouuoir de sortir, & de faict elle en sort esclattant par les voyes qui luy sont plus aysees. Certes la demonstration que la peinture ne pouuoit faire d'vne chose, estoit assez supplée par l'autre. Dedans cette cauerne estoit figuré l'enfer, clos d'vne vieille porte rouillee, & faicte grossement: puis la aupres au fons d'vn creux, estoit le chien Cerberus à trois testes, couuers de poil noir, tout mouillé, velu & herissé de petites coleuures, puát & pestilencieux, faisant le guet à perpetuité, sans iamais fermer l'œil. Sur la riue du lac gelé, estoit Tisiphoné l'enragee, auec ses cheueux de Serpens, laquelle persecutoit par grand fureur les malheureuses ames, qui tomboient à grás monceaux du pons de fer dans le lac, ou apres s'estre veautrees quelque temps, en l'eau gelee, se hastoyent de fuyr cette penible & mortelle froidure: & tant se trauailloient qu'elles gaignoient finalement le bord: parquoy elles pensoient d'estre eschappees. Adonc fuyant cette infernale furie, elles couroient à toute impetuosité le long d'vne sente estroicte, rude, aspre, raboteuse, & glissante, les sourcils abaissez, les yeux rouges & larmoyans, mesmes les bouches ouuertes, comme si l'on eust deu entendre les douloureuses voix, piteux cris & lamentables, prouenans d'angoisse & plaintes mortelles qu'elles faisoient sans intermission. L'horreur l'effroy, la foule, la haste, & la grand presse, estoient si terribles entr'elles, que se poussant l'vne l'autre, la plus grand part en retomboit dedans l'abysme, & le reste qui eschappoit, entroit dedans vne cauerne, ou se trouuoit l'autre Furie nommee Megere, qui les gardoit de ce precipiter au lac brulant ou elles desiroient aller: à l'occasion dequoy elles estoient contraintes de se sauuer sur le pont. Telle & semblable cruauté de tourmens, estoit aussi deuers l'autre partie: car Alecto la despiteuse aussi fille d'Acheron & de la nuict, empeschoit que les ames condamnees à la peine du feu, ne se precipitassent dedans le lac gelé: dont en courant comme les autres, & rencontrant cette horrible furie, espouuantees de sa veuë, elles estoient forcees de courir au maudict pont: & la s'entreheurtoient auec celles qui venoient à l'opposite: en sorte que ie cógneu les miserables ames destinees au feu eternel, tascher par toutes voyes de ce precipiter au lac gelé: & celles qui estoient deputees à la froidure trenchante, s'efforcer par toutes voyes d'entrer aux flammes infernales: neantmoins quand elles cuidoient prendre vne partie du pont pour l'autre, à sçauoir celles du feu, la gelee: ou celles de la froidure, l'ardeur: par vne certaine disposition fatale le pont s'ouuroit & departoit en deux: tellement que les ames condamnees au feu, tomboient au lieu qui leur estoit ordonné: & par semblable celles qui essayoient d'euiter la froidure, estoient du haut du pont renuersees au fons de la glace: & tout incontinent par le vouloir diuin le pont retournoit en son premier estat. Cela se faisoit continuellement, voire sans interualle, pource que ces ames mal fortunees taschoient sans cesse & sans repos de faire ce maudict eschange, & toutesfois ne pouuoient paruenir à leur intention, en quelque maniere que ce feust: car celles qui par rage furieuse accomp gnee de desespoir, cherchoient de fuyr la chaleur si ntollerable, & pour soulagement se rafraischir en la

Tisiphone. voix punissante.

Megere, haine, priuatió.

Alecto, sans repos.

Acheron, dueil.

froidure, n'en pouuoient trouuer le moyen: & les autres qui se trauailloient d'euiter le froid excessif, pour entrer en l'impetueuse ardeur du feu, se trouuoient frustrees de leur malheureuse volonté. Et (qui leur estoit aggrauation de peine) tant plus elles en estoient conuoiteuses, plus se perdoit leur esperance: encores qu'elles desirassent cet eschange: parce que se trouuans les vnes & les autres sur le pont, chacune sentoit cela qu'elle appetoit, à sçauoir celles du froid, la chaleur: & celles du feu, la froidure.



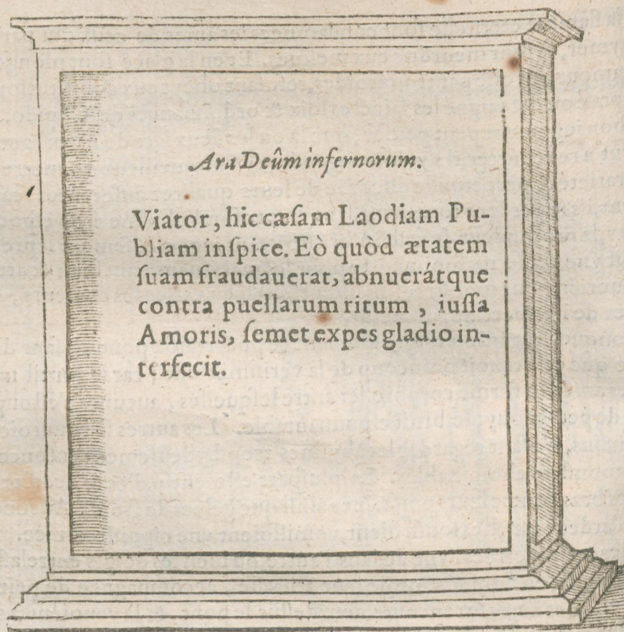
Les couleurs de ce tableau estoient si artistement mi es, & les affections tant parfaictement exprimees, qu'il est (ce croy-ie) impossible de mieux faire.

Le tiltre estoit tel.

En la flamme eternelle sont condamnees les ames de ceux qui par trop ardamment aymer, se sont meurdris eux mesmes. Et en la glace sont plongees les autres qui en amour ont esté par trop froides, refusant obeyr aux constitutions amoureuses, desprisé ou desdaigné les sainctes loix & ordonnances de Cupido. Tout homme de bon iugement peut penser, que là ou les deux lacs de natures contraires, se viennent à rencontrer, il s'y doit engendrer vn merueilleux tonnerre, à raison de la contrarieté & perpetuelle discorde de leurs qualitez differentes : car ou ils s'assemblent, ils se perdent tous deux dans vn profond abysme trop espouuantable. A dire vray, la profondeur de cest Enfer estoit tant ingenieusement representee, qu'il sembloit vne chose naifue ouuerte pour les mal viuans: tant bien & artistement auoit l'ouurier (pour monstrer son intention) sçeu varier ses couleurs, & conduire les lignes de Perspectiue par mesure.

Quiconques regardoit soigneusement ce pourtraict, pouuoit sans difficulté cognoistre que cela tenoit beaucoup de la verisimilitude : car le gentil maistre auoit figuré les ames en forme corporelle: entre lesquelles, aucunes s'estouppoient les oreilles de peur d'ouyr le bruit espouuantable. Les autres se couuroient les yeux à deux mains, n'osant regarder les abysmes trop hydeusement enfoncees & remplies de monstres abominables. La pluspart estoient palles & decolorees, estraignant les bras contre leurs poictrines ainsi que gelees de froid. Aucunes pour exprimer l'ardeur qu'elles souffroient, vomissoient vne espoisse fumee. Maintes auoient les mains serrees l'vne dedans l'autre, ou bien les doigts entrelassez comme dents de pigne, en signification de leur tristesse, accompagnee de peine trop vehemente. Ces ames se rencontroient dessus le pont, & là venoient à s'affronter, & heurter rudement les vnes contre les autres, sans auoir moyen de reculler, à l'occasion de la presse de celles qui suyuoient, n'y d'aller auant, pour la repugnance des autres qui leur venoient à l'encontre. Et lors ce pont se departoit en deux pour renuerser chacune en son tourment, puis se rassembloit de soy mesme, & tout en vn instant estoit rechargé de nouuelles, sans cesse ne dilation: parquoy les pauures ames desesperees souhaittoient leur perte qui leur eust esté moins grief que ces Furies insupportables.

Aupres de la il y auoit vn petit autel, au front duquel estoit escrit en lettres Latines.



Autel des Dieux infernaux.

Passant tu peux veoir icy Laodia Publia, laquelle pour auoir fraudé son aage, & contre la coustume des ieunes Damoyselles, mesprisé les constitutions d'Amour, elle mesme desesperee s'est meurdrie de son glaiue.

Quand ie fus party de ce lieu, ie trouuay entre les ruines, vne pierre de marbre seulement rompue en vn endroit, mais entiere en la plus grand' partie.

Le milieu estoit faict comme vn nid à voute, situé entre deux quadrangles à chacun desquels il y auoit vne ouale assez longuette : en l'vn des costez de laquelle estoit figuré vn D, vn masque. Puis en l'autre du costé gauche vn M, auec vn autre masque. Le frontispice ne môtoit pas du tout en pointe, mais finissoit en vn quarré tout plat, sur lequel ie posois vn vase de cuyure sans couuerture, plein de cendre, ainsi que ie peu coniecturer, auec telle inscription en son milieu.

C'est à dire.



C'est à dire.

A Annira Pucilla, fille incomparable, imitatrice de Dido, ses tristes parens ont basty ce sepulchre.

Pres cestuy-là ie vey encores vn autre bel Epitaphe graué en pierre de Porphire, gisant en terre, sans aucuns ornemens, brisé aux deux costez: qui me feit presumer que ce auoit esté quelque excellent chef d'œuure. Il estoit enuironné de Roquette creuë aux enuirons: & disoient ces lettres.

D. M.

Gladiatori meo, amore cuius extremè peru-
ſta, in mortem languorémque decubui : at eius
cruore, heu me miſeram, impiata, conua ui, di-
ua Fauſtina auguſta, piè monumentum relin
quens, vt Q. Annius ſanguine turturum inter
ſacrificandum arcam religioſam hanc intinge-
ret. XLIX. *accenſis faculis: & collachrymulan-*
tes puellæ ſoluerentur, luctúmque funeralem ob
tanti iudicium doloris perferrent , crinibus pro-
miſsis, ruffarent pectora faciémque , diem inte-
grum propitiatis manibus circa ſepulchrum ſà-
tagerent annuatim perpetuò repetendo. Ex ta-
bulis fieri iuſsi.

A mon gladiateur de l'amour duquel extremement bruſlee , ie languis au lict
comme morte: Mais apres (ô moy miſerable) que i'eux eſté ſouillee de ſon ſang,
ie me porte bien moy Fauſtine Auguſte laiſſant religieuſement ce monument, à
fin que E. Annius ſacrifiant face lauer cette ſaincte biere de ſang de Tourterel-
les, qu'il y ait X L I X. torches flambantes de pluſieurs filles eſcheuelees pleuran-
tes par les funerailles , & qu'en ſigne de douleur vehemente elles facent rougir
leurs viſages & poitrines, continuant ainſi vn iour entier autour de ma ſepulture à
fin de ne rendre propice les Dieux inferieurs. Ceſt amniuerſaire ſoit reiteré per-
petuellement. Ie l'ay ainſi ordonné par mon teſtament.

Apres auoir diligemment leu ces deux Epitaphes , ie iettay ma veuë ſur vn tô-
beau hiſtorié à demy relief. Au milieu de ſa face de deuant , il y auoit vn petit au-
tel, & deſſus, la teſte d'vn Bouc ſauuage, qu'vn vieillard tenoit par l'vne des cornes.
Ce ſacrificateur auoit le poil de la teſte meſlé à l'antique , veſtu d'vn manteau ſur

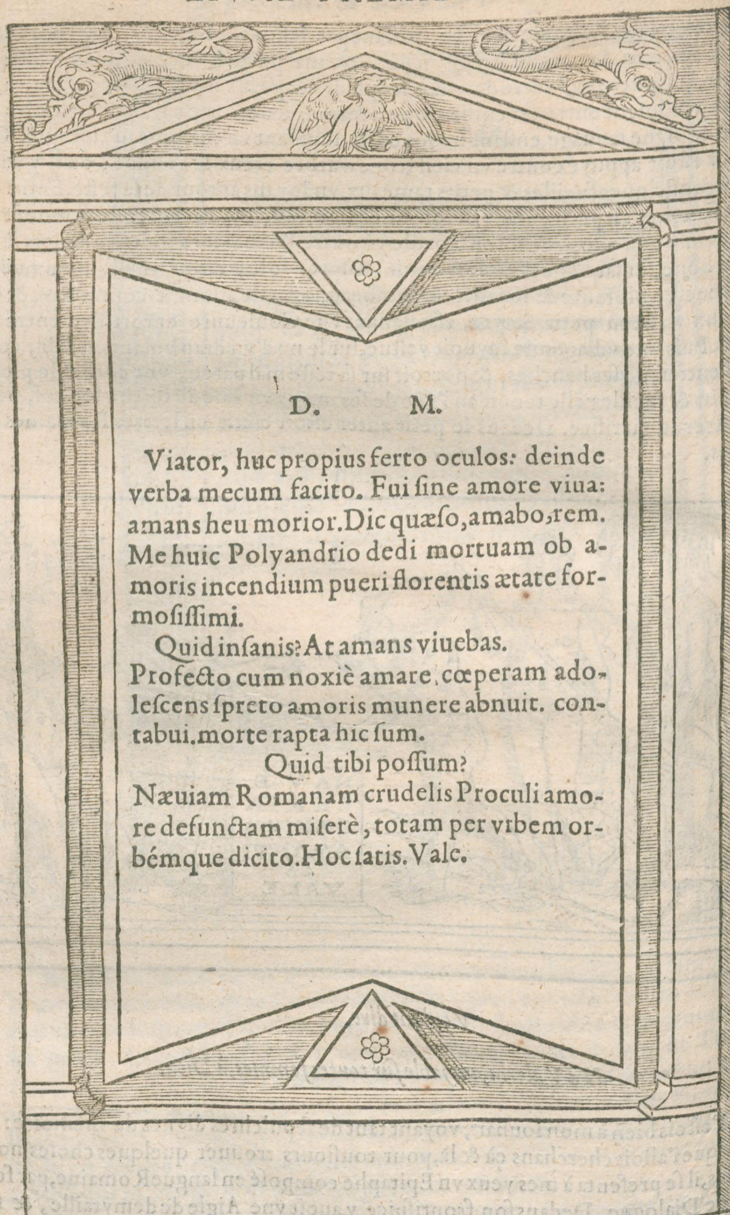
le nu, reietté sur l'espaule droicte, passant par dessous la senestre, & pendant deuers le derriere. Aupres de luy estoit vn autre mal peigné, vestu de deux peaux de cheure, l'vne deuant, l'autre derriere, les pieds des peaux nouez sur ses espaules, les autres pendoient entre ses cuisses, le poil tourné deuers sa chair, & ceinct d'vn rameau de vigne sauuage, enflant ses iouës, & soufflant vn chalumeau rustique. Cestuy-là estoit appuyé contre vn vieil tronc d'arbre creux & couppé, ou il y auoit encores quelques fueilles & petits rameaux vndoyans autour de sa teste. Entre ces deux sauteloit vn petit enfant au son du chalumeau. De l'autre costé se monstroit vn homme nud portant sur son espaule vn outre, l'ouuerture tournee deuers la teste du bouc, sur laquelle il versoit du vin. Aupres de luy estoit vne femme nuë & descheuelee, plorante & tenante vn flambeau, la partie allumee contre bas, & entre deux vn beau petit Satyre, estraignant vne Couleuure entortillee entre ses mains. Puis vne villageoise suyuoit vestue, sur le nu d'vn drap volant en l'air, ceinte à l'entour de ses hanches, & portoit sur sa teste mal paree, vne corbeille pleine de fruits & fueilles: elle tenoit en l'vne de ses mains vn vase de terre à lõg col, pour ministrer au sacrifice. Dedans le petit autel estoit escrit en lettres Romaines capitales.



Voulant dire.

Ha Valeria, amyable sur toutes femmes, à Dieu.

I'estois bien à mon souhait, voyant tant de sepulchres dignes de memoire: & ainsi que i'allois cherchans çà & là, pour tousiours trouuer quelques choses nouuelles, il se presenta à mes yeux vn Epitaphe composé en langue Romaine, par forme de Dialogue. Dedans son frontispice y auoit vne Aigle de demy taille, & sur chacune des pentes vn Dauphin, tournant la teste contre bas, mais de relief parfaict comme le naturel.



D. M.

Viator, huc propius ferto oculos: deinde verba mecum facito. Fui sine amore viua: amans heu morior. Dic quæso, amabo, rem. Me huic Polyandrio dedi mortuam ob amoris incendium pueri florentis ætate formosissimi.

Quid insanis? At amans viuebas.

Profecto cum noxiè amare cœperam adolescens spreto amoris munere abnuit. contabui. morte rapta hic sum.

Quid tibi possum?

Næuiam Romanam crudelis Proculi amore defunctam miserè, totam per vrbem orbémque dicito. Hoc satis. Vale.

Qui signifie.

Passant, approche icy tes yeux, & apres parle à moy. I'ay vescu sans amour, helas, & ie meurs en aymant. Dy moy, ie te prie, comment il se peut faire? Ie me suis donnee morte en ce Polyandre, embrasee de l'amour d'vn beau ieune fils en la fleur de son aage. Quoy es-tu folle? tu aimois en ton viuant. Pour certain quand ie commençay à tellement aymer, cet adolescent desprisant le don de mon amour, le refusa: parquoy ie sechay toute, & suis icy rauie par la mort. Que peux-ie pour toy? Va disant par la ville & par le monde, que Neuia Romaine est miserablement tresspassee pour l'amour du cruel Proculus. Cela suffira. A dieu.

I'entray apres en vne autre Tribune, ou estoit le reste d'vne peinture faicte en musaique comme la precedente, toutesfois la pluspart rompue & gastee aussi bien comme sa Tribune. C'estoit vne Dame qui tomboit dedans vn grand feu, & s'estoit percee d'vne espee à trauers le corps. A l'entour d'elle on pouuoit veoir plusieurs pieds de femmes, aucuns nus auec partie de la iambe, autres couuers du vestement, tout le demourant effacé & abbatu par longueur de temps, au moyen des vens, pluyes, & chaleurs du Soleil. Pareillement le paué estoit demoly. La n'y auoit aucune escriture, fors la moitié d'vn Epitaphe brisé, renuersé à terre, ou estoit ce peu de lettres bien mal aysees à entendre.



C'est à dire.

Legardant, iè te prie pleure icy dessus malheureuse Royne hors du sens par amour: (las) moy miserable, du malheureux present d'vn hoste estranger, à la mort.

Et au plinthe quarré sous le vase estoit dict.

Il n'y a rien plus certain que la mort:

Aupres de ce fragment gisoit en terre vn vase antique d'Albastre, de la hauteur d'vn bon pas & demy, ayant encores l'vne des anses, mais l'autre estoit rompue auec partie du ventre. Il estoit posé sur vn quadrangle, ou estoit demourees des lettres antiques, partie entieres, & partie deffaictes.

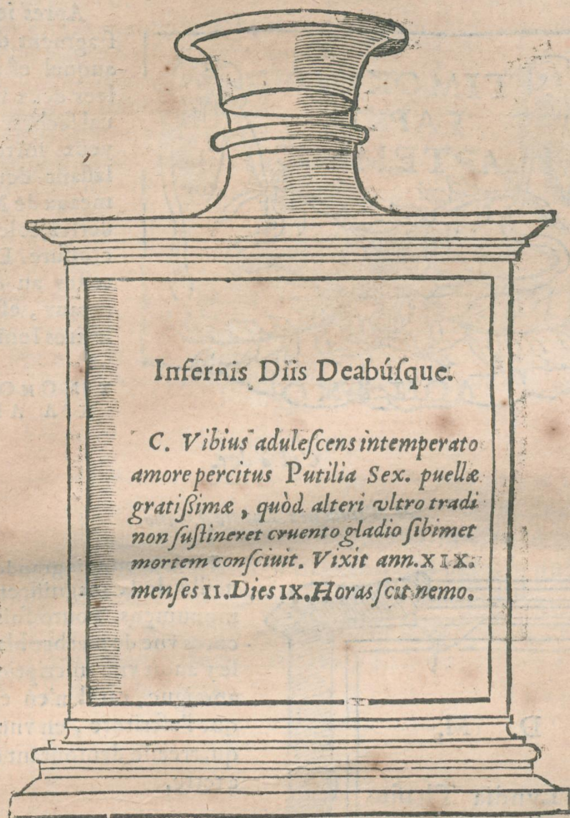
Ie laissay ces sepulchres ruinez pour aller en vne autre Tribune, ou apparoissoit vn fragment de peinture Musaique, quasi toute effacee, ce neâtmoins l'on y voyoit encores vu naufrage, & vn ieune homme qui se sauuoit à nager, portant vne belle fille sur son dos: & comme ils arriuoient à terre en vn lieu desert, auquel il y auoit encores vne partie de la figure d'vn Lyon. En l'autre endroit ils estoient en vne barquette sur la mer: tout le demourant demoly: parquoy ie ne peu bien entendre l'histoire: mais en la muraille qui estoit de marbre, il y auoit vn tableau de cuyure, graué de lettres Grecques, capitales contenant vn Epigramme en la mesme langue: lequel lisans ie fus contrainct de larmoyer, pour le miserable accident, & maudire l'inconstance de Fortune. Apres l'auoir plusieurs fois leu & releu, ie le tournay en cette sorte.

Heus viator, paululum interſerere manibus, adiuro te proditum ac legens polyſtonos metallo oſcula dato, addens. Ah Fortunæ crudele monumentum. Viuere debuiſſent. Leontia puella. Lollii ingenui aduleſcentis primaria amoris cum intemperie vrgerentur, paternis affecta cruciatibus, aufugit inſequitur Lollius: ſed inter amplexandum à piratis capti, inſtitori cuidam venduntur: ambo captiui nauem aſcendunt. Cum noctu ſibi Leontiam Lollius auferri ſuſpicaretur, arrepto gladio nautas cunctos turcidat. Nauis, orta maris ſæuitia, ſcopulis terram propè colliſa mergitur. Scopulum aſcendimus famis impulſu. Leontiam humeris arripiens impono Faue adeſdum Neptune pater: nos noſtrámque fortunam tibi commito. Tunc delphineo nixu brachiis ſeco vndulas. At Leontia inter natandum alloquitur. Súmne tibi, mea vita, moleſtiæ? Tipula leuior, Leontia corculum, atque ſæpicule rogans. Súntne tibi vires, mea animula? aio. Eas excitas: mox collum amplexata ſachariter baiulantem deoſculatur ſolatur, hortatur, vrinantem inanimat. Geſtio, ad littus tãdem deuenimus ſoſpites inſperatò infremẽs leo aggreditur: amplexamur inuicem. Moribundis parcit leo territi caſu, nauiculam littori vna cum remigali palmicula deiectam fugitiui aſcendimus vterque: alternatim cantantes remigamus, diem noctémque tertiam errantes: ipſum: antum vndique cælum patet lethali cruciamur fame, atque diutina inedia tabeſcentes, ruimus in amplexus. Leontia inquiens, amabo, fame peris. Sat tecum eſſe Lolli depaſcor: aſt illa ſuſſirulans, mi Lolli deficis. Minimè inquam, amore, ſed corpore. Solis vibrantibus & mutuis linguis depaſcebamur dulciter, ſtrictiúſque buccis hiantibus, oſculis ſuauè iniectis hedebamur dulciter, ſtrictiúſque buccis hiantibus, oſculis ſuauè iniectis hederaciter amplexabamur Ambo attophia morimur. Plennyriis nec ſæuientibus huc aura deuehimur, ac ære quæſtuario miſeri ipſis annexi amplexubus, manes inter Plotonicos hic ſiti ſumus: quóſque non retinuit piratica rapacitas, nec vorauit leonina ingluuies, pelagique immẽſitas abnuit capere, huius vrnulæ anguſtia hic capit ambos. Hanc te ſcire volebam infœlicitatem.

Vale.

Helas! passant ie t'adiure par les infernaux que tu t'entremettes vn peu icy, puis en souspirant baise ce metal, disant, Ha le cruel monument de Fortune! Longuement desuoyent viure Leontia ieune fille, & le beau Lollius de l'amour duquel elle fut esprise en ses premiers ans. Mais affligee des mauuais traictemens de son pere, elle s'enfuit & Lollius la suiuit. Ainsi qu'ils se soulageoient d'embrassemens pris par des Pyrates ils furent vendus a des marchands, & monterent au nauire ou ils estoient captifs. Durant la nuict Lollius craignant qu'on luy rauit sa Leontia & ayant pris vn glaiue tue tous ceux du vaisseau. La tempeste suruenant le nauire s'eschoüa. Pressez par la faim nous montasmes sur le rocher. Ie prins Leontia & la chargé sur mes espaules, disant, Soy, moy fauorable pere Neptune ayes soin de nous & de nostre aduersité. Ie tranchay l'eau de mes bras comme vn Dauphin auec ses æslerons, & ainsi que ie nageois ma Leontia me disoit, Ne te charge point trop ô ma vie, & ie luy respondois tu me sembles plus legere qu'vne Coulandre Leontia mon petit cœur. Souuent me demandant. As-tu assez de force mon espoir mon petit cœur, ie luy disois tu m'en donnes mes amours: Vn peu apres luy embrassant le col, elle baise doucement son porteur, le console & l'encourage elle anime son nageur. I'en tressaux de ioye, En fin nous arriuasmes au port à sauueté. Vn Lyon rougissant sans y penser nous assaut ainsi que pres à mourir nous nous entr'embrassames, & le Lyon nous pardonne. Effrayez nous entrasmes en vne barquerolle que la mer auoit iettee a bord, il y auoit vn petit auiron, auec quoy nous vogasmes trois iours & trois nuicts sans rien veoir que la mer & le ciel, trauaillans l'vn apres l'autre, nous desennuyons en chantant. En fin tourmentez de famine mortelle & defaillans par continuelle disette nous nous embrassons disans. Helas Leontia tu meurs de faim: Lollius disoit-elle ie me repais assez d'estre auec toy: Puis en souspirant me va dire, Mon ami tu n'en peux plus. Mon corps deffaut luy dis-ie, mais non pas mon amour. Nous remuans vn peu nous nous repaissions de nos langues & halletans des bouches l'vne contre l'autre, nous communiquans des baisers aggreables, nous nous serrions estroictement. Nous expirasmes ensemble en chartre. Les ondes estans appaisees vn doux vent nous amena icy ou nous auons esté enseuelis tous accolez, & par argent questé, auons esté colloquez entre les amis Plutoniques. Ceux donc que l'auarice des Pyrates n'a peu retenir, ny la Leonine gloutonnie deuorer, & que l'habisme & la mer n'a pas voulu receuoir vne petite cruche les contient tous deux en son ventre. Ie te voulois faire sçauoir cette infortune. A DIEV.

Partant de là ie trouuay vn autre autel quarré, sur lequel il y auoit vne base faicte auec toutes ses moulures, & dessus estoit vn plinthe quarré auec les retraictes d'vn coing à l'autre de la quatre partie de sa largeur, ainsi qu'vn tailloir de chapiteau. Ces coings ne sailloient point outre le pied de la base, dessus laquelle estoit posé le fons d'vn vaisseau rond, n'excedant en largeur les angles du plinthe: mais la bouche auoit autant de largeur que le diametre du pied de la base: le bord d'icelle bouche se replioit & renuersoit en dehors. En la face de deuant de l'autel estoit escrit.



Signifiant.

Caius Vibius adolescent desmesurement attaint de l'amour de Putilia Sextia, fille tres-gracieuse, ne pouuant souffrir qu'elle fust donnee à vn autre, s'est luy mesme par vn sanglant cousteau fait mourir. Il a vescu dixneuf ans, deux mois, & neuf iours. Nul ne sçait combien d'heures.



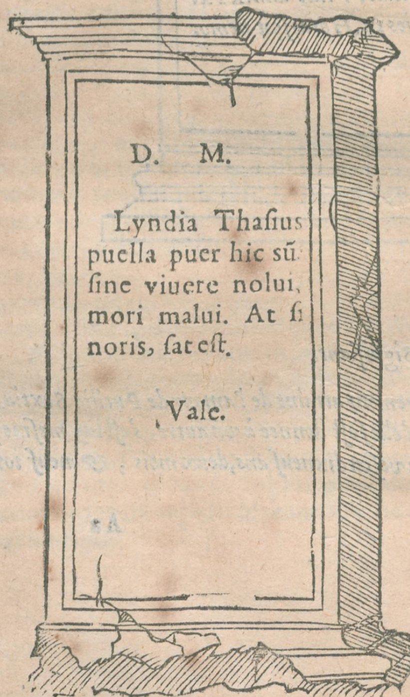
Apres ie vey vn beau fragment de Porphyre, auquel estoient entaillees deux testes de cheual seches. Par le lieu des yeux sortoit vne liasse lassant deux beaux rameaux de Myrte, entrauersez, & les lioit sur leur croisure. Entre les deux testes au dessus des rameaux, estoit escript en lettres Ioniques.

ΤΙΜΟΚΟΥΡΗΙ ΛΑΡ-ΚΙΑ ΑΡΤΕΜΕΙΣ.

C'est à dire.

A Timocure Larcie, Diane.

Ie me trouuois grandement esmerueillé de la magnificence de tant de monumens. Toutesfois i'en veis encores vne de marbre blanc, sur laquelle y auoit vne inscription perplexe & ambigue, car il n'en estoit demeuré que l'escriture, en vne petite pierre quarree: le demourant estoit brisé, & a terre.

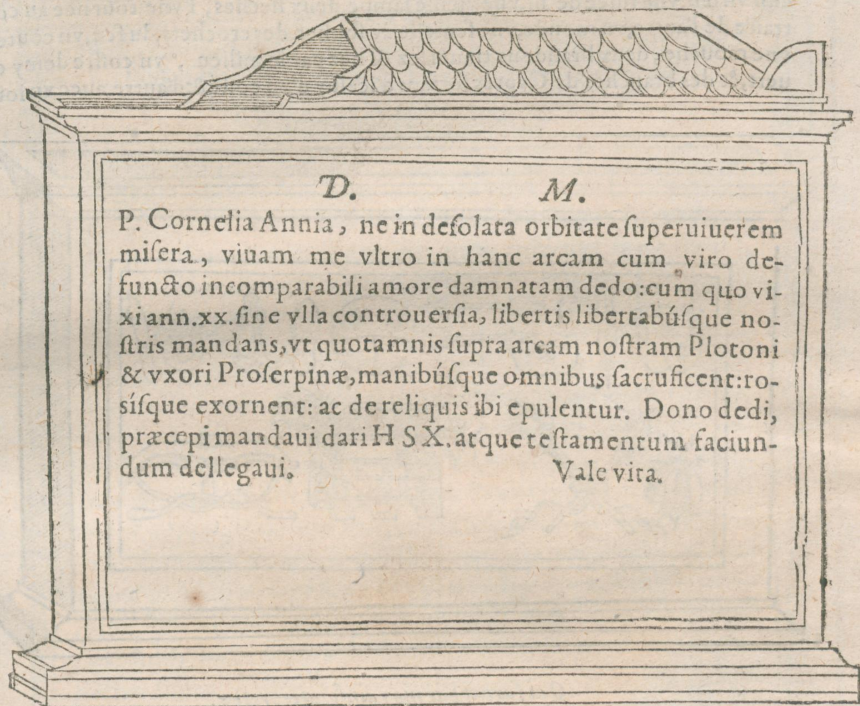


Lyndia Thasius, ieune fille, ieune garçon, ie suis icy. Laissé: ie n'ay voulu viure, mais ay mieux aymé mourir. Si tu le sçais, il suffit. Adieu.

I'auois vn grand contentement de voir ces ruines tant glorieuses, & desirois tousiours trouuer quelque nouueauté: parquoy ie m'en allois fouillant par ces monceaux de pierre, cōme fait vne beste qui en paissant chemine, cuidant trouuer plus auant de meilleure pasture. Ainsi ie vey plusieurs grandes pieces de colonnes, & d'autres entieres: l'vne desquelles ie mesuray, & trouuay qu'elle auoit en longueur sept fois le diametre de son pied. Aupres de la estoit vn vieil sepulchre sans escriture: parquoy ie regarday de-

dans par vne creuasse & ne vey sinon des vestemens funebres, & des souliers petrifiez, qui me feit presumer que ce tombeau estoit faict de pierre Sarcophage, tiree de Troye en Asie, & que la auoit esté mis en sepulture le corps du grand Roy Darius. Ioignant cestuy-cy estoit vn autre de Porphyre, taillé de bel ouurage, couuert de certains arbrisseaux qui estoient creux à l'entour, & inscrit d'vn bel Epitaphe. Son couuercle estoit en poincte, faict à escailles de basse taille, vne partie duquel estoit demouree sur le cercueil, l'autre gisoit en terre, & l'escriture en estoit telle.

Sarcophage mangeant la chair.

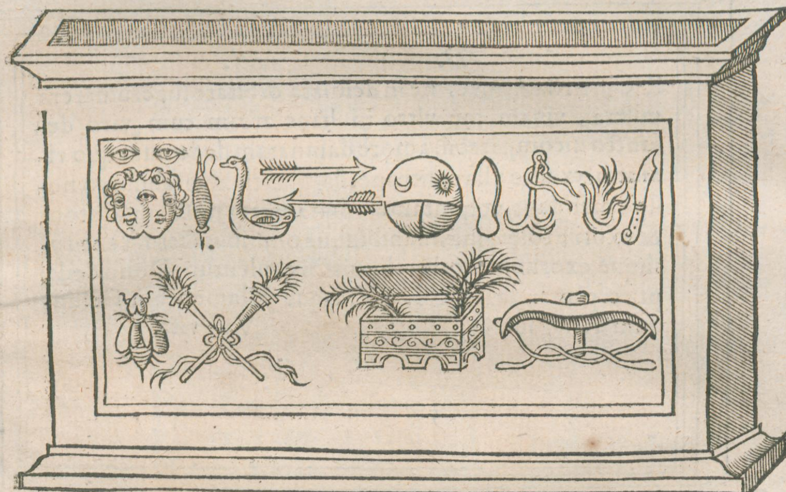


Publia Cornelia Annia, à fin que ie ne suruescusse miserable en veuuage desolé, poussee d'vn incomparable amour ie m'abandonne a estre mise viue en ce cercueil auec mon mary trespassé. I'ay vescu auec luy vingt ans, sans dispute. I'ay commandé à nos affranchis que tous les ans ils sacrifient sur ce tombeau à Pluton & à son espouse Proserpine, & aussi à tous les Dieux inferieurs, & qu'ils parent ce sepulchre de roses, & qu'ils mangent les restes des sacrifices. Pour cest effect ie leur ay legué & ordonne de liurer H S. X. & ay ordonné qu'ainsi mon testament fut accomply.

Adieu la vie.

Plus auant sous vn l'hierre fort espoix, descendant d'vn vieil pan de muraille ruinee, ie trouuay vn autre beau cercueil de pierre, ressemblant à yuoire, demouree iusques a lors, ou pour le moins grand' partie, claire: & pource qu'il estoit clos

& couuert, ie fus curieux de sçauoir qu'il y auoit dedans: si regarday par vne fente du couuercle, & y vey deux corps entiers: qui me feit croire que le monument estoit de Pierre Chernite. Il y auoit aussi plusieurs fioles & ampoulles de verre & de terre, auec certaines petites statues selon la coustume ancienne & façon des Egyptiens, & vne lampe antique de bronze, ardante & allumee, pendante au couuercle à vne petite chaine. Aupres des testes des deux corps, estoient deux petites coronnes, lesquelles ie iugeay estre d'or: mais tant pour la longueur du temps, que par la fumee de la lampe, elles estoient deuenues noires. En la face premiere du coffre, estoient entaillez ces hieroglyphes, sçauoir est deux masques, & dessus chacun vn œil, vne fusee de fil, vne vieille lampe, deux fleches, l'vne tournee au contraire de l'autre, vn monde, vne semelle de soulier, des crochets, du feu, vn cousteau vne mouche, deux brandons trauersez & liez par le milieu, vn coffre demy ouuert, & des branches de Cyprés sortans d'iceluy d'vn costé & d'autre, auec vn ioug.



Qui furent par moy ainsi interpretez.

DIIS MANIBVS.

Mors vitæ contraria, & velocissima, quæ cuncta calcat, suppeditat, rapit, consumit, dissoluit, melliflue duos mutuò se strictim & ardenter amantes, hic extinctos coniunxit.

C'est à dire.

AVX DIEVX INFERIEVRS.

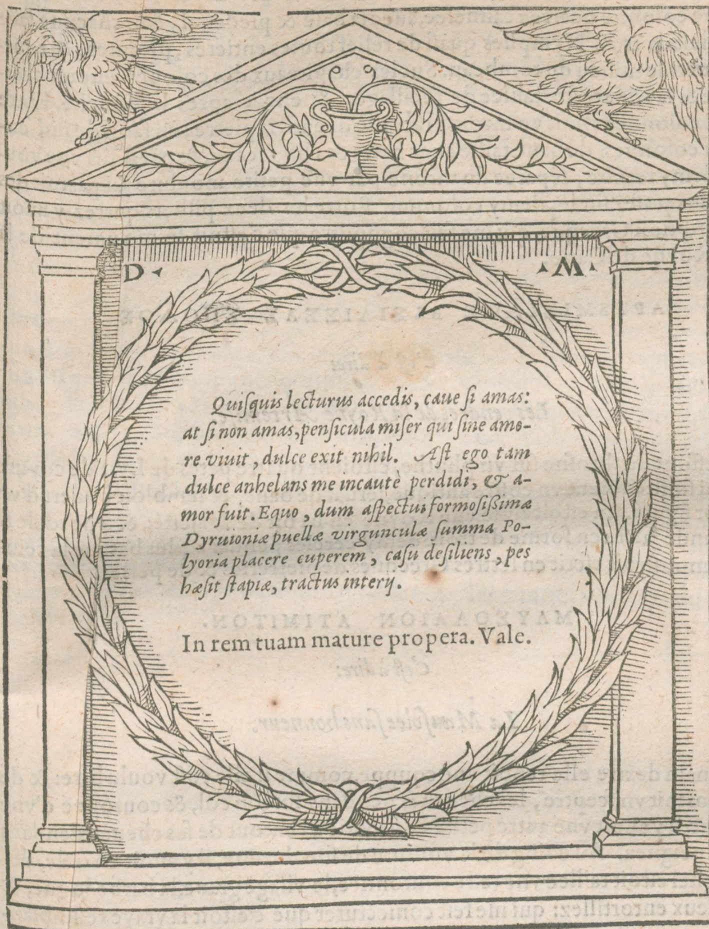
Mort contraire à la Vie, & tresprompte qui tout foulle, suppedite, rauit, consume, & separe, à icy conioinct morts deux personnes qui s'entr'aimoient tresdoucement, estroictement, & ardamment.

L'on peut penser que i'estois singulierement resiouy de la diuersité de ces œuures antiques, excellentes & admirables, car d'heure en heure me croissoit le desir d'en chercher les pareilles. Mais il m'aduint que si auparauant i'auois esté meu à pleurer par l'Epitaphe Grec des deux miserables amans mort de faim, encores en trouuay-ie vn plus pitoyable de deux autres infortunez, taillé en vne grād' pierre, dedans vn quarré, leué de son diagone, contenant en soy deux pilliers, cōtinuez d'vn demy-rond, esquels pendoit vn tableau graué de ces mots piteux.

O lector, infelix hoc monumentum, adesdum, te vocat, & post inde ro-
gta, quo recidit humana voluptas, vt legas, Duûm cinis hic amantum
est, qui dudum mutuo cum prurienti amore insolenter exardescerent,
improbò voluptatis impulsu effreni, desertum conueniunt in locum, sa-
xa inter diruta, vbi etiam fortè ædium sacrarum muri confragosi, &
salubræ ruinæ extabant: vbi cum Veneri optata munera ambo soluere
arsibiliter vrgeremur, & supina ego Lopidia anguem in altum lapsum
minitantẽ viderem, Heu ohe ab incœpto desine, inquio mi Chrysanthe,
surge. fuge. en serpens voraturus nos. vibraturum sese illum è muro pro-
spicio. Mox ille exterritus suspiciens, O Lopidia, inquit, mea amabo ito
viam fuge tu viam. sine me moribundum Draconem impetere. Vix sur-
rexerã. Heu tristẽ me miserámq;, meũ Chrysanthẽ, meã vitã, ad exitiũ
irretitũ, ac anguinea strictim circulatũ vortigine, iamiã anxiè respirãtẽ
videbã: de subitóque iugulũ mei Chrysanthæ dentibus vulneratũ mordi-
cus: tũ suffocari meũ Chrysantẽ intueor. At at perij infelix. meũ Chry-
santhẽ mori sentio. Statim furibunda irruo in serpentẽ: captóque fuste,
plectere festino. ast serpens ceruicẽ rixantẽ diuortit, nec arctè cõplicitũ
abigere valui ictũ tãdẽ incautè fallens, Chrysanthẽ meũ occidi, infelicis-
sima. Heu interij. Quid feci? Quid faciã? Tã misera superstes erit? an ser-
pẽs & ego? Nequaquã, sed Herculeo ausu, imò laruali furia ringibũda,
eo ipso stipite conuerso impetu cadaueri lapso circinatã bestiã eã ferio at-
que neco. Quid tũ puella factura erã perdita & emortua? Meũ Chrysan
thẽ & belluam mei sceleris testes scapulis super iniectos in vrbẽ effero: &
ne obnoxiæ euaderẽ. suspiriis, cordolio & lacrymis identidẽ irrorãs, sug-
gestũ quendã in foro publico ascendo, ac suspirulãs palam rem facio. cater
uatim ciuiũ cõcursus ad crudele & inuisum spectaculũ rixa ruit, casum
miserãter mirãtur, fortunã incusant, Venerẽ dãnant. Testor scelus meũ:
numina inferorũ inuoco. Eia ergo, inquiens, me vnà cũ meo Chrysanthe
pœnas daturã suscipite: nũc culpã in me mihi omnẽ trãsferã. Tũ despera-
ta in publico omniũ aspectu arrepto gladio pectus transfixi, eiusque cum
cadauere hoc me æternum tumulo sepeliendum dedi miserrima. Vale.

O Lecteur, vien icy, ie te prie. Ce malheureux monument t'y appelle, & apres ie requiers que tu lises à quelle fin tombe la volupté humaine. Cy est la cendre de deux amans, lesquels iadis outre mesure embrasez de l'amour l'vn de l'autre, se laissans emporter à l'importune persuasiō de volupté immoderee, se trouuerent en vn lieu desert, entre les ruines d'vn vieil temple destruict. Estans là & desirans ardamment d'accomplir leurs vœux à Venus la Deesse. Moy Lopidia couchee à la rẽuerse ie vey vn serpent sur une muraille demolie, qui se vouloit lancer à nous. Or cesse, las, mon amy Chrysanthes; lieue toy, & t'en fuy: car voyla vn horrible serpent qui veut nous deuorer tous deux. Adonc il regarda en haut tout effrayé, & m'escria. Ha Lopidia sauue toy. laisse moy mourir, & resister au serpent. Ie ne fus pas si tost leuee (helas) moy miserable, que ie vey mon amy & ma vie Chrysanthes, mortellement enueloppé, & lié tres-estroictement des entortillemens de ce serpent, tant qu'il ne pouuoit desia plus respirer, car il le tenoit à la gorge. Helas ie vey en ma presence suffoquer mon cher Chrysanthes. Helas malheureuse, ie suis perduë: ie voy mourir mon Chrysanthes. Lors tout soudain ie pren vn baston, comme furieuse, & cour sus au serpent: lequel ainsi que ie me hastois de l'assommer, destourna sa teste, grinsant les dents, & ainsi entortillé ie ne le peu chasser: parquoy voulant redoubler d'vn autre coup, ie faux, & sans y penser ie tuë mon amy Chrysanthes. Helas! helas! mal fortunee, ie suis morte. Qu'ay-ie fait? que feray-ie tant miserable? qui demourera, du serpent ou de moy? Ce dict, par vne hardiesse Herculienne, ou plustost par rage infernale, ie repren ce baston & recharge sur la cruelle beste enuironnant le corps qui gisoit mort à terre, où pareillement la iettay morte. Que pouuois-ie lors penser ou faire, simple fille esperduë? Ie mets sur mes espaules mon Chrysanthes, & la beste par moy occise, comme tesmoins de mon forfaict: puis ie les portay en la cité, à fin que ie n'eschapasse impunie, arrosant mon amy de larmes, & l'accompagnant de souspirs angoisseux de mon cœur. Ie montay sur vn lieu haut en la place publique, où en souspirāt ie recitay le cas deuant tous: le peuple accourut à ce hideux spectacle, & les gens me regardoient en pitié, blasmant Fortune, & maudissant Venus. Ie confessay mon forfait & inuoqué les Dieux inferieurs. Or sus, dis-ie, receuez moy auec mon amy Chrysanthes, pour estre punie: ie mettray toute la coulpe sur moy. En fin desesperee, deuant tout le monde ayant pris vn cousteau ie me le planté en l'estomac, & miserable ie me suis donnee pour estre eternellement auec ce corps enseuelie en son tombeau. Adieu.

Ayant leu la piteuse aduenture des deux pauures amans, ie me party de ceste place, & n'eu pas beaucoup cheminé, que ie trouuay vne belle table de marbre quarree, auec son frontispice, gisant à terre & deux petites colonnes, vne de chacun costé, entre lesquelles dedans le quarré, autant qu'il contenoit de large, estoit taillé vn chapeau de triomphe, plus enleué que la demy taille, l'escriture estoit tournee deuers le haut: on y lisoit encores,



Polyoria, soin, cure.

Qui se doit ainsi entendre.

Qui ue tu sois qui viens ci pour me lire, garde toy si tu aimes: & si tu n'aimes, pense, (misexble) que sans amour il n'y a rien de doux. Mais en cerchant ceste douceur, ie me suiinconsiderement perdu. Aussi amour en fut la cause. I'estois sur vn cheual, & desiro: de tout mon cœur complaire à Diruionie ieune fille de parfaite beauté: Ie tombay pa fortune, mon pied demourant en l'estrier: dont ie fus trainé & ie mourus.

En tes affaires haste toy meurement. A Dieu.

Mon desir de veoir, augmentoit de plus en plus, quand ie donnay en vne autre Tribune, toute abbatue, reserué la muraille du costé droict, où ie vey vn sepulchre de Porphyre, excellent en inuention, & de bien singulier ouurage, voire (certes) de merueilleuse despense, estant fait en ceste maniere. A chacun des costez, il y

auoit vne colonne quarree cannelee, auec sa base & piedestal, & en chacune face des piedestals trois Nymphes quasi de relief toutes entieres, plorantes, & tournees deuers le milieu du tombeau. Sur les chapiteaux des colonnes estoient l'architraue & la frize toute taillee de fueillages, & encor' apres la corniche. Entre les deux colonnes estoit vn throsne rabaissé dedans la pierre, en facon de nid entre deux colonnes, de basse taille auec bases & chapiteaux, & par dessus vne vouture à demy retube, separee du throne par vne petite moulure qui partoit des chapiteaux posez sur les demy colonnes. Entre les deux pilliers quarrez y auoit vne inscription Grecque, qui me feit cognoistre que c'estoit le monument de la bonne Royne de Carie.

ΑΡΤΕΜΙΣΙΔΟΣ ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΣ ΣΠΟΔΟΣ

C'est à dire:

Les cendres de la Royne Artemise.

Au dessous du throsne sur vn plinthe, estoient quatre pates de Lyon de cuyure doré, qui soustenoient vn coffre antique, seruãt de banc, & sembloit couuert d'vn drap d'or figuré. Là estoit assise vne Royne en habit de Majesté: & au bord de sa houpelande faicte en forme de trois demy cercles pendans plus bas que la ceinture, se monstroit escrit en lettres Grecques de pierreries & de perles.

ΜΑΥΣΩΛΛΙΟΝ ΑΤΙΜΙΤΟΝ.

C'est à dire:

La Mausolee sans honneur.

En la main dextre elle tenoit vne couppe, comme si elle eust voulu boire, & de l'autre portoit vn sceptre, les cheueux pendans sur son col, & couronnee d'vne couronne, il y auoit vne autre petite couronne à l'entour de ses cheueux pendans & bien peignez. Au coing de la vouture de son throsne, il y auoit vn ouale, dans lequel estoit taillee vne teste couronnee, le visage graue, la barbe longue & les cheueux entortillez: qui me feit coniecturer que c'estoit la vraye ressemblance de son mary, pourtraicte apres le naturel, tenue par deux petits enfans volans plãtez sur la derniere moulure de la voute: & de leurs autres deux mains tenoient vne cordelette de cuyure doré, pendante au dessous de la teste. En celle cordelette estoient enfilees plusieurs petites billettes de la mesme matiere. Sur le plan de la derniere corniche soustenue des pilliers quarrez, estoit vn plinthe plus large par le bas que par le haut, orné de ses moulures: & au dessus vn rond de cuyure doré, où estoit enchassee vne pierre noire & luisante, ornee de tels characteres.

ΕΡΟΤΟΣ ΚΑΤΟΡΤΡΟΝ.

C'est à dire.

Miroir d'amour.

Le rond doré auoit quatre doigts de largeur, faict à petits compartimens & fueillages

fueillages de demy taille. Plus haut que ce rõd, il y auoit vne figure d'homme semblablement de cuyure doré, planté debout au milieu de ce plinthe. En sa main dextre estoit vne lance, & en la senestre vne targue antique, ornee de belle sculpture. Au plan du plinthe estoient assis deux petits enfans volans, tous nuds, appuyans leurs espaules contre le rond, & tenans chacun vn flambeau allumé. Plus bas il y en auoit encores deux autres semblables, tenans aussi la main sur vne boule, & de l'autre, l'ance d'vn chãdelier antique de cuyure doré, faicts en forme de vases. Les ances estoient deux Dauphins courbes, mordans vn pommeau du candelabre: & leurs queuës finissoient en poincte sur la corpulence ou ventrure du vase, qui alloit tousiours en diminuant de grosseur iusques à la pointe ou estoit la gueule, sur laquelle y auoit cinq poinctes, à sçauoir quatre en rond, & vne au milieu, plus haute que les autres. Le pied du chandelier estoit entre les deux iambes de l'enfant. Toute cette sculpture estoit posee sur vn quarré de pierre serpentine, leué sur le paué sans aucunes moulures, excepté que ie vey au milieu vn trophee d'enseignes maritimes: & adonc ie pensay que c'estoit en remembrance de la victoire nauale que cette Royne obtint sur les Rhodiens. C'estoit l'esperon d'vne gallere, auec partie de la prouë sur laquelle estoit dressé vn tronc d'arbre, reuestu d'vne cuirace antique, les branches passant par l'ouuerture des bras: en l'vne desquelles pendoit vn escusson, & en l'autre le manche d'vne pompe à vuider la sentine: au dessous de la cuyrace vn ancre, & vn tymon entrauersez. Sur la pointe du tronc qui sortoit par le collet de la cuyrace, estoit vn cabasset à creste: toutes ces figures faictes en extreme perfectiõ & beauté, dignes d'estre veuës, & celebree en perpetuelle memoire. I'estime aussi qu'elles furent taillees par les ouuriers qui furent employez au Mausolee.


ΕΡΟΤΟΣ
ΚΑΤΟΠ
ΤΡΟΝ
ΑΡΤΕΜΙΣΙΑ
Ο Σ·
ΒΑΣΙΛΙΔΟΣ
ΣΡΟΔΟΝ

Il ne me seroit pas facile de dire quel contentement i'auois de veoir des choses tant exquises: car i'estois de plus en plus incité d'en enquerir & chercher d'autres: & me sembloit tousiours que ce que ie trouuois de nouueau, estoit plus à priser que ce que i'auois laissé.

A peine auois ie destourné ma veuë de ce sepulchre, que i'apperceu au haut d'vn petit tertre, vne belle pierre de marbre, en laquelle estoient entaillez deux ieunes enfans nuz, ouurans vne courtine à deux rideaux, sous laquelle estoient deux testes, l'vne d'vn beau ieune homme, & l'autre d'vne belle femme, auec vn Epitaphe de leur miserable accident, qui disoit.



Aſpice viator Q. Sertullij & dulciculæ ſponſæ meæ C. Ranciliæ virg. ſimulacrum, ac pòſt inde, quid faciat licẽtioſa ſors, legito. In ipſa florida ætate, cum acrior vis amoris ingrueret, mutuò capti, tandem ſocero eius & matre ſocru annuentibus, ſolenni hymenæo nuptiis copulamur. Sed ô fatum infœlix: nocte prima, cum importunæ voluptatis ex lege, faces extinguere, & D. matri Veneri vota cogeremur reddere, heu ipſo in actu domus maritalis corruẽs, ambos iam extrema cum dulcitudine lætiſſimè complicatos oppreſſit. Funeſtas ſorores nec noui quid feciſſe puta: non erat in fatis tum noſtra longior hora. Chari parentes nec luctu nec lachrymis miſera ac laruata noſtra defleatis funera, ne reddatis infœliciora: at vos noſtris diuturniores viuite annos optime lector, ac viue tuos.

Dont le sens est tel.

Regarde passant le simulachre de moy Quintus Sertullius, & de ma chere espouse Caia Rancilia, pucelle: & apres lys ce que Fortune fait a son plaisir. En la fleur de nostre aage, lors que l'amour à plus de force, nous nous entr'aymasmes grandement: à la fin du consentement de mon pere, & de sa mere, tous deux fusmes assemblez par mariage. Mais (ô la malheureuse auanture) la premiere nuict que nous estions pour esteindre selon la loy les brandons d'importune volupté, & rendre nos veux à la grand' Deesse Venus: helas en cet instant, la maison nuptiale ruina sur nos testes, & nous tua comme estions embrassez. Ne pense pas pourtant que l:s sœurs fatales ayent en cecy faict aucune chose de nouueau, car l'heure de nostre destinee n'estoit pas plus longue. Treschers parens ne plorez point nostre piteux trespas, à fin que par vostre dueil ne le rendiez plus miserable: mais viuez vos ans plus longs que les nostres. Et toy lecteur vse les tiens en ioye.

Lisant cette piteuse desconuenue, ie ne me peu abstenir de souspirer: & en tournant ma veuë, i'en vey vn autre de marbre blanc, posé au milieu de deux colonnes, taillees sur le massif en demy relief, auec leurs bases chapiteaux, architraue, & frõtispice, dedans le platfons duquel y auoit deux tourterelles qui beuuoient en vn vaisseau. Sur les colonnes regnoit vne voulte ayant l'arc vn peu large, distribué par quarreaux a rosaces, bui se diminuoient vers le centre, suyuant la raison de la perspectiue: & sous la voulte vn coffre saillant dehors, en la face duquel y auoit deux portes: en l'vne entroient quelques personnes nues: & de l'autre sortoient des petits enfans non vestus: d'entre ces deux trouppes partoit vn escriteau qui me feit cognoistre que le coffre signifioit ce monde, & ses deux portes, l'vne par ou l'on entre en naissant, & l'autre par ou lon sort en mourant, mais tousiours auec pleintes, pleurs & miseres. Ce coffre estoit assis sur deux pieds de Harpie finissans en fueillage, & au dessous de la voulture estoit vn Epitaphe Latin.

D DITI ET PROXER. S

V. F.

Trebiæ. Q. L. Trebij filia, amoris monumentum & pietatis. A. Fibustius vir, cum quo summo desiderio deliciose vixit mensem vnum, dies tres.

Hæc mea vxor quàm amantißima, mihi infœlicißimas lachrymas & eternos luctus reliquit. extremo perturbata zelo, me cum suspicaretur alia cũ fœmina iacuisse, in furorem dulcißimo conuerso amore semet ferro pectus per medium traiecto necauit. Hei vxor, cur hoc? Michare coniunxi nec factũ tantum, sed & suspectum amanti demere debueras. Vale liber, at ego incerta infœlici & trepida vita soluta quiesco.



NATVRAE MATRIS BENIGNVM EDICTVM.

NATVRAE NOVERCAE INEVITABILE STATVTVM.



Cette mienne femme qui m'aimoit tant, m'a laissé des malheureuses larmes & vn dueil eternel troublee dextreme ialousie, ayant opinion que i'eusse couché auec vne autre femme, son tant doux amour tourne en fureur, elle s'est tuee, se donnant d'vn acier dans le sein? Helas! ma femme. Pourquoy cela? Mon cher mary. Tu deuois non seulement oster l'effect: mais aussi le soupçon pour asseurer ton amante. Adieu sois libre de moy ie ne repose deliuree d'vne vie incertaine malheureuse & plaine de crainte.

Qu'il faut ainsi interpreter.

Cy est le monument de Trebia fille de Lucius Sextius Trebius: & pour memoire de son amour & debonnaireté, luy fut mis par Aulus Fibustius son mary, auec qui elle à vescu en grand plaisir, seulement vn mois & trois iours.

Les lettres qui sont dedans les deux tables du monument, disent.

L'ineuitable statut de la maratre nature. *Le benin edict de la mere nature.*

Ie m'addressay apres à vne autre Tribune demy rompue, en laquelle estoit encores demouré vn petit reste de peinture musaique, & n'y auoit point de sepulchre. Entre les figures i'apperceu Proserpine qui cuilloit des fleurs aupres du mõt Etna, auec la Nymphe Cyanee, & les Sirenes, ses compagnes. Puis ie vey Pluto sortant du haut de la montagne atrauers vne grand' gueule ardante, & comme il la rauissoit, la tirant parmy les flammes. Cyanee la regardoit en pleurant, & ne la pouuoit secourir, la finissoit l'histoire, mesmes la figure de Cyanee n'estoit pas du tout en son entier. La muraille estoit fendue, & entr'ouuerte en plusieurs endroits voire percee de l'hierre, & grosses racines de Figuiers sauuages. Ce neantmoins i'y contemplay d'œil arresté vn petit fleuue qui auoit encores quelque peu d'apparéce de forme humaine, n'estant qu'à demy transformé: & ainsi que mon entendement estoit occupé en si plaisante contemplation, ie senty tomber quelque chose derriere moy, dont ie fus aucunement effrayé, pour me trouuer seul en vn lieu tant desert. Adonc tournant la teste, ie vey que c'estoit vne petite Lezarde courant sur la muraille, qui auoit abbatu vne pierre. Ce m'estoit (certes) grand desplaisir de ce que ie ne pouuois veoir à mon ayse toute cette peinture entiere, ains la plus part defaicte & effacee, à cause qu'elle auoit trop long temps demouré à l'air en descouuert.

Fantasiant donc en cette maniere sur le rauissement de Proserpine, ie me senty frapper d'vn triste pensement, lequel me feit dire à par moy. O pauure imprudent & maladuisé, plein de curiosité inutile, qui est de t'amuser aux choses vaines & passees. Pourquoy vas tu cherchant les vieilles pierres brisees & pourries? A quoy te laisses-tu transporter? Or si par malauanture ta chere Polia t'estoit presentemét rauie, & que par ta nonchalance tu perdisses le bien que tu estimes plus cher que tous les Thresors du monde, que ferois-tu? Disant cela, ie fus surpris d'vne peur accompagnee de fieure & douleur trop terrible, auec vn frisson si tresrude, qu'onques ie ne me peus soustenir sur les pieds. Et pour accroistre mon doubte, me reuint en la memoire comme Æneas auoit perdu sa Creusa en fuyant le grand feu de Troye. Et que tout de mesme i'auois laissé ma Polia loing de moy en vn lieu desert sur la marine. Helas comme i'experimentay en telle heure que c'est de grieue angoisse en la condition des amans. A la verité ie ne fu point si esperdu lors que ie me veis tout prest d'estre deuoré par le dragon: parquoy ma demeure ne fut pas

lõgue, ains abandonnay incõtinent cette entrepriſe, & me mey à courir a trauers
les ruines & monceaux de pierres, parmy les ronces & eſpines, ſans regarder à ma
robe pelee, dont il demouroit des lambeaux à chacũ coup aux arreſts des buiſſons:
car i'auois imprimé en ma phantaſie que i'eſtois venu à mon dernier malheur, à
ma peur finale, & à la perte de tout mõ eſpoir. Ainſi courant à toute force ie veins
d'auanture tomber pres le giron de Polia, hors d'haleine, noyé de larmes, à demy
vif, & tant failly de courage qu'à grand difficulté peu-ie arriuer iuſques à elle: qui
fut (certes) vn peu eſmeuë de me veoir tant eſpouuanté: elle me leua entre ſes bras
eſſuyant auec vn linge mon viſage tout mouillé de larmes, terny de ſueur, & craſ-
ſeux de la pouſſiere: puis amoureuſement me demanda la cauſe de cet accident, en
paroles ſi douces & tant amiables, qu'elle euſt reſuſcité vn mort. Oyant cette gra-
cieuſe demande, ie reueins ſoudainement à moy, & me trouuay en ſon giron, hors
de toute doute & malaiſe: puis luy comptay de poinct en poinct: ma peine & la
cauſe de mon inquietude dont elle ſe print à ſoubsrire, & me baiſa doucement, en
diſant que bien toſt viendroit Cupido noſtre maiſtre, & que cependant ie demou-
raſſe en patience, conſideré que le ſouffrir eſt ſouuent cauſe de grand bien. Ie me
trouuay grandement conſolé de ces gracieuſes paroles, & remonſtrances tant hu-
maines: parquoy ma couleur de Buys reuint en ſon luſtre naturel, & ma peur ex-
ceſſiue ſe changea en fermeté de courage, ſi bien que mes yeux retournerent à
leur office accouſtumé pour viure de leur paſture ordinaire. Ie n'eus gueres eſté en
ce bien, que Polia ſe leua d'où elle eſtoit aſſiſe, & s'enclinant honnorablement,
feit vne reuerence fort gracieuſe, humble & honneſte: puis ſe meit à genoux: dont
ie fus tout eſbahy, car ie ne ſçauois qui la mouuoit, & regardoit à autre choſe qu'à
ſa grande beauté nompareille, en quoy mes yeux eſtoient ſi empeſchez qu'il ne
m'eſtoit poſſible de les en deſtourner: toutesfois ie feis de ma part ainſi comme ie
luy veis faire, ſans ſçauoir pourquoy, ny à qui: & me meis à genoux aupres d'elle:
Adonc ſoudainement i'apperceus Cupido tout nud, qui venoit dedans vne bar-
que, & abordant à terre, tourna la pouppe deuers le mole ruiné. Mes yeux ne peu-
rent onc ſouffrir les eſtincelles de ſa clarté diuine, ains i'eſtois contrainct de mettre
ma main entre deux. Chacun peut eſtimer que ie ne me cuidois plus entre les hõ-
mes, ains en la compagnie des dieux, voyant vn eſprit celeſte en corps viſible, ce
qui n'aduient gueres ſouuent. I'entreueis ſa teſte atournee de petits cheueux creſ-
pelez, reſſemblans à petits filets d'or: & des yeux decorans deux petites iouës ron-
delettes de couleur d'vne roſe vermeille: & toutes les autres parties ſi excellentes
en beauté, que ie reputois bien heureux celuy qui ſeulement auroit pouuoir de le
penſer. Il auoit (comme Dieu volage) deux aiſles de couleur cramoiſie entreme-
ſlee d'or & d'azur, à la guiſe du col d'vn Pan. Ce voyant Polia, & moy, ne nous le-
uaſmes de genoux iuſques à ce qu'il ſe print à parler: & m'apperceu qu'il s'eſmer-
ueilloit de la ſinguliere beauté de ma Dame, enſemble de ſa bonne grace & extre-
me doucour: qui me feit coniecturer qu'en ſon courage il la preferoit à s'amie
Pſiché, & l'eſtimoit plus belle & trop plus gracieuſe ſans comparaiſon. Lors d'vne
voix diuine (qui peut reunir & raſſembler toutes choſes diuiſees, abbattre les tem-
peſtes, & appaiſer le courroux de la mer,) ce petit Dieu ſe print à dire. Nymphe
Polia, & toy Poliphile, vrais obſeruateurs des amoureuſes loix de la Deeſſe noſtre
mere, & qui puis n'agueres auez faict profeſſion en ſon ſainct temple, ie vous fais
ſçauoir que vos deuotes prieres & ſacrifices ſont paruenus deuant ſa deité, & luy
ont eſté aggreables, tellemẽt que par vos oraiſons & volontaire ſeruice, auez d'el-
le impetré heureuſe fin & efficace à vos deſirs amoureux. Or vous mettez donc
maintenant ſous ma protection & entrez dedans mon batteau, ſans lequel aucun

ne ſçau

ne sçauroit passer au Royaume de ma mere, & sans que ie luy meine, moy-mesme, qui suis le vray pilote & marinier de ce voyage. A ces paroles Polia se leua promptement, & me print par la main sans mot dire: puis entra en la barque, & s'en alla seoir en la pouppe, ou semblablement ie me mey ioignant d'elle. Si tost que nous fusmes embarquez, les Nymphes desborderent de terre, & commencerent à voguer. La barque estoit à six rames, non espalmee de suif ny autre gresse, mais d'vne mixtion precieuse composee de Musq, Ambre, Ciuette, Baniouyn, Labdá, & Storax, incorporez par proportion conuenable, auec bois de Cendal blanc & citrin: les Corbans estoient d'Aloes: parquoy iamais ne fut sentie vne odeur plus aromatizante. Les clous furent faits de fin or, & en leurs testes estoient enchassees beaucoup de pierres precieuses. Les bancs se monstroyent de Sandal rouge, & les auirons d'yuoire, le scalme d'or, & les stropes de soye. La voguoient six belles Damoyselles à fleur d'aage, vestues d'vn linge deslié, leger, voletant en l'air, & tel, que quand le vent le faisoit ioindre au corps, lon pouuoit veoir tous les muscles & lineamens de leurs personnes, & les mouuemens gracieux. Aucunes auoient les cheueux blons & dorez, agencez par entrelas à l'entour de leurs testes: d'autres les portoient plus noirs que fin Ebene croissant aux Indes: parquoy c'estoit vne chose de singulier contentement de veoir les deux contraires à l'opposite l'vn de l'autre, pour les parangonner ensemble. Leur charnure se monstroit plus blanche que neige, mais sur tout au visage, au col, aux espaules, & en l'estomach. Leur chef estoit enuironné d'vne cheueleure troussee à beaux cordons & tresses faictes en façon de passement lyé de tyssus de fil d'argent, & serree par derriere auec vn filet de grosses perles Orientales, tant qu'il n'estoit rien au monde plus exquis. Il y en auoit quelques vnes garnies de chapeaux de roses & autres fleurs, dessous lesquels leurs cheueux volletoient à l'entour du front, elles auoient la gorge plus polie que fin Albastre; mais encores elle estoit decoree d'vn somptueux collier de pierres precieuses: & leurs corps ceints au dessous des mammelles, pour faire ioindre l'accoustrement, que les tetins repoussoient en dehors, cóme rebelles, & ne voulans estre pressez. L'ouuerture sur la poictrine estoit bordee d'vn passement de fil d'or traict, pourfilé de perles, & par dedans enrichy de pierrerie: ie ne sçaurois proprement declarer ce qui me fut permis de veoir: car ie iouyssois en mon cœur d'vne liesse tant extreme qu'il m'estoit aduis que ie possedois par phantasie toutes les felicitez des bien-heureux. Lors les Nymphes de cette barque Aselgie, & Neolee, vestues pompeusement d'vn beau taffetas Attalique, tissu de fil d'or & de soye perse: Chlydane & Oluolie, paree d'vn voluptueux habit Babylonique de couleur marine: & Adia & Cypria mignotees d'vn fin damas à fueillage d'or traict, bordé d'Orfeuerie, se prindrent à exciter à qui mieux mieux. L'on pouuoit veoir leurs bras tous nuds plus naifuement blancs que fleurs de Lys: & le vent qui souffloit tout doux, serroit leurs vestemens, faisant veoir aucunesfois la rondeur des tetins, d'autres la greue, ou bien les pieds liez par dessus à rubés & cordós de soye entrelassez auec leur demy chausses, verdes ou vermeilles, cordelees sur le mol de la iambe, à petits lassets de soye, passez dans des annelets d'or. Certainement elles estoient propres pour seruir le seigneur à qui elles estoient.

Aselgie lubricité.
Neolee, ieune compagnie.
Chlidane, delices.
Olbus, richesse.
Adia, licence, liberté.
beauté.

Quand nous fusmes esloignez de terre, les Nymphes enfrenerent leurs auirós & tournerent leurs visages deuers leur maistre, qui estoit en la proue, luy faisant vne reuerence tres-humble: puis s'assirent les doz encontre nous: & plustost ne furent en tel ordre, que Cupido nostre patron estendist ses aisles, appellant Zephyrus, pour luy souffler dedans comme en des voiles. Ce qu'il feit de si bonne sorte,

que nous commençasmes à perdre la veuë de terre, & vogames en haute mer auec singuliere bonasse, voire certes en tel plaisir, que ie ne sçache cœur si farouche, qui ne s'y fust appriuoisé: ny concupiscence tant esteincte, ou desir tant esperdu & degousté, qui ne se feust allumé. C'estoit assez pour enamourer Diane, conuertir le chaste Hippolyte, & forcer la prudente Pallas tousiours armee. Or considerez cõment s'en deuoient sentir les mortels, qui en estoient si proches, apres & disposez pour estre eschangez & bruslez de si doux feux.

I'estois adonc comme le petit poisson né en l'eau chaude, lequel mis en autre pour cuire, ne peut eschauffer ne boulir.

Ie contemplois les aisles de ce diuin esprit, ausquelles y auoit quelques plumes follettes, tremblantes au vent, & representantes le pennage d'vne Aigrette marine non encores sortie du nid.

O qu'elles estoient belles & luysantes, de couleur d'or declinant sur le rouge & en autres endroits sur l'azur ou violet. Il y en auoit de tendantes sur l'Esmeraude, les couleurs tant bien assorties, qu'il n'est possible à la peinture de les contrefaire si nayfuement.

Il sembloit à vray dire que tous les ioyaux de nature feussent apportez de son thresor pour estinceller en cet endroict: car elles luysoient comme lames de fin or bruny, pendues au vent, & brillantes contre le Soleil, de sorte que l'eau sembloit estre peinte de leurs couleurs, qui estoient soudain effacees par l'inconstance des ondes s'eslargissans en grands rondeaux.

L'air estoit clair, la mer calme, l'eau claire cõme crystal, si biẽ, que lon en voyoit le fons tout paué de beau sable doré, & plusieurs petits escueils ou islettes couuertes d'arbres, mesmement les Isles Sporades si verdes, & tãt fertiles, que nulles plus: ensemble plusieurs autres lieux loingtains à perte de veuë, qui ressembloient petites tasches noires dessus l'eau. Au long de la marine, les arbres, arbustes, & buyssons de Myrthe & de Lenthisque, ombrageoient l'eau pleine & vnie, dedans laquelle on les apperceuoit comme en la glace d'vn mirouër, exprimez d'vne telle sorte qu'il sembloit que ce feussent les naturels. Continuant donc nostre doux nauigage, auquel cõmãdoit en lieu de patrõ, le souuerain monarque Amour, trouué amer en extreme douceur, & singulierement doux en griefues amertumes, & par qui se peut dire heureux celuy qui est tant soit peu en sa grace: ie vey venir les Dieux marins pour luy faire la reuerẽce deuë, Premierement le vieil Neptune à la barbe, inde esparpillee, tenant sa fourchefiere à trois pointes, & monté en vn chariot tiré par deux grans Balaines: à l'entour de luy les Tritons soufflans en coques de lymasses de mer, tournees en mille modes estranges. Ils en auoient faict des buccines & cors, dont ils menoient si grand bruit, qu'ils en faisoient retentir l'air de toutes pars. Ces Tritons estoient accompagnez d'vne multitude presque infinie de Nymphes Nereides, montees sur beaux Dauphins, qui suyuent naturellement le vent Grec. La trouua Nereus auec sa Dame Chloris, puis Ino & Melicerte en chariots formez de coques de Tortues. Le vieil pere Ocean y vint accõpagné de son espouse l'ancienne Amphitrite, & de toutes leurs belles filles. Apres suyuoient Eridanus, Cephisus, Sperchius, & Tybris monté sur vne boule. La fut aussi le dolent Aesacus vestu de dueil, & lamentant en voix plainctiue sa chere amie que le serpent auoit piquee. Alcioné y accourut se complaignant de la longue demeure de son amy Ceix. Le muable Protheus, tiré par des cheuaux marins. Le pescheur Glaucus, auec Scilla s'amie: & plusieurs monstres Hippopsares & Antropopsares, moitié cheuaux, moitié poissons, ou demy poissons & demy hommes, alloient nageant plongeant, & sautant sur la mer, qui blanchissoit d'escume, &

Sporades esparses.

bruyoit à l'entour d'eux en reiallissant contremōt, tant que l'on en perdoit la veuë: & tout cela se faisoit pour faire honneur à nostre grand patron, à qui toutes choses obeissent. Outre cela, il vint vn grand nombre de Cygnes, aucuns allans sur l'eau, & d'autres volans autour de nostre barque, en chantant par grande melodie, pour donner louange à nostre maistre, & le saluer ou reuerer à leur pouuoir. Certainement combien que ie feusse entre tous les soulas que l'on pourroit imaginer, si estoy-ie bien esbahy de veoir tant de dieux marins, Deesses, Nymphes, & monstres aquatiques, dont ie n'auois aucune cognoissance. Et neantmoins me sembloit que ie triomphois comme vn Empereur victorieux, aupres de ma chere Dame Polia, mesme que i'estois parfumé d'odeur inestimable, & enrichy de tous les delicieux thresors du monde. Parquoy ie disois en mon cœur. C'est ce que i'ay tant desiré: voicy mon secours si long temps attēdu. Or tien-ie pour bien employez tous les trauaux, peines & martyres que i'ay souffert à la poursuitte. Benis soyent les pas que i'ay cheminé en l'amoureuse queste. Cela (croy-ie, est moins que rien en comparaison de la moindre part de l'aise que ie sens à cette heure. Onques Cynthia n'eut tel plaisir auec son amy Endymion, pour qui elle laissoit les cieux, se contentant de reposer en vne barque de pescheur: car ma Dame pourroit mettre tous les Dieux à son commandement. Ainsi estois-ie entre mes deux seigneurs & maistres, regardant puis l'vn, puis l'autre, d'vn œil inconstant, & peu asseuré, pour ce que ie ne l'eusse sçeu arrester. Il ne m'estoit pas possible de discerner la difference d'entr'eux deux, sinon par la diuinité. Chose qui me contraignoit abandonner mō ame à tous deux, la recommandant à la puissance de l'vn, qui luy pouuoit pardonner ses fautes & erreurs: & à la volonté de l'autre, à ce qu'il luy pleust y donner cōsentement. Toutesfois ie me persuaday par vne confiance certaine & indubitable que de cette assemblee ne se deuoit ny pouuoit esperer autre yssue que bonne & grandement louable: car desormais ma Dame ne pouuoit plus eschapper de cette barque, pour s'en retourner en arriere. D'auantage la deuise escritte en lettres hieroglyphes dedans nostre banniere, me donnoit tout espoir de paruenir à la satisfaction de mon desir. Parquoy ie me tins pour conduict à bonne auanture, D'vne seule chose estoy-ie esmerueillé, à sçauoir comme le feu que cet enfant portoit pouuoit brusler en l'eau, & aller au profond de la mer eschauder Neptune, puis monter iusques à Iupiter: & comme les hommes mortels qui sont iettez au trauers, viuent en luy, & s'en nourrissent: aussi par quel moyen ma Polia y resistoit si vigoureusement, & en faisoit tant peu de compte, veu qu'il m'auoit incontinent tout allumé. O doux oyseau (disois-ie parlant à luy) comme tu as secrettement fait ton nid en mon ame! Puis regardant les yeux de Polia. O gracieux mirouërs, comment vous auez sçeu faire de mon cœur vn carquois proprre aux fleches de Cupido. Or departez ensemble leb utin de ma despouille, car ie me rens vostre humble subiect, à iamais.

LES NYMPHES VOGANTES EN LA BARQVE de Cupido, chanterent, & Polia chanta aussi a qui mieux mieux, dont Poliphile receut vn grand contentement.

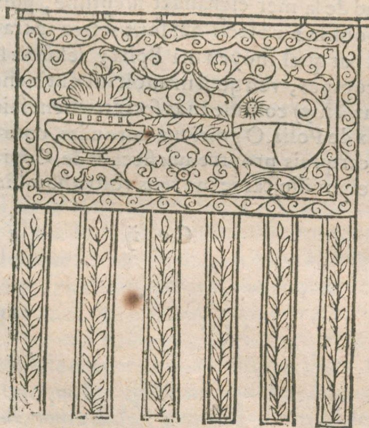
CHAP. XX.



E me trouué en vn plaisir parfaict au milieu de ces pompes & triomphes non accoustumez, entre ces delices & voluptez excessiues ie ressentois les espoinçonnemés d'amour, car aussi i'estois la butte ou Cupido tiroit ses traits par les yeux amoureux de Polia, & ses fleches entrás en mon cœur le brusloient d'vne ardeur qui s'augmentoit incessamment, mes yeux sont causes de ma douleur, mais ie leur pardonne d'autant que leur obiect est si digne qu'ils ne peuuent errer.

Mais las beaucoup plus de grief & de moleste me faisoit ce trahistre larron penser, qui forgeoit dedans le secret de mon ame tát de plaisantes figures, si beaux simulachres, & fantasies tant estranges, qu'il eust deceu la deception propre.

O quelles angoisses & detresses souffrois-ie adonc par ce voleur ennemy de mon repos, il sembloit vne des fois doux, puis tout incontinent amer: quelque coup ioyeux, puis aussi tost triste & melancholique: voire & ne le pouuois deschasser, d'auec moy, n'y qui pis est m'en deffaire: car il m'entretenoit content en ces effects contraires. Ainsi nous nauigasmes sans tymon & sans gouuernail en celle barque, sans forme, & sans ordre ayant toutes ses parties confuses, comme la prouë en la pouppe, & la poupe en la prouë, ou estoient assemblez tous les mysteres d'amour, & qui auoit ainsi esté faicte par l'artifice de Venus, pour le nauigage de son fils Cupido: & ie puis dire qu'il n'y à langue si bien pourueuë d'eloquence, qui sçeust en parler, selon ce qui en est.



Au milieu de cette barque, en la place de l'arbre estoit leuee vne banniere imperiale de drap d'or, tissu de soye bleuë, en laquelle d'vn costé & d'autre estoient faites en broderie auec pierres precieuses, trois hieroglyphes: c'est à sçauoir vn vase antique plein de flammes de feu, & vn monde, liez ensemble, auec vn petit rameau de Peruenche, enrichy de fueillage. La banniere estoit desployee au vent, ou elle rendoit vne grande clarté. Et pensant à ces hieroglyphes, ie les interpretay en cette sorte.

OMNIA VINCIT AMOR.

Amour triomphe de tout.

Ie m'efforçois souuent de regarder nostre patron à droit œil, mais il ne m'estoit aucunement possible, car mes yeux debiles ne pouuoiét le voir. Si est-ce que quád

ie les tenois à demy clos, ie comprenois vn bien peu le diuin enfant, toutesfois tousiours en diuerses manieres: car à l'vne des fois il me sembloit tout double, à l'autre triple, m'apparoissant en infinies figures, ce qui auec Polia rendoit nostre chemin heureux & glorieux. Car il estoit plus beau que tout ce qui est de beauté remarquable. Les six Nymphes commencerent vne chanson, d'vne voix totallement differente à l'humaine, Premierement à deux, puis à trois, apres à quatre, & finablement à six, en musique proportionnee, auec les trembletemens d'amour, pauses & souspirs de bonne grace, accompagnez de passages roulez par leurs gorges de Rossignols, accordantes aux instrumens, qui estoient deux Luths, deux Violes, & deux Harpes, si melodieusement resonnantes, que c'estoit assez pour faire oublier toutes les passions & necessitez ausquelles nature oblige les humains. Ces belles chantoient les qualitez d'Amour, les ioyeuses desrobees de Cupido, les sauoureux fruicts d'Hymeneus, l'abondance de Ceres, & les amoureux baisers de Bacchus, composez en belle rythme. Ie ne croy point qne le chant par lequel Orpheus deliura des enfers Eurydice sa femme, feust à beaucoup pres si harmonieux que cestuy là, ny mesmes celuy de Mercure, quand il endormit le berger plein d'hyeux. Vous eussiez veu couler ainsi qu'atrauers vn Chrystal, plusieurs accens diuins tout au long de leurs gorges, qui sembloit d'albastre l'aué de cramoisi: & ne fay doute qu'elles eussent peu endormir le cruel Cerberus, ou mouuoir à pitié la despiteuse Tisiphoné auec ses sœurs Furies infernales. I'estois là repeu de regards gracieux, meslez de doux sons d'amoureuses pensées se promenans parmy mon imagination, d'autant plus glorieuse, que ma chere Polia chantoit doucemẽt aussi auec elles, en laquelle estoit tout ce que Iupiter sçeut onques faire ny penser pour l'ornement de la nature humaine, & donner du sien à vne creature. I'eusse volontiers ouuert mon cœur à celle fin qu'elle y eust veu par experience les diuerses passions que lon endure pour aymer, & comme par le regard de ses yeux i'auois esté pris & assubiecty en seruitude perpetuelle. Apres ie disois tout bas. O souuerain Cupido, mon Seigneur naturel, tu as esté autrefois nauré de tes propres sagettes au moyen de l'amour de la belle Psyché, laquelle tu aymas aussi affectueusement que pourroit faire vn simple mortel, & assez te despleut du conseil frauduleux que luy donnerent ses sœurs peruerses: Mais encores tu te mis sur le Cypres en la nuee obscure, & euz pitié de ses angoisses laborieuses. Vse maintenant enuers moy de cette pitié tant louable, veu que tu cognois par experience la fragile condition des amans. Modere vn peu tes grans assauts, desbande ton arc, & oste tes brandons: car ie suis desia tout consumé d'amour. Neantmoins ie puis inferer par bonne raison, que si tu as esté cruel enuers toy mesme, ie ne dois auoir esperance d'obtenir misericorde, ny attendre aucune pitié. Ainsi ie forgeois en mon entendement mille clameurs, mille faintes prieres & toutesfois ie perseuerois à toutes espreuues d'amour, comme l'or au Ciment, pensant qu'encores qu'vn bien longuement attendu soit plus sauoureux que le plaisir tost acquis, & sans peine: si est-ce que toute sorte amour cherche de paruenir à certaine fin desiree. Abrege donc (mon seigneur) cette attente, anticipe cet ennuyeux espoir: car le secours tarde trop lõguement à quiconques en a besoin Puis i'accusois la tres-iuste nature: car nonobstant qu'elle ait le tout sagement composé, si disois-ie qu'elle à oublié ou failly d'assembler le vouloir & le pouuoir. Cependant nous exploittons tousiours chemin, & les Nymphes chantoient sans cesse, de ton Phrygien en Lydien, sans discorder exprimant les douceurs de Venus, meslees parmy les fraudes & fallaces de son fils là present. Mais Polia chantoit vn remerciement des graces qu'elle en auoit receuës & aucunesfois me demandoit qu'il me sembloit de cette compagnie. Apres me

disoit tous les noms de ces Nymphes: affermant que la perseuerance emporte la couronne pour loyer. En tel comble de tout soulas nous arriuasmes en l'Isle Cytheree.

COMMENT ILS ARRIVERENT EN L'ISLE CYtheree, *la beauté de laquelle est icy descrite, ensemble la forme de leur barque & comme au descendre, vindrent au deuant d'eux, plusieurs Nymphes, pour faire honneur a Cupido leur maistre.*

Chap. XXI.



Ousiours portez par le doux air, non pas és outres d'Vlisses mais enfoncez dans les aisles de l'amour, cōme vne odeur, de roses, extraict de l'ymion & des volontez de Polia & de moy, tous deux desirans paruenir au lieu determiné pour nostre beatitude nous nous trouuasmes au plus grand ayse qu'onques sens humain peust sentir, & langue dire, souspirans de douceur par amour embrasee: & eschauffez comme le pot bouillant à trop grand feu, lequel se respand par dessus, arriuasmes au port de la saincte Isle Cytheree, en la barque de Cupido, qui estoit ainsi accommodee.

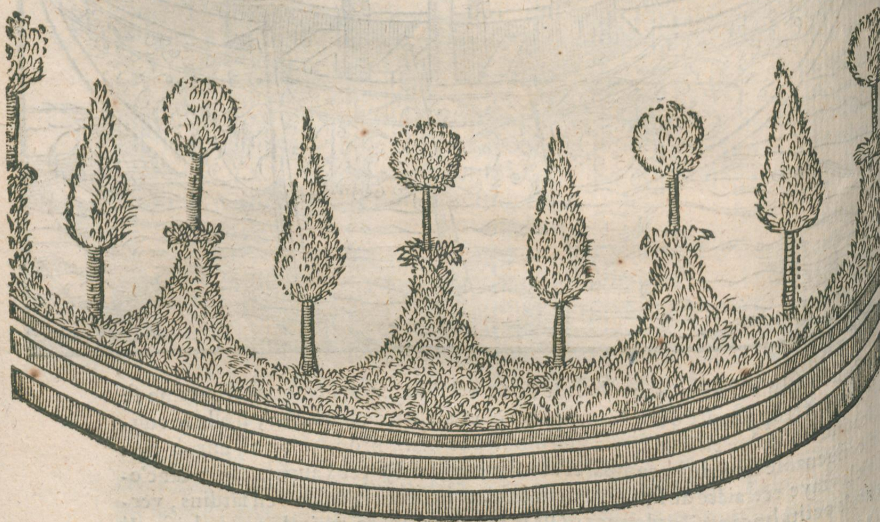
Des quatre parties les deux estoient employees l'vne en la pouppe, l'autre en la prouë, & les deux autres à la mizane, ou elle estoit plus large d'vne tierce partie. Les postices auoient deux pieds de hauteur sur la couuerture, & les bancs vn pied & demy. La carene & les costieres estoient couuertes de lames d'or: laquelle sortoit sur la prouë, & sur la pouppe esleuee en forme de crosse, & se replioit en façon d'vn rouleau, au rond duquel y auoit vn riche ornement de perles. Du reply portoit vn fueillage courant sur le plan du siege, faict de fin or, & taillé apres le naturel. L'espoisseur de ses rouleaux faisoit la largeur du Palescalme, du mesme metal, cizelé d'vne frize de quatre doigts de large, garnie de pierrerie, & les scalmes d'Ebene. Tout le corps du nauire si bien faict, que l'on n'y eust sçeu veoir vne ioincture, ains sembloit estre d'vne piece, sans calfeutrer par dessus, sinon de la composition Aromatique, dont il estoit pegé ou espalmé: la peinture de dessus estoit des Arabesques d'or moulu.



Celieu estoit si beau, tant plaisant & delectable, que l'eloquence mesme se trouueroit trop pauure de termes, figures & couleurs de bien dire, si elle se vouloit amuser à le descrire, & seroit vne similitude mal à propos, ou n'y auroit rien de conuenable que de le comparer aux lieux par moy veux auparauant: car c'estoit la vraye retraicte de soulas & delices bien-heureuses, faictes en iardins, vergers, & petits bocages, ordonnez pour le but & derniere main de tout plaisir. Il n'y auoit roches, montagnes, ny chose qui peust apporter fascherie à la veuë, au corps, ny à l'entendement, ains alloit plain comme la paulme iusques aux degrez du theatre, tout au iardinage planté d'arbres fertiles & odorans, arrosé de fontaines & ruisseaux au long desquels y auoit des tresbuchez, coninuerts, & petites surprises pour apprester à rire. Là n'estoient les ombres obscures, ny les destours sombres & sans lueur, à raison que le climat n'estoit en rien subiect à l'inconstance & changement du temps, ny au danger de mauuais vēs, chaleurs, gelees ou bruines, mais tousiours florissant & salutaire, dedié à l'eternité, & produisans tous les biens que nature peut faire croistre: parquoy i'estimes trop haute & difficile entreprise, de le vouloir diffinir en nos termes vulgaires. Toutesfois esperant que la memoire m'y seruira de ce qu'elle en a peu repentir, i'essayeray en peu de paroles, d'en rapporter quelque semblance.

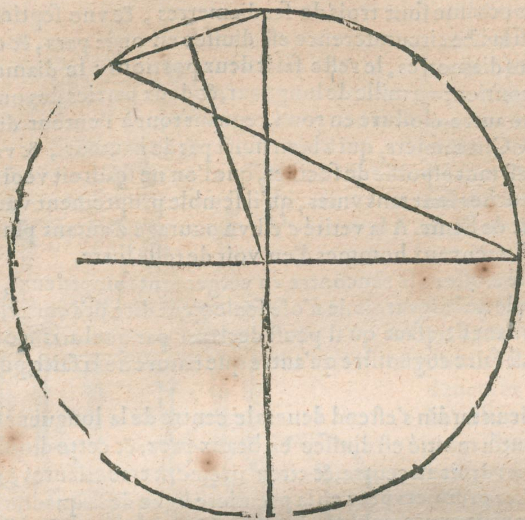
Cette region est dediee à la nature misericordieuse, pour l'habitation & demeure des dieux, & esprits beatifiez. Elle contient de tout (ainsi que i'ay peu coniecturer) enuiron trois mille pas. Son assiette est au milieu de la mer, qui l'enclost d'eau claire, sans roches, fange, ny cailloux, ains en est le fons semé d'vne matiere

minerale reluysante comme crystal, meslee en lieu de cailloux, & autres choses inutiles, de pierres precieuses de toutes les especes que l'on sçauroit imaginer. Aux bords de la marine se trouue grande quantité d'Ambre engendré par les Baleines, apporté là par les courans du flot. Tout à l'entour de l'Isle sont plantez de beaux Cypres de trois en trois pas, & au dessous vne haye de myrthe, drue & espoisse, en forme de muraille, d'vn pas & demy de hauteur, en laquelle sont encloses les tiges des Cypres qui sortent de la haye vn pied & demy contremont iusques à leurs premieres branches. Cette haye sert de closture à toute l'Isle, & y sont faictes les entrees & yssues en lieux conuenables: mais elle est tant espoisse de fueilleure, que l'on ne peut voir à trauers, aussi droicte qu'vne muraille, comme qui prendroit soigneusement garde à la tondre tous les iours.



De cette closture iusques au Theatre, qui est au milieu, & sur le centre de l'Isle faicte en rond, il y a bien vn tiers de mille: puis du centre à cette closture de Myrthe, sont tirees vingt lignes par egalle distance, qui ont en leur largeur plus grande, vn stade, & sa cinquiesme partie. En chacune diuision est ordonnee vne petite loge d'arbres conuenans à la nature du lieu, & disposition de la partie du ciel deuers laquelle ils sont tournez. Cette diuision de vingt se peut facilement faire sur le rond de dix angles, en cette maniere. Departez le rond en quatre par ses deux diametres, puis diuisez le demy diametre en deux, & sur le milieu faictes vn poinct, par dessus lequel tirez vne ligne trauersante qui touchera d'vn costé à l'autre diametre, au poinct ou il ioinct à la circõference. Alors l'espace qui se trouuera entre le demy diametre, & le poinct ou bout de la ligne trauersante, sera la dixiesme partie du rond: diuisez-là en deux & vous en ferez vingt.

Ces



Ces vingt diuisions estoient separees de clostures de Porphyre, comme treilles ꝑcees à iour, en fueillages & entrelas de deux poulces de largeur, auec pilastres de marbre blanc, qui portoient six pouces de diametre, & deux de saillie de chacun costé, par dessus regnoient l'architraue, frize, & corniche du marbre mesme, fors ladite frize, qui estoit de Porphire. Tout au long des pilastres montoient le Iasmin, le Lyset, le Hobelon, le Cheurefueil, le Troene, la Vigne sauuage, & autres herbes propres à couurir vne treille ou tõnelle. Au milieu de chacune de ces cloisons il y a vne porte ayant sept pieds de large, & neuf en hauteur, toutes faictes à vn nyueau. En ces vingt diuisions se trouuent certaines touches de bois d'arbres differens plantez ainsi à la ligne. En la premiere sont chesnes de toutes les especes. En la seconde sapins & Larices. En la tierce Buys figurez en personnages, representãs les forces d'Hercules. En la quatriesme des Pins. En la cinquiesme des Lauriers meslez de quelques petits arbustes. En la sixiesme des Põmiers & Poiriers de toutes sortes. En la septiesme des Cerisiers, Guiniers & Merisiers. En la huictiesme des Pruniers. En la neufiesme des Peschiers & Abricotiers. En la dixiesme des Muriers. En l'onziesme des Figuiers, & Grenadiers. En la douziesme des Chastagniers En la treziesme des Palmiers. En la quatorziesme des Cypres. En la quinziesme des Noyers, Noysilliers, Amandiers, & Pistaches. En la seiziesme des Iuiubiers, Cormiers, & Nessliers, Cornouilliers, & Alisiers. En la dixseptiesme des Casses & Carrobes. En la dixhuictiesme des Cedres. En la dixneufiesme des Ebenes. Puis en la vingtiesme & derniere des Aloes. Leur longueur allant vers le centre, contient vn demy tiers de mille. La se promenent toutes les manieres de bestes que la nature à peu creer, excepté seulement les venimeuses, & laides à veoir. Et nonobstãt que les vnes soyent contraires aux autres, si sont elles appriuoysees, & viuent en concorde ensemble, à sçauoir Satyres aux pieds de Cheure, Faunes cornus, Lyons, Pantheres, Onces, Geraffes, Elephans, Griffons, Licornes, Cerfs, Loups, Biches, Guezeles, Taureaux, Cheuaux, & autres infinies, qui ne font iamais mal ny dommage.

Et pource que toute circonference de figure circulaire ou ronde, est d'aussi

grande mesure comme sont trois de ses diametres, & vne septiesme ou enuiron specialement si ladite circumference est diuisee en onze pars, & que lon vienne à deduire l'vn des diametres, le reste faict deux portions : le diametre de cette Isle voluptueuse contient vn mille de longueur, & deux parties des onze.

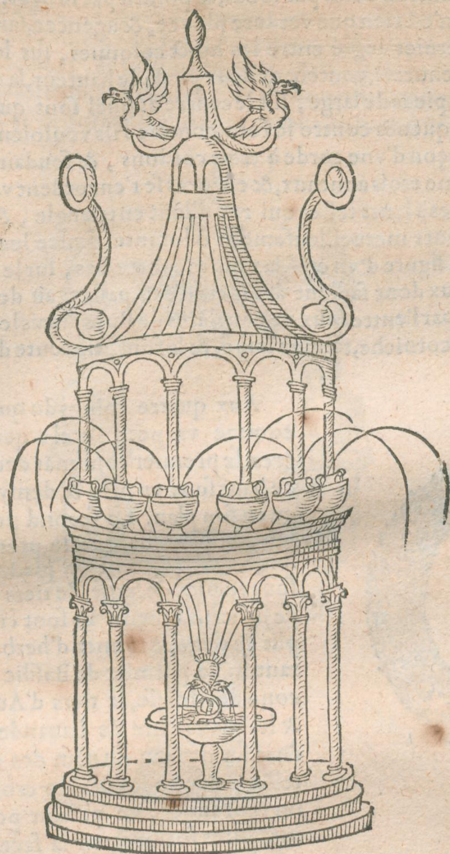
Apres est vne autre closture en rond, regnant tout à l'entour du centre, faicte d'Orengiers & Citronniers, qui à bien huict pas de hauteur, & vn pied de bonne largeur: & si est tant espoisse de fueilles, que l'on ne sçauroit veoir à trauers, pour ce que ces branches sont tant vnies, qu'il semble proprement vne peinture chargee de fruict & de fleurs. A la verité c'est vn ouurage d'autant plus excellent, qu'il aduient peu souuent aux hommes d'en voir de telle sorte.

Outre celle closture se rencontre vn verger tant somptueux, que le meilleur esprit du monde ne le sçauroit, ie n'ose seulement dire ordonner, mais, qui moins est, imaginer: tant s'en faut qu'il peust declarer par quel artifice il à esté conduict chose qui peust faire cognoistre qu'autre que nature ne la faict, pour y prendre son passe-temps.

Ce delicieux iardin s'estend deuers le centre de la longueur de cent soixante & six pas, dont la moitié est diuisee en beaux prez, & cette diuision addressee par allees tendantes droit au centre, & circulairement trauersantes, qui portent cinq pas de large. Les premiers prez en la premiere ligne de sa quadrature tendant vers la cloison, peuuent contenir cinquante pas. Mais la quatriesme ligne deuers le cētre va tousiours en diminuant, & sur icelle prend sa dimension ou mesure la premiere du second pré: & par mesme moyen s'esquarrist, le troisiesme, parce que la force des lignes tendantes au centre, est cause de la cambrure, ensemble des retrescissemens des prez, & des passages pour aller à l'entour : & ainsi est formee la quarrure, demourant les lignes trauersantes totalement en leur entier.

Ces voyes sont couuertes de treilles ou berceaux à voulte. A chacun quarrefour y à vne tonnelle assise sur quatre colonnes Ioniques de marbre blanc. D'vne part & d'autre des voyes se treuue vne muraille basse ayant des saillies en forme de piedestal ou stylopode, fabriqué du pareil marbre. La dessus reposent les colonnes distantes l'vne de l'autre par trois diametres de leur pied. Dans la muraille basse qui est vuide au milieu, sont plantez des rosiers qui remplissent & peuplent de belle verdure l'entredeux des colonnes, sur lesquelles posent l'architraue, la frize, & la corniche, de Porphire vermeil comme Coral. Puis dedās le quarré, à l'endroit des colonnes par derriere, sort vne autre plante de rosier, qui monte par dessus l'architraue, & couure entierement la treille, qui monte cinq pieds en hauteur, faicte à voultes rondes comme chapeaux. Les voyes ou allees droictes sont couuertes de roses blanches, & les rondes ou trauersantes de vermeilles, fort odorantes. Entre le premier quarré & la closture d'Orangiers, est menee vne allee ronde: & au droit de chacune d'elles, en se tirant deuers le centre, lon trouue en la closture vne fenestre respōdant du haut au nyueau du bas mur, qui n'a que trois pieds ou enuiron & sert de siege aux susdictes colonnes.

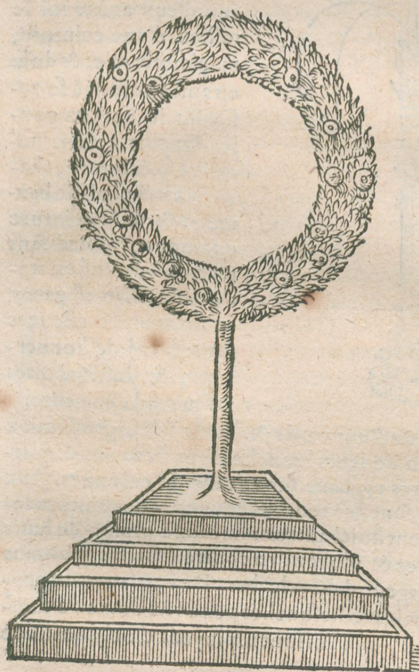
Chacun quarré à quatre portes ou entrees en ses quatre costez opposites à nyueau les vnes des autres, & au milieu quelque ouurage excellent. Les premiers ont chacun vne fontaine sourdant sous vn berceau de Buys, faict ainsi.



Premierement il y a trois degrez en rond : le plus haut cõtenãt deux pas & demy en son diametre. Sur cestuy-là se voyent dressees huict colonnes Doriques, cõtinuees par arceaux soustenans l'architraue, frize, & corniche : sur laquelle à Plomb de chacune colonne pose vn vase antique ayant trois pieds de ventre en ligne diametrale, estrecissant deuers le pied, puis eslargissant peu à peu, chacun d'eux aorné sur le milieu d'vne ceinture, ou plattebande: & de la en amõt venant à se restressir iusques au goulet. Depuis le plant iusques à la ceinture, chacun à trois pieds de hauteur : & de la ceinture en amont, vn pied sans plus, goderonné en trauers. Le corps est garny de deux anses esleuees sur le bord de l'ouuerture, & descendantes iusques à la ceinture. De chacun de ces vases sort vne plante de Buys verde & fueilluë de la grosseur du nu de la colonne. Ces plantes au moyen de leurs branches font de belles & plaisantes voutures, ainsi que feroient des arcs regnans sur vn rang de colonnes. Aux triangles entre les voultes est vn œil ou fenestre rõde, auec vne petite ceinture representant vn architraue, duquel sortent huict autres rameaux à plomb de leurs plantes, & de pareille longueur, courbez & ployez l'vn contre l'autre, montans en pyramide, & vn petit declinans en largeur deuers le bas. De ces rameaux procedent autres branches courbees deuers le pied: esquelles pend vne boule du mesme Buys: & en apres montent en haut, ou elles sont reployees en chapeaux de triomphe.

Les huict rameaux montans en pointe, seruent de voulte & couuerture à la fontaine, De ceux-là partent six autres branches qui n'ont qu'vn tiers de hauteur, & forment vne petite lanterne à six fenestres, couuertes en rond, & par dessus de la mesme verdure, vne autre lanterne quarree à quatre fenestres, d'vn pas & demy de haut : des quatre coings de laquelle saillent quatre rameaux courbez, & sur chacun pose vn aigle volant. La couuerte de cette derniere lanterne fine en vn pi-

gnon, s'assemblant en vn pommeau rond par le bas, & pointu par le haut. Tout ce qui est au dessus de ces vases n'est rien que verdure ployee, & agencee, sans nul autre ouurage. Au milieu du dernier degré entre les huict colonnes, sur le plan vn peu rabaissé, est vn balustre renuersé, contenant deux pieds de hauteur, la dessus est assis vn bassin rond de quatre pieds de large, sur le centre duquel sont quatre serpens entaillez, trainans leurs queuës contre le fons, comme s'ils vouloient cheminer, puis s'entortillent en façon d'vne corde à trois cordons, & soudain apres se separent laissans vn neu comme trois anneaux, & encores se r'encordent vne autre fois, faisant deux tours iusques à leurs testes qui ressaillent en triangle, & iettent par la gueule vne eau de senteurs merueilleusement odorante. Entre leurs testes est ordonné, vn vase faict à la figure d'vn œuf, la pointe contre bas, sur le sommet duquel sont huict petits tuyaux dont saillent des filets d'eau, passans au dessus l'architraue, & tombans dehors par l'entredeux de ces plátes de Buys : mais les degrez colonnes, architraue, frize & corniche, sont de Iaspe, & la fontaine toute d'or.



Aux quatre coings du quarré y a comme vn petit autel à quatre degrez, le premier contenát deux pieds de haut sous vn pied & demy de large en son plan. Le second porte autant de hauteur que le premier de large, c'est à sçauoir vn pied & demy sous vn pied de large, le tiers vn pied de haut iustement. Ils sont creux, réplis de terre, & semez d'herbes odorantes: le premier de Basilic, le second de Melisse, le tiers d'Auronne, & le quatriesme de Lauande, tondues au nyueau du plan des degrez, tellement que les herbes croissantes sur le premier, ne passent point les moulures formees en la face du second. L'ouuerture du quatriesme & dernier degré, à vn pied d'ouuerture en son diametre: & au milieu est plánté vn pommier de fruict sauoureux. Tous les quatre differens, sans estre labourez, fumez, ny enrosez, sont ployez en guise d'vne couronne ou chapeau de verdure. Le parterre du quarré est semé de Peruenche, les degrez sont de Iaspe, de toutes couleurs, camelotté de veines de Calcedoine entaillez de moulures tant en leur pied qu'autour du bord.

Dedans les quarrez ou parquets du second ordre approchans du centre au lieu de la fontaine, se trouue vne belle inuention, qui est vne grande casse de Calcedoine, creuse, de couleur d'eau sauonnee, garnie de moulures, longue de trois pas, & haute de trois pieds, posee en trauers au nyueau des allees trauersantes : aux deux costes, dans laquelle enuiron vn pied pres du bout, est planté vn Buys faict en façó de vase antique, & contient vn pas de hauteur: compris le pied, le corps, & l'enco-

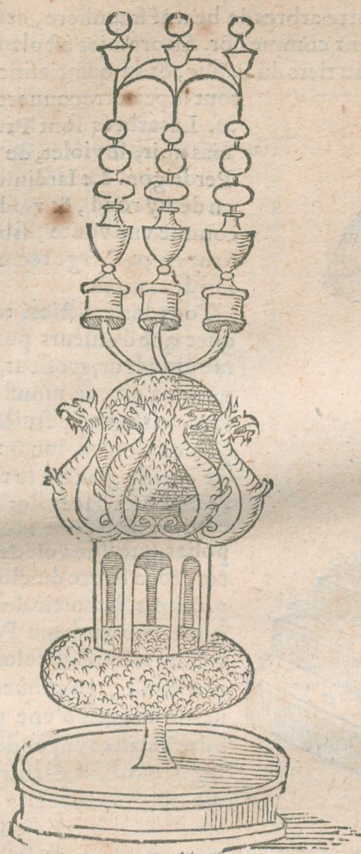
ſure qui n'a point d'anſes: deſſus eſt monté vn Geant, qui tient les deux pieds ſur la bouche des vaſes, il eſt veſtu iuſques aux genoux, & ceint par le milieu du corps. Il a les bras leuez, & vn chapeau en ſa teſte. Sur chacune de ſes mains il porte vne tour de quatre pieds de large, & de ſix pieds de haut: au bas deſquelles il y a deux degrez, auec la porte, feneſtres, creneaux, & marchecoulis. Au deſſus de chacune eſt vne boule plantee en vn piuot, auſſi groſſe q̃ le corps de la tour: de ces deux boules ſortent deux branches, leſquelles ployees l'vne contre l'autre, forment vne belle voulte ayant autant de hauteur comme l'vne des tours. De ces boules ſaillent pareillement deux autres branches qui vont montant contremont, mais elles ſont plus menues que les autres, & au bout y a vn toupet en façon de poyre, ayant la pointe en haut, commençant ſa groſſeur au nyueau de la clef de la voulte, ou pend encor vne autre boule, moindre que les autres: & de la part vn tronc qui trauerſe la clef, puis ſouſtient vne platine ronde, vn peu creuſe, en guiſe de cul de lampe, touchant de ſon bord aux deux touppets pointus. Du fons de la platine ſe relieue vn autre touppet en figure de panier à large ouuerture, au milieu duquel n'aiſſent huict petites plantes de Buys en rond, ſeparees l'vne de l'autre: & au bout vn autre touppet rond & plat, puis deſſus encor vne autre plus petit. Toute la hauteur de la voulte eſt de ſix pieds & n'y a ouurage de Buys, duquel ne ſe voyent ſinon les fueilles & les pieds. Entre les deux iambes du Geant eſt vne autre plante ſans pied, ronde & platte comme vn oignon, de la largeur d'vn pas, & d'vn pied & demy de haut, ayant au milieu vn trouppet reſſemblant de figure à vn baluſtre, couuert d'vne platine ronde, de deux pieds de large en ſon diametre, du centre du-



quel procede aussi vn touppet de forme ouale autant haut que le balustre.



Aux quatre coings de ces parquets y a quatre arbres, enuironnez de quatre degrez semblables aux precedés, en façon & mesure, excepté que ceux cy sont ronds & faicts de Iayet. Le premier est semé de Mariolaine, le second de Thym, le tiers de Mente, & le quatriesme de Sauge. Ces arbres sont Poiriers ployez en tõnelle ou berceau rond comme vne boule: le parquet semé de Polieul: les quatre fruictiers differens, l'vn de bon Chrestien, l'autre de Serteau, le tiers de Bergamottes, & le dernier de Muscadelles, d'vn goust trop plus excellent que les communs.

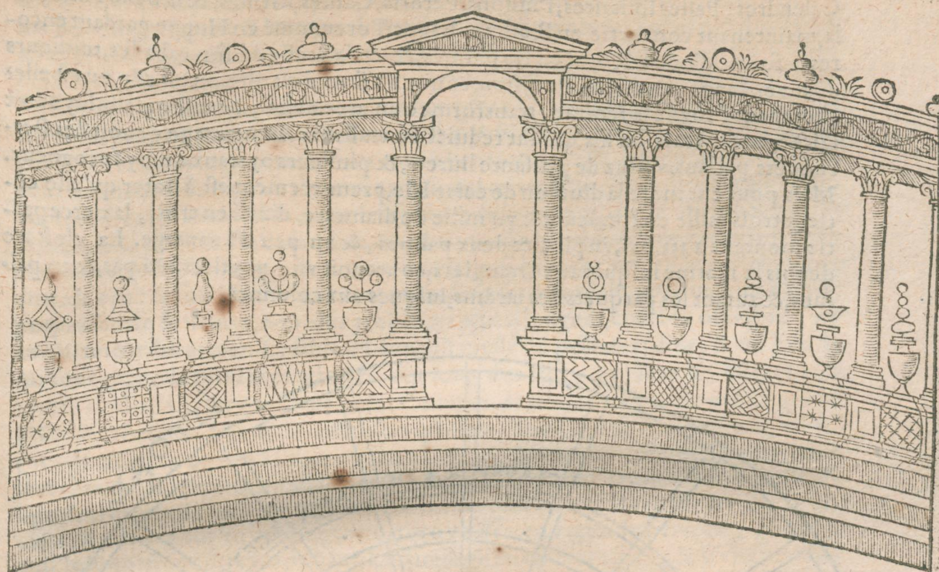


Les parquets ou quarrez du troisiesme rang, sont ainsi faits. Au milieu y a vne casse ronde de trois pieds en hauteur, & deux pas en largeur, faite de pierre d'Azur Oriental, entaillee de belles moulures, en laquelle est planté vn beau pied de Buys haut d'vn pied & demy, qui iette ses brãches en rond, excedant vn peu la largeur de la casse. De ce rond vuyde ayant vn pas & demy douuerture, sortent six branches verdes, arrengees en ordre de colonnes, continuees ensemble par petites voultures, chacune brãche de quatre pieds de hauteur, couuertes d'vn pignõ ou cõble basty en façon de couppe, se soubstenãt sur vne boule de trois pieds de grosseur, autour de laqlle se trouuent six serpens, qui ont les queuës renuersees en dedans sur le plan de la voulte, le ventre auancé en dehors, à plõb de la saillie du Buys, & les testes iettees en dehors, ouurans les gueules, dõt par certains tuyaux secrets sort vne eau de senteurs excellente de composition & artifice notable. Du sommet de la boule qui est entre les serpens, procedẽt trois brãches vn peu courbes de deux pieds de hauteur, & à chacune vn petit bloc rõd comme vn piedestal, de trois pieds de haut, sans les moulures soustenãtes trois vases antiques, à quatre anses de semblable proportiõ, desquels aussi saillent trois plantes de Buys à trois touppets chacune: la premiere de la grosseur du vẽtre du vase, esleuee sur sa tige d'vn pied de haut, le second touppet vn peu moindre, duquel la tige à vn bon pied: la grosseur du tiers est telle, que de sa bouche mõte vne brãche droite: & s'assemblẽt toutes les trois de sorte qu'elles fõt vne voulte de trois arceaux, couuerte d'vn ombrage du mesme Buys. Entre les cornes des voultures naissent trois petites brãchetes qui seruẽt seulemẽt de decoratiõ & pour dõner grace à l'ouurage. Elles ne montent point plus haut que le couuert, Sur la pointe de chacune y a vn vase baustré couuert d'vne petite pyramide rõde, en laquelle est fichee vne boule pour le contentement de l'œil.

Aux quatre coings de ces parquets sont scituez quatre degrez ne plus ne moins que les precedens, garnis de quatre arbres de beauté singuliere, ces degrez faicts en triangle de fin Ambre, reluysant comme l'or. Au premier est planté du Romarin, au second du Fenouil doux, au tiers du Basilic, & au quatriesme de la Melisse, tout le parterre couuert de Camomille. Les arbres sont Pruniers, de damas noir, de violet, de Dattes, & de Perdrigon. Le Iardinier les à ployez en demy rond, & vuidez par dessous comme vne voute, si bien qu'ils rendent vn ombrage recreatif autãt que nul des autres.

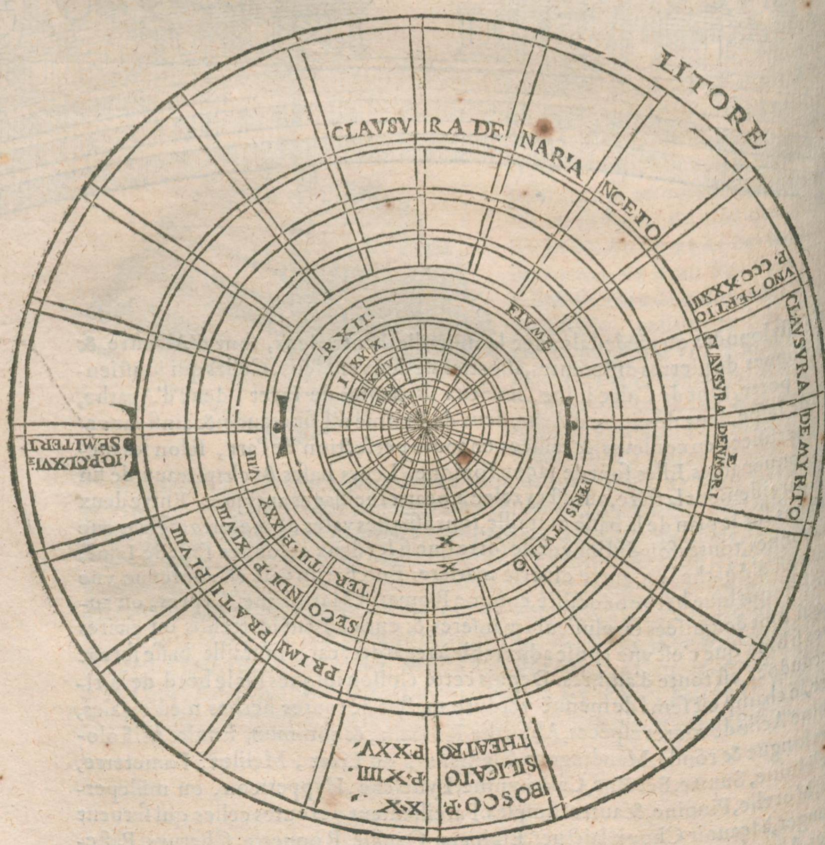


Tous les fruictiers tant de ce parquet que d'ailleurs portent vne mesme grandeur, grosseur, & largeur: & qui plus est, se monstrent tousiours verds, chargez de fruicts, qui ne perd point saison: car incontinent que l'vn est cueilly, l'autre se rend apte pour l'estre. Les faces des degrez qui les enuironnent, ont esté si curieusemẽt polies, que l'on voit dedans les verdures, & la figure du clos qui ceint les parquets. Au sortir de ces iardins lon rencontre vn beau Peristyle, c'est à dire closture de colonnes, assises sur piedestals, continuez l'vn à l'autre par le moyen d'vne petite muraille faite à claires voyes, de plusieurs fueillages, entre las, & autres tailles, d'inuention gentille. Les moulures sont semblables à celles desdits stylopodes ou piedestals. L'espace entre deux colonnes porte deux de leurs diametres auec vn quart: & ou les allees tendantes au centre s'addressent, là se trouue vne porte à voulte assise sur deux colonnes, comprenant la largeur de l'allee, faictes à la façon des autres, toutesfois vn petit plus grosses à l'equipollent de leur charge: car dessus l'arceau de la porte regnent architraue, frize, corniche, & frontispice, dont les moulures accompagnent tout le long du perystile, excepté le frontispice. Ces pieces sont creuses, & remplies de terre, & chacune saillie à l'endroit des colonnes est planté vn Buys ou vn Geneurier l'vn pres de l'autre, à sçauoir contre vne colõne vn Buys rond sans pied, & ioignant l'autre vn Geneurier formé en trois pommes, la premiere grossette, la seconde moindre, & la troisiesme plus petite.



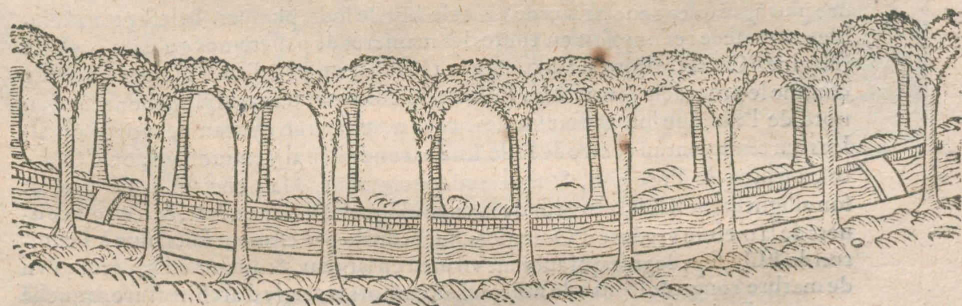
Les stylopodes ou piedestals, auec la muraille d'entredeux, sont d'Albastre, & les colonnes de pierres differentes, assorties de deux en deux. Celles qui soustiennent la porte, sont de Calcedoine, les deux suyuantes de Iayet, deux d'Agathe, deux de Iaspe, deux de pierre d'Azur, deux de Prasme d'Esmeraude: & ainsi par ordre diuersifiees en couleurs, & taillees en toute perfection de l'art, selon les mesures conuenables. Elles sont de façon Ionique. Leurs bases & chapiteaux de fin or, & pareillement la frize, qui est cyzelee à beaux fueillages antiques. Entre deux colonnes sur le plan de la basse muraille, sont assis des vases de mesmes pierres que les colonnes, toutesfois distinguez de sorte que si les deux colonnes sont de Iaspe, le vase est d'Agathe, ou autre diuerse matiere. En chacun vase est contenue vne plante de quelque herbe odorante, comme Romarin Mariolaine, Cypres, ou autre, qui sont desguisees en plusieurs manieres, & enrichissent les treillis ou claires voyes si bien que c'est vne chose admirable à regarder: car la muraille, basse seruãt d'accoudoër, est toute d'ambres. Depuis cette cloison iusques sur le bord de la riuiere, le champ est semé de menuë verdure, meslee de toutes herbes medicinales, comme Ache de toutes especes, Absinthe Romain, & commun, Enule, Aristolochies longue & ronde, Mandragore, Clymenum ou Lizet, Melilot, Fumeterre, Chelidoine, Sumac, Betoine, Calamynthe, Lyuesche, Hyppericon, ou millepertuys, Morelle, Piuoine, & autres simples. Pareillement de toutes celles qui seruent à manger, à sçauoir Choux, laictues, Espinars, Ozeille, Roquette, Cheruys, Pastenades, Asperges, Artichaux, Serfeuil, Raponcles, Poix, feues, Pourpier, Pinpernelle, Aniz, Mellons, Courges, Concombres, Cicoree, Cresson, & semblables, auec

toutes manieres d'oyseaux, comme Merles, Alouettes, Chardonnets, Linottes, Calendres, Passes solitaires, Pinssons, Perdris, Cailles, Griues, & la belle Philomela, maintenant conuertie en Rossignol, auec Tereus mué en Huppe gardant encores la forme d'habit Royal en ses plumes, & en la creste de son cabasset, tousiours disant en langue Grecque. Pou, Pou, comme s'il vouloit dire, ou est elle, ou est elle? cherchant Progné sa femme, transformee en arondelle, à cause qu'elle luy auoit faict manger Ithis son fils, qui fut reduict en vn Faisan. D'auantage y auoit des Perroquets parlans, vestuz de plaisante liuree, & plusieurs oyseaux à moy incogneuz. Mais pour entendre la diuision de cette Isle, premierement est à noter qu'elle côtient trois mille en rondeur, & vn mille de diametre, diuisé en trois, la tierce partie montant à 333. pas, vn pied, & deux palmes, & vn peu d'auantage. La closture depuis la marine iusques aux Orangiers, contenoit vn demy tiers. 166. pas, & 10. palmes, & autant les parquets des iardins, iusques aux colonnes.



Ces prez sont bornez de la riuiere, laquelle est enclose dedans ses riues, faictes

depuis le fons de l'eau iusques à trois pieds au dessus, de massonnerie de beau marbre verd, & de structure dorique. Elle est retraicte entre icelles deux murailles, cōme iadis fut le Tibre à Rome par le vouloir de l'Empereur Tyberius. La riuiere est ordinairement claire, pure, & nette sans cannes, ioncs, roseaux, n'y autres herbes ou arbustes, mais toute enuironnee de fleurs. Elle sourt d'vne fontaine viue, & fait son cours sans gueres de reuolutions: puis est cōduite parmy certains tuyaux faits tous propres pour l'amener dans le pourpris, arrozer tout le lieu, & de la s'escouler en la mer par petits ruisseaux tout à l'entour de l'Isle: parquoy la riuiere ne peut iamais desborder, ains demeure tousiours en vn estat, sans croistre ny diminuer, pource qu'autant d'eau que les sources desgorgent, autant en sort-il par les tuyaux. Elle à douze pas de largeur, & quatre pieds de profondeur. L'eau se purifie tant claire, & si subtile, qu'elle ne cause aucune disproportion ny empeschement entre la veuë & son obiect: car toutes choses y sont veuës iusques au fons en leur propre forme & nature, non plus grosses, ny plus allongees, courbes obliques, ny aucunement difformes. Le sable du fons est meslé de paillettes d'or, & en lieu de cailloux garny de pierres precieuses. Au long des riues croissent les Glayeux de toutes couleurs, à sçauoir bleuz, blancs, rouges, & iaunes. Il y volle des Cygnes à grandes trouppes. Aux deux costez sont plantez Orangiers & Citronniers, en espace de trois pas de l'vn à l'autre, mais à vn pas de terre ils commencent à ietter leurs branches, lesquelles s'assemblēt l'vne auec l'autre, faisant vne voulte de fueillage de trois pas de hauteur: les autres branches plus hautes sont ployees sur la riuiere, & y font pour vn ombrage vne autre voulte en façon de berceau, qui à depuis leau en mont, sept pas de haut. Le fueillage en est tant espois, & si vny, qu'vne fueille ne passe de rien l'autre, sinon quand elles branlent au vent, qui leur donne grace singuliere. Bref tout y est couuert de fruict & de fleurs: aussi c'est vne droite habitation de Rossignols, qui se cachent la dedans, & y tiennent leur psallette delectable & plaisante.

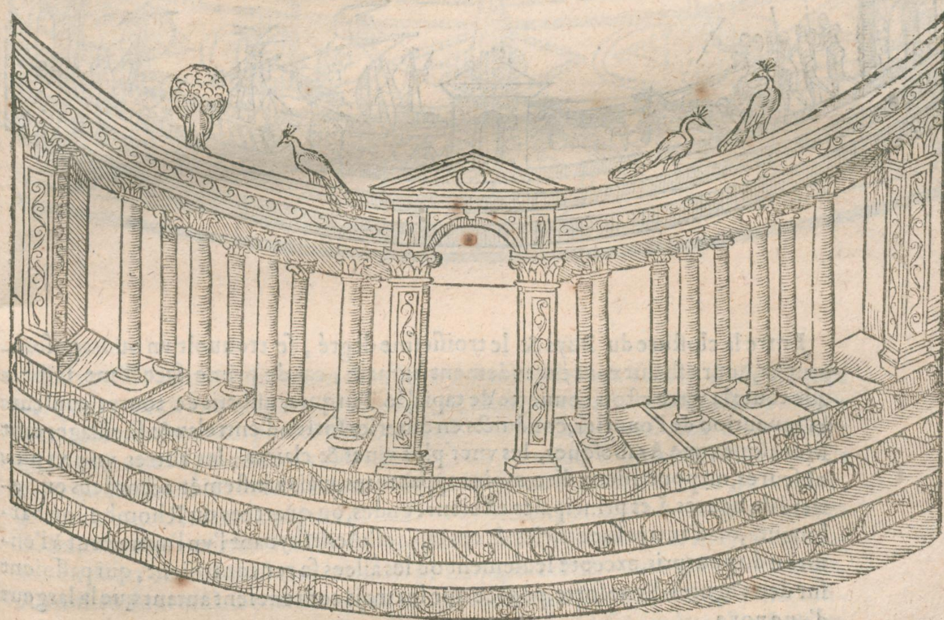


Par dessus l'eau courent Nasselles, Barquettes, Fregattes, Bringantins & petites Fustez d'or, conduictes par ieunes Damoyselles qui tirent de l'auiron, & voguent à plaisir, coronnees de chapeaux de fleurs & de verdure, vestues de crespes saffrannez, bordez de passement de fil d'or, si deliez, que l'on peut voir entierement leur charnure aussi blanche qu'Albastre. Ces belles sont ceintes au dessous

de la poitrine, qui est descouuerte à la demy rondeur des mammelles, ressemblantes à petites pommettes : & est l'eschancrure de leur robe d'vn passement de fil d'or, enrichy de fine pierrerie.

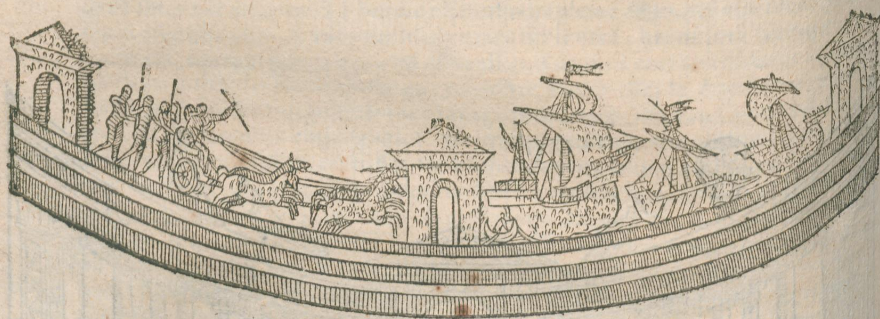
Quand ie les vey, elles faisoient sur l'eau vn combat de plaisir, contre plusieurs beaux ieunes hommes qui vogoient en semblables vaisseaux : & cela representoit vne maniere de gracieuse bataille maritime: car ils s'inuestissoient & prouoquoiét l'vn l'autre, comme il se faict ordinairement en tels affaires. La se monstroient les Damoyselles fort obstinees, parquoy souuent tresbuchoient les nauires des hommes & des Dames : mais sur toutes choses les Damoyselles estoient ententiues au butin, & despouilloient incontinent tous ceux qui se rendoiét à elles prisonniers, puis couroient aux autres, & mettoiét à fons les barques & vaisseaux où elles pouuoient entrer victorieuses, criant & riant si tres-haut, qu'il sembloit que l'air s'en deust fendre & esclatter. La riuiere est tousiours pleine de toutes especes de poissons à esquailles d'or, & aux yeux bleuz tirans sur le verd, qui ne sont sauuages n'y paoureux, ains tant priuez que c'est merueilles. Aucuns d'entr'eux estoient si grans qu'ils portoient les Damoyselles en ce combat, à quoy elles le domtoient, poulsoient, & menoient en guise de cheuaux agiles: & cela se faisoit au moyen des aislerons qu'elles auoient empoignez. Cette trouppe passoit parmy grand nombre de Loutres, Blereaux & autres bestes aquatiques, douces, & non malfaisantes, tellement que c'estoit vn plaisir incomprehensible à veoir & à considerer. Voyant ces beaux esbatemens, ces grans soulas & passetemps delectables, il me sembloit impossible que la felicité de ces personnages peust iamais estre troublee par desastre ou malauanture: qui me faisoit desirer de tout mon cœur, permission pour ma Dame & pour moy de perpetuellement demourer en celle compagnie: car ie ne pensois pas qu'en tout le reste du monde y eust plus de contentement, mesmes que par les boys, vergiers, & iardins de l'Isle, i'auois veu vne multitude infinie d'autres ieunes hommes & Damoyselles, passer le temps à chanter, danser, deuiser, lire histoires & liures d'amours, autres faire des comptes, ou iouër d'instrumens de Musique, plusieurs aussi s'entr'accoler, & cueillir des fleurs à poignees, & mesmement de telles couples qui agensoient les habillemens l'vn à l'autre afin de se rendre plus agreables enuers ceux ou estoit le but de leurs pensees. Brief cette assemblee ioyeuse se resiouyssoit en toutes les manieres de passetemps qu'il est possible imaginer: Oultre le bord de la riuiere se trouuoit vn pré d'aussi grande estendue comme le precedent, garny de sa closture de colonnes ou peristyles, aboutissant au bord de l'eau, que lon passoit sur des beaux pons faits au nyueau des voyes ou allees qui tendoient au centre de l'Isle. En chacune allee il y en auoit vn, ou d'Ophite, ou bien de Porphire, & ainsi consequemment. Mais chacun d'eux gardoit son allignement selon la largeur de la voye à laquelle il respondoit, & si estoit couuert de la mesme verdure d'Orangiers. Sur la fin du pré estoient faits tout à l'enuiron de l'Isle, sept degrez qui auoient vn pied en largeur, & autant en hauteur, l'vn de marbre rouge, & l'autre de noir, qui estoit hors la reigle d'architecture, laquelle veut que les degrez ayent demy pied de haut, ou huict poulces pour le plus & de large vn pied, ou pied & demy pour assiette. Le premier degré estoit de pierre noire, & sur le dernier y auoit vn peristyle, c'est à dire vne closture de colonnes serrees, auec des portes au droict des allees par lesquelles on montoit à ces degrez, fors en la grande & principale tendant à la porte du Theatre : car la deuant il n'y auoit point de degrez comme aux autres, ains seulement le chemin vn petit rehaussé en montee. Les colonnes estoient plantees de deux en deux au long du plinthe faict expressement double: & apres six colonnes de rang, y auoit vn pillier quarré,

ſur lequel ſe poſoit vne boule de cuyure doré toute ronde ſans autre ouurage. Le ſix colonnes ſe monſtroient de diuerſes couleurs, à ſçauoir deux de Calcedoine, deux de Iaſpe verd, & deux de Iaſpe rouge. L'architraue, frize, & corniche eſtoient de Porphire, & le pillier quarré de meſme, ſur lequel repoſoit vne ſphere de cuyure doré. La principale allee n'alloit point en diminuant de largeur comme les autres, ains conſeruoit touſiours ſon egalité depuis le commencement iuſques à la fin. Au deſſus de la corniche y auoit pluſieurs Paons de toutes ſortes, les vns cheminans, d'autres faiſans la rouë, & pluſieurs arreſtez tout coy, les queuës pendantes ſur la frize & architraue. Le deuant des degrez eſtoit taillé d'eſpargne, à antiques & Arabeſques, le vuyde remply ſur les noirs d'eſmail blanc, & ſur les rouges d'azur d'eſmail.



De cette cloſture iuſques aux autres ſept degrez enſuyuans, y auoit ſeulement vn chemin paué de marbre blanc, de la largeur de ſix bons pieds, apres lequel on en montoit ſept autres de la meſme matiere, meſure, & ouurage ſans aucune diuerſité ou difference. Tout à l'entour ſur le derriere eſtoient plantees des touffes de Buys verdoyás, formees en façon de tours, hautes de neuf pieds, & larges de cinq & ſcituees ſur les rencontres ou les allees s'addreſſoient. Au milieu de chacune d'icelles tours y auoit vne porte de trois pieds d'ouuerture, & de ſix de hauteur, toutes ſemblables, & de pareille parure. En chacune des allees, & depuis vne des tours iuſques à l'autre, ie vey pour cloſture vn chariot triomphant, tiré par quatre che-

uaux,& plusieurs personnages qui le suyuoient, comme gens de guerre, le tout contrefaict des mesmes plantes de Buys. Entre deux autres tours y auoit vne bataille de mer, equippee de Galleres, Naues, Gallions, Galleasses, Fustes, & Brigantins: puis en vn autre endroit, encores vne autre bataille sur terre, bien fournie de gens de pied & de cheual, auec les machines requises, toutes exprimees de Buys verd. Apres suyuoit vne chasse de cerfs & de Sangliers suyuis de Veneurs, Lymiers Chiens courans, Leuriers, & cheuaux, si viuement representez qu'ils sembloient courir, crier, hannir, abbayer, & faire proprement tous les actes qui s'y pratiquent.



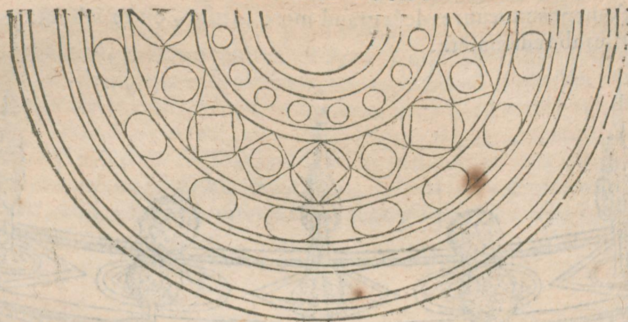
Entre la closture du Buys & le troisiesme degré, se trouuoit vn ouurage somptueux, pour esbahir tout entendement humain, car de prime face il me sembla que toute la terre estoit couuerte de tapiz de Turquie, assortis de toutes couleurs à l'inuention de l'ouurier, conduicts en diuerses sortes d'entrelaz & fueillages tant Moresques que Arabesques, les vnes plus viues & claires, les autres vn peu plus obscures, ou pour mieux dire, moins apparentes, mais artistemét accordees en varieté de figures. Les principales estoient rondes, ou quarrees ou Rhombe, ou barlongues, ou d'autres superficies: & ces tapis alloient suyuant l'vn l'autre tout à l'enuiron du pourpris, excepté seulement ou les allees se rencontroient, qui passoient sur deux figures d'vne sorte, pource que les trois contenoient autant que la largeur d'vne voye.

Pour faire lisiere & bord à ces figures, y auoit vne sente allant tout au long de la closture de Buys faicte à personnages, diuisees en sept ceintures de paué, les trois du milieu de marbre noir, & les deux de chacun costé de marbre blanc, auec vn filet noir entre deux. Ioignant la blanche il s'en monstroit vne pierre rouge comme Coral, & au dedans celles de marbre noir estoient mises les figures rondes & quarrees, tellement que dedans vne quarree, il y en auoit vne ronde, & dans la ronde la quarree, le tout accompagné de fueillages exquis. Au milieu des figures rondes estoit planté vn Cypres, & dans les quarrees vn Pin. Semblablement aux ceintures d'entre deux voyes, se trouuoient des formes ouales: & en chacune vn Sauinier respondant à l'espace laissé entre les pins & les Cypres. Tous les arbres par creuz d'vne grandeur & grosseur. En ce beau verger habitoient hommes & fem-

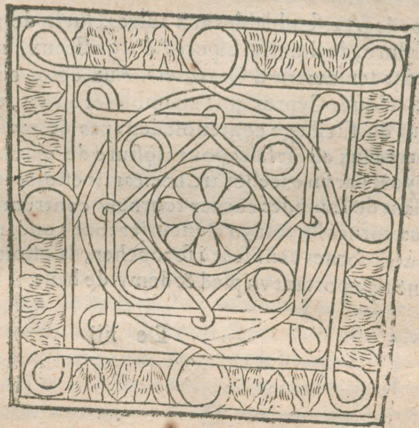
mes vacans seulement aux œuures de la grand mere nature, ou au labourage de ces champs fertiles abondamment.



Cela passé l'on montoit autres sept degrez, semblables aux autres, sur le dernier desquels y auoit vne cloyson de verdure, de diuerses especes d'arbrisseaux : mais les circomferences des portes estoient seulement d'Orangiers. Aux deux costez de l'ouuerture se pouuoient veoir quelques Cyprez qui s'assembloiét en vn, trois pieds au dessus de la tour. La hauteur du fueillage contenoit deux pas de mesure, & ainsi à toutes les autres, dont l'entredeux estoit faict pour closture de plantes & de Buys que les ouuriers auoiét ployees par vn excellét artifice: car ils estoiét tournez en demy cercles ainsi que croissans de Lune, les cornes tournees contremont. Au milieu du croissant entre les deux cornes sortoit vn Geneurier tout rond, mõtant peu à peu en pointe aigue: & ou les cornes venoient à se toucher, là estoit vn Buys rond comme vne boule, sur vne tige portant vn pied & demy de haut.



Dedans ceste closture entre deux allees, il y auoit des parquets semez d'herbes & de fleurs, ordonnez de belle inuention. Car pour estre enclos en tre deux sentes ils estoient necessairemẽt irreguliers, c'est à dire plus larges d'vn costé que d'autre. Le premier estoit vn entrelaz de bandes ou lizieres larges de trois palmes. La premiere du quarré formoit vn rond, duquel en sortoient quatre, trois respondans aux quatre costez, par lesquels passoit vne autre bande separee de la premiere, de la largeur de quatre pieds, qui faisoit contre chacun coing de la premiere, vn cercle ou anneau. Puis y auoit vne autre liziere en quarré, distant autant de la seconde, que la seconde de la premiere, & tout à vn mesme nyueau : laquelle faisoit pareillement à tous ses coings vn anneau correspondant à la seconde. Sur les lignes diagonales de ce dernier quarré, y auoit comme vn Rhombe qui entrelassoit le quarré, par ses quatre costez, & audroit des coings faisoit des autres cercles ou anneaux pour emplir le vuide, & donner plus de grace : & encores par dedans formoit vne figure ronde touchant de sa circonference aux quatre parties du Rhombe.

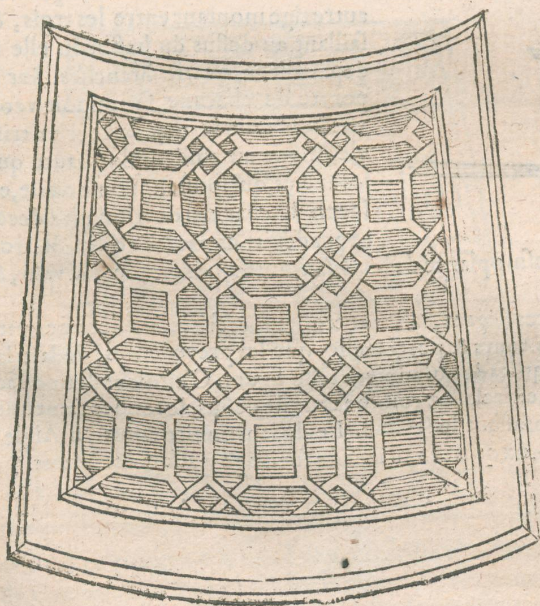


Dedans y auoit vne Rose, au milieu de laquelle estoit mise vne base ronde d'vn marbre roux, ou estoient entaillees trois testes de Bœuf, seiches, les cornes entichies de festons pendans de l'vne à l'autre, & lyez de rubens volans, auec les moulures à ce requises, la base creuse, & remplie de terre en laquelle estoit planté vn Sauinier.



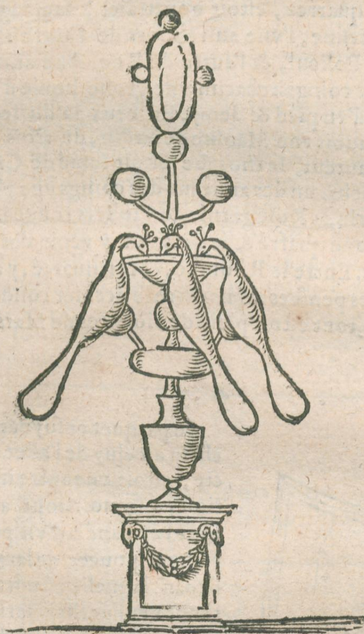
Les bandes du parquet estoient enlassees de maniere que quand elles passoiét dessus en vn endroit, elles estoient dessous en l'autre.

La liziere du premier quarré estoit semee de Mariolaine, la seconde de Thym, la troisiesme de Melisse, le rond d'Auronne, le rhombe d'Ysope, & le dernier de Coq ou Basilic. L'espace entre les deux premiers quarrez, estoit pourtraict à fueillages de Branqueursine, l'vne au rebours de l'autre : l'vne pleine de Polieul, & l'autre de Rue. Aux anneaux des quatre coings à chacun vne grosse boule d'Ysope, haute d'vn pied & demy. En ceux-là du second quarré, y auoit vne Maulue de iardin, de trois coudees en hauteur, le rhombe estoit semé de Camomille. En chacun des anneaux des coings vne plante de Romarin, la Rose garnie de Violiers rouges. Entre le second quarré & le tiers, l'on y veoit des soucis fleuris. Entre le Rhombe, & son quarré, y auoit de menues pensees. Mais entre le dernier rond & le Rhombe, tout estoit plein de violettes de Mars.



Au parquet ensuyuāt, prochain à celuy de l'allee droicte, estoit vne autre inuention, à sçauoir tout à l'entour vne bande d'vn pied & & neuf pouces de largeur, dedans laquelle estoyent cōtenus neuf petits quarrez en trois rangs, par egales distances, continuez en lignes tirees d'vn angle à l'autre, du rang de dessus, à celuy de dessous : lesquelles lignes s'entrecroissoient au vuide entre les deux rangs. Puis encores y voyoit on des autres lignes separantes les quarrez de tous costez, & frisant à l'entour de chacun vne figure de huict faces, desquelles procedoient d'autres quarrez, qui auoient les costez tournez deuers les coings

des premiers. Les bandes estoient faictes de placques de marbre, fichees en terre, de la grosseur de quatre poulces & demy, entre lesquelles les herbes estoient plantees pour faire la distinction des lisieres, & de leurs couleurs ainsi. En la premiere bande faisant le quarré, y auoit de la Lauande: les neuf quarrez, & les lignes qui les assembloyent estoyent semez de belle Mariolaine, les octogones de Targon, tout le vuyde de fleurs de Soulcy. De tels parquets estoit faict tout le tour de l'Isle, dix d'vne sorte, & dix de l'autre, autans qu'il y euoit d'allees.



Au milieu de ces parquets, sur le moyen quarreau du second rang, estoit vn stylopode ou piedestal de Porphire auec ses moulures. Aux quatre coings dessous celles d'enhaut y auoit quatre testes de mouton auec leurs cornes tortillees, desquelles pendoiét de beaux festons de Lyerre iusques enuiron le milieu de ses faces. Dessus ce stylopode estoit assis vn vase antique d'Agathe, ayant quatre anses, dót failloit vne plante de Buys verd, formé en rődeur, vn peu platte, de la largeur d'vn pas de diametre: de la sortoient trois tiges, chacune garnie par le bout d'vne pomme ronde, sur chacune desquelles estoit posé vn Pan, les queuës de ces Pens estoient pendantes, & les testes en vn bassin soustenu par vne autre tige montant entre les trois, & saillant au dessus du bassin ou elle se departoit en quatre branches. Sur la pointe de chacune se pouuoit veoir vne boule ronde pour former vn triágle, & vne au milieu plus haute que les autres, qui soustenoit vne ouale, en façon de chapeau de triomphe decoré par dessus, & par les costez de trois petites pommettes de la mesme plante de buys, sans autre matiere, fors le vase, & le piedestal.

Apres suyuoient sept autres degrez, l'allee entre deux, & sur le dernier vne autre closture de Myrthe, auec les tours & portes telles que les precedentes, dedans laquelle y auoit d'autres parquets de qui auoient telle figure. C'estoient deux quarrez de lisieres auec vn rond, entrelassez comme ceux de dessus, le rond sortant hors du premier quarré, & embrassant le second. Le dedans enuironnoit vn Aigle à aisles couuertes. Entre les deux quarrez en lieu de fueillage y auoit des lettres.

En l'vn des costez en la premiere espace estoient A L. en l'autre espace E S M A. Au costé d'apres en l'espace premiere trois lettres G N A. apres le cercle D I C A. En outre de mesme aux tiers costé, au premier espace estoyent quatre lettres T A O P. & trois apres le rond T I M. au dernier costé les lettres estoiẽt deux ensemble IO. VI. Les quarrez, le rond, & leurs anneaux, estoient de ruë fort espoisse, l'Aigle de Cabaret, les lettres de Senicle. Les quatre ronds emplissans le vuyde entre le grand & les coings du premier quarré de Bugle, tout le fõs de Muguet, couuert de ses fleurs blanches.



A chacun des quatre petits ronds y auoit vne pomme de Myrte, sur vne tige de deux pieds de hauteur.

L'autre quarré estoit semblable à cestuy-cy, au moins quãt aux entrelaz & lisieres, mais au milieu du rond y auoit deux oyseaux, à sçauoir d'vn costé vn Aigle, & de l'autre vn Faisan, les pieds posez dessus le bord d'vn vase antique, le bec l'vn au droict de l'autre, & les aisles leuees ainsi comme estendues. Entre les deux quarrez estoient ces lettres ensuyuantes : au premier costé, S V P. E R N. au second A E A. L I T. au tiers I S B. ENI. & au quatriesme GNI. T A S. trois lettres en chaque espace que distingue le rond. Les quarrez & le rond remplis de Basilic, les oyseaux de Menthe, les lettres de Camomille semee de ses fleurs blanches, les quatre petits ronds de Ioubarbe, & le fons de Peruenche, couuerte de ses fleurs azurees. Au milieu des petits ronds



y auoit en chacun vne pláte verde, de trois pieds de haut, à sçauoir deux de Sauine, & deux de Geneure: toutes les herbes enrosees par petits tuyaux, en maniere de fôtaines, passans dessous la terre, & venãs de la grãd riuiere. Puis y auoit encores sept degrez: & sur le dernier vn treillis de Iaspe, passant tout à l'entour, percé en beaux fueillages Moresques de l'espoisseur de deux bons poulces: & n'y auoit portes ny ouuertures: car la finissoient toutes les voyes & allees, fors la grand ruë, ou estoit faict vn riche portail. Au dedans de cette closture se trouuoit vn bois nompareil sur tous les autres desia recogneus, car il n'estoit peuplé sinon d'arbres precieux, comme sont les deux especes de Therebinthe, Ebene, Aloës, Encens, Myrrhe, Poiures, Gingembres, Muscades, Cannelle, Casses, les trois Sandaux, Storax, & Baume, tout le parterre semé de Rheubarbe, & de Cannes de Succre. La rosee tombát dessus estoit Manne, plus parfaicte & meilleure que celle de Calabre. Pareillement y auoit des arbrisseaux comme de coton, portans fine soye: & vne multitude d'oyseaux à moy incogneuz, les mieux chantans qui onc furent ouys: & parmy ces ombrages vn grã d nombre de ieunes hommes & de Nymphes fuyantes leurs amours par ces destroits obscurs. Tous ces personnages estoient vestus d'habits de soye delié nonchalamment, sans aucun artifice, pource qu'ils estoient plus qu'a demy deuenus farouches & sauuages. Outre ce bois y auoit encores sept degrez, & au dessus vn autre peristyle ou circuit de colonnes, comme celuy qui estoit pres de la riuiere, faict de la mesme façon & estoffe des autres: puis vne belle place large & spacieuse, pauee de Musaique à fueillages & entrelas antiques de moresque, parfaictement pourtraits & garnis de couleurs tant naïfues que rien plus. Ainsi estoit distribué le demytiers de mille, depuis la riuiere iusques au milieu de l'Isle contenãt cent soixante six pas & demy. La riuiere en auoit douze, les prez dix, les degrez huict & demy, la petite voye six, le premier iardin des parquets, trente, le second vingt & six, le troisiesme vingt & trois, le bois vingt & cinq, la place au tour du Theatre seize, le dedans du Theatre iusques au milieu autre seize, qui faisoient en nombre trois cens trente neuf pas.

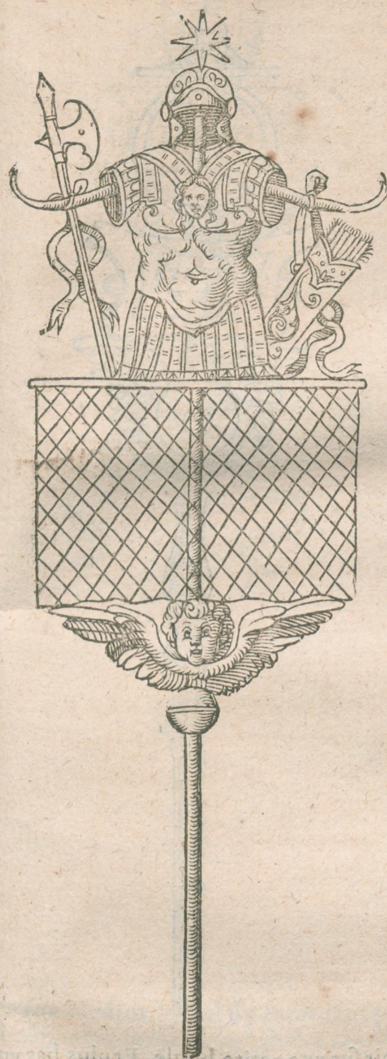
CVPIDO DESCENDIT DE LA BARQVE: ET LES Nymphes de l'Isle vindrent au deuant de luy richement attournees en parement de triomphe elles luy offrirent des presens: puis il monta en son chariot triomphant, pour aller au Theatre, & feit mener apres luy Poliphile & Polia liez & attachez, auec plusieurs autres: description du Theatre, tant dehors que dedans.

CHAP. XXII.



STANS ainsi heureusement portez par les deux airs qui dõnoient dans les petites plumes de l'enfant diuin tout estant en tranquillité, nous prismes terre arriuans en l'Isle Cytheree, ou nous eusmes le plaisir de voir vne infinité de Nymphes venir au deuant de nous, cette abondance de beautez estoit sans conte, & toutes estoyent en fleur d'aage accomplies en bonne grace & vestues d'auantage de bien seance, ainsi elles se presenterent humblement à Cupido, offrant leurs personnes à son seruice. La furent celles qui hantent le deduit de la chasse, mais c'estoit par grosses troupes, comme les Pasto-

phores, qui portoient certains attournemens de lits nuptiaux : & les Pyrgophores, chargees de tours feintes, & despouilles de guerre, sur les pointes de leurs lances ferrees d'or flamboyant contre le Soleil. I'en vey vne entre les autres qui portoit



la cuyrace de Mars, l'arc passé par l'ouuerture des bras, la trousse liee au bout de l'arc d'vn costé & la hache de l'autre, puis au dessous le filé desployé, auquel iadis il fut surpris auec la Deesse Venus. Au bas vne teste d'éfant entre deux aisles, assise sur vn pômeau de bel ouurage. Sur le bout d'enhaut de la lance reluisoit le cabasset de ce Dieu: lequel en lieu de pannache, estoit orné de l'estoille Pyrois, ardante comme feu.

Vne autre Nymphe portoit aussi sur le bout de la sienne vn chapeau de Laurier entre deux aisles, & dessous le visage d'vn beau ieune enfant, sur deux fouldres entrauersez & liez de rubens volans. Puis vn sceptre en trauers de la lance auquel pendoit vn bien riche manteau.



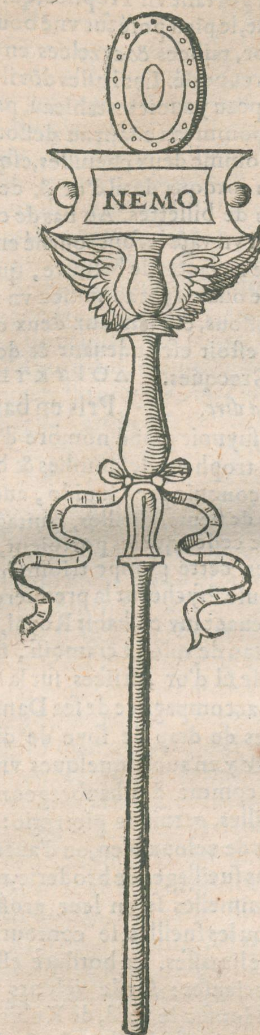


La troisiesme portoit vn cabasset, qui auoit pour cymier vne teste de bœuf seiche & dessous vne cuirasse antique. A chacune ouuerture des bras pendoiét deux escussons, desquels sortoiét des lyens, ausquels estoit attachee vne peau de Lyon, estendue tout au long d'vne grosse massue.

Il y auoit vne autre lance cõmenceant par vn fer trenchãt pointu, descẽdant en vn petit quarré, ioignant à vn demy rond, en forme de plat renuersé, de la grosseur d'vn poulce: & au dessous vn autre rond tout de frõt sur vne table d'attẽte, en laquelle estoit escrit ce mot, QVIS EVADET.



C'est à dire qui en eschappera? Cela reposoit sur vne petite boule. Et plus bas vn autre rond entre deux aisles, moindre toutesfois que celuy de dessus. Puis deux balustres, l'vn contre l'autre, auec vne pomme entre deux.



Encores veie vne autre lāce portee par vne Nymphe, en la poincte du fer de laquelle estoit fiché vn ouale, bordé tout autour de pierrerie, & au milieu vn gros Saphir tout rōd, assis sur vne table d'attente, ou y auoit semblablemēt escrit NEMO. qui signifie Nul. Plus bas regnoit vn beau vase à Balustres, accōmodé entre deux aisles.



La sixiesme estoit vne boule mise sur la bouche d'vn vase à gros vētre, & le col long, posé au milieu de deux plumes d'or, entrauersees par leur moitié: & des deux parties de bas estoit formé vn rond dedans lequel il y auoit deux petits balustres, & au dessous vn pommeau soustenu sur le fons d'vn balustre renuersé, l'ouuerture abouchee entre deux aisles puis vne figure ouale, ayant en son centre vn grand Rubis, cette ouale estoit soustenue d'vne autre boule faicte à costes de Melon.

Il y auoit plusieurs autres enseignes, qui seroient trop longues a racompter. Les lances estoient d'Ebene, d'Aloes, de Sendal rouge, iaune & blanc: il y en auoit de dorees, argentees, & autres couuertes de fine soye, enrichies de pierrerie. Celles qui les portoient, auoient en leurs mains des gans, faicts à l'aiguille, ou de la broderie de soye & de fil d'or, fermans aux poignets. Et deuant toutes marchoit celle qui

portoit la banniere de la Barque, suyuie d'vne autre portant vn Trophee, qui estoit vne figure de Cupido tout nud, tenant son arc bandé, le pied posé sur vne boule, au dessous vn chapeau de Triomphe, faict de lames d'or, taillees & cyzelees en façon de fueilles de Laurier, sur le fons d'vn vase antique renuersé. Les liasses dōt il estoit lié, volloient d'vn costé & d'autre. Au dedās du chapeau y auoit vn tableau, par l'espoisseur duquel la lance trauersoit, mesmes par vn pommeau estant au dessous, aux deux costez du tableau hors le chapeau sortoient comme deux cheuilles, esquelles pendoient plusieurs pierres precieuses, enfilees en cordons de fil d'or & de soye, en maniere de billettes. Au bas de ce chapeau y auoit vn vase le fons tourné en haut, l'ouuerture en façon de balustre, qui embrassoit vne ouale ayāt au milieu vn ioyau, vn autre dessous, & deux aux deux costez: au tableau estoit escrit deuant & derriere en lettres Grecques. ΔΟΡΥΚΤΗΤΟΙ.



C'est à dire. Pris en bataille.

Apres suyuoit grand nombre d'autres enseignes, trophees, despouilles & butins, gaignez & conquis par Cupido, auec lances garnies de fleurs, fueilles, fruitages, & rameaux: & celles qui les portoient, alloiēt par ordre en cette pompe triomphale. Sa chere espouse Psyché fut la premiere qui se presenta deuant luy en habit Royal, vestue d'vn manteau de veloux cramoisi, figuré à fleurettes de fil d'or, frisees sur la frisure. Elle estoit accompagnee de ses Damoyselles habillees de drap de soye de diuerses couleurs: & y en auoit quelques vnes qui portoient comme des haubergeons d'or faits à escailles, garnis de pierrerie: autres les auoient de veloux bleu, ou d'autre couleur, à grans fueillages de broderie, releuez sur les mammelles selon leur grosseur & rondeur, ou les fueilles se contournoient en façon de limasses. La bordure estoit de pierres precieuses: sur le velours blanc, d'Esmeraudes: sur le verd, de Rubis: sur le iaune, de Saphirs: sur le bleu, de Perles: sur le cramoysi, de Diamans. La eust-on peu voir toutes les sortes de drap d'or, & d'argent, & de soye, de toutes couleurs changeantes, & de tous draps, tissus moitié de soye, & moitié de fil d'or ou d'argent, aucūs à figures, autres rayez par petites bandes, & plusieurs meslez ou bien assortis d'escarlatte. Maintes portoiēt des toilles de Cotton blanches & saffrannees, auec tout ce que la nature auoit peu inuenter de beauté & de bonne grace. Elles auoient parē leurs.

leurs testes de riches garlandes, ou chappelets de pierrerie, & coiffes de fil d'or, entrelassees à quarreaux ou las d'amours à rosettes, & autres inuentions, & par dessus des Tiares à la mode Persane, ou des diademes d'or. Les rosettes des coiffes estoient faictes de six grosses perles Orientales, & au milieu vn gros Rubis, ou autre pierre precieuse, enfilees aux cordons dont la coiffe estoit composee. Aucunes auoient les cheueux tous tressez & liez au dessus de la teste: d'autres les vouloient entrelassez, les tresses à l'entour de leur teste: plusieurs les aymoient mieux liez au derriere de la teste, & pendans iusques aux genoux: quelques vnes les auoiét entortillez en la teste, serrez de rubens garnis de perles, & frangez de petites paillettes d'or, branlantes à l'entour du front, des oreilles, & par tout sur les cheueux: ou ils les auoient departis en deux cordons, ramenez sur le haut de la teste, ou ils estoient noüez ensemble auec vn gros bouton de perles, dont ils sortoient en maniere de houppe, aux autres plus longs iusques sur les oreilles, & aux autres moins selon leur fantasies. Vous en eussiez veu de plus noirs que plumes de corbeau liez de fil d'argent, & crespelez du long des temples, branlans en petits annelets, & voletans sur les oreilles, voire pignez & disposez de sorte que lon se pouuoit esmerueiller de l'artifice & curiosité feminine. C'estoit l'appast, la glu, l'amorse, les crochets, les hamessons, les rets & les filets ou se prennent les amans Elles auoient des gros Rubiz percez pendus à leurs oreilles, & de riches colliers ou carcans autour de leurs gorges fraitees: leur chausseure à l'antique fermee à bouclettes d'or, & cordelettes de soye, les semelles lyees sur le col du pied: les brodequins de satin ou veloux bleu ou cramoysi, ouuert sur la greue, & le long de l'ouuerture bandé d'vn enrichissement de fil d'or, à vn poulce de large, estoffe de pierrerie. Sur le col du pied y auoit vn fermail faict en façon de cœur, ou se venoient assembler toutes les courroyes de la semelle, qui estoient garnies de perles. Leurs vestemens outre la richesse de la draperie estoient pourfilez, decouppez, & entretaillez en maintes modes exquises & nouuelles: car aucunes les auoient bordez de bandes larges de deux poulces par les fentes: & tout à l'entour pendoient des petites poyrettes d'or faictes d'ouurage de fil, ou en lieu de cela des perles en poire, grosses comme noysilles, ou bien quelques autres pierres precieuses, taillees & reduittes en cette forme. D'autres estoient ornees de cuirasses antiques de satin violet, pourfilees en broderie, en fueillage de demy testes tout semé de perles, tourné en rond entour les mammelles, & faisant aux deux costez du nombril, deux autres cercles en guise de limasses: au milieu de chacune desquelles y auoit vne rose de pierres precieuses enchassees en or. La cuirasse venoit iusques sur la hanche, & descendoit en demy-rond, suyuant la forme & proportion du ventre auec vne bande d'orfeuerie, bordee dessus & dessous de grosses perles, & pleine de pierrerie par le milieu. Pour tenir la place des franges, il y pendoit des grosses perles en poyre, & entredeux vn bouton d'or. Au dessous il y auoit vn petit vestement de soye verte tissue auec fil d'or, qui alloit iusques aux genoux seulement, & estoit bandé tout autour d'orfeuerie portant vn bon poulce & demy de large, cette œuure estoit faicte à pierreries de Rubiz, Diamans, Saphirs, & Esmeraudes taillees en Rhombes, ou Lozanges, & entre deux vne grosse Perle ronde, auec vne liziere dentelee en façon de frange. A chacune pointe pendoit vne pierre precieuse ronde, & entre deux vn fer d'or comme d'vne fleche barbelee. Des pierres sortoient filets d'or esmaillez cõme des Rethz: & ou deuoit estre le neu, y auoit vne autre bague ronde iusques à vne maille & demie. Aux pointes de la demie y auoit semblablement vne bague ou pendoit vne houppe de fil d'or: au trauers de la premiere maille passoit vn fil d'or, ou estoient enfilees autres pierres emplissantes le vuyde & milieu de l'esmail-

leure: Dessous cette habillement court, estoit la cotte de Satin cramoisy, pourfilee à cordons de fil d'or, menez en fueilles Arabesques, & bandee par le bas d'vne autre bande d'orfeureurie semblables aux precedentes, excepté qu'il n'y auoit point de franges, & que les pierres y estant enchassees, estoient tables de Diamans, Rubis, ou du moins Cabochons. Les Diamans d'vn poulce de long, & enuiron demy de large. Pour separation de l'vn à l'autre, y auoit deux perles en trauers.



Les manches estoient mesme ouurage, attachees à la cuirasse. L'ouuerture des espaules, bandee d'vne pareille liste d'orfeuerie, estoit de deux pieces, l'vne prenát depuis le coude iusques à l'espaule, & l'autre de la iointure de la main, iusques au coude. Ces bandes estoient retenues par beaux cordons de passement, pointes d'or: & aux fers pendoiét grosses perles auec autres pierres precieuses.

La chemise bouffoit par les fentes & descoupeures. Brief c'estoit vne chose inestimable, & qui presque ne se peut croire: car le desir & le desiré, le sçauoir & l'auoir, le pouuoir & le pouuoir, s'estoient accordez ensemble si parfaictement, qu'il n'y auoit que redire. Helas mon Dieu, ces machines offensiues pouuoient facilement expugner tout cœur rebelle & contraire à l'amour, voire subiuguer toute forte resistance,

renuerser & abbatre toute franche liberté, & (qui pis est) contaminer toute continence, pour obstinee qu'elle feust. Parquoy ie confesse franchement que la grande amitié que ie portois à Polia fut en branle de glisser, tant cette-cy me tentoit : qui me feit dire tout bas en souspirant. O Polia ma chere Dame, gardez maintenant vostre prise. Ce passage est dangereux. Voicy merueilleuses embusches. Ie ne doute point que ce ne soyent voleurs manifestes, lesquels contre toute raison acquierent immortelle renommee, par leurs inuasiõs & pilleries amoureuses, voire s'en font estimer mesmes qui en sont miserablement tourmentez, de maniere qu'il semble que tel outrage soit par eux requis & cherché à toute instance.

En cette façon, & auec cette gracieuse compagnie, la belle Psyché recueillit son espoux : puis honnorablement luy posa vne couronne sur la teste. Alors l'vne des Nymphes de sa suitte, la douce Himeria, s'approcha de Polia : & la fiere Erototimoride, me print par la main: puis nous meirent en ordonnance auec vne infinité d'autres personnes qui cheminoient posement trois à trois comme en vne procession solennelle.

Himeria, desir.
Erototimoride, tourment d'amour.
Toxodore, don de poyson.
Ennia pensee.



Deuant tous s'en vint Toxodore, quiluy presenta l'arc bandé en toute rigueur. Ceste-là cheminoit au milieu de deux autres, dont l'vne dite Ennia portoit en ses mains vn petit vase de Saphir à deux anses, & à large ouuerture : le col duquel iusques à la rondeur du milieu, estoit cizelé en fueillage, les anses tournees en forme de coleuures mordantes le bord, & posãt leurs queues sur la saillie de la grosseur du ventre, laquelle estoit enuironnee d'vne frise taillee à petits rainseaux de verdure. Le corps s'estrecissoit deuers le bas, en maniere d'vn fuseau goderonné en trauers & se posoit sur vn petit pied duquel sortoit vn autre fueillage, embrassant le fons du vase tout plein de fleurs, qu'elle alloit semant par la voye, accompagnee de Philedes sa mieux aymee.

Philedes, volupté.

Apres venoit entre deux autres Nymphes, Velotique la superbe, qui feit present à Cupido d'vne belle trousse garnie de deux fleches ferrees, l'vne d'or, & l'autre de plomb mal poly. Laquelle trousse il ceignit promptement à son costé. Cependant deux autres, Homonia & Diapraxe, s'entreiettoient deux boules parmy

Velotique, carquois, ou estuy de fleches.

Homonia, consentement. Diapraxe, consommation, acheuement. Typhlote. aueuglement. Asynecha, incontinéce, Aschemosyne, turpitude. Teleste, la fin.

l'air. Celle de Homonia estoit d'or, & celle de Diapraxe de Crystal: & quand l'vne iettoit la sienne, l'autre aussi faisoit le semblable. Mais sur tout elles prenoient garde à ce qu'elles ne se rencontrassent en l'air. Suyuant cela marchoient trois autres Nymphes, à sçauoir delicate Typhlote, qui luy bailla vn bandeau pour couurir ses yeux. Celle-là estoit costoyee de deux lasciues Damoyselles, de contenance impudique & dissoluë, l'vne nommee Asynecha, laquelle incessamment branloit, & se tournoit de toutes parts pour monstrer sa legereté. L'autre est Aschemosyne, qui toute nuë parmy les autres vestues, dônoit bien à cognoistre qu'elle estoit du tout eshontee, & ne faisoit aucun estime de son honneur. Cette là portoit en sa main vne Sphere d'or, & de l'autre tenoit ses longs cheueux, afin qu'ils ne luy courrissét le derriere. Elle alloit en maintien lubrique, & sans vergongne, auec ses yeux verds regardans çà & là, sans leur donner ny repos ny relasche. Au quatriesme rang estoit Teleste, vestue de fine escarlatte, les tresses pendantes contre bas, serrees au dessus des oreilles auec vne belle guirlande ou chapeau de fleurs, & de verdure. Cette là meit à Cupido vn brandon de feu en sa main. Brachyuia l'vne de ses compagnes portoit vn vase d'Esmeraude, d'vne hardie entreprise, & merueilleux artifice: i'entens si c'estoit ouurage humain: car il estoit faict quasi en forme d'vne Courge, fors qu'il auoit vn peu de pied: le col goderonné en trauers: & ou le ventre commençoit à s'enfler, y auoit vne frise en ceinture, taillee de belles figures: le demourant deuers le fons, qui diminuoit en grosseur, estoit cizelé à fueilles de Persil, tant enleuees sur le corps, qu'elles sembloient estre entierement de relief.

Du bord sortoient deux anses qui ressembloient à brâches d'Artichaut, & se renuersoient contre le milieu du goulet, d'ou sortoient quelques estincelles bruyantes harmonieusement.



Capnodia qui faisoit la troisiesme, porroit vn autre vase de terre, en façon de fuzée: & au plus gros de son eslargissement plus bas que les anses, estoient ces treze lettres Greques. Capnodia perfumiere

ΠΑΝΤΑΒΑΙΑΒΙΟΤ.

C'est à dire.

Toutes choses sont de peu de duree.

Ce vase estoit percé de tous costez comme vne chantepleure, & en sortoit vne fumee espoisse, laquelle incontinent se dissipoit en l'air.



Ayant Cupido receu tout son equipage, il monta sur vn chariot d'or tout expres apresté pour luy. Le giste estoit circuy d'vne frize decoree de pierres precieuses, de la largeur de neuf poulces ou plus. Les deux rouës auoient la circonference d'or, & les rayons de riches pierre taillees en parfaicts Balustres. Incontinent qu'il fut assis en ce char triomphant, Polia & moy fumes pris par les deux belles Nymphes Plexaura & Gamona, ausquelles Cupido auoit faict signe de ce faire: & par elles fumes liez & garrottez les mains sur le doz à belles cordes faictes de roses & bouquets. Puis doucemét l'on nous tiroit apres ce chariot: & quasi allions de nostre gré, par l'impulsion de la belle Synaisie. Toutesfois ie comméçay à trembler: mais voyant que les Nymphes rioyent auec Polia, ie m'asseuray.

Plexaura, douxaiguillon. Gamona, nopces. Synaisie, cohabitation

Apres nous venoit nostre maistresse Psyché, suyuie de ses Damoyselles, qui auoient apporté les presens. Elle estoit vestue d'vn riche manteau, attaché sur l'espaule droicte à vn riche fermail de groz Carbócles, & au milieu vne table de Dyamant de la longueur d'vn doy & demy, ayant de largeur vn bon poulce, si qu'il estoit de valeur inestimable, & de merueilleuse beauté. La dedans se pouuoit veoir Cupido engraué, qui se nauroit soy-mesme, & Psyché maniant (comme mal aduisee) la fleche de mortelle pointure. Elle tenoit de la main droite (qu'elle auoit deliure hors du manteau) la fleche d'or: & de l'autre vne lampe antique de Iacyn-

the Oriental. Elle auoit reietté son manteau sur l'espaule, si qu'elle monstroit la doubleure de drap d'or frizé, & la dessous sa bordure d'orfeurerie, entremeslee de pierres precieuses, toutes en perfection. Elle auoit vne robbe de fine soye, toute close, tissuë auec fil d'or, ceinte au dessous des mammelles, Le chariot de Cupido estoit tiré par deux serpens priuez, allans à quatre pieds, & estendans le col, attachez à traicts de Laurier cordé auec du fil de soye, les poictrals d'or, tous ciselez aussi à fueilles de mesme, enrichis de fine pierrerie : & cheminoient pas à pas en grauité de triomphe, & en cette belle ordonnance.

Pastophores portans le poile. Trophigeres portant des Trophees. Pyrgophores, portans les tours. Osmophores, portans odeurs.

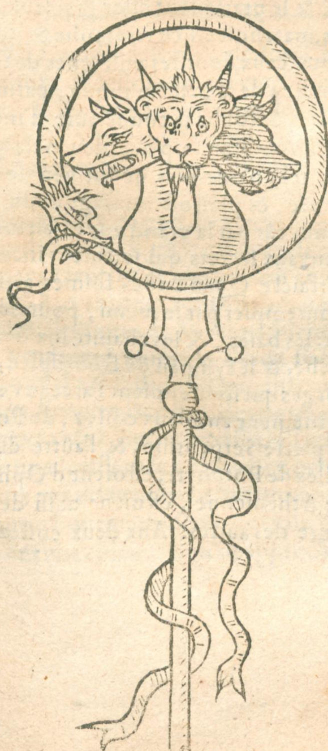
Premierement les Pastophores, puis les Trophigeres, Pyrgophores, & celles qui portoient les faisseaux de verges & haches liees ensemble: apres les autres qui tenoient les torches & cierges allumez de belle cire blanche : & puis les Osmophores encésieres, portás cassolettes & autres perfums, desquels sortoit vne odeur incroyable. Il y auoit d'autres Damoyselles qui portoient des vases d'or à col estroict, pleins d'eau de senteurs, qu'elles respandoient sur les assistans, menu comme petite pluye. Apres venoient celles qui sonnoient des instrumens, à sçauoir Luths, violes, fleuttes, harpes, hautsbois, cornets, trombons, lyres, chalemies, violons & autres de toutes sortes, accordans à la voix des chantresses qui les accompagnoient, couronnees de chapeaux de fleurs & de fueilles de toutes couleurs meslees de perles auec d'autres pierres precieuses parmy de beau fueillage d'or. Cela rendoit vne harmonie tant melodieuse, qu'Apollo n'en feit oncques de pareille aux Muses quand il chantoit auec sa Lyre : ny Arion lors que le Dauphin le portoit: mesmes on ne peut estimer qu'il en soit faict de tel, par les Syrenes pour deceuoir les mariniers. Ces belles ne cheminoient pas toutes ensemble & en trouppe, mais par ordre, trois à trois, chacune à son rang, aux lieux qui leur estoient ordonnez: tellement que ie tiendrois à presomption de vouloir entreprendre d'exprimer la moindre partie de ce triomphe, le diuin comportemment des belles Nymphes, leurs beautez singulieres, leurs somptueux habits, leurs gracieuses contenances, & l'abondance des thresors, richesses, grans delices & plaisirs, que par la speciale grace de Cupido il me fut permis de veoir en cest instant, en telle perfection qu'il n'y a langue tant bien disante qui puisse sous les proportions d'eloquéce faire voir l'estat de cette magnificence.



Au dernier lieu, & deuant les serpẽs quitiroiẽt le chariot, marchoient deux Aegypans ou Satyres, auec barbe de Boucs, & pieds de cheure, couronnez de fleurs de Satyrion, Cynosorche, & Enula: le front ridé, le poil meslé, & mal pigné: portans chacũ l'effigie d'vn monstre grossemẽt & lourdemẽt taillee en boys, de forme humaine, vestue iusques à la poictrine, & ayant trois testes diuerses: le demourant estoit faict en quarré, allãt en pointe deuers le pied, qui finissoit en vne moulure assise sur vn plinthe.

Au milieu du quarré, & au plus large endroit, estoit le signe Ityphalle, qui est la remembrance de l'estre parfaict de l'organe de production naturelle.

Deuant eux alloit vne Nymphe blãche & belle, couronnee de lyerre, & vestue d'vne robbe ouuerte par les deux costez, les pans volans d'vne part & d'autre, par la mignardise du vent. Elle portoit vn vase d'or, rond, faict en façon de mammelle, duquel sortoit du laict par vne petite bouche, tout ainsi qu'en vn sacrifice. Elle estoit au milieu de deux autres Nymphes, l'vne couronnee de Mercuriale masle, & l'autre de la femelle.



La premiere tenoit en l'vne de ses mains la statue d'vn enfant toute entiere, & en l'autre vne qui n'auoit bras n'y teste.

La seconde portoit la figure & simulachre de Seraphis, adoré des Egyptiens. C'estoit vne teste de Lyon, qui auoit d'vn costé teste de chien, & de l'autre celle d'vn Loup encloses & enuironnees d'vn Serpent, qui auoit la teste panchante sur le costé droict, & du dedans sortoient des rayons fort aiguz.

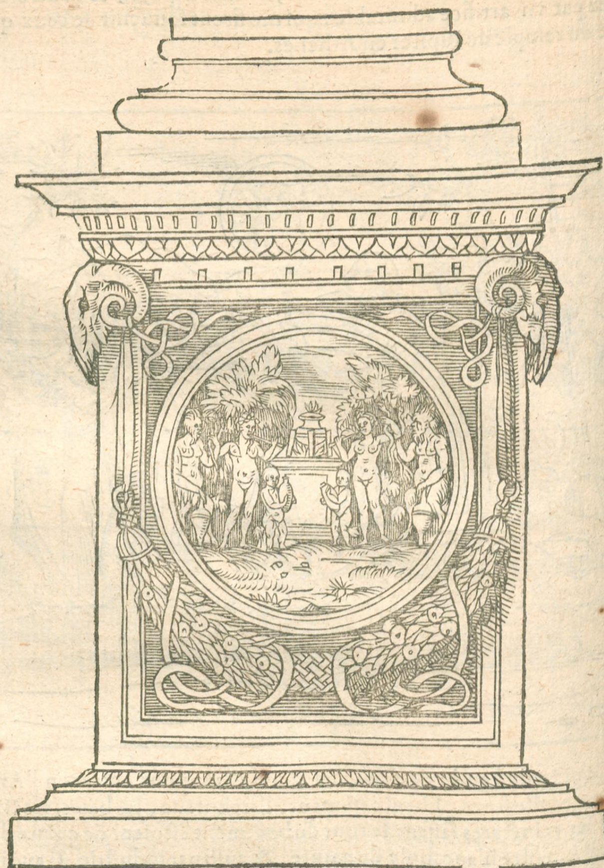


Ainsi estoit accompagné Cupido triumphant, Polia & moy menez apres attachez à lyens de fleurs, & de cordes faictes de Roses. Les Nymphes nous entretenoient de propos amoureux, & parolles courtoises, en visage ioyeux, accompagné de bonne grace, ainsi qu'ont accoustumé & le pratiquent filles gracieuses. Ce grand Seigneur absolu Roy des ames dociles, marchoit en ce triomphe & pompe magnifique, accompagné des trofees de tous ceux dont les enseignes de ses victoires suiuoyent sa banniere imperiale, au milieu de la belle musique, parmy de beaux rosiers, semé par dessus des fleurs odorãtes, & soubz la couuerture d'infinies riches treilles : en cest estat nous paruinsmes à vne grande place deuant la porte d'vn excellent & merueilleux amphitheatre, tel qu'oncques ne fut veu son pareil. C'estoit vn monstre & prodige de structure, & plustost ouurage diuin, que faict par mains d'ouuriers mortels. Nostre venue fut par la grand voye, au long de laquelle de chacun costé y auoit des petits tuyaux secrets qui iettoient incessamment de l'eau musquee, de l'extremement parfaicte. Quand nous fusmes arriuez à la porte de l'Amphitheatre, ie me prins à la contempler par le menu, pour descrire ses particularitez. Elle estoit de pierre d'Azur: les bases, & les chapiteaux des coulonnes de fin or: l'architraue, la frize, la corniche, & le tympan du frontispice, de la mesme pierre d'Azur. Les costieres ou iambages qui soustenoient l'arceau de l'ouuerture, d'Ophite: les colonnes mises pour ornement aux deux costez, de Porphire: & les suyuantes variees, à sçauoir vne de pierre Serpentine, & l'autre de Porphire. Les moyennes venant à plomb de celles de Porphyre, estoient d'Ophite: & les plus hautes de façon quarrees à la mode Athenienne, estoient aussi de beau Porphire: diuersifiant ainsi les vnes au contraire des autres. Aux deux costez de la porte

y auoit deux vases excellemment riches, l'vn de Saphyr, & l'autre d'Esmeraude, entaillez par vn artifice admirable: qui me firent souuenir de ceux qui estoient à l'entrée du temple de Iupiter en Athenes.



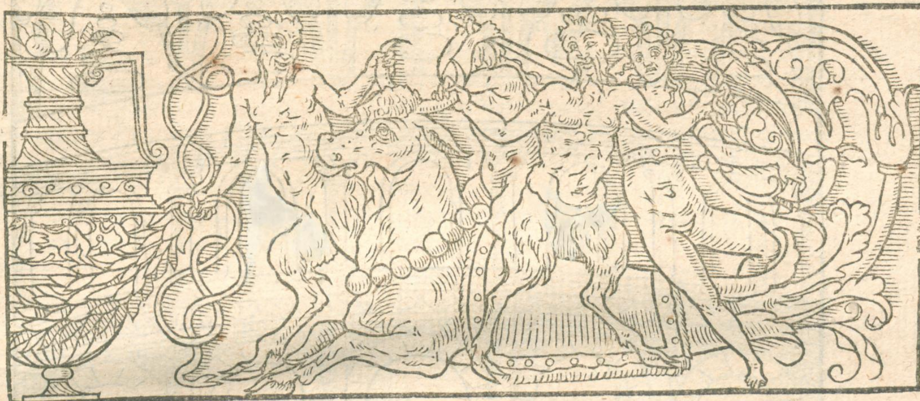
Là Cupido descendit de son Char triumphant pour entrer en l'Amphitheatre ordonné de telle sorte. L'empietement, l'architraue, les bases, les stylopodes, la frize, & les ceinctures faisans le tour du bastiment estoient de cuiure doré, & tout le reste d'Albastre blanc, poly de nature, & aussi par industrie. Il auoit par dehors deux ordres de colonnes, & deux voultures l'vne sur l'autre. Les troisiemes estoient pilliers quarrez, les voultures faictes en demy cercle, auec addition d'vne septieme partie de leur largeur. Les colonnes appuyées à la muraille, ne sortoient qu'a demy hors du massif, & estoient cannelees, & rudentées depuis le coleriz de leur assiette, iusques à leur tierce partie. Les chapiteaux, bases, & stylobates estoient de cuiure doré. Aux angles d'iceux stylobates, specialement au dessoubz de leurs moulures, y auoit des testes de Mouton seichés auec leurs cornes ridées & réuersées, esquelles pendoient plusieurs beaux festons passans soubz vn rond faict au milieu du quarré rabaissé, & pareillement enclos de moulures, dedans lequel estoit taillé releué a demy vn sacrifice Satyrique, ou il y auoit vn autel, & dessus vn trepier, soustenant vn vase d'Aerain bouillant sur le feu, & à chacun costé de l'autel vne Nymphe nue soufflant le feu auec vn petit tuyau. Aupres de l'autel se mõstroyent deux petits enfans tenans chacun vn vase: derriere les Nymphes, estoyent deux Satyres ayans la bouche ouuerte comme s'ils vouloient crier, de l'vne des mains ils tenoient vne coleuure, qu'ils approchoient des Nymphes, & de l'autre ils estoup-



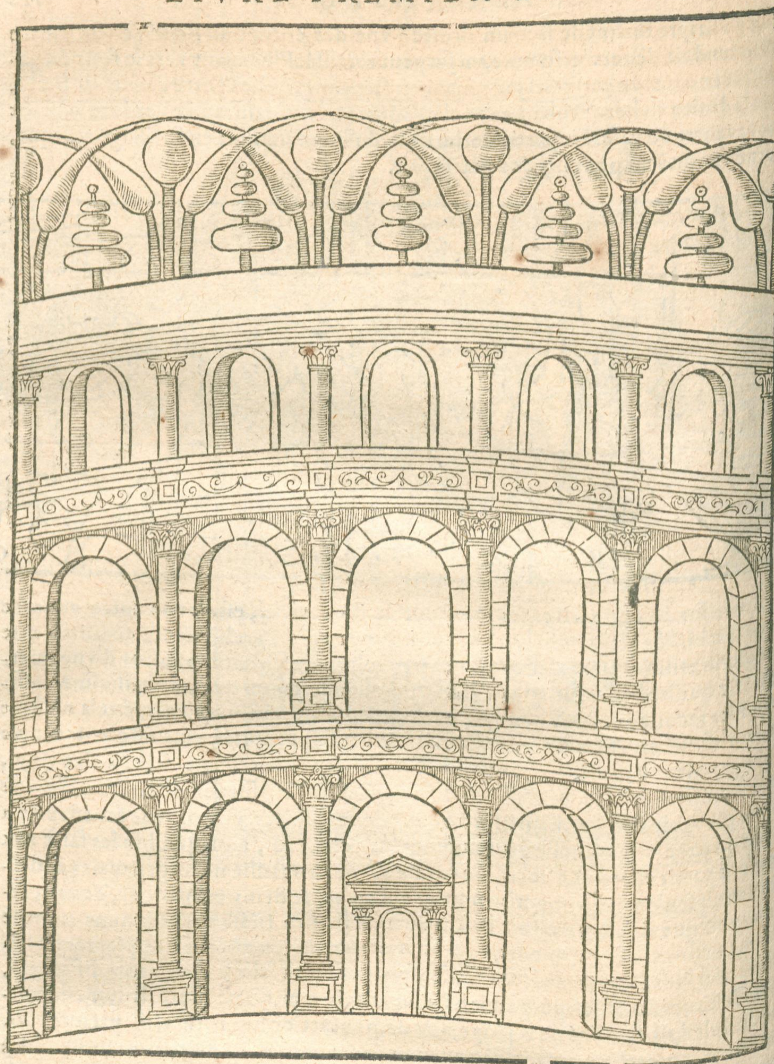
poyét la bouche d'vn vase antique faict en fuseau. Les Nymphes auec leurs maisn qui n'estoyét empeschees, repoussoyent les bras des Satyres, sans discontinuer leur office de soufler. Les autres estoient faits d'autres deuises & inuentions.

Sur les colonnes reposoit l'architraue puis la frise, & apres la corniche. La frise estoit entaillee de cette sculpture, C'estoit l'antique plein de fruict & de fueilles, qui sortoient de sa bouche. De chacune part gisoit vn Bœuf couchè, estendant les pieds de deuant, deuers celuy du vase: & estoit monté par vn homme nu, tenant vne verge en la main, qu'il auoit leuee comme pour frapper, de l'autre il ambrassoit le col du Bœuf. Derriere luy sur la crouppe de ce Bœuf, estoit assise vne femme aussi nue, embrassant l'homme du bras qui estoit deuers le fons de la pierre: & de l'autre elle tenoit vn linge passant sous sa teste, sur le bout duquel elle estoit assise. Ce linge couuroit la moitié du bras dont elle embrassoit l'homme. En outre y a-

auoit vn Satyre tenant de la main droite l'vne des cornes du Bœuf, & de l'autre qu'il estendoit deuers la femme, vn serpent tortillé. Plus auant vers le fons du vase: estoit encores vn autre Satyre tenant en sa main gauche l'autre corne du Bœuf, & en la droite vn beau Ruban, auquel pendoit vn long faisseau de verdure passant sous le ventre du vase. La partie de derriere du Bœuf finissoit en fueillage antique, tourné en rondeur pour luy donner façon.



Au dessus de cette frise accompagnee de sa corniche, estoit vne autre vouture toute semblable à la premiere. Et combien que l'art d'architecture requiere que les colonnes mises en bastiment sur autres colonnes, soyent moindres d'vne quarte partie que les basses sur quoy elles sont posees, mesmes que les troisiesmes assises sur les secondes, diminuent d'vne cinquiesme portiõ, si est-ce que cela n'estoit point obserué en cest edifice somptueux & bien approprié, ains estoient toutes d'vne grandeur & grosseur, tant hautes, basses, que moyennes. Mais à dire vray, les troisiesmes estoient pilliers quarrez & cannelez, sortans de la muraille vne tierce partie de leur grosseur. Entre deux de ces pilliers y auoit vne fenestre non point quarree comme celle des temples, ains en arceau, ainsi que lon les faict aux maisons particulieres. La corniche royale estoit sans saillie ne forget, mais par dessus y auoit seulement vne petite muraille d'vn pas & demy en hauteur. Toute cette magnifique structure estoit bastie de fin Arbastre Indien transparent comme verre, massonnee sans cyment ny aucun mortier, ains en estoient les pierres si bien esquarries, ioinctes, & enclauees ensemble, qu'il n'en falloit craindre la dissolutiõ, mais l'estimer durable à perpetuité. La superficie n'en estoit noire de fumee, roussie du Soleil, ny souillee de la pluye, ains demourãte en son naturel & premier polissement, sans tache ny macule en aucune de ses parties. La place contenoit dedás œuure, la longueur de trente deux pas de diametre. La largeur de la closture & allees regnantes à l'entour, estoit de huict pas. Ce departement ou diuision de la rõdeur de l'edifice & des colonnes estoit premierement faicte en quatre, chacune quarte departie en huict, qui faisoient en tout trente deux diuisions : & autant de colonnes en rond: car sur chacune huictiesme partie estoit posee vne colonne.



La closture estoit voutee à double voutes, qui faisoient deux voyes ou allees enuironnantes l'edifice. Les pilliers du milieu estoient plus pres l'vn de l'autre, que ceux du front de dehors, & y auoit encores moins d'espace entre ceux du dedans, ainsi que les lignes s'approchoient plus pres du centre, tant plus elles venoient à s'estrecir. L'espace d'vn pillier à l'autre diminuoit de largeur selon la proportion de la rondeur, la hauteur demourant tousiours en vne equalité de mesure. Le paué de ces belles allees, estoit de musayque, & pareillement le fons des voultes, le tout d'vne mesme façon, tellement que l'ouurage de l'vn se rapportoit à l'autre,

& tout faict à compartimens, enrichis de fueillages antiques, si proprement & de tant bonne grace, que tout sembloit estre d'vne seule piece, non point de pierres rapportees. Dedans ces compartimens estoient pourtraits par belles histoires, tous les effects & operations de l'Amour.

En ce merueilleux edifice facilement se pouuoit cognoistre le bon esprit, le prompt discours, l'art excellēt, lingenieux desseing, le profond sçauoir, la merueilleuse diligence, & l'inuention supernaturelle du bon ouurier qui l'auoit faict: car à comparaison de cet ouurage, n'estoientrien ou bien peu de chose, le somptueux temple d'Ephese, le Colisee ou Amphitheatre de Rome, ny autre structure quelconque renommee par les histoires. Mais encores, quand nous fusmes arriuez à cette grande porte Royale, toutes les Nymphes demeurerent dehors, & entra seulement Cupido auec la Psiché: puis Polia, moy & les Nymphes qui nous tenoient liez, apres auoir passé les deux voultures, entrasmes en la place du theatre, laquelle estoit pauee d'vne seule pierre de Iay et toute d'vne piece, ronde & entiere, tant noire & si polie, que quand les Nymphes qui nous menoient, meurent tiré dedás, ie n'y eu pas si tost mis le pied, qu'il me sembla que ie tresbuchois en vn abysme, & estois precipité dans vne grande fosse obscure & espouuantable. Toutesfois les murailles qui l'enuironnoient, feirent qu'aucunement ie me recogneusse. Ce neantmoins la peur me feit faire vn faux pas, & m'en estourdy vn peu le pied. En cette pierre s'apperceuoit clairement la couleur du ciel & des nuees, & des murailles qui faisoient sa closture, ce qui se voyoit comme l'on faict dedans la mer quand il y a bonasse. Au milieu de la place, droict dessus le centre d'icelle, estoit la saincte fontaine de la diuine mere de nostre maistre, excellentement belle & bien ornee. Ie veux s'il vous plaist vous faire voir l'incroyable structure & disposition de l'Amphitheatre, qui excedoit non seulement l'apprehésion de mon esprit, ains toute pensee mortelle: car il estoit miraculeusement edifié. Les degrez faits tout autour de la place commençoient au nyueau du paué, & estoient en trois ordres, en chacun quatre degrez non massifs, mais creux, ayans six palmes de hauteur, & deux pieds & demy de largeur, remplis de terre, & semez de toutes manieres de fleurs, qui ne montoient de tant soit peu plus haut que la moitié du degré ensuyuant. Au quatriesme n'y auoit point de fleurs, mais estoit faict pour passage ou allee, couuerte d'vne treille en berceau, contenant cinq pieds en largeur, & vn pas & demy de haut: laquelle treille n'occupoit en rien la veuë du cinquiesme degré, ou commençoit le second rang, vn peu plus releué que les autres, gardant proportion conuenable: & ainsi des autres, tant du troisiesme que quatriesme ordres: car vne mesme mesure estoit obseruee en tous: Les accoudouers & appuis de la premiere allee, estoient de pierre noire, luysante comme verre: les seconds de Spartopolie: les troisiesmes de Hieratite: & les quatriesmes de Cepronite: si reluysans, qu'il vous eust semblé à veoir a trauers les treilles, que c'estoit le ciel qui se presentast à vostre veuë, & nō vne muraille de pierre. Sur le bord de ces accoudouers la treille commençoit à se tourner en voute: le tout si bien conduict par architecture, que tous les quarrez de degrez respondoient au nyueau de la ligne tiree du plus haut iusques au plus bas, & ce par vn excellent artifice, inuention diuine, & quasi incomprehensible. Plus haut que la quatriesme treille, y auoit vne muraille d'vn pas & demy de haut, & d'autant de large, creuse, & puis remplie de terre, enuironnee tant dehors que dedans d'vne moulure faicte d'Albastre aussi bien que tout l'edifice, reserué les degrez, qui estoient de Iaspe Oriental, de plusieurs couleurs confuses & meslees ensemble: & estoient bordez par le haut, d'vne moulure de fin or. Cette muraille faisoit la corniche de l'amphitheatre, dedans laquelle

estoient plantez des Cyprez de deux en deux assez pres l'vn de l'autre: depuis deux
d'iceux Cyprez iusques aux prochains il y auoit trois pas de distance : & estoyent
tous d'vne grandeur & grosseur, les pointes enclinees l'vne vers l'autre, tellemét
qu'ils formoient certeines petites voultures en maniere de pyramides, c'est à dire
que la pointe du premier estoit ployee auec la pointe du quatriesme, celle du se-
cond auec celle du cinquiesme, & ainsi ensuyuant de quatre en quatre, le tout en-
trelassé de sorte que si l'vn passoit sur son prochain, l'autre courboit apres sous le
suyuant. En chacun espace d'entre quatre Cyprez (qui contenoit trois pas) y auoit
vne plante de Buys à belles pommes ou boules rondes, diminuantes de grosseur,
sçauoir est la seconde moindre que la premiere, & la tierce que la seconde: mais
toutes estoient si rondes & tant vnies qu'vne fueille ne passoit l'autre, dont sem-
bloit qu'elles auoient esté tondues, & ainsi mignottees per expres. Entre deux Cy-
prez y auoit vn pied de Geneure, haut & droit pour emplir le vuyde estant d'vne
voulte à l'autre auec vn toupet de fueilles sur la pointe. Les perches, oziers, & tout
l'autre semblance de merrain des treilles estoit de fin or : la premiere couuerte de
Myrte fleury, ployee sur vn architraue d'or, soustenu d'vne voulte posee sur des
colonnes du mesme metal, lesquelles auoient pour stylopode ou piedestal le qua-
triesme degré, le plan duquel (faisant l'allee au dessous de la treille) estoit paué d'v-
ne paste ou cyment composé de Musq, Ambre, Beniouyn, Labdan, & Storax de
couleur noirastre, & parmy estoient fichees des perles Orientales, toutes d'vne
grandeur & grosseur, disposees en fueillages antiques en forme de musayque, en-
tremeslee de petits oyseaux, ouurage (certes) de si grande singularité, que nul autre
ne s'y peut comparer. Ce paué sembloit estre faict pour estre seulement y mar-
chassent des pieds diuins. La seconde treille estoit couuerte de roses blanches &
vermeilles, & le paué faict de pouldre de Corail, cymentee, retenans tousiours son
lustre & couleur naïfue, figuré par dessus en sa superficie de fueillage auec fleurs
antiques, les fueilles d'Esmeraude, & les fleurs de Saphirs : tous esgaux, & polis en
perfection. La tierce de Iasmin, & le paué de pierre d'Azur pulucrisé, de couleur
celeste vn peu tirant sur le verd, ouuré d'entrelas moresques faits de pierres pre-
cieuses, de toutes les couleurs & especes que nature les sçait produire, meslees de
paillettes d'or, nees en la pierre mesme: tant qu'il est impossible de croire la cause
d'admiration, plaisir, & contentement que cela donnoit aux regardans. Ie ne fay
point de doubte que les esprits celestes ne s'en contentassent assez, voire qui plus
est, s'esmerueillassent, pourautant que cela passe tout ce qui fut oncques excogité
des hommes. Ces treilles estoient par dehors soustenues de colonnes d'or liees
l'vne à l'autre par voutures d'arches posantes sur les chapiteaux des colonnes. Le
vuide entre les cornes de l'arceau, estoit en forme de triangle, faict en l'vn de pier-
re d'Agathe, en l'autre de Iaspe, de Calcedoine, ou autre telle, tout d'vne piece, &
sans aucun ouurage, mais polies tant seulement. Au costé de dedant deuers la mu-
raille, il n'y auoit point de colonnes, ains vn grand architraue, garny de sa frise &
corniche, le tout d'or massif, courant le long de la muraille, à la hauteur des cha-
piteaux des colónes sur lequel la treille reposoit: & à l'opposite d'iceux chapiteaux
failloient des modions, ou bouts de cheurons, d'or, par dessous l'architraue, com-
me pour le soustenir. Sous ces treilles dansoient plusieurs belles Nymphes, & quád
elles se trouuoient aux ouuertures entre deux colonnes, lors elle se tournoient
vers la fontaine estant au milieu de l'Amphitheatre, & faisoyent vne reuerence
bien humble, sans toutesfois perdre la cadence, ou interrompre la mesure. Elles
alloient au contraire les vnes des autres, c'est à sçauoir celles des treilles haute &
basse, deuers main droicte? & celles de la moyenne, à la main gauche: tant qu'il sem-

bloit que les vnes tirassent la part d'où les autres reuenoient. Les instrumens rendans le son, estoient deux Trombons ou saquebuttes d'or, & quatre hauxbois, dits Epiphone, Mesophone, Antiphone, & Chamephone, signifians, dessus, taille, bassecontre, & hautecontre. De ces instrumens les trois estoient de bois de Sendal, l'vn rouge, l'autre iaune, l'autre blanc, & le quart d'Ebene, garnis d'or & de pierres precieuses, mesmes accordez en harmonie excellente accompagnee des voix angeliques de ces Nymphes diuines, faisant merueilles en difference & diuersité de tous prononcez en egale proportion, rendant si tresdouce consonance, que mon ame en estoit toute rauie. Les Nymphes de la treille du milieu, estoient nues, & monstroient leurs personnes plus finement blanches que neige. Les autres s'aymoyent mieux richement vestues de diuers habits & ornemens de soye, de toutes sortes & manieres de couleurs, ensemble de drap & toile d'or ou d'argent, rayé, frisé, figuré, changeant, & de toutes deuises que l'on sçauroit imaginer. A la verité ces obiects sembloient estre doubles, & ce à l'occasion de la muraille, qui estoit tant noire & si polie, qu'elle les representoit tout comme vne bonne glace de mirouër. A l'encontre de la grand porte, & au droict d'icelle, y auoit vne montee de sept degrez de Iaspe, continuans iusques au plan de la premiere treille : & au dessous en la muraille estoit faicte vne petite poterne d'or, par ou l'on entroit sur les premieres voutes, & de la aux plus hautes. Puis chacune treille ensuyuãt auoit aussi sa porte d'or, de semblable estoffe & ouurage que la premiere. Le premier ordre des sieges estoit departy en deux, par l'escallier commençant au bas du portail : & le premier de ces sieges estoit comblé de terre, & semé de fleurs violettes : le secõd de blanches : le tiers de passeueloux. Au premier du tiers & dernier ordre, il y auoit des Pensees, au second du Soulsy, & au dernier des Ancolies. Toutes ces fleurs plus odorantes que les meilleurs parfums d'Arabie : & si ne sont en rien subiectes au changement des saisons, ains demeurent sans cesse en leur beauté, printemps, & force de nature, sans flestrir & secher, ny en faire aucune apparence. Ie regardois comme tout estonné la grace & majesté de ce lieu, son excellence, la distribution ingenieuse, & le compartiment de tous ses membres, parfaictement accommodez l'vn auec l'autre, ensemble toutes les particularitez que nous auons veuës, tãt que i'en demouray confus, & quasi hors de moy, comme celuy qui en songeant cuyde songer, & est incertain s'il dort ou s'il veille. Tous mes sens estoient occupez & circonuenus d'vn plaisir inexplicable, & mon cœur embrasé d'vne ardante flamme d'amour, allumee par la beauté nompareille de ma Polia: que i'ayme plus que tout autre suiect: de sorte que ie ne sçauois plus qui i'estois, ny en quel lieu on m'auoit transporté.

Lors les deux Nymphes qui nous auoient liez, detascherent nos cordons de fleurettes : & la Royne Psiché s'enclinant humblement deuant son mary, luy rendit sa fleche d'or : puis nous presenta par grand cerimonie deuant la saincte & sacree fontaine de Cytheree.

POLIPHILE DESCRIT CE CHAPITRE LE grand & merueilleux artifice de la fontaine de Venus, qui estoit au milieu de l'Amphitheatre. Et comme la courtine dont elle estoit close, fut rompue: parquoy il veit en Majesté la Deesse, qui consigna Polia à trois de ses Nymphes, & Poliphile à trois autres. Puis ils furent naurez par Cupido, & enrosez par sa mere de l'eau de la fontaine. A la fin pour la venue du Dieu Mars comment ils prindrent leur congé, & sortirent de l'Amphitheatre.

CHAP. XXIIII.

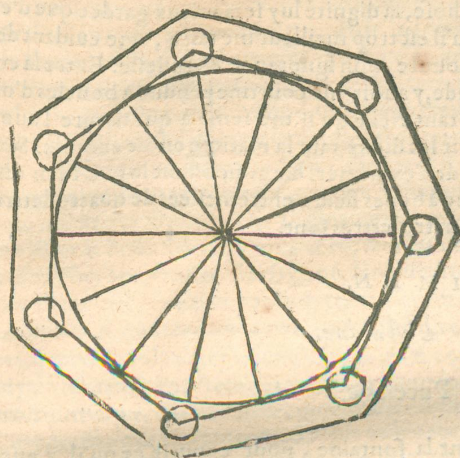


ENERABLEMENT & en tout honneur faisant la reuerence, l'aggreable Polia & moy nous agenouillasmes deuant la sainte fontaine, ou ie me senty assaillir d'vne douceur, laquelle ie ne pouuois bien discerner, par estre surprins d'esbahissement & comme rauy en exstase voyant ces Nymphes, & escoutant leur chants harmonieux, qui excedoient sans comparaison tous ceux que i'auois accoustumé d'ouyr. Certainement ie me consumois d'extreme volupté contemplant leurs gracieuses façons, & contenances admirables, regardant vne fabrique de magnificence, tant releuee, pensant à l'inestimable inuention & disposition d'icelle, si que i'estois tout confit en ces senteurs de parfums exquis & celestes, incertain auquel de mes sentimens ie me deuois adonc arrester, & à laquelle des voluptez m'appliquer le plus ou adherer, pource qu'ils estoient tous distraits chacun à son obiect, lequel me causoit d'autant plus grand plaisir, que ie voiois ma chere Polia participer auec moy au fruict de cette felicité diuine: ioinct aussi que ie me trouuois pres d'vne fontaine si excellente & tant renommee, excellemment construicte au milieu de ce superbe bastiment, comme ie l'auois declarer.

De la pierre noire massiue dont estoit faict le paué sur le milieu de la place, & de la mesme piece, estoit esleué vn petit mur ou accoudouer d'vn pied de haut taillé en rond à sept angles, garny de moulures tant au bas que deuers sa summité: & à chacun angle y auoit vne petite saillie, en façon de stylopode ou piedestal, sur lesquelles estoient posees sept colonnes. L'vne des faces estoit ouuerte pour faire l'entree, deuant laquelle nous estions agenouillez. La colonne du costé droict, estoit d'vne seule piece de Saphir: celle du senestre d'Esmeraude: la tierce de Turquoise, ressemblant de couleur à fin asur: & combien qu'elle ne fust claire & transparente comme les autres, si estoit elle tant polie qu'elle reluisoit aussi fort qu'vn verre. La quatriesme fut de Rubis, la cinquiesme de Topase representant la couleur de l'or, la sixiesme de Iaspe, & la septiesme de Beryl, tirant sur l'apparence d'huyle d'Oliue nouuellement faicte. Cette là estoit hexagone, c'est à dire taillee à six pens respondant droict au milieu de l'entree, entre les deux premieres colonnes: pource qu'en toutes figures angulaires qui ont les coings en nombre impair, l'vn deux respond contre le milieu de l'espace qui est entre deux autres angles estans à son opposite.

Pour former donc ce contour à sept angles, faut premierement faire vn cercle, & le partir en quatre par vne ligne perpendiculaire & vne trauersante, qui s'entrecroissent droictement au centre. Puis diuiser auec le compas l'vne de ces parties

ties en sept portiōs egalles, & d'icelles en prendre quatre entre les deux pointes du compas, puis passer cette mesure par dessus la ligne de la circumference: & lon la trouuera bien iustement partie en sept.



Contre la colonne de Beryl qui faisoit la septiesme, estoit entaillé par dedans de la mesme pierre vn ieune enfant Hermaphrodite, c'est à dire masle & femelle, tout de relief, reserué qu'il tenoit à la colonne par l'espine du dos. Aux trois autres colonnes du costé droict y auoit à chacune encor vn enfant de la mesme pierre: & en celles de la part senestre, autant de petites fillettes, ces figures regardantes l'vne l'autre si viuement & d'vn lustre si beau, que l'Esmery ou la croye de Tripoly, ne leur en eussent peu donner de tel. Les bases, chapiteaux, architraue, frize, & corniche, estoiēt de fin or massif: les arches d'vne colonne à l'autre de la mesme pierre, c'est à sçauoir de Saphir en la colonne de Saphir, d'Esmeraude en la colonne d'Esmeraude, & ainsi consequemment. Sur les angles de la corniche, à plomb des colonnes, estoit à chacun vn petit piedestal soustenant sept figures d'or, representant les sept Planetes, auec les instrumens & enseignes pour les cognoistre. Leur grandeur n'excedoit pas la tierce partie d'vne des colonnes. Au front de deuant d'vn costé estoit le vieil Saturne tenant sa faux, & en l'autre la Lune, puis Iupiter, apres Venus, Mars, & Mercure. En la frise d'au dessous estoient ciselez de demy taille les douze signes du Zodiaque, auec leurs figures & characteres. Le comble ou couuerture de cette merueilleuse fontaine estoit faict en voulte ronde comme vne couppe sans pied, renuersee, toute d'vne seule piece de Crystal, entiere & massiue, sans veine, paille, poil, rouilleure, ny autre macule quelconque, mais plus clair que l'eau sortant de la roche viue, naif & brut sans aucun polissement, ains tout ainsi que nature l'auoit produit. Tant se monstroit beau & parfaict en toutes choses, qu'oncques ne fut veu son semblable. Il estoit ceinct par le bas d'vn fueillage d'or meslé de petits enfans & monstres ambrassans l'vn l'autre en actes pueriles, mesmes iouans & montans parmy le fueillage, si naturellement & tāt biē exprimez, qu'il ne leur falloit que la parole. Dessus le fons de cette voulte, droitement contre le milieu, estoit enchassé en vn bizeau d'or, vn Escarboncle en ouale, de la grosseur d'vn œuf d'Autruche. Au petit mur soustenant les colonnes, entaillé de la mesme pierre noire du paué faict à sept faces, estoient engrauees certaines lettres Grecques, cōposees de la neufiesme partie de leur quarré, c'est à dire que leur grosseur auoit vne neufiesme de leur hauteur. Elles estoiēt emplies d'argent, pour leur donner lustre sur le noir: & si biē adioustees, qu'elles y sembloient estre escrittes d'argent moulu auec vn pinceau. En l'vne des faces y auoit seulement deux lettres, & à chacune des autres, trois, & disoient.

ΩΣΠΕΡ ΣΠΙΝΩΗΡ ΚΗΛΗΘΜΟΣ.

La delectation est comme vn dard estincellant.

Chacune des sept faces auoit trois pieds de long, & depuis les bases iusques à l'architraue, y en auoit sept de mesure Certainement c'estoit vn ouurage admirable, & pense que n'en disant autre chose, sa dignité luy sera mieux gardee que d'en discourir plus longuement, veu qu'il est trop meilleur me taire, que cuidant declarer proprement ce suject, ie descouure mon ignorance & rudesse. Entre la colonne de Saphir & celle d'Esmeraude, y auoit vne courtine pendue à boucles d'or, passees en lassets de soye, si belle & tant riche qu'il me sembla que nature l'auoit faicte expressement pour en couurir les dieux, tant la matiere estoit exquise. Sans doute il n'est pas possible à homme de l'exprimer. Ce nonobstant ie puis bien dire qu'elle auoit couleur de Sédal, tissue à belles fleurs entremeslees de quatre lettres Grecques faictes en broderie, ces quatre lettres sont.

ΙΜΗΝ.

C'est à dire.

Pucelage.

Cette courtine estoit tiree deuant la fontaine, pour couurir ce qu'il y auoit dessous: & à fin qu'elle fust ouuerte, Polia & moy estant à genoux deuant Cupido nostre maistre, il bailla sa fleche d'or à la Nymphe Synesie, luy faisant signe qu'elle la presentast à Polia, pour en rompre & deschirer la courtine: dequoy la belle se monstra aucunement mal contente, & sembloit qu'elle le feist mal volontiers, cóme s'il luy eust despleu d'obeyr aux sainctes loix d'Amour, ausquelles desia elle s'estoit assubiectie: mais cela luy aduenoit par timidité virginale ioincte à faute d'experience. Lors ce grand Dieu voyant cela, se print vn peu à soubsrire, & derechef commanda par expres à ladicte Nymphe Synesie qu'elle la consignast à Philede pour la m'apporter, à fin que i'en meisse à effect ce que Polia n'osoit entreprendre. Incontinent que ce diuin organe fut entre mes mains, sans vser de contredicte ou refus, estant pressé par vn ardant desir, & affection aueuglee de voir la Deesse Venus, ie rompy la belle courtine: & en cest instant me sembla que ie vey Polia changer de couleur, & s'en douloir en son courage. Adonc me fut à plein manifestee la majesté de la sainte Deesse qui se baignoit en la fontaine garnie de toutes les beautez que nature peut imaginer. Aussi tost que i'eu iecté mes yeux sur ce diuin obiect, & i'ouy d'vne veuë tant inopinee, Polia & moy meuz d'extreme douceur, & d'vn plaisir longuement attendu, demourasmes comme rauis, hors de cognoissance, & quasi en exstase pleins de peur & de crainte grande, au moins moy, pour ce qu'il me veint en memoire la piteuse fortune du pauure Acteon, lequel pour auoir veu la Deesse Diane se baigner nue en fontaine qui est au val de Gargaphie, fut par elle muë en Cerf, & incontinent deuoré de ses chiens. Car ie craignois qu'il m'en aduint autant. La Deesse Venus estoit iusques au dessus des hanches en l'eau de la fontaine, tant claire & si subtile, que toute la forme de son corps se pouuoit discerner selon la perfection du naturel, qui est contre l'effect de toutes autres eaux, lesquelles representent au double toutes choses plongees en leur humeur, les rendant plus grosses, courbes, difformes, contrefaictes ou diminuees de leur entier, ce que desia nous auons recogneu. D'auantage cette eau rendoit

vne petite escume au long des riues, sentant ainsi que le Musq fondu auec l'Ambre, ou à peu pres. La estoit assis ce corps celeste, resplendissant comme vn Escarboncle exposé aux rais du Soleil. Ses cheueux estincelloient comme petits filets d'or, & estoient entortillez à l'entour de son front, puis pendans dessus ses espaules, ou ils faisoient vn gracieux reply, & de la descendoient iusques à l'eau, sur laquelle ils nageoient tout à l'entour de la Deesse, qui auoit en sa teste vn chapeau de fleurettes, meslees de pierres precieuses, les yeux pleins d'amour & de ioye, les ioues vermeilles, la bouche petite & delicate, le col droict, rond, & vny, la poitrine releuee, & polie comme Albastre, les mammelles rondes, auec vn iuste espace entre deux. Aux oreilles luy pendoient deux grosses perles Orientales, plus belles & plus riches que ne furent iamais celles de la Royne Cleopatra. A telle beauté ie ne sçaurois trouuer que comparer entre les humains, car de tant parfaicte vision ne peuuent iouyr sinon les Dieux glorieux & celestes. Entre les ioinctures des degrez croissoit la belle fleur en laquelle fut iadis mué son mignon Adonis: & au costé senestre l'herbe appellee Thelygone, & au dextre l'Arsenogone. Autour de la Deesse volletoient plusieurs petits oyseaux, qui mouilloient leurs becs dedans les claires ondes, & en arrosoient ce corps diuin d'vne pluye menue à gouttes rondelettes, qui ressembloient perles Orientales. A costé d'elle estoit debout sa bonne & loyale seruante Peristera. Hors de la fontaine au costé droict sur le paué y auoit trois autres pucelles ioinctes ensemble: embrassant l'vne l'autre, deux desquelles Eurydomene & Eurymene, estoient tournees deuers nous, mais la tierce Eurymedusa nous monstroit les espaules & le dos couuert de ses blonds cheueux. Ces filles accompagnoient tousiours la Deesse, laquelle tenoit d'vne main vne coquille pleine de roses, & de l'autre vn brandon ardant. L'on descendoit dans la fontaine par six degrez: sur le premier desquels les colonnes estoient plantees: l'eau estoit iusques au quatriesme: les deux premiers d'Agathe noire camelottee à ondes blâches des veines de la mesme pierre, estoient à sec ou hors de l'eau sur le premier degré entre deux colonnes estoit assis vn ieune Dieu ioyeux en regard, & semblant de visage vne femme vollage, la teste cornue, & sa poitrine descouuerte, appuyé sur deux Tygres & couronné de fueilles de vigne auec les raisins. De l'autre costé y auoit vne sage matrone seant à son aise, couronnee d'espis de bled, & accoudee sur deux serpens. Chacun de ces deux personnages tenoit en son giron vne boule de matiere tendre & molle, desquelles par interualles distilloit goutte à goutte dedans la fontaine, vne douce liqueur sortant d'vn petit pertuis faict comme vn pupillon de mammelle, & se gardoient soigneusement de mouiller leurs pieds dedâs l'eau. I'estois la deuant à genoux quasi comme transy, & tout troublé de mon entédement, douteux de ce qui m'estoit present, & ne pouuois bonnement imaginer comment par quels merites, en quelle maniere, ny par quelle felicité de fortune cette grace estoit aduenue à mes yeux, indignes de veoir telle excellence de diuinité & des mysteres tant secrets. Toutesfois en fin ie presumay que c'estoit par la seule volonté des Dieux immortels, le gracieux consentement de Polia & l'intercession de ses sainctes prieres. Sur tout me desplaisoit qu'entre tant de personnes diuines, ie me trouuois rude, mal en ordre couuert d'vne robe triste, pauure tout outre, & de nulle valeur, different en toutes qualitez aux personnes qui honnoroient cette compagnie. Neantmoins ie louois secrettement en mon courage la benignité diuine de ce qu'elle auoit permis à vn homme terrestre de veoir & contempler les grans thresors de la nature. Les Nymphes des treilles perseueroient en leurs danses & chansons, menant vne parfaicte ioye pour la victoire que leur maistre Cupido auoit obtenue sur nous. Cependât il sembla (ce croy-ie) à la Dees-

Thelygone engendrant femelles.

Arsenogone engendrant masles.

Peristera colombe.

Eurydomene, largement edifiant.

Eurymene, largement habitant.

Eurymedusa, amplement regnant.

ſe que l'heure eſtoit commode & le temps venu de donner ordre à noſtre affaire: parquoy elle feit ſigne aux inſtrumens qu'ils ceſſaſſent, & que tout ſe teinſt en ſilence: & adonc ſe tourna vers nous, diſant. Polia ma loyale ſeruante, tes bons ſeruices, tes humbles ſacrifices, & tes deuotes oraiſons, ont merité & obtenu que ie te ſoye propice, voire que ie te face digne de ma bonne grace. A cette cauſe inclinant fauorablement à tes raiſonnables requeſtes, ie les veux liberalement recognoiſtre & guerdonner, en acceptant les ſolennelles ceremonies par leſquelles tu m'as voué, donné & dedié ton cœur. C'eſt que ton fidelle Poliphile qui cy eſt, egalement eſpris & enflammé de ton amour, ſera compté au nombre des vrais, loyaux, & bien-heureux amans, purgé de toutes conditions vulgaires & baſſes, de tous defaults & turpitudes, ſi aucunement y eſtoit encouru: puis tellement purifié de ma ſaincte roſee, qu'il te ſera pour tout iamais prompt, obeiſſant & tres-affectionné ſeruiteur, appareillé à tous tes commandemens, plaiſirs, & volontez licites, ſans iamais deſobeyr ny aller au contraire: & pourtant i'ordonne que vous entr'aymerez l'vn l'autre de tout voſtre cœur & penſee, vſant le demourant de vos vies en entiere proſperité ſous ma protection & ſauuegarde. Et à fin que l'amitié de l'vn à l'autre ſoit reciproque ainſi que vous les deſirez, ie vueil donner à toy Poliphile quatre des Nymphes de ma ſuitte pour t'accompagner iuſques au bout, & te doüer de leurs vertus, à fin de magnifier ton courage, & le rendre conſtant en l'amour de Polia. Adonc elle en appella des treilles, la douce Henoſie, & luy dict. Prens auec toy Amonorexe, & Phrontide, auec ſa ſœur Critoe, puis vous quatre accompagnez inſeparablement & à touſiours noſtre bon ſeruiteur Poliphile, & ſa maiſtreſſe que ie vous recommande & encharge, Entretenuz les eux deux perpetuellemẽt en amour mutuelle, ſi bien qu'il n'en vienne point de faute. Sur ce, la Deeſſe tira de la coquille qu'elle tenoit, deux anneaux, en chacun deſquels eſtoit enchaſſee la pierre Anterote, & en donna l'vn à Polia, & l'autre à moy, nous commandant & enioignant de touſiours les porter, & n'enfraindre ſon commandement. Apres elle tourna ſa face deuers Polia, & luy dit amiablement. Ie te donneray auſſi quatre de mes ſeruantes, leſquelles ne partiront iamais d'auec toy, ains tiendront main à la confirmation & ſeureté de ton amour. Adonc appella des treilles Adiachoriſte, auec ſes trois ſœurs, Piſtinie, Sophroſyne, & Aidoſie, auſquelles elle enchargea de l'accompagner, diſant. Ne laiſſez iamais cette-cy pour quelque choſe qui aduienne: & faictes qu'elle ſoit ornee de la plus ferme & cordiale amour qui oncques fut tant qu'il en ſoit memoire perpetuelle. Donnez auſſi ordre qu'elle obeiſſe à nature, ſans la fruſter ny frauder de ſon deuoir, ains qu'elle s'offre & preſente pour oblation agreable, en foy pure & ſyncere, à ſon vray amy Poliphile, & ſoit prompte à cordialement le deſirer, & indiſſolublement aymer. Incontinent que ces Nymphes eurent entendu le commandement de leur Dame ſouueraine, elles vindrent à nous, & baiſerent chacune la partie qui luy eſtoit enchargé, nous feſtoyant de gracieuſes paroles pleines de toute douceur & humanité: & cõſequemment nous preſenterent leur ſeruice par treſ-affectueuſe courtoiſie. Quand la Deeſſe eut fini ſon propos, ſon fils encocha vne ſagette, & enfonça ſon arc de telle force que d'vne main il touchoit ſa mammelle, & de l'autre le fer de la fleche: puis deſbanda ſur nous par vne telle puiſſance que poſſible n'eſt la reciter. A peine euſt-il laſché la corde, que ie ſenty paſſer le trait tout par le trauers de mon cœur, & d'vn meſme coup (elle eſtant encores toute rouge & fumante de mon ſang) donner dedans l'eſtomac de Polia, ou elle demoura fichee, apres m'auoir nauré d'vne playe incurable. Ce faict, Cupido s'approcha de Polia, & retira ſa fleche qui ſortoit à demy

Henoſie, vnion.
Amonorexe inſeparable.
Prontide, cure.
Critoe ſecrete.
Anterote, amour reciproque.
Adiachoriſte, inſeparable.
Piſtinie, fidele, loyale.
Sophroſyne prudẽce.
Aidoſie, vergoneuſe.

puis la laua en la fontaine, pour la nettoyer de nostre sang dont elle estoit souillee. Helas! helas! ie fus à ce coup tant espris d'vne ardeur excessiue qui se respandit tout au long de mes veines, que i'en deuins offusqué de mon entendement. Ce neantmoins ie me senty ouurir le cœur, & y engrauer la figure de ma souueraine Polia, ornee de ses vertus pudiques & louables : & fut la trasse tant profonde qu'il n'est possible de l'effacer, ains est necessaire que l'emprainte y demeure toute ma vie, & que Madame en prenne possession telle que nulle autre ny puisse iamais auoir part ny mesmes y prendre l'entree. Sur moy n'y eut nerf ny artere qui de ce feu ne fut bruslé comme vne paille seiche au milieu d'vne grand fournaise, en sorte que quasi ie ne me cognoissois plus, & pensois estre mué en autre forme, Aussi de faict ie vacillois pour ne pouuoir comprendre en quel estat estoit mon cœur. Si est-ce qu'il me reuenoit en memoire comme l'Hermaphrodite tenant sa mie entre ses bras dedās vne fontaine, se sentit & apperceut de deux corps deuenir vn seul. Dōt mon poulx estoit alteré, & ie respirois à grandes halenees, ne plus ne moins que celuy qui en dormant songe estre pressé ou chargé d'vn si pesant faix qu'il ne peut bonnement souffler, parquoy en se resueillant tire son vent à grands efforts. Bien tost apres la Deesse mettant ses deux mains ensemble en façon d'vn vaisseau creux, puisa de l'eau de la fontaine, qu'elle iecta sur nous, si que nos corps en furent arrosez, à fin de nous lauer & purifier, de toutes autres affections humaines. Incontinent que ie fus touché de cette liqueur sallee, mon esprit s'esueilla, & me rendit en ma commune cognoissance, dont toutes mes parties interieures qui estoient bruslees, furent reduittes en leur premier estat, si qu'il me sembla retourner en moymesme, renounellé & reformé en plus dignes conditions & qualitez qu'auparauāt ou bien resusciter de mort à vie, ainsi que iadis fut le chaste Hyppolyte aux prieres de la claire Diane. Les Nymphes ausquelles i'estois recommandé, me despouillerent ma pauure robbe vsee, & m'en vestirent vne neufue toute blanche, beaucoup meilleure & plus belle que la mienne accoustumee. Ainsi donc apres que nous feusmes asseurez & acertenez de nostre amour, recrees, consolez, refaicts & remplis de lyesse. Les Nymphes nos gardiennes nous firent entr'accoler & baiser l'vn l'autre: puis nous baiserent toutes. en nous receuant en leur tressainct college, au seruice & ouurage de la feconde nature. Adonc la Deesse iectant sur nous vn gracieux regard, dit & declara amiablement quelques choses qui ne se peuuent ny doyuent referer, & qu'il n'est licite diuulguer au commun, consideré qu'elles concernoient la cōfirmation & corroboration de nostre amour, pour vnir & conioindre noz cœurs en vne seule volonté, sous l'obeissance de ses loix fructueuses, & mener en longue vie pure & perpetuelle amitié, mesmes pour nous rendre fermes, constans & affectionnez a son seruice, promettant son ayde, faueur, protection, & deffence, en tous les accidens & contrarierez qui nous pourroient par fortune aduenir. Cela faict, encores nous donna elle sa grace & saincte benediction. Puis en cest instant sortit de la porte d'or assise au dessous de la premiere treille, vn gendarme qui descendit les degrez, venans vers la fontaine furieux en regard & audacieux en contenance, mais diuin en majesté, & de dignité venerable, grand en corpulence, les espaules larges, l'estomach releué, puissant & fort, la teste couuerte d'vn cabasset à creste, enuironné d'vn chapelet de fleurs. Il estoit vestu d'vn riche corselet somptueusement trauersé d'vne escharpe, à laquelle pendoit vn cymeterre Persan garny d'or & de pierrerie. Il tenoit en sa main droite vn fleau, & de la gauche vn escu d'argent, auec tous les autres ornemens & enseignes appartenantes à vn bon gendarme. Apres luy venoit vn Loup tout groignant & rechigné, qui le suyuoit pas à pas.

Quand il fut arriué à la fontaine, soudain se desarma, & laissant son harnois dehors, entra deuers la Deesse: laquelle à l'arriuer le baisa & embrassa cordialement. Le recueil fut grand entr'eux deux, & s'entrefirent vne chere diuine. Ce que voyant les Nymphes, elles s'enclinerent humblement: puis leur faisant la reuerence, prindrent congé, & nous aussi de mesme, rendans graces à la saincte Deesse, de ses biensfaicts. Ainsi nous departismes du lieu, la laissant prendre ses soulas auec son fils, le gendarme, & autres qui faisoient leur residence continuelle à l'entour de la fontaine.

POLIPHILE RACOMTE COMME POVR LA venue du Gendarme, luy & Polia se partans du theatre, vindrent à vne autre fontaine, ou les Nymphes leur declarerent les coustumes & institution du sepulchre d'Adonis, auquel la Deesse Venus venoit tous les ans celebrer l'an reuolu, leur racontans plusieurs autres histoires: puis requirent à Polia de leur dire son origine: & en quelle maniere elle s'estoit addonnee à aymer.

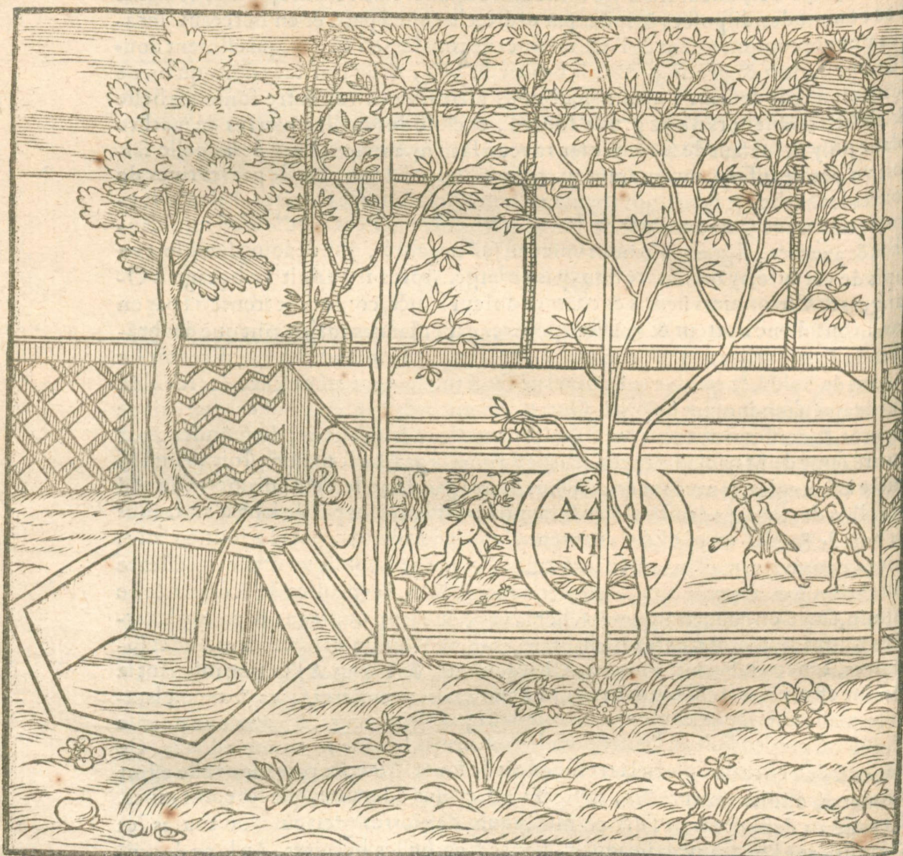
CHAP. XXIIII.



ENOVVELLE par l'excellente condition que i'auois acquise auec ma loyale Polia & nostre compagnie, nous nous retirasmes de la sacree fontaine, par la mesme porte que nous estiõs entrez, & retrouuasmes encor les mesmes Nymphes, qui auoient accompagné le triomphe. I'estois tout espris de ioye & d'amitié, qui estoit grandement augmentee en mon cœur, ayant oublié toutes peines, douleurs & melãcholies passees, mis en arriere tous ennuis, & asseuré toutes mes pensees, auparauant incertaines & douteuses, tant que ie ne faisois plus de difficulté de l'amour de Polia, à laquelle ie m'estois resolu de seruir & entierement obeyr comme à ma singuliere Dame, & vnique maistresse: voire l'aymer plus cherement que mon cœur, ou ma propre vie. Toutes ces gracieuses Nymphes se mirent à l'entour d'elle & de moy, nous enuironnant d'vn beau cerne, & monstrant auoir grand plaisir de ce qu'auions si bien obtenu nostre intention, & accomply noz volontez, mesmes que nous estions arriuez au vray but de nostre esperance, fin de noz desirs & souhaits. Puis elles nous menerent comme par esbat, veoir les beaux lieux de l'Isle, en merueilleux passetemps & liesse. Cependant nous passions au long des allees comparties dans les iardins, couuertes de verdure perpetuelle, & closes par les deux costez d'vne haye de Buys espoisse, ayans trois bons pas de hauteur, de laquelle de dix en dix sortoit vn Geneurier ou vn Myrte, entremeslez, de la hauteur de cinq pas chacun, vray est qu'il y auoit d'autres passages fermez de marbre de samblable hauteur, mais l'espoisseur n'estoit que de deux poulces & demy tout percé à iour en façon de treillis, taillez à fleurs & fueillages antiques, meslez d'entre les Arabesques, à trauers lesquels passoient plusieurs iettons de rosiers, garniz de fleurs, si proprement ordonnez, qu'ils n'empeschoient en rien que ce feust la veuë de l'ouurage. En cette maniere nous promenoient les Nymphes, tousiours nous tenant par les mains: & apres plusieurs propos meuz debattus, & resolus tant d'vne part que d'autre, aucunes d'elles dirent à Polia, que puis qu'elle & toutes celles de la compagnie auoient vn chapeau de fleurs sur la teste, elle m'en

deuoit cueillir vn, à fin que ie feusse de leur liuree. A ces paroles Poliphile s'enclina deuers terre pour prendre des fleurettes, & plusieurs Nymphes pour luy ayder, feirent promptement le semblable. Et apres auoir suffisamment amassé, Polia les assembla industrieusement en vn chapelet de bonne grace, qu'elle lya de ses cheueux luysans comme fil d'or parmy cette verdure: puis le meit & posa sur ma teste: & ainsi nous en allasmes esbatans par les prez & bocages, au long des ruisseaux & fontaines, à l'ombre des allees couuertes de Roses, Iasmin, Peruenche, Citrons, Romarins, Myrthes, Cheurefueil, & toute autre maniere de verdure, garnie de fleurs à ce commodes, disposees & mises par ordre, chacune à part, & en berceaux separez pour le contentement de l'œil, mesmes de tous les sentimens, qui estoient doucement inuitez & prouoquez de la beauté du lieu, & de l'air tant doux qu'on ne sçauroit mieux desirer. Finablement nous arriuasmes à vne autre fontaine belle & claire, saillant hors d'vne grosse source, enclose de grandes pierres de marbre blanc poly & luysant de sa nature sans aucun fard ny artifice: l'eau de laquelle faisoit vn petit ruisseau, murmurant au trauers d'vn pré fleury, bordé par les riues de toutes les herbes & fleurs qui suyuent l'humidité. Tout le parterre d'alentour estoit couuert de Camomille & de Peruenche, entremeslees auec leurs fleurs blanches & azurees, si gracieusement vnies en iuste egalité, que de loing sembloit vn tapis de verdure, ayans quatre bons pas de large. Apres il y auoit vn bocage d'Orangers & Citronniers fleuris & chargez de leur fruict, contenant trente six pas en rond, tous d'vne hauteur & grosseur, separez par distances egales, tant que des brâches de l'vn à celles de son prochain, y auoit vn pas de mesure, à fin de receuoir les rayons du Soleil, & que la veuë du ciel ne feust totalement empeschee des fueilles, à ceux qui cheminoient dessous. Outre cela encores y auoit-il vn autre circuit de Cypres, & consequemment des Palmiers, auec leur fruict separé du premier, par vn pré semé de Mariolaine menue, large de quatre pas. La fontaine estoit au milieu faicte à six angles, contenans en rondeur douze pas, dont le demy diametre du rõd faict l'vn des six pans droicts. Les Orangiers estoient clos par dedans d'vn treillis de bois de Sandal vermeil, de la hauteur d'vn pied & demy, percé à iour à claires voyes, comme vn treillis, taillé à fueillages d'ouurage Moresque d'vne excellente inuention: par le vuyde duquel estoient entrelassees des plantes de Rosiers & de Iasmin, sans rien couurir ny empescher la veuë du riche ouurage: & parmy les arbres toutes manieres d'oyseaux chantans, comme Rossignols, Calandres, Passes solitaires, Linettes, Serins, Pinsons, Chardonnets, & Tarins. A l'entree ioignant la fõtaine estoit vne treille aussi large que l'vne des six premieres faces, & autant haute en massonnerie. Le demourant auoit deux pas de hauteur, à sçauoir vn pour le plomb ou perpendicle, & l'autre pour la vouture: sa longueur en auoit douze. Ce qui eust deu estre de bois en la treille estoit de fin or. Mais les roses dont elle estoit couuerte, estoient naturelles, toutesfois trop plus oderantes que les communes. Le paué au dessous estoit faict en musayque, de pierres precieuses de toutes les couleurs que l'on sçauroit imaginer, figurees en belles histoires. Au long des costez de la treille il y auoit des sieges de Iaspe, faits à moulures, hauts de sept poulces, & larges de six. Puis au milieu du paué sous la treille y auoit vne riche sepulture, deuant laquelle les Nymphes s'enclinerent faisant vne grand reuerence, & Polia & moy semblablement. Le tombeau contenoit cinq pieds en longueur, & en largeur dix poulces: la hauteur en auoit autant, sans les moulures qui estoient aussi de cinq poulces, dont les deux & demy estoient au bas vers le plan du paué, & le reste appliqué au haut. Là estoit (ce que les Nymphes nous dirent) enseuely le veneur Adonis, lequel estant à la chasse fut tué par vn cruel Sanglier: & le lieu pro-

pre ou la Deeſſe Venus ſe picqua la cuyſſe entre les roſiers, ſortant de cette fontaine toute nue pour le ſecourir à ſon beſoing, vn iour que Mars eſpris de ialouſie le battoit outrageuſement. Cette hiſtoire eſtoit taillee en l'vn des coſtez du ſepulchre, & pareillement Cupido qui recuilloit en vne coquille le ſang de la cuiſſe de ſa mere, & le mettoit dans le tombeau auec le corps. Contre le milieu y auoit vn grand rond de Iacynthe, enuironné d'vn chapeau de Myrthe contrefaict de Iaſpe verd, contenant la hauteur du ſepulchre.



Dedans le rond eſtoient rapportees de grandes lettres d'or forgee, forgees & limees, ioinctes ſans clou ny ſans ciment, mais par vn art qui ne m'eſt pas cogneu. IMPVRA SVAVITAS. *Deshonneſte douceur.* De l'autre coſté eſtoit Mars battant le pauure Adonis, & en la face d'apres Venus ſortant de la fontaine. Puis en la quarte & dernie repartie ſe pouuoit encores veoir ce meſme Adonis giſant mort au milieu de ſes chiens, & à l'entour pluſieurs paſteurs qui le regardoient. A ſes pieds eſtoit abbatu le Sanglier qui l'auoit tué par furie. La Deeſſe Venus ſe mō-

ſtroit

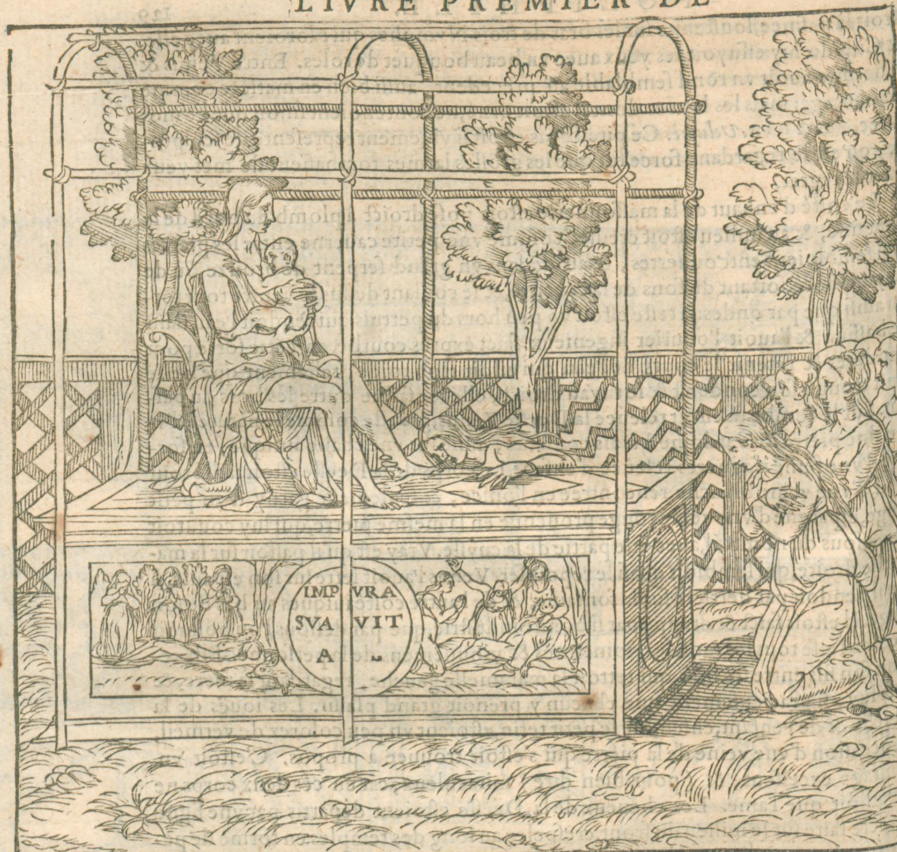
stroit là pasmee, soustenue sur les bras de trois Nymphes qui ploroient auec elle, & Cupido luy essuyoit les yeux auec vn beau bouquet de roses. Entre Venus & Adonis y auoit vn rond semblable au precedent, aussi bien en matiere comme en ouurage: mais les lettres dont il estoit orné, ne contenoient sinon que ce mot Grec, ΑΔΩΝΙΑ. *Voluptè*. Ce piteux cas estoit si viuement representé de sculpture, qu'en le regardant force fut que les grosses larmes tombassent de mes yeux auec le regret.

Le costé d'enhaut de la massonnerie estoit posé droict à plomb du bord de la fontaine, & au milieu estoit creusee comme vne petite cauerne entre les pierres qui sembloient entr'ouuertes, & au dedans vn grand serpent de bronze ou de cuyure doré, sortant du fons de la cauerne, & se coulant dessus le ventre tout tortu ainsi que par ondes: la teste estoit vn peu hors du pertuis qui rendoit l'eau dans le bassin: & l'auoit l'ouurier ingenieux faict exprés courbé en cette sorte pour moderer & retenir le cours de l'eau qui estoit trop roide, tellement que si elle eust trouué son conduict & le tuyau droict, elle fut saillie outre les bors du bassin. Sur le tombeau estoit releuee la Deesse Venus, grande comme le naturel, d'vne fine pierre de Sardoine à trois couleurs, assise sur vne chaise antique, en forme d'vne fēme n'agueres releuee d'enfant. Le corps de la Deesse estoit taillé tout nud, d'vne veine blanche rencontree en l'onice, & seulement garny d'vn petit linge, espargné d'vne veine rouge prouenue en la mesme pierre, qui luy couuroit le dessous du nombril, auec vne partie de la cuysse. Vray est qu'il passoit sur la mãmelle droite, qui sembloit quasi le repousser. Venus l'auoit ietté sur son espaule, si qu'il pendoit par derriere sur la fontaine, & de l'autre costé iusques au bas de son siege. Il estoit faict & drappé par si bonne industrie, que par dessous l'on pouuoit veoir à l'aise tous les muscles, ioinctures & mouuemens de la personne. Elle tenoit son fils entre ses bras, qui tettoit la mammelle gauche, regardant sa mere, & elle luy, si gracieusement que chacun y prenoit grand plaisir. Les iouës de la Deesse & de l'enfant, ensemble le petit tetin, estoient vn peu colorez de vermeil, à l'occasion d'vne veine de la pierre qui s'estoit trouuee à propos. C'estoit vn ouurage excellent, & (pour bien dire) miraculeux, car en ces deux corps ne defailloit que l'ame. Les cheueux de la Deesse estoient departis par vne ligne droicte faite sur le milieu du front, crespelez au long des temples en forme de petits annelets, puis liez par derriere en vne poignee, espars de là en bas, en descendant iusques sur le siege, où ils estoient comme retenus & arrestez en petites vndes percees à iour, tout le poil espargné d'vne veine de l'onice, propre & conforme à leur couleur. Elle auoit vn pied vn bien peu retiré vers son siege, & l'autre auancé iusques sur le bord du tombeau. Là les Nymphes s'agenouillant baiserent ce pied en grand' reuerence, & par deuotion merueilleuse. Polia & moy voyans cela, nous meismes à faire le semblable: & en ces entrefaites ie vey qu'en la corniche du tombeau, au dessous du pied de la Deesse, estoient escrits & grauez ces vers.

Non lac sæue puer, lacrymas sed sugis amaras
Matri reddendas ob dulcis Adonis amorem.

Que i'exposay en cette sorte.

Non tu ne succez point du tetin de ta mere,
Du laict, cruel enfant, mais mainte larme amere,
Qu'vn iour tu luy rendras, lors qu'elle pleurera
Pour son Adonis mort qu'elle regretera.



Apres auoir ainsi reueremment salué la Deesse, nous sortismes hors de la treille. Adonc les Nymphes commẽcerent à nous dire. Sçachez que ce lieu est sainct, & remply de mystere, grandement celebré par tout le monde: car nostre bonne maistresse y vient chacun an le dernier iour du mois d'Apuril, en compagnie de Cupido son fils. Puis y font procession solennelle, & auec eux toutes nous autres qui volontairement nous sommes à eux adõnees, asseruies & assubieties, ne voulans faillir de nous trouuer à cette pompe tant exquise. Or quand nous y sommes arriuees, incontinent elle commande à cueillir toutes les roses de la treille, & les semer sur le tombeau: puis nous partons de cette place iusques au lendemain premier iour du mois de May, auquel nous reuenõs, & trouuõs les rosiers tous fleuris, chargez de roses comme parauãt, mais elles sont de couleur blanche. Le huictiesme iour ensuiuant nous y retournons derechef, & adonc la Deesse nous cõmande amasser toutes les roses qu'auions espandues sur le cercueil, pour les ietter dans la fontaine, d'où elles s'en vont aual l'eau, emportees le lõg de son cours. Ce faict la Deesse entre en son canal pour se baigner: puis en estant issuë, va embrasser la sepulture, en commemoration de son amy Adonis, plorant, & regrettant son trespas, & nous toutes auecques elle, rememorant comme à semblable iour

il auoit esté battu par le Dieu Mars, & s'estoit la Deesse entre les rosiers piqué la cuisse dont nous auons baisé le pied, ainsi qu'elle accouroit toute nue sortat de la fontaine pour le cuider secourir à son besoing. Voila pourquoy chacũ an elle obserue tel iour, & faict ouurir la tombe du trespassé pour faire vne belle procession à l'entour, en laquelle Cupido auec grande ceremonie porte la coquille où est le sang de sa mere, & nous allons toutes chantans. Lors la Deesse faisant l'office de prieuse, prend le bouquet de roses, duquel son fils luy essuya les yeux cependant qu'elle pleuroit aupres du corps de son amy que le Sanglier tua. Mais il faut noter que ce bouquet est tousiours en beauté, sans iamais flestrir ny fener: & incôtinent que son precieux sang est mis hors du sepulchre, toutes ces roses blanches (côme vous voyez de present) sont teinctes en couleur vermeille, & deuiennent rouges en vn moment. En cet ordre de procession nous faisons trois tours enuirõ la fontaine: & n'y a sinon la Deesse qui pleure, mettant souuent à ses beaux yeux ce toupet de roses. Ainsi la procession finie, les sainctes reliques sont remises en leur repositoire, & tout le reste du iour est employé en danses, chansons & autres passetemps. A ce iour peut-on facilement impetrer sa grace diuine, & obtenir l'effect des requestes qu'on luy veut faire. A l'opposite du tombeau il y a cinq petits degrez, taillez en la mesme pierre, par lesquels on descend au fonds de la fontaine qui est pauee de Musaique, & en sort l'eau par vn conduict sous terre, iusques hors le premier treillis. Quand ces belles Nymphes nous eurent entierement raconté ce mystere tant solennel, & declairé sa ceremonie, elles recômencerent à sonner de leurs instrumens, & chanter en douce musique tout le discours de celle histoire bien au long, composé en vers, tout ainsi & a la maniere qu'il estoit iadis aduenu, dansant en rond autour de la fontaine durant quelque espace de temps: puis ayans acheué leur harmonie, se meirent à reposer sur leurs genouils en la fraische verdure. Et sans autre consideration, vsant de grande liberté à moy non encores accoustumee, ie me iettay au giron de Polia, des habits de laquelle paruint à mes sens vne odeur trop plus suaue que le baume, ny toutes autres senteurs exquises que produit l'Arabie heureuse. Adonc en baisant ses mains blanches, & aucunesfois sa poictrine, qui eust faict honte à l'albastre & yuoire, ie m'esperdois mignonnement en cette douceur, elle voyant que i'y prenois plaisir, ne m'en estoit aucunement escharse, mais s'approprioit à tous les effects qui peuuent induire à l'amour. Estans ainsi assis, les Nymphes meirent en auant quelques gracieux propos par maniere d'entretien, se monstrans fort conuoiteuses d'entêdre de nostre condition & estat, specialement vne nommee Polyoremene, qui s'auança de dire. Polya nostre chere sœur & compagne au seruice de Venus la Deesse. Vostre belle façon, vostre bonne grace, vos mœurs vertueuses, & la beauté nompareille dont nature vous a ornee, nous causent vne grande affection de sçauoir la cause & l'origine de vos bien-heureuses amours, ensemble vostre race, car nous vous estimons issuë de bonne part. Nous recognoissons certainement qu'en esprit, honnesteté & sagesse, vous estes accomplie & parfaicte. Si nous semble que la belle forme de vostre corps ne soit totalemẽt terrestre, ains auons des indices qui nous font iuger qu'il y a quelque chose participant de la diuinité. Parquoy ce nous sera grand plaisir d'apprendre de vous les rencôtres de vos amours, les peines, les repos, les plaintes, les contentemens, les peurs, les hardiesses, les craintes & presomptions, le dueil, les ioyes, l'oubly, le souuenir, les fautes, les recherches, la hayne, les desirs, le blesmir & rougir, l'esperer & le douter, le vouloir & le refus, les petits desdains & courroux, les hontes & manieres inconstantes, le parler tremblant, les paroles brisees & confuses, les douces pensees, les imaginations confortantes & les iouyssances d'esprit, les octrois & consentemens que les amans feignent en

Polyoremene curieuse.

leurs ceruelles, auec aussi les plaisans songes & fantasies entrelacees de souspirs, dont ils se paissent & nourrissent. Dequoy nous sommes asseurees que vous estes sçauante & experte au possible: & s'il vous plaist les nous deduire, cela nous fera passer sans ennuy, l'oysiueté où de present nous sommes.



Quand Polia eut entendu la Nymphe Polyoremene, elle se leua incontinent sur pieds, auec vne grace venerable, les ioues vn peu teintes de vergongne honneste, prompte d'obeyr & satisfaire au desir de la requerante, voulant toutesfois aucunemẽt dissimuler, comme si elle eust esté ignorante de ce dont elle la requeroit. Mais elle ne peut si bien feindre, qu'vn petit souspir à demy retenu, ne declarast cõme elle estoit frappee. Ce souspir passa veritablemẽt par le trauers de mon cœur, ou pour mieux dire, du sien, à cause de la grande cõformité qui est entre les deux, cõme il aduient à deux fluttes d'vn mesme ton & accord. Puis ietta doucement ses beaux yeux sur toutes les Dames, & par vne humble asseurance auec vne voix doucement resonante fit vne humble reuerence, puis se rassist derechef sur l'herbe, où apres vne petite pause, leur raconta ce qu'elles desiroient.

FIN DV PREMIER LIVRE DE L'HYPNEROTOMACHIE DE POLIPHILE.

LE SECOND LIVRE DE L'HYPNEROTOMACHIE DE POLIPHILE.

Auquel Polia & luy, l'vn apres l'autre, racontent les estranges auantures & diuers succez de leurs amours.

POLIA DECLARE DE QVELLE RACE ELLE EST descendue, & comme la ville de Treuiz fut edifiee par ses ancestres: Puis en quelle maniere Poliphile deuint amoureux d'elle.

CHAP. I.



AISANT mon deuoir en vous obeissant, belles Nymphes, ie crain que l'insuffisance de mes paroles qui ne sont pas bien reparees des fleurs de bien dire, ne vous soit moleste, ayant peur d'estre en vostre presence comme le Cormoran au regard du Rossignol. Toutesfois ie mettray peine en ma debilité de vous satisfaire, employant tout mon entendement pour obeyr à vostre gracieuse demande, ie desirerois pourtant qu'vne plus belle langue costoyant vos merites vous deduict ce suject auec grace telle qui vous est deuë. Cependant ie ne lairray de prendre vne humble asseurance pour paruenir à l'effect de vostre intention selon que me le commandez, & ce me sera vn singulier contentement de vous auoir donné du plaisir. Or puis qu'il vous plaist entendre l'origine de mes ancestres, & ma destinee en amours, laquelle au moyen de ma basse condition, n'a peu paruenir à vostre cognoissance, pource qu'vne petite chandelle ne peut rendre grande lumiere: ie m'en acquitteray le plus brief qu'il me sera possible, vous suppliant que si ce n'est si proprement en vostre presence comme il est requis, il vous plaise excuser l'imbecillité d'vne femme terrestre, peu exercee en tels affaires. Et toy saincte fontaine où reposent les sacrees ordōnances des secrets de la grand' Deesse nostre maistresse, sur les riues de laquelle ie suis presentement assise, entre tant de Nymphes & Deesses Heroiques, les visages desquelles ie voy naifuement figurez dedans tes claires ondes, dont tu es plus à honorer: pardonne moy si ie ne te puis regarder ny autres tes semblables en liqueur, que mes yeux ne fondent en larmes, pource qu'entre mes predecesseurs s'en est trouué de tels, qui par disposition diuine ont esté muez en pareilles sources, comme iadis aduint à la miserable Dircé, premierement attachee à la queuë du Taureau sauuage par Zethus & Amphion, en vengeance de leur mere Antiopé, que le Roy Lycus leur pere auoit repudiee pour l'amour de cette miserable. Semblablemēt à la belle Arethusa fuiant les amours du fleuue Alpheus, qui l'auoit veuë baigner dedās ses eaux. Aussi Biblis fille de Miletus, laquelle refusee de son frere Caunus qu'elle aimoit desordonnément, distilla toute en larmes: & à plusieurs autres dont pour maintenant ie laisse

le recit. O lamentable transformation. O accident malheureux & pitoyable. O decret des Dieux immuable, infaillible & certain. Te pourray-ie reciter en paroles fermes & entieres sans interruptiō de souspirs? Me pourray-ie abstenir de plaindre & lamenter en ce sainct lieu de felicité, interdict & defendu à tout dueil & tristesse, & auquel l'ennuieuse melancholie est incognue & à ses habitās. Ne soiez donc esmerueillees (ô Nymphes bien-heureuses) si mon propos est quelquefois retranché, tant pour le regret des infortunes aduenues à mes ancestres, que pour la difficulté de mes premieres amours, esquelles vous entendrez vne cruauté indigne & estrange, paruenue à l'heureuse fin que vous voyez, qui est la plus grande, plus loyale, & plus parfaite amour, qui oncques fut entre deux amans.

Au temps que les Romains regnoient sur ce que l'on peut cognoistre de la terre habitable, la noble maison & famille de Lelius estoit en grand regne & renommee, constituee és estats principaux & hautes dignitez de la republique, par le moyen de ses actes vertueux, & pour plusieurs victoires obtenues cōtre les ennemis du nom Romain. Or vous sçauez qu'en celle cité imperiale les hōmes preux & magnanimes estoient condignement remunerez. De cette illustre race & maison sortit vn nommé Lelius Sylirus, lequel fut par le Senat enuoyé Consul en la region & marche Treuisane, que l'on appelloit pour lors la grand' montagne, où dominoit le riche & puissant Titus Butanichius, qui n'auoit de sa femme Roa Pia fors vne seule fille, belle en toute excellence, & douee en tous les autres dons & perfections de nature, appellee Treuise Calardie. Iceluy Titus la dōna en mariage à ce Consul Lelius Sylirus, auec la dixiesme partie de la contree Venicienne, qui est vn pays enclos de mōtagnes, enrosé de fontaines & ruisseaux, garny de forests & terres biē fertiles, mesmes de toutes les autres commoditez requises pour le plaisir & vtilité de la personne. Les nopces furent solennellemēt & somptueusement celebrees, & le mariage consommé, inuoquant les Deesses Zygie, & Lucine, qui tellemēt y fauoriserent, qu'il en proceda plusieurs enfans tant masles que femelles, l'aisné desquels fut Lelius Maurus, ainsi surnommé pour sa brune couleur. Le second Lelius Halcyoneus, le tiers Lelius Tipula, le quatriesme Lelius Narbonius, & le dernier Lelius Musilistre. Les filles furent si belles, qu'on les eust estimé nees au Ciel, car en la terre on n'eust trouué beauté comparable à la leur. La premiere fut Morgane, la seconde Quintie, la tierce Septimie, la quarte Alimbrica, la cinquiesme Astorge, & la sixiesme Melmie. Les parés mescognoissans les benefices de la Deesse Lucine, qui preside aux enfantemens, & enorgueillis de leur belle lignee, l'estimoiēt estre procreée par leur propre vertu, sans recognoistre le benefice des Dieux. Helas! qui pourroit euiter les destinees fatales, & l'inconstance de fortune? ou (pour mieux dire) qui est celuy qui se peut exempter des incomprehensibles conseils & sentences de la diuinité? Certainement il leur aduint pour leur ingratitude, tout ainsi qu'à la miserable Niobé, ou à la dolente Atalanta, & à son mary Hippomanes, & pis encores, pource qu'ils comparoiēt & preferoient en beauté leurs enfans à nostre maistresse Venus: tant fut leur audace presomptueuse & temeraire. Apres que cette belle race eut excedé les ans de son enfance, le commun populaire, qui estoit rude & grossier de soy mesme, presuma de Morgane que c'estoit la mesme Venus, & luy edifia vn tēple au dessous de la cité où elle se tenoit: & ne se monstroit sinon à certains iours prefix, qu'elle se laissoit veoir à la multitude, qui estoit vne fois chacun an seulement, encores toute desguisee, & en autre habit que le sien accoustumé. Parquoy y auoit lors vn grād apport & assemblee de ce peuple superstitieux, lequel y accouroit pour l'hōnorer, tellemēt que tousiours du depuis iusques à iourd'huy le tiltre & le nō de Morga-

Zygos, ioug.

ne la fee en est demouré en ce lieu. Et à raison de ces idolatries, sacrileges, & delits enormes perpetrez par ambitiõ humaine, les Dieux qui ne laissent iamais les offẽces impunies, & ne permettẽt telles insolences auoir cours, irritez aussi de ce que les creatures mortelles se vouloiẽt illicitemẽt comparer à eux, en vsurpant les hõneurs qui leur appartiẽnent, mesmes la tressaincte Dame à qui nous seruons, indignee de leur temerité outrageuse, vserent contre eux de vẽgeance telle qu'ils foudroyerent ce tẽple plein d'abominatiõ, ensemble le palais Royal qui en estoit assez prochain, tant que tout fut brouy, reduit en cendre & en charbõs: en memoire dequoy le lieu retient encores à present le nom des charbons, & se dit Casacarbona. Ceste Morgane fut transformee en vne fontaine, si furent pareillement ses sœurs Quintia & Septimia, ainsi qu'elles cuidoient fuyr: & Alimbrica bruslee assez prés des autres. En ceste maniere fut la maison Royale demolie, consumee, & renuersee en vn monceau de charbons, retenant ce nom à perpetuité. Et de là sort la pauure Alimbrica, muee en vn petit ruisseau. De mesme punition furent persecutees Astorgia & Melmia, dautant qu'elles se trouuerent conuerties en belles eaux, courantes comme pour refuge & à sauueté deuers leur pere Lelius Sylirus, lequel aussi fut transmué en humeur & matiere liquide, & qui augmenté & accreu de ses filles, fait vne tresbelle riuiere, arrosant encores auiourd'huy ceste contree, qui est d'vne partie de son nom appellee Sily. Sẽblablement son espouse Treuise Calardie auec Titus Butanichius son pere, & son ieune frere Calian, plorans la piteuse auãture & desconuenue de leur lignage, furẽt distillez en sources de fontaines, fuyãtes deuers leur gẽdre Sylire ou Sily. Les enfans masles ne furẽt pas exẽpts de ceste fureur diuine: car Musilistre le puisné deuint vn petit ruisselet, qui passe au long de la ville d'Altino, & de là se va rẽdre à son pere. Les deux autres estoiẽt encores enfans dedans le berceau, qui ne furent pas si rigoureusemẽt traittez. Le plus aagé qu'on disoit Halcyon, fut mué en vn petit oiseau portãt son nom vestu de plumes Royales: l'autre en vn petit ver plein de pieds: demourans tousiours à l'entour des eaux & riuieres: & võt tousiours cerchant leur pere. De ceste cruelle persecution eschappa seulement Lelius Maurus l'aisné: lequel estãt encores ieune fut cõuié de ses cousins, les seigneurs d'Altino, à quelques obseques funebres qui se faisoiẽt à la porte Mane, que l'õ souloit iadis appeller ad Manes, pource que c'estoit l'ordinaire d'y enseuelir tous les corps des citoyẽs, & encores en est-elle dite Alli Mani. Apres que les obseques furent celebrees, Lelius Maurus demoura là pasãt le tẽps auec quelques autres ieunes enfans de son aage, lesquels sans y pẽser cheminerent si auant en pays à trauers terres, qu'ils se trouuerent prés d'vne tour estãt assise sur la mer pour faire le guet, lors appellee Turricelle, au lieu de laquelle est de present la ville de Turricello. En ce lieu luy & ses compagnons furent pris des pirates, & par eux mené en vne ville ancienne de la Bruce que l'on appelle Teramo, où il fut vendu à vn gentil-homme nommé Theodore, qui le fit nourrir & instruire: puis voyant que ses mœurs & cõditions estoiẽt decorees de vertus & noblesse, le print & adopta pour son fils legitime, & le fit suiure le train des armes, ausquelles de sa nature il estoit enclin & adonné, allant par les vestiges & brisees de ses ancestres. Finablement apres plusieurs grandes prouësses ayant exercé tous les offices & dignitez conuenables à vn bon cheualier, & passé par tous les degrez d'honneur, il fut appellé à plus grands estats par le Senat Romain: qui pour esteindre l'infelicité de son premier nom, le fit surnommer Calo Mauro, & l'enuoya capitaine & gouuerneur au lieu de sa natiuité, pour le tenir en seureté, & resister aux inuasions des corsaires. Ce qu'il fit du meilleur de son cœur, non seulement pour l'instinct naturel, qui l'y induisoit: mais aussi pour la grande beauté &

Calos, beau.

plaisance du lieu, auquel il donna son nom, & le fit appeller Calo Mauro, y eslisant sa demourance perpetuelle. Puis en memoire & recordation de sa mere y fit edifier vne cité noble & magnifique, laquelle il assit sur les riues de son pere Sily, & la peupla des habitans du col Taurisano, luy donnant le nom de sa mere Treuise, ainsi que l'on voit encores de present, si bien qu'elle est demouree riche & opulente, nourrice de lettres, d'armes, & de toutes vertus, pleine & abondante de tous biens, voire mere de saincteté & deuotion. En ceste ville il regna longuement, en singuliere obeissance, paix, abondance de richesses, en bonne amitié & confederation auec ses voisins, viuant en tout heur & prosperité, & y deceda glorieusement au regret vniuersel & desplaisir de tous ses subiets, laissant la ville à ses heritiers & successeurs, par lesquels elle fut regie & gouuernee plusieurs ans apres. Mais l'inconstance de fortune, & la mobilité du temps, qui iamais ne demeurent en vn estat, ont fait qu'apres auoir esté vsurpee par diuers tyrans, elle a en fin esté reduitte à la iuste seigneurie du noble Lyon Marin, par lequel maintenant elle est entretenue en bonne equité & police. De ceste noble race & lignee (belles Nymphes) ie suis descenduë, & en ceste ville i'ay pris ma naissance, à laquelle me fut donné le nom de la chaste Romaine qui se tua iadis pour l'outrage que luy fit le fils d'vn Roy orgueilleux. Ie fus noblement & tendrement nourrie iusques en l'an mil quatre cens soixante & deux, que ie me trouuay en la fleur de mon aage. Or aduint en ce temps que pour pigner & agencer mes cheueux, ie me my à la fenestre de ma chambre par vn iour que le Soleil estoit clair & luysant: car ie les auois lauez, ainsi que ieunes Damoiselles sont accoustumees de faire. Cependant ie ne sçay par quelle auanture le chemin de ce Gentilhomme s'addressa la part où i'estois: & comme il eust ietté son regard sur moy, ie le vey incontinent arresté, planté tout d'vne piece, ne plus ne moins que Niobé quand elle fut muee en pierre. Ie n'y pensay point plus auant, pour estre mon esprit & ma fantasie occupez en autre chose, ains seulement le reputay à vne rustique contenance de ieune resueur plein d'imaginations fantasques. Mais il luy en print comme au petit poisson, lequel pour vn peu de pasture aualle vn crochet, qui le retient: car en cerchant autruy, luy mesme se perdit: & pour aimer ce qu'en rien ne luy appartenoit, il deuint son propre ennemy. Vray est que la nature auoit mis en moy autant de beauté que femme en peut auoir: qui ne me sera (s'il vous plaist) imputé à vaine gloire, dautant que ce n'est moindre vice de taire la verité, que de publier vn mensonge, auec ce ie ne puis celer ce que vous pouuez veoir à l'œil. Finablement il se print à m'aymer si ardamment qu'il n'eut plus de repos ny de patience, mais venoit tous les iours passer & repasser deuāt la maison où ie demourois, sans aucun respect ou consideration, regardant aux fenestres çà & là, & s'arrestant à chacun pas, tellement que vous l'eussiez iugé homme troublé de son beau sens, & ne luy estoit possible de me veoir: toutesfois si par quelque auanture il aduenoit qu'il m'entreueist, qui estoit (certes) peu souuent, il n'apperceuoit en moy aucun signe d'amitié, ny mesme que seulement ie prinsse garde à luy: aussi estoit-il bien loin de ma pensee: car pour lors mon cœur & entendement estoient du tout indisposez à receuoir l'esmotion d'amour, consideré que ie ne pouuois auoir cognoissance du bien ou du mal que l'on y peut acquerir. Parquoy de tant de peines & trauaux, me ſmes de tant de pas par luy en vain consumez & perdus, il n'luy vint que desplaisirs, ennuy, fascherie, desespoir & malaise, qui accompagnoit sa vie en toute tristesse & affliction de pensee.

Lyon Marin, S. Marc, les Venitiens.

POLIA FRAPPEE DE PESTE, SE VOVE A LA Deesse Diane, par fortune Poliphile se trouua au temple le iour qu'elle faisoit profession: puis il reuint où elle estoit seule à genoux en faisant ses oraisons: là où il luy declara le tourment amoureux qu'il auoit enduré pour elle, la suppliant de l'en vouloir alleger: dont elle ne feit conte: parquoy il se pasma de dueil & d'angoisse. Elle le voyant mourir s'enfuit soudain.

CHAP. II.



IE me trouuay en vne grãd e peine, pource qu'vniuersellemẽt le pernicieux dãger de peste tuoit de son venin tous les viuãs, ne pardõnant à personne. I'estois en grãde detresse me voiant au milieu de cet inconuenient, qui sans chois abbatoit ce qu'il rencontroit cerclant emplant la multitude qui perissoit. Les tristes villes infectees estoient priuees d'habitans: car chacun ainsi que ie voyois taschoit à se sauuer pour eschapper ce mal tant horrible qui exterminoit tout, les Sages alloient recherchant la cause de ceste peruerse auanture, desduisans par raisons que le Nil troublé nous enuoioit les iniques vents qui nous offençoient, & pour tout cela la maladie ne cessoit point, ains continuant me veint attraper. Affligee de ce mal qui me menaçoit de ruine euidente, ie fus abandonnee de toutes personnes, & mesmes de mes plus proches. Mon sang m'oublia, & ne me resta que ma bonne nourrice qui seule eut pitié de moy en mon infortune. Ie croy que cette disgrace me suruint par la volonté superieure. Ma pauure nourrice plus clemente enuers moy que tous les miens, ne me voulut point laisser, aussi attendoit-elle que i'obeisse à mon dernier sort. Estant en cette perplexité ie me trouuois pressee de l'ardeur de ce mal, ie perdois cognoissance & entendement, de sorte que ie disois plusieurs choses hors de propos, meslez de plaintes excessiues. Puis quand ie pouuois retourner en moy, i'appellois à mon ayde la Deesse Diane, à laquelle i'auois de tout temps singuliere fiance, & la seruois purement & en bonne deuotion de tout mon cœur, la suppliant qu'il luy pleust me secourir en cette extreme necessité: & pour la mouuoir à ce faire, ie vouay que si par sa douce clemence i'eschappois de ce peril, ie la seruirois en chasteté tout le demourant de ma vie. Bien tost apres ce vœu & oraison, ie commençay à venir en conualescence, de maniere qu'en bien peu de temps ie me trouuay par la grace de la Deesse du tout saine, sauue & guerie. Parquoy ie deliberay d'accomplir ce que i'auois promis, auec intention de l'obseruer perpetuellement. Et pour cet effect, ie fus receuë au temple de la deesse en la compagnie des autres vierges religieuses, auec lesquelles ie frequentay les diuins offices: & renonçay totalement au monde. Il y auoit ia plus d'vn an que Poliphile ne m'auoit veuë, & ne pouuoit sçauoir en quel lieu i'estois. Aussi estoit-il du tout hors de ma souuenance, comme chose en quoy ie n'auois gueres pensé, & dont il me challoit bien peu: toutesfois il n'en estoit de rien moins trauaillé, ains perseueroit en la perseuerance de son amitié. Or aduint (ie ne sçay si la vehemente imagination luy causa tel effect, comme l'on dict qu'il peut aduenir: ou si la fortune luy fut ainsi fauorable & propice) que le propre iour de ma profession il se trouua en nostre temple entre ceux qui estoient venus

pour veoir la ceremonie: & voyant que i'estois celle pour qui on faisoit cette solemnité, il demeura tout esperdu, combien qu'il print vn petit d'esperãce pour m'auoir retrouuee, se persuadant qu'il pourroit auoir quelque remede en sa necessité. Neantmoins il ne sçauoit bonnement qu'il deuoit faire, sinon me regarder, & contempler mes cheueux dont estoient faits les lacs qui le tenoient ainsi captif. Apres que ie me feus de mon gré obligee & astrainćte aux vœux de la religion, ie ne me laissay plus presques veoir aux hommes, & me gardois tant qu'il m'estoit possible, de me monstrer aux personnes qui n'estoient point de religion. Mais Poliphile deliberé de mourir en sa fantasie, n'auoit autre chose en pẽsee fors de trouuer le moyẽ pour me veoir, trãsporté d'amour, & d'importũ desir: A la fin il chercha tant & vsa de si soigneuse diligẽce qu'il me trouua seule dedans le temple, où i'estois allee faire mes oraisons. Quand ie le vey entrer ainsi deffaićt, & comme à demy mort, tout le sang me mua soudain, & commençay à fremir & trembler, me sentant froide comme glace, qui me causa vn despit & vne hayne à l'encontre de luy. Lors il se print à me regarder piteusement tout pasle, morne & decoloré: & quand il peut parler il me dit à voix basse & tremblante. Ma Dame, en vostre main gisent ma vie & ma mort: en vous est de me donner celle des deux qu'il vous plaira: l'vne ou l'autre me sera bien agreable, pourueu qu'elle procede de vous: toutesfois vostre beauté plus diuine qu'humaine (sous laquelle cruauté ne se pourroit loger) me fait plustost esperer d'auoir vie. Nonobstant si vous auez plus cher que ie meure, il vaut trop mieux auiourd'huy que demain, ce sera autãt de langueur espargnee pour moy. A cette cause ie vous supplie (si ma vie ne vous fait ennuy) qu'il vous plaise me la garder, & vous aurez vn homme d'auantage pour vous seruir & honnorer, qui ne vous coustera sinon vn peu de vostre bienvueillance, sans en rien amoindrir vos vertus ny faire descheoir vos perfections. Mais si ie suis nay d'heure si mal fortunee que ie ne soye troué digne d'vne telle grace, que d'estre receu de vous en seruiteur, ayez (au moins) pour aggreable que ie meure: & ce me sera suffisante recompense de toutes les peines & trauaux que i'ay souffertes à vostre occasion. Helas Madame, s'il ne vous plaist auoir pitié de moy, ie me puis bien dire le plus malheureux de tous les amans, & à bonne raison maudire l'heure que premierement ie vous vey, & mesmes detester mon cœur qui fut si leger de croire au simple rapport de mes yeux. Pour Dieu Madame ne les faites point mẽsongers. Vsez enuers moy de la bonté & douceur qu'ils m'ont promis de vous: assemblez en moy l'espoir auec le desir, car en vous est appuyee ma vie: considerez vn peu le piteux estat où ie me treuue, & le tourment qui m'a si long temps martyré pour vostre absence, lequel ne diminue en rien pour vostre presence, ou ie me sens espris de crainte, honte, peur & doute: ie tremble incessamment au milieu de ma flamme, & les paroles me defaillent: à peine sçay-ie où ie suis, & si c'est songe ou verité ce que ie voy, & moins si ie dois esperer ou non. Helas quand ie me trouuois seul en mon secret, ie composois beaucoup de feintes en mon entẽdement, comme si elles eussent deu aduenir: & feignois plusieurs secours me promettant de grandes liberalitez d'amour, & riches guerdons de mon seruice: mais tout estoit vaines pensees, & esperances friuoles. Puis aucunesfois que ma patience estoit alteree, ie vous blasmois & donnois la coulpe de mon mal, comme si i'eusse esté offensé par vous, qui estes mon seul bien, & le soustenement de ma vie. Quand i'ouy ce propos (Nymphes heureuses) ie fus plus irritee que deuant, & par despit ie me leuay de ma place: d'où ie party fort courroucee, sans le daigner aucunement regarder, tant s'en falloit que i'eusse volonté de luy respondre, car ie tenois ces paroles pour temeraires & effrontees, & les

prenois à desplaisir. Le lendemain que ie ne pensois plus à luy, aussi tost que ie fus arriuee au temple, le voicy reuenir auec vn visage triste comme l'image de la mort, auec lequel il recommença à troubler en la mesme maniere que le iour precedent, & à dire en voix humble & basse. Helas Madame, souueraine de toutes les belles, auez vous point pensé de mettre fin aux dures peines qui nuict & iour me pressent & contraignent de venir vers vous? adoucissez quelque peu la dureté de vostre cœur: moderez l'obstination de vostre fantasie: car vostre apparence de douceur ne monstre point d'estre rebelle: ne souillez pas vos vertueuses conditions de cruauté, qui est le propre des Lyonnes: considerez que mon mal procede de vous: & combien que n'y ayez aucune coulpe, si vous deuroit-il desplaire qu'autruy endure qurnd vous y pouuez remedier. Ne me rendez (Madame) le mal au lieu du bien que ie vous vueil. Ne profanez point vostre belle renommee pour vne simple fantasie & opiniastreté mal seante à vostre sexe & cõdition. Helas si vous pouuiez sentir la moindre part de ma douleur, & si le sentir vous est trop grief, au moins la comprendre par imagination, il me semble que ie serois grandement allegé, & si vous n'y daignez penser, à tout le moins qu'il vous pleust croire que mes paroles saillent d'vn cœur nauré mortellement: dont ie maudis ma fortune malheureuse, & beny l'amour qui me consomme pour la plus belle Nymphe du monde, à l'occasion de laquelle long temps a que ie feusse finé, si vn menteur contentement que ie feins en ma pẽsee, ne m'eust maintenu en vigueur par l'espoir de quelques gracieuses responses telles que ie desire, & qui me sont necessaires pour le salut de ma vie. Mais cela ne dure gueres: car ie me trouue incontinent frustré, & cognois que ce ne sont que songes & fictions friuoles. En ces mutations & diuersitez mes iours se passent, & vis vne vie aspre & langoureuse, cherchant tousiours le moyen de me descharger de ce pesant fardeau, deliurer de cette dure subiection & seruitude, & fuyr ce lien trop doux: mais autant que ie le cherche euader, d'autant me trouuay-ie plus rudemẽt enlacé: & tant plus ie m'en cuyde arracher, plus me voy-ie engluant & plongeant en erreurs indissolubles. Parquoy i'estime que briefue mort me seroit plus vtile que trop long & fascheux languir: & si ie suis destiné à mourir pour vous, ie tiens ma mort bien employee, & rens graces à Cupido de ce qu'il me fait mourir si glorieusement. Parquoy si en la grande ardeur de mes maux, par impatience en trop aspres douleurs i'ay blasphemé ou murmuré contre sa diuine puissance, ie luy en demande pardon de tout mon cœur, cognoissant & confessant de ma volonté franche, qu'il m'est trop de fois aduenu d'en mesdire, voire maudire ses bien-faicts que i'appellois malefices, disant que tyranniquement & à tort il m'auoit opprimé & soubsmis à ses loix fausses & iniques, destroussé de repos, & despouillé de liberté: dont ie suis repentant, aussi ie m'en desdis & reuoque toutes telles iniures & pensees, comme par cy deuant ie les ay plusieurs fois desdites & reuoquees, pour doubte qu'il ne me traittast encores plus rigoureusemẽt comme me trouuant ingrat & indigne de ses benefices. Neantmoins par la rudesse que ie trouuay hier en vous, ie ne voy pas que ie puisse obtenir de luy aucune grace. Helas si par souffrir & endurer on la peut aucunement gaigner, elle m'est certainement bien deuë, & la pense auoir assez meritee. Pourquoy m'est-il donc si felõ? Pourquoy deçoit-il par telles amorces les simples amans de legiere creãce, & qui loyalemẽt se fient en luy? O Dieux tout puissans, il presente du miel, & dõne de la poison. Il fait vn gracieux racueil, & puis il meine à l'escorcherie, tellement que tout son arc n'est que feintise & simulation, tant ses effects sont differents & contraires. Et moy pauure abusé qui ne me gardois pas de luy, suis tombé en ses embusches, où i'ay esté par luy vollé

& destruict de tout bien, plaisir & lyesse: dont ie ne sçay où me pourueoir fors à vous. Mais ie ne voy en vostre visage aucun signe de pitié, donnant à entendre que mon mal vous desplaise: qui me fait croire que vous estes consentante à l'outrage qu'il me fait, & que la douceur qui se monstre en vous est vne amertume cachee au detriment de ma vie, laquelle ne demourera plus guieres auec moy: & en cela ie me conforte. Helas ie me puis bien dire malheureux, puis que celle qui la deuoit soustenir, est cause qu'elle prend si tost fin. Ha Polia, secourez moy: car sans vous ie ne me puis ayder. En proferant ces paroles, il ietta vn grand souspir, & tomba comme mort à mes pieds, ayant perdu l'vsage de tous ses sens, fors de la langue, qui luy seruoit à faire de longues lamentations angoisseuses, trop plus piteusement que ie ne vous sçaurois racompter: & nonobstant cela ne trouua oncques en moy aucune estincelle de douceur, non pas mesmes vn seul semblant que son ennuy me despleust: car ie ne luy daignay respondre vn mot, ny abbaisser mon œil vers luy, ains demouray obstinee, les oreilles closes à ses prieres, & plus sourde que la roche solide, persistant en seuere volonté: parquoy le dueil l'oppressa tant que luy serrant le cœur il le suffoqua: & ainsi laissant aller sa parole auec ses dernieres larmes, il mourut.



Ie ne fus pour toutes ces choses esbranlee de mon dur courage: & sans faire autre demonstration de pitié, pensay de m'en aller, apres que ie l'eus tiré par les pieds en vn coing du temple où il demoura: car quant à moy i'auois bien peu de soucy qui en feroit les funerailles: seulement ie me retiray à grand' haste toute tremblante, troublee de frayeur, & quasi hors de mon entendement, comme si i'eusse perpetré quelque grand crime.



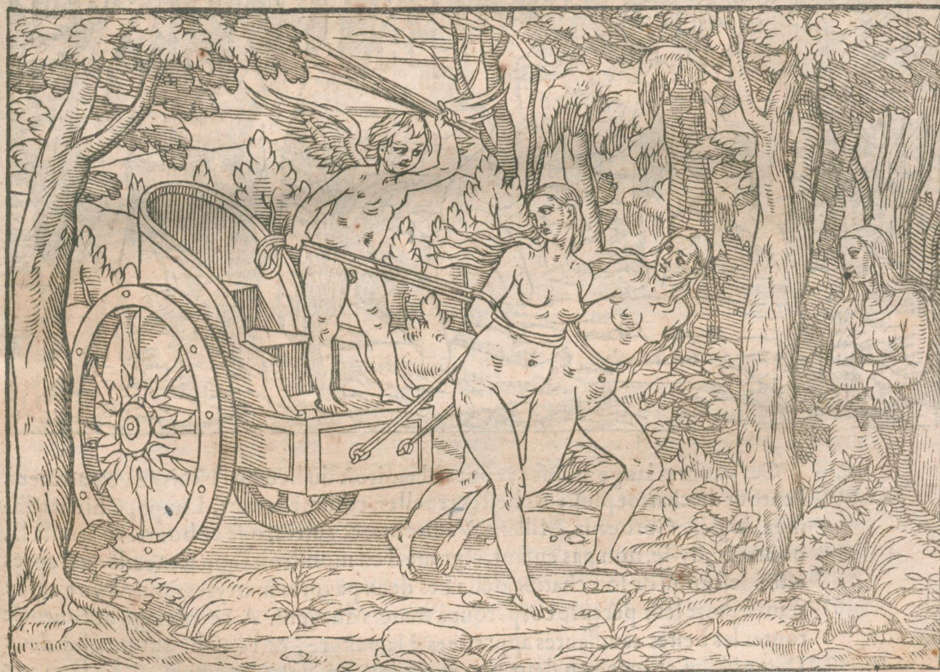
POLIA RECITE LA GRAND' CRVAVTE DONT elle vsa enuers Poliphile, & comme en s'enfuyant elle fut rauie & enleuee d'vn tourbillon, & portee en vne forest obscure: où elle veit faire la iustice de deux Damoyselles, dont elle fut grandement espouuantee: puis se retrouua au lieu d'où elle estoit partie. Apres en dormant luy apparurent deux bourreaux venus pour la prendre, parquoy elle s'esueilla en sursaut: dont sa nourrice qui estoit couchee auec elle, luy demanda la cause de sa peur: & apres l'auoir entendue, luy donna conseil de ce qu'elle deuoit faire.

CHAP. III.



D ESDVISANT ainsi son discours, Polia ne peust qu'estant sur ce subiect elle ne s'arrestast, adoncques surprise d'vne vraye touche d'amour, sans parler dauantage, elle laissa aller vn mignon souspir, mesme durant qu'elle racôtoit ces effets, la souuenance luy repoussoit des yeux quelques gouttes de piteuses & aggreables larmes, qui esmouuoient les Nymphes à quelque commiseration, qui estoit cause qu'elles iettoient par pitié leur regard sur moy, comme blasmant Polia en leurs pensees, à raison de son excessiue cruauté. Mais desirant entendre la fin de cette histoire, apres auoir quelque peu attendu, elles la solliciterent de poursuyure, & acheuer. Adonc elle prenant vn linge delié qui luy pendoit sur les espaules, en essuya doucement son visage: puis ayant asseuré sa voix, continua en cette sorte. Vous auez ouy (Nymphes bien-heureuses) vne cruauté tant estrange qu'il n'est cœur, pour gracieux qu'il soit, qui la peust porter. Et ie m'esbahy comme les Dieux me daignerent estre si misericordieux de tolerer mon obstinee ingratitude, & que sur le champ ne punirent l'iniquité de mon courage. Si est-ce qu'il ne passa gueres que ie cogneu & senty manifestement le courroux de la Deesse que i'auois offensee, qui se monstroit appareillee comme pour en faire la vengeance, si ie n'eusse amendé mon defaut, & retiré mon cœur de sa folle persuasion & fantasie deprauee. En m'en fuyant donc tousiours persistante en ma seuerité rebelle, plus gelee que le crystal des montagnes Riphees, ennemie de l'amour & de sa mere, mesprisant toute leur puissance, laquelle assubietit & maistrise les plus forts, despiteusement encline à rebellion & contumace, desnuee d'humanité requise, comme si i'eusse banny la pitié hors de mon cœur, & emprisonné la misericorde, inhabile à receuoir amour, qui se fust lors moins attaché à ma poictrine, que la cire contre vne pierre humide: voire (qui plus est) sans vne seule estincelle ou signe de regret d'auoir veu mourir en ma presence, celuy qui pour m'aymer auoit voulu abãdonner sa vie: mes yeux n'eussent peu distiller vne goutte de larmes, ny mon cœur exprimer le commencement d'vn moindre souspir, & ne pensois à autre chose sinon à gaigner mon logis. Ainsi hastant mes pas, & quasi voulant prendre la course, ie n'estois gueres loing du temple, que ie me trouuay enueloppee & rauie d'vn estourbillõ de vent: lequel en moins de rien me porta au profond d'vne forest obscure, sans me faire mal ny douleur, & me posa en vn lieu desuoyé, encombré de buyssons, ronces & espines, sans apparence de chemin faict par crea-

tures humaines. Il ne faut pas douter (belles Nymphes) si ie me trouuay bien esbahie, & enuirõnee de toute frayeur: car incontinent ie commençay à entendre ce que ie voulois crier, desia d'autres crioyent plus haut que moy. Las malheureuse infortunee: ce cry procedant d'vne haute voix feminine accompagnee de dolentes lamentations. Bien tost apres ie veis venir deux Damoiselles miserables, nues & descheuelees, si que c'estoit grand horreur, elles bronchoient & tresbuchoient souuent, heurtant aux racines ou estocs des arbres. Ces pauures femmes estoient piteusement enchainees de chaines de fer ardant, & tiroient vn chariot tout espris de feu, dont leur chair tendre & delicate estoit cruellement grillee. Leurs mains estoient liees sur leurs dos, qui fumoient & bresilloient comme vn fer chaud ietté en l'eau, elles alloient grinçant les dents, & laissant plouuoir de grands ruisseaux de larmes sur les chaines dont elles estoient attachees.



Dedans le chariot y auoit vn enfant de feu, horriblement furieux & courroucé, qui les chassoit & battoit sans cesse d'vne escourgee faite de nerf, il monstroit vn visage espouuantable & terrible sur toutes choses. Parquoy les pauures Damoiselles alloyent courant & iettant maintes voix plaintiues, si tresfort penetrantes, qu'elles en perçoient le Ciel. Ce neantmoins tousiours leur failloit fuyr à trauers la forest, & tresbucher à chaque pas entre les ronces & espines, dont elles estoient escorchees & deschirees depuis le pied iusques à la teste. Brief le sang leur plouuoit de tous costez, si que la terre par où elles passoient, en deuenoit toute vermeille. Helas elles tiroiēt ce chariot çà & là, tantost d'vne part, tantost d'autre, sans tenir voye ny sentier: & à veoir leur pauure charneure, ie la iugeois cuitte &

creuassee cõme vn cuyr ars & passé par le Tan. Quant à leurs gorges elles estoient si estreinctes, & leurs voix tant cassees & enrouees, qu'elles ne pouuoient qu'à bien grand' peine respirer.



Ces pauures langoureuses venues à l'endroit du lieu où i'estois, ie veis arriuer à l'entour du chariot plusieurs bestes cruelles, comme Lyons, Loups, Chiens affamez, Aigles, Corbeaux, Millans, Vaultours, & autres, que ce bourreau arresta là, bourreau, dy-ie, non pas enfant, comme il en monstroit l'apparence: lequel apres estre descendu de son chariot, delia ces deux pauures martyres: puis d'vne espee trancheante leur perça le corps tout à trauers du cœur. A ce carnage accouroiét toutes les bestes rauissantes apprestees à la pasture, & l'enfant couppa les deux Damoiselles chacune en deux pieces, desquelles il tira les cœurs, & les ietta aux oyseaux de rapine, & pareillement toutes les entrailles: puis desmembra & meit en quartiers le demourant du corps: alors ces bestes affamees accoururent incontinent pour deuorer celle tendre chair feminine, & la dessirer aux ongles & aux dents. Helas ie regardois ces miserables membres, qui trembloient encores entre leurs gensiues, & entendois rompre & froisser les os, si que i'en auois grãde pitié. Iamais ne fut plus cruelle boucherie, ny vn spectacle plus piteux! O l'estrange maniere de sepulture. Pour certain la memoire seule me fait presque mourir de peur. Pensez vous ie vous prie en quel estat ie pouuois estre cachee dedans ce buisson, esperdue de frayeur: & vous iugerez que ie me deuois trouuer plus morte que viue.



Aucunesfois ie disois en tremblant. Helas aurois-ie point esté cy apportee par la volonté des Dieux pour y estre occise par sacrifice? Ay-ie merité punition si cruelle? Quel pays tant sauuage peut produire & nourrir les bestes si furieuses & redoutables? Quelle inhumanité se peut comparer à cette-cy? Iamais de telle n'en fut veuë ny ouye. O vision horrible. O cas par trop hideux, miserable à penser, & piteux à entendre. Helas ou suis-ie maintenant venuë? Voy cy ma derniere iournee. En cette sorte complaignois-. edouloureusement, & fondoys toute en larmes, attendant de moment à autre que ces bestes me veinssent deuorer. Toutesfois ie me gardois le plus qu'il m'estoit possible, d'estre apperceuë de cest enfant meurdrier, & baissois mes yeux sur mon sein, qui estoit toute baignee de pleurs, disant tout bas à voix debile, & paroles interrompues.

O iournee malheureuse. O heure maudite & detestable. O pauure fille infortunee. A qu'elle calamité peux-tu estre paruenue? Qui veit onques destinee si peruerse? O saincte Diane à qui ie suis vouee, est-cecy le point qui doit terminer ma vie en la fleur de mon aage? Suis-ie donc nee pour saouler les bestes sauuages? Ainsi me doulois-ie plorant amerement, arrachant mes cheueux, & esgratignant mon visage: & ce qui plus faisoit croistre ma peine, estoit que ie n'osois me plaindre, nõ pas seulement souspirer, ou tant soit peu ouurir ma bouche pour donner air à mõ cœur suffoqué de tristesse. Et qui pis est, ie ne voyois aucun moyen d'euiter ce peril manifeste. Me trouuant donc en cet extresme desespoir, & comme perdue, ie ne sçay comment n'y en quelle maniere ie fus rapportee au lieu ou i'auois esté prise saine sauue, & sans aucun mal, fors que ie pleurois, & estois toute ternie de larmes. Le Soleil s'approchoit ia du vespre, & ie me sentois fort lasse & trauaillee de la peine & tristesse que i'auois enduré tout ce iour, pensant à par moy pour quel

delict ces pauures Damoyselles auoient esté ainsi cruellemét traictees, & en quelle maniere ie me pouuois estre esgaree de mon chemin, & transportee en vn lieu incogneu: à la fin tout cela me fit presumer que c'estoit vn presage de quelque infortune à moy appareillee pour l'auenir: chose qui me troubla de diuerse imaginations & fantasies, tant que ie passay le reste de ce iour en grande melancholie, & estois toute paoureuse, sans sçauoir dequoy, tellement que ie n'osay coucher seule, craignant que la nuict feusse molestee de quelques visions ou fantosmes, ainsi que i'auois esté le iour precedent. A cette cause i'appellay ma nourrice pour me tenir compagnie, car ie me fiois grandement en elle. Ainsi donc nous nous retirasmes & entrasmes ensemble dedás mon lict, ou le cœur me trembloit tousiours, & ne se pouuoit asseurer: toutesfois à quelque peine que ce feust ie m'endormy & fus souuent resueillee par des songes espouuantables, specialement en mon premier somme, auquel mon corps las & trauaillé fut surprins d'vn profond dormir, & me fut aduis que i'ouys rompre l'huys de ma chambre, & y veis furieusement entrer deux grans bourreaux sales & mal vestuz, rudes cruels & desplaisans à veoir, les iouës enflees, les yeux louches & encauez, les sourcils gros & noirs, la barbe longue meslee & pleine de crasse, les leures pendantes grosses & espoisses, les dents longues, rares, iaunes, rouillees & baueuses, la couleur mortifiee, la voix enrouee, le regard despiteux & difforme, la peau rude comme bazanne, les cheueux herissez, gras, à demy chenus, & ressemblans à l'escorce d'vn vieil Orme: les mains grádes raboteuses & sanglantes, les doigts courbes, les ongles roux & mal vniz, les nez camus & pleins de morue. Brief il sembloit bien gens maudits, meschans malheureux & infames. Leurs corps estoient enuironnez de cordes en escharpe, & autres outils de leur mestier, pour monstrer dequoy ils sçauoient seruir. Ces grás vilains en fronçant les sourcils & me regardans de trauers, commencerent à brayer, ou abbayer: car ils n'auoient point parolle humaine, & me dirent (iettans les mains sur moy comme pour me prendre.) Vien superbe & meschante creature, vien rebelle, vien ennemie des Dieux, vien folle & incensee pucelle, qui desprise les graces & benedictions diuines, tantost sera faicte de toy vne punition cruelle comme d'vne mauuaise femme que tu es, & telle que tu la veis faire hier de deux autres peruerses Damoyselles orgueilleuses, & semblables à toy. Ie vous laisse à penser, ô Nymphes, quel effroy ce me fut quand ie senty aupres de moy deux tels mőstres, qui me descoifferent & empoignerent par les cheueux, me voulans trainer ie ne sçay ou, dont ie me deffendois selon mon petit pouuoir, cuidant resister à leur effort: mais c'estoit en vain, car ils estoient trop rudes & forts: pourquoy ie comméçay à crier à haute voix, Helas, pour Dieu mercy: en demandant secours: mais ils n'en faisoient compte, & me tiroient plus outrageusement, pour me mettre hors de mon lict, auec iniures & menasses outrageuses. Et ainsi qu'ils s'efforçoient de ce faire, de leurs corps & vestemens sortoit vne puanteur si grande, qu'il n'est cœur qui la peust endurer, mais encores i'auois plus de crainte de l'horreur de leurs visages difformes & deffigurez. Ie fus longuement trauaillee & molestee de cette altercation desplaisante, pendant laquelle ie me debattois & tournois trop rudemét dedans mon lit, tant que i'esueillay ma nourrice qui estoit fort endormie. Ce neátmoins elle sentit, & parauanture ouyt, quelques paroles mal formees & imparfaictes: parquoy me voyant ainsi tourméter, me serra entre ses bras & m'eppella bien hautemét, disant. Qu'auez vous ma fille? Qu'est-ce que vous sentez? Adonc ie m'esueillay ensursaut, & fus long temps sans luy respondre, souspirant & me plaignant en aussi grande angoisse que ie feis en iour de ma vie, tant mouluë & lassee que ie ne pouuois leuer les bras, mon cœur battant en ma poictrine outre mesure, & ma

chemise tant mouillee de larmes, qu'elle me tenoit par tout au corps. Mes cheueux en estoient tous moittes & meslez, mes poulx esmeus & alterez comme si i'eusse esté en grosse fieure. A la verité ie fus grand espace en cest estat, & tant que ma nourrice par douces parolles & remonstrances me remeit quelque peu l'esprit tousiours enquerant & demandant qu'elle chose m'auoit causé vne si nouuelle façon de faire: & neantmoins se douloit grandement de ce qui m'estoit aduenu: à raison dequoy me tenoit embrassee, & lamentoit quant & quant moy. Finablemēt apres plusieurs prieres qui me furent faictes de sa part, si tost que i'eus repris vn petit de vigueur, ie me meis à luy compter de mot à mot mon songe, sans luy celer la merueilleuse auanture qui m'estoit aduenue le iour precedent. Vray est que ie luy teu la mort de Poliphile, dont ie n'osay aucunement parler, mais bien ie luy declaray en paroles generales que ie m'estois mal portee enuers l'amour. Quand ie luy eut recité toutes ces choses, elle comme sage & experimentee au moyen du grand aage qu'elle auoit, me reconforta, disant que si ie la voulois croire, elle mettroit bonne peine d'asseurer mon cœur, donner fin à ces miennes langueurs, & obuier à tous autres inconueniens qui pour raison de cela me pourroient aduenir. Alors ie luy promeis d'ensuyure son conseil, pourueu que ie peusse estre deliure des grans troubles & merueilleux dangers lesquels ie craignois d'encourir, & hors des ennuis que ie tesmoignerois par tant de larmes.

POLIA RECITE EN QVELLE MANIERE SA Nourrice par diuers exemples l'admonnesta d'euiter l'ire & les menasses des Dieux, Et luy conseilla de s'en aller deuers la Prieuse du temple de Venus, pour estre instruicte de ce qu'elle auroit à faire.

CHAP. IIII.



EXCELLENTES Nymphes, l'inclination d'vn esprit ne peut estre facilement destournee, & ce que le cœur s'est proposé n'est pas aysement changé, quand il s'y est arresté auec vne deliberation d'affection constante, ou qu'il s'y est determiné par long temps. Et encores il semble y estre d'auantage attaché, quand il y a mis l'obiect de son contentement, & le subiect du bien-heureux salaire de ses labeurs. Parquoy belles il me semble que l'en vouloir distraire par prieres ou autres douces inuentions on entreprendroit importunement vn labeur ingrat. D'auantage il ne se faut aucunement esmerueiller si le sens depraué & corrompu trouue les choses mauuaises, qui de leur nature sont bonnes: & si aux yeux alterez de quelque maladie, ou obscurcis & troublez par abondance de grosses humeurs, les obiects semblent autres qu'ils ne sont: Bien que la lumiere soit obscurcie par quelque rencontre, & que ce qui est blanc soit peut estre tasché en apparence, cela ne procede du deffaut de leur matiere & substance, mais d'vne alteration accidentalle: parquoy on ne doit blasmer ny moins estimer la lumiere ny le subiect. De mesme ayant voué & denié ma virginité à la Deesse Diane, & par profession estans astraincte & obligee à la seruir toute ma vie, le seruice de Venus me sembloit grief & intollerable, comme du tout different & contraire à ma premiere

institution, veu mesmement que ie m'estois declaree son ennemie & aduersaire. Et si maintenant ie voulois prendre son party, il estoit de necessité effacer & abolir tous autres sermens, vœus & promesses ia faictes, oublier & mettre hors de ma fantasie toutes volontez & opinions contraires. Ce que cognoissant ma bonne nourrice, desirant sur tout ma santé, & craignant (comme elle disoit) que pis ne me suruint: pour y remedier à son pouuoir, vsa enuers moy de cette harangue: Masille, c'est vn dict commun, & le voit-on par experience, que celuy qui prend conseil d'autruy en ses affaires, ne peut faillir tout seul. A cette cause ie vous prie, prenez garde à vous, & aduisez que par aucune simplicité, inconsideration, mespris, ou temerité de courage, vous n'ayez offensé les Dieux. Certes il ne faut point douter que ceux qui nient leur puissance, ou leur desobeissent, sont à la fin aigrement chastiez, & est la punition d'autant plus grande, qu'elle est longuement retardee. Parquoy il ne se faut esbahir si leurs maiestez se courroucent contre aucunes d'entre vous ieunes Damoyselles, qui bien souuent par imprudence & legereté, ou par vne sotte & superstitieuse opinion que vous auez encourues en infinité d'erreurs. Qui à faict que plusieurs en sont venues à piteuse & miserable fin, comme ie pourrois prouuer par diuerses histoires, qui seroient trop longues à reciter. D'auantage vous deuez considerer qu'Amour est vn tyran cruel, doué d'vne telle puissance, qu'il blesse, brusle, & consomme sans aucun esgard ou misericorde, non seulement les hommes mortels, mais (qui plus est) les Dieux souuerains, mesmement le grand Iupiter qui faict la pluye & le beau temps: car telle difficulté à-il trouué (ma fille) en toutes ses entreprises amoureuses? il n'est rien si vray qu'il ne s'est peu exempter de ce feu, lequel la obligé à plusieurs difficultez indignes de sa grandeur, si que pour paruenir à ses ententes, il à esté contrainct de se transfigurer iusques en forme de beste. Or laissons les autres deitez & parlons seulement de Mars, qui est armé de toutes pieces: il n'eut onques pouuoir de resister à l'amour, ny mesme de s'en deffendre: tant s'en faut que ie vueille dire, qu'il eust peu se rebeller contre luy, que s'il y a pensé, la punition en a esté soudaine, & apparente par les playes & vlceres de son cœur. Croyez (ma fille) que la vertu d'amour est grande. Et s'il peut outrager les Dieux, que pensez vous qu'il puisse faire contre les humains, qui sont tendres & fragiles, specialemant ceux qu'il trouue idoines à son seruice, lesquels encores qu'ils soiét impuissans & debiles, ont l'audace & presomption de luy repugner? Sans point de doubte ils le trouuent plus furieux & inhumain que les autres qui luy obtemperent par humilité: & cela me faict dire que ce ne seroit sagement faict à vous de vous en cuider exempter: car luy mesme s'est espris de son brandon pour l'amour de la belle Psiché. Qu'elle esperãce pouuez vous auoir qu'il vous espargne iamais. N'auez vous pas ouy dire qu'il à deux flesches differentes, l'vne à pointe d'or, & l'autre pointe de plomb, la premiere desquelles induict & attire les cœurs des personnes à ardamment aymer, & l'autre au conrraire engendre haine & desdaing entre elles? De ces deux vsa ce puissant Dieu à l'encótre d'Apollo, qu'il naura profondement de la premiere, & de l'autre toutes les Dames qu'il proposa oncques d'aymer, pour ce que luy qui voit toutes les choses, reuela indiscrettement les amours de la Deesse Venus sa mere, dont depuis il n'eut que refus, contennemens & mauuaises cheres de ses maistresses: puis pour le comble de son mal, desplaisante fin de ses amours, en quoy ne sceut iamais auoir bonne auanture. Helas (ma fille) non seulement cest Apollo, mais infinis autres de toutes qualitez & códitiós sont encourus en pareil inconueniét, pource qu'ils ont voulu resister à l'encontre la puissance de ce grãd Seigneur, par lequel (ainsi que i'estime) ses visions vous ont esté monstrees pour aduertissement du mal qui vous doit ad-

uenir. Escoutez donc ma mignonne, & vous arrestez à mon conseil. Ne vous vueillez oppo ser à plus fort que vous, ny fuyr à ce que ne pouuez euiter: car estant belle de corps, discrete d'entendement, bien moriginee de conditions, sage & accomplie en tout, voire (pour le dire en peu de paroles) la nompareille entre les ieunes Damoyselles de ce pays, tellement que semblez estre le vray chef d'œuure du parfaict ouurier, qui a donné essence à toutes choses, d'autant qu'il vous à decoree de singuliere & extreme beauté: il est à presumer que la saincte Deesse Venus vous veut retirer en son temple, & par tels admonnestemens secrets monstrer que deuez entrer en son seruice: mesmes que la disposition diuine laquelle à soing & cure de vostre tendre ieunesse, vous à destinee à tels mysteres, vous aduertissant par songes, & donnant à cognoistre par reuelations occultes, le danger qui vous peut aduenir, comme il a faict à plusieurs vos semblables qui se sont opposees à son immuable decret: car celuy se monstre & declare ennemy des Dieux, qui desprise les deuoirs à la nature, ou est negligent de les exercer. Et cela vous feray-ie presentement entendre par l'histoire d'vne belle Damoyselle que i'ay veuë & cognuë, gētilfemme comme vous, de race grande, noble, & ancienne, douee de toutes les vertus & bonnes graces requises à vne personne de sa qualité. Cette Damoyselle estoit iolie, ioyeuse, esueillee, & tousiours richement vestue: aussi elle s'en monstroit soigneuse comme ordinairement nourrie en comble de richesse, plaisirs, & prosperitez de fortune. Quand elle fut en la fleur de son aage, elle se trouua maintesfois requises en mariage de plusieurs ieunes gentils hommes, & specialement d'vn entre les autres, esgal à elle d'aage, de lignage, de richesse, de beauté, & bonne grace, preux, sage, & vertueux au possible. Toutesfois elle ne daigna iamais condescendre à ses intentions, quelques prieres ou promesses qu'il luy sceust faire, ains perseuerant en cette folle outrecuidance, passa la meilleure partie de son temps qui est brief à merueilles, sans considerer (ma fille) qu'il n'y à en ce monde chose plus aggreable que la correspondance d'amour esgal & reciproque. En cette maniere demoura la Damoyselle endurcie en son obstination detestable & peruerse iusques à passer les vingt & huict ans. Or cupido qui n'oublie iamais les iniures qui luy ont esté faictes par vn cœur superbe: voyant la malice de cette ieune folle, luy va tirer vn tel coup de sa flesche d'or, qu'elle entra iusques aux empennons dedans l'estomac farouche: & en fut la playe tant griefue & si perilleuse qu'il estoit impossible y remedier. Alors elle commença de souhaiter en vain les douces prieres & requestes que ce ieune gentilhomme auoit perdues en luy faisant l'amour: mais il n'estoit plus possible d'en finer. Ce neantmoins la rigueur & violence d'amour estoit si grande en son endroit, qu'en cest estat elle eut accepté non seulement le beau gentilhomme s'il se feust presenté, mais vn tout tel qu'elle l'eust peu auoir: & fut son malheur si tresgrand, qu'elle eust tenu pour grace speciale, si quelque rongneux varlet eust daigné la secourir à son besoing. Qniconques (certes) feust venu, iamais n'eust esté refusé. Finablement la pauurette pressee d'vne chaleur intollerable, tomba en vne fieure extresme, & en langueur iusques pres de mourir. Le medecin qui fut appellé pour la visiter, sage & bien expert en sa practique, congneut au mouuemēt de son poux, que sa maladie ne procedoit sinon d'vne ardeur desmesuree: parquoy il ordonna qu'il n'y auoit autre remede pour luy sauuer la vie que de la marier incontinent. Quoy entendu, les parens ne tarderent gueres à se mettre en peine pour cest effect, & trouuerent vn gentilhomme de bonne race, & fort riche, mais desia vieil, & quasi sur son dernier aage, beaucoup plus caduc qu'il ne monstroit en apparence, parce qu'il estoit maigre & sec.

Il auoit les iouës auallees, les leures pendantes, les yeux rouges, escorchez, & larmoyans, les mains tremblantes, & toutes ridees & laydes, le nez camus, morueux & plein de mousse, la voix enrouee, le col ridé comme la trongne d'vn marmot, les gensiues grosses & palles: ou n'y auoit que les racines de deux dens creuses par en haut, & autant par embas, sur le deuant longues, branlantes, & rongees de chancre, qui leur auoit donné vne couleur iaune tachee de noir. Il portoit vne calotte, pourautant qu'elle estoit taigneuse, & sa teste ressembloit à l'eschine d'vn chien galleux: sa robbe estoit toute baueuse sur l'estomach, courbé comme cherchant la fosse, la barbe rude comme le poil des oreilles d'vn asne. Le reste du corps pourry & tourné en fien: & au remuer de ses vestemens sortoit vne odeur infecte telle qu'homme viuant n'en pouuoit approcher: iamais ce vieillard ne pensoit à autre chose qu'à l'auarice.

Ie croy que le matin de ces nopces les Corbeaux luy sonnerent les aubades, tant il puoit fort, la charongne. Le triomphe fut grand, & les espousailles solemnisees en toute pompe & magnificence. Finablement cette saincte nuict vint que la bonne Damoyselle auoit tant desiree, esperant que lors ses desirs seroient assouuis sans considerer la qualité du marié: car elle estoit aueuglee de ses affections, & ne pensoit à autre chose qu'à cueillir le fruict de cette gracieuse assemblee, estant la paurette totallement enclinee & abandonnee à sa sensualité. Elle se coucha en la mal'heure entre les bras de ce vieillard, qui estoit plus froid & plus gelé que le mois de Ianuier: mais elle n'en peut tirer autre chose sinon tout le visage souillé de la saliue de son vieillard espoux, qui bauoit comme vn chien courant, de sorte que le matin d'apres, vous eussiez dict qu'vn limasson s'estoit pourmené sur ce beau visage. Et ne luy fut oncques possible ny pour baiser, ny pour cherir, ny par paroles amoureuses, de l'esmouuoir au seruice de la nature. Et n'en eust oncq que l'halene infecte: car il demoura toute la nuict la gueule ouuerte, ronflant par telle impetuosité, qu'il sembloit à l'ouyr que ce feussent les soufflets d'vn mareschal. Entendez (ma fille) retenez & mettez cecy en vostre memoire. Cette gentille Damoyselle se trouua frustree de son intention, car elle ne peut iamais eschauffer ce vieillard, auquel n'y auoit vne seule estincelle de verdeur ny de pouuoir. Or il aduint par succession de temps, que ce mary fetard rassotté & recreant deuint plus ialoux qu'vn vieil Singe, si bien que tous les plaisirs qu'elle receuoit de luy, n'estoient que menasses, & furies. Alors elle commença de recognoistre sa mauuaise fortune, ayant honte & vergongne de ses fautes passees, & se lamentant griefuement non tant du vieillard lasche & flestry, & du mariage sans effect, que du temps par elle inutilement despendu, lequel ne pouuoit plus reuenir. Parquoy quand elle venoit à penser à l'aise, soulas & contentement que reçoyuent les autres ieunes mariees gisantes entre les bras de ceux qu'elles auoyent aymez, & receuantes le guerdon de leurs douces affections pour accomplissement de souhaits, celuy estoit vn rengregement de douleur, qui la tourmentoit d'autant plus que celle imagination luy reuenoit à tous propos en la memoire. Finablement ennuyee des manieres fascheuses & complexions insupportables de ce vieil Marsouyn, elle tomba en vne melancholie si terrible, qu'elle pleuroit incessāment, sans que lon la peust resiouyr pour quelque passetemps que ses parens luy sceussent faire veoir: car elle ne prenoit goust ny appetit en rien, sinon à maudire sa vie, & appeller la mort en son ayde: dont elle veint à conceuoir vne rage furieuse, & inimitié contre soy mesme, si grande qu'elle deuint ennemie mortelle de sa propre vie: pour laquelle mettre à fin, elle print vn iour secrettement vn couteau, & s'en donna dedans l'estomach, comme femme abandonnee d'espoir & de confiance, homicide & meurdriere du

corps qu'elle deuoit plus cher tenir. Helas, ma fille, si en l'aage ou ie suis, vn tel inconuenient aduenoit à vostre personne (comme il pourroit aduenir pour quelque semblable offense, dont toutesfois les Dieux vous veulent garder) ie mourrois de dueil deuant mes iours. Helas y a il calamité ou infortune en ce monde qui tant me peust troubler, que si mes yeux vous auoient veuë tomber en la piteuse fin de cette miserable Damoyselle? Doncques (ma fille) sçachez & tenez pour certain, que l'ire des Dieux est ineuitable, & que tost ou tard ceux qui les desprisent, sont infalliblemẽt punis: & de ce peut donner tesmoignage la belle Meduse, à laquelle, pour auoir vsé de rigueur enuers ceux qui l'aymerent, ses cheueux furent muez en serpenteaux viuans: parquoy elle fut apres fuye des personnages heroïques qui l'auoient recherchee, combien qu'elle les suyuist, & desirast. Si les ieunes Damoyselles estans en ce bel aage ou vous estes, font peu de compte des dispositions celestes, & des causes bien ordonnees, qui induisent & enclinent les ieunes personnes à s'enamourer au temps à ce determiné: c'est vne espece de rebellion & desobeissance: car il semble qu'elles vueillent presomptueusement resister aux saintes loix & decrets de la mere nature, en luy faisant opprobre: dont bien souuent leur en prend mal. Ha (ma fille) noz ans qui sont si cours & briefs, doyuent estre plus cher tenus que tous les thresors & richesses du monde: car nostre vie est trop plus fugitiue que les vents, & s'esuanouist plustost que les bouillons qui se font sur l'eau quand il pleut. A cette cause faut auoir soing de l'employer, & en cueillir le fruict quand la saison en est venue: car il est trop tard d'y penser quand vieillesse nous à surpris, ce qu'elle faict souuentesfois accompagnee de regret & repentance, pour auoir mal vsé de nostre ieunesse Et lors nous efforçons de la rechercher fardant nos visages, tendant & esclarcissant nos peaux seiches & ridees par tous les moyens à nous possibles, redesirant le temps passé, & desplaisantes du present, auquel nous sommes refusees de tous, bannies & priuees des doux regards, bonnes cheres, & gracieux entretenemens des ieunes hommes qui cognoissent nostre fraude, & s'apperçoyuent assez que nous sommes ieunes en peinture, mais bien vieilles au naturel. Helas mon Dieu, la ieunesse ne pense point à la fin, pour ce qu'elle luy semble loingtaine: & quand elle s'approche, adonc croist le desir de viure. Pourtant (ma fille) ie vous prie sur tout tant que vous aymez vostre vie, que prenez garde à ces signes qui vous ont esté demonstrez, que ce ne soyent presages de l'ire des Dieux conceuë à l'encontre de vous pour quelque folle opinion qu'auez trop obstinement maintenue par le passé. Sans point de doute il est de necessité de les appaiser, en amendant vos volontez peruerses, si aucunes en auez euës, & deliberant de leur obtemperer desormais les seruir en toute humilité. Et si vous auez nonchalamment vsé de leurs graces, faictes (m'amie) que par cy apres ils puissent estre contens de vous, & de vostre seruice. Or pour accomplir toutes ces choses, & à fin de mieux entendre comment vous y deurez gouuerner, ie suis d'aduis que vous en alliez incontinent au temple de la Deesse Venus, ou vous addresserez à la Prieuse, à laquelle vous declarerez & confesserez de poinct en poinct les causes pour lesquelles vous estimez que les Dieux soient indignez contre vous, & tout ce qui peut estre l'occasion de telles menasses faictes és visions qui vous sont aduenues. Vous ne faudrez, comme ie vous dis, à luy racompter le tout de mot à mot, reuelant d'auantage toutes les fautes & erreurs que pourriez auoir commises. Ce faisant i'espere qu'elle vous donnera bon conseil & salutaire, tellemen que vous pourrez euiter les doubtes & souspitions en quoy vous estes, & obuic aux punitions diuines, si par meffaict ou nonchalance vous les auiez meritee

LIVRE SECOND DE

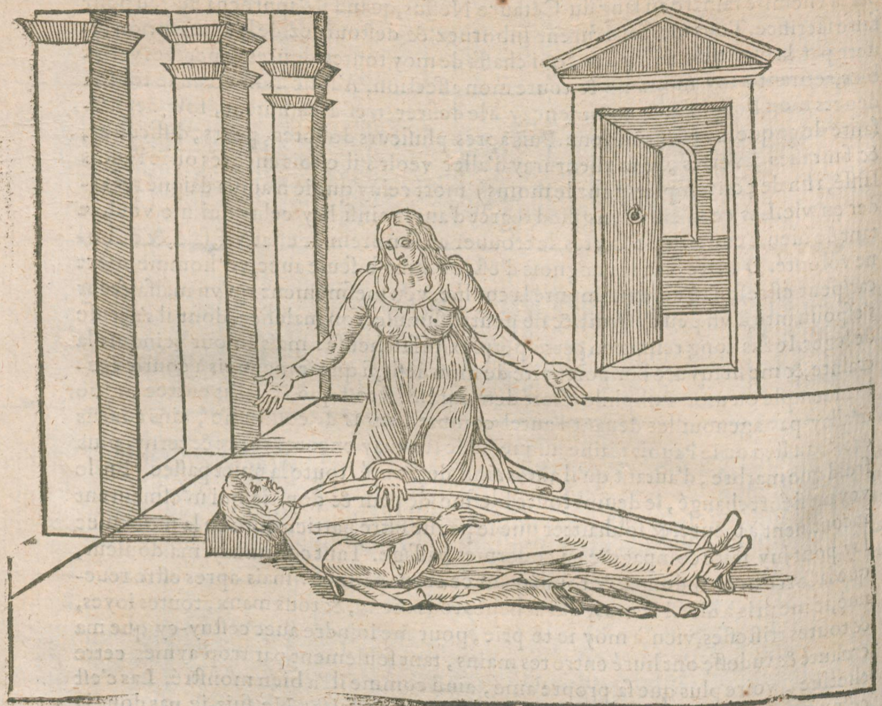
POLIA PAR LE BON CONSEIL ET REMONstrance de sa nourrice changea d'opinion, & s'en alla trouuer Poliphile qui gisoit mort au temple de Diane, ou elle l'auoit laissé: & comme il resuscita entre ses bras: parquoy les Nymphes de Diane qui suruindrent-là, & les surprindrent ensemble, les chasserent du sanctuaire, d'vne vision qui luy apparut en sa chambre. Et comme elle s'en alla au temple de Venus ou estoit son Poliphile.

CHAP. V.



LES conseils de ma nourrice m'ayant touchee iusques au cœur me feirent penser à cest affaire, ie sçauois qu'elle estoit prudéte & experte en ce qui est de la vie humaine, ioint ce qu'elle m'auoit enseigné sur ses opinions de mes songes & visions, dequoy elle m'auoit prudemment auisee. Parquoy les ombres espoisses de la nuict s'estant retirees en la beauté du Soleil ayát peint l'air des belles couleurs du iour. Elle me laissa & sortit pour aller, ou quelques affaires l'appelloient, ainsi me trouuát seule ie commençay à considerer ses paroles, & cogneu qu'elle auoit touché les poincts en quoy i'auois delinqué: parquoy ie deliberay de me deliurer de tel scrupule, craignant que pis ne m'en aduint, comme ma nourrice m'auoit amplement remonstré, & faict entendre par exemples. En ces entrefaictes Amour trouua vne petite voye pour entrer en mon cœur, que iusques alors luy auoit esté interdicte & deffendue. Par la passa ce petit Dieu iusques au fős de ma poitrine, ou il se nourrit de consentemens, & s'y feit en peu d'heure si grand, qu'il ne fut plus en moy de resister à sa puissance. Toutesfois en cette pensee plusieurs doubtes me suruenoiét & ie considerois les merueilleuses infortunes qu'auoient encouru grand nombre de ceux qui auoyent suyuy le train d'Amour: & specialement me reuenoient en memoire la Royne Dido, qui se tua pour Æneas voyant qu'il l'auoit abandonnee. Semblablament la dolente Phyllis, qui par l'impatience du retour de son amy Demophoon, excedant le terme qu'il luy auoit promis, desesperant de sa venue, elle mesme se pendit, & estrangla de ses deux mains. I'auois aussi en souuenance le piteux accident aduenu à la pauure Thisbé, & à Piramus sa partie: & si ie ne laissois en derriere la malheureuse mort de la pauure Biblis, qui fut meurdriere de son corps. Non faisois-ie pas celle de la Nymphe Echo, & d'autres innumerables paüures Dames qui en estoient cruellement finies: & encores pour engreger le compte i'allois pensant aux troubles, rapines, violences, & destructions que causa l'amour de la belle Heleine, puis ie disois apart moy. Helas se pourroit-il faire que ie m'exposasse à semblables dangers? est-il possible que i'entre en passage si dangereux sans guide, seureté, support, & sans aucune experience? N'ay-ie pas dedié mó corps à la chaste Deesse Diane? Certes si ay, ie ne le puis desdire. Et pourtant doncques Polia il te faut estre vertueuse, & resister à ce premier assaut. Pense vn petit à qui tu t'es donnee: & à quel seruice t'es astreinte de ton bon gré. Ainsi demourois-ie confuse & incertaine, pensant à mille difficultez qni se presentoyent à mon esprit si que ie fus quasi en deliberation de perseuerer en mon premier propos. Toutesfois i'en fus en moins de rien diuertie par Cupido: lequel voyát que mon cœur varioit, l'embraza d'vne flamme plus ardante que la premiere, qui s'espandit par tout mon corps, comme feit le venin mortel dans les entrailles du preux Hercules par la

par la chemise taincte au sang du Cétaure Nessus, quand il s'approcha du feu pour faire sacrifice. Tous mes sens furent subornez & destournez de leur intention seuere par la suggestion d'amour, qui chassa de moy toutes doutes & pensees variables, retirant à soy mon ame & toute mon affection. Adonc mon cœur se tourna deuers mon Poliphile, & commençay à le desirer tres-ardamment, fort desplaisante de ce que luy estoit aduenu. Puis apres plusieurs doubtes, peurs, difficultez, & fantasies diuerses, ie m'auenturay d'aller veoir s'il estoit encores ou ie l'auois laissé, à fin de contempler (pour le moins) mort celuy que ie n'auois daigné regarder en vie. Las ce m'estoit vn grand regret d'auoir ainsi hay celuy qui me vouloit tant de bien. I'eusse voulu (certes) le trouuer en son premier estat, vif, sain, & de bõne volonté. D'autre part ie craignois d'estre surprise seule auec vn homme mort car (peut estre) on m'en eust imputé la coulpe, veu mesmement qu'vn malfaicteur s'espouuante d'vn peu de bruit, & ne peut dissimuler son malefice, dont il s'accuse de leger. Ie fus long temps en cette perplexité fascheuse: mais amour veinquit la crainte, & me fit suyure l'importunité de mon desir, si que ie me meis à courir seule au temple ou mon Poliphile estoit demouré: & si tost que ie y fus entree, ie ne m'allay pas agenouiller deuant l'autel comme i'auois de coustume, ains courus droict au lieu ou ie l'auois traine, auquel ie le trouuay encores mort & terny, plus froid que marbre, d'autant qu'il auoit ainsi demouré toute la nuict passee. En le voyant si fort changé, ie deuins toute blesme de peur & de pitié, qui m'esmeurent incontinent à pleurer & souhaitter que ie peusse estre participante en la mort auec luy, pour luy faire compagnie en ce dernier passage. Tant continuay ma douleur, que la force m'abandonna, & tombay sur ce corps pasmee: mais apres estre reuenue, ie me pris à dire. Ha mort qui acheues tous biens, & tous maux, toutes ioyes, & toutes tristesses, vien à moy ie te prie, pour me ioindre auec cestuy-cy que ma cruauté & rudesse ont liuré entre tes mains, tant seulement par trop aymer cette chetiue, voire plus que sa propre ame, ainsi comme il l'a bien monstré. Las c'est celuy qui me reputoit son bien & contentement parfaict. Ne suis-ie pas donc la plus malheureuse du monde, de pouuoir maintenant trouuer la fin de cette vie? Helas pourquoy est-ce qu'elle dure tant? Mon ame est elle si enfermee dedans mon corps qu'elle n'en puisse trouuer l'issue? A a mes yeux, vous me faictes veoir mort celuy que ne daignastes regarder en sa vie. Ou es tu Mort, qui fuis ceux qui te desirent, & prens ceux qui te cuident fuyr? Ores fais-ie bien experience de ta condition cruelle. Ha le maudict iour que ie vins au monde: ie feus (sans doubte) nee à mauuaise heure. Qui est celuy qui pourroit dire lequel de nous deux est plus mal fortuné, ou ce mien amy Poliphile trespassé, ou moy qui suis encores viue, pleine de dueil & de douleur plus angoisseuse que la mort? Helas venez doncques regrets, plaintes, gemissemens & larmes, puis faictes lamentablement les funerailles de mon corps, lequel par son orgueil & obstination à faict finer les iours à ce paure gentilhomme mal fortuné, qui n'est pery pour autre cause, que pour m'auoir trop ardamment aymee.



Disant cela, les grosses larmes me couloient au long du visage, si abondamment, que ce corps transsi, & moy, estions tous baignez de l'eau qui sortoit de mes yeux. Et cependant aduint qu'en tresbuchant sur luy, i'appuyay ma main droicte sur son estomach, & senty vn poulx sourd & profond, tant debile que rien plus. Ce neantmoins il me sembla que son cœur sentant aupres de luy ce qu'il aymoit, reprint vn petit de vigueur, tellement que mon cher amy Poliphile s'en esueilla, & en ouurant les yeux ietta vn souspir de plainte: dont ie fus toute esbahye & surprise, esmuë de ce soudain retour que ie n'auois aucunement esperé ny attendu: parquoy ie pris incontinent ses deux mains, & aprochay son visage de mon sein, ou il se renforça quelque peu, & tourna ses yeux deuers moy, proferant ces mots auec vne voix foible & tremblante: Madame pourquoy me traittez vous ainsi à tort? Alors ie senty vne ioye meslee d'vne douceur amoureuse, qui me fit fremir tout le cœur, & m'osta l'vsage de la langue, si qu'en lieu de luy respondre, ie m'enclinay pour le baiser.



Il ne tarda gueres que le pauure corps reuint entierement en son premier estat, & la couleur luy remonta au visage. Mais sur ces entrefaites la Prieuse du temple, qui (peut-estre) auoit escouté mes pleintes, vint auec vne grande trouppe de ses religieuses, lesquelles voyans nos priuautez illicites & interdictes en lieu sainct, furent griefuement irritees, de maniere qu'a coups de baston, accompagnez d'iniures & reproches, elles demeslerent & troublerent nos gracieux embrassemens: Chose qui me feit auoir peur qu'il ne m'aueint ainsi comme à Meduse quand elle fut cogneuë de Neptune au temple de Minerue, ou comme à Hippomanes & à sa mie Atalanta? lesquels pour vn pareil cas furent transmuez en Lyon. A peine peusmes nous eschapper de leurs mains tanr elles desiroient nous faire du mal.



Si est-ce qu'a la fin elles nous chasserent du temple, me priuant, deboutant, & bannissant de leur compagnie, comme irreguliere & apostate, en grande ignominie & vitupere. Ie fus longuement trainee par les cheueux, & foulee aux pieds par l'vne d'entr'elles, qui auparauant auoit esté ma plus familiere compagne au seruice de la Deesse Diane, appellee Algeree, qui me dit plusieurs blasmes: & ne me peu oncques si bien deffaire d'elle, que mon cœuurechef ne demourast entre ses mains, apres auoir esté biẽ battue, & receu plusieurs coups fascheux. En cette maniere nous fusmes tous deux dechassez & forclos hors du temple, à nostre grand honte & vergongne. Toutesfois nous en feismes peu de compte, & ne nous en souciasmes gueres, ny pareillement des peines & trauaux par nous soufferts & endurez le temps passé: ains veinsmes deuisant ensemble iusques aupres de la cité, ou nous preismes congé l'vn de l'autre, auec grand regret, & plusieurs promesses de viure ensemble en loyauté & ferme amitié, non sans extreme contentement & satisfaction mutuelle. Apres donc que nous fusmes departis, ie cheminay mon petit pas, pensant à plusieurs choses touchant les effects & ouurages d'amour, iusques à ce que i'arriuay en mon Palais. L'effigie & representation de la Deesse Diane n'estoit plus en mon entendement: car la figure de Poliphile s'y estoit introduicte en lieu d'elle, si qu'il ne me souuenoit plus d'autre chose, & le sentois entierement dominer sur toutes les parties de mon cœur, tant que ie n'auois autre bien que de penser en luy. Quand ie feus assise en ma chambre, ie commençay à faire vn petit cœur en broderie de soye cramoisie, exprimant aux mieux qu'il m'estoit

possible, ce que Cupido auoit peinct dans le mien : & au milieu feis vn chifre des premieres lettres de nos noms entrelassees l'vne en l'autre toutes de fines perles Orientales d'autant plus parfaictement figurees, que le vainqueur des Dieux qui estoit-là present, regissoit ma main, & conduisoit mon œuure. Puis ie feis vn cordon de soye verde, meslee auec de mes cheueux en signe de parfaicte amitié, & le luy enuoyay, le priant de le porter à son col pour souuenance de moy, voulant par la signifier que son cœur & le mien estoient enlassez & conioints inseparablemẽt d'vn nœu indissoluble & ferme pour tout iamais, d'autant que ie l'auois esleu & choisy sur tous pour mon seigneur, maistre & possesseur de ma personne en amitié perpetuelle, me rendant serue de doux penser, resoluë & deliberee de mettre en arriere toute rigueur, laisser les fascheuses manieres que ie soulois auoir, adoucir mon rude courage, abandonner mes opinions folles, & changer mes coustumes sottes & sauuages, en conditions gracieuses & humaines : de craintifue & honteuse, deuenir gaye & hardie amante: muer mes desdains en affections acostables : & mon vouloir qui souloit estre inconstant, rendre ferme & inuariable : desirant ce dont ie n'auois encores aucune experience : totallement assubiectie aux loix d'amour, & pleine de contentement pour auoir acquis mon amy Poliphile, duquel mon ame ne se pouuoit distraire ny separer : parquoy elle iouyssoit en pensee du bien qui luy estoit absent. Ce iour-là mesme estant seule en ma chambre, i'en veis sortir par les fenestres qui lors estoient ouuertes, vn chariot de glace, tiré par deux Cerfs blancs attachez à chaines de plomb, sur lequel estoit assise vne Dame couronnee d'vn chapellet de Saux, portant vn arc desbandé, & vn carquois tout desgarny de traicts, qui bien sembloit courroucee & marrie, me regardant de trauers comme si ie l'eusse offensee: dont i'eus frayeur, tant elle me monstra mauuais visage. Mais tout soudain i'apperceus vn autre chariot de feu qui la suyuoit & chassoit tiré à cordons d'or, par deux belles Colombes: sur iceluy se seoit vne puissante dame, portant en sa teste vn beau chappeau de roses, & deuant elle vn ieune enfant volant, qui tenoit vn brandon allumé, auec lequel il poursuiuit si longuement cette Dame froide & gelee, que son chariot de glace fondit à la chaleur du feu : & à moins de rien l'vn & l'autre s'esuanouyrent en l'air. Quand cette vision fut passee, ie trouuay mon giron & tout le paué de ma chambre semé de Roses vermeilles, & de Rameaux de Myrthe: qui me fit chasser toute crainte, & prendre vne forte asseurance, que cette Dame aux Colombes & son enfant auoient deffendu ma querelle: dont ie fus conduicte iusques au dernier poinct d'amour determinee & totalement resoluë de poursuyure mon entreprise.



Mais auant toutes choses, ie conclus de mettre en effect le bon conseil de ma nourrice, & aller au temple de la Deesse venus: comme ie luy auois promis: & là me confesser à la Prieuse, luy manifestant ma faute, & accusant ma coulpe, pour descharger ma conscience, & alleger ces grans remors qui me tenoit en peine. Et ia estoit l'heure venue que ie deuois aliener de moy mon ame, pour la sousmettre à l'arbitre & volonté d'autruy, quand i'entray en ce sainct temple ou ia Poliphile estoit arriué, & n'allay point me presenter ny agenouiller deuant l'autel, comme i'auois de coustume, ains iettant mon œil sur ce à quoy mon cœur tiroit, m'allay offrir à la Prieuse, de laquelle i'esperois secours en mon affaire, luy declarant bien au long toutes mes folies passees, & la cruauté dont i'auois vsé par le passé: & en apres toutes les visions qui m'estoient apparues tant de iour que de nuict, parce que i'auois vn long espace de temps vescu sans pitié, sourde, ingrate, & rebelle à l'amour dont ie craignois d'estre encouruë en l'indignation de luy & de sa mere, auoir prouoqué leur ire à l'encontre de moy, & m'estre renduë incapable de leur mercy. Desquelles offences & erreurs ainsi par moy perpetrees & commise, la Prieuse se trouua fort esbahie, & m'en reprint bien aigrement. Neantmoins ie pẽsois en moy-mesme que c'estoit pour neant de plus penser aux choses passees, ayant tousiours l'œil là ou mon cœur l'auoit attiré, qui estoit tout espris de l'amour de Poliphile: lequel aussi ietta son regard dessus moy: dont il me perça l'estomach, tout ainsi que si c'eust esté vne flesche descochee par vn fort bras. I'estois humblement inclinee deuant la Prieuse, requerant pardon de mon meffaict, dont i'estois

repentante, à ce qu'il luy pleust confermer mon bon propos de seruir pour l'aduenir, la Deesse de ce temple en vraye foy & loyauté, sans iamais rencheoir, desobeyr, ny rebeller à aucun commandement d'elle ou de son fils, refuser ny contredire à aucune requeste de mon cher amy Poliphile: promettant luy estre de la en auant, benigne, douce, gracieuse, obeissante, sans luy desplaire en maniere du monde, & me rendre tousiours subiecte à ses amoureuses volontez. Aussi tost que i'eus faict ceste promesse, la Prieuse fit appeller Poliphile en sa presence.

APRES QVE POLIA SE FVT ACCVSEE DEVANT la Prieuse du Temple de Venus, des inhumanitez & rudesses dont elle auoit vsé enuers Poliphile, & declaré qu'elle estoit totallement deliberee de luy estre courtoyse & gratieuse pour l'aduenir, la Prieuse le fit comparoir deuant elle: & adonc il requit que son plaisir feust confermer & asseurer la bonne volonté qu'ils portoient l'vn à l'autre. Puis Polia par impatience d'amour interrompit le discours de son amy.

CHAP. VI.



LE Deuot Poliphile obeissant au mandement de la Dame, se presenta deuant elle auec vne reuerence tres-humble: & moy qui estois encores là, me pris à le regarder ententiuement, souspirát quelquefois par douceur d'amitié, & disant en moymesme, que ie le faisois seigneur & maistre de mon cœur, pour en iouyr & le posseder toute sa vie, & d'iceluy disposer à son bon plaisir. Ie me sentois nauree iusques à l'extreme degré d'amour. Parquoy mon œil ne pouuoit regarder ailleurs, ny mon cœur penser à autre suiect: & me sembloit qu'il n'y auoit incommodité sous le ciel, qui tant me peust donner de peine, que son absence, ne qui tant me fust insupportable. Et cela faisoit que ie le contemplois sans me mouuoir: toute rauie de plaisir amoureux. Mes yeux estoient si esgarez & assubiectis à leur obiect tant aggreable, que ie ne les pouuois tenir en leur deuoir. Mais quant est de ce Gentilhomme, il supportoit plus discrettement le faix d'amour, que ie n'eusse sçeu faire. Ce nantmoins il tendoit tousiours de paruenir à l'effect de son desir, & pource il mettoit toute la peine à luy possible d'obtenir que la Prieuse nous cõioignist tous deux d'vn lien ferme solide & perpetuel. Parquoy laissant à me regarder, il commença de bonne grace à parler ainsi.



Madame, si les humbles & deuots seruiteurs de la Deesse mere d'Amour me retient d'estre ouys en leurs requestes, ie vous supply qu'il vous plaise receuoir celle que presentement ie vueil faire, d'autant qu'elle est fondee sur vne perfaicte confiance d'obtenir ce que iustement & à bonne raison ie poursuy pour mon auantage, c'est de trouuer en ce temple remede à tous les maux que i'ay souffers. Or auez vous esté commise en ce sainct lieu, ministre souueraine pour donner ordre à ceux qui en sincerité de cœur inuoquent le secours de la Deesse: & suis asseuré que vostre pouuoir est tel, que (moyénant sa grace) tous vouloirs discordans sont par vous reconciliez & reduits en vnion parfaicte. Sur ceste asseurance (Madame) ie suis venu par deuers vous, à fin d'auoir allegement des peines que iusques à present i'ay enduree, & raisonnable recompense du mauuais traictement qui m'a esté faict sans l'auoir merité. A cette cause ie vous requiers le plus affectueusemét qu'il m'est possible, que vostre plaisir soit impetrer de la saincte Deesse, qu'elle cómande à son fils à mon adueu, de tirer vn coup de flesche bien assis, dedans le cœur de pierre que porte cette Damoyselle. Ce faisant ie seray entierement satisfaict de tous les maux, ennuis, tristesses & langueurs que i'ay à son occasion iusques aujourd'huy soustenues, & encores n'en suis exempt. Toutesfois combien qu'elles soyent griefues & intollerables, si me sembleroient elles plus aysees à endurer, si elle pouuoit aucunement sentir qu'elle chose c'est que d'aymer auec passion, & combien douce est l'vnion de deux cœurs assemblez par amitié. Certes, Madame, si vous sçauez accorder cette difference de volontez qui est entr'elle & moy, ie me

me tiendray pour bien-heureux, & ne demanderay plus rien en ce monde, comme celuy qui sera tout assouuy de ses desirs : car en mon mal n'y à autre remede fors la pitié de cette Damoyselle, qui monstre en son visage certaine apparence de douceur, & vse d'enorme cruauté singulierement enuers moy, qui la desire seulement telle, qu'elle semble estre, car ces douceurs font qu'elle promet esperance d'allegement, & i'y trouue tout le contraire : chose qui me faict cognoistre que le bien par moy pretendu, ne me peut aduenir sinon pour esgaler son vouloir au mien. A la verité il me semble plus que raisonnable, qu'elle se declare ma bonne maistresse, puis que ie suis son loyal seruiteur : & ne luy sera pas honneste de mal traicter celuy qui de tout son cœur la reuere & adore. Ie croy, Madame, que vous cognoissez ma cause estre si iuste, que vostre sagesse dira que l'on m'a faict grand tort, & que cette Damoyselle doit consentir à mes humbles prieres, cõsideré mesmement que si elle en veut dire la verité, sa conscience la remord, & la condamne, à me tenir pour sien.



En cest endroict fina Poliphile sa harangue : à laquelle i'auois pris singulier plaisir, & sur tout à sa contenance, qui me sembloit gracieuse & hõneste. Parquoy ie luy auois ia en mon secret accordé toutes ses requestes, & me tardoit beaucoup que l'heure ne vint propice à luy faire cognoistre combien ie desirois faire pour luy : ce que ie ne peus lors dissimuler, ains sans attendre la responce que la Prieuse luy deuoit faire, i'anticipay, commençant à luy dire,

APRES QVE POLIPHILE EVT ACHEVE SON propos, Polia en la la presence de la Prieuse luy declara qu'elle estoit ardamment esprise de son amour, & totallement disposee à luy complaire: pour arres dequoy luy donna vn baiser: Ces paroles que la Prieuse leur dict.

CHAP. VII.



EN verité (Montres-aymé Poliphile) ie ne sçay qu'elle iuste recompense vous faire, sinon recognoistre les ennuis que ie vous ay causez & les effacer par vne foy sincere & amour autant grand que fidelle. Las ie cognois & sçay certainement que la rigueur que ie vous ay tenue, est occasion de la peine que si long temps auez soufferte: & si pour m'en desplaire, ie le pouuois amender, soyez sœur que vous en deuriez tenir pour satisfaict. Or ie confesse auoir failly estant deceuë par vne erreur mauuaise, qui m'a pl⁹ que ie ne voudrois, tenuë en vne vie pleine de chagrin & amertume. Mais maintenant i'ay pris exemple à la grandeur de vostre courage, orné de l'excellente vertu d'amour, ioincte à la perfection de constance : par laquelle vous paruiendrez à ce qu'auez tant & tant attendu. Certainement vostre perseuerance vous rendra ioyeux & cótét. Ie ne me sçaurois plus celer : dont il faut que ie vous die que ie suis entierement vostre, & soubsmets moy & ma volonté à la discretion de vostre bon plaisir. Sçachez amy que Cupido à tant poursuyuy mon cœur, qu'il est contrainct se retirer à vous comme à son refuge & franchise, deliberé vous donner allegeance de toutes peines & douleurs. Ie sçay bien que maintes ieunes Dames pour auoir esté rebelles à leurs amans, ont eu trop miserable fin. Et si ce n'eust esté cela, Daphné tant renommee n'eust pas esté conuertie en vn Laurier. Pareillement Arethuse ne feust deuenue fontaine, si elle n'eust refusé les embrassemens du Dieu Alpheus. Mais par telles offences plusieurs autres ont experimenté que c'est de courroucer Amour, & de luy contredire ou desplaire. Sans doute sa puissance est si grande, que nulle force ne luy peut resister. Deuant luy ne vaut s'enfuyr, se cacher, ou se vouloir deffendre. Rien du monde ne luy resiste , non pas les armes furieuses encores qu'elles feussent fees. Et n'y a cœur si dur, aspre, sauuage, rebelle, ou obstiné : que ses fleches ne percent de part en part: parquoy (non sans bonne raison) estant foible & sans deffence, ie dois craindre sa fureur : car apres le coup peu me seruiroit de gemir, consideré que ie ne serois pas ouye, nonplus que Narcissus qui desprisa la belle Echo : ou Syringue , qui fut muee en roseau pour auoir esté rigoureuse au Dieu Pan. A cette cause (O amy Poliphile) ie vueil maintenant condescendre à ce qui plaist à ce grand Dieu, esperant à l'aduenir me porter enuers vous de telle sorte, que mettrez en oubly toutes les tristesses passees: en signe & pour arres dequoy vous accepterez ce baiser, Alors ce gentilhomme m'embrassa, & nous entrebaisasmes fort amoureusement.



Apres que la Prieuse eut ouy, veu & approuué tout ce qui s'estoit faict & dict entre nous, elle se print à larmoyer de ioye, comme aussi firent toutes les Dames de sa compagnie: puis nous dit en singuliere doulceur. Vostre alliance amoureuse, (mes enfans) me semble si bien accordee, qu'il n'est besoing de m'en entremettre plus auant: car à ce que ie cognois, vostre dilection est mutuelle, tant que mon authorité ny mes prieres n'y seruiroient plus de rien: & est à croire qu'Amour (par lequel toutes accointances sont consommees) vous à conioincts par equalité de volontez. Toutesfois ie voudrois sçauoir de vous (Seigneur Poliphile) comment & par quel moyen vous deueintes amoureux de cette belle Damoyselle: car à mõ iugement l'histoire n'en peut estre que plaisante. A ce mot Poliphile pour satisfaire à cette venerable Dame, se meit à luy compter ce qui s'ensuit.

LIVRE SECOND DE POLIPHILE OBEISSANT AV COMMANDEMENT

de la Prieuse, sur le commencement de ses amours loue la perseuerance, & puis recite comme vn iour de feste il veit Polia en vn temple, ou il fut espris de son amour: & voyant qu'il ne pouuoit parler à elle, il delibera luy escrire.

Chap. VIII.



DAME que le Ciel veut que nous reuerions, ie vous esclarciray la verité de ce qu'il vous plaist sçauoir de moy, i'ay tousiours entendu que l'vne des principales vertus dont on puisse se decorer, est de se sçauoir contenir & gouuerner aux grãdes aduersitez occurentes, & ce par moderer ses passions, & refrener l'ardeur de son courage, sans se laisser transporter à l'imbecillité par inconsideration & faute de patience, ioint que tout bien vient de souffrir sous esperance, en perseuerant iusques à la fin. Mais cela est vne chose veritablement difficile & grande, laquelle aduient à peu de gens. Toutesfois quand aucuns y attaignent ils en acquierent los & renom de sages, mesmes en sont par tout dicts cõstans, vertueux, & attrempez. Or est-il que pour paruenir à cest honneur, dés le cõmencement de mon entreprise ie proposay, de souffrir & endurer tout ce qu'Amour voudroit faire de moy, estimant que c'est vne grande folie d'entrer en vn combat auec peur & pusillanimité: ou au contraire il n'y à rien plus inuincible que la fermeté de l'homme, lequel en tout ce qui se presente, ne doit perdre le cœur, ny abandonner son espoir. Et de la vient que l'on dit communement que celuy ne peut estre vertueux, qui n'a esté esprouué en quelque difficulté d'importance : car la perfection se cognoist aupres de son contraire. Si i'eusse donc sans mal ou peine acquis l'amour de cette Damoyselle, ie la pourrois delaisser sans regret: mais aux grans biens lon paruient à mal ayse: & qui surmonte son ennemy sans trouuer resistance, amoindrit & diminue l'honneur de sa victoire? Ainsi labeur donne le biẽ & perseuerance le parfaict. Or, Madame, puis qu'il vous plaist entendre les causes & commencement de mon amour, auec les maux, peines trauaux, dangers & variables accidens que i'ay passez en la poursuitte: pour obeyr à vostre commandement, i'en reciteray vne partie: car le tout seroit impossible.

Vn iour de feste que i'estois hors d'esperance de iamais plus reuoir cette Damoyselle, vne seule fois parauant de moy apperceuë à sa senestre, ie m'en allay au temple de Diane, ou l'on faisoit quelque solemnité, & c'estoit à l'heure du matin que les religieuses d'iceluy celebroient le diuin office. l'entreuis d'auãture parmy elles cette-cy: & aussi tost que i'eus assis mõ œil sur elle, il m'aduint comme à vn tison estainct: lequel si lon le rapproche du feu, incontinẽt se r'auiue & alume. D'autre partie me senty reformer son image dans mon cœur, ne plus ne moins comme sur vne cire effacee laquelle on remet dans son moule. Mon œil (à dire vray) ne se pouuoit retirer de si plaisante amorse, ains la contemploit attentiuement comme vne Deesse entre ses Nymphes: & adonc me sembla que ses yeux esclairoient tout le temple d'vne lumiere qui embraza mon cœur : parquoy ie deuins comme vn homme de pierre, & tenois sans varier mon regard fiché dessus elle estant esmerueillé de sa beauté, specialement de ses yeux, qui estoient grans & bruns, couuerts de deux petits sourcils noirs voultez en forme de la quarte partie d'vn cercle, &

deliez comme vn filet de soye. Son tainct ressembloit à Roses vermeilles, meslees auec vne poignee de Liz:& ses leures à Coral incarnat : entre lesquelles respiroit vne aleine plus douce que toutes les compositions des Parfumeurs. Qui me feit dire à part moy. O Dieux, si ie pouuois acquerir l'amour de cette Damoyselle , ie ne serois seulement satisfaict, ains ie m'estimerois le plus heureux homme du mõde:& si tiendrois à grand felicité d'auanturer ma vie pour son seruice , pourueu toutesfois qu'elle peust cognoistre l'affection que ie luy porte. Cependant, Madame, ie iouyssois (comme il m'estoit aduis) d'vne vision entierement diuine. Et si en son chanter, parler, ou autres cerimonies elle tournoit par fois ses yeux vers moy, encores qu'ils feussent empannez d'honnesteté & bonne grace, si m'esblouissoient ils comme vn rayon de Soleil, tellement que ie sentois courir vn feu de doulceur parmy toutes mes veines, qui me causoit vn merueilleux acces de fieure. Puis quãd elle faisoit à son tour l'office diuin, sa voix esueilloit mon ame à demy endormie, & & la transportoit apres l'air de ces accens. Ce qu'elle s'efforçoit de faire, desprisant son domicile naturel pour estre à iamais vnie à vn bien tant excellent & parfaict. Or nonobstant que ie cogneusse que cette alteration procedoit de la considerer, si n'en pouuois-ie retirer mes yeux, car ils estoient insatiables, & firent tant que ie m'accorday a leur desir, disant. Ie suis resolument à cette Damoyselle: i'ay mis tout mon espoir en sa bonté. C'est tout mon bien, & celle seule que ie vueil perpetuellement seruir & honnorer sur toutes les Dames qui viuent : & ne pense m'en repentir: car il n'est amour, hayne, plaisir, ny ennuy, tant soit grief, qui m'en sceust destourner. C'est ma maitresse, c'est Madame: à qui ie tasche humblement obeyr. Iamais au temple de mon cœur n'y aura autre image adoree, pour ce qu'il est dedié à elle seule. C'est ma gloire, c'est ma richesse, mon contentement, refuge, ayde, & secours, par lequel i'espere paruenir à la beatitude des loyaux amans. I'estois quasi noyé en ces abysmes, content de ce qui me nuisoit, & consentant au mal qu'vn autre m'auoit pourchassé: car Cupido m'ayant vsurpé iurisdiction sur moy, me tenoit sousmis à sa tyrannie, ou i'estois si estroictement lié, que seulement me restoit le pouuoir de me plaindre, disant. Helas, si ie luy pouuois à tout le moins descouurir mon vouloir, & faire entendre le mal que ie supporte, ou bien luy ouurir ma poitrine, à fin qu'elle peust lire en mon cœur ce que (parauanture) elle ne voudroit croire à ma langue: elle verroit la playe dont ie meurs, qu'elle seule à pouuoir de guerir. Ainsi mon entendement desuoyé, aucunesfois ioyeux, souuent marry: tantost en repos, & puis incontinent en peine: vne fois asseuré, l'autre en desespoir, & presque à souhaitter la mort. En ces fantasies & contrarietez diuerses ie passay toute cette iournee, que ie trouuay plus courte que nulle minute d'heure. Apres que les Dames eurent acheué leur office, elle se partirent du temple , ou ie demouray seul, comme esgaré, sans sçauoir bouger de la, ny trouuer le chemin pour m'en retourner: & ne sçauois faire ny dire autre chose sinon A Dieu Madame, A Dieu: & sans cesser ie murmurois Adieu, comme vn qui va resuant transporté de son esespris. Bien la suyuis-ie de l'œil, tant qu'il me fut possible : mais quand i'eus perdu sa presence, ie me trouuay en tenebres, à raison que ma lumiere m'auoit laissé, & ne sçauois ou plus la retrouuer. Toutesfois le desir m'en croissoit d'autant plus, que i'auois moins de moyen de la reuoir: & lors ie cogneus par vraye experience que le regret qu'on à d'estre priué de la chose aymee, & sans cõparaison plus grãd que le plaisir de l'auoir à souhaict, d'autant que la nature ne s'esiouit pas si fort en la perception des delices, qu'elle a de tristesse quand elle vient à les perdre. Ie n'estimois (certes) rien les cruautez souffertes pour vne si belle Damoyselle : & la mort ne m'eust esté griefue , si i'eusse pensé qu'elle m'en eust sçeu gré. I'auois

quelque esperance, qui me promettoit que ie la reuerois vn iour, & que mes douleurs en auroient allegement: mais cela ne seruoit que d'augmenter ma forte passion, laquelle me faisoit dire à part moy. Helas elle à grand tort, elle deuroit bien cognoistre ce que i'endure pour son amour: & il me semble qu'elle me fuye. Maudicte soit l'infortune qui m'a addressé en lieu ou pour bonne amitié lon me rend griefue hayne. Si ne sçaurois-ie pourtant croire que la cruauté se loge en si parfaicte creature, veu que sa beauté souueraine doit estre accompagnee de tout ce qui se peut dire accomply en benignité, & ne reste sinon qu'elle entend mon piteux estat. Lon faut bien par nonchalance, à plusieurs intentions: mesmes le prouerbe commun dict, amant timide n'eut oncq de bonne grace de belle maistresse. Qui cherche guerison, doit declarer son mal.

Incontinent ces choses dictes, ie reuenois à blasphemer ma fortune, pour m'auoir induict à aymer celle qui n'en sçauoit rien, & à qui ie n'auois moyen de le pouuoir faire entendre: & quād ores ie l'eusse eu, si estois-ie incertain de son vouloir, par ce que l'on tient tousiours moins asseuré ce que plus on desire. Aussi voyois-ie appertement que le refus estoit ma mort: & y auoit plus d'apparence que ie d'eusse estre esconduit de la belle, que d'estre receu d'elle, pource que ie n'estois en rien egal à vne Damoyselle, accomplie de toutes les vertueuses excellences requises en vne gentil femme de maison illustre. Le languir sans descourir mon courage, m'estoit inconuenient pire que la mort: parquoy ie deliberay (quoy qu'il en deust aduenir) de l'aduertir de ma misere, estimant qu'il n'y a chose si sauuage en ce monde, ny si rebelle de nature, que le temps & l'amour ne puissent appriuoiser: & qu'vne boule ronde qui est faicte pour rouler, si on la laisse reposer sans mouuoir, elle s'arreste & demeure ferme: mais qui la pousse, elle faict l'office de sa forme & nature. Ce nonobstant, pource qu'il m'estoit impossible de luy pouuoir par viue voix communiquer mon faict, ie luy escriuy cette lettre.



POLIPHILE N'AYANT MOYEN DE PARLER a sa Dame, luy escriuit pour luy faire entendre son martyre.

CHAP. IX.

ESTANT en vn desir extreme de manifester vn peu l'impatience de mon cœur surpris d'vne flamme non petite, laquelle Amour à causee par l'obiect de vostre beauté vnique, patron des beautez celestes, ie suis contrainct de vous escrire, Nymphe de merite sur toutes les accomplies, beau miracle du siecle & parangon de ce qui est parfaict, ainsi auec ses legeres paroles ie vous represente mes doleances & pleurs que le papier ne pourra supporter, pardonnez à ma temerité & au courage qui est abandonné à l'amour à vostre occasion, estimant que mon cœur est sorty de moy pour aller vers vous implorer vostre misericorde ou à tout le moins allegeance du mal qui me consomme.

Ie ne sçay pas qu'elle audience ie pourray obtenir : toutesfois si mes prieres sont de quelque efficace en vostre endroit, ma diuine lumiere & Deesse que ie reuere, ie vous supplie d'auoir pitié de mon ame & considerer mon piteux estat,

auquel vous seule pouuez donner remede auec vne simple parole, qui sans porter preiudice à vostre renommee, me fera le plus content homme du monde. C'est qu'il vous plaise m'accepter pour vostre seruiteur. Ce faisant, Madame, ie me reputeray plus que recompensé de la perte de mon cœur, qui m'a laissé pour vous suyure : & ne feray plus compte des trauaux que i'ay supporté en vous adorant: lesquels, certes, ie vous eusse long temps faict entendre, si ma fortune l'eust permis ou offert, temps & moyen de le faire. Or voyant que ie n'y pouuois donner ordre, & que mes douleurs alloient tousiours engregeant de mal en pis, ie me suis par cet escrit addressé à vous, non par audace ou presomption temeraire : mais par grande importunité d'amour, à laquelle ie ne puis resister: ce qui m'en a donné l'asseurance, est que ie vous estime si prudente, que vous excuserez mon erreur si i'en ay commis par trop affectueusement aymer. A la verité (Madame) ie ne presume pas tant de moy, que ie pense meriter vostre bonne grace. Si est-ce que i'ose bien dire que si l'amour se paye de volonté reciproque, ie merite que vous me vueillez du bien chose dont vous ne sçauriez m'esconduire sans vous charger d'ingratitude: ainsi ne peut-il entrer en ma fantasie, qu'vne Damoyselle tant bien nee accomplie de parfaicte beauté, & de toutes conditions loüables, soit despourueuë de pitié: car sans cela toutes autres vertus ne reluisent point en la personne. La grace que ie vous requiers (Madame) est de si petite importance, qu'en me la refusant, vous feriez tort & iniure à vostre bonté, consideré que ie ne pretens, sinon que me vueillez tenir pour vostre, & croire que ie seray tel de cœur & affection pure, tant que la vie me durera. Tous suppliant au surplus, de ne mesurer ma fidelité que la preuue que vous en ferez. Cependant belle Polia que mes larmes & mes prieres vous soyent aussi aggreables que vos merites ont de pouuoir sur les cœurs.

Ie pensois bien qu'apres auoir leu cette lettre, ma Damoyselle s'en deuroit aucunement esmouuoir, & monstrer quelque semblant d'amitié: mais ie perdis mon temps, mon labeur & mon escriture, ne plus ne moins que si ie l'eusse addressee à vne pierre: car autant en eussay-ie eu de gré. Ce neantmoins considerant que lon n'abbat pas l'arbre du premier coup de hache, quelques iours apres ie luy escriuis encor ainsi,

Si mon tourment (Madame) estoit moindre que vostre cruauté, ie conseillerois à mon cœur de prendre patience. Mais puis que vostre inhumanité excede mon martyre, ie me delibere abandonner ma vie à tout ce que luy peut aduenir. Toutesfois cependant ie vous supply me dire, dequoy me sert de vous aymer, puis que vous n'en faictes compte, & me mesprisez. Ie sçay bien qu'il n'est en ma puissance de rompre le lien par lequel ie suis retenu : & que d'autant plus ie m'efforcerois de sortir du filé ou ie suis enueloppé, plus me mettrois-ie en grand destroit, & n'en pourrois trouuer l'yssuë, non plus que le poisson qui est entré dans vne Nasse. A ceste cause, Princesse de ma vie, ie suis contrainct m'encliner deuant vous, en qui cõsiste ma liberté & mon salut. Ne me deniez doncques vostre faueur: car si par faute d'elle ie venois à mourir, comme il pourroit legeremẽt auoir, mon trespas vous seroit imputé à grand crime. Prenez donc (s'il vous plaist) quelque peu de compassion de celuy qui vous ayme plus que soy mesme. Helas Madame, ie croy qu'il n'est possible que ce grand ouurier de la machine du monde, qui vous à decoree de tant de perfections, mesmes formee à sa semblance, & qui faict apparoir en vous vne partie de beautez supernaturelles, ait oublié de mettre en vostre cœur quelque estincelle de misericorde, consideré qu'il vous à faicte pour vne souueraine demonstration de sa puissance, tellement qu'à bon droict pouuez estre dicte l'outrepasse de toutes les Damoyselles de la terre: chose qui me faict esperer d'auoir quelques

ques

quesfois allegeance. Or donc souueraine de mon cœur appaisez vostre ire, faictes paroistre vostre pitié, que vostre courage s'adoucisse, & receuez l'affection pleine de iustes larmes qui vous est offerte par vostre fidelle amant & seruiteur.

POLIPHILE POVRSVIT SON HISTOIRE, disant que Polia ne feit compte de ses deux lettres: parquoy il luy enuoya la tierce, qui profita aussi peu que les autres: & à la fin se retira vers elle, qu'il trouua seule au temple de Diane, ou elle estoit en oraison: & en luy faisant discours de sa langueur, mourut puis resuscita.

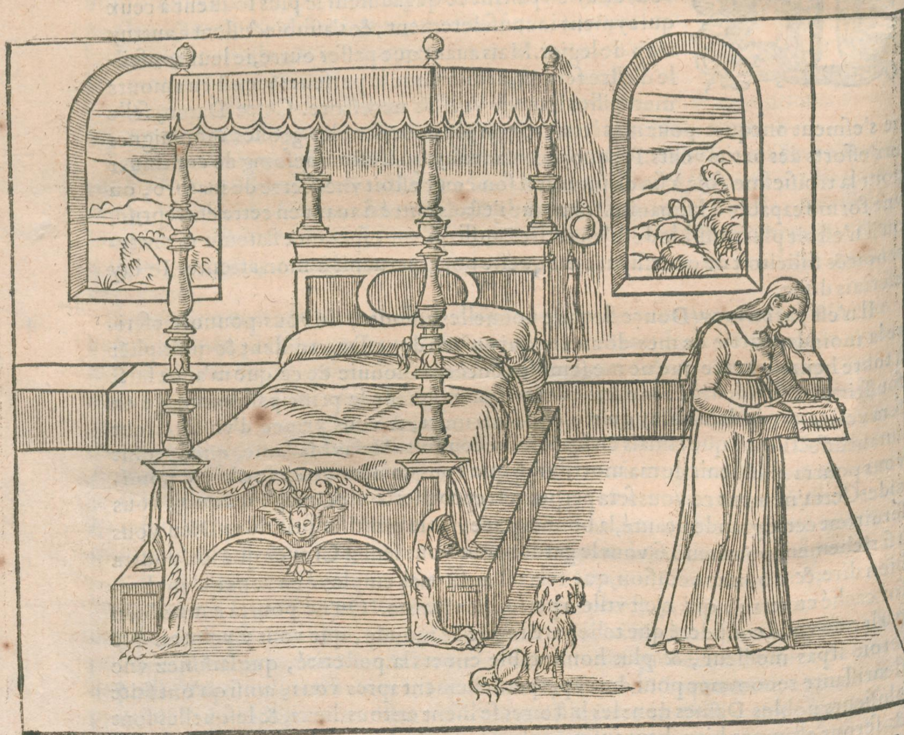
CHAP. X.



ARFAICTE & accomplie Dame entre toutes celles qui tiennent les premiers rangs & dignitez de religion: ie vous supplie Prieuse venerable que ce ne vous soit point ennuyeux, ie tascheray d'acheuer en bref mon discours & vous diray en passant ce qui aduient le plus souuent à ceux qui ayment inconsiderement, & s'assubiectissent à autruy trop de legier. Mais auant que passer outre, ie leur conseille d'estre fermes, à raison que la perseuerãce est en amours merueilleusement vtile & necessaire. Cette Damoyselle ne s'esmeut oncques pour mes lettres, non plus que font les grosses montaignes aux efforts des petits vents. Parquoy ie m'aduisay qu'il estoit besoing de continuer pour la troisiesme fois, à fin de sçauoir si son cœur estoit vne pierre de marbre, ou vne forme capable d'humanité. Ioint que i'estois entré si auant en cette entreprise, qu'il n'estoit plus possible de m'en retirer, aussi qu'vne esperance flateuse m'entretenoit & solicitoit de poursuyure ma queste pour paruenir à mon attente. Ie luy escriuis donc.

Il n'est pas en moy (Douce fleur de nouuelles amours) de vous pouuoir escrire la moindre partie de mes douleurs, qui en lieu de cesser, croissent & multipliẽt à toute heure, pource que ne me semblez encores assouuie de ce que m'auez faict souffrir. Si ie suis destiné à mourir par extreme rigueur, le principal dommage en sera vostre: car ie demouray quitte enuers la mort, & vous priuee d'vn seruiteur autant affectionné que iamais en sçauriez recouurer. Helas Madame, quel proffit vous pourra-il aduenir de ma mort, sinon que vous en acquerrez le tiltre d'homicide? Certainement ce vous sera perpetuel reproche: & d'auantage de quoy vous seruiront cette grande beauté, la bonne grace, & le gentil esprit dont Dieu vous à si richement pourueuë, si vous le gardez pour vous seule? Croyez que lon pourra bien dire, & à bonne occasion, que cela est aussi mal employé en vous qu'vn thresor caché en terre, qui n'est vtile à personne viuante. On ne pourra iamais bien parler de vous, consideré que telle partirez de ce monde, que vous y veintes. Ne seroit-il pas meilleur, & plus honnorable enuers la posterité, que laissiez vne fleurissante renommee pour durer perpetuellement apres vous, ainsi qu'ont faict plusieurs nobles Dames dont les histoires se lisent en tous lieux, & lesquelles sont & seront estimees bien-heureuses par le moyen de leurs amis, qui les font viure sans crainte de mourir, que pẽser auec cette austerité auoir de la ioye d'estre ense-

uelie sans nous parmy des Dames inutiles? Pour vray Madame on ne feroit memoire des belles de iadis, si elles ne se feussent rendues amiables & gracieuses à ceux qui les requeroient. Quant est à vous, i'ose bien dire qu'oncques le Ciel n'en feit de plus belle, ny de plus accomplie, si vous auiez laissé, ceste rudesse & rebelle maniere dont vous vsez, plus par opinion legiere que par l'instinct de vostre nature, qui est douce & humaine de soy-mesme: Il est vray que la coulpe est mienne de vous auoir esleuë pour destruire ma vie:& le pis est, qu'en y pensant ie m'endurcy à vous aymer. Helas i'ay trop legerement creu au rapport de mes yeux, lesquels ne considererent pas si bien vostre cœur, que vostre belle rencõtre. O Dieu, qui eust iamais pensé que telle beauté feust ainsi armee de rigueur? Helas ie l'ay plustost sentie, que préueu le mal qui m'en pouuoit auenir. Ne permettez pourtant, ma souueraine, que ie perisse par vostre faute veu que vous y pouuez remedier: car les Dieux qui punissent plus aigrement la cruauté que tous autres vices s'en pourroient courroucer contre vous comme de chose repugnante à nature, qui veut que tout s'addonne à aymer son semblable. A cette cause, Madame, & puis que mon bien & mon mal gisent sous vostre arbitre, prenez pitié de ma langueur qu'autre que vous ne sçauroit alleger: Ainsi vostre mauuaise volonté cessera, & la grandeur de ma douleur sera appaisee.



Ie pensois ainsi adoucir sa cruauté & me la rendre propice, mais elle profita autant que les premieres lettres: car ie n'en peus auoir responce, parole, indice, ny demonstration, en quoy ie deusse fonder quelque esperance, non plus que si mon

escriture feust tombee en la mer. Toutesfois ie m'estois resolu à poursuyure mon entreprise & mourir son seruiteur tres-affectionné, parce que ie ne pouuois penser en autre chose, & bien souuent parlois à elle par imaginatiõ, feignant en moy mesme que nous deuisions familierement ensemble, & qu'entre autres choses ie luy disois, Helas Madame, vous auez le cœur bien endurcy. Il est trop different de vostre face, tant douce, benigne & gracieuse. Vous feriez acte de grande clemence, s'il vous venoit à plaisir de me sauuer la vie, car à ma mort ne pouuez rien gaigner. Ce m'est assez que mon seruice vous plaise, & n'en demande point d'autre guerdon. Ainsi faisois ie ma complainte par cœur, changeant mes propos en mille manieres, composant des responces & promesses en l'air, asseurees sur l'apparẽce de son doux maintien : dont ie me trouuay deceu : car le cœur n'estoit pas de mesme, ains abreuué de ie ne sçay qu'elles fauses opinions en quoy l'on à ordinairement accoustumé d'instruire les ieunes filles, choses qui sont puis apres difficiles à leur oster de la fantasie. Ainsi ie fus pris en ce piege, comme impourueu, mal aduisé, & consequemment assubiecty à cette tyrannie ou seruitude miserable d'amour, pour obseruer ses loix torcionnaires, aymant sans estre aymé, seruant sans gré, ny aucune esperance d'en auoir recompense, & tout par vn desir causé d'vn attrayant regard, qui me fit estimer qu'en l'Empire de Cupido toutes volontez estoient egales, & qu'ainsi comme ie m'estois liberalement donné à son seruice, ie deuois en cas pareil y estre bien traicté & recueilly.

Sur cela (Madame) ie faisois vn proces sans iuge & sans partie, & condamnois Amour auec ma Polia, comme consentans & coulpables de ma mort, ennemis capitaux de tout bien, & dignes d'en receuoir punition. Puis tout soudain apres ie reuoquois ma sentence, & leur en requerois mercy. Le plus souuent ie composois en moy-mesme vn soulas fainct & abusif, iouyssant en ma pensee de ce dont l'effect m'estoit interdict, & le desir trop inutile: consumant ainsi ma vie en regrets & lamentations, cherchant par tout ce qu'en l'ayant trouué, empiroit de plus en plus ma peine. Finablement apres plusieurs pas perdus, la fortune me fut si prospere, que ie trouuay cette Damoyselle au temple de Diane, vn iour qu'elle ne se doubtoit de moy: car elle auoit accoustumé d'y aller en secret: & le bien de mon auanture fut qu'elle estoit seule : dont ie fus si surpris, qu'en m'approchant de sa personne, ie perdis sens, contenance & memoire: de sorte que ma langue oublia son office, & ne sçeu que dire, ains demouray bien longue espace de temps ainsi comme esperdu. Toutesfois à la fin ie repris vn peu courage, & luy dis en tremblant quelques paroles confuses, mal assemblees, & sans ordre: car i'estois à demy mort à l'occasion dequoy mon propos fut. Madame, il y a plusieurs iours que ie vous ay sacrifié mon cœur, & dedié mon ame à vous aymer, honnorer, & seruir, comme sa seule & vnique maistresse. Ce neantmoins vous m'auez traicté comme si ie vous eusse faict outrage, me rendant le mal pour le bien, & haine pour dilection. Helas, enquoy le puis-ie auoir merité? Sur ce poinct-là ma voix me defaillit, & ne me fut possible de passer outre, combien que i'eusse proposé de luy faire entendre plusieurs autres choses, pour cuider amollir la dureté de son courage, & la mouuoir à misericorde: mais elle ne fit compte de mon discours, de mes larmes, ny de mes trauaux, non plus que si c'eust esté vne chanson ou quelque fable en quoy elle se monstra bien degenerante à son sexe, qui de sa nature est pitoyable & doux: car elle demoura endurcie, sans monstrer aucun signe que mon tourment luy desplеust, comme si elle eust esté nee entre les Lyons ou Tigres d'Hyrcanie, qui fut cause de me faire souspirer de grande angoisse voyant que pour neant ie l'auois aymee, estimee, & adoree sur toutes autres, voire inutilement employé mõ

temps & ma peine, & qu'en mes douleurs n'y auoit plus de remede, ains estois descheu de mon entreprise, pource qu'elle persistoit en son opinion cruelle, & si voyoit empirer ma maladie, & affoiblir mon corps languissant, lequel tomba sur les genoux, & luy en cuydant crier mercy, mourant à grand douleur deuant sa face. Le lendemain dés le matin elle reuint au temple ou mon corps gisoit à l'enuers, admonnesté (comme il est à croire) par l'inspiration des Dieux, qui auoient cure de mon salut & du sien, & la vouloient appeller à repentance. Quand elle fut venue au lieu funebre, elle m'appella plusieurs fois, maniant mes mains & mon visage, qu'elle trouua destituez de chaleur naturelle: car l'ame en estoit departie: laquelle à son yssuë auoit esté portee deuant le throsne de la Deesse Venus. Mais elle ne se sentist pas plustost appeller par cette Damoyselle, qu'elle ne feust forcee de retourner en son domicile pour obeir à la voix qui auoit sur elle toute puissance: & alors elle me compta entierement ce que luy estoit aduenu en l'autre siecle.

L'AME DE POLIPHILE LVY RACOMPTE CE que luy estoit aduenu depuis le departement de son corps, & des accusations qu'elle auoit proposees deuant la Deesse Venus, à l'encontre de Cupido, & de la cruelle Polia.

CHAP. XI.



RES qu'apres auoir esté separee de toy, ie te viens retrouuer mon corps, mon cher domicile, ie te veux faire entendre comme ie me suis trouuee en lieu tranquille & plein de delectation à fin que tu iouysses auec moy de ma felicité. Il est temps de te resiouyr, bannissant d'auec toy toute melácholie: car onques Empereur nasquit victoire plus glorieuse que celle que nous auons toy & moy obtenue à l'encontre de nos aduersaires. Ta franchise t'est auiourd'huy restituee, & t'a esté si grande grace faicte, qu'on ne sçauroit en toutes les histoires trouuer mention d'vn plus heureux amant que toy. Aussi (à la verité) les Dieux immortels ont fauorisé ta iuste querelle: & cependant i'ay veu des choses admirables & heureuses dont ie te diray vne partie.

Au partir de toy ie fus conduicte toute dessiree & meurdrie comme i'estois deuant le throsne de la Deesse Venus, à laquelle ie feis ma complaincte piteuse & pleure de douleurs iustes, proposant vne accusation contre son fils, que i'osay bien nommer violateur de ses sainctes ordonnances: & d'auantage remonstrer qu'à tort & sans cause il auoit tiré contre toy qui estois sans coulpe, si grand nombre de fleches barbelees, que ton cœur sembloit vne butte: puis pour vn plaisir dissimulé auoit preuenu l'heure à moy determinee, me faisant par extreme violence desloger de mon habitation naturelle, & ce par le moyen d'vne Dame obstinee, qui ne cogneut iamais (disois-ie) que c'est d'ayse ny de repos.



Quand la Deesse eut ouy ma clameur, elle appella son fils, & luy demanda qui l'auoit meu à me faire tel excez: mais ce ieune Dieu n'en fit que soubsrire, comme si tous les maux dont il nous auoit affligez, n'eussent esté que passetemps: & tost apres se print à dire. Madame, il ne passera gueres que ceste discorde sera reduicte en amitié, par le commun consentement des parties. Puis se tourna deuers moy, & me monstra l'effigie de Polia exprimee au naturel, me disant. Contemple bien ceste figure, puis iuge combien il y a de grands Seigneurs qui se reputeroient bien fortunez s'ils pouuoient, ie ne dis pas estre aymez de la personne à qui elle ressemble, mais la veoir seulement vne fois en leur vie. Il faut, Ame, que tu confesses que tels dons ne se font pas tousiours à tous ceux qui les desirent: car ce sont graces particulieres des Dieux, lesquelles ils octroyent à ceux qui les meritent. Ainsi ie vueil que tu sçaches que ie te donne premieremét la fleur de toutes les vertus & beautez corporelles. Cela faict il dit à sa mere. Madame, voicy celle qui est cause du mal dequoy se pleinct ceste pauure bannie: sçachez que ie la rendray en brief contente, & feray que son dueil sera mué en ioye. Ne te soucie (me dit-il lors) ie sçay que tu as vouloir de retourner au lieu duquel tu es partie: à quoy ie consens, & te vueil d'auantage conioindre par affection reciproque auec ton aduersaire, ostant toutes les occasions des differends qui ont iusques icy retardé vostre concorde.



A ce mot il banda son arc, & print en sa trousse vne fleche pointee d'or, empannee d'espines de diuerses couleurs, & tira droit au milieu de la poitrine de l'image qu'il m'auoit monstree: mais ia plustost ne fut le coup donné, que la pucelle se rendit à son obeissance, inclinant humblement la teste, qui fut signe qu'elle seroit desormais traitable, douce, benigne, & gracieuse autrement qu'elle n'auoit esté. Aussi (certes) elle confessa son erreur, asseurant qu'elle estoit vaincue, de sorte que plus ne pouuoit contreuenir aux commandemens d'amour.

Cela veis-ie, Mon corps mon heureux receptacle. Mais estant en la presence de ces trois personnes, dont les deux estoient diuines, & la tierce non gueres moindre que celeste, i'eus la fruition des visions & mysteres ausquels les yeux materiels ne peuuent penetrer. Toutesfois il me fut octroyé par grace singuliere de les contempler formellement. Bien est vray que ie regardois plus ententiuement que tout, le beau present qu'amour m'auoit donné, & estois toute esbahie comment en vn si petit corps de pucelle, il y pouuoit auoir tant de vertus & de beauté, que les Dieux mesmes là estans ne se pouuoient tenir de s'en esmerueiller: & par special ie contemplois ses yeux tant clairs & si luysans, qu'ils faisoient esblouyr les miens, consideré que les rayons qui en partoient, me sembloient des sagettes aigues, ausquelles ie seruois de butte.



Veritablement mon cher habitacle i'estois lors en paradis, & voulois faire supplication aux Dieux que iamais ie n'en deusse partir: mais la Deesse me dit certaines bonnes paroles pour mon affaire, & m'asseura du bon succez de mes amours desquelles m'estoit necessaire cueillir le fruict, à ce que tu en feusses participant pour recompense de tes labeurs. Puis elle adiousta qu'apres certain temps nous retournerions en son Royaume pour y viure perpetuellemēt auec les amoureux bien fortunez. Sur ce poinct elle ietta vn doux ris à son fils, luy disant. Veux-tu estre plege pour la pucelle qu'elle obeira d'oresnauāt à mes loix & coustumes? A quoy il fit responce, qu'elle n'y feroit iamais plus de resistance. Doncques, ô corps mon desiré compagnon, reçoy moy à ceste heure que ie suis saine & nette, purifiee de tous les defauts dont i'ay esté par cy deuant contaminee, veu mesmement que ie porte engraué en moy ce nom precieux pour lequel ie t'abandonnay, qui ne sera iamais defaict, ains y demeurera la marque emprainéte perpetuellement & à tousiours. Mais à fin de te donner guerison de tes blesseures, sçaches que i'ay passé par tant d'eaux de pleurs, tant de feux d'amour, & autres perils estranges, que finablement ie fus esleuee en lieu où tes semblables ne peuuent aller, & là obtins de la bonté supreme la medecine par toy si longuement attendue. A cela ie luy respondis.

Tu sois la tresbien retournee, chere amie & compagne, Dame de mon entendement, & ma meilleure partie raisonnable: reuiens mon vray cœur, & sois auec moy pour me faire participant de la regeneration.

LIVRE PREMIER DE

POLIPHILE DIT QVE QVAND SON AME eut acheué de parler, il se trouua viuant entre les bras de sa mieux aimee Polia. Et requiert la Prieuse qu'elle vueille confermer leur amitié, Puis Polia met fin au conte qu'elle auoit commencé deuant les Nymphes.

CHAP. XII.



E discours que i'ay faict de nos infortunes vous semblera peut estre chose incroyable, Sage & venerable Prieuse, & pourrez trouuer estrange tant de calamitez, & le reste de nostre fortune difficile. Mais il n'est rien impossible à la souueraine Maiesté des Dieux. Et à fin d'en venir à la conclusion, ie vous asseure que quand mon ame eut acheué de parler, ie me trouuay vif entre les bras de ceste Damoyselle: & de là en auant nostre amitié s'est tousiours augmentee iusques à l'heure presente, en laquelle nous sommes rencontrez deuant vostre saincteté, que nous supplions, puis que nostre destinee nous y a heureusement conduits, & qu'à vous comme presidente de ce lieu deuot, appartient de diuertir le mal, & procurer le bien, releuer les tresbuchez, appuyer les foibles, entretenir les choses bonnes, & corriger les defectueuses, qu'il vous plaise nous dōner vn lien indissoluble pour accoupler nos deux cœurs en vne mesme affection & confermer nostre amitié, tant que puissions tout le demeurant de nos vies purement & loyalement seruir à nostre excellente Deesse, & ainsi acheua Poliphile. Adonc la Prieuse ayant ouy nostre requeste, nous fit amoureusement entrebaiser l'vn l'autre, disant.

Soit faict selon le bon plaisir des Dieux immortels, & non autrement. Vous soyez benists de ma puissance, & viuez en perpetuelle concorde, visitans souuent ce sainct temple pour vostre consolation & grand bien. Mais celuy de vous qui sera cause de troubler ce fatal amour & mutuelle bien-vueillance, qu'il soit persecuté des meschantes & espouuantables fleches de Cupido, l'vn blesśe de la fleche d'or, & l'autre de celle de plomb, qui ne cause que mortel ennuy.

Vous auez ouy (Nymphes pleines de gloire) le commencement & le succez de nos amours, chose qui (parauanture) vous aura faict ennuy pour auoir esté mon propos possible trop long, mais cela n'est venu que de l'obeissance que i'ay prestee à vos commandemens, qui deura excuser mon defaut, & impetrer pardon de vos benignes graces. Polia disant ainsi, ne plus ne moins que si elle eust esté lasse de tant parler, feit fin, retenant ces belles parolles comme vn souspir odorant acheué, entre ses belles leures de corail.

POLIA

POLIA TOUT EN UN MESME TEMPS ACHEuant son compte & le chapellet de fleurs, le meit sur la teste de Poliphile. Puis les Nymphes qui l'auoient escoutee, retournerent a leurs esbats, prenant congé des deux amans, lesquels demeurerent seuls, deuisans ensemble de leurs amours. Polia embrassant Poliphile estroictement disparut auec le songe.

CHAP. XIII.



IE croy à la verité que les Nymphes qui auoient bien amplement ouy de Polia toute l'histoire de nos amours, en eurent plaisir & merueille, pour les estranges accidens qui nous y estoient suruenus. Mais soudain elles se leuerent, cognoissans le discours acheué: cependant lequel Polia s'estoit occupee en parlant, à me faire vn chapelet de fleurs, qui se trouua parfaict auec son compte: & estant encores sur ses genoux, me le posa sur la teste, dont les Nymphes priserent grandement la façon: mais sur tout estimerent son beau parler, sa belle façon, & sa beauté plus que admirable, prenant singulierement plaisir d'entendre la noble source de sa race, ensemble le prospere succez de ses amours qu'elle auoit recité en la plus belle sorte de bien dire les reuers d'amour. Incontinent les Nymphes retournerent à leurs passetemps ordinaires: & recommencerent à sonner de leurs instrumens, & à danser autour de la fontaine: à quoy elles nous appellerent, monstrant vne familiarité bien grande, & cordiale priuauté. Puis les danses finies, elles prindrent congé de nous auec des embrassemens delicieux & de mignons baisers. Or estant ces Nymphes departies, nous nous trouuasmes Polia & moy seuls en ce lieu plein de felicité.

Ainsi auec ma Polia toute pleine d'amour, & allumee des feux de fidelle amitié, i'osté de moy toute inique pẽsee & mauuaise crainte. Ie luy disois ma belle parfaicte vous auez assez cogneu l'amour que ie vous porte, & cõme ie vous ay choisie pour maistresse de mon cœur, ainsi que la nompareille en vertus & beauté, de toutes celles que ie veis onques en ma vie: & sçauez que pour acquerir vostre bonne grace, i'ay passé par toutes les miseres qu'vn pauure amant peut endurer: tant que depuis le iour que premierement ie vous veis, ie n'ay pas eu vne heure de repos: mais maintenant que l'inspiration des Dieux vous à renduë plus traictable, & que vostre cœur qui souloit estre garny de cruauté s'est esmeu à douce misericorde, i'en remercie la bonté souueraine, & vous supplie que toutes doutes & suspicions ostees, nostre amour soit inuariable, & nos volontez entierement conformes. Seule vous triompherez de mon cœur qui est du tout en l'abisme de cest amour, la victoire de mon cœur vous demeure, & a tousiours il sera dans le trophee de vostre gloire. Vous serez à iamais l'vnique Deesse de mes deuotions, & source de tout mon bien. Cela dit-elle repartit de mesme volonté.

Poliphile mes delices, le doux rafraischissement de ma haine, mon delicieux soulas, mon plus cher plaisir le determiné contentement de mon ame. Et seigneur en toute puissance de mon petit cœur tout vlceré & blessé. Plus cher a ma vie que les plus riches thresors du monde, ie vous prie que ne vueillez iamais ramanteuoir

de choses passees: & tenir pour certain que vous estes le seul gardien de mon cœur ce que pourrez auoir cogneu par œuure & par effect, consideré mesmement qu'en la presence de tant de Nymphes ie me suis iusques au mourir alliee & donnee à vous: voire si estroictement obligee, que nul autre n'y aura part: & ainsi que vous estes le premier, ainsi serez vous le dernier. Ce dict, elle ietta ses deux bras d'yuoire à l'entour de mon col, m'embrassant & baisant amoureusement de petits baisers, qui me mordillant me faisoient presques oublier la vie. Et de ma part ie n'en faisois pas moins, estant surpris de si extreme plaisir, que ne sçauois si i'estois en ciel, ou en terre: tellement que ie mescognoissois quasi & moy-mesme & ma Polia, à laquelle violence d'amour, vne couleur vermeille estoit montee au visage, meslee auec sa blancheur naturelle, qui luy donnoit si beau lustre, que le courage d'vn immortel eut voulu mourir pour si beau suiet. En ces entrefaictes, & tout en vn instant les larmes luy sortirent des yeux comme crystal, ou petites perles rondes, si que vous eussiez dict que c'estoient gouttes de rosee sur les fueilles d'vne rose incarnate espannie au leuer du Soleil en la saison du mois de May. Et comme i'estois en ce comble de liesse, celle digne figure s'esuanouit, montant en l'air ainsi qu'vne petite fumee de Beniouyn: & laissa vne odeur tant exquise que toutes les senteurs de l'Arabie heureuse ne s'y sçauroient accomparer: le delicieux sommeil se separa de mes yeux. Le bel esprit se resoluant en l'air auec le delicieux dormir, tout se retira trop vistemeut, & s'enfuit en haste, disant. Poliphile mon cher amant Adieu.

POLIPHILE FAICT FIN A SON HYPNEROTOMACHIE: *se complaignant du songe qui luy fut si brief, & que le Soleil enuieux fit trop tost iour.*

CHAP. XIIII.



YANT perdu ce grand plaisir qui me fut ainsi volé, & cest Angelique esprit separé de mes yeux, retiré de ce delicieux somme ie desmeuré esueillé. Helas! moy Helas! ô vous amans qui verrez cecy ie fus tout douloureux des forts embrassemés de cette belle imagination: & demouray plein d'amertume, voyant absenter de moy celle par qui ie deuois viure, laquelle m'a conduict & esleué à si hautes pensees. Ainsi doncques abandonné de toutes mes felicitez supernaturelles, excepté du souuenir, ie ne sçeu de qui me deuois plaindre, si ce n'estoit du Soleil, qui (parauanture) pour estre enuieux de mō bien, abbregea celle nuict bien-heureuse, nonobstant qu'il feust en luy de tarder encores quelque peu, ainsi que iadis il à faict pour plusieurs autres. O que i'eusse esté bien tenu à celuy qui m'eust enuoyé le sommeil que la belle Psyché portoit clos en sa boëtte pour demeurer tousiours en si douces feintes. Mais (helas) au plus fort de ce souhaict i'ouy la douce Philomele, cest le Rossignol se lamentant du dessoyal Tereus, & qui chante encor en son ramage. Tereus Tereus eme ebiasato. Tereus Tereus m'a violee. Et ainsi me laisserent le sōge & le sommeil, parce que ie m'en esueillay comme en sursaut, disant. Or Adieu donc ma Polia.

A Treuis, lors que Poliphile estoit detenu és beaux liens de l'amour de Polia, L'an Mil quatre cens soixante sept, le premier iour du Mois de May.

FIN.



TABLE DES PRINCIPAVX POINCTS, CHOSES PLVS MEMORABLES ET DIGNES DE REMARQVE CONTENVES au Songe de Poliphile.

A

B

C

D

E

F

G

H

Q

R

S

FIN.

